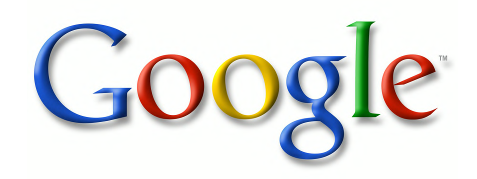



Stanford University Libraries
3 6105 117 487 558


LELAND·STANFORD·JVNIOR·VNIVERSITY





ANNUAIRE-BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DE L'HISTOIRE DE FRANCE

IMPRIMERIE DAUPELEY-GOUVERNEUR

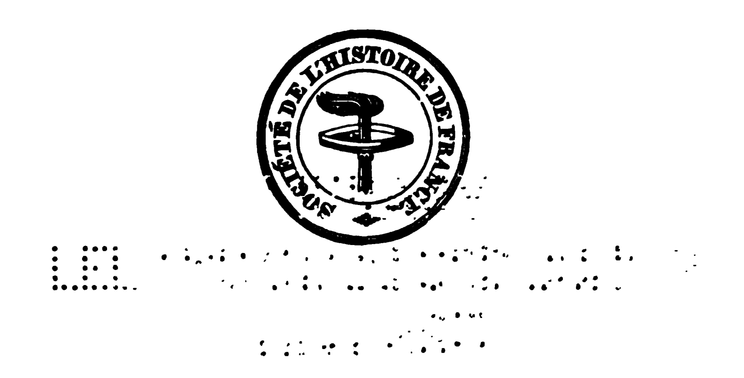
A NOGENT-LE-ROTROU.

ANNUAIRE-BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DE L'HISTOIRE DE FRANCE

ANNÉE 1891



A PARIS
LIBRAIRIE RENOUARD
H. LAURENS, SUCCESSEUR
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE
RUE DE TOURNON, N° 6

—

1891

DÉCRET

RECONNAISSANT

LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

COMME ÉTABLISSEMENT D'UTILITÉ PUBLIQUE.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

Liberté, Égalité, Fraternité.

AU NOM DU PEUPLE FRANÇAIS.

Le Président de la République,
Sur le rapport du Ministre de l'Instruction publique et des Cultes,
Le Conseil d'État entendu,
Décrète :

ARTICLE PREMIER.

La *Société de l'Histoire de France*, établie à Paris, est reconnue comme ÉTABLISSEMENT D'UTILITÉ PUBLIQUE.

Son règlement est approuvé tel qu'il est et demeure ci-annexé. Il ne pourra y être apporté de modification qu'en vertu d'une nouvelle autorisation donnée dans la même forme.

ART. II.

Le Ministre de l'Instruction publique et des Cultes est chargé de l'exécution du présent décret, qui sera inséré au Bulletin des lois.

Fait à l'Élysée-National, le 31 juillet 1851.

***Signé :* L. N. BONAPARTE.**

Le Ministre de l'Instruction publique et des Cultes,

***Signé :* DE CROUSEILHES.**

RÈGLEMENT

DE

LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

ARRÊTÉ LE 23 JANVIER 1834 ET MODIFIÉ LE 10 MAI 1836.

TITRE PREMIER.

But de la Société.

ART. 1er. Une société littéraire est instituée sous le nom de SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

ART. 2. Elle se propose de publier :

1° Les documents originaux relatifs à l'histoire de France, pour les temps antérieurs aux États généraux de 1789;

2° Des traductions de ces mêmes documents, lorsque le Conseil le jugera utile;

3° Un compte rendu annuel de ses travaux et de sa situation;

4° Un annuaire.

ART. 3. Toutes les publications de la Société sont délivrées gratis à ses membres.

ART. 4. Elle entretient des relations avec les savants qui se livrent à des travaux analogues aux siens; elle nomme des associés-correspondants parmi les étrangers.

TITRE II.

Organisation de la Société.

ART. 5. Le nombre des membres de la Société est illimité. On en fait partie après avoir été admis par le Conseil, sur la présentation faite par un des sociétaires.

ART. 6. Chaque sociétaire paie une cotisation annuelle de TRENTE FRANCS.

ART. 7. Les sociétaires sont convoqués au moins une fois l'an, au mois de mai, pour entendre un rapport sur les travaux de la Société et sur l'emploi de ses fonds, ainsi que pour le renouvellement des membres du Conseil.

TITRE III.

Organisation du Conseil.

ART. 8. Le Conseil se compose de quarante membres, parmi lesquels sont choisis :

Un président,
Un président honoraire,
Deux vice-présidents,
Un secrétaire,
Un secrétaire adjoint,
Un archiviste,
Un trésorier.

Art. 9. Les membres du Conseil, à l'exception du président honoraire, sont renouvelés par quart, à tour de rôle, chaque année. Le sort désignera, les premières années, ceux qui devront sortir; les membres sortants peuvent être réélus. Le secrétaire continuera ses fonctions pendant quatre ans.

Art. 10. L'élection des membres du Conseil a lieu à la majorité absolue des suffrages des membres présents.

Art. 11. Le Conseil nomme, chaque année, un Comité des fonds, composé de quatre de ses membres.

Il nomme aussi des commissions spéciales.

Les nominations sont faites au scrutin. La présidence appartient à celui qui réunit le plus de suffrages.

Art. 12. L'assemblée générale nomme, chaque année, deux censeurs chargés de vérifier les comptes et de lui en faire un rapport.

Art. 13. Le Conseil est chargé de la direction des travaux qui entrent dans le plan de la Société, ainsi que de l'administration des fonds.

Les décisions du Conseil pour l'emploi des fonds ne pourront être prises qu'en présence de onze membres au moins, et à la majorité des suffrages.

Art. 14. Le Conseil désigne les ouvrages à publier, et choisit les personnes les plus capables d'en préparer et d'en suivre la publication.

Il nomme, pour chaque ouvrage à publier, un commissaire responsable chargé d'en surveiller l'exécution.

Le nom de l'éditeur sera placé en tête de chaque volume.

Aucun volume ne pourra paraître sous le nom de la Société sans l'autorisation du Conseil, et s'il n'est accompagné d'une déclaration du commissaire responsable portant que le travail lui a paru mériter d'être publié.

Art. 15. Le Conseil règle les rétributions à accorder à chaque éditeur.

Le commissaire responsable aura droit à cinq exemplaires de l'ouvrage à la publication duquel il aura concouru.

Art. 16. Tous les volumes porteront l'empreinte du sceau de la Société. Après la distribution gratuite faite aux membres de la Société (art. 3), les exemplaires restants seront mis dans le commerce, aux prix fixés par le Conseil.

Art. 17. Le Conseil se réunit en séance ordinaire au moins une fois par mois.

Tous les sociétaires sont admis à ses séances.

Art. 18. Nulle dépense ne peut avoir lieu qu'en vertu d'une délibération du Conseil.

Art. 19. Les délibérations du Conseil portant autorisation d'une dépense sont immédiatement transmises au Comité des fonds par un extrait signé du secrétaire de la Société.

Art. 20. Le Comité des fonds tient un registre dans lequel sont énoncées au fur et à mesure les dépenses ainsi autorisées, avec indication de l'époque à laquelle leur paiement est présumé devoir s'effectuer.

RÈGLEMENT

DE

LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

ARRÊTÉ LE 23 JANVIER 1834 ET MODIFIÉ LE 10 MAI 1836.

TITRE PREMIER.

But de la Société.

ART. 1er. Une société littéraire est instituée sous le nom de SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

ART. 2. Elle se propose de publier :

1° Les documents originaux relatifs à l'histoire de France, pour les temps antérieurs aux États généraux de 1789;

2° Des traductions de ces mêmes documents, lorsque le Conseil le jugera utile;

3° Un compte rendu annuel de ses travaux et de sa situation;

4° Un annuaire.

ART. 3. Toutes les publications de la Société sont délivrées gratis à ses membres.

ART. 4. Elle entretient des relations avec les savants qui se livrent à des travaux analogues aux siens; elle nomme des associés-correspondants parmi les étrangers.

TITRE II.

Organisation de la Société.

ART. 5. Le nombre des membres de la Société est illimité. On en fait partie après avoir été admis par le Conseil, sur la présentation faite par un des sociétaires.

ART. 6. Chaque sociétaire paie une cotisation annuelle de TRENTE FRANCS.

ART. 7. Les sociétaires sont convoqués au moins une fois l'an, au mois de mai, pour entendre un rapport sur les travaux de la Société et sur l'emploi de ses fonds, ainsi que pour le renouvellement des membres du Conseil.

TITRE III.

Organisation du Conseil.

ART. 8. Le Conseil se compose de quarante membres, parmi lesquels sont choisis :

Un président,
Un président honoraire,
Deux vice-présidents,
Un secrétaire,
Un secrétaire adjoint,
Un archiviste,
Un trésorier.

Art. 9. Les membres du Conseil, à l'exception du président honoraire, sont renouvelés par quart, à tour de rôle, chaque année. Le sort désignera, les premières années, ceux qui devront sortir; les membres sortants peuvent être réélus. Le secrétaire continuera ses fonctions pendant quatre ans.

Art. 10. L'élection des membres du Conseil a lieu à la majorité absolue des suffrages des membres présents.

Art. 11. Le Conseil nomme, chaque année, un Comité des fonds, composé de quatre de ses membres.

Il nomme aussi des commissions spéciales.

Les nominations sont faites au scrutin. La présidence appartient à celui qui réunit le plus de suffrages.

Art. 12. L'assemblée générale nomme, chaque année, deux censeurs chargés de vérifier les comptes et de lui en faire un rapport.

Art. 13. Le Conseil est chargé de la direction des travaux qui entrent dans le plan de la Société, ainsi que de l'administration des fonds.

Les décisions du Conseil pour l'emploi des fonds ne pourront être prises qu'en présence de onze membres au moins, et à la majorité des suffrages.

Art. 14. Le Conseil désigne les ouvrages à publier, et choisit les personnes les plus capables d'en préparer et d'en suivre la publication.

Il nomme, pour chaque ouvrage à publier, un commissaire responsable chargé d'en surveiller l'exécution.

Le nom de l'éditeur sera placé en tête de chaque volume.

Aucun volume ne pourra paraître sous le nom de la Société sans l'autorisation du Conseil, et s'il n'est accompagné d'une déclaration du commissaire responsable portant que le travail lui a paru mériter d'être publié.

Art. 15. Le Conseil règle les rétributions à accorder à chaque éditeur.

Le commissaire responsable aura droit à cinq exemplaires de l'ouvrage à la publication duquel il aura concouru.

Art. 16. Tous les volumes porteront l'empreinte du sceau de la Société. Après la distribution gratuite faite aux membres de la Société (art. 3), les exemplaires restants seront mis dans le commerce, aux prix fixés par le Conseil.

Art. 17. Le Conseil se réunit en séance ordinaire au moins une fois par mois.

Tous les sociétaires sont admis à ses séances.

Art. 18. Nulle dépense ne peut avoir lieu qu'en vertu d'une délibération du Conseil.

Art. 19. Les délibérations du Conseil portant autorisation d'une dépense sont immédiatement transmises au Comité des fonds par un extrait signé du secrétaire de la Société.

Art. 20. Le Comité des fonds tient un registre dans lequel sont énoncées au fur et à mesure les dépenses ainsi autorisées, avec indication de l'époque à laquelle leur paiement est présumé devoir s'effectuer.

Le Comité des fonds tient un registre dans lequel sont inscrits tous ses arrêtés portant mandat de paiement.

Art. 21. Le Conseil se fera rendre compte, tous les trois mois au moins, de l'état des impressions, ainsi que des autres travaux de la Société.

Art. 22. Le Comité des fonds devra se faire remettre, dans le cours du mois qui précédera la séance où il doit faire son rapport, tous les renseignements qui lui seront nécessaires.

Art. 23. Les dépenses seront acquittées par le trésorier sur un mandat du président du Comité des fonds, accompagné des pièces de dépense dûment visées par lui; ces mandats rappellent les délibérations du Conseil par lesquelles les dépenses ont été autorisées.

Le trésorier n'acquitte aucune dépense si elle n'a été préalablement autorisée par le Conseil, et ordonnancée par le Comité des fonds.

Art. 24. Le Comité des fonds et le trésorier s'assemblent une fois par mois.

Art. 25. Tous les six mois, en septembre et en mars, le Comité des fonds fait, d'office, connaître la situation réelle de la caisse, en indiquant les sommes qui s'y trouvent et celles dont elle est grevée.

Le même Comité présentera au Conseil, dans les premiers mois de l'année, l'inventaire des exemplaires des ouvrages imprimés existant dans le fonds de la Société.

Art. 26. A la fin de l'année, le trésorier présente son compte au Comité des fonds, qui, après l'avoir vérifié, le soumet à l'assemblée générale pour être arrêté et approuvé par elle.

La délibération de l'assemblée générale sert de décharge au trésorier.

La Société de l'Histoire de France a été fondée le 21 décembre 1833.

LISTE DES MEMBRES

DE

LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

AVRIL 1891.

MM. les Membres de la Société sont priés de vouloir bien faire connaître leurs changements d'adresse à l'agent de la Société, M. Fr. Martin, rue des Francs-Bourgeois, n° 60, aux Archives nationales.

MM.

AGUILLON (Gabriel), [1489], avocat au Conseil d'État et à la Cour de cassation, rue Richepanse, n° 10.

AIX (*Bibliothèque de la ville d'*), [687], représentée par M. Gaut; correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

AIX (*Bibliothèque universitaire d'*), [2083]; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

ALBON (marquis D'), [2216], rue Cambacérès, n° 1.

ALGER (*Bibliothèque universitaire d'*), [2081]; correspondants, MM. Hachette et Cie, libraires, boulevard Saint-Germain, n° 79.

ALIS (l'abbé), [2143], curé de Xaintrailles (Lot-et-Garonne); correspondant, M. l'abbé Meynial, professeur au collège Stanislas, rue d'Assas, n° 33.

ALLARD (Paul), [1341], avocat, associé correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France, à Rouen (Seine-Inférieure), rue du Rempart, n° 4.

AMPHERNET (vicomte D'), [1844], ✱, à Versailles (Seine-et-Oise), rue Royale, n° 92.

ANDRÉ (Alfred), [1170], ✱, régent de la Banque de France, rue la Boëtie, n° 49.

ANGERS (*Bibliothèque de la ville d'*), [2117], représentée par M. Sorin, ✱, bibliothécaire; correspondants, MM. Germain et Grassin, libraires, à Angers (Maine-et-Loire).

ANGOT DES ROTOURS (Jules), [2184], avenue de Villars, n° 9, et au château des Rotours, par Putanges (Orne).

ANISSON-DUPERRON, [1845], ancien député, boulevard Haussmann, n° 149.

Antioche (comte d'), [2138], rue Vaneau, n° 18.

Arbaumont (Jules d'), [1154], secrétaire de la Commission d'archéologie de la Côte-d'Or, associé correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France, aux Argentières, près Dijon; correspondant, M. Pedone Lauriel, libraire, rue Soufflot, n° 13.

Arc (Pierre d'), [2151], avocat à la Cour d'appel d'Aix, à Aix (Bouches-du-Rhône); correspondant, M. Guérin, rue de Condé, n° 29.

Archives nationales (*Bibliothèque des*), [1147], représentée par M. Gustave Servois, ✱, garde général des Archives; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Argenton (baron Eugène d'), [1995], au château de Saint-Marcouf, par Lison (Calvados).

Arnal (Albert), [1500], avocat à la Cour d'appel de Paris, avenue d'Antin, n° 57.

Arth (Louis), [519], avocat, à Nancy, rue de Rigny, n° 7; correspondant, M. Ém. Rondeau, libraire, passage des Panoramas, n° 35.

Athenæum Club, [2168], à Londres, Pall Mall; correspondants, MM. Dulau et Cie, libraires, à Londres, Soho Square, n° 37.

Aubert (Félix), [1997], avocat, à Saint-Mandé (Seine), rue de l'Épinette, n° 5; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Aubilly (baron Georges d'), [1427], rue Caumartin, n° 60.

Aubry-Vitet (Eugène), [1485], archiviste-paléographe, rue Barbet-de-Jouy, n° 9.

Aucoc (Léon), [1030], C. ✱, membre de l'Institut, ancien président de section au Conseil d'État, membre du Comité des travaux historiques, boulevard Haussmann, n° 180.

Audiat (Louis), [1729], professeur de rhétorique au collège de Saintes (Charente-Inférieure); correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Audiffret-Pasquier (duc d'), [3], sénateur, membre de l'Académie française, rue Fresnel, n° 23.

Augerd, [1480], ancien magistrat, à Bourg (Ain); correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

Aumale (duc d'), [961], G. C. ✱, membre de l'Académie française, de l'Académie des beaux-arts et de l'Académie des sciences morales et politiques, président d'honneur de la Société des Bibliophiles français, général de division, au château de Chantilly (Oise).

Avenel (vicomte G. d'), [1929], rue Galilée, n° 23.

Avignon (*Musée et Bibliothèque d'*), [645]; correspondant, M. Antoine Calmet, garde-magasin des livres, au ministère de l'Instruction publique.

Avocats (*Bibliothèque de l'ordre des*), à Paris, [720], représentée par M. Boucher, au Palais-de-Justice.

Babeau (Albert), [2183], correspondant de l'Institut, rue de la Bienfaisance, n° 54, et à Troyes (Aube), rue du Cloître-Saint-Étienne, n° 8.

Babinet, [1827], C. ✻, conseiller à la Cour de cassation, rue Notre-Dame-de-Lorette, passage Laferrière, n° 4.

Baguenault de Puchesse, [1735], docteur ès lettres, secrétaire de la Société archéologique et historique de l'Orléanais, rue Vignon, n° 18, et à Orléans (Loiret).

Baguenier-Desormeaux (Henri), [2192], rue d'Assas, n° 10.

Balorre (comte de), [1950], au château de la Cour, par Saint-Pourçain (Allier).

Balsan (Auguste), [1806], ancien député, rue de la Baume, n° 8.

Balsan (Charles), [1807], rue de la Baume, n° 8.

Bandini-Giustiniani (prince de), [1235], palazzo Altieri, piazza del Gesù, à Rome.

Bapst (André-Étienne), [1870], capitaine d'artillerie, rue de Lisbonne, n° 10.

Bapst (Germain-Constant), [1869], ✻, membre de la Société nationale des Antiquaires de France, avenue Hoche, n° 18.

Barante (baron Prosper de), [2193], boulevard Haussmann, n° 128.

Barberey (Maurice de), [751], avenue Bosquet, n° 11.

Barbier (Aimé), [2106], rue des Sablons, n° 86.

Bardoux, [2028], sénateur, ancien ministre, avenue d'Iéna, n° 74.

Barrière-Flavy (C.), [2203], avocat à la Cour d'appel de Toulouse, à Toulouse (Haute-Garonne), rue Peyras, n° 13.

Barthélemy (Anatole de), [1384], ✻, membre de l'Institut, du Comité des travaux historiques et de la Société nationale des Antiquaires de France, rue d'Anjou, n° 9.

Bartholoni (Fernand), [1013], ✻, ancien maître des requêtes au Conseil d'État, rue la Rochefoucauld, n° 12.

Baudon de Mony (Charles), [2153], archiviste-paléographe, place du Palais-Bourbon, n° 6.

Baudouin, [2068], archiviste de la Haute-Garonne, à Toulouse (Haute-Garonne), rue Mage, n° 34; correspondant, M. Armaing, libraire, à Toulouse, rue Saint-Rome, n° 42.

Baulny (de), [1332], ✻, ancien maître des requêtes au Conseil d'État, rue Boissy-d'Anglas, n° 30.

Bayard (Eugène), [849], ✻, ancien maître des requêtes au Conseil d'État, agent général de la Caisse d'épargne de Paris, rue du Louvre, n° 19.

Baye (baron de), [2174], membre de la Société nationale des Antiquaires de France, avenue de la Grande-Armée, n° 58, et au château de Baye (Marne).

Bayonne (*Bibliothèque de la ville de*), [1407], représentée par M. Léon Hiriart, bibliothécaire; correspondant, M. Didron, libraire, boulevard Raspail, n° 6.

Beaucaire (comte Horric de), [2187], ✻, premier secrétaire d'ambassade, avenue Kléber, n° 78.

Beaucheshe (comte Adelstan de), [2105], rue Boccador, n° 6.

Beaucourt (G. du Fresne, marquis de), [921], rue de Babylone, n° 53, et au château de Morainville, par Blangy (Calvados).

Beaumont (comte Carl de), [2198], rue Saint-Dominique, n° 15.

Beaune (Henri), [992], ✻, ancien procureur général, à Lyon (Rhône), cours du Midi, n° 21; correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

Beautemps-Beaupré, [749], ✻, conseiller à la Cour d'appel de Paris, rue de Vaugirard, n° 22; correspondant, M. Pedone Lauriel, libraire, rue Soufflot, n° 13.

Beauvais (*Bibliothèque de la ville de*), [2052], représentée par M. Marchandin, bibliothécaire; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Beauverger (baron de), [1941], rue du Cirque, n° 8.

Beauvillé (de), [2111], ancien député, rue Cambacérès, n° 4, et à Montdidier (Somme).

Bégouën (vicomte Henri), [2064], place Saint-François-Xavier, n° 10.

Bellaguet (Mesdemoiselles), [2002], rue Bonaparte, n° 68.

Benda, [1748], négociant, rue des Archives, n° 17.

Bénier (Ernest-Albert), [1954], O. ✻, capitaine de frégate, boulevard Saint-Michel, n° 107.

Berger (Élie), [1645], ancien membre de l'École française de Rome, archiviste aux Archives nationales, auxiliaire de l'Institut, quai d'Orléans, n° 14.

Bergier (Adrien), [2150], conseiller à la Cour d'appel de Bordeaux, à Bordeaux (Gironde), rue Segalier, n° 13.

Bernard (l'abbé Eugène), [1897], ✻, ancien vice-doyen de Sainte-Geneviève, rue Gay-Lussac, n° 5.

Bernard (Lucien), [1320], à Guéret (Creuse); correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

Bernon (J.-A. de), [1799], avocat à la Cour d'appel de Paris, rue des Saints-Pères, n° 3.

Bertrand (Joseph), [2014], C. ✻, membre de l'Académie française, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, rue de Tournon, n° 4.

Berthou (Paul de), [2217], archiviste-paléographe, à Nantes (Loire-Inférieure), boulevard Delorme, n° 5.

Bertrand de Broussillon (A.), [2177], archiviste-paléographe, rue du Bac, n° 126, et au Mans (Sarthe), rue de Tascher, n° 15.

Besançon (*Bibliothèque de la ville de*), [1371], représentée par M. Castan, ✻, bibliothécaire; correspondant, M. Gaulon, libraire, rue Madame, n° 9.

Besançon (*Bibliothèque universitaire de*), [2055], représentée par M. Prieur, bibliothécaire; correspondant, M. Thorin, libraire, rue Médicis, n° 7.

Bézuel d'Esneval (baron), [1942], rue Saint-Guillaume, n° 29.

Bianchi (Marius), [1171], rue Jean-Goujon, n° 6.

Bibliothèques des châteaux de Compiègne, Fontainebleau, Pau et Versailles, [595 à 598].

Bidoire, [1499], ancien avocat au Conseil d'État et à la Cour de cassation, rue de Courcelles, n° 38.

Bienaymé, [1674], ✱, chef de bureau au ministère des Finances, rue des Saints-Pères, n° 13.

Biencourt (marquis de), [1966], rue de Poitiers, n° 12.

Bienvenu, [1501], ancien député, rue Jouffroy, n° 38.

Blacas (comte Bertrand de), [2109], rue de Varenne, n° 52 *bis*, et au château d'Ussé, par Chinon (Indre-et-Loire).

Blanche (Alfred), [936], C. ✱, ancien conseiller d'État, avocat à la Cour d'appel de Paris, rue Daru, n° 5.

Blétry, [1719], ancien auditeur au Conseil d'État, boulevard Haussmann, n° 105.

Bligny, [1744], ancien notaire, à Rouen (Seine-Inférieure), rue d'Harcourt, n° 1.

Boislisle (Arthur de), [1651], ✱, membre de l'Institut, du Comité des travaux historiques et de la Société nationale des Antiquaires de France, boulevard Saint-Germain, n° 174.

Bonand (Henri de), [1794], au château de Montaret, près Souvigny (Allier); correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

Bondy (comte de Taillepied de), [462], C. ✱, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire, au château de Chassey, par Doulon (Loire-Inférieure).

Bonitzau (Albert), [1560], rue de la Banque, n° 17.

Bonnassieux (Pierre), [2113], archiviste aux Archives nationales, rue de Rennes, n° 62, et à Versailles (Seine-et-Oise), avenue de Villeneuve-l'Étang, n° 21.

Boppe (Auguste), [2123], rue Bonaparte, n° 13.

Bordeaux (*Bibliothèque universitaire de*), [2118], représentée par M. Boury, bibliothécaire; correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

Borelli de Serres (colonel), [2140], O. ✱, ancien attaché militaire à l'ambassade de France à Berlin, rue Boccador, n° 20.

Boucher de Molandon, [1733], ✱, membre de la Société archéologique et historique de l'Orléanais, membre non résidant du Comité des travaux historiques, associé correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France, à Orléans (Loiret).

Bouchebret, [977], avoué, à Neufchâtel (Seine-Inférieure); correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

Bouillé (comte Louis de), [1404], rue de Courcelles, n° 54.

Boulatignier, [904], C. ✱, ancien président de section au Conseil d'État, villa Montboron, à Nice (Alpes-Maritimes), et au château de Pise (Jura).

Boulay de la Meurthe (comte Alfred), [1656], rue de l'Université, n° 23.

Bourges (*Bibliothèque de la Cour d'appel de*), [1483]; correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

Bourmont (comte Amédée de), [1920], archiviste-paléographe, rue Las-Cases, n° 24, et au château de la Roche, par Vaas (Sarthe).

Boury (comte de), [2116], au château d'Amfreville-la-Campagne, par Louviers (Eure); correspondant, M. le baron le Vavasseur, rue Boissy-d'Anglas, n° 25.

Brachet de Floressac (marquis de), [2210], rue Royale, n° 13.

Braun, [1372], O. ✱, conseiller d'État, rue du Ranelagh, n° 98, à Passy-Paris.

Brazenoze College, [2136], à Oxford (Angleterre); correspondant, M. Nutt, libraire, à Londres, Strand, n° 270.

Bricart (Georges), [2205], agréé près le tribunal de commerce de Bordeaux, à Bordeaux (Gironde), rue Castillon, n° 9.

Broglie (duc de), [1614], ✱, membre de l'Académie française, rue de Solferino, n° 10.

Brolemann (Georges), [1187], boulevard Malesherbes, n° 52.

Brotonne (P. de), [1796], ancien élève de l'École polytechnique, attaché au ministère des Finances, rue Saint-Honoré, n° 370.

Bruel (Alexandre), [2146], sous-chef de section aux Archives nationales, rue Stanislas, n° 6.

Bure (Charles-Philippe-Albert de), [668], à Moulins (Allier); correspondant, M. Chossonnery, libraire, quai des Grands-Augustins, n° 47.

Burin des Roziers, [1105], ✱, ancien magistrat, au château du Mesnil, par la Tour-d'Auvergne (Puy-de-Dôme).

Bussierre (Mme la baronne Edmond de), [2164], rue de Lille, n° 84.

Caen (*Bibliothèque de la ville de*), [1015], représentée par M. Lavalley, bibliothécaire; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Caen (*Bibliothèque universitaire de*), [2078], représentée par M. Bouvy, bibliothécaire; correspondant, M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 174.

Caillebotte (l'abbé), [1162], curé de Notre-Dame-de-Lorette, à Paris.

Camberfort, [2060], boulevard Haussmann, n° 34.

Cambridge (*Bibliothèque de l'Université de*), [2169], à Cambridge (Angleterre); correspondants, MM. Dulau et Cie, libraires, à Londres, Soho Square, n° 37.

Camus (Fernand), [1756], boulevard Saint-Michel, n° 123.

Carraby (E.), [2020], avocat à la Cour d'appel de Paris, rue de Téhéran, n° 4.

Carré (Gustave), [1822], professeur agrégé d'histoire au lycée Lakanal, à Sceaux (Seine); correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

Carsalade du Pont (l'abbé de), [2065], curé de l'église Saint-Pierre, à Auch (Gers); correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

Cartwright (William), [951], à Londres.

Cazenove (Raoul de), [1438], à Lyon (Rhône), rue Sala, n° 8.

Chabannes (comte Henri de), [2220], à Lyon (Rhône), place Bellecour, n° 30.

Chabrillan (Paul Guigues de Moreton, comte de), [356], rue Jean-Goujon, n° 29.

Chabrillan (Hippolyte-Camille-Fortuné Guigues, comte de Moreton de), [1311], rue Christophe-Colomb, n° 8.

Chambre des députés (*Bibliothèque de la*), [1660], représentée par M. Laurent, ✱, bibliothécaire; correspondant, M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 174.

Champion (Honoré), [1741], libraire, quai Voltaire, n° 9.

Chantérac (marquis de), [908], rue de Bellechasse, n° 17.

Charavay (Étienne), [1705], ✱, archiviste-paléographe, rue Fürstenberg, n° 4.

Charavay (Eugène), [2033], expert en autographes, quai du Louvre, n° 8.

Chardin (Paul), [1542], rue des Pyramides, n° 2.

Charlemagne (Edmond), [2040], à Châteauroux (Indre), rue de Déols, n° 81.

Charpin-Feugerolles (comte de), [919], ✱, ancien député, au château de Feugerolles, par le Chambon (Loire); correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

Chartres (*Bibliothèque de la ville de*), [1516].

Charvériat (É.), [2215], membre de l'Académie de Lyon, à Lyon (Rhône), rue Gasparin, n° 29; correspondant, M. Étienne Récamier, rue du Regard, n° 1.

Chaslus (Paul), [2067], avocat à la Cour d'appel de Paris, place Malesherbes, n° 24.

Chateaudun (*Bibliothèque de la ville de*), [1855], représentée par M. Hetté, bibliothécaire; correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

Chateau-Gontier (*Bibliothèque de la ville de*), [2180], représentée par M. Brocherie, bibliothécaire.

Chateauroux (*Bibliothèque de la ville de*), [2224], représentée par M. Th. Daudon, libraire, à Châteauroux (Indre).

Chatel (Eugène), [2035], archiviste honoraire du département du Calvados, associé correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France, rue Vavin, n° 5.

Chavanne de Dalmassy, [2154], capitaine au 11e régiment de cuirassiers, rue de Lille, n° 9.

Chazelles (Étienne de), [1863], ancien préfet, rue de Varenne, n° 58, et au château de la Canière, par Aigueperse (Puy-de-Dôme).

Chéruel (A.), [786], O. ✻, membre de l'Institut et du Comité des travaux historiques, inspecteur général honoraire de l'Instruction publique, rue de l'Odéon, n° 16.

Chetham Library [2110], à Manchester (Angleterre); correspondant, M. David Nutt, libraire, Strand, n° 270, à Londres.

Chevallier (Léon), [1226], ✻, conseiller-maître à la Cour des comptes, rue de Rivoli, n° 216.

Chévrier (Adolphe), [2088], ✻, avocat général à la Cour de cassation, rue de Téhéran, n° 13.

Chévrier (Maurice), [1922], ancien magistrat, rue Jacob, n° 35.

Choppin (Albert), [1156], O. ✻, ancien directeur au ministère de l'Intérieur, rue de Londres, n° 29.

Chossat de Montburon (A.), [2053], au château de la Garde, par Bourg (Ain).

Christophle (Albert), [1104], O. ✻, ancien ministre, député, gouverneur du Crédit foncier, place Vendôme, n° 19.

Claveau, [1200], O. ✻, inspecteur général honoraire des établissements de bienfaisance, rue Bonaparte, n° 5.

Clermont-Ferrand (*Bibliothèque universitaire de*), [1937], représentée par M. A. Maire, avenue Charras, n° 20; correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

Cochin (Henry), [2054], rue la Boëtie, n° 114.

Colleville (vicomte de), [2051], ancien sous-préfet et secrétaire général de préfecture, à Digne (Basses-Alpes).

Colmet d'Aage, [1769], O. ✻, doyen honoraire de la Faculté de droit de Paris, boulevard Saint-Germain, n° 126.

Colmet d'Aage (Henri), [1158], ✻, conseiller-maître à la Cour des comptes, rue de Londres, n° 44.

Comboul, [1943], ingénieur civil, rue Clapeyron, n° 19.

Communay (Arnauld), [2157], secrétaire général de la Société des Bibliophiles de Guyenne, à Bordeaux (Gironde), rue Saubat, n° 12; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Conseil d'État (*Bibliothèque du*), [934], représentée par M. Gustave Vattier, ✻, au Palais-Royal.

Cormenin (Roger de la Haye de), [1716], rue de l'Arcade, n° 25.

Cosnac (comte Jules de), [717], ✻, rue Vaneau, n° 37, et au château du Pin, par Salons-la-Tour (Corrèze).

Cossé-Brissac (comte Pierre de), [2190], secrétaire d'ambassade, avenue de l'Alma, n° 61.

Cottin, [1291], ✻, ancien conseiller d'État, rue de la Baume, n° 15.

Courcel (baron de), [2133], G. O. ✻, ancien ambassadeur, boulevard Montparnasse, n° 10.

Courcel (Valentin Chodron de), [1068], rue de Vaugirard, n° 20.

Courcival (marquis de), [2102], ✻, rue Marcadet, n° 112.

COURCY (marquis DE), [2149], ✻, ancien ministre plénipotentiaire, rue Saint-Dominique, n° 33.

COURSON (baron Amédée DE), [1841], ancien sous-préfet, au château des Planches-sur-Amblie, par Creully (Calvados).

COURTILLIER, [1628], ✻, au château du Perray, par Précigné (Sarthe).

COVILLE (A.), [2163], archiviste-paléographe, docteur ès lettres, chargé de cours à la Faculté des lettres, à Lyon (Rhône), quai de l'Est, n° 10.

CRESSON, [1299], ✻, bâtonnier de l'ordre des avocats, ancien préfet de police, rue Cambon, n° 41.

CRÈVECŒUR (Robert DE), [2125], rue de Longchamps, n° 120.

CROISSANDEAU (Jules), [1909], négociant, rue du Bourdon-Blanc, n° 15, à Orléans (Loiret); correspondant, M. Croussois, libraire, rue Dupuytren, n° 4.

CROZE (Charles DE), [793], rue du Cherche-Midi, n° 15.

DAGUIN (Christian), [1849], avocat à la Cour d'appel de Paris, rue de l'Université, n° 29.

DAGUIN (Fernand), [1726], docteur en droit, avocat à la Cour d'appel de Paris, rue de l'Université, n° 29.

DALLEMAGNE (baron), [2032], rue des Capucins, à Belley (Ain).

D'ALLEMAGNE (Henri), [2121], archiviste-paléographe, attaché à la Bibliothèque de l'Arsenal, rue des Mathurins, n° 30.

DAMPIERRE (vicomte A.-Fr. DE), [1762], rue Chauveau-Lagarde, n° 6.

DARAS, [1314], O. ✻, ancien officier de marine, à Angoulême (Charente).

DARESTE DE LA CHAVANNE (Rodolphe), [1098], ✻, membre de l'Institut, conseiller à la Cour de cassation, quai Malaquais, n° 9.

DAUVERGNE (H.), [2050], architecte du département de l'Indre, à Châteauroux (Indre).

DAVANNE, [1901], sous-bibliothécaire à la bibliothèque Sainte-Geneviève, rue des Petits-Champs, n° 82.

DAVID (Edmond), [985], ✻, ancien maître des requêtes au Conseil d'État, rue Montalivet, n° 11.

DEBIDOUR, [2156], doyen honoraire de Faculté, inspecteur général de l'Instruction publique, rue Nicole, n° 7.

DECRUE DE STOUTZ (Francis), [1871], docteur ès lettres, professeur à la Faculté des lettres de Genève, à Genève (Suisse), rue de l'Hôtel-de-Ville, n° 14; correspondants, MM. Plon, Nourrit et Cie, libraires, rue Garancière, n° 10.

DELABORDE (Henri-François), [1912], ancien membre de l'École française de Rome, membre de la Société nationale des Antiquaires de France, archiviste aux Archives nationales, rue du Faubourg-Saint-Honoré, n° 103.

DELACHENAL (Roland), [2197], archiviste-paléographe, rue de Babylone, n° 4.

Delagarde (Émile), [1974], rue de Courcelles, n° 10, et au château d'Écuiry-Septmonts (Aisne).

Delalain (MM.) frères, [1859], imprimeurs-libraires, rue des Écoles, n° 56.

Delaroque (Henri), [879], libraire, quai Voltaire, n° 21.

Delaville Le Roulx (Joseph), [1837], archiviste-paléographe, docteur ès lettres, ancien membre de l'École française de Rome, associé correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France, rue de Monceau, n° 52, et au château de la Roche, par Monts (Indre-et-Loire).

Delisle (Léopold), [816], C. ✱, membre de l'Institut, administrateur général de la Bibliothèque nationale, président de section au Comité des travaux historiques, membre de la Société nationale des Antiquaires de France, rue des Petits-Champs, n° 8.

Delmas (Jean), [2119], à Aurillac (Cantal), place de l'Hôtel-de-Ville, n° 21.

Demay (Ernest), [1103], ancien avocat au Conseil d'État et à la Cour de cassation, rue de Berlin, n° 38.

Demombynes (Gabriel), [1724], avocat à la Cour d'appel de Paris, rue Jacob, n° 28.

Denière, [1035], C. ✱, ancien président de la Chambre de commerce de Paris, régent de la Banque de France, boulevard Malesherbes, n° 29.

Dépinay (J.), [2200], notaire, à Versailles (Seine-et-Oise), rue de Satory, n° 17.

Desjardins (Albert), [2056], membre de l'Institut, professeur à la Faculté de droit de Paris, ancien sous-secrétaire d'État, rue de Condé, n° 30.

Des Méloizes, [2225], membre correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France, secrétaire de la Société des Antiquaires du Centre, à Bourges (Cher); correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

Desprez (Henri), [1277], directeur de la compagnie d'assurances *le Comptoir maritime*, place de la Bourse, n° 6.

Des Roys (marquis), [1186], ancien député, boulevard La Tour-Maubourg, n° 11.

Dieppe (*Bibliothèque de la ville de*), [1054], représentée par M. Paray, bibliothécaire; correspondant, M. Chossonnery, libraire, quai des Grands-Augustins, n° 47.

Digard (Georges), [2097], archiviste-paléographe, ancien membre de l'École française de Rome, boulevard Malesherbes, n° 27.

Dijon (*Bibliothèque de la ville de*), [1279], représentée par M. Guignard; correspondant, M. Pedone Lauriel, libraire, rue Soufflot, n° 13.

Dijon (*Bibliothèque universitaire de*), [2080], représentée par M. Archinet, bibliothécaire; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Doazan (Anatole), [1647], au château de Fins, par Saint-Christophe-en-Bazelle (Indre); correspondant, M. Rouquette, libraire, passage Choiseul.

Doria (comte Armand), [818]; correspondant, M. Bourselet, libraire, rue Castiglione, n° 6.

Dosne (Mlle), [1944], place Saint-Georges.

Doudeauville (S. de la Rochefoucauld, duc de), [2166], député, rue de Varenne, n° 42.

Drème, [1695], O. ✱, premier président de la Cour d'appel d'Agen; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Dubois de l'Estang (Étienne), [1960], inspecteur des finances, rue de Courcelles, n° 43.

Du Boys (Émile), [2091], rue Lacordaire, n° 48, à Grenelle-Paris; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Duchatel (comte Tanneguy), [1540], O. ✱, ancien ambassadeur, rue de Varenne, n° 69.

Dufeuille (Eugène), [1722], ancien chef du cabinet du ministre de l'Intérieur, rue d'Anjou, n° 42.

Du Lac (Jules Perrin), [1561], ancien magistrat, à Compiègne (Oise).

Dulau et Cie, [2129], libraires, à Londres, Soho Square, n° 37; correspondant, M. C. Borrani, libraire, rue des Saints-Pères, n° 9.

Dumaine (Charles), [1777], rue d'Antin, n° 3.

Dumez, [1856], O. ✱, président de chambre à la Cour des comptes, rue Barbet-de-Jouy, n° 28.

Dunoyer de Noirmont (baron), [1858], ✱, rue Royale, n° 6.

Du Parc (comte Charles), [1257], à Dijon (Côte-d'Or), rue Vannerie, n° 35; correspondant, M. Pedone Lauriel, libraire, rue Soufflot, n° 13.

Du Pont (comte), [1977], rue du Regard, n° 5.

Dupont-Chatelain (Mme Edmond), [817], rue Jean-Goujon, n° 2.

Durrieu (Paul), [1873], archiviste-paléographe, ancien membre de l'École française de Rome, membre de la Société nationale des Antiquaires de France, conservateur adjoint des peintures au Musée du Louvre, rue Saint-Simon, n° 2.

Duruy (Victor), [1081], G. O. ✱, membre de l'Académie française, de l'Académie des inscriptions et belles-lettres et de l'Académie des sciences morales et politiques, ancien ministre, rue Médicis, n° 5.

Duverdy (Charles), [748], avocat à la Cour d'appel de Paris, place Boïeldieu, n° 1.

École des Carmes (*Bibliothèque de l'*), [2207], représentée par M. l'abbé Monier, supérieur du séminaire de l'Institut catholique, rue de Vaugirard, n° 74.

École des hautes études (*Bibliothèque de l'*), [2126], à la Sorbonne; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

École des hautes études de Saint-Aubin (l'), [2189], à Angers (Maine-et-Loire), représentée par M. l'abbé H. Pasquier, docteur ès lettres, directeur.

École nationale des chartes (l'), [1703], représentée par M. le Directeur

de l'École, rue des Francs-Bourgeois, n° 58; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

École normale supérieure (l'), [1617], représentée par M. le Directeur de l'École, rue d'Ulm, n° 45; correspondant, M. Thorin, libraire, rue Médicis, n° 7.

Épernay (*Bibliothèque de la ville d'*), [1474], représentée par M. Brion, bibliothécaire; correspondants, MM. Marpon et Flammarion, libraires, rue Racine, n° 26.

Estaintot (comte d'), [975], correspondant du ministère de l'Instruction publique, associé correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France, à Rouen (Seine-Inférieure), rue des Arsins, n° 9; correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

Esterhazy (comte Ferdinand), [1817], ✻, capitaine au 7° bataillon de chasseurs à pied, à Marseille (Bouches-du-Rhône), et au château de Dommartin, par Sainte-Menehould (Marne).

Eure (*Société libre d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres du département de l'*), [1770], à Évreux, représentée par M. Colombet, secrétaire perpétuel.

Farcy (Paul de), [2181], à Château-Gontier (Mayenne), rue de la Poste.

Favre (Camille), [1984], archiviste-paléographe, à Genève (Suisse), rue de l'Athénée, n° 6; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Favre (Édouard), [1914], docteur ès lettres, à Genève (Suisse), rue Neuve-du-Manège, n° 3; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Favre (Léopold), [1930], associé correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France, à Niort (Deux-Sèvres); correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Faye (Henri), [2196], avocat, à Tours (Indre-et-Loire), boulevard Heurteloup, n° 44.

Fayolle (marquis Gérard de), [1980], au château de Fayolle, par Tocane-Saint-Apre (Dordogne); correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

Félice (Paul de), [2191], pasteur de l'Église réformée, à Chartres (Eure-et-Loir).

Félix, [1760], ✻, conseiller à la Cour d'appel de Rouen, à Rouen (Seine-Inférieure), rue Étoupée, n° 31.

Ferret (l'abbé), [1874], curé de Saint-Maurice-Charenton (Seine).

Feugère des Forts (Philippe), [2221], archiviste-paléographe, rue de La Chaise, n° 5.

Finances (*Bibliothèque du Ministère des*), [2202], représentée par M. Bienaymé, ✻, archiviste-bibliothécaire.

Firino (Roger), [1785], rue de Téhéran, n° 24.

Flach (Jacques), [1919], membre du Comité des travaux historiques, professeur au Collège de France, à l'École d'architecture et à l'École des sciences politiques, rue de Berlin, n° 37.

Flavigny (Mme la vicomtesse de), [1449], rue d'Anjou, n° 42.

Florian (Mme la comtesse Xavier de), [2075], rue Royale, n° 8.

Fontenilles (de la Roche, marquis de), [1436], rue de Villersexel, n° 4.

Fouché-Lepelletier, [1228], ✻, ancien député, à Honfleur (Calvados), Côte-de-Grâce.

Fournier (Alban), [1750], docteur en médecine, à Rambervillers (Vosges); correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

Fraissinet (Alfred), [1996], gérant de la Compagnie Marseillaise de navigation, à Marseille (Bouches-du-Rhône); correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

Frappier (Paul), [1682], à Niort (Deux-Sèvres), rue Saint-Jean, n° 83; correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

Frémy (René), [2005], boulevard Saint-Germain, n° 174.

Fresne (comte Marcellin de), [388], rue de Bellechasse, n° 15.

Fréteau de Pény (baron), [2063], au château de Vaux-le-Pénil, par Melun (Seine-et-Marne); correspondant, M. Saint-Jorre, libraire, rue Richelieu, n° 91.

Fréville de Lorme (Marcel de), [1959], conseiller référendaire à la Cour des comptes, rue Cassette, n° 12.

Fromageot (Henri), [2214], avocat, rue de Douai, n° 55.

Gadoin, [1422], ✻, président du tribunal civil de Cosne (Nièvre); correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

Galliffet (marquis de), [2074], G. C. ✻, général de division, membre du Conseil supérieur de la guerre, rue Washington, n° 18.

Galopin (Auguste), [1095], ancien avocat au Conseil d'État et à la Cour de cassation, aux Ravaux, près Buxy (Saône-et-Loire); correspondant, M. Maurice Godefroy, avocat au Conseil d'État, rue Gounod, n° 9.

Gardissal (Félix), [1810], avocat, rue de la Victoire, n° 65.

Gautier (Léon), [1798], ✻, membre de l'Institut et du Comité des travaux historiques, professeur à l'École nationale des chartes, secrétaire des Archives nationales, rue Vavin, n° 8.

Gélineau, [2103], docteur en médecine, rue d'Aumale, n° 15.

Genesteix (François-Emmanuel), [2058], à Poitiers (Vienne), rue Montgautier, n° 8; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Genève (*Bibliothèque publique de la ville de*), [1821], représentée par M. Gas, conservateur; correspondant, M. Delagrave, libraire, rue Soufflot, n° 15.

George-Lemaire, [2147], O. ✻, conseiller à la Cour de cassation, rue du Vieux-Colombier, n° 18.

Gerbidon (Émile-Victor), [810], O. ✻, ancien chef de bureau au ministère de la Marine, rue Dumont-d'Urville, n° 16.

Germain (Henri), [2095], député, membre de l'Institut, rue du Faubourg-Saint-Honoré, n° 89.

Germon (Louis de), [2007], au château de Labatut, par Maubourguet

(Hautes-Pyrénées); correspondant, M. le vicomte Bégouën, place Saint-François-Xavier, n° 10.

GIRAUD (Paul), [2034], conseiller à la Cour d'appel de Lyon, à Lyon (Rhône), quai d'Occident, n° 1.

GIRAUDEAU (Ambroise), [1965], boulevard Malesherbes, n° 75.

GLANDAZ (Albert), [1324], avocat à la Cour d'appel de Paris, rue du Faubourg-Saint-Honoré, n° 103.

GODINAT (Eugène), [1947], docteur en médecine, à Châteauroux (Indre); correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

GOMEL (Charles), [1025], ✻, ancien maître des requêtes au Conseil d'État, rue de la Ville-l'Évêque, n° 1.

GONSE (Mme), [1310], à Versailles (Seine-et-Oise), rue Montebello, n° 25.

GONTAUT-BIRON (comte Théodore DE), [2061], rue de Varenne, n° 45.

GOUPIL DE PRÉFELN (Anatole), [923], ✻, chef de bureau honoraire au ministère des Finances, rue des Mathurins, n° 30.

GOURJAULT (comte Olivier DE), [1969], à Mézières (Ardennes); correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

GRANDEAU, [1671], ✻, doyen honoraire de la Faculté des sciences de Nancy, à Nancy (Meurthe-et-Moselle); correspondant, M. Louis Grandeau, quai Voltaire, n° 3.

GRANDIDIER (Ernest), [1094], ✻, rue du Faubourg-Saint-Honoré, n° 27.

GRENOBLE (*Bibliothèque de la ville de*), [948], représentée par M. Maignien, bibliothécaire; correspondant, M. Chossonnery, libraire, quai des Grands-Augustins, n° 47.

GRENOBLE (*Bibliothèque universitaire de*), [1976], représentée par M. Callamand, conservateur; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

GUÉRARD (Mme veuve François), [967], à Amiens (Somme), rue Saint-Denis, n° 26; correspondant, Mme la vicomtesse de Saint-Martin, avenue Villars, n° 5.

GUILHIERMOZ (Paul), [1994], archiviste-paléographe, sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, quai Voltaire, n° 5.

GUILLAUME (Joseph), [2162], archiviste-paléographe, attaché à la Bibliothèque Mazarine, avenue de Villars, n° 15.

GUIZOT (Guillaume), [1746], ✻, professeur au Collège de France, rue de Monceau, n° 42.

HALPHEN (Eugène), [900], avenue Henri-Martin, n° 69, à Passy-Paris; correspondant, M. Champion, libraire, quai Voltaire, n° 9.

HAMBOURG (*Bibliothèque de la ville de*), [873], représentée par M. Isler; correspondant, M. Lucas Grafe, libraire, à Hambourg.

HANQUEZ (Rodolphe), [990], ancien procureur de la République, à Noyon (Oise); correspondant, M. Tourillon, boulevard Malesherbes, n° 19.

HAURÉAU, [1868], C. ✻, membre de l'Institut, rue du Buis, n° 1, à Auteuil-Paris.

Haute-Garonne (*Archives du département de la*), [2069], représentées par M. Baudouin, archiviste.

Havet (Julien), [1990], archiviste-paléographe, conservateur adjoint à la Bibliothèque nationale, rue de Sèze, n° 6.

Havre (*Bibliothèque de la ville du*), [1193], représentée par M. Bailliard; correspondant, M. Chossonnery, libraire, quai des Grands-Augustins, n° 47.

Hémar (Henri), [2204], ancien avocat général, avocat à la Cour d'appel de Paris, rue de Miroménil, n° 59.

Hennet de Bernoville, [1369], ✻, conseiller référendaire à la Cour des comptes, rue de l'Abbé-Grégoire, n° 25.

Hérault (Alfred), [1479], conseiller-maître à la Cour des comptes, ancien sous-secrétaire d'État au ministère des Finances, rue Pierre-Charron, n° 1.

Héricourt (comte Ch. d'), [1888], ✻, consul de France à Stuttgart, au château de Carrieul, par Souchez (Pas-de-Calais); correspondant, M. Bécourt, rue de Babylone, n° 48.

Himly, [1007], C. ✻, membre de l'Institut, doyen de la Faculté des lettres de Paris, avenue de l'Observatoire, n° 23.

Hodjes, [2172], libraire, à Dublin; correspondants, MM. Dulau et Cie, libraires, à Londres, Soho Square, n° 37.

Hommet (Théophile-Paul du), [1847], ancien notaire, rue Étienne-Marcel, n° 52, et au château de la Chenaie, par Herblay (Seine-et-Oise).

Hordain (Émile d'), [1599], ancien notaire, rue Grange-Batelière, n° 22.

Ingold (le R. P.), [1928], bibliothécaire de l'Oratoire, rue d'Orsel, n° 49.

Inner Temple library, [2170], à Londres; correspondants, MM. Dulau et Cie, libraires, à Londres, Soho Square, n° 37.

Isaac (Louis), [1903], manufacturier, rue du Puits-Gaillot, n° 1, à Lyon (Rhône); correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

Izarn, [1457], à Évreux (Eure).

Jameson, [1167], rue de Provence, n° 38.

Janmart de Brouillant (Léonce), [2141], à Bruxelles (Belgique), avenue Louise, n° 118.

Jarry (Louis), [1892], avocat, membre de la Société archéologique et historique de l'Orléanais, place de l'Étape, n° 8, à Orléans (Loiret).

Joubert (André), [1678], boulevard de Saumur, n° 49, à Angers (Maine-et-Loire), et aux Lutz-de-Daon, près Château-Gontier (Mayenne).

Jouin, [1846], notaire, à Neufchâtel-en-Bray (Seine-Inférieure); correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

Justen (T.), [2130], libraire, à Londres, Soho Square, n° 37; correspondant, M. C. Borrani, libraire, rue des Saints-Pères, n° 9.

Keller (Mme), [2089], rue de Varenne, n° 19.

Kerdrel (Audren de), [340], sénateur, rue de l'Université, n° 9, et au château de Saint-Uhel, près Lorient (Morbihan).

Kergorlay (comte Jean de), [2213], rue Matignon, n° 17.

Kermaingant (P. Laffleur de), [1753], ✻, associé correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France, avenue des Champs-Élysées, n° 102.

Kervyn de Lettenhove (baron), [799], ✻, correspondant de l'Institut, membre de la Chambre des députés de Belgique, ancien ministre, à Saint-Michel, par Bruges (Belgique).

Laborde (marquis Joseph de), [1360], membre du Comité des travaux historiques, rue d'Anjou, n° 8.

La Borderie (Arthur de), [1198], ancien député, membre de l'Institut, à Vitré (Ille-et-Vilaine); correspondant, M. Léopold Delisle, rue des Petits-Champs, n° 8.

La Caille, [2018], ✻, ancien magistrat, boulevard Malesherbes, n° 50.

Lacaille (Henri), [2142], archiviste-paléographe, boulevard Malesherbes, n° 68.

La Caze (Louis), [1494], sénateur, rue de Grenelle, n° 107.

La Chaise (Eugène-A.), [2073], rue Joubert, n° 39.

Lachenal, [1739], ✻, receveur des finances en retraite, à Brioude (Haute-Loire); correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

La Coste (Camille-Robert Frottier, marquis de), [2122], au château des Oulches, par Melle (Deux-Sèvres).

La Ferronnays (Mme la comtesse de), [1358], membre de la Société des Bibliophiles français, avenue du Cours-la-Reine, n° 34.

Laguerre (Léon), [790], avocat, docteur en droit, rue de Copenhague, n° 10.

L'Aigle (Mme la comtesse de), [2219], membre de la Société des Bibliophiles français, rue d'Astorg, n° 12.

Lair (Jules), [1283], ✻, archiviste-paléographe, directeur de la compagnie des Entrepôts et Magasins généraux, place de l'Ourcq, boulevard de la Villette, n° 204.

Laisné (Henri), [1521], conseiller à la Cour d'appel de Rennes, à Rennes (Ille-et-Vilaine).

Lalanne (Ludovic), [822], membre du Comité des travaux historiques, sous-bibliothécaire de l'Institut, rue de Condé, n° 14.

Laloy, [1932], docteur en médecine, rue des Pyrénées, n° 383, à Belleville-Paris.

La Morandière (Gabriel de), [2017], rue Bayart, n° 4; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Lanier, [1935], professeur d'histoire au lycée Janson de Sailly, rue Boissière, n° 59, à Passy-Paris.

Lanjuinais (comte de), [1653], député, rue Cambon, n° 13 *bis*.

La Porte (Amédée de), [2194], ancien député, ancien sous-secrétaire d'État, avenue Henri-Martin, n° 54.

LARNAC (Julien), [1529], ✱, avocat à la Cour d'appel de Paris, rue du Cirque, n° 8.

LA ROCHE-AYMON (Mme la comtesse DE), [2160], rue de Varenne, n° 52 *bis*.

LA ROCHEFOUCAULD (comte Aimery DE), [1949], rue de l'Université, n° 93.

LASSUS (baron Marc DE), [1195], boulevard Malesherbes, n° 57.

LA TRÉMOÏLLE (duc DE), [1196], avenue Gabriel, n° 4.

LAU (marquis DU), [2077], rue des Petits-Champs, n° 99.

LAUBESPIN (comte Léonel DE), [1866], ✱, sénateur, rue de l'Université, n° 76.

LAURENS (H.), [2124], libraire, rue de Tournon, n° 6.

LAVAL (*Bibliothèque de la ville de*), [1852], représentée par M. D. Œhlert, conservateur.

LAVISSE (Ernest), [1582], O. ✱, maître de conférences à l'École normale supérieure, professeur d'histoire à la Faculté des lettres de Paris, rue Médicis, n° 5.

LE BLANC (Paul), [814], à Brioude (Haute-Loire); correspondant, M. H. Mosnier, à l'Imprimerie nationale.

LE BOUTEILLIER (Georges), [1613], notaire, à Caen (Calvados), rue de l'Odon, n° 10.

LECESTRE (Léon), [2112], archiviste aux Archives nationales, rue Saint-Placide, n° 46.

LECHEVALIER (Émile), [1999], libraire, à la Librairie historique des provinces, quai des Grands-Augustins, n° 39.

LECLERC (C.), [1890], ✱, notaire honoraire, rue des Mathurins, n° 66.

LECOINTRE (Pierre), [1498], au château de Grillemont (Indre-et-Loire); correspondant, M. A. de Barthélemy, ✱, rue d'Anjou, n° 9.

LEDAIN (Bélisaire), [1537], à Poitiers (Vienne), rue Neuve-de-la-Baume, n° 1.

LEDRU (l'abbé Ambroise), [1918], à Issy (Seine), allée des Citeaux, n° 9.

LEFEBVRE (Charles), [2004], professeur à la Faculté de droit de Paris, boulevard Saint-Germain, n° 242 *bis*.

LEFEBVRE DE VIEFVILLE (Louis), [1555], rue de Rivoli, n° 240.

LEFÈVRE-PONTALIS (Amédée), [1795], ancien député, rue Montalivet, n° 3, et au château d'Aulnaie, par Châteaudun (Eure-et-Loir).

LEFÈVRE-PONTALIS (Germain), [2019], archiviste-paléographe, attaché au ministère des Affaires étrangères, boulevard Malesherbes, n° 52.

LEFFEMBERG (baron DE), G. O. ✱, [1978], ancien procureur général à la Cour d'appel de Paris, rue de Bourgogne, n° 43.

LEFORT, [1263], ✱, associé correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France, rue de Condé, n° 5.

LEGRELLE, [1975], docteur ès lettres, rue Neuve, n° 11, à Versailles (Seine-et-Oise).

Lelong (Eugène), [2085], archiviste aux Archives nationales, rue Monge, n° 59.

Lelong (Julien), [2104], notaire, à Chartres (Eure-et-Loir); correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

Leloup de Sancy, [1373], ✳, ancien auditeur au Conseil d'État, avenue de Messine, n° 6.

Lemaire (Arthur), [2066], rue de Rome, n° 35.

Lemercier (comte Anatole), [756], député, rue de l'Université, n° 18.

Lemonnier (Henri), [1388], ✳, archiviste-paléographe, docteur ès lettres et en droit, professeur suppléant à la Faculté des lettres de Paris et professeur à l'École des beaux-arts, boulevard Saint-Germain, n° 15.

Lesieur (Paul), [1567], ✳, docteur en droit, avocat, boulevard de Magenta, n° 116.

Le Sourd, [1836], ✳, docteur en médecine, rue Soufflot, n° 15.

Levasseur (Émile), [1364], O. ✳, membre de l'Institut, professeur au Collège de France et au Conservatoire des Arts et métiers, président de section au Comité des travaux historiques, rue Monsieur-le-Prince, n° 26.

Le Vavasseur (Achille), [2208], archiviste-paléographe, sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, rue de Lille, n° 46.

Lévis (marquis de), [2179], rue de Lille, n° 121.

Lévy (Raphaël-Georges), [1808], boulevard de Courcelles, n° 80.

L'Hérault (Tristan de), [1557], ✳, ancien officier de cavalerie, place de la Carrière, n° 27, à Nancy (Meurthe-et-Moselle).

L'Hopital, [1028], O. ✳, ancien conseiller d'État, directeur de la Compagnie d'assurances *la Nationale*, rue du Quatre-Septembre, n° 18.

Lille (*Bibliothèque de l'Institut catholique de*), [1854], représentée par Mgr Hautecœur, recteur, à Lille, rue Royale, n° 70; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Lille (*Bibliothèque universitaire de*), [2079]; correspondant, M. Pedone-Lauriel, libraire, rue Soufflot, n° 13.

Limoges (*Bibliothèque communale de la ville de*), [1908], représentée par M. Leymarie, bibliothécaire.

Longnon (Auguste), [1347], ✳, membre de l'Institut, du Comité des travaux historiques et de la Société nationale des Antiquaires de France, professeur suppléant au Collège de France, sous-chef de la section historique aux Archives nationales, directeur à l'École des hautes études, rue de Bourgogne, n° 50.

Loray (marquis de), [1658], rue Christophe-Colomb, n° 4, et au château de Cléron, près Ornans (Doubs).

Lormier (Charles), [1340], avocat, rue Racine, n° 15, à Rouen (Seine-Inférieure).

Louis-Lucas (Paul), [1970], agrégé à la Faculté de droit, à Dijon (Côte-d'Or), boulevard Carnot, n° 5.

LOUVAIN (*Université catholique de*), [812], représentée par M. Reusens, bibliothécaire.

LOUVEL (Georges), [1820], préfet de la Vendée, à la Roche-sur-Yon (Vendée); correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

LOUVRIER DE LAJOLAIS (A.), [859], ✻, quai Bourbon, n° 19.

LUBOMIRSKI (prince), [2027], rue du Faubourg-Saint-Honoré, n° 170.

LUCAS (Charles), [1556], architecte attaché aux travaux de la ville de Paris, rue de Dunkerque, n° 23.

LUÇAY (comte DE), [1308], ✻, ancien maître des requêtes au Conseil d'État, correspondant de l'Institut, membre du Comité des travaux historiques, associé correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France, rue de Varenne, n° 90, et au château de Saint-Agnan, par Mouy (Oise).

LUCE (Siméon), [1511], ✻, membre de l'Institut et du Comité des travaux historiques, professeur à l'École nationale des chartes, chef de la section historique aux Archives nationales, boulevard Saint-Michel, n° 95.

LUXEMBOURG (*Bibliothèque du palais du*), [956], représentée par M. Choëcki, O. ✻, bibliothécaire; correspondant, M. Pedone Lauriel, libraire, rue Soufflot, n° 13.

LYON (*Bibliothèque de la ville de*), [2211], représentée par M. Vingtrinier, bibliothécaire.

LYON (*Bibliothèque de l'Institut catholique de*), [1851], représentée par M. Eugène Léotard, doyen, rue du Plat, n° 25; correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

LYON (*Bibliothèque universitaire de*), [1998]; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

MACKAU (baron DE), [1764], député, avenue d'Antin, n° 22.

MAGIMEL (Edmond), [2128], ✻, quai d'Orsay, n° 11.

MAGIMEL (René), [2108], rue de Berlin, n° 40.

MAGNE (Napoléon), [2165], sous-lieutenant au 14° régiment de dragons, avenue Montaigne, n° 31.

MAILLÉ (Mme la duchesse DE), [914], rue de Lille, n° 119.

MAILLY-NESLE (marquis DE), prince d'Orange, [2182], avenue de la Tour-Maubourg, n° 19, et au château de la Roche-Mailly, par Pontvallain (Sarthe).

MALLET (baron), [2039], ✻, régent de la Banque de France, rue d'Anjou, n° 35.

MALLET (Édouard), [1234], boulevard Malesherbes, n° 24.

MANDROT (B. DE), [2218], archiviste-paléographe, rue Pierre-Charron, n° 57.

MANNEVILLE (Henri DE), [2120], archiviste-paléographe, attaché au ministère des Affaires étrangères, rue d'Anjou, n° 22.

MANNIER, [1530], ancien notaire, associé correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France, rue de l'Université, n° 8.

Mans (*Bibliothèque de la ville du*), [1696], représentée par M. F. Guérin, conservateur.

Mantes (*Bibliothèque de la ville de*), [1295], représentée par M. le Maire.

Marchand (l'abbé Ch.), [2212], docteur ès lettres, à la Retraite, Atkins Road, Clapham Park, à Londres.

Mareuse (Edgar), [1902], boulevard Haussmann, n° 81.

Margry (Pierre), [1694], ✻, ancien chef adjoint aux archives de la Marine, rue l'Écluse, n° 9, à Batignolles-Paris.

Marguerie (René), [1664], maître des requêtes au Conseil d'État, cité Martignac, n° 6.

Marine (*Bibliothèque centrale du ministère de la*), [1102], représentée par M. Durassier, ✻, bibliothécaire, rue Royale, n° 2; correspondant, M. Challamel aîné, libraire, rue Jacob, n° 5.

Marmier (G.), [1312], ✻, commandant du génie, conseiller général de la Dordogne, rue de Noailles, n° 2, à Versailles (Seine-et-Oise).

Marseille (*Bibliothèque de la ville de*), [1684], représentée par M. Brun, bibliothécaire; correspondant, M. Ferran jeune, à Marseille (Bouches-du-Rhône), rue de l'Arbre, n° 31.

Marsy (comte de), [1378], associé correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France, à Paris, rue Pigalle, n° 22.

Martin (William), [1627], rue de Monceau, n° 64.

Martroy (vicomte du), [1023], C. ✻, ancien président de section au Conseil d'État, rue de Solferino, n° 6.

Marty-Laveaux (Charles), [780], ✻, membre du Comité des travaux historiques, rue de Passy, n° 75, à Passy-Paris.

Mas Latrie (comte Louis de), [289], O. ✻, membre de l'Institut et du Comité des travaux historiques, chef de section honoraire aux Archives nationales, professeur honoraire à l'École nationale des chartes, boulevard Saint-Germain, n° 229.

Masséna (Victorin), duc de Rivoli, [1131], ✻, ancien député, rue Jean-Goujon, n° 8.

Matagrin (René), [1595], à Melun (Seine-et-Marne), rue des Fossés, n° 7.

Mathevon (Octave), [2131], avocat à la Cour d'appel de Lyon, route de Bourgogne, n° 71, à Lyon (Rhône).

Maulde la Clavière (René de), [2022], archiviste-paléographe, ancien sous-préfet, boulevard Raspail, n° 10, et au château de Flotin, par Boiscommun (Loiret).

Maussabré (comte de), [2021], au château de Puy-Barbeau, par Sainte-Sévère (Indre).

Mazarine (*Bibliothèque*), [33], représentée par M. Franklin, ✻, administrateur, quai Conti, n° 21; correspondants, MM. Sandoz et Fischbacher, libraires, rue de Seine, n° 33.

Meaux (vicomte de), [1623], ancien ministre, rue du Bac, n° 101.

MEINADIER (Albert), [1985], rue Prony, n° 53.

MÉLY (F. DE), [2096], boulevard Haussmann, n° 186; correspondant, M. Picard, libraire, rue Delaborde, n° 48.

MESSELET (Henri), [2195], avoué près le tribunal de la Seine, boulevard Sébastopol, n° 137.

MEUNIER (Alfred), [1657], à Chantilly (Oise).

MEUNIER DU HOUSSOY, [1639], attaché d'ambassade, rue Prony, n° 22.

MÉVIL (Mme veuve), [651], à Viéville, par Vignory (Haute-Marne).

MEYER (Paul), [1446], ✻, membre de l'Institut et du Comité des travaux historiques, professeur au Collège de France, directeur de l'École nationale des chartes, rue Boulainvilliers, n° 26, à Passy-Paris.

MEYNIAL (l'abbé), [2159], professeur au collège Stanislas, rue d'Assas, n° 33.

MICHEL (N.-Henry), [2201], professeur à la Faculté de droit de Paris, boulevard Saint-Michel, n° 79.

MIDI DE LA FRANCE (*Société archéologique du*), [2158], à Toulouse (Haute-Garonne); correspondant, M. Privat, libraire, à Toulouse, rue des Tourneurs, n° 45.

MIE (Isidore), [1718], à Montpellier, cours des Casernes, n° 25.

MILLOT (Albert), [1440], avenue des Champs-Élysées, n° 117.

MINORET (René), [2099], à Roujon, par Beaumont-de-Lomagne (Tarn-et-Garonne), et à Paris, rue Prony, n° 40.

MIREPOIX (duc DE), [2137], rue de Varenne, n° 55, et au château de Léran (Ariège).

MOLAND (Louis), [1551], avenue du Maine, n° 10.

MOLINIER (Auguste), [2098], archiviste-paléographe, conservateur à la bibliothèque Sainte-Geneviève, quai Bourbon, n° 53.

MONOD (Alfred), [2161], O. ✻, conseiller à la Cour de cassation, à Neuilly (Seine), rue Jacques-Dulud, n° 39.

MONOD (Gabriel), [1566], ✻, directeur à l'École des hautes études, maître de conférences à l'École normale supérieure, membre du Comité des travaux historiques, rue du Parc-de-Clagny, n° 18 *bis*, à Versailles (Seine-et-Oise).

MONOD (Henri), [2132], ✻, directeur au ministère de l'Intérieur, rue Weber, n° 15.

MONSTIERS-MÉRINVILLE (marquis DES), [1989], rue de Lille, n° 82, et au château du Fraisse, par Bellac (Haute-Vienne).

MONTALIVET (Georges DE), [1805], rue Roquépine, n° 14.

MONTEBELLO (comte Gustave DE), [1731], O. ✻, ambassadeur à Constantinople, rue François Ier, n° 11.

MONTESQUIOU-FEZENSAC (duc DE), [1549], rue de la Baume, n° 5.

MONTPELLIER (*Bibliothèque universitaire de*), [2045], représentée par M. Fécamp, bibliothécaire; correspondant, M. Lemoigne, libraire, rue Bonaparte, n° 12.

Moranvillé, [1046], ancien directeur des Magasins et Entrepôts de Paris, boulevard Pereire, n° 112.

Mornay-Soult de Dalmatie (comte de), [1267], O. ✻, lieutenant-colonel au 1er régiment de chasseurs, à Châlons (Marne); correspondant, M. Alex. Richardière, avenue de l'Opéra, n° 4.

Mortemart (marquis de), [2178], rue Chanaleilles, n° 4.

Mosbourg (comte de), [1910], C. ✻, ministre plénipotentiaire, quai Voltaire, n° 9.

Moulins (*Bibliothèque de la ville de*), [1365], représentée par M. Bécanier, bibliothécaire.

Moulins (*Bibliothèque de l'ordre des avocats de*), [1504], représentée par M. Boyron, trésorier du barreau de Moulins; correspondant, M. Pedone Lauriel, libraire, rue Soufflot, n° 13.

Muteau (Charles), [906], ✻, ancien conseiller à la Cour d'appel de Dijon, avenue Matignon, n° 11.

Nadaillac (marquis de), [864], ✻, correspondant de l'Institut, ancien préfet, rue Duphot, n° 81.

Nadaillac (Mme la comtesse B. de), [1921], rue de Monceau, n° 91.

Nancy (*Bibliothèque de la ville de*), [850], représentée par M. Favier, conservateur.

Nancy (*Bibliothèque universitaire de*), [2062], représentée par M. le Dr Netter; correspondant, M. Berger-Levrault, libraire, rue des Beaux-Arts, n° 5.

Naurois (Albert de), [1924], rue Duphot, n° 18.

Nervo (baron Robert de), [1736], rue de Marignan, n° 25.

Neuflize (Mme la baronne de), [1152], rue de Phalsbourg, n° 15.

Neymarck (Alfred), [2024], ✻, rue Vignon, n° 81.

Nicolay (marquis de), [1889], rue Saint-Dominique, n° 35.

Nicolay (comte Antoine de), [2176], rue de Lille, n° 80.

Noailles (marquis de), [1506], G. O. ✻, ancien ambassadeur, rue Casimir-Périer, n° 5.

Noël (Octave), [1562], ✻, rue de l'Université, n° 70 *bis*.

Nollevał (Alfred), [1857], rue du Mont-Thabor, n° 8.

Noulens, [1415], à Condom (Gers), et à Paris, rue Miroménil, n° 15.

Omont (Henri), [1992], archiviste-paléographe, membre de la Société nationale des Antiquaires de France, bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, rue Raynouard, n° 30, à Passy-Paris.

Orford (comte d'), [1417], Wolterton-Park, Aylsham, Norfolk; correspondants, MM. Mallet, banquiers, rue d'Anjou, n° 35.

Orléans (*Bibliothèque de la ville d'*), [2100], représentée par M. Loiseleur, ✻, bibliothécaire; correspondants, MM. Belhatte et Thomas, libraires, rue Monsieur-le-Prince, n° 14.

Osmont (comte d'), [1967], boulevard Maillot, n° 52, à Neuilly (Seine).

Pagès du Port, [2071], avocat à la Cour d'appel de Paris, rue Bayen, n° 29, et au château du Port-Tournepique, par Albas (Lot).

Paillard-Ducléré, [2048], ✻, ministre plénipotentiaire, ancien député, boulevard Haussmann, n° 96.

Pange (marquis de), [2010], ✻, chef d'escadron d'artillerie, attaché militaire adjoint à l'ambassade de France à Vienne; correspondant, M. Champion, libraire, quai Voltaire, n° 9.

Pange (comte Maurice de), [1906], rue de Lisbonne, n° 53; correspondant, M. Champion, libraire, quai Voltaire, n° 9.

Panisse (comte de), [2209], avenue Marceau, n° 24.

Paris (Monsieur le comte de), [2013]; correspondant, M. le capitaine Morhain, avenue Victor-Hugo, n° 44.

Paris (Gaston), [1667], O. ✻, membre de l'Institut, professeur au Collège de France, président de section à l'École des hautes études, vice-président de section au Comité des travaux historiques, rue du Bac, n° 110.

Paris (*Bibliothèque de la Faculté de droit de*), [1883], représentée par M. Paul Viollet, membre de l'Institut, bibliothécaire-archiviste.

Paris (*Bibliothèque de la ville de*), [135], représentée par M. Jules Cousin, ✻, bibliothécaire, au musée Carnavalet, rue Sévigné; correspondant, M. Champion, libraire, quai Voltaire, n° 9.

Pascal (Alfred), [1134], licencié en droit, chef de bureau en retraite, rue Desbordes-Valmore, n° 27, à Passy-Paris.

Pascalis, [1026], O. ✻, ancien conseiller d'État, rue de l'Université, n° 74.

Pascaud (Edgar), [1755], rue Porte-Jaune, à Bourges (Cher); correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

Passy (Edgard), [1536], ancien secrétaire d'ambassade, avenue de Messine, n° 27.

Passy (Louis), [1708], député, ancien sous-secrétaire d'État, secrétaire perpétuel de la Société nationale d'agriculture, membre de la Société nationale des Antiquaires de France, rue de Clichy, n° 45.

Patay, [1927], médecin adjoint à l'Hôtel-Dieu d'Orléans, membre de la Société archéologique et historique de l'Orléanais, à Orléans (Loiret), rue des Grands-Ciseaux, n° 13.

Pau (*Bibliothèque de la ville de*), [1592], représentée par M. Soulice, bibliothécaire; correspondant, M. Thorin, libraire, rue Médicis, n° 7.

Paul (Ém.), L. Huard et Guillemin, [1329], libraires, rue des Bons-Enfants, n° 28.

Paumier, [1625], pasteur de l'Église réformée, rue de l'Université, n° 74.

Pécoul (Auguste), [1217], rue Boissy-d'Anglas, n° 12; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Péligier, [2223], archiviste-paléographe, archiviste du département de la Marne, à Châlons-sur-Marne.

Pélissier (Léon), [2000], ancien membre de l'École française de Rome,

professeur à la Faculté des lettres, à Montpellier (Hérault), rue du Palais, n° 5.

Perret, [1093], O. ✻, ancien conseiller d'État, rue François Ier, n° 6.

Perret (Michel), [2134], archiviste-paléographe, auxiliaire de l'Institut, boulevard des Capucines, n° 19; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Perrot de Chazelle (Mme la comtesse de), [1925], à Précy-sous-Thil (Côte-d'Or).

Pfeiffer, [1749], banquier, boulevard Malesherbes, n° 95.

Philippon (Georges), [2107], archiviste-paléographe, au château de Mazargues, près Marseille (Bouches-du-Rhône).

Piat (Albert), [1655], ✻, fondeur-mécanicien, rue Saint-Maur-Popincourt, n° 85.

Picard (Alexandre), [924], ✻, ancien chef de bureau au ministère des Finances, rue de l'Université, n° 25.

Picard (Alphonse), [1766], libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Picot (Georges), [1435], membre de l'Institut et du Comité des travaux historiques, rue Pigalle, n° 54.

Pierret, [2086], sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, rue d'Amsterdam, n° 72.

Pigeonneau, [1654], ✻, professeur adjoint à la Faculté des lettres de Paris, professeur à l'École libre des sciences politiques et à l'École des hautes études commerciales, rue Lafontaine, n° 110, à Auteuil-Paris.

Pillet-Will (comte F.), [1938], ✻, régent de la Banque de France, rue du Faubourg-Saint-Honoré, n° 31.

Pinaut (l'abbé Jules), [1938], curé de Chevilly, à Chevilly, par Bourg-la-Reine (Seine).

Pingaud (Léonce), [1565], professeur d'histoire à la Faculté des lettres de Besançon, à Besançon (Doubs), rue Saint-Vincent, n° 17; correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

Pisançon (Claude-Henri de la Croix de Chevrière, marquis de), [566], au château de Pisançon, par Bourg-de-Péage (Drôme).

Podenas (marquis de), [2186], rue Jean Goujon, n° 33.

Poinsier (Edmond), [1424], avoué honoraire, à Château-Thierry (Aisne); correspondant, M. Pedone Lauriel, libraire, rue Soufflot, n° 13.

Poitiers (*Bibliothèque universitaire de*), représentée par M. Girardin, bibliothécaire, [2094]; correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

Popelin (Claudius), [2047], ✻, rue de Téhéran, n° 7.

Pradel-Vernezobre (C.), [1355], membre de la Société française d'archéologie, à Puylaurens (Tarn).

Prarond (Ernest), [1608], ✻, président de la Société d'émulation d'Abbeville (Somme), à Paris, rue de Tournon, n° 14.

Prévost (Gustave-A.), [1955], ancien magistrat, associé correspondant

de la Société nationale des Antiquaires de France, à Rouen (Seine-Inférieure), rue Chasselièvre, n° 42.

Prost (Auguste), [1497], ✻, membre de la Société nationale des Antiquaires de France, boulevard Malesherbes, n° 19.

Puymaigre (comte Théodore de), [587], associé correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France, rue de l'Université, n° 17.

Raguenet (Octave), [1804], archiviste-paléographe, au château de Soulaires, près Orléans (Loiret); correspondant, M. Broussois, rue Dupuytren, n° 4.

Rambuteau (comte de), [2043], O. ✻, ancien conseiller d'État, rue Barbet-de-Jouy, n° 32.

Rasilly (marquis de), [1161], au château de Beaumont, par Saint-Pierre-le-Moutier (Nièvre).

Rattier (Léon), [1274], au château de Jand'heurs (Meuse); correspondant, M. Coccoz, libraire, rue de l'Ancienne-Comédie, n° 11.

Raynaud (Gaston), [1900], archiviste-paléographe, bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale, rue de Saint-Pétersbourg, n° 2.

Read (Charles), [877], ✻, ancien chef de la section des Travaux historiques, archives et bibliothèques de la ville de Paris, membre de la Société nationale des Antiquaires de France, boulevard Saint-Germain, n° 2.

Récamier (Étienne), [1797], avocat à la Cour d'appel de Paris, rue du Regard, n° 1.

Récipon, [2049], ancien député, rue Bassano, n° 39.

Reeve (Henri), [1367], esq., secrétaire du Conseil privé de S. M. Britannique, rédacteur principal de l'*Edinburgh Review*, n° 62, Rutland-Gate, Hyde-Park, à Londres; correspondant, M. Ch. Gavard, ancien ministre plénipotentiaire, rue de Rivoli, n° 252.

Reiffenberg (baron Frédéric de), [1778], au pavillon de Milon-la-Chapelle, par Chevreuse (Seine-et-Oise).

Reims (*Bibliothèque de la ville de*), [2135], représentée par M. Courmeaux, bibliothécaire; correspondant, M. Michaud, libraire, à Reims (Marne).

Reiset (comte de), [655], O. ✻, ancien ministre plénipotentiaire, au château du Breuil, par Dreux (Eure-et-Loir).

Renard (le colonel), [1907], commandant de l'École de guerre de Belgique, à Bruxelles.

Renardet, [1709], professeur à la Faculté de droit de Dijon (Côte-d'Or); correspondant, M. Pedone Lauriel, libraire, rue Soufflot, n° 13.

Rennes (*Bibliothèque universitaire de*), [1346], représentée par M. Dubuisson; correspondant, M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 174.

Rennes (*Bibliothèque de la ville de*), [1956], représentée par M. Vétault, bibliothécaire; correspondant, M. Tribouillet, employé au ministère de l'Instruction publique.

RICHARD (Max), [2029], O. ✵, ancien député, à Angers (Maine-et-Loire), et à Paris, avenue Montaigne, n° 85.

RICHOU (Gabriel), [1864], archiviste-paléographe, conservateur de la bibliothèque de la Cour de cassation, au Palais-de-Justice, quai de l'Horloge.

RISTELHUBER (Paul), [1451], rue de la Douane, n° 7, à Strasbourg.

ROBIN (Armand), [1646], rue du Parc, à Cognac (Charente); correspondant, M. Keller, rue de Chevreuse, n° 4.

ROCHE (Paul), [1979], avoué à la Cour d'appel de Paris, rue Sainte-Anne, n° 10.

ROCQUAIN (Félix), [2031], ✵, chef de la section administrative et domaniale aux Archives nationales, rue Vaneau, n° 15.

ROLLIN, [1896], préfet des études au collège Rollin, avenue Trudaine, n° 12.

ROMAN (Joseph), [1800], associé correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France, correspondant du ministère de l'Instruction publique, rue Blanche, n° 75, et au château de Picomtal, près Embrun (Hautes-Alpes); correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

ROTHSCHILD (baron Alphonse DE), [1214], C. ✵, membre de l'Institut, rue Saint-Florentin, n° 2.

ROTHSCHILD (baron Edmond DE), [1183], rue du Faubourg-Saint-Honoré, n° 41.

ROTHSCHILD (baron Gustave DE), [1213], ✵, rue Laffitte, n° 23.

ROTHSCHILD (Mme la baronne James DE), [1962], avenue de Friedland, n° 38.

ROTHSCHILD (Henri DE), [2222], avenue de Friedland, n° 38.

ROTT (Édouard), [1946], secrétaire de la légation suisse, rue Vineuse, n° 49, à Passy-Paris; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

ROUEN (*Bibliothèque de la Cour d'appel de*), [1884], représentée par M. le conseiller Pain, à la questure de la Cour, à Rouen (Seine-Inférieure).

ROUEN (*Bibliothèque de la ville de*), [2012], représentée par M. Eugène Noël, bibliothécaire, à Rouen (Seine-Inférieure).

ROUSSIGNÉ, [1033], ✵, rue Bayart, n° 6.

ROUX (Agricol), [2044], notaire, membre de l'Académie de Vaucluse et de la Société française d'archéologie, à Cavaillon (Vaucluse); correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

ROY (Jules), [1831], professeur à l'École nationale des chartes, maître de conférences à l'École pratique des hautes études, rue Spontini, n° 9, à Passy-Paris.

ROY (Maurice), [2008], rue de Villersexel, n° 4.

ROZIÈRE (Eugène DE), [1747], O. ✵, sénateur, membre de l'Institut, du Comité des travaux historiques et de la Société nationale des Antiquaires de France, rue Lincoln, n° 8.

Ruble (baron Alphonse de), [1190], rue Cambon, n° 43.

Sabatier (Maurice), [1812], avocat au Conseil d'État et à la Cour de cassation, rue Saint-Simon, n° 2.

Sainte-Aulaire (marquis de), [1580], O. ✻, ancien député, rue de Paris, n° 22, à Périgueux (Dordogne).

Sainte-Geneviève (*Bibliothèque*), à Paris, [2175], représentée par M. Lavoix, ✻, administrateur.

Saint-Jorre, [2206], libraire, rue Richelieu, n° 91.

Saint-Nazaire (*Bibliothèque de la ville de*), [2185]; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Salin (Patrice), [1392], secrétaire de section au Conseil d'État, rue des Saints-Pères, n° 50.

Saporta (marquis de), [2167], à Aix (Bouches-du-Rhône); correspondants, MM. Plon, Nourrit et Cie, libraires, rue Garancière, n° 10.

Sarcus (vicomte Félix de), [1137], ancien capitaine de dragons, à Dijon (Côte-d'Or); correspondant, M. Pedone Lauriel, libraire, rue Soufflot, n° 13.

Say (Léon), [1075], député, membre de l'Académie française et de l'Académie des sciences morales et politiques, rue Fresnel, n° 21.

Schalck de la Faverie, [2072], sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, rue Richelieu.

Schefer (Charles), [1405], C. ✻, membre de l'Institut, ministre plénipotentiaire, administrateur de l'École nationale des langues orientales vivantes, rue de Lille, n° 2.

Scheler (Auguste), [543], bibliothécaire de S. A. R. Mgr le comte de Flandres, rue de la Régence, à Bruxelles (Belgique); correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

Schickler (baron Fernand de), [1236], place Vendôme, n° 17.

Sciout (Philippe-Ludovic), [2155], docteur en droit, avocat à la Cour d'appel de Paris, rue de Suresnes, n° 28.

Séchehaye (Charles), [1244], O. ✻, docteur en droit, ancien conseiller de préfecture, chef de la sténographie du Sénat, au palais du Luxembourg.

Seillière (baron Frédéric), [1620], avenue de l'Alma, n° 61.

Semichon, [1964], ✻, inspecteur des finances, rue Cassette, n° 27.

Servois (Gustave), [1136], ✻, garde général des Archives nationales, membre du Comité des travaux historiques, rue des Francs-Bourgeois, n° 60.

Seyssel (comte Marc de), [2148], rue de l'Université, n° 23, et au château de Mussin, près Belley (Ain).

Signet library, [2171], à Édimbourg (Écosse); correspondants, MM. Dulau et Cie, libraires, à Londres, Soho Square, n° 37.

Solesmes (*Abbaye des Bénédictins de*), [1661], près Sablé (Sarthe), repré-

sentée par le R. P. Abbé; correspondants, MM. Delhomme et Briguet, libraires, rue de l'Abbaye, n° 13.

Sommier (Alfred), [1737], rue de Ponthieu, n° 57.

Sorel (Alexandre), [942], ✻, président du tribunal civil, à Compiègne (Oise).

Stein (Henri), [2084], archiviste aux Archives nationales, rue Saint-Placide, n° 54.

Stuttgart (*Bibliothèque royale de*), [1610]; correspondant, M. Lemoigne, libraire, rue Bonaparte, n° 12.

Talhouët-Roy (marquis de), [2023], avenue Bosquet, n° 2, et au château du Lude (Sarthe).

Tamizey de Larroque (Ph.), [1345], ✻, correspondant de l'Institut, associé correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France, à Gontaud, par Marmande (Lot-et-Garonne); correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Tandeau de Marsac, [1176], notaire, place Dauphine, n° 23.

Tardif (E.-J.), [2114], archiviste-paléographe, avocat à la Cour d'appel de Paris, rue Boulainvilliers, n° 16, à Passy-Paris.

Terras (Amédée de), [1813], ✻, au château du Grand-Bouchet, près Mondoubleau (Loir-et-Cher); correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

Terrat (B.), [2173], archiviste-paléographe, ancien agrégé des facultés de droit, professeur à l'Institut catholique de Paris, rue Saint-Romain, n° 18.

Terrebasse (Humbert de), [1948], ✻, au château de Terrebasse, par Roussillon (Isère); correspondant, M. Chossonnery, libraire, quai des Grands-Augustins, n° 47.

Teulet (Raymond), [1933], archiviste aux Archives nationales, à Méry-sur-Oise (Seine-et-Oise).

Thierry-Poux (O.), [1913], ✻, conservateur du département des Imprimés à la Bibliothèque nationale, rue Richelieu.

Tierny (Paul), [2144], archiviste-paléographe, à Hernicourt, près Saint-Pol (Pas-de-Calais).

Tissot, [1775], à Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise), place Louis XV, n° 1.

Toulouse (*Bibliothèque de la ville de*), [2082], représentée par M. Eugène Lapierre, bibliothécaire; correspondant, M. Armaing, libraire, à Toulouse (Haute-Garonne), rue Saint-Rome, n° 42.

Toulouse (*Bibliothèque universitaire de l'Académie de*), [2037], représentée par M. Crouzel, bibliothécaire; correspondant, M. Armaing, libraire, à Toulouse (Haute-Garonne), rue Saint-Rome, n° 42.

Tournouër (Henri), [2115], archiviste-paléographe, attaché au ministère des Affaires étrangères, rue des Saints-Pères, n° 11.

Travers (Émile), [2152], archiviste-paléographe, ancien conseiller de

préfecture, rue des Chanoines, n° 18, à Caen (Calvados); correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Trétaigne (baron de), [2199], conseiller général de l'Aisne, rue de Condé, n° 12.

Troyes (*Bibliothèque de la ville de*), [1755], représentée par M. Socard, bibliothécaire; correspondant, M. Brévot-Leblanc, libraire, à Troyes (Aube).

Twombley (W.), [1993], avenue Mac-Mahon, n° 1.

Université de France (*Bibliothèque de l'*), [767], représentée par M. de Chantepie du Dézert, bibliothécaire; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Ussel (vicomte d'), [2145], ✻, ingénieur en chef des ponts et chaussées, rue Bayart, n° 4.

Vaesen, [1853], archiviste-paléographe, rue Jacob, n° 58, et à Lyon, rue de l'Annonciade, n° 13.

Valençay (Mme la duchesse de Talleyrand-), [855], au château de Valençay (Indre); correspondant, M. le marquis de Nadaillac, rue Duphot, n° 18.

Vallentin (Ludovic-Édouard), [811], juge au tribunal civil de Montélimar (Drôme); correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

Vallois (Félix) fils, [1759], à Rouen (Seine-Inférieure), rue de la Savonnerie, n° 12.

Vallois (René), [1782], avocat, à Rouen (Seine-Inférieure), rue de la Savonnerie, n° 12.

Valois (Noël), [2006], docteur ès lettres, archiviste aux Archives nationales, rue de l'Abbaye, n° 13.

Valuy, [1843], chef d'escadron à l'état-major du 19e corps d'armée, à Alger.

Vandal (comte Albert), [1691], rue François Ier, n° 1.

Vandewalle, [1663], avoué près le tribunal de la Seine, rue Grange-Batelière, n° 18.

Vaney (A.-E.), [775], ancien conseiller à la Cour d'appel de Paris, rue Duphot, n° 14; correspondant, M. Saint-Jorre, libraire, rue Richelieu, n° 91.

Vatimesnil (Mme Albert de), [1779], avenue d'Antin, n° 24.

Vatry (colonel baron de), [2046], O. ✻, boulevard Haussmann, n° 82.

Vaufreland (vicomte de), [1848], rue du Ranelagh, n° 45, et au château de Vaufreland, par Sancerre (Cher).

Vendeuvre (baron de), [452], rue de Penthièvre, n° 4.

Versailles (*Bibliothèque de la ville de*), [2127], représentée par M. Délerot, bibliothécaire.

Vessillier (Léonce), [1287], percepteur des contributions directes en retraite, à Montceau-les-Mines (Saône-et-Loire).

Viard (Jules), [2188], archiviste aux Archives nationales, rue des Saints-Pères, n° 19.

Vibraye (Mme la marquise de), [1882], au château de Cheverny (Loir-et-Cher), et à Paris, rue de Varenne, n° 56.

Vignat, [1811], membre de la Société archéologique et historique de l'Orléanais, à Orléans (Loiret), cloître Saint-Aignan, n° 7.

Villard (Henri), [1203], avocat, à Langres (Haute-Marne); correspondant, M. Verconsin, rue Neuve-des-Capucines, n° 6.

Villeneuve (Gustave de), [2090], square de Messine, n° 13.

Viollet (Paul), [1952], membre de l'Institut, bibliothécaire-archiviste de la Faculté de droit de Paris, rue Soufflot, n° 2.

Vitu (Auguste), [2001], O. ✻, avenue de Wagram, n° 36.

Vogüé (marquis de), [1916], C. ✻, membre de l'Institut et de la Société nationale des Antiquaires de France, ancien ambassadeur, rue Fabert, n° 2.

Walckenaer (Charles), [987], ancien chef du cabinet du ministre de l'Intérieur, avenue Matignon, n° 15.

Watteville (baron O. de), [830], ✻, directeur honoraire au ministère de l'Instruction publique, boulevard Malesherbes, n° 63.

Werlé (comte Alfred), [1619], boulevard du Temple, à Reims (Marne).

Wilhelm, [1393], juge de paix, à Pantin (Seine).

Witt (Pierre de), [1972], rue Pierre-Charron, n° 58.

Zeller, [1411], C. ✻, membre de l'Institut, professeur d'histoire à l'École polytechnique, inspecteur général honoraire de l'enseignement supérieur, rue Legoff, n° 1.

Zévort (Edgard), [2092], ✻, recteur de l'Académie de Caen, à Caen (Calvados).

Zurich (*Bibliothèque de la ville de*), [1830], représentée par M. le docteur Hermann Escher, conservateur.

ARCHIVES ET BIBLIOTHÈQUES ASSOCIÉES.

Archives de la Haute-Garonne, [M. Baudouin, n° 2069].

Bibliothèques des chateaux de *Compiègne, Fontainebleau, Pau et Versailles* [nos 595-598].

Bibliothèque de la ville d'Aix, [M. Gaut, n° 687].

— universitaire d'Aix, [M. Capdenat, n° 2083].

— universitaire d'Alger, [M. le Bibliothécaire, n° 2081].

— de la ville d'Angers, [M. Sorin, n° 2117].

— des Archives nationales, [M. le Garde général, n° 1147].

Bibliothèque de l'Athenæum Club, à Londres, [n° 2168].
— de la ville d'Avignon, [M. Deloye, n° 645].
— de l'ordre des Avocats de Moulins, [M. Boyron, n° 1504].
— de l'ordre des Avocats de Paris, [M. Boucher, n° 720].
— de la ville de Bayonne, [M. L. Hiriart, n° 1407].
— de la ville de Beauvais, [M. Marchandin, n° 2052].
— de la ville de Besançon, [M. Castan, n° 1371].
— universitaire de Besançon, [M. Prieur, n° 2055].
— universitaire de Bordeaux, [M. Boury, n° 2118].
— de la Cour d'appel de Bourges, [n° 1483].
— du Brasenose College, à Oxford, [n° 2136].
— de la ville de Caen, [M. Lavalley, n° 1015].
— universitaire de Caen, [M. Bouvy, n° 2078].
— de l'Université de Cambridge, [n° 2169].
— de la Chambre des députés, [M. Laurent, n° 1660].
— de la ville de Chartres, [MM. les Conservateurs, n° 1516].
— de la ville de Chateaudun, [M. Hetté, n° 1855].
— de la ville de Chateau-Gontier, [M. Brocherie, n° 2180].
— de la ville de Chateauroux, [M. Th. Daudon, n° 2224].
— universitaire de Clermont-Ferrand, [M. A. Maire, n° 1937].
— du Conseil d'État, [M. Gustave Vattier, n° 934].
— de la ville de Dieppe, [M. Paray, n° 1054].
— de la ville de Dijon, [M. Guignard, n° 1279].
— universitaire de Dijon, [M. Archinet, n° 2080].
— de l'École des Carmes, [M. l'abbé Monier, n° 2207].
— de l'École des hautes études, [n° 2126].
— de l'École des hautes études de Saint-Aubin, à Angers, [M. l'abbé Pasquier, n° 2189].
— de l'École nationale des chartes, [M. le Directeur, n° 1703].
— de l'École normale supérieure, [M. le Directeur, n° 1617].
— de la ville d'Épernay, [M. Brion, n° 1474].
— de la Faculté de droit de Paris, [M. Viollet, n° 1883].
— du Ministère des Finances, [M. Bienaymé, n° 2202].
— de la ville de Genève, [M. Gas, n° 1821].
— de la ville de Grenoble, [M. Maignien, n° 948].
— universitaire de Grenoble, [M. Callamand, n° 1976].
— de la ville de Hambourg, [M. Isler, n° 873].
— de la ville du Havre, [M. Bailliard, n° 1193].
— d'Inner Temple, à Londres, [n° 2170].
— de la ville de Laval, [M. D. Œhlert, n° 1852].
— de l'Institut catholique de Lille, [M. le Recteur, n° 1854].
— universitaire de Lille, [M. le Bibliothécaire, n° 2079].
— de la ville de Limoges, [M. Leymarie, n° 1908].
— de l'Université de Louvain, [M. Reusens, n° 218].
— du palais du Luxembourg, à Paris, [M. Choëcki, n° 956].

Bibliothèque de la ville de Lyon, [M. Vingtrinier, n° 2211].
— de l'Institut catholique de Lyon, [M. le Doyen, n° 1851].
— universitaire de Lyon, [M. Dreyfus, n° 1998].
— Chetham, de Manchester, [n° 2110].
— de la ville du Mans, [M. Guérin, n° 1696].
— de la ville de Mantes, [M. le Maire, n° 1295].
— du Ministère de la Marine, [M. Durassier, n° 1102].
— de la ville de Marseille, [M. Brun, n° 1684].
— Mazarine, à Paris, [M. Franklin, n° 33].
— universitaire de Montpellier, [M. Fécamp, n° 2045].
— de la ville de Moulins, [M. Bécanier, n° 1365].
— de la ville de Nancy, [M. Favier, n° 850].
— universitaire de Nancy, [M. le Dr Netter, n° 2062].
— Nationale, à Paris, [M. l'Administrateur général].
— de la ville d'Orléans, [M. Loiseleur, n° 2100].
— de la ville de Paris, [M. J. Cousin, n° 135].
— de la ville de Pau, [M. Soulice, n° 1592].
— universitaire de Poitiers, [M. Girardin, n° 2094].
— de la ville de Reims, [M. Courmeaux, n° 2135].
— de la ville de Rennes, [M. Vétault, n° 1956].
— universitaire de Rennes, [M. Dubuisson, n° 1346].
— de la Cour d'appel de Rouen, [M. Pellecat, n° 1884].
— de la ville de Rouen, [M. Eug. Noël, n° 2012].
— de Sainte-Geneviève, à Paris [M. Lavoix, n° 2175].
— de la ville de Saint-Nazaire, [n° 2185].
— des Bénédictins de Solesmes, [le R. P. Abbé, n° 1661].
— Signet library, à Édimbourg, [n° 2171].
— royale de Stuttgart, [M. le Bibliothécaire, n° 1610].
— universitaire de Toulouse, [M. Crouzel, n° 2037].
— de la ville de Toulouse, [M. Eug. Lapierre, n° 2082].
— de la ville de Troyes, [M. Socard, n° 1754].
— de l'Université de France, [M. de Chantepie du Dézert, n° 767].
— de la ville de Versailles, [M. Délerot, n° 2127].
— de la ville de Zurich, [M. le Dr H. Escher, n° 1830].

SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

EN FRANCE.

Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Caen.
Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Dijon.
Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Macon.
Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Tarn-et-Garonne, à Montauban.
Académie des Sciences, Lettres et Arts d'Arras.
Académie de Vaucluse.
Association philotechnique.
Commission des Antiquités du département de la Côte-d'Or, à Dijon.
Société académique de Boulogne-sur-Mer.
Société académique de l'Aube, à Troyes.
Société académique des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Saint-Quentin.
Société archéologique de Rambouillet.
Société archéologique de Touraine, à Tours.
Société archéologique et historique du Limousin, à Limoges.
Société archéologique et historique de l'Orléanais, à Orléans.
Société bibliographique, à Paris.
Société d'Agriculture, Sciences, Arts et Commerce du Puy.
Société d'Agriculture, Sciences et Arts du département du Nord, à Douai.
Société de l'Histoire du Protestantisme français, à Paris.
Société d'émulation du département de l'Allier, à Moulins.
Société d'émulation de la Vendée, à la Roche-sur-Yon.
Société des Antiquaires de la Morinie, à Saint-Omer.
Société des Antiquaires de Normandie, à Caen.
Société des Antiquaires de l'Ouest, à Poitiers.
Société des Antiquaires de Picardie, à Amiens.
Société des Lettres, Sciences et Arts des Alpes-Maritimes.
Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne, à Auxerre.
Société de Statistique, Sciences, Belles-Lettres et Arts du département des Deux-Sèvres, à Niort.
Société d'études des Hautes-Alpes, à Gap.
Société d'histoire et d'archéologie, à Chalon-sur-Saône.
Société libre d'Agriculture, Sciences, Arts et Belles-Lettres du département de l'Eure, à Évreux.
Société nationale d'Agriculture, Sciences et Arts d'Angers.
Société nationale des Antiquaires de France, à Paris.

EN PAYS ÉTRANGERS.

Académie royale de Belgique, à Bruxelles.
Académie royale irlandaise, à Dublin.
Comité de publication des Analectes pour servir a l'histoire ecclésiastique de la Belgique, à Louvain.
Institut archéologique liégeois.
Institut Smithsonien, à Washington.
Société d'Archéologie de Bruxelles.
Société d'Histoire de la Suisse Romande, à Lausanne.
Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève.
Société historique du Massachusetts, à Boston.
Société philosophique américaine, à Philadelphie.
Université de Kiel.

LISTE

DES

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION,

avec l'indication des années où cessent leurs fonctions.

1891.

MM. Barthélemy (An. de).
Havet (J.).
Laborde (J. de).
Lalanne (Lud.).
Longnon.
Luce.
Meyer (P.).
Moranvillé.
Servois.
Vogüé (de).

1892.

MM. Boislisle (A. de).
Boulatignier.
Chéruel.
Lair.
Laubespin (de).
. . . .
Puymaigre (de).
Rocquain.
Ruble (de).
Watteville (de).

1893.

MM. Beaucourt (de).
Broglie (de).
Chantérac (de).
Cosnac (de).
Delaborde (F.).
Delisle (L.).
Marsy (de).
Nadaillac (de).
Schickler (de).
Viollet.

1894.

MM. Baguenault de Puchesse.
Duruy.
Gautier (Léon).
Himly.
La Trémoïlle (de).
Lecestre.
Luçay (de).
Mas Latrie (de).
Picot (G.).
Valois.

BUREAU DE LA SOCIÉTÉ NOMMÉ EN 1890.

Président. . . . . MM. de Vogüé.
Vice-Présidents. . . . L. Gautier et Servois.
Secrétaire . . . . Arthur de Boislisle.
Secrétaire adjoint . . Noël Valois.
Archiviste-Trésorier. } *Bibliothécaire*. . . . . } Léon Lecestre.
Censeurs . . . . J. Delaville Le Roulx et P. Durrieu.

COMITÉ DE PUBLICATION.

MM.
De Barthélemy.
De Beaucourt.
Delisle.

MM.
Lalanne.
Picot.
De Ruble.

COMITÉ DES FONDS.

MM.
De Cosnac.
De Luçay.

MM.
Moranvillé.
Servois.

JOURS DES SÉANCES

DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

PENDANT L'ANNÉE 1891.

6 Janvier.	2 Juin.
3 Février.	7 Juillet.
3 Mars.	3 Novembre.
7 et 28 Avril.	1er Décembre.
5 Mai.	

Le Conseil d'administration de la Société se réunit aux Archives nationales (salle des cours de l'École des chartes), à quatre heures un quart, le premier mardi de chaque mois (août, septembre et octobre exceptés, et sauf le cas où le premier mardi est jour de fête). Tous les membres de la Société ont le droit d'assister aux séances.

La séance extraordinaire du 28 avril est destinée à fixer l'ordre du jour de l'Assemblée générale.

La séance du **5 mai** est celle de l'Assemblée générale de la Société. Elle se tiendra dans la salle du cours d'Archéologie, à la Bibliothèque nationale.

Agent de la Société : M. Fr. Martin, rue des Francs-Bourgeois, n° 60, aux Archives nationales.

ORDRE DE PUBLICATION

DES OUVRAGES ÉDITÉS PAR LA SOCIÉTÉ

DEPUIS L'ANNÉE 1870.

(*Voir, pour l'ordre de publication des* 151 *volumes édités par la Société depuis sa fondation jusqu'en l'année* 1869, *les Annuaires-Bulletins de* 1863 *à* 1869.)

1870-1871.

152. Commentaires et Lettres de Monluc, t. IV. . . . } 15 mars 1870.
153. Mémoires du maréchal de Bassompierre, t. I . . } 15 mars 1870.
154. Chroniques de J. Froissart, t. II . . . . 1er mai 1870.
155. Chroniques des comtes d'Anjou, *Introduction* . . . 11 juin 1871.
156. Annuaire-Bulletin, t. VIII. Année 1870 réunie à l'année 1871.

1872.

157. Chronique d'Ernoul et de Bernard le Trésorier. 18 oct. 1871.
158. Annales de Saint-Bertin et de Saint-Vaast . . . . 29 nov. 1871.
159. Chroniques de J. Froissart, t. III. . . . . 5 fév. 1872.
160. Commentaires et Lettres de Monluc, t. V et dernier. 1er mai 1872.
161. Annuaire-Bulletin, t. IX. Année 1872.

1873.

162. Mémoires du maréchal de Bassompierre, t. II . . . 15 mars 1873.
163. Œuvres de Brantôme, t. VI. . . . . 5 mai 1873.
164. Chroniques de J. Froissart, t. IV. . . . . 7 nov. 1873.
165. Histoire de Béarn et Navarre, par Bordenave. . 4 août 1873.
166. Annuaire-Bulletin, t. X. Année 1873.

1874.

167. Chroniques de Saint-Martial de Limoges . . . . . . 2 déc. 1873.
168. Œuvres de Brantôme, t. VII. . . . . 10 déc. 1873.
169. Chroniques de J. Froissart, t. V . . . . 1er juin 1874.
170. Nouveau recueil de Comptes de l'Argenterie. . . 1er oct. 1874.
171. Annuaire-Bulletin, t. XI. Année 1874.

1875.

172. Œuvres de Brantôme, t. VIII	31 déc. 1874.
173. Mémoires du maréchal de Bassompierre, t. III	1er mai 1875.
174. Chanson de la Croisade contre les Albigeois, t. Ier.	1er août 1875.
175. Chronique du bon duc Louis de Bourbon	1er avril 1876.
176. Annuaire-Bulletin, t. XII. Année 1875.	

1876.

177. Œuvres de Brantôme, t. IX	31 déc. 1875.
178. Chronique de Le Fèvre de Saint-Remy, t. I	1er mai 1876.
179. Récits d'un Ménestrel de Reims	15 sept. 1876.
180. Chroniques de J. Froissart, t. VI	1er déc. 1876.
181. Annuaire-Bulletin, t. XIII. Année 1876.	

1877.

182. Mémoires du maréchal de Bassompierre, t. IV	1er avril 1877.
183. Lettres d'Antoine de Bourbon	1er sept. 1877.
184. Mémoires de la Huguerye, t. I	1er déc. 1877.
185. Anecdotes d'Étienne de Bourbon	15 déc. 1877.
186. Annuaire-Bulletin, t. XIV. Année 1877.	

1878.

187. Extraits des Auteurs grecs concern. les Gaules, t. I	23 juill. 1878.
188. Chroniques de J. Froissart, t. VII	1er mai 1878.
189. Histoire de Bayart	15 oct. 1878.
190. Mémoires de la Huguerye, t. II	15 nov. 1878.
191. Annuaire-Bulletin, t. XV. Année 1878.	

1879.

192. Chanson de la Croisade contre les Albigeois, t. II	15 déc. 1878.
193. Mémoires de Nicolas Goulas, t. I	15 avril 1879.
194. Extr. des Auteurs grecs concern. les Gaules, t. II	30 sept. 1879.
195. Mémoires de Nicolas Goulas, t. II	15 déc. 1879.
196. Annuaire-Bulletin, t. XVI. Année 1879.	

1880.

197. Gestes des Évêques de Cambrai	15 mai 1880.
198. Mémoires de la Huguerye, t. III	15 déc. 1880.
199. Œuvres de Brantôme, t. X	1er déc. 1881.
200. Extr. des Auteurs grecs concern. les Gaules, t. III	1er mars 1881.
201. Annuaire-Bulletin, t. XVII. Année 1880.	

1881.

202. Les Établissements de saint Louis, t. I . . . . 31 déc. 1880.
203. Les Établissements de saint Louis, t. II. . . . . . . 1er juill. 1881.
204. Chronique de Le Fèvre de Saint-Remy, t. II. . . . 1er nov. 1881.
205. Chronique normande du xiv° siècle . . . . 31 janv. 1882.
206. Annuaire-Bulletin, t. XVIII. Année 1881.

1882.

207. Œuvres de Brantôme, t. XI . . . . 1er févr. 1882.
208. Mémoires de Nicolas Goulas, t. III . . . . 30 avril 1882.
209. Relation d'Éz. Spanheim . . . . 30 oct. 1882.
210. Œuvres de Rigord et de G. le Breton, t. I. . . . 15 déc. 1882.
211. Annuaire-Bulletin, t. XIX. Année 1882.

1883.

212. Extr. des Auteurs grecs concern. les Gaules, t. IV 15 mars 1883.
213. Mémoires d'Olivier de la Marche, t. I . . . . 3 juill. 1883.
214. Les Établissements de saint Louis, t. III . . . . . . 15 oct. 1883.
215. Lettres de Louis XI, t. I . . . . 7 nov. 1883.
216. Annuaire-Bulletin, t. XX. Année 1883.

1884.

217. Notices et documents (Cinquantième anniversaire). mai 1884.
218. Mémoires du maréchal de Villars, t. I . . . . 15 juin 1884.
219. Mémoires d'Olivier de la Marche, t. II . . . . 7 août 1884.
220. Mémoires d'Olivier de la Marche, t. III. . . . . . . 7 mars 1885.
221. Annuaire-Bulletin, t. XXI. Année 1884.

1885.

222. Journal de Nicolas de Baye, t. I . . . . 1er juin 1885.
223. Lettres de Louis XI, t. II. . . . . 1er août 1885.
224. Œuvres de Rigord et de G. le Breton, t. II. . . . 25 déc. 1885.
225. Extr. des Auteurs grecs concern. les Gaules, t. V. 25 mars 1886.
226. Annuaire-Bulletin, t. XXII. Année 1885.

1886.

227. Les Établissements de saint Louis, t. IV. . . . . . 30 mars 1886.
228. La Règle du Temple . . . . 15 avril 1886.
229. Histoire universelle d'Agr. d'Aubigné, t. I . . . . 15 nov. 1886.
230. Table générale de l'Annuaire-Bulletin, années 1863-1884.
231. Annuaire-Bulletin, t. XXIII. Année 1886.

1887.

232. Mémoires du maréchal de Villars, t. II....... 15 nov. 1886.
233. Le Jouvencel, par Jean de Bueil, t. I......... 28 déc. 1886.
234. Lettres de Louis XI, t. III............... 25 juill. 1887.
235. Histoire universelle d'Agr. d'Aubigné, t. II.... 15 oct. 1887.
236. Annuaire-Bulletin, t. XXIV. Année 1887.

1888.

237. Chroniques de J. Froissart, t. VIII, 1re partie... 20 janv. 1888.
238. Chroniques de J. Froissart, t. VIII, 2e partie.... 20 janv. 1888.
239. Journal de Nicolas de Baye, t. II........... 20 avril 1888.
240. Mémoires d'Olivier de la Marche, t. IV....... 1er déc. 1888.
241. Annuaire-Bulletin, t. XXV. Année 1888.

1889.

242. Le Jouvencel, par Jean de Bueil, t. II....... 6 avril 1889.
243. Histoire universelle d'Agr. d'Aubigné, t. III.... 15 juin 1889.
244. Mémoires du maréchal de Villars, t. III...... 20 juin 1889.
245. Chroniques de Louis XII, par Jean d'Auton, t. I. 20 oct. 1889.
246. Annuaire-Bulletin, t. XXVI. Année 1889.

1890.

247. Histoire universelle d'Agr. d'Aubigné, t. IV.... 30 mai 1890.
248. Lettres de Louis XI, t. IV............... 30 juill. 1890.
249. Chronique d'A. de Richemont............. 30 nov. 1890.
250. Chroniques de Louis XII, par Jean d'Auton, t. II. 20 févr. 1891.
251. Annuaire-Bulletin, t. XXVII. Année 1890.

PROCÈS-VERBAL

DE LA

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE,

TENUE LE 9 JANVIER 1891,

A l'École des chartes, à quatre heures un quart,

SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. LE MARQUIS DE VOGÜÉ, PRÉSIDENT.

(Procès-verbal adopté dans la séance du 3 février suivant.)

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la séance précédente; la rédaction en est approuvée par le Conseil.

M. le président proclame membre de la Société, après avoir soumis cette nomination à l'approbation du Conseil :

2219. Mme la comtesse DE L'AIGLE, rue d'Astorg, n° 12; présentée par M. le marquis de Vogüé et M. le comte de Mosbourg.

Publications adressées à la Société.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES. — *Bulletin de l'Association philotechnique,* décembre 1890. — *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme français,* 15 décembre 1890. — *Bulletin de la Société bibliographique,* décembre 1890. — *Revue historique,* janvier-février 1891.

SOCIÉTÉS SAVANTES. — *Bulletin et Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France,* t. X (Mémoires, 1889). — *Bulletins de la Société des Antiquaires de l'Ouest,* 2e et 3e trimestres de 1890. — *Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles,* t. IV, livraisons III et IV, 15 novembre 1890.

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

Histoire de Charles VII, par G. du Fresne de Beaucourt, t. V : *le Roi victorieux* (1449-1453). In-8. Paris, Picard. — *Les correspondants de Peiresc. XVII. François de Galaup-Chasteuil ; lettres inédites écrites de Provence et de Syrie à Peiresc,* publiées et annotées par Ph. Tamizey de Larroque, et suivies d'une *Notice généalogique* par

le marquis de Boisgelin. Br. in-8. Digne, impr. Chaspoul. — *Lettres inédites du roi Henri IV à M. de Béthune, ambassadeur de France à Rome*, publiées par Eug. Halphen. Br. in-8. Paris, Champion.

Correspondance.

M. le comte de Luçay et M. Luce expriment leur regret de ne pouvoir assister à la séance.

Travaux de la Société.

État des impressions à l'imprimerie Daupeley-Gouverneur :

Annuaire-Bulletin de 1890. Feuilles 9 et 10 tirées et distribuées.

Chronique d'Arthur de Richemont. Feuilles 18 et 19 (table) en pages. Introduction terminée.

Histoire universelle d'Agrippa d'Aubigné. T. V. Feuilles 1 à 4 tirées; feuille 5 en placards.

Chroniques de J. d'Auton. T. II. Feuilles 10 à 17 tirées; feuilles 18 à 21 en pages, 22 à 24 en placards.

Chronographia regum Francorum. T. I. Feuilles 1 à 3 tirées; feuilles 4 et 5 en pages.

Vie de Guillaume le Maréchal. T. I. Feuilles 1 à 4 tirées; feuille 5 en placards.

Brantôme, sa vie et ses écrits. Feuille 1 en pages.

M. Daupeley-Gouverneur écrit au Conseil que, conformément au désir qui lui en avait été exprimé, il a hâté l'achèvement du volume des *Chroniques de Jean d'Auton*, aux dépens des autres impressions, et qu'il espère pouvoir le livrer dans un très bref délai, ainsi que la *Chronique de Richemont*. — Ces deux volumes devant compléter l'exercice 1890, le trésorier est autorisé à les faire mettre en distribution dès qu'ils seront arrivés à la librairie.

M. Moranvillé, président du Comité des fonds, fait approuver par le Conseil un ensemble d'articles de dépenses d'ap-

pointements, frais de librairie, etc., s'élevant à un total de 1,985 fr. 95 c.

La séance est levée à cinq heures.

II.

BIBLIOGRAPHIE.

1. — Beaucourt (G. du Fresne de). Histoire de Charles VII. Tome V : le Roi victorieux (1449-1463). In-8, 476 p. Paris, Alph. Picard.

Après des périodes difficiles et douloureuses, mais non sans gloire, voici le roi Charles arrivé au triomphe : les Anglais sont expulsés de la Normandie en un an, de la Guyenne en deux ans; un soulèvement de cette dernière province est rapidement châtié, et la seconde conquête accomplie définitivement en 1453. Mais, dans les affaires intérieures, tout ne tourne pas aussi favorablement. C'est, en première ligne, le mariage du Dauphin, qui, malgré son père, épouse Charlotte de Savoie et prend une attitude de plus en plus menaçante; ce sont les négociations persistantes de la cour de Rome pour faire révoquer la pragmatique sanction de 1438; puis l'échec diplomatique des ambassadeurs royaux dans la querelle des Gantois et du duc de Bourgogne, et l'insuccès de René d'Anjou en Lombardie.

Il faut signaler, dans ce nouveau volume, l'avant-dernier selon toute apparence, les chapitres consacrés à la vie de faste et de plaisirs que menait alors Charles VII, au procès de Jacques Cœur, à la réhabilitation solennelle de Jeanne d'Arc, aux projets de croisade contre les nouveaux occupants de Constantinople, à l'administration royale. Une vingtaine de lettres royales sont publiées en pièces justificatives. Le volume n'est pas moins riche que les précédents en notes instructives, et le récit, habilement mené, présente toujours un haut intérêt. A. B.

2. — Beljame (Alexandre). La prononciation du nom de Jean Law le financier. In-8, p. 487-505. Paris, Émile Bouillon.

(Extrait des Études romanes dédiées à M. Gaston Paris le 29 décembre 1890, 25e anniversaire de son doctorat ès lettres, par ses élèves français et ses élèves étrangers des pays de langue française.)

On écrit *Law*, et on prononce *Lass*. — Contrairement à quelques dissidents, l'éminent professeur de langue anglaise estime qu'il n'y a pas lieu de revenir contre l'usage le plus général ; mais il n'admet pas les explications empiriques qu'on en a données plusieurs fois, et se rattache à une forme *Laws* qu'il a rencontrée dans plusieurs documents anglais et dans la première publication de la *Correspondance de Madame*, — quoique l'extrait baptistaire porte : *Law*. Ce *Laws* équivaudrait à *Lawson* (fils de Law). La prononciation écossaise aurait produit en français *Lasse* ou *Lase*.

A. B.

3. — BOURNON (Fernand). Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque de l'Institut. In-8, 56 p. à 2 col. Paris, Honoré Champion.

Ce catalogue, qui vient se substituer au travail trop ancien et défectueux d'Ameilhon, comprend 543 numéros, sans compter, bien entendu, le précieux fonds Godefroy, dont M. Ludovic Lalanne nous a donné jadis l'inventaire sommaire et prépare maintenant la description détaillée.

4. — FONT-RÉAULX (H. DE). La jeunesse de Mazarin, sa carrière de diplomate et d'homme d'État. Grand in-8, 160 p. Limoges, Ardant et Cie.

5. — FUNCK-BRENTANO (Frantz). Les archives de la Bastille ; la formation du dépôt. In-8, 14 p. Dôle, impr. Blin.

(Extrait des Archives historiques.)

Ce dépôt fut institué en 1660, et, cent vingt ans plus tard, le ministre Amelot estimait qu'il se composait de 400 cartons, contenant plus de 4,000 dossiers de prisonniers, sans compter les papiers relatifs à l'administration intérieure du château. Depuis 1717, les archives de la lieutenance de police venaient se classer à côté de celles de la prison d'État, et les papiers du donjon de Vincennes y avaient été versés également à différentes reprises, ainsi que ceux des chambres de justice et commissions extraordinaires, et beaucoup de dossiers de la maison du roi. A partir de 1789, ce dépôt a souffert beaucoup ; mais ce qu'il en reste aujourd'hui est encore d'un haut intérêt. La publication de feu François Ravaisson n'en a fait connaître qu'une partie, et M. Funck-Brentano en fait actuellement l'inventaire. A. B.

6. — FUSTEL DE COULANGES. Histoire des institutions politiques de l'ancienne France : les origines du système féodal, le bénéfice et le patronat pendant l'époque mérovin-

gienne; revu et complété sur le manuscrit, et d'après les notes de l'auteur, par Camille Jullian, chargé de cours à la Faculté des lettres de Bordeaux. In-8, XVI-432 p. Paris, Hachette et Cie.

7. — GUÉLON (l'abbé P.-F.). Vollore et ses environs : Vollore-Ville, Vollore-Montagne, Sainte-Agathe; histoire, archéologie, religion; avec une carte et six planches hors texte, dont trois en couleurs, une eau-forte et une phototypie. In-8, X-454 p. Clermont-Ferrand, Bellet et fils.

8. — GUILLAUME (l'abbé P.). Chartes de Notre-Dame de Bertaud, monastère de femmes de l'ordre des Chartreux, du diocèse de Gap, publiées sous les auspices de la Société d'études des Hautes-Alpes. In-8, LVI-357 p. Paris, Picard.

9. — HABASQUE (F.). Le dernier duc d'Aquitaine, Xavier de France (1753-1754); étude historique, suivie de la réimpression des vers sur la naissance de Mgr le duc d'Aquitaine, célébrée dans le collège des Jésuites de Bordeaux, et de pièces justificatives inédites. Petit in-8, 215 p. Bordeaux, Feret et fils; Paris, Picard.

10. — HALPHEN (Eugène). Lettres inédites du roi Henri IV à M. de Béthune, ambassadeur de France à Rome. In-8, 42 p. Paris, Champion.

Ces sept lettres, allant du 2 janvier au 25 février 1602, sont tirées du manuscrit français 3484 de la Bibliothèque nationale.

11. — HAURÉAU (B.). Des poèmes latins attribués à saint Bernard. In-8, 102 p. Paris, Klincksieck.

12. — HAURÉAU (B.). Notices et extraits de quelques manuscrits latins de la Bibliothèque nationale. T. I. In-8, VII-406 p. Paris, Klincksieck.

13. — HAVET (Ernest). Questions mérovingiennes. — V. Les origines de Saint-Denis. In-8, 62 p. Paris, H. Champion.

(Extrait de la Bibliothèque de l'École des chartes.)

M. Havet conclut que, conformément aux *Gesta Dagoberti* et contrairement aux assertions de Mabillon, c'est Dagobert Ier qui fonda

le monastère, entre janvier 623 et juillet 625, et que les reliques de saint Denis y furent transférées le 22 avril 626, ayant été conservées jusque-là dans l'église séculière dont parle Grégoire de Tours, qui était au *vicus Catulliacus*, devenu depuis le prieuré de Saint-Denis-de-l'Étrée, dans la partie ouest de la ville moderne. La fable du *Mons Martyrum* de Montmartre a été inventée au IXe siècle. Grégoire de Tours, qui fait de l'apôtre saint Denis un évêque de Paris au temps de l'empereur Dèce (249-251), doit être préféré à la légende fabuleuse, également du IXe siècle, qui identifie saint Denis de Paris avec l'Aréopagite. A. B.

14. — HÉBRARD (Mgr). Histoire de sainte Jeanne de France, duchesse d'Orléans et de Berry (1464-1505). In-8, XXIV-527 p. Paris, Poussielgue.

15. — LEFÈVRE-PONTALIS (Amédée). Notice sur la transmission du comté de Dunois et de la vicomté de Châteaudun à la maison de Luynes au commencement du XVIIIe siècle. In-8, 15 pages. Châteaudun, impr. Pigelet.

(Extrait du Bulletin de la Société dunoise.)

C'est des derniers descendants directs du fameux Dunois, par le mariage du duc de Luynes, auteur des précieux mémoires sur le règne de Louis XV, avec l'héritière de Marie de Longueville, duchesse de Nemours, que la descendance du connétable de Louis XIII tient aujourd'hui le titre de comte de Dunois et celui de vicomte de Châteaudun. Après un rapide examen des origines et du passé de cette sorte d'apanage constitué en 1430, par Charles d'Orléans, pour son frère naturel, M. Lefèvre-Pontalis retrace les portraits des personnages par qui ou au profit desquels en fut faite la transmission, et signale les litiges auxquels elle donna lieu. Le dernier fut terminé sous le régime de la Convention, par un arrêt reconnaissant le Dunois pour domaine patrimonial, et non apanage réversible à l'État. A. B.

16. — LE GRAND (Léon). La règle de l'Hôtel-Dieu de Pontoise. In-8, 54 pages.

(Extrait des Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France.)

M. Le Grand, déjà connu pour une excellente monographie des Quinze-Vingts, se consacre à l'étude des établissements charitables créés en si grand nombre au moyen âge. Celui dont il retrace aujourd'hui l'histoire et publie la règle du XIIIe siècle, d'après une copie retrouvée dans les riches collections de feu M. Jules Desnoyers, ne fut pas fondé, mais enrichi et fortement organisé par saint Louis, et soumis depuis lors à la haute surveillance de l'au-

mônerie royale. Le service des malades était fait par sept frères et treize sœurs de la règle de Saint-Augustin. A. B.

17. — Luce (Siméon). La France pendant la guerre de Cent ans; épisodes historiques et vie privée aux xive et xve siècles. In-8°, vi-396 pages. Paris, Hachette et Cie.

Ce livre est la réunion de dix-neuf articles ou notices publiés en divers temps d'après des documents inédits; mais tous ont pour sujet quelque personnage de la guerre des Anglais, comme Pierre Gilles, un des meneurs de la commune de Paris en 1358, comme Étienne Marcel, Guillaume l'Aloue et le grand Ferré, le duc de Berry, Du Guesclin, « dixième preux ; » ou quelque épisode marquant : la bataille navale de l'Écluse, le traité du roi de Navarre avec les Anglais, le complot de Cherbourg, le Maine sous la domination anglaise ; quelque coutume ou quelque détail de la vie du temps : les jeux populaires, l'état des Juifs, les menus du prieur de Saint-Martin-des-Champs, les exploitations minières, les chiens de garde du Mont-Saint-Michel. A. B.

18. — Muntz (Eugène). Les constructions du pape Urbain V à Montpellier (1364-1370), d'après les archives secrètes du Vatican. In-8, 19 p. Paris, Ernest Leroux.

Ce mémoire a été fait à l'occasion du sixième centenaire de l'Université de Montpellier. Des monuments sur la construction desquels M. Muntz a retrouvé nombre de documents intéressants, il ne subsiste plus que la nef de la cathédrale Saint-Pierre (autrefois église Saint-Germain) et quelques traces des murs de l'ancien monastère du même nom, qui servit d'évêché de 1535 à 1791.

19. — Raynaud (Gaston). La Mesnie Hellequin ; le poème perdu du *Comte Hernequin ;* quelques mots sur Arlequin. In-8, 51-68 p. Paris, Émile Bouillon.

(Extrait du recueil des Études romanes dédiées à M. Gaston Paris.)

La légende de la Mesnie, analogue à celles de la chevauchée des Dieux en Suède, de la chasse de Wotan en Allemagne, représentait, paraît-il, l'été faisant fuir l'hiver. La première mention qu'on en trouve est de la fin du xie siècle, dans notre chroniqueur normand Orderic Vital, sous le nom de *Familia Herlechini*. M. Raynaud en suit les diverses modifications; toutes se rattachent à un personnage historique du ixe siècle, Hernequin, comte de Boulogne, héros d'une chanson de geste non encore retrouvée. Transporté en Italie au xive siècle, par Dante lui-même, l'Hernequin primitif nous en est revenu au xive, sous la forme *Arlequin*, et « le lourd et farouche chevalier » s'est changé en ce héros gracieux et élégant de la pantomime. A. B.

20. — SPONT (A.). La taille en Languedoc, de 1450 à 1515. In-8, 58 p. Toulouse, Édouard Privat.

(Extrait des Annales du Midi.)

A défaut des procès-verbaux mêmes des états de Languedoc, qui ne commencent qu'à 1501, M. Spont a pu se servir de nombreuses lettres de commission et assiettes de taille, qui lui ont permis tout à la fois de compléter le travail, d'ailleurs très exact, de dom Vaissete, et d'y joindre des indications de chiffres précis et des tableaux budgétaires qu'on ne se serait certes pas attendu à retrouver pour le xv[e] siècle. Si l'histoire générale du Languedoc et de la France a beaucoup à profiter de cet excellent travail, il ne sera pas moins utile à ceux d'entre nous qui voudraient étudier l'ancienne organisation financière. A. B.

21. — STEIN (Henri). L'ébéniste Boulle et l'origine de sa famille. In-8, 10 p. Paris, Plon, Nourrit et C[ie].

(Mémoire lu à la réunion des Sociétés des beaux-arts.)

Texte inédit du contrat de mariage de Pierre Boulle, tourneur et menuisier du roi : 12 septembre 1616. Le père du marié était bourgeois de Verrière, au comté de Neuchâtel, en Suisse, origine qu'on ignorait jusqu'ici.

22. — TAMIZEY DE LARROQUE (Ph.). Les correspondants de Peiresc. — XVII. François de Galaup-Chasteuil, le solitaire du mont Liban; lettres inédites écrites de Provence et de Syrie à Peiresc (1629-1633). In-8, 52 p. Digne, impr. Chaspoul et C[ie].

(Extrait du Bulletin de la Société scientifique et littéraire de Digne.)

Cet anachorète, savant en langue hébraïque, se retira dans les solitudes du Liban en 1631, et y mourut, en odeur de sainteté, le 15 mai 1644. Sa vie a été souvent écrite, et les biographes avaient déjà signalé ses relations avec Peiresc. Dix de ses lettres sont conservées à Aix, d'autres à Paris. Une seule est datée du Liban; les autres sont d'Aix, antérieurement au départ. En appendice, trois ou quatre lettres à d'autres que Peiresc, rendant compte du voyage et du pays, et une notice généalogique de M. le marquis de Boisgelin sur les Galaup de Chastueil, comme on écrivait autrefois. Les Galaup de la Pérouse ne se rattachaient à ceux-là que par tradition. On devrait retrouver parmi les Chasteuil un certain aventurier qui, sous Louis XIV, fut impliqué fortement dans les poursuites contre les empoisonneurs politiques. A. B.

PROCÈS-VERBAL

DE LA

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE,

TENUE LE 3 FÉVRIER 1891,

A l'École des chartes, à quatre heures un quart,

SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. LE MARQUIS DE VOGÜÉ, PRÉSIDENT.

(Procès-verbal adopté dans la séance du 3 mars suivant.)

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la séance précédente; la rédaction en est adoptée par le Conseil.

M. le président communique un billet annonçant la mort de M. le lieutenant général Liagre, ancien ministre de la guerre du royaume de Belgique, secrétaire perpétuel de l'Académie royale des sciences, lettres et beaux-arts, à Bruxelles.

M. le président proclame membres de la Société, après avoir soumis ces admissions à l'approbation du Conseil :

2220. M. le comte Henri DE CHABANNES, à Lyon, place Bellecour, n° 30; présenté par MM. le comte de Charpin-Feugerolles et H. de Terrebasse.

2221. M. Philippe FEUGÈRE DES FORTS, archiviste-paléographe, rue de la Chaise, n° 5; présenté par MM. Tardif et Valois.

Publications adressées à la Société.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES. — *Revue des Questions historiques*, 1er janvier 1891. — *Bulletin d'histoire ecclésiastique et d'archéologie religieuse des diocèses de Valence, Gap, Grenoble et Viviers*, dixième année (1890), livraisons LXII à LXV, LXVII et LXVIII. — *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme français*, 15 janvier 1891. — *Bulletin de la Société bibliographique*, janvier 1891. — *Bulletin de l'Association philotechnique*, janvier 1891.

Sociétés savantes. — *The New-England historical and genealogical register*, publ. under the direction of the New-England historic genealogical Society (n° 177, vol. XLV, january 1891).

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France. Paris, bibliothèque Mazarine, t. III; *bibliothèque de l'Arsenal*, t. V; — *Départements*; t. XI : *Chartres*; t. XIV : *Clermont-Ferrand, Caen, Toulon, Draguignan, Fréjus, Grasse, Nice, Tarascon.* (Publication du Ministère de l'Instruction publique.) — *Les La Trémoïlle pendant cinq siècles*, t. Ier : *Guy VI et Georges* (1343-1446), par L. de la Trémoïlle. In-4. Nantes, Ém. Grimaud.

Correspondance.

Mme la comtesse de l'Aigle remercie le Conseil de l'avoir admise au nombre des membres de la Société.

M. le marquis de Nadaillac, M. Léopold Delisle, M. le comte de Luçay et M. Anatole de Barthélemy expriment leur regret de ne pouvoir assister à la séance.

Travaux de la Société.

Etat des impressions à l'imprimerie Daupeley-Gouverneur :

Annuaire-Bulletin de 1890. Feuille 11 tirée; feuille 12 et dernière de la 1re partie en pages.

Chronique d'Arthur de Richemont. Volume terminé et déposé sur le bureau.

Histoire universelle d'Agrippa d'Aubigné. T. V. Feuilles 5 et 6 tirées; feuilles 7 et 8 en placards.

Chroniques de Jean d'Auton. T. II. Feuilles 18 à 20 tirées; feuilles 21 à 23 en pages, feuilles 24 et 25 en placards.

Chronographia regum Francorum. T. I. Feuilles 3 et 5 tirées; feuilles 4 et 6 en pages.

Vie de Guillaume le Maréchal. T. I. Pas de changement.

Brantôme, sa vie et ses écrits. Feuille 1 tirée; feuille 2 en pages.

Extraits des Auteurs grecs. T. VI. Feuille 1 tirée; feuille 2 en placards.

M. Daupeley, présent à la séance, annonce que, malgré les corrections difficiles qui se sont produites au dernier moment, le tome II des *Chroniques de Jean d'Auton* pourra être prêt pour la fin du mois et mis en distribution avec la *Chronique de Richemont.*

M. le duc de la Trémoïlle fait hommage au Conseil de la publication indiquée ci-dessus.

La séance est levée à cinq heures un quart.

II.

BIBLIOGRAPHIE.

23. — HOUZÉ DE L'AULNOIT (A.). La finance d'un bourgeois de Lille au XVII[e] siècle; livre de raison de François-Daniel Le Comte, écuyer, conseiller, secrétaire du roi, maison et couronne de France (1664-1717). In-8, 138 p. Lille, impr. Danel.

(Extrait des Mémoires de la Société des sciences, de l'agriculture et des arts de Lille.)

24. — JOUIN (H.). Charles Le Brun et les arts sous Louis XIV; le Premier Peintre : sa vie, son œuvre, ses écrits, ses contemporains, son influence et de nombreuses pièces inédites, avec un portrait du maître, d'après Antoine Coysevox, spécialement gravé pour cet ouvrage par M. Eugène Burney. In-4, 826 p. Paris, Laurens.

25. — KAEPPELIN (R.). L'Alsace à travers les âges : son unité d'origine et de races avec la France, ses liens avec la Lorraine, ses rapports avec l'Allemagne. In-18 jésus, VIII-367 p. Paris, Fischbacher.

26. — LA BORDERIE (A. DE). Études hagiographiques : examen de la vie ancienne de saint Goneri. In-8, 19 p. Vannes, Lafolye.

(Extrait de la Revue historique de l'Ouest.)

27. — LACROIX (l'abbé). Richelieu à Luçon : sa jeunesse, son épiscopat. In-8, 304 p. Paris, Letouzey et Ané.

28. — LA FERRIÈRE (H. DE). Henri IV : le roi, l'amoureux. In-18 jésus, IV-407 p. Paris, C. Lévy.

29. — LAGLEIZE (P.). Un maître de la vie spirituelle à la fin du XVIII[e] siècle : vie et lettres spirituelles de messire Jean de La Roque, docteur de Sorbonne, chanoine et prévôt de l'église métropolitaine d'Auch, vicaire général du même diocèse. In-18 jésus, X-363 p. Langres, Rallet-Bideaud.

30. — LALORE (l'abbé Ch.). Cartulaire de l'abbaye de Montiéramey. In-8, XVII-489 p. Paris, Thorin.

(Collection des principaux cartulaires du diocèse de Troyes.)

31. — LALOT (J.-A.). Essai historique sur la conférence tenue à Fontainebleau entre Duplessis-Mornay et Duperron, le 4 mai 1600. Grand in-8, XII-307 p. Paris, Fischbacher; Grassart.

32. — LAMPRECHT (Karl). Die rœmische Frage von Kœnig Pippin bis auf Kaiser Ludwig den Frommen, in ihren urkundliche Kernpunkten erläutert. In-8, III-143 p. Leipzig, A. Dürr.

33. — LANGLOIS (C.-V.). Les origines du parlement de Paris. In-8, 43 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de la Revue historique.)

34. — LANGLOIS (E.). Notices des manuscrits français et provençaux de Rome antérieurs au XVI[e] siècle. In-4, 351 p. Paris, Impr. nationale.

(Tiré des Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale et autres bibliothèques.)

35. — LA ROCHETERIE (M. DE). Histoire de Marie-Antoinette. Deux vol. in-8. T. I, XVI-600 p.; t. II, 600 p. Paris, Perrin et C[ie].

36. — Lauzun (P.). Les couvents de la ville d'Agen avant 1789. T. I : couvents d'hommes. In-8, 473 p. et planches. Agen, Michel et Médan.

37. — Lazard (L.). Un bourgeois de Paris au xive siècle : Étienne Marcel. In-8, 219 p., avec grav. Paris, Gedalge jeune.

38. — Lebœuf (L.). Notice historique sur Montesson (Seine-et-Oise). In-16, 140 p. Vésinet, Badou.

39. — Lecoy de la Marche. Les sceaux. Petit in-8, 320 p., avec grav. Paris, Quantin.
(Bibliothèque de l'enseignement des beaux-arts.)

40. — Ledain (Bélisaire). Inventaire des archives du chapitre de Sainte-Croix de Parthenay, dressé à la fin du xviiie siècle. Grand in-8, 54 p. Saint-Maixent, impr. Reversé.
(Extrait des Mémoires de la Société de statistique, sciences, lettres et arts du département des Deux-Sèvres.)

41. — Le Sage (J.). Coup d'œil rétrospectif sur la ville de Dinan depuis l'établissement de sa municipalité jusqu'à nos jours. In-8, 322 p. et planches. Dinan, Bazouge.

42. — Loménie (L. de). Les Mirabeau ; nouvelles études sur la société française au xviiie siècle. Deuxième partie, continuée par son fils. T. III. In-8, xii-734 p. Paris, Dentu.

43. — Longy (A.). Histoire de la ville d'Issoire. In-4, x-506 p. et planche. Clermont-Ferrand, impr. Mont-Louis.

44. — Lotheissen (Ferd.). Zur Culturgeschichte Frankreichs im xvii. und xviii. Jahrhunderte. In-8, xv-259 p. et fig. Wien, Gerold.

45. — Lottin de Laval. Bernay et son arrondissement ; souvenirs et notices historiques et archéologiques. Petit in-8, vii-286 p. et portrait. Bernay, Mlles J. et A. Lefèvre.

46. — Malaguzzi (S.). La battaglia di S. Quintino e le relazioni fra la reale casa di Savoia e il Piemonte e casa d'Este, secondo i documenti del reale archivio di stato in Modena. In-4, xxii-108 p. Modena, Soliani.

47. — MARC (H.). Essai historique sur le prieuré de Bonvaux, près de Plombières-lès-Dijon, première fille du Val-des-Écoliers (1215-1790). In-16, 144 p. avec vignette. Dijon, Librairie nouvelle.

48. — MARSY (comte DE). La fausse Jeanne d'Arc, Claude des Armoises; du degré de confiance à accorder aux découvertes de Jérôme Vignier; lettre à M. de la Chanonie, rédacteur en chef de l'Écho de l'Oise. In-8, 14 p. Compiègne, impr. Lefebvre.

(Extrait de l'Écho de l'Oise.)

49. — MAUREL (l'abbé J.-G.-P.). Saint Pons de Cimiez, martyr, patron des paroisses de Saint-Pons-de-Thomières et de Saint-Pons-de-Mauchiens, au diocèse de Montpellier (Hérault), avec une courte notice historique sur ces deux localités. Petit in-8, VIII-287 p. Montpellier, impr. Grollier père.

50. — MAURÈS DE MALARTIC (comte DE) et GAFFAREL (P.). Journal des campagnes au Canada, de 1755 à 1760, par le comte de Maurès de Malartic, lieutenant général des armées du roi, gouverneur des îles de France et de Bourbon (1730-1800). In-8, XXVI-372 p. et planches. Dijon, Damidot.

51. — MERLET (Lucien). Lettres de saint Ives, évêque de Chartres, traduites et annotées. Grand in-8, III-512 p. Chartres, impr. Garnier.

52. — MOLINIER (A.). Les obituaires français au moyen âge. In-8, IV-358 p. Paris, Impr. nationale.

53. — MONVAL (Georges). Premier registre de La Thorillière (1663-1664), publié avec notice, notes et index. In-18, XVI-111 p. Paris, Librairie des Bibliophiles.

54. — MORTET (V.). Maurice de Sully, évêque de Paris (1160-1196); étude sur l'administration épiscopale pendant la seconde moitié du XIIe siècle. In-8, X-210 p. et planches. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait des Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France.)

55. — MOULARD (P.). Monographie de la Chapelle-Rainsouin (Mayenne), d'après les mémoires de M. l'abbé C. Simon. Grand in-8, xx-226 p. Mamers, Fleury et Dangin.

56. — MORIZE (L.). Étude archéologique sur l'abbaye de Notre-Dame-des-Vaux-de-Cernay, de l'ordre de Cîteaux et de l'étroite observance, au diocèse de Paris; résumé historique et description du monastère, accompagnés de 50 planches au trait, précédés d'une introduction, avec 9 planches, par le comte A. de Dion, président de la Société archéologique de Rambouillet. In-4, x-128 p. Tours, impr. Deslis frères.

57. — NICOLAS (l'abbé C.). Le couvent des Dominicains de Génolhac (1298-1791) : sa fondation, ses diverses phases, sa suppression. Grand in-8, 400 p. Nîmes, Gervais-Bedot.
(Extrait de la Revue du Midi.)

58. — NISARD (C.). Le poète Fortunat. In-16, xii-216 p. Paris, Champion.

59. — NOLHAC (P. DE). La reine Marie-Antoinette; illustrations d'après les originaux contemporains. In-4, 191 p. et 37 planches, dont une en couleurs. Paris, Boussod, Valadon et Cie.

60. — OMONT (H.). Manuscrits relatifs à l'histoire de France conservés dans la bibliothèque de sir Thomas Phillipps à Cheltenham; notices sommaires. In-8, 71 p. Paris, Picard.
(Extrait de la Bibliothèque de l'École des chartes.)

61. — PALISSY (B.) et A. PARÉ. Œuvres choisies de Bernard Palissy, suivies de : Voyages d'Ambroise Paré racontés par lui-même. In-16, 320 p. Paris, Delagrave.

62. — PANISSE-PASSIS (comte DE). Les comtes de Tende, de la maison de Savoie; ouvrage illustré de 21 planches d'après des documents authentiques de l'époque et des photographies. Grand in-4, vii-386 p. Paris, Firmin-Didot et Cie.

63. — TRÉMOILLE (duc DE LA). Les La Trémoïlle pendant

cinq siècles. Tome I : Guy VI et Georges (1343-1446). In-4, xxiii-317 p. Nantes, Émile Grimaud.

De cet inépuisable chartrier de Thouars nous ne connaissions jusqu'ici que des pièces ou des séries de pièces séparées les unes des autres, sans lien entre elles; mais voici le début d'une publication suivie et ordonnée, où M. le duc de la Trémoïlle se propose de reconstituer, d'après les innombrables documents de comptabilité conservés avec soin par ses ancêtres, un tableau comparatif de l'état de fortune de chacun de ceux-ci, du xiv[e] au xviii[e] siècle, et d' « éclairer leur vie, leur caractère, leurs habitudes, leur entourage, » en ajoutant aux budgets proprement dits des extraits de comptes de dépenses et des pièces justificatives. Susceptible d'être étendu et élargi suivant les circonstances, ce plan permettra de livrer à l'histoire une quantité de documents du plus haut intérêt; toutefois, l'auteur du recueil s'est imposé par avance de ne donner qu'un budget par siècle, et non par génération. Faire plus, serait compromettre le succès de son entreprise et en retarder indéfiniment l'exécution. Ainsi, dans le tome I[er], nous trouvons le budget de Guy VI, ce vaillant compagnon d'armes et conseiller du roi Charles VI et de Philippe le Hardi, le héros des expéditions d'Afrique et de Hongrie, qui refusa l'épée de connétable plutôt que de s'enrichir des dépouilles de son frère d'armes Clisson. On se rappelle que M. de la Trémoïlle avait déjà publié le livre de comptes du même Guy VI. Cette fois, il donne son budget de l'année 1395, c'est-à-dire ses revenus et ses dépenses, puis réunit dans un troisième et un quatrième paragraphe des extraits de comptes et neuf pièces justificatives « utiles pour la biographie du personnage ou pour l'histoire des arts, des coutumes et des mœurs au xiv[e] siècle. » A la génération suivante (Georges, le premier ministre de Charles VII), point de budget, mais seulement des extraits de comptes et 65 pièces justificatives, documents de premier ordre pour l'histoire de la dernière partie de la guerre de Cent ans.

M. de la Trémoïlle annonce que son second volume sera consacré à Louis I[er] et Louis II, et comprendra le budget de celui-ci.

Sur chacun de ces personnages, une notice, trop sommaire à notre gré, mais cependant substantielle et précise, est mise en tête du volume. A la fin, une table des matières, annotée et documentée comme celles des précédentes publications.

L'occasion me semble bonne pour annoncer de nouvelles libéralités de notre généreux confrère : à la Bibliothèque nationale, il offre vingt ou trente pièces imprimées de toute rareté ou uniques; aux Archives nationales, plus de deux cents registres contenant les procès-verbaux des Assises de Thouars. A. B.

PROCÈS-VERBAL

DE LA

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE,

TENUE LE 3 MARS 1891,

A l'École des chartes, à quatre heures un quart,

SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. LE MARQUIS DE VOGÜÉ, PRÉSIDENT.

(Procès-verbal adopté dans la séance du 7 avril suivant.)

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la séance précédente; la rédaction en est approuvée par le Conseil.

M. le président annonce la mort d'un des plus anciens membres de la Société, M. Pol Nicard, qui avait été reçu dans la séance du 8 mai 1837, peu de temps après avoir fait au Conseil une très intéressante communication sur les manuscrits relatifs à l'histoire de France conservés dans les bibliothèques d'Allemagne et de Suisse. M. Nicard était bibliothécaire-archiviste de la Société nationale des Antiquaires de France depuis de longues années.

M. le président proclame membre de la Société, après avoir soumis cette admission à l'approbation du Conseil :

2222. M. Henri DE ROTHSCHILD, avenue de Friedland, n° 38; présenté par MM. le marquis de Nadaillac et le comte de Mosbourg.

Publications adressées à la Société.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES. — *Bulletin de la Société du Protestantisme français,* 15 février 1891. — *Bulletin de la Société bibliographique,* février 1891.

SOCIÉTÉS SAVANTES. — *Bulletin de la Société des Antiquaires de la Morinie,* octobre à décembre 1890. — *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie,* année 1890, n° 3. — *Annales de l'Académie de Mâcon,* 2e série, tome VII. — *Mémoires de la Société natio-*

nale d'agriculture, sciences et arts d'Angers, 4e série, tome IV; année 1890. — *Annuaire de la Société d'archéologie de Belgique*, 1891, tome II.

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

Trois lettres de rémission du XVe siècle, par André Joubert. Br. in-8. Vannes, Lafolye. — *Liste et analyse sommaire de vingt-six lettres de rémission accordées par les rois de France à des habitants des châtellenies de Château-Gontier et de Craon* (XIVe à XVIe siècles), par le même. Br. in-8. Laval, impr. L. Moreau.

Correspondance.

M. le marquis de Nadaillac, MM. Valois, Gautier, Luce, et M. le comte de Marsy expriment leur regret de ne pouvoir assister à la séance.

MM. le comte de Chabannes et Ph. Feugère des Forts remercient le Conseil de leur admission au nombre des membres de la Société.

Travaux de la Société.

État des impressions à l'imprimerie Daupeley-Gouverneur :

Annuaire-Bulletin de 1890. Feuille 12 tirée; feuille 13 et demi-feuille 14 (2e partie) en pages.

Histoire universelle d'Agrippa d'Aubigné. T. V. Feuille 6 tirée; feuilles 7 à 9 en pages, 10 et 11 en placards.

Chroniques de Jean d'Auton. T. II. Feuilles 21 à 23 tirées; feuilles 24, 25, et demi-feuille 26 en pages.

Chronographia regum Francorum. T. I. Feuilles 4 et 5 tirées; feuille 6 en pages. On compose la suite.

Vie de Guillaume le Maréchal. T. I. Feuilles 1 à 4 tirées; feuilles 5 et 6 en pages, 7 en placards.

Brantôme, sa vie et ses écrits. Pas de changement.

Extraits des Auteurs grecs. T. VI. Feuilles 2 et 3 tirées; feuille 4 en composition.

M. Baguenault de Puchesse, commissaire responsable de la publication des *Chroniques de Jean d'Auton*, expose

que des difficultés de correction ont retardé l'achèvement du tome II au delà de l'époque présumée, mais que néanmoins la distribution pourra se faire dans le courant du mois.

M. le président informe le Conseil qu'il a expédié à l'imprimerie le manuscrit du tome IV des *Mémoires de Villars*, et qu'il sera en mesure d'en terminer l'impression avant la fin de l'année courante.

Le secrétaire, en déposant sur le bureau le manuscrit des *Mémoires de Bernard du Plessis-Besançon*, définitivement préparé par M. le comte Horric de Beaucaire, et en demandant l'autorisation de le livrer à l'imprimeur, se croit en mesure de promettre que ce volume viendra à temps pour compléter l'exercice.

Le Conseil désigne M. Baguenault de Puchesse pour remplir les fonctions de commissaire responsable.

Il prie M. le président du Comité de publication de vouloir bien activer le dépôt de certaines publications proposées à la Société et acceptées en principe.

M. le marquis de Beaucourt, revenant sur la proposition faite par lui dans la séance précédente, exprime le désir que les deux Comités examinent s'il n'y aurait pas opportunité à réimprimer certaines publications de la Société qui sont épuisées, et qui pourraient facilement être mises au courant des progrès de la science.

M. L. Delisle, président du Comité de publication, rappelle les raisons qui n'ont pas permis d'accepter des propositions du même genre présentées anciennement ou récemment, et il fait remarquer qu'elles ne pourraient se produire utilement qu'accompagnées de considérations précises et appuyées par le nom d'un éditeur qui serait en mesure de faire les remaniements, modifications et additions nécessaires. Il estime, par exemple, que, si M. de Beaucourt croit le moment venu de réimprimer, avec ces modifications, les deux volumes annexes du *Procès de Jeanne d'Arc*, le Conseil lui serait très obligé de réunir les informations nécessaires. — Le

Conseil adopte cet avis et prie M. de Beaucourt d'étudier la question.

M. le baron Kervyn de Lettenhove, présent à la séance, exprime son espoir que la publication des *Chroniques de J. Froissart* sera reprise et activement menée. Il signale, pour la partie de ces chroniques dont il reste à établir le texte et le commentaire, la nécessité de rechercher certains exemplaires précieux dont la trace a été perdue depuis un temps plus ou moins long, tels que le manuscrit vendu à la mort d'un chanoine de Cambray vers la fin du XVIII[e] siècle, et les fragments disparus de cet autre manuscrit, le plus ancien à date certaine, qui avait été fait pour Enguerrand de Coucy, et dont il a eu lui-même l'heureuse fortune de retrouver et déposer à la Bibliothèque royale de Bruxelles six miniatures et une quarantaine de feuillets.

Le Conseil remercie M. Kervyn de Lettenhove de ce témoignage d'intérêt, et le prie de transmettre également l'expression de sa sympathie à l'Académie royale de Belgique, unie par tant de liens étroits à la Société.

La séance est levée à cinq heures un quart.

II.

BIBLIOGRAPHIE.

64. — PÉRIES (l'abbé G.). La Faculté de droit dans l'ancienne Université de Paris (1160-1793). Grand in-8, 396 p. Paris, Larose et Forcel.

PROCÈS-VERBAL

DE LA

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE,

TENUE LE 7 AVRIL 1891,

A l'École des chartes, à quatre heures un quart,

SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. LÉON GAUTIER, VICE-PRÉSIDENT.

(Procès-verbal adopté dans la séance du 28 avril suivant.)

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la séance précédente; la rédaction en est adoptée par le Conseil.

M. le président annonce la mort de M. le baron Kervyn de Lettenhove, décédé le 3 avril, en Belgique.

Il rappelle que cet éminent historien appartenait à la Société depuis quarante années, pendant lesquelles il ne cessa de donner des témoignages effectifs de sa vive et sincère sympathie, et cela jusqu'au dernier moment, puisqu'il est venu assister à la séance du 3 mars et y a entretenu le Conseil de ces *Chroniques de J. Froissart*, dont il avait eu le grand honneur de donner la première édition complète. Ses publications historiques ont été aussi importantes que nombreuses, et, non moins attaché aux souvenirs de l'ancienne France qu'à ceux de la Belgique, sa patrie, il a donné une place considérable dans son œuvre à nos annales nationales. Quoique fort âgé, il a eu le bonheur de conserver intactes son activité, sa force de travail, et de les consacrer par parts égales à la science et aux intérêts sociaux dont il était un des défenseurs les plus autorisés et les plus respectés en Belgique. — Le Conseil, s'associant aux regrets dont M. le président s'est fait l'interprète, exprime l'espoir que, dans la prochaine Assemblée générale, il sera rendu, à la mémoire de M. Kervyn de Lettenhove, l'hommage qu'elle mérite à tant d'égards.

M. le président proclame membres de la Société, après avoir soumis ces admissions à l'approbation du Conseil :

2223. M. PÉLICIER, archiviste du département de la Marne, à Châlons-sur-Marne ; présenté par MM. de Barthélemy et Léon Gautier.

2224. *La Bibliothèque de la ville de Châteauroux* (Indre), représentée par M. Th. Daudon, libraire à Châteauroux ; présentée par MM. Laurens et de Boislisle.

2225. M. DES MÉLOIZES, secrétaire de la Société des Antiquaires du Centre, membre correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France, à Bourges (Cher), présenté par MM. Léon Gautier et de Boislisle ; correspondant, M. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

Publications adressées à la Société.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES. — *Revue des Questions historiques*, 1er avril 1891. — *Revue historique*, mars-avril 1891. — *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme français*, 15 mars 1891. — *Bulletin de la Société bibliographique*, mars 1891. — *Bulletin des bibliothèques et des archives*, année 1889, n° 3. — *Annuaire des bibliothèques et des archives pour 1891*. — *Bulletin de l'Association philotechnique*, février et mars 1891.

SOCIÉTÉS SAVANTES. — *Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais*, 3e et 4e trimestres de 1890. — *Annales pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, 2e série, tome V, 2e, 3e et 4e livraisons, et tome VI, 1re et 2e livraisons. — *Mémoires de l'Académie nationale des sciences, arts et belles-lettres de Caen*, année 1890.

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

Histoire du desséchement des lacs et marais en France avant 1789, par le comte de Dienne. Un vol. in-8, H. Champion et Guillaumin et Cie. — *Les sépultures de Marie d'Harcourt, femme du bâtard d'Orléans, de Jean, leur fils, et de François II et Louis Ier, ducs de Longueville, leurs petits-fils ; testament inédit de Dunois, et autres documents*, par L. Jarry, membre de la Société de l'Orléanais et de la Société de l'Histoire de France. Br. in-8. — *Jean, bâtard d'Orléans ; testaments, inventaire et compte des obsèques*, par le même. Br. in-8. — *Les couronnements des rois Hugues et Robert*, par Julien Havet. Br. in-8.

Bibliothèque des écoles françaises d'Athènes et de Rome : Fasc. 57. *Essai sur l'administration du royaume de Sicile sous Charles Ier et Charles II d'Anjou,* par Léon Cadier. Paris, in-8. — Fasc. 58. *Origines et sources du Roman de la Rose,* par Ernest Langlois. Paris, in-8.

Pierre Cauchon, évêque de Beauvais, par le comte de Marsy. Br. in-8. — *Les Mémoires du général Tercier,* par le même. Br. in-8. — *La Société historique de Compiègne dans le bas Limousin et en Touraine,* par le même. Br. in-8. — *Nicolas Foucquet, surintendant des finances, d'après l'ouvrage de M. Jules Lair,* par le même. Br. in-8. — *Pèlerinage de quatre paysans de Carlepont à Saint-Jacques de Compostelle au commencement du XVIIIe siècle,* par le même. Br. in-8. — *La Picardie et les Picards au Parlement de Paris de 1400 à 1417, d'après le Journal de Nicolas de Baye,* par le même. Br. in-8.

Correspondance.

M. le marquis de Vogüé, absent de Paris, exprime son regret de ne pouvoir venir présider la séance.

M. le ministre de l'Instruction publique adresse sa circulaire relative au Congrès des Sociétés savantes qui doit s'ouvrir le 19 mai, à la Sorbonne.

M. le comte Horric de Beaucaire donne au Conseil l'assurance qu'il fera tous ses efforts pour terminer l'impression des *Mémoires de B. du Plessis-Besançon* dans le courant de l'année.

M. L. Jarry fait hommage des brochures indiquées ci-dessus.

Travaux de la Société.

État des impressions à l'imprimerie Daupeley-Gouverneur :

Annuaire-Bulletin de 1890. Feuilles 14 et 15 tirées; feuille 16 et dernière en bon à tirer.

— — de 1891. Feuilles 1 à 4 en pages.

Histoire universelle d'Agrippa d'Aubigné. T. V. Feuilles 7 à 11 tirées; feuilles 12 à 15 en placards.

Chronographia regum Francorum. T. I. Feuilles 6 à 8 tirées; feuille 9 en composition.

Vie de Guillaume le Maréchal. T. I. Pas de changement.

Brantôme, sa vie et ses écrits. Pas de changement.

Extraits des Auteurs grecs. T. VI. Pas de changement.

Mémoires de Villars. T. IV. Feuilles 1 et 2 tirées; feuilles 3 et 4 en placards.

Mémoires de du Plessis-Besançon. Feuilles 1 et 2 en pages.

Conformément à la décision du Conseil, les deux volumes de la *Chronique d'Arthur de Richemont* et des *Chroniques de J. d'Auton*, tome II, ont été mis en distribution pour compléter l'exercice 1890.

M. Moranvillé, au nom du Comité des fonds, présente le rapport annuel sur l'ensemble de l'exercice 1890, suivi d'un projet de budget pour 1891. — Le Conseil, en remerciant le Comité et son président des soins qu'ils apportent à la gestion des intérêts de la Société, leur donne acte de ces deux communications, et en ordonne le renvoi à MM. les censeurs.

Il prononce la radiation d'un certain nombre de sociétaires qui, n'ayant pas payé leurs cotisations depuis cinq ans, sont considérés comme démissionnaires.

Il désigne les volumes suivants pour composer le prix d'histoire destiné au prochain Concours général des lycées et collèges de Paris et Versailles :

Histoire de saint Louis, par le Nain de Tillemont.	6 vol.
Mémoires d'Olivier de la Marche.	4 vol.
	10 vol.

Le secrétaire rappelle au Conseil qu'il y a lieu de pourvoir à une lecture historique pour la prochaine Assemblée générale, et que les membres de la Société auront à nommer un membre du Conseil en remplacement de M. Alfred Maury, démissionnaire.

La séance est levée à cinq heures.

PROCÈS-VERBAL

DE LA

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE,

TENUE LE 28 AVRIL 1891,

A l'École des chartes, à quatre heures un quart,

SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. LÉON GAUTIER, VICE-PRÉSIDENT.

(Procès-verbal adopté dans la séance du 2 juin suivant.)

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la précédente séance; la rédaction en est approuvée par le Conseil.

M. le président annonce que la Société a perdu M. le marquis Olivier de Gourjault, qui lui appartenait depuis plusieurs années, et qui s'occupait de travaux historiques sur la région des Ardennes, particulièrement sur les abbayes et commanderies anciennes.

M. le président proclame membres de la Société, après avoir soumis ces admissions à l'approbation du Conseil :

2226. M. le lieutenant-colonel H. Peyronnet, rue Férou, n° 4; présenté par MM. V. Duruy et de Boislisle.

2227. M. Georges de Courcel, ancien officier de marine, boulevard Haussmann, n° 178; présenté par M. le baron de Courcel et M. Valentin de Courcel.

Publications adressées à la Société.

Publications périodiques. — *Bulletin de la Société bibliographique*, avril 1891. — *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme français*, 15 avril 1891.

Sociétés savantes. — *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, 1890, n° 4. — *Mémoires de l'Académie des sciences, lettres et arts d'Arras*, 2e série, tome XXI, 1890. — *Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles*, tome V, 1re livraison, 31 mars 1891. — *The New-England historical and genealogical register*, vol. XLV,

avril 1891. — *Report on the U. S. National museum, under the direction of the Smithsonian Institution, for the year ending june 30, 1888.* Un vol. in-4. — *Annual report of the board of regents of the Smithsonian Institution, july 1888.* Un vol. in-4. Washington, Government printing office.

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

Abbeville avant la guerre de Cent ans, par E. Prarond. Un vol. in-8. Paris, Picard. — *Les vieux auteurs castillans, histoire de l'ancienne littérature espagnole,* par le comte de Puymaigre. Nouvelle édition, 2e série. Un vol. in-8. Paris, Savine.

De la part de M. A. des Méloizes : *Une inscription inédite de la cathédrale de Bourges ;* — *Pierre tombale mérovingienne découverte à Brives* (Indre) ; — *Un cimetière gaulois à épées de bronze* (Villemeut, Indre) ; — *Note sur deux épées de bronze trouvées à Bourges et à Déols.* (Brochures extraites des *Mémoires de la Société des Antiquaires du Centre,* années 1888, 89 et 90.)

Correspondance.

MM. de Barthélemy et Havet expriment leur regret de ne pouvoir assister à la séance.

M. le marquis de Vogüé fait connaître qu'étant absent de Paris, il ne pourra présider le Conseil.

M. le baron de Courcel sollicite l'admission de M. Georges de Courcel, son frère, au nombre des membres de la Société, et M. Victor Duruy l'admission de M. le lieutenant-colonel Peyronnet.

MM. des Méloizes et Pélicier adressent leurs remerciements pour leur admission au nombre des membres de la Société.

Travaux de la Société.

État des impressions à l'imprimerie Daupeley-Gouverneur :

Annuaire-Bulletin de 1891. Feuilles 1 à 4 tirées et expédiées.

Histoire universelle d'Agrippa d'Aubigné. T. V. Feuille 11 tirée; feuilles 12 et 13 en pages, 14 à 17 en placards.

Chronographia regum Francorum. T. I. Feuille 8 tirée ; feuilles 9 et 10 en placards.

Vie de Guillaume le Maréchal. T. I. Pas de changement.

Brantôme, sa vie et ses écrits. Pas de changement.

Extraits des Auteurs grecs. T. VI. Feuilles 1 à 4 tirées; feuille 5 en composition.

Mémoires de Villars. T. IV. Feuilles 3 à 6 tirées; on compose la suite.

Mémoires de du Plessis-Besançon. Feuilles 1 et 2 tirées; on compose la suite.

M. Meyer explique au Conseil que l'impression du tome Ier de la *Vie de Guillaume le Maréchal* est retardée par la double nécessité de préparer en même temps les sommaires, qui formeront le tome III, et d'assurer l'identification d'un grand nombre de personnages cités par le poète. Il exprime le regret que cette impression ne puisse comporter l'emploi de sommaires en manchette, beaucoup plus utile et pratique que celui des titres courants.

M. Siméon Luce appuie cette observation de M. Meyer.

Le secrétaire annonce que, d'après les dernières nouvelles de l'imprimerie Daupeley-Gouverneur, le tome V de l'*Histoire universelle d'Agrippa d'Aubigné* sera le premier prêt à mettre en distribution pour l'exercice 1891; après quoi viendront le tome IV des *Mémoires de Villars,* dont l'impression marche très activement, le tome I de la *Chronographia regum Francorum,* et le volume unique des *Mémoires de du Plessis-Besançon.*

Il informe le Conseil que M. Léopold Delisle a bien voulu se charger de lire à l'Assemblée générale du 5 mai une notice sur la *Chronique inédite du règne de Philippe-Auguste* acquise tout récemment en Angleterre par la Bibliothèque nationale.

Le Conseil décide que, chaque année, le Comité des fonds dressera une liste des ouvrages entre lesquels le lauréat désigné par l'École des chartes pourra choisir dix volumes,

conformément à la décision prise par le Conseil le 12 mars 1889. L'élève désigné pour 1891 est M. Sœhnée.

Il autorise M. le président du Comité des fonds à faire l'emploi provisoire en valeurs mobilières d'une somme de douze ou treize mille francs provenant de l'excédent d'encaisse.

Lecture est donnée au Conseil, de la part de M. Delaville Le Roulx, du rapport que les censeurs doivent présenter à l'Assemblée générale. — Le Conseil remercie MM. les Censeurs de cette communication.

La séance est levée à cinq heures.

II.

BIBLIOGRAPHIE.

65. — Badel (E.). Jeanne d'Arc à Nancy. Grand in-8, 102 p., avec grav. Nancy, impr. Crépin-Leblond.

66. — Fournier (Marcel). Notes et documents sur l'université de Rennes et sur Lanjuinais, professeur de droit canon à Rennes. In-8, 31 p. Paris, Larose et Forcel.
(Extrait de la Nouvelle revue historique de droit français et étranger.)

67. — Grave (V.-E.). Recherches historiques sur la ville de Mantes. In-8, 24 p., avec grav. Versailles, impr. Cerf et fils.

68. — Guillaume (l'abbé P.). Recherches historiques sur les Hautes-Alpes. Première partie : les maisons religieuses; deuxième partie : les Sarrasins et les Hongrois. Deux vol. in-8. Première partie, 95 p.; deuxième partie, p. 96 à 142. Paris, Picard.

69. — Guillaume (l'abbé P.). Variétés alpines : les premières fortifications de Briançon; documents inédits. In-8, 32 p. Gap, impr. Jouglard père et fils.

70. — Haigneré (D.). Les acquêts de Mahaud, comtesse

de Boulogne : exposé des contestations qui eurent lieu à ce sujet entre les comtes de Dammartin et les comtes de Boulogne, de 1259 à 1593; communication faite à la Société académique de Boulogne, dans la séance du 6 mars 1889. In-8, 20 p. Boulogne, impr. veuve Aigre.

71. — HENRY (l'abbé). Saint Félix et saint Augebert, martyrs du diocèse de Langres ; étude sur leur légende. In-8, 71 p. Langres, Pargon.

72. — HENRY (l'abbé). François Bosquet, intendant de Guyenne et de Languedoc, évêque de Lodève et de Montpellier ; étude sur une administration civile et ecclésiastique au XVII[e] siècle ; ornée d'un portrait de Bosquet et suivie d'un examen analytique de ses ouvrages. Grand in-8, XVI-788 p. Paris, Thorin.

73. — HODENT (L.). Histoire de Sainte-Segrée. (Résumé d'un mémoire couronné par la Société des Antiquaires de Picardie, en 1886.) In-16, 119 p. Amiens, impr. Jeunet.

74. — Inventaire sommaire des archives communales du Vigan antérieures à 1790, rédigé par M. Ferdinand Teissier. In-4 à 2 col., XII-253 p. Nîmes, impr. Roger et Laporte.

75. — JADART (Henri). Mémoires de Jean Maillefer, marchand bourgeois de Reims (1611-1684), continués par son fils jusqu'en 1716, publiés sur le manuscrit original de la bibliothèque de Reims, avec une introduction, des notes et la généalogie de la famille. In-8, XXXI-376 p. Reims, Michaud ; Paris, Picard.

(Extrait des Travaux de l'Académie de Reims.)

76. — JOUBERT (Léo). La Gaule et les Gaulois jusqu'à la conquête romaine ; ouvrage illustré de 54 gravures. In-8, 254 p. Paris, Firmin-Didot et C[ie].

77. — KERVYN DE LETTENHOVE (baron). Marie Stuart ; l'œuvre puritaine, le procès, le supplice (1585-1587). Deux vol. in-8. T. I, VII-464 p. ; t. II, 540 p. Paris, Perrin et C[ie].

78. — LALLEMENT (L.). L'expédition de Corse de 1769. In-8, 12 p. Vannes, impr. Galles.

(Extrait du Bulletin de la Société polymathique du Morbihan.)

79. — LANGLOIS (Ch.-V.). Formulaires de lettres du XII[e], du XIII[e] et du XIV[e] siècle. In-4, 36 p. Paris, Impr. nationale.

(Tiré des Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale et autres bibliothèques.)

80. — LANGLOIS (Ch.-V.). Rouleaux d'arrêts de la cour du roi au XIII[e] siècle. In-8, 59 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de la Bibliothèque de l'École des chartes.)

81. — LANGLOIS (Ch.-V.). Une réunion publique à Paris sous Philippe le Bel (24 juin 1303). In-8, 5 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait du Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France.)

82. — LAURENT (P.). Variétés historiques ardennaises. III : souvenirs de l'abbaye de Signy. In-8, 23 p. et 3 pl. Paris, Picard.

83. — LE BLANT (E.). Instructions adressées par le Comité des travaux historiques et scientifiques aux correspondants du ministère de l'Instruction publique : l'épigraphie chrétienne en Gaule et dans l'Afrique romaine. Grand in-8, 144 p. et planches. Paris, Leroux.

84. — LÉGLISE (S.). Saint Ennodius et la suprématie pontificale au VI[e] siècle (499-503). In-8, 86 p. Lyon, Vitte.

(Extrait de l'Université catholique.)

85. — LIÈVRE (A.-F.). Le château et la châtellenie de Barbezieux en 1496, d'après les comptes du receveur du château. In-8, 31 p. Paris, Picard.

86. — LUCHAIRE (A.). Les communes françaises à l'époque des Capétiens directs. In-8, 303 p. Paris, Hachette et C[ie].

87. — LURION (R. DE). Nobiliaire de Franche-Comté. In-8, XVIII-848 p. Besançon, impr. Jacquin.

88. — MAHÉ DE LA BOURDONNAIS (comte A.). Mémoires historiques de B.-F. Mahé de la Bourdonnais, gouverneur des îles de France et de la Réunion, recueillis et publiés par

son petit-fils. In-8, VIII-367 p. et portrait. Paris, impr. Imbert.

89. — MANAUD DE BOISSE (L.). Le château de Montespan (Haute-Garonne); prétendu voyage de la favorite de Louis XIV aux Pyrénées. In-16, IV-68 p. Foix, impr. veuve Pomiès.

90. — MARCHAND (J.). Le commerce de Marseille avec le Levant pendant les croisades. Grand in-8, 48 p. Marseille, impr. Barlatier et Barthelet.

91. — MARMOTTAN (P.). Les peintres de la ville d'Arras depuis le moyen âge jusqu'à nos jours. In-8, VI-68 p. Paris, impr. Plon, Nourrit et Cie.

92. — NICOL (M.). Les écrivains du pays de Vannes. In-8, 108 p. Vannes, impr. Galles.

(Extrait du Bulletin de la Société polymathique du Morbihan.)

93. — OMONT (H.). Documents sur les jeunes de langue et l'imprimerie orientale à Paris en 1719. In-8, 16 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait du Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France.)

94. — O'NEILL (J.). Li Roys des ribaus, étude historique. Grand in-8, 26 p. La Rochelle, impr. Texier.

(Extrait du Bulletin de la Société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis.)

95. — OTTENTHAL (Dr E. VON). Regulae cancellariae apostolicae; die pæpstlichen Kanzleiregeln von Johannes XXII. bis Nicolaus V. gesammelt. In-8, LII-317 p. Innsbruck, Wagner.

96. — PASQUIER (F.). Donation du fief de Pailhès en 1256 et documents concernant les seigneurs de cette baronnie au XVIe siècle; publication de textes inédits, avec sommaires et notes. In-8, 32 p. Foix, impr. veuve Pomiès.

97. — PIMODAN (marquis DE). La mère des Guises, Antoinette de Bourbon (1494-1583); avec un portrait, une autographie, des lettres inédites et de nombreux documents. In-8, 474 p. Paris, Champion.

98. — QUINTARD (L.). Jetons de l'hôtel de ville de Nancy aux XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles ; description de ces jetons et de quelques autres qui intéressent la même ville. Grand in-4, 38 p. Nancy, Sidot frères.

99. — REBOUIS (H.-E.). Les coutumes de l'Agenais, Monclar, Monflanquin, Saint-Maurin. In-8, 48 p. Bar-le-Duc, impr. Contant-Laguerre.

(Extrait de la Nouvelle revue historique de droit français et étranger.)

100. — SANDRET (L.). Philibert de Chalon, prince d'Orange. In-8, VIII-113 p. Poligny, impr. Cottez.

101. — SOUCAILLE (A.). État monastique de Béziers avant 1789 ; notices sur les anciens couvents d'hommes et de femmes, d'après des documents originaux. Grand in-8, 228 p. Béziers, impr. Sapte et Chavardès.

102. — TORCHET (l'abbé C.). Histoire de l'abbaye royale de Notre-Dame de Chelles. Deux vol. in-8. T. I, XIV-310 p. et planche; t. II, 322 p. et planche. Paris, Retaux-Bray.

103. — TRÉVÉDY (J.). Ambroise Paré est-il mort catholique? In-8, 33 p. Laval, Chailland; Rennes, Caillère.

(Extrait de l'Indépendant de l'Ouest.)

104. — Une fondation religieuse et quelques lettres de Marie de Gonzague en Pologne, par A. F. In-8, 40 p. Mesnil, impr. Firmin-Didot.

(Documents et manuscrits. — Bibliothèque Mazarine.)

105. — VAN HENDE (E.). Flandre wallonne ; état de la ville et de la châtellenie de Lille en 1789. Grand in-8, 124 p. avec carte. Lille, impr. Danel.

(Extrait du Bulletin de la Commission historique du département du Nord.)

106. — WADDINGTON (A.). La France et les protestants allemands sous Charles IX et Henri III : Hubert Languet et Gaspard de Schomberg. In-8, 37 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de la Revue historique.)

PROCÈS-VERBAL

DE

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE,

TENUE LE 5 MAI 1891,

A quatre heures, dans la salle du Cours d'archéologie, à la Bibliothèque nationale,

SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. LE MARQUIS DE VOGÜÉ, PRÉSIDENT.

(Procès-verbal adopté dans la séance du 2 juin suivant.)

L'Assemblée entend la lecture :

1° Du discours de M. le président (voir p. 82);

2° Du rapport de M. de Boislisle, secrétaire, sur les travaux et les publications de la Société pendant l'exercice 1890-1891 (voir p. 106);

3° Du rapport des censeurs, MM. Durrieu et Delaville Le Roulx, sur les comptes des recettes et des dépenses de la Société pendant l'année 1890 (voir p. 117).

Les conclusions de ce rapport, approuvant la gestion et les comptes de M. Léon Lecestre, trésorier de la Société, sont mises aux voix par M. le président et adoptées par l'Assemblée.

Élections.

Sont réélus membres du Conseil, pour siéger jusqu'en 1894 :

MM. DE BARTHÉLEMY,
HAVET,
DE LABORDE,
LALANNE,
LONGNON,
LUCE,
MEYER,
MORANVILLÉ,
SERVOIS,
DE VOGÜÉ.

M. le marquis DE COURCY et M. Eugène LELONG sont élus en remplacement de MM. Alfred MAURY, démissionnaire, et CHÉRUEL, décédé, dont les pouvoirs devaient expirer en 1892.

Sont réélus censeurs : MM. Joseph Delaville Le Roulx et Paul Durrieu.

M. Léopold Delisle donne lecture d'un mémoire sur une *Chronique inédite du règne de Philippe-Auguste,* composée à Béthune, et dont le manuscrit unique a été récemment acquis par la Bibliothèque nationale[1].

La séance est levée à cinq heures et demie.

Discours de M. le marquis de Vogüé, membre de l'Institut, président de la Société pendant l'exercice 1890-1891.

Messieurs,

En parcourant les procès-verbaux des Assemblées générales de la Société pour me pénétrer des traditions que je suis chargé de continuer aujourd'hui, j'ai été frappé du soin avec lequel tous ceux qui m'ont précédé dans ce fauteuil ont sollicité votre indulgence. La tâche qu'ils avaient à remplir leur paraissait lourde; ils ne l'abordaient pas sans se réclamer d'une bienveillance dont aucun pourtant ne semblait avoir besoin, car tous s'étaient préparés, par un long commerce avec notre histoire, à vous parler d'elle et des travaux que vous lui consacrez ; la plupart même étaient ou sont des maîtres d'une compétence hors ligne, qui n'avaient qu'à ouvrir les trésors de leur érudition pour vous intéresser, pour être sûrs de captiver votre attention, de vous tenir sous le charme de leur langage et de leur savoir.

Si telle était leur impression, que ne doit pas être la mienne? Je suis un nouveau venu dans vos études ; aussi est-ce très sincèrement, plus sincèrement qu'eux peut-être, que je fais appel à votre bienveillance; vous m'en avez donné une première preuve en me conférant le grand hon-

1. Ce mémoire doit paraître dans le recueil de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

neur de vous présider; vous m'en donnerez une seconde en n'exigeant pas de moi un discours qui vous instruise. Vous voudrez bien vous rappeler que je n'ai pas sollicité vos suffrages; vous me tiendrez compte de la profonde reconnaissance que votre sympathie toute spontanée m'inspire, et de ma bonne volonté à m'acquitter des devoirs qu'elle m'impose.

Le premier de ces devoirs est de constater les vides que la mort a faits dans nos rangs depuis la dernière Assemblée. La liste des absents, quoique moins longue que celle de l'année précédente, n'en est pas moins douloureuse; tous ne prenaient pas une égale part à vos travaux, mais tous ont un égal droit à notre souvenir sympathique : si les uns ont enrichi nos collections de publications intéressantes et originales, les autres ont encouragé ces publications par leur intérêt soutenu, les ont rendues possibles par leur assistance efficace. Que produiraient les efforts de nos auteurs et de nos éditeurs sans le concours intelligent et dévoué de nos souscripteurs, sans la collaboration morale de cette armée fidèle de lecteurs assidus que passionne notre histoire nationale, qui applaudissent à chaque découverte nouvelle, à chaque lumière plus vive jetée sur nos annales? Les uns et les autres sont solidaires dans la lutte patriotique que vous soutenez contre l'ignorance et le préjugé; unis dans l'effort pour la recherche de la vérité, ils ne seront pas séparés dans l'hommage ému que nous rendrons à leur mémoire.

Au groupe fidèle de nos lecteurs intelligents et utiles appartenaient MM. Fries, Odiot, Mitantier, Tribert; M. le comte de Chantérac, dont la mort non seulement a atteint notre association, mais a frappé directement dans ses affections un de nos confrères les plus estimés.

M. de Coussemaker portait un nom illustré par des travaux d'érudition, et continuait les traditions intelligentes de sa famille.

M. Barbié du Bocage, lui aussi, était l'héritier de traditions scientifiques; deux générations d'érudits lui avaient transmis le goût des études géographiques dans leur rapport avec l'histoire. Son grand-père, élève de notre illustre d'Anville, était membre de l'Institut; son père était l'un des fon-

dateurs de cette Société de Géographie qui a pris une place si considérable dans le mouvement moderne; lui-même, comme secrétaire de cette Société, a longtemps collaboré à ses annales, et y a inséré de nombreux travaux sur des questions d'érudition ou d'actualité, passant de la géographie biblique à la colonisation de Madagascar ou des Indes, des problèmes du passé à ceux de l'avenir. La fin de sa vie a été plus spécialement consacrée à l'agriculture. Tout en prenant une part active aux travaux de la Société des Agriculteurs de France, à ceux de la Société nationale d'Agriculture, il publiait, sous le titre de : *Analyse et synthèse*, deux volumes de philosophie historique, fruit de ses longues méditations sur les destinées des peuples.

M. le marquis Olivier de Gourjault n'était pas depuis longtemps membre de la Société; mais, avant même de nous appartenir, il était des nôtres par son goût pour l'histoire, par l'ardeur avec laquelle il recherchait les monuments du passé. Il avait débuté par la diplomatie; mais, ayant sacrifié sa carrière à ses opinions politiques, il occupait ses loisirs à recueillir les documents intéressant le pays qu'il habitait, la région des Ardennes. Il avait formé une très importante collection de pièces relatives aux abbayes de Mouzon, de Ligny, de Bonnefontaine, aux commanderies de Roncourt, de Merlan, à tous les établissements ecclésiastiques de la contrée. Sa santé l'a seule empêché de tirer complètement parti des matériaux qu'il avait rassemblés, non seulement en collectionneur, mais en homme de goût et de science. Il était membre de l'Académie grand-ducale d'Arlon.

M. Pol Nicard était un des plus anciens membres de la Société; il lui appartenait depuis 1837. C'était un savant consciencieux et modeste, qui, sous une enveloppe un peu rude, cachait un cœur excellent, un dévouement à toute épreuve et une complaisance infatigable pour ses amis. Ses goûts le portaient vers l'étude de l'antiquité, et il ne s'est guère occupé de l'histoire de la France que pour l'époque romaine. Il a lu à la Société des Antiquaires de France, dont il a été pendant près d'un demi-siècle membre actif, de nombreux mémoires sur des questions d'archéologie et d'art. Son

œuvre principale avait été la traduction du manuel d'archéologie antique de O. Müller, accompagnée de notes nombreuses et de planches; ce livre fut le guide de plusieurs générations de travailleurs.

Par une douloureuse coïncidence que nous ne pouvons relever sans émotion, nous avons perdu cette semaine deux de nos plus anciens et plus dévoués confrères, M. le comte Marcellin de Fresne et M. Chéruel. Ce matin même, nous rendions les derniers devoirs à l'un d'eux; demain, nous conduirons l'autre à sa demeure suprême.

M. de Fresne, qui avait succédé dans nos rangs à son père, reçu en 1839, était un fin lettré, un amateur de beaux livres dont il avait réuni une magnifique collection; il était secrétaire de cette Société des Bibliophiles français où nous avons tant d'amis, et où l'histoire compte tant de serviteurs fidèles.

M. Chéruel était un historien de premier ordre, que nous connaissions et estimions tous, qui était entré dans notre Société le 2 décembre 1849, sur la présentation de Victor Leclerc et de Monmerqué, et qui était, depuis 1883, membre de notre Conseil.

Sa vie entière a été consacrée à l'histoire, et l'âge le plus avancé n'avait pas ralenti sa laborieuse activité. Il débuta par l'enseignement; reçu agrégé d'histoire en 1830, il professa au collège de Rouen, puis à l'École normale, devint inspecteur général de l'Université, recteur des académies de Strasbourg et de Poitiers. Tout en remplissant les devoirs de sa carrière, il fut un des auteurs les plus féconds de sa génération. Il s'était spécialement adonné au siècle de Louis XIV. Comme éditeur de textes historiques, nul ne l'a dépassé : il a donné successivement les *Mémoires de Mlle de Montpensier*, ceux de *Saint-Simon*, le *Journal d'Olivier d'Ormesson*, et cette *Correspondance de Mazarin* que la mort va suspendre. Ses travaux originaux sont d'un véritable historien : les études sur l'*Administration de Louis XIV*, sur *Nicolas Foucquet*, sur *Saint-Simon considéré comme historien*, ont été justement appréciées; mais son œuvre capitale est l'*Histoire de France sous la*

minorité de Louis XIV et *sous le ministère de Mazarin*. Ce livre, qui valut à son auteur quatre années de suite, de 1880 à 1883, le grand prix Gobert, lui ouvrit, en 1884, les portes de l'Académie des sciences morales et politiques. Dans le début, il avait payé sa dette à son pays natal en écrivant une *Histoire de Rouen sous la domination anglaise*, une *Histoire de la commune de Rouen*, et il avait abordé l'histoire générale dans son *Dictionnaire historique des institutions et coutumes de la France*, dans son *Histoire de l'administration monarchique depuis Philippe-Auguste jusqu'à Louis XIV*.

On pourrait citer difficilement une vie mieux remplie, un ensemble de travaux plus originaux, une mise en œuvre plus consciencieuse et plus habile des documents inédits. L'œuvre de M. Chéruel est destinée à lui survivre et à perpétuer sa mémoire.

Ce nom vénéré clôt la liste funèbre de nos associés français; mais la mort a aussi frappé parmi nos associés étrangers et nous a enlevé un des plus éminents. M. Kervyn de Lettenhove n'était pas Français; mais l'histoire de la Belgique est si intimement liée à l'histoire de la France, qu'il appartient à nos études. Il nous appartenait d'ailleurs par ses sympathies, par son éducation, par la pureté de sa langue, par la sûreté de sa méthode, par le prix qu'il attachait aux suffrages venus de France; c'est de l'Académie française qu'il reçut sa première couronne pour une étude sur Froissart, prélude de l'édition qu'il a donnée de notre grand chroniqueur, la meilleure qui eût été publiée jusque-là, et qui serait restée la meilleure de toutes, si notre confrère M. Siméon Luce n'avait pas entrepris, avec des matériaux nouveaux et sur un plan plus vaste, sa magistrale publication. M. Kervyn de Lettenhove ne bornait d'ailleurs pas son activité aux limites un peu étroites de son pays; elle s'étendait beaucoup plus loin, et, en parcourant la très longue liste de ses écrits, on est frappé de la variété des sujets qui ont occupé cet esprit curieux. Je ne saurais la reproduire ici en entier[1]; mais j'y

1. Elle remplit six pages de la *Bibliographie académique* de Belgique.

relève, à côté d'études historiques sur *Jacques Artevelde*, sur *Philippe de Commynes*, sur la *Croisade de saint Louis*, sur l'*Ordre de Cîteaux*, *Édouard III* ou *Jean Sans-Peur*, des publications de textes flamands, tels que les *Poésies de Gilles li Muisis* ou les *Mémoires de Jean de Dadizeele*, une édition nouvelle et une traduction des poésies anglaises de *Milton*, la correspondance de *Marie-Thérèse* et de *Joseph II*. L'œuvre maîtresse de notre regretté confrère restera toujours, outre son *Froissart*, la série des publications qu'il a consacrées aux luttes religieuses du XVI[e] siècle, au sanglant enfantement de la nationalité hollandaise, aux grandes figures de Guillaume le Taciturne, Philippe II, Élisabeth. En étudiant les documents relatifs à la reine d'Angleterre, il avait été conduit à reprendre la question de Marie Stuart, et, sous le titre de : *Procès, condamnation et supplice de Marie Stuart*, il a donné une étude historique de premier ordre, pleine de faits nouveaux et de révélations inattendues, qui montre de quelles odieuses machinations l'infortunée reine d'Écosse a été victime, et qui fait peser sur le parti presbytérien, sur les ministres d'Angleterre, et sur Élisabeth elle-même, les plus graves responsabilités. « C'est un beau livre et une bonne action, » a dit un excellent juge. M. Kervyn de Lettenhove était un homme de bien, dans toute l'acception de ce mot. Si nous pouvions le suivre dans sa vie privée et dans sa vie publique, dans les assemblées de la charité ou de la politique, nous vous montrerions la fermeté de son caractère, la solidité de ses convictions, le charme de sa parole, tour à tour grave et enjouée, les éminentes et attachantes qualités de l'homme. Mais, ici, l'historien seul doit nous occuper. Je vous ai cité ses principaux travaux; ils lui valurent de grands succès académiques : notre confrère était membre de l'Académie royale de Belgique, président de la Commission royale d'histoire, correspondant de notre Académie des sciences morales et politiques.

M. Kervyn de Lettenhove, comme tous les historiens de notre temps, est remonté aux sources, et c'est dans les grands dépôts publics d'archives qu'il a recueilli les éléments de ses

travaux, à Paris comme à Bruxelles, en Espagne comme en Angleterre; néanmoins, l'on peut affirmer que son œuvre eût été incomplète, si les archives publiques avaient été seules à sa disposition, et s'il n'avait eu accès dans d'importantes collections privées. C'est la correspondance de lord Cecil, le premier ministre de la reine Élisabeth, qui lui a fourni la matière des pages les plus intéressantes de son livre sur *les Gueux et les Huguenots*, qui lui a révélé le véritable caractère de la condamnation de Marie Stuart. Cette correspondance, conservée dans le chartrier de famille, lui fut gracieusement, et pour la première fois, communiquée par le chef actuel de la maison, le marquis de Salisbury. Maintes autres archives privées avaient été mises par lui à contribution. Il attachait la plus grande valeur à cette source d'informations. Dans la dernière visite qu'il nous faisait, quelques semaines avant sa mort, il revenait sur ce sujet; il soutenait que des manuscrits nombreux de Froissart avaient dû être distribués entre les survivants des grandes luttes qu'il a décrites, que tous ne devaient pas avoir été détruits, et que plus d'un de ces précieux exemplaires devait se trouver encore enfoui sous la poussière, au fond de quelque manoir ignoré. Il nous conviait à de nouveaux voyages d'exploration, nous promettant de fructueuses découvertes.

Mieux que personne, Messieurs, j'étais préparé à entendre ce langage, à en confirmer les espérances. J'ai fouillé cette poussière, et n'ai pas eu lieu de m'en repentir. Sans les circonstances de famille et les heureux hasards qui ont mis entre mes mains les papiers de Villars, je n'aurais certainement jamais songé à quitter les sentiers de l'archéologie pour me hasarder sur les grands chemins de l'histoire; je n'aurais pas connu la vive satisfaction qui naît de ce commerce familier avec un personnage historique, avec les écrits de sa main, avec les lettres de ses correspondants, avec tout l'appareil original et sincère de sa vie authentique. Certes, les monuments figurés, les inscriptions, les médailles, toutes ces archives lapidaires, céramiques ou métalliques de l'antiquité, ménagent aussi à ceux qui les manient de grandes

satisfactions par les découvertes qu'elles leur réservent et par les certitudes qu'elles apportent à leur esprit. Mais combien plus vivant est le document manuscrit ! et je parle moins des *Mémoires*, apologie plus ou moins déguisée, ordinairement écrite après coup, alors que la connaissance de l'événement accompli soumet à une formidable épreuve la sincérité du narrateur; je parle moins des *Mémoires*, dis-je, que des véritables documents, c'est-à-dire des lettres, des pièces écrites sous l'impression du moment, du morceau de papier, insignifiant en apparence, qui rétablit un fait, trahit un mobile secret, découvre une passion, livre l'homme tout entier.

Je n'insiste pas sur ces émotions et sur ces plaisirs de l'esprit, que vous connaissez mieux que moi. C'est aux papiers de Villars que je dois de les avoir ressentis. C'est à eux aussi que je dois l'honneur de siéger dans votre Conseil, l'honneur d'avoir été avant le temps appelé à ce fauteuil. J'acquitte donc une sorte de dette personnelle en vous parlant des archives privées; mais je crois aussi servir les intérêts généraux de l'histoire en vous rappelant le rôle qu'elles peuvent jouer dans la préparation de ses éléments.

Au cours du remarquable résumé qui terminait son discours, un de mes savants prédécesseurs, M. le comte de Luçay, vous retraçait à cette même place les destinées des archives publiques; il vous montrait quelle avait été, sous ce rapport, l'œuvre du siècle qui finit, par quels efforts méthodiques et persévérants les créations incohérentes de l'époque révolutionnaire avaient été coordonnées, inventoriées; il vous citait la liste déjà longue des répertoires, états, inventaires, sommaires plus ou moins développés, qui sont venus chaque jour initier le public travailleur au contenu de nos grandes collections nationales, départementales ou municipales, et guider ses recherches. Le temps lui a manqué pour étendre aux archives privées l'étude qu'il consacrait aux archives publiques; me sera-t-il permis d'essayer de compléter son exposé, de vous montrer, avec une compétence moindre sans doute, mais avec une conviction non moins assurée, les services que peuvent rendre les archives privées, et les devoirs qui incombent, suivant moi, à ceux qui les possèdent ?

M. de Luçay nous disait que Bréquigny, au siècle dernier, évaluait à plus de 1,700 le nombre des archives seigneuriales existant dans toute la France; ce chiffre ne donne pas la somme totale de toutes les richesses historiques conservées dans les demeures particulières; il faut y ajouter nombre de dépôts n'ayant rien de féodal, comme les études de notaires et les maisons bourgeoises, et qui n'en contenaient pas moins des documents de haute valeur. Que sont devenues toutes ces collections? Elles sont loin d'avoir disparu : beaucoup de pièces ont certainement été détruites, beaucoup ont été déplacées ou ont changé de mains; mais j'ai l'intime conviction que la destruction a été bien moins profonde qu'on ne le croit généralement, et qu'une recherche méthodiquement conduite amènerait de précieuses découvertes.

En Angleterre, cette recherche a été organisée et fonctionne depuis plus de vingt ans, donnant d'excellents résultats. Une Commission, dite *Commission on historical manuscripts,* a été chargée d'étendre aux archives particulières le grand travail d'exploration auquel se livrent des Commissions spéciales dans les archives britanniques et étrangères. Un appel fut adressé à tous les détenteurs de documents : dès la première année, cent quatre-vingts chefs de famille ou de communauté donnaient une réponse favorable, et un volume d'inventaires paraissait aux frais du Parlement; depuis cette époque, plus de trente volumes ont vu le jour, jetant chaque année dans le public travailleur des indications très précises, des inventaires très bien faits, des répertoires alphabétiques, et jusqu'à des reproductions, des déchiffrements, des traductions de pièces particulièrement importantes.

Une pareille enquête serait-elle possible en France? Les pouvoirs publics pourraient-ils l'entreprendre et la faire accepter? Je ne saurais le dire; mais, à défaut de l'action administrative, l'initiative privée peut agir, avec moins d'ensemble peut-être et de méthode, mais avec une efficacité certaine. L'impulsion a déjà été donnée par la sollicitude éclairée de beaucoup de possesseurs d'archives et par l'in-

fatigable persévérance des chercheurs ; il suffit que les efforts se généralisent et se coordonnent pour que nous n'ayons rien à envier à l'Angleterre.

Notre confrère M. Henri Stein nous promet bientôt une publication qu'il prépare en collaboration avec M. Charles Langlois, et qui aura le plus vif intérêt; elle comprendra, non seulement un tableau aussi complet que possible de tous les dépôts d'archives publiques existant en France, archives de l'État, des départements, des communes, des établissements et communautés, mais encore des indications nombreuses sur les chartriers particuliers, sur les documents qu'ils renferment, sur les communications qui en ont été faites et les publications qui en ont bénéficié.

Si incomplet que puisse être ce relevé, l'entreprise de MM. Langlois et Stein marque un progrès important; elle ne peut manquer d'exercer une influence considérable en stimulant les initiatives privées, en appelant l'attention des familles sur les documents qu'elles possèdent, et qui sont restés, jusqu'à présent, sans profit pour l'histoire. Je voudrais joindre ma voix à la leur, moins en mon nom qu'au nom de la grande Société dont je me trouve momentanément l'organe, au nom de la vérité historique, dont elle entretient le culte désintéressé.

Les services que rendent à l'histoire les archives privées sont évidents ; les plus modestes collections peuvent, sous ce rapport, être aussi utiles que les plus célèbres. Le grand édifice de l'histoire nationale ne se construit pas seulement à l'aide de pierres monumentales : de petites pierres, agglomérées avec soin, peuvent fournir de solides assises; tel fragment qui, isolé, n'a aucune valeur, rapproché d'autres fragments, reconstitue un membre nécessaire, comble une lacune importante. M. Taine ne nous montre-t-il pas chaque jour comment on cimente ces matériaux disparates pour en édifier un monument indestructible? Rien n'est à négliger dans l'œuvre patriotique de la reconstitution des annales nationales, et ceux que d'heureuses circonstances de famille ont mis en possession de matériaux, grands ou petits, ont le devoir de les apporter à l'œuvre commune.

Comment ce devoir a-t-il été compris, et quels services ont déjà été rendus? Pour répondre, il suffira de citer quelques noms; ils sont, à eux seuls, un exemple et une démonstration.

En première ligne, Chantilly, que je me hâte de ranger encore parmi les dépôts privés. La valeur de cette incomparable collection n'est plus à démontrer depuis qu'elle a servi de base à un monument historique de premier ordre, élevé à sa race et à son pays par un fils de France, qui est à la fois un écrivain, un artiste et un capitaine. Les destinées des archives de Condé sont à jamais fixées par une initiative généreuse et vraiment royale. Elles sont acquises à l'histoire.

Après Chantilly, Thouars. La famille qui forma ce célèbre chartrier figure au premier rang parmi les auxiliaires de la maison de France, dans le long enfantement de l'unité nationale; les documents accumulés pendant des siècles témoignent de cette active collaboration. Leur possesseur actuel, notre confrère M. le duc de la Trémoïlle, en fait l'usage le plus intelligent et le plus libéral; non seulement il en a tiré la matière de publications intéressantes et d'études historiques de valeur, mais il en a ouvert l'accès à tous les érudits de la Bretagne, de l'Anjou, du Poitou, comme à ceux de Paris; il en a même distrait d'importantes séries pour en enrichir nos collections publiques : c'est ainsi que le département d'Ille-et-Vilaine a reçu les registres de la baronnie de Vitré, et que la Bibliothèque nationale vient de recevoir, outre la magnifique collection de manuscrits décrite par M. Delisle, une suite considérable de plaquettes des XVIe et XVIIe siècles qui manquaient au département des Imprimés; c'est ainsi, encore, que les Archives nationales ont été dotées d'une série de registres des assises de Thouars, sources de curieux renseignements sur la jurisprudence féodale et la topographie locale.

Les archives de la maison de Montmorency ne sont pas restées réunies comme celles de la maison de la Trémoïlle. Celles de la branche aînée, du grand connétable, sont à Chantilly, à la Bibliothèque nationale, dans divers dépôts

publics. Celles de la branche de Luxembourg sont plus concentrées; elles se sont augmentées, par l'effet de mariages successifs, de fonds provenant de plusieurs familles parlementaires et diplomatiques de premier rang, Harlay, de Thou, Brégy, Boucherat, Bellièvre. A côté des papiers du vainqueur de Steinkerque, de ceux de son fils le maréchal de Montmorency et d'autres généraux attachés à sa fortune militaire, tels que le marquis de Pezé, on trouve, dans ce remarquable dépôt, des séries de documents inédits sur les négociations de Münster et de Ryswyk, des correspondances diplomatiques d'Angleterre, de Suède, de Pologne, des papiers d'État et des documents de famille, jusqu'à des autographes de Descartes. Le possesseur actuel de ce trésor historique, M. le baron d'Hunolstein, bien fait pour en apprécier la valeur, y a introduit un ordre excellent et l'ouvre libéralement aux travailleurs. Aucune publication d'ensemble n'a encore été faite; le jour où il voudra l'entreprendre, M. d'Hunolstein n'aura qu'à appliquer à sa famille d'adoption les principes déjà mis en œuvre pour sa propre famille, et qui ont produit, outre d'intéressantes notices dont il est l'auteur, un cartulaire élaboré par M. Toppfer, véritable modèle du genre, où les documents sont reproduits dans leur ordre chronologique et leur langue originale, avec science, méthode et sincérité.

Les archives de Noailles ont eu des destinées analogues. La Bibliothèque nationale en possède une série importante. Celle que conservait la bibliothèque du Louvre a malheureusement disparu dans le fatal incendie de 1871. Mais le château de Mouchy garde encore une précieuse collection; nul n'en connaît mieux la valeur que son possesseur actuel, nul n'en fait les honneurs avec plus de compétence et de libéralité : rappelons la communication que notre confrère M. Luce a eue d'un précieux manuscrit de Froissart, et celle qui a permis à M. Geffroy de publier, sur les autographes mêmes, sa savante édition des *Lettres de Mme de Maintenon*.

Le magnifique chartrier de Dampierre n'a pas été moins libéralement ouvert par feu le duc de Luynes, mon vénéré maître et ami. Il avait apporté dans le classement et la con-

servation de ce riche dépôt toute la méthode d'un esprit familier avec les recherches de la science et les travaux de l'érudition. C'est à sa libéralité que nous devons le *Journal de Dangeau*, les *Mémoires du duc de Luynes*, et tant d'autres documents intéressants. La mine est loin d'être épuisée, et les héritiers de l'éminent académicien tiendront à honneur de continuer les traditions de leur aïeul.

Les archives de Broglie ont été assez maltraitées par les événements; ce qui en reste pourtant a été l'occasion des travaux que vous connaissez, et qui ont achevé de placer notre confrère, M. le duc de Broglie, au premier rang parmi les historiens.

La maison de Mortemart aussi a sauvé peu de chose de ses propres archives; mais elle avait reçu par héritage des fonds très considérables, que des partages récents ont malheureusement désagrégés. Les papiers du duché de Nevers, des maisons de Clèves-Gonzague et de Mancini-Mazarin ont ainsi été fractionnés. L'un des lots est allé rejoindre au château de Meillant le magnifique dépôt d'archives locales si riche en documents sur les maisons de Sancerre, de Bueil, de la Rochefoucauld, de Brichanteau, de Charost. Un autre lot a été retrouver à Neauphle les papiers de Maurepas, tous les autographes et documents piquants que ce château contenait sur les règnes de Louis XIV et de Louis XV. Le reste a pris d'autres directions.

Le fractionnement des papiers de Nevers n'a pas empêché pourtant, grâce à la libéralité des copartageants, la femme de goût et de savoir qui se cache sous le pseudonyme de Lucien Perey, d'en tirer une de ses études les plus vivantes et les plus remarquées.

Le riche fonds d'Aiguillon, venu aussi par héritage entre les mains du marquis de Chabrillan, notre ancien confrère, et de son fils, notre confrère actuel, renferme les documents les plus précieux, épaves des papiers de tant de familles ministérielles, Richelieu, Aiguillon, Maurepas, La Vrillière, Pontchartrain, d'Hémery, Brehan-Plélo, etc. Il est l'objet des soins les plus éclairés.

Le beau chartrier d'Harcourt est bien connu par les impor-

tantes publications dont M. Hippeau y a puisé les éléments, sur le gouvernement de la Normandie, sur les missions diplomatiques du duc d'Harcourt, l'ambassadeur de Louis XIV. Ces ouvrages sont loin d'avoir épuisé le fonds; il conserve encore de longues séries de correspondances inédites; on y trouve à la fois des lettres de Mme de Maintenon et de précieuses lettres du comte de Provence adressées au duc d'Harcourt, qui, pendant toute la durée de l'émigration, représentait les princes auprès de la cour d'Angleterre.

Au contraire, le chartrier de Saint-Aignan est d'une pauvreté vraiment surprenante; on regrette de n'y presque rien voir du duc de Beauvillier, l'homme de bien qui a trouvé grâce devant Saint-Simon, et qui consacra sa vie à préparer à Louis XIV, avec l'aide de Fénelon, un successeur qui eût autant de qualités royales et plus de vertus privées. Seul, un dossier de lettres du duc de Bourgogne représente les longues et intimes relations du maître et de l'élève. Grâce à la libéralité des héritiers actuels de Saint-Aignan, M. et Mme de la Roche-Aymon, ces lettres seront bientôt publiées; elles jetteront un jour très intéressant sur la figure attachante et énigmatique du jeune prince.

Le récent incendie du château de Saint-Blancard a malheureusement détruit une partie des papiers de la maison de Gontaut-Biron, avec beaucoup de documents intéressant l'histoire locale. Notre savant et laborieux confrère, M. Tamizey de Larroque, n'avait pu les étudier que partiellement; mais il a exploré bien d'autres dépôts de la contrée : je ne saurais citer tous les mémoires intéressants qu'il a tirés des archives de Xaintrailles, de Cauzac, ni décrire les curieuses trouvailles qu'un autre confrère, M. l'abbé de Carsalade, a faites dans les restes du château de Cadillac.

Les archives de la maison de Nicolay sont devenues doublement précieuses depuis que l'incendie a détruit les dépôts de l'ancienne Chambre des comptes; deux savants volumes en ont déjà été extraits par notre confrère M. de Boislisle; elles fourniront encore la matière de nombreux travaux.

C'est aussi de ses archives de famille que notre confrère M. le marquis de Chantérac a tiré les éléments de sa belle

édition des *Mémoires de Bassompierre*, publiée sous vos auspices; mais il n'a pas cru devoir conserver les papiers du célèbre maréchal : il les a, d'accord avec les derniers descendants de Bassompierre, déposés aux Archives nationales, où ils fixeront le souvenir d'une race militaire éteinte et d'un grand nom qui ne sera plus porté.

Je n'insisterai pas, Messieurs, sur les collections connues, ouvertes aux recherches, ni sur les nombreux fonds que d'intelligents et généreux donateurs ont versés dans les dépôts de leurs départements; ils sont à la disposition des travailleurs. Je m'arrête un instant sur les collections mal connues ou fermées, ignorées peut-être de ceux-là mêmes qui les possèdent, et qu'il serait d'un si grand intérêt d'explorer et de classer.

Nous ne savons rien, ou presque rien, des archives de Brissac, de la Rocheguyon, de Rohan, de Polignac, de Durfort, d'Uzès. Mais nous savons que, dans le chartrier de Léran, quinze ou vingt générations de Lévis, maréchaux de la Foi depuis le XIV[e] siècle, ont accumulé des monceaux de papiers, de correspondances, de pièces historiques; nous savons que le feu duc de Mirepoix, notre confrère, avait commencé à en faire faire le classement et l'inventaire; que son fils, également notre confrère, poursuit ce travail et nous promet des documents importants pour la publication des lettres de Louis XI. Notre curiosité est encore plus exigeante et attend plus de lumière sur la valeur de ce grand dépôt.

Nous savons qu'il y a au château de Caumont, chez le marquis de Castelbajac, les archives du duc d'Épernon, le favori de Henri III; — au château de Montfort, chez M. le comte de Nicolay, toute la correspondance du maréchal de Castelnau avec Mazarin, Louis XIV, Anne d'Autriche; — au château de Fourquevaux, chez M[me] la comtesse de Villèle, les correspondances adressées d'Espagne à Charles IX et à Henri III par le baron de Fourquevaux, ce personnage intéressant qui fut capitaine, diplomate, écrivain militaire, et dont la Bibliothèque nationale possède de nombreux écrits.

Nous savons que les archives de la maison d'Estampes-Valençay existent entre les mains de M. le marquis d'Estampes, et qu'elles contiennent un grand nombre de lettres de Henri IV, de Louis XIII, de Louis XIV, de Richelieu, de Mazarin, des Condés, des Guises, de tous les personnages marquants de la Fronde, outre les correspondances des trois ambassadeurs, du cardinal et des gouverneurs de provinces qu'a produits cette famille.

Nous connaissons vingt endroits où des trésors du même genre gisent dans l'oubli. Que vous dirai-je du célèbre chartrier du Mesnil et des regrets qu'il inspire à tous ceux qui ont eu à s'occuper du grand siècle? On sait qu'il contient, outre tous les papiers des le Peletier, accumulés pendant de longues années passées dans les fonctions publiques, tous les manuscrits de Pierre Pithou, cet esprit universel, épris d'art, de science, de littérature, de polémique, qu'agitaient tous les problèmes politiques et religieux posés par le XVI[e] siècle; — les papiers de Michel Le Tellier, le père et le précurseur de Louvois; — ceux de Vauban, c'est-à-dire tous ses travaux de fortification, annotés de la main de Louis XIV, sa correspondance et ses écrits économiques; — enfin les papiers de Malesherbes, du ferme avocat de la liberté dans les conseils de Louis XVI, du courageux défenseur du roi devant les bourreaux de la Convention. Tous les personnages du grand siècle figurent dans cette collection. Son dernier possesseur, le marquis de Rosambo, en connaissait la valeur; il sentait le devoir qui lui incombait envers sa famille et envers l'histoire de mettre ce dépôt en état d'être utilisé par la science. Mais, guidé par une sorte de soin jaloux, il voulait faire à lui seul ce grand travail de classement et de recherche; la mort l'a surpris avant qu'il eût pu le mener à bien. C'est à son fils qu'il appartient maintenant d'achever l'œuvre paternelle, et de recourir à des mesures plus efficaces; nous comptons sur son esprit éclairé et sur sa juste appréciation des droits et des intérêts de la vérité historique.

Jusqu'ici, Messieurs, je n'ai cité que des familles appartenant plus ou moins à l'histoire, et dont les archives participent en quelque sorte du caractère des dépôts publics.

A côté de ces familles nécessairement peu nombreuses, combien d'autres dont le passé est plus modeste, mais dont les souvenirs offrent un intérêt aussi réel! Aujourd'hui surtout que la curiosité se porte sur les détails de la vie sociale, que les grands faits de guerre et de diplomatie sont moins recherchés peut-être que les petits faits d'ordre intime et domestique, le rôle des archives secondaires grandit. Mieux peut-être que les collections historiques, elles pourront nous renseigner sur les habitudes, le genre de vie, l'état d'esprit et les relations réciproques des diverses couches sociales aux différentes époques de notre histoire. Nous assistons à la réhabilitation des infiniment petits; le siècle qui commence s'est épris d'eux, il a découvert leur rôle prépondérant dans l'évolution de la matière, comme agents de la désagrégation et de l'agrégation des éléments de la vie végétale et animale. Certes, l'évolution des sociétés humaines ne suit pas exactement les mêmes lois; peut-on dire néanmoins que l'infiniment petit n'y ait pas une part considérable? Sans diminuer le rôle des grands meneurs d'hommes, politiques, capitaines, penseurs, — hommes d'épée, de parole ou de plume, — on se demande quelle aurait été leur œuvre, s'ils n'avaient eu la collaboration des foules anonymes qui les ont suivis, précédés peut-être, qui les ont écoutés ou méconnus. L'histoire ne saurait retrouver le nom de tous ces obscurs artisans de la grandeur ou de la décadence des empires; mais elle peut, et elle doit viser à pénétrer de plus en plus dans leur âme, leur intelligence, leur demeure, jusque dans leur budget; elle peut rechercher sous l'empire de quels besoins, sous l'impulsion de quelles passions, à l'aide de quelles ressources ils se sont groupés, associés, combattus, comment se sont constituées et dissoutes les familles, créées et détruites les propriétés. M. Charles de Ribbes et ceux qui l'ont suivi dans la voie ingénieuse ouverte par lui vous ont montré tout ce que l'on tire des *livres de raison*, de ces archives du foyer où sont consignés sans art et en toute sincérité, entre les lignes d'un compte de cuisine ou de ferme, les événements de la vie de famille, les confidences du bonheur et du malheur domestique, avec des annotations d'une réelle valeur

philosophique, historique ou sociale. Vous vous souvenez des *Chambray*, des *Delahante*, et aussi des remarquables travaux de notre confrère M. Babeau sur la vie privée de nos pères, livres puisés à ces sources modestes, et pourtant d'un intérêt si vivant.

Je pourrais citer tel domaine, modeste aussi, dont les archives ont traversé sans encombre les guerres et les révolutions et remontent jusqu'au XIIIe siècle. On y chercherait en vain des pièces historiques ou diplomatiques; mais tous les éléments d'une histoire très intéressante sont là, sous forme de pièces administratives, contrats, échanges, ventes, terriers, aveux et dénombrements, pièces de procédure, correspondances d'affaires et de famille; on y trouverait la matière d'une monographie des plus complètes, qui, sans nous conduire sur les sommets de l'histoire, nous guiderait dans les régions moyennes, nous ferait assister à toutes les phases de l'évolution sociale et territoriale, montrant comment les groupes se sont substitués les uns aux autres, comment les champs se sont agglomérés et dispersés, comment se sont créées et détruites les ressources, l'influence, la fortune des générations qui ont successivement habité le même lieu. Le cadre est restreint; mais le tableau aurait un horizon étendu. Notre grand peintre contemporain n'a-t-il pas montré, dans un autre ordre de descriptions, que l'intérêt, la vie, l'émotion ne se mesuraient pas aux dimensions du cadre, et que le drame historique pouvait se dérouler avec plus de vérité entre les limites étroites d'un panneau de petites dimensions que sur telle toile de proportions colossales?

Ne me demandez pas le nom de ce domaine : il importe peu; il ne figure dans aucune chronique connue, dans aucun récit de bataille. Il est situé au milieu des régions centrales du territoire, assez loin de Paris pour n'avoir pas été entraîné dans les brillantes destinées de l'Ile-de-France, assez près pour avoir parfois subi le reflet atténué de la capitale. Le pays n'est ni plat, ni accidenté; l'horizon est limité, sans être étroit; rien de saillant ne perce à travers l'uniformité des ondulations successives, ne rompt la banalité harmonieuse des colorations rurales. Tout est moyen, tempéré,

discret, sans éclat, sinon sans charme. Vous connaissez la scène, vous l'avez vue partout. La population qui l'anime n'a guère fait parler d'elle : peu atteinte par les invasions, elle ne s'est guère modifiée et montre une fixité remarquable ; les champs ont les mêmes contours qu'au moyen âge, ils n'ont pas changé de forme depuis des siècles, et souvent le laboureur qui les cultive n'a pas changé de nom.

Quant au manoir qui occupe le centre du domaine, il n'a pas eu la même fixité : il a plus d'une fois changé de mains et de forme, selon que les événements élevaient ou abaissaient les familles qui l'ont successivement habité, et qui ont approprié ses murs à leur genre de vie. Et c'est précisément l'histoire de ces variations, conservée dans les archives du domaine, qu'il serait intéressant de retracer, car cette histoire est celle de presque toute la France, et nous donne en raccourci le tableau des phases successives de l'évolution territoriale. La demeure du XIIIe siècle a disparu ; mais il serait facile d'en retrouver la forme : l'enceinte est toujours là, marquée par un fossé plein d'eau ; le mur y baignait, flanqué de quelques tourelles ; au centre de la cour, un logis à deux étages, quatre ou cinq salles, dans lesquelles le châtelain vivait du maigre produit de son fief, menant une vie peu différente de celle de ses vassaux. Vassal lui-même, il suivait son suzerain dans les longues et meurtrières chevauchées de la guerre de Cent ans, combattait l'Anglais ou le Bourguignon à la solde du roi de France. Le domaine allait à la dérive. A la paix, il avait changé de mains.

La première race ayant disparu, une seconde lui succède, qui doit son élévation relative à l'Église. Dans le voisinage est une collégiale dépendant du grand monastère de Tours ; elle a une certaine notoriété grâce à l'abri qu'elle a donné autrefois à la châsse de saint Martin fuyant devant les invasions des Normands. Ses domaines se sont arrondis par la générosité des fidèles et la bonne administration du chapitre ; ses chanoines réguliers font un certain personnage : l'un d'eux achète notre domaine et y installe un neveu. Le nouveau châtelain répare le manoir, ajoute une tour à l'enceinte et quelques champs au territoire, fait sculpter une che-

minée par un de ces ouvriers artistes qui, au commencement du XVIe siècle, ont couvert le bassin de la Loire d'œuvres charmantes et anonymes; enfin il fait souche d'une bonne lignée de gentilshommes qui ont bientôt effacé la roture du chanoine et repris la tradition militaire et terrienne de leurs devanciers.

Deux siècles se passent sans changement: puis nous voyons cette race disparaître à son tour. Le domaine est administré par une veuve criblée de dettes : il est saisi, il est vendu. La cause de la déchéance n'est pas enregistrée dans le modeste chartrier; mais elle est facile à deviner : nous sommes à la fin du règne de Louis XIV, la guerre dure depuis soixante ans, fauchant les familles militaires et rurales; au combat de Leuze, le seul régiment de Mérinville a perdu vingt-six officiers gentilshommes sur trente-deux; à Malplaquet, huit cent cinquante seront mis hors de combat. Nos châtelains faisaient sans doute partie de cette foule glorieuse; ruinés au service du roi et du pays, ils seront morts ignorés pour la gloire du grand règne.

Mais qui achètera leur domaine? Les petits fiefs qui l'entourent en grand nombre ont eu des destinées analogues : ils sont tombés en quenouille ou en roture, leurs possesseurs ne sont pas mieux pourvus. C'est de Paris que viendra maintenant l'acquéreur nouveau. Le règne de Louis XIV, ne l'oublions pas, a marqué l'avènement de la haute bourgeoisie, l'arrivée aux affaires des familles parlementaires et financières, avènement justifié par le talent, le travail et les services rendus : le premier soin de l'enrichi est d'asseoir sur le sol sa fortune nouvelle, de demander à la terre la consécration sociale que seule elle donne alors. L'un d'eux, se souvenant que sa famille était originaire du pays qui nous occupe, qu'elle avait donné des échevins à la ville voisine, des avocats au présidial, des fermiers au prince haut-suzerain, vient y faire le placement indispensable à sa situation naissante : il achète notre domaine, l'agrandit. Son fils, fermier général de S. M. Louis XV, fait mieux : il achète successivement tous les petits fiefs déchus de la contrée, les transforme en fermes agricoles, reconstitue ainsi la grande pro-

priété à l'aide des capitaux fournis par son industrie; le manoir est transformé : les tours, les fossés, le pont-levis sont conservés, comme témoignage des origines féodales; mais le modeste corps de logis, rasé, est remplacé par une demeure moderne, que des artistes venus de Paris décorent, ornent, meublent avec la solide et luxueuse élégance du temps. Devenu seigneur du lieu et de beaucoup d'autres, haut et bas-justicier, le financier marie sa fille unique à un gentilhomme de race, et le cycle recommence dans des conditions nouvelles et agrandies.

Arrivent le règne de Louis XVI et les temps nouveaux : notre gentilhomme, qui avait très bien servi dans sa jeunesse, qui était à Fontenoy et à Hastembeck, s'éprend de philosophie et de science. Sa femme a une intelligence vive et cultivée, un esprit singulièrement affiné par le commerce des beaux esprits qu'elle avait rencontrés dans le salon de son père, et qu'elle continue à réunir dans le sien. Tous deux sont attirés par la vie champêtre : l'un y voit occasion d'appliquer ses nouvelles connaissances économiques ou scientifiques, l'autre veut se rapprocher de la nature. Le marquis réforme l'administration de ses terres, fait la statistique de chaque ferme, remanie les baux suivant des principes plus équitables, fonde des foires, répare des routes, fait à ses tenanciers des conférences de physique, met en ordre les archives, les enrichit de mémoires très curieux sur toutes les branches de son administration. La marquise se plaint bien quelquefois d'être en un pays où « l'on ne peut réunir six personnes » et où les souliers de satin se coupent aux cailloux du chemin; mais elle s'enivre de grand air et de soleil, contrôle les théories de Jean-Jacques en suivant les « jeux des petits pâtres, » distribue des rubans aux faneuses, et écrit à sa fille, à l'ombre des grands arbres, des lettres charmantes où elle cite Horace sans effort et sans pédanterie, où, dans un langage élégant et naturel, malgré quelques sacrifices à la phraséologie sentimentale du temps, elle entremêle les descriptions vivantes, les fines appréciations littéraires, de conseils inspirés par l'affection la plus tendre et la plus éclairée.

Tous deux meurent à la veille de la Révolution, dans ces jours d'illusion et de vertige qui précédèrent l'orage, attendant, avec leur ami le chevalier de Chastellux, le prochain avènement de la félicité publique. Leurs enfants recueillent le fruit de leur sage, intelligente et libérale administration : ils n'émigrent pas, la tourmente les épargne, le domaine reste intact; et voilà comment il conserve encore le dépôt d'archives dont je viens d'esquisser l'histoire, et où une plume plus autorisée viendra, je l'espère, chercher un jour les éléments de quelque saine leçon de philosophie historique, domestique et sociale.

Je ne saurais pousser plus loin ce très rapide et très incomplet exposé, ni avoir aujourd'hui la prétention de vous apporter une histoire des archives privées : une telle histoire exigerait des volumes. Je n'ai voulu que vous indiquer l'importance du sujet, poser quelques jalons, hasarder quelques conseils. Il est constant qu'il existe encore en France, comme à l'étranger, un grand nombre de ces dépôts particuliers : beaucoup ont été plus ou moins utilisés par les historiens; mais le plus grand nombre est encore fermé et inutile. Leurs possesseurs me permettront-ils de leur dire comment je comprends les devoirs que la possession de ces trésors historiques impose?

Tout d'abord ils doivent en assurer la conservation, et, à cet effet, classer les papiers aussi méthodiquement que possible, en variant le cadre de la classification suivant la nature et l'importance du dépôt; les inventorier ensuite, autant que faire se peut : opération rendue souvent très difficile par le nombre des pièces, par l'étendue et la variété des fonds auxquels elles se rapportent, par la confusion provenant d'incurie ou de recherches faites sans méthode, opération néanmoins toujours faisable en y apportant le temps et le soin nécessaires. Un certain nombre de ces inventaires ont été faits et peuvent servir de types. Ainsi celui que notre confrère M. de Boislisle a dressé des archives de Nicolay, ceux qui ont été faits des archives de Dampierre, des archives du marquis de Chabrillan, du marquis du Hallay, de la maison de Grignan, du château de la Barre, en Poitou : ces

trois derniers, œuvres de Vallet de Viriville et de M. Alfred Richard, ont été publiés, et chacun peut y trouver des modèles à suivre ou à modifier.

Après l'inventaire vient l'utilisation des documents. Elle peut être faite directement par le possesseur, si son genre de vie, si ses études lui permettent d'aborder ce travail d'érudition et de critique : il suffit de rappeler ici, en passant, comme types divers de publications directes, le *Jean de Reilhac* de M. de Reilhac, les *Comtes de Tende* de M. de Panisse, les livres si attachants du marquis Costa de Beauregard.

Si l'histoire l'effraye, il peut se rabattre sur la généalogie, et relever ce genre d'études du discrédit où l'ont jeté les industriels qui exploitent, au profit de leur petit commerce, la vanité des uns et la crédulité des autres. Les généalogies bien faites sont les bases de la chronologie ; « elles sont, » disait le marquis d'Aubais, « aussi nécessaires à l'histoire que les cartes à la géographie, » et, pour peu qu'elles soient sincères, elles peuvent éclairer d'un jour tout nouveau les destinées des races, détruire bien des préjugés, montrer la solidarité de tous les éléments d'un même peuple, élevés et abaissés tour à tour par l'effort constant des uns et la déchéance fatale des autres. Les exemples ne manquent pas, dans le passé, de généalogies vraiment scientifiques : les œuvres des du Bouchet, des du Chesne, des Sainte-Marthe, des Anselme, des Le Laboureur, des Aubais, des dom Morice, des Chérin, et de bien d'autres, sont des modèles à suivre. Dans le présent, on me permettra de citer, comme type excellent de publications de ce genre, les travaux de M. le comte de Chastellux.

Mais les loisirs sont rares, le goût de l'érudition ne saurait être donné à tout le monde : dans la plupart des cas, notre propriétaire d'archives abandonnera aux travailleurs de métier le soin d'utiliser ses documents ; il se gardera bien de les écarter, soit qu'il compte trop sur ses propres forces, soit qu'il cède à ce sentiment étroit qui n'attache de prix qu'à l'inédit et s'effarouche de la lumière.

Enfin, s'il n'est pas dans les conditions nécessaires pour

assurer la conservation et l'intégrité de ses archives, s'il est mal placé pour les utiliser lui-même, ou pour en permettre aux érudits la mise en œuvre, il n'hésitera pas à en faire don aux dépôts publics, et choisira celui qui se trouvera le plus directement intéressé.

En aucun cas, il ne laissera disperser, ni partager, comme de vulgaires objets mobiliers, des ensembles formés par un enchaînement naturel de circonstances de famille, et qui ne sauraient être séparés sans perdre la plus grande partie de leur valeur et de leur intérêt.....

Mais je m'arrête. J'ai hâte de céder la parole à notre secrétaire. M. de Boislisle vous entretiendra des publications de la Société avec cette haute compétence, cette connaissance des détails, et en même temps cette juste compréhension de l'histoire qui donnent tant de valeur à ses travaux : il ne vous parlera pas de la part qui lui revient dans la bonne gestion de nos affaires ; c'est à moi à signaler son dévouement à votre reconnaissance : il le prodigue avec cette libéralité qu'il met à faire profiter ses confrères du fruit de ses immenses recherches ; je l'apprécie pour en avoir souvent éprouvé les effets, en ayant plus besoin qu'aucun de nous.

Il vous fera connaître l'état présent du monument que vous élevez à l'histoire nationale. Chaque année apporte sa pierre, l'édifice grandit ; il ne sera jamais achevé, la carrière étant inépuisable. Les matériaux déjà mis en œuvre ont été choisis avec un grand discernement, avec une appréciation très juste des divers courants de la curiosité historique. Toutes les époques sont représentées dans une équitable proportion ; vos deux cent cinquante volumes permettent de suivre dans ses sources tout le développement de notre histoire.

Grande et attachante histoire, Messieurs, que l'on ne saurait trop méditer pour y chercher des enseignements et des motifs d'espérance : à une condition pourtant, c'est qu'on s'abstienne d'y chercher des armes pour la lutte des partis, et qu'on ne la rabaisse pas à être un instrument de nos polémiques quotidiennes ; à la condition aussi qu'on s'éloigne également d'un optimisme puéril et d'un pessimisme, trop fréquent aujourd'hui, qui semble avoir pris à tâche de con-

tester les gloires de la patrie, de méconnaître tout ce qui a fait sa force, son prestige et sa grandeur. Certes, nous n'ignorons pas les défaillances dont, comme toute institution humaine, notre race a pu donner le spectacle; nous ne prétendons pas pour elle au monopole du courage et du patriotisme; nous ne nions pas les services que d'autres races ont pu rendre à l'humanité, ni l'éclat qu'elles ont pu jeter sur leurs propres annales. Mais nous soutenons qu'aucune n'a fait une aussi large place à l'idéal, au sentiment désintéressé, et que, pour rester digne de son passé, pour pouvoir fournir aux historiens de l'avenir une matière toujours aussi honorable et aussi riche, elle doit soigneusement entretenir chez elle ces sources pures du « bien faire » et du « bien dire. »

Rapport de M. de Boislisle, membre de l'Institut, secrétaire, sur l'état des travaux de la Société.

Messieurs,

On eût pu craindre qu'une Société comme la nôtre, qui repose uniquement sur la bonne volonté et le dévouement de ses adhérents, ne finît par souffrir, soit de l'ancienneté de son organisme primitif, soit des concurrences qui se sont multipliées autour d'elle dans le terrain presque vide où ses fondateurs l'avaient établie il y a tout près de soixante ans. Mais il n'en est rien, Dieu merci! et le temps semble plutôt, chez nous, faire œuvre de consolidation que de destruction. Grâce à la vigilance du Conseil et des Comités, qui se partagent l'administration financière et la direction scientifique, grâce à l'afflux constant de nouvelles adhésions venant fermer les brèches, grâce enfin au zèle et à la science des collaborateurs qui nous arrivent de tous les points de l'horizon, chaque année voit s'accroître à la fois notre capital littéraire et nos réserves pour les exercices à venir, avec cette variété d'éléments qui contribue essentiellement au succès. Un rapide coup d'œil sur les travaux en cours vous convraincra sans

peine, Messieurs, que l'avenir, comme le présent, se trouvent solidement assurés.

Depuis notre dernière Assemblée, quatre volumes ont été mis en distribution, représentant l'exercice 1890 : le tome IV de l'*Histoire universelle d'Agrippa d'Aubigné*, le tome IV des *Lettres missives de Louis XI*, le tome II des *Chroniques de Jean d'Auton sur le règne de Louis XII*, et la *Chronique d'Arthur de Richemont*. Des deux premiers volumes je vous avais parlé par avance dans le rapport du 6 mai 1890 ; il me reste à dire quelques mots des deux autres, publiés par M. de Maulde-La-Clavière et par M. Le Vavasseur.

Dans le tome I des *Chroniques de Jean d'Auton*, M. de Maulde avait donné le récit des deux expéditions de Milan en 1499 et 1500, puis celui de l'expédition de Forli. Le tome II, mis en distribution au mois de mars dernier, comprend les années 1501 et 1502, remplies par l'essai de croisade, par la campagne de Mételin et par la conquête du royaume de Naples. Vous avez pu remarquer que M. de Maulde ne ménageait à son auteur ni les critiques ni les rectifications. La raison en est curieuse : tandis que le récit jusqu'en 1499 était soigné et exact, il devient plus emphatique et pompeux dans le ton, partant moins serré et moins véridique dans les détails, du jour où Jean d'Auton, ayant reçu un titre officiel d'historiographe du roi, arbore la qualification de *Chronique de France*. Et néanmoins, on constate avec plaisir que ce même récit, malgré ses défectuosités, servira souvent à rectifier les relations et chroniques italiennes. Dans ce volume, comme dans le tome I, M. de Maulde a intercalé beaucoup de documents inédits, soit au courant du commentaire, soit en appendice. On doit signaler cette fois une liste des bénéficiaires de l'ancien domaine des ducs de Bourgogne, nombre de mandements ou de commissions royales, diverses instructions diplomatiques, le testament politique de Ludovic le More, et un budget du duché de Milan pendant l'occupation française (1510), où figure le nom de Léonard de Vinci. Notre éditeur a eu la bonne fortune de trouver un obligeant colla-

borateur pour l'établissement des textes franco-italiens dans un érudit milanais, M. Felice Calvi, vice-président de la Société d'histoire lombarde.

J'ai déjà eu l'occasion de parler de la *Chronique d'Arthur de Richemont*, de Guillaume Gruel, son auteur, et de M. Le Vavasseur, notre nouvel éditeur. Le volume étant actuellement entre vos mains, vous avez par vous-mêmes constaté, d'une part, la valeur et l'intérêt des récits de ce compagnon fidèle du connétable, et, d'autre part, les améliorations apportées dans l'établissement du texte, comme dans la réunion des pièces justificatives, qui rassureront sans doute les historiens portés à se méfier quelque peu de cette chronique. Un seul regret nous reste, c'est que Gruel se soit moins étendu sur les négociations diplomatiques du connétable que sur son rôle militaire en Bretagne, en Orléanais, en Normandie.

- J'aurai fini ma récapitulation des résultats de l'exercice 1890, en vous signalant dans le dernier fascicule distribué de l'Annuaire-Bulletin la notice de notre secrétaire adjoint sur un *Somnium* inédit d'Honoré Bonet, l'auteur de l'*Arbre des batailles* et de l'*Apparition de maître Jean de Meung*. C'est un texte fort curieux, se rattachant à cette histoire du Grand Schisme pour laquelle M. Valois est allé recueillir d'abondants matériaux à Rome même.

De l'exercice actuel, un seul volume pourra être terminé avant la fin du premier semestre; c'est encore M. de Ruble qui arrivera le premier. Mais, ensuite, la *Chronographia regum Francorum*, les *Mémoires de Villars* (tome IV) et les *Mémoires de du Plessis-Besançon* se succéderont à très peu d'intervalle les uns des autres. Il ne faut compter sur le tome VI et dernier des *Auteurs grecs*, sur le volume de *Brantôme* et sur le tome I du poème de *Guillaume le Maréchal* que pour l'exercice 1892. Disons quelques mots de chacun de ces ouvrages.

Dans le tome IV de l'*Histoire universelle d'Agrippa d'Aubigné*, éditée par M. le baron de Ruble, nous avions vu Henri III succéder à Charles IX. Le tome V, qui vous parviendra dans quelques semaines, doit renfermer le récit

de deux très importants événements de ce nouveau règne, objet des critiques mordantes de d'Aubigné : c'est d'abord la fuite, ou plutôt la délivrance du roi de Navarre, racontée avec d'autant plus de verve que l'historien y a été acteur principal; puis, la naissance de la Ligue. Le commentaire des pages consacrées presque exclusivement à la vie errante et agitée du jeune Henri sera difficile : d'Aubigné étant le seul auteur du temps qui en ait écrit un bon récit, M. de Ruble ne pourra contrôler ses dires qu'à l'aide des correspondances manuscrites et des documents inédits.

M. le marquis de Vogüé vous racontait tout à l'heure quelles heureuses circonstances nous ont valu sa collaboration. Il me reste, à moi, la tâche singulièrement agréable de le remercier et comme président et comme éditeur. Le discours où vous avez si vivement applaudi tant d'idées généreuses, saines et noblement exprimées, tant d'aperçus fins et essentiellement pratiques, ne doit pas nous faire oublier les *Mémoires de Villars*. Le tome IV s'imprime avec activité, et sera sans doute suivi, à brève échéance, d'un tome V et dernier, car leur éditeur possède cette grâce d'état si rare qui permet de conduire de front les travaux les plus divers, sans effort apparent, et de les mener rapidement à bonne fin.

Le tome IV comprendra les années 1713 à 1727, c'est-à-dire la négociation de Rastadt, la mort de Louis XIV et l'exécution de son testament, l'administration du maréchal en Provence, la disgrâce des princes légitimés, l'affaire du Système, le procès du ministre Le Blanc. En arrivant à cette période, le caractère des *Mémoires* change : de la guerre et des opérations militaires, ils passent à la politique intérieure, à l'administration, aux travaux des conseils et des ministères, aux intrigues de cour aussi, le tout exposé tantôt sommairement, et tantôt avec des détails ou des pièces justificatives qui rendent profondément instructif ce tableau des vingt ou trente premières années du règne. Anquetil avait moins défiguré cette partie du texte du maréchal, qu'il qualifiait de *Journal*, et, désormais, il y aura peu à modifier dans son édition primitive. Cela sera surtout sensible pour

le tome V, auquel l'éditeur se propose de joindre divers appendices sur la famille, la fortune et les dernières années du maréchal.

Je n'avais pu vous annoncer, l'année dernière, que la présentation d'un projet de publication de certaine chronique inédite des rois de France conservée dans la bibliothèque de la ville de Berne, et s'étendant depuis les origines fabuleuses de la race royale jusqu'à l'année 1406. C'est notre jeune confrère, M. Henri Moranvillé, qui nous apportait ce projet sous les auspices de M. Léopold Delisle. Le Conseil l'a accueilli avec empressement, l'impression a commencé tout de suite, et il y a lieu de compter sur l'achèvement d'un volume dans le cours de l'exercice actuel. L'éditeur a conservé le titre original du manuscrit unique : *Chronographia regum Francorum;* mais, comme la première partie, qui débute par la fable si connue de l'origine troyenne des Francs et va jusqu'au règne de saint Louis inclusivement, n'offre pas grand intérêt, il l'a laissée de côté, pour ne publier que la seconde partie, depuis l'avènement de Philippe le Hardi jusqu'à l'année 1406. Du texte latin, que notre illustre et regretté confrère M. Kervyn de Lettenhove avait été seul jusqu'ici à faire connaître, l'éditeur rapprochera les chroniques analogues et les éclaircissements que fournissent les comptes inédits et les journaux du Trésor. Cet ouvrage doit former deux volumes; le premier s'arrêtera à la mort de Charles IV le Bel.

M. François Delaborde, comme commissaire responsable, veut bien joindre ses soins à ceux de M. Moranvillé pour que la *Chronographia* prenne un rang honorable parmi nos vieilles chroniques de Saint-Denis.

Comme le projet de publication des *Mémoires de Bernard du Plessis-Besançon* venait d'être accepté en principe lors de notre dernière réunion, je vous ai dit alors, en quelques mots seulement, ce que fut ce personnage sous le règne de Louis XIII et sous la régence suivante.

Vaillant officier, et même ingénieur distingué, comme le prouve sa correspondance avec le cardinal de Richelieu publiée l'année dernière par M. de Beaucaire, du Plessis

était un de ces gens de main dont le grand ministre aimait à s'entourer, gentilshommes pauvres pour la plupart et aguerris par une sévère éducation, mais ambitieux de parvenir, et sincères admirateurs du génie de leur patron. Celui-ci et son successeur lui confièrent successivement toute une série de missions dont le but était tantôt politique, tantôt militaire. C'est ainsi, pour ne citer qu'un seul point, qu'il contribua puissamment à l'annexion temporaire de la Catalogne, du Roussillon, de la Cerdagne, en orientant du côté de la France les aspirations de ces pays révoltés contre le gouvernement espagnol. Moins heureux dans ses tentatives pour gagner don François de Mello après la bataille de Rocroy, il prit sa revanche dans une nouvelle mission en Catalogne, lorsque le cardinal Mazarin l'y envoya préparer le terrain pour un nouveau vice-roi, en 1645, puis dans le nord ou dans le centre de l'Italie, et à Naples. Sur tous les points, il compta au nombre des adversaires les plus actifs de l'Espagne, et sa correspondance, venant à l'appui des *Mémoires*, parfois trop laconiques, que notre confrère et éditeur le comte Horric de Beaucaire a retrouvés au dépôt des Affaires étrangères, révélera ou des faits importants ou des détails curieux, entremêlés de portraits habilement tracés, parfois même d'épisodes romanesques et pittoresques qui ne manquent pas de couleur.

M. de Beaucaire, secondé par M. Baguenault de Puchesse, son commissaire responsable, a commencé récemment l'impression de ce volume, et la terminera sans doute dans le courant de l'année actuelle. Il a été obligé de restreindre son choix aux documents les plus importants ; les autres seront utilisés ou indiqués, au moins en partie, dans l'introduction historique.

Vous vous rappelez, Messieurs, que, par suite de la mort de M. Cougny, le Conseil s'était adressé à M. Henri Lebègue pour terminer la publication des *Extraits des Auteurs grecs concernant la géographie et l'histoire des Gaules*, et que ce jeune et savant helléniste avait bien voulu se charger du tome VI et dernier, sous la direction bienveillante de M. Alfred Croiset, membre de l'Institut, comme

commissaire responsable. Des difficultés d'impression ont quelque peu retardé le travail dans ces premiers mois. Cependant plusieurs feuilles sont déjà tirées, comprenant les fragments de Platon, d'Aristote, Théophraste, Dioscoride, Philon le Juif, Dion Chrysostôme, Galien, et nous avons promesse de Nogent-le-Rotrou que la composition va être activée. L'établissement des tables de la publication entière a particulièrement occupé le successeur de M. Cougny et son commissaire responsable. Après mûr examen, et se trouvant, comme tous nos collaborateurs, en face de la loi des vingt-cinq feuilles par volume, ces Messieurs se sont décidés à faire seulement une table des noms des auteurs dont nous avons des fragments, et une table des matières aussi succincte que possible, ne donnant que ce qui concerne la Gaule.

La préface comprendra une notice biographique et bibliographique sur M. Cougny, et une notice bibliographique sur les éditions grecques dont il s'était servi.

Un sixième ouvrage est en train : c'est le tome I du poème du XIIIᵉ siècle sur *Guillaume le Maréchal, comte de Pembroke*. J'avais exprimé le souhait, en 1890, que M. Paul Meyer, qui quittait alors la présidence, voulût bien entreprendre cette impression le plus tôt possible. Avant que trois mois se fussent écoulés, le tome I était livré, et nous l'aurons pour les débuts de l'exercice 1892. Ce volume contiendra environ dix mille vers, un peu plus de la moitié du poème, et nous conduira jusqu'au milieu du règne de Richard Cœur-de-Lion ; le tome II donnera la fin du texte et le glossaire des mots hors d'usage. Un troisième volume sera nécessaire pour une traduction abrégée et un commentaire historique pareils à ceux dont notre éditeur a déjà muni le poème de la *Croisade albigeoise*. Dans la première partie de l'existence de son héros, sous le roi Étienne, et au commencement du règne de Henri II, le poète, qui écrivait vers 1225, ne possédant que des renseignements assez vagues, les a combinés tant bien que mal avec le peu qu'il savait de l'histoire du pays; mais, à partir de 1185 environ, en même temps que grandit le rôle du maréchal, les

notions de faits gagnent en étendue et en précision. Pour les dernières années du règne d'Henri II, pour ses luttes avec son fils Richard et avec Philippe-Auguste, pour l'avènement de Richard et pour l'histoire de l'Angleterre pendant son séjour en terre sainte ou en prison, le poème est une source de la plus grande valeur, aussi bien qu'une œuvre littéraire remarquable. Ce sera un honneur d'en avoir fait la première édition, et il est certain que celle-ci nous vaudra la gratitude du public lettré au delà comme en deçà de la Manche.

Tout en poursuivant la correction des premières feuilles du tome I, M. Paul Meyer est obligé de s'occuper de la préparation des sommaires, de l'identification des noms de lieux et de personnes cités en grand nombre par le poète. Ce dernier travail présente de nombreuses difficultés; c'est une des raisons qui ne nous permettent pas de compter sur l'achèvement du tome I pour cette année.

Il en est de même du volume supplémentaire sur Brantôme dont M. Ludovic Lalanne a bien voulu se charger, et qui a été livré en partie à M. Daupeley-Gouverneur un peu après le manuscrit de Guillaume le Maréchal. Aux onze tomes de notre excellente édition des *Œuvres,* il était indispensable d'ajouter une étude sur l'auteur et ses ouvrages. Si le manuscrit des *Mémoires* laissés par Pierre de Bourdeille sur lui-même n'avait été perdu au commencement du XVIII[e] siècle, la tâche de son biographe eût été bien facile. Mais ce n'est pas même dans les témoignages des contemporains, c'est seulement dans les *Œuvres*, en glanant çà et là à travers ces milliers de pages si touffues, que l'on peut reconstituer à peu près les phases successives de son existence, ses voyages en Italie, en Sicile, en Écosse, en Angleterre, en Afrique, en Espagne et en Portugal, puis ses aventures de guerre et d'amour, sa vie à la cour, les traits marquants de son caractère, ses idées politiques, philosophiques et religieuses. Tel sera le sujet du nouveau volume, intitulé : *Brantôme, sa vie et ses écrits.* A l'étude biographique, qui amènera nécessairement quelques digressions sur l'armée, la noblesse, la justice, les usages du temps, ainsi que des éclaircissements

complémentaires, M. Lalanne ajoutera plusieurs chapitres, non moins nécessaires, sur la composition et la date des écrits de Brantôme, sur les sources d'où lui sont venues tant et tant d'anecdotes, enfin sur la bibliographie des manuscrits et des éditions.

De ce tableau des impressions en cours, il ressort que, selon toutes probabilités, l'exercice 1891 se composera des quatre volumes suivants : le tome V de l'*Histoire universelle*, qui sera sans doute mis en distribution avant les vacances; le tome IV des *Mémoires de Villars;* le tome I de la *Chronographia*, et enfin le volume des *Mémoires de B. du Plessis-Besançon*.

Pour 1892, M. Daupeley ayant déjà sous presse le tome I de la *Vie de Guillaume le Maréchal*, le tome VI et dernier des *Extraits des auteurs grecs* et les *Notices sur Brantôme*, et M. le baron de Ruble se faisant fort de donner le tome VI de l'*Histoire universelle* immédiatement après le tome V, le prochain exercice paraît d'ores et déjà complètement assuré, sans même parler ni de la reprise des autres publications en cours, comme les *Lettres de Louis XI*, dont M. Vaesen prépare le tome V, ou comme le tome III des *Chroniques de Jean d'Auton*, ni des publications acceptées en principe, ni des bonnes fortunes prévues ou imprévues, qui seront toujours accueillies avec gratitude.

La liste des publications acceptées en principe, auxquelles je viens de faire allusion, s'est enrichie depuis la rentrée. A cette époque, un ancien élève de l'École des chartes, qui a déjà donné des preuves d'un rare talent, M. B. de Mandrot, l'historien d'Ymbert de Batarnay et de Jacques d'Armagnac, s'est proposé à nous pour faire une édition critique de cette chronique anonyme du règne de Louis XI si mal à propos qualifiée de *Chronique scandaleuse* depuis le XVIIe siècle, et très souvent imprimée depuis le XVe, mais sans aucun souci de critique ni de commentaire. Le Conseil a accepté avec empressement l'offre de M. de Mandrot, car il est peu de textes qui vaillent celui-là pour l'histoire du roi dont nous avons aussi entrepris de publier la correspondance, et, de

plus, l'attention du public lettré et curieux a été attirée de ce côté par les recherches de l'abbé Lebeuf, puis par celles de feu Jules Quicherat et de notre confrère M. Auguste Vitu sur la composition même de la chronique, particulièrement sur le nom de son auteur présumé et sur les additions ou interpolations considérables faites vers 1500 par un second auteur également anonyme. Il est donc arrêté en principe que M. de Mandrot nous donnera le plus tôt possible cette édition nouvelle, en deux volumes, et que M. Longnon le secondera comme commissaire responsable.

La tâche de M. de Mandrot se trouve être considérable en face d'une chronique devenue classique depuis longtemps, mais qui réclame un commentaire courant, et qui, de plus, présente une série de problèmes assez difficiles à résoudre. Le premier, je l'indiquais tout à l'heure, est celui de la provenance du récit, de la personnalité de son auteur; déjà M. de Mandrot est arrivé à des résultats si concluants, que j'aurais tenu à vous en entretenir longuement, s'il n'en devait pas faire paraître le détail, ces jours-ci, dans le recueil périodique de nos voisins, confrères et amis de l'École des chartes. Je ne puis donc vous en donner qu'un bref aperçu.

A la fin du XVIe siècle, Corrozet et Lacroix du Maine avaient attribué la paternité de la chronique à « un nommé Jean de Troyes, » qui néanmoins est resté toujours à l'état de personnage mythique, ne figurant nulle part ailleurs dans l'historiographie française. Cent cinquante ans plus tard, le P. Lelong mettait à côté du nom de Jean de Troyes celui de Denis Hesselin, bien connu comme greffier de l'hôtel de ville de Paris au temps de Louis XI. Enfin, en 1873, M. Auguste Vitu, scrutant le problème avec autant de science que d'habileté, a établi que Denis Hesselin pouvait seul être maintenu en ligne. La notice publiée par M. Vitu eut le plus grand succès, et cette solution du problème n'aurait même pu être attaquée avec quelque chance de gain, si l'examen des deux manuscrits du XVe siècle que possède la Bibliothèque nationale n'avait ouvert le champ à une nou-

velle conjecture. L'explicit de ces manuscrits porte en toutes lettres la signature, non pas de Jean de Troyes, mais de Jean de Roye, et, se lançant sur cette nouvelle piste, négligée on ne sait comment par les critiques, M. de Mandrot est arrivé à retrouver Jean de Roye dans le texte même de la chronique, comme secrétaire du duc Jean II de Bourbon et garde de l'hôtel de Bourbon, à côté du palais du Louvre. Si l'on remarque que le chroniqueur anonyme parle toujours avec une respectueuse attention des membres de la maison ducale, qu'il s'est complu à décrire plus d'une scène dont leur somptueuse demeure était le théâtre, qu'il a suspendu son récit à l'époque où le duc, son frère le cardinal, et tous leurs serviteurs furent l'objet d'une rude disgrâce, et qu'en le reprenant plus tard il a changé de ton et modifié ses appréciations sur certains actes du souverain dont il avait eu sans doute à se plaindre depuis 1477, les conclusions de M. de Mandrot, substituant le nom de Jean de Roye à ceux de Jean de Troyes et de Denis Hesselin, prennent un caractère de grande vraisemblance. Souhaitons que la continuation des recherches de notre nouveau collaborateur achève de faire le jour sur cette énigme et lui fournisse aussi des matériaux non moins intéressants pour le commentaire de la chronique. L'étendue du texte ne permettra pas d'en achever l'établissement et l'annotation avant 1892.

Le total des publications terminées, commencées, préparées ou projetées, dont je viens de vous entretenir, Messieurs, forme un chiffre si considérable et représente une telle somme de dévouement à la science et aux intérêts de notre Société, que je crains d'être un interprète bien insuffisant de votre gratitude pour nos collaborateurs. Sans doute, ils bénéficient de votre bon renom, de l'honneur de faire paraître leurs publications sous vos auspices et de pouvoir compter avec assurance sur les nombreux lecteurs que le goût de l'histoire réunit autour de nous. Mais aussi que d'efforts exigent et la préparation et l'annotation de nos textes, aujourd'hui surtout que la science de la critique a étendu presque indéfini-

ment son domaine et que le public hausse en proportion ses exigences! Aussi devez-vous être satisfaits lorsque à l'expression de votre gratitude, à vos remerciements vient se joindre quelque récompense partie des hautes sphères. C'est ainsi qu'en 1890 nos très honorés confrères et collaborateurs MM. Beaune et d'Arbaumont ont obtenu, à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, une des mentions du concours des Antiquités nationales, pour l'édition des *Mémoires d'Olivier de la Marche* faite sous nos auspices de 1883 à 1888; distinction d'autant plus flatteuse que l'affluence des concurrents de mérite augmente chaque année, et que l'Académie doit viser à répartir ses récompenses entre un plus grand nombre de travaux de tous les genres. Dans les mêmes concours de 1890, vous avez pu remarquer trois autres noms de confrères : M. Julien Havet, actuellement membre du Conseil, qui a reçu le second prix de la fondation Gobert pour sa savante édition des *Lettres de Gerbert;* M. Michel Perret et M. le marquis de Panisse-Passis, à qui ont été attribuées deux mentions du concours des Antiquités nationales, au premier pour son livre sur l'amiral *Louis Malet de Graville*, au second pour son *Histoire des comtes de Tende*. Ces noms et ces titres d'ouvrages récompensés par l'Académie dont ils relèvent iront s'inscrire au livre d'or de notre Société, non moins fière des succès personnels de ses adhérents que des distinctions obtenues par ses collaborateurs en titre et par les ouvrages qu'elle leur confie.

Rapport de MM. les Censeurs sur les comptes des recettes et des dépenses de la Société pendant l'exercice 1890.

Messieurs,

La situation financière de la Société, au 31 décembre 1890, était la suivante :

Recettes.

Le budget de 1890 avait prévu en recettes la somme de.	27,516 fr. 70 c.
Les recettes effectuées se sont élevées à	33,881 06
Soit une différence en plus de. .	6,364 fr. 36 c.

C'est assurément un résultat dont nous avons lieu de nous féliciter; mais l'excédent que nous signalons ici n'a qu'un caractère exceptionnel et ne correspond pas, comme on pourrait le croire, à un développement progressif de notre Société. Si les cotisations nous ont donné, en 1890, 390 francs de plus que nous n'espérions, — indiquant ainsi dans le recrutement un léger accroissement, — si les intérêts de nos fonds de réserve et de notre compte courant ont suivi une marche normale ascendante, en revanche les plus-values observées portent en partie sur des recettes extraordinaires :

Six rachats de cotisation non prévus .	1,800 fr. »» c.
Excédent sur la vente des volumes (2,709 fr. 50 c., au lieu de 2,200 fr.) . .	509 50
Excédent sur la rentrée des cotisations arriérées (2,760 fr. au lieu de 1,200 fr.) .	1,560 »»
Total.	3,869 fr. 50 c.

Nous avons dit, dans notre rapport de l'an dernier, les causes de ces recettes extraordinaires; elles sont les mêmes cette année. Nous répéterons ici que le véritable point de vue auquel il convient de se placer pour apprécier la prospérité de notre Compagnie, c'est le nombre de nos membres.

En 1889, celui-ci était resté stationnaire; en 1890, il en est de même, et les nouvelles recrues compensent exactement les décès et les démissions. Notre Société compte, au moment où se clôt cet exercice, 650 membres, et nous n'hésitons pas à renouveler l'appel que nous faisions déjà entendre l'an dernier, de nous amener de nouvelles adhésions, sous peine de voir notre effectif se réduire chaque jour.

Dépenses.

Elles se sont élevées à 25,587 fr. 48 c., se décomposant comme suit :

Impression de volumes	13,326 fr.	»» c.
Honoraires d'éditeurs.	3,125	»»
Indemnité aux secrétaire et trésorier .	600	»»
— au rédacteur du *Bulletin* .	325	»»
Traitement de l'agent.	1,200	»»
Impressions diverses	71	»»
Frais de librairie	1,319	98
Frais de magasinage	562	65
Remises et frais de recouvrement . .	425	60
Dépenses diverses	357	65
Achat de dix obligations foncières . .	3,856	60
Total.	25,169 fr.	48 c.

Les dépenses prévues au budget s'élevaient à 23,575 fr. La différence en plus est donc de 2,008 fr. 48 c.

Cette différence importante s'explique par l'achat de dix obligations foncières qui n'avait pas été prévu, et que l'accroissement des recettes et les rachats de cotisation signalés plus haut ont rendu nécessaire.

En résumant ces divers articles, la situation financière de la Société au 31 décembre 1890 est la suivante :

Recettes réalisées	33,881 fr.	06 c.
Dépenses effectuées	25,587	48
Excédent en caisse	8,293 fr.	58 c.

Les écritures qui établissent les chiffres ci-dessus nous ayant paru régulières, nous avons l'honneur de vous proposer l'approbation des comptes du trésorier pour l'exercice 1890.

J. Delaville Le Roulx. P. Durrieu.

II.

BIBLIOGRAPHIE.

107. — Avenel (vicomte G. d'). Richelieu et la monarchie absolue. Tome IV : administration générale, justice (suite et fin), administration provinciale et communale. In-8, 453 p. Paris, Plon, Nourrit et Cie.

Ce dernier volume n'est ni moins important ni moins intéressant que les précédents : l'administration provinciale, tout comme l'administration générale, comprend une foule de sujets qui sont encore aujourd'hui à l'ordre du jour, non seulement de la science historique, mais aussi de l'économie politique et sociale. Tous auront été traités tour à tour par M. d'Avenel avec une indépendance d'idées et une originalité de vues qui relèvent la saveur de son inépuisable érudition. Des juges très compétents lui ont reproché d'être injuste et dur pour le grand cardinal : il s'en explique franchement dans une conclusion de quelques pages que le lecteur ne devra pas négliger. Richelieu, dit-il, est un homme politique, et l'on ne saurait trop lui rendre hommage, surtout en ce qui concerne ses rapports avec l'Europe; mais ce ne fut ni un administrateur, ni un législateur, et il prépara le « despotisme pur, » d'où devait sortir la chute de l'ancien régime. A. B.

108. — Babeau (Albert). Saint-Urbain de Troyes. In-8, 71 p. et planches. Troyes, Dufour-Bouquot.

(Extrait de l'Annuaire de l'Aube.)

La construction de cette belle église est due à un illustre enfant de Troyes, le pape Urbain IV (1261-1264), et à son successeur, Clément IV, qui tint à honneur de terminer l'entreprise. M. Babeau reconstitue l'aspect ancien de l'église aux diverses époques dont on possède des comptes. Puis il examine, au point de vue technique, les détails principaux de l'architecture et les travaux de restauration entrepris dans notre siècle. A. B.

109. — Cottin (Paul). Rapports inédits du lieutenant de police René d'Argenson (1697-1715), publiés d'après les manuscrits conservés à la Bibliothèque nationale, avec introduction, notes et index. In-12, cxxxvi-418 p. Paris, Plon, Nourrit et Cie.

(Bibliothèque elzévirienne.)

Ces rapports sont empruntés aux mêmes manuscrits qui avaient déjà été exploités par MM. Larchey et Mabille, par Pierre Clément et par François Ravaisson. Ils sont adressés au ministre de la Maison du roi, c'est-à-dire au fils du chancelier de Pontchartrain (au moins à partir de 1699), et portent des réponses ou des apostilles de lui. L'éditeur actuel a mis en tête du volume une très copieuse introduction sur la police en général et sur les faits particuliers qui ressortent des documents publiés par lui ou par ses devanciers. Il est à regretter que M. Cottin n'ait pas, en même temps, donné un aperçu général de cette correspondance si considérable, si intéressante, actuellement dispersée en tant d'endroits, soit dans les divers fonds de la Bibliothèque nationale, soit dans les archives anciennes des ministères, soit aux Archives nationales. Il ne paraît pas non plus avoir connu quelques recueils où ont été imprimées un assez bon nombre de lettres du célèbre lieutenant général de police, comme celui de Depping, ou celui des *Contrôleurs généraux des finances*. A. B.

110. — Courcy (le marquis de). L'Espagne après la paix d'Utrecht (1713-1715) : la princesse des Ursins et le marquis de Brancas, un grand inquisiteur d'Espagne à la cour de France, les débuts d'une nouvelle reine. In-8, iii-439 p. Paris, Plon, Nourrit et Cie.

Continuant les études diplomatiques qui ont eu un si légitime succès (la *Coalition de 1701 contre la France*, et la *Renonciation des Bourbons d'Espagne au trône de France*), M. de Courcy indique comme il suit les principales divisions de son nouveau volume : « L'ambassade du marquis de Brancas à Madrid et sa lutte impuissante contre Mme des Ursins ; la mort de la première épouse de Philippe V, aimée, admirée, pleurée de toute l'Espagne ; la curieuse mission du cardinal del Giudice, qu'il envoya en France pour plaider la cause de la camarera-mayor, pour fléchir les volontés de Louis XIV, comme aussi pour préparer mystérieusement le terrain où devait germer, quatre ans après, la conspiration de Cellamare ; la disgrâce mémorable d'Anne-Marie de la Trémoïlle, qui, au lieu d'obtenir la souveraineté indépendante convoitée par elle avec tant d'ardeur, sollicitée par Philippe avec une insistance à la fois si courageuse et si maladroite, reçoit un ordre d'exil ; les noces magnifiques en Italie, le voyage en France, l'arrivée d'Élisabeth de Parme, qu'elle se flattait de dominer et de conduire comme elle avait conduit la Savoisienne, et qui, dès sa première entrevue avec elle, lui signifie brutalement cet ordre cruel ; l'élévation au pouvoir d'Alberoni, l'ambitieux et rusé confident d'Élisabeth, qui, bientôt, va gouverner le roi par l'ascen-

dant de la nouvelle reine et l'Espagne par l'autorité du roi, sont des épisodes encore peu connus, qui succèdent immédiatement à la *Renonciation des Bourbons d'Espagne*, et qui, éclairés d'un jour nouveau par des documents authentiques, semblent dignes de l'attention du lecteur. »

111. — FRANKLIN (Alfred). La vie privée d'autrefois. Arts et métiers, modes, mœurs, usages des Parisiens du XIIe au XVIIIe siècle, d'après des documents originaux ou inédits. VII : les Médicaments. — VIII : Variétés gastronomiques. Deux vol. in-12, IV-270 et III-280 p. Paris, Plon, Nourrit et Cie.

Venant après six premiers volumes sur la Toilette, l'Annonce, la Cuisine, l'Horlogerie, le Patronage, les Repas, ceux-ci prouvent que ni l'érudition, ni la verve du savant administrateur de la bibliothèque Mazarine ne sont près de s'épuiser, et le lecteur, quel qu'il soit, plus ou moins sérieux, plus ou moins futile, y trouvera une ample matière à amusement comme à instruction : dans l'un, l'histoire de l'apothicairerie, de la thérapeutique du XVe au XVIIIe siècle, avec leurs singuliers mystères, les mixtures les plus invraisemblables, les panacées les plus mirifiques; dans l'autre, la salle à manger, le couvert et le service, les heures des repas, les jeûnes et abstinences, la table du Grand roi, et même le chapitre des cure-dents, qui, eux aussi, ont leur place dans notre histoire depuis le roi Charles V jusqu'au Crispin de Destouches. Chaque volume comporte plusieurs reproductions de gravures du temps. A. B.

112. — FROGER (l'abbé L.). Histoire généalogique de la famille de Vanssay. In-4, VII-252 p. et planches. Mamers, G. Fleury et A. Dangin.

La majeure partie des documents sur lesquels cette généalogie a été dressée proviennent des archives du château de la Barre en Conflans (commune de Saint-Calais), possédé par la famille depuis 1386, et, dans le nombre, il faut surtout signaler un livre de raison tenu pendant trois générations, du XVIe au XVIIe siècle; mais notre confrère M. le marquis de Courcival a donné aussi communication à l'auteur de dossiers généalogiques formés par divers personnages du nom. Sur certains points, il eût été possible, croyons-nous, de pousser un peu plus loin les recherches et de rattacher plusieurs degrés de la filiation à des faits intéressants de l'histoire générale ou de l'histoire locale. Le texte de la généalogie est suivi de planches d'armoiries et de pièces justificatives, au nombre de trente-neuf. A. B.

113. — GROUCHY (vicomte DE). Le tombeau de Colbert par Coyzevox et Tuby; contrat de mariage de Jacques Gabriel; contrat de mariage et testament de Hyacinthe Rigaud. In-8, 42 p.

(Extrait de la Revue de l'Art français.)

M. Jules Guiffrey a édité et commenté le devis du tombeau de Colbert et les trois autres documents retrouvés par M. de Grouchy dans le minutier d'un notaire de Paris.

114. — JARRY (L.). Testaments, inventaire et compte des obsèques de Jean, bâtard d'Orléans. In-8, 131 p., avec photogravure et fac-similé. Orléans, Herluison.

(Extrait des Mémoires de la Société archéologique et historique de l'Orléanais.)

Les documents inédits que contient cette brochure avaient été recueillis jadis par l'académicien Lancelot, très probablement dans le chartrier des Longueville, à Châteaudun. Ce sont un état des dettes de Dunois à la date du 8 novembre 1468; un inventaire des meubles et objets précieux qui se trouvaient à Châteaudun peu avant la mort du Bâtard; un compte de ses obsèques. Notre confrère y a joint un testamènt collectif du comte de Dunois et de sa femme, daté de 1463, et le dernier testament du comte seul, daté du 28 septembre 1468, qu'il avait déjà publié en 1888, mais dont des versions différentes lui ont permis d'établir un texte plus correct. A. B.

115. — LANGLOIS (Ch.-V.). De recuperatione terre sancte; traité de politique générale par Pierre Dubois, avocat des causes ecclésiastiques au bailliage de Coutances sous Philippe le Bel, publié d'après le manuscrit du Vatican. In-8, XXIV-144 p. Paris, Alph. Picard.

(Collection de textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'histoire.)

Pierre Dubois est ce politique hardi, ce novateur dont le rôle et l'existence même n'ont été révélés que depuis un demi-siècle, par M. de Wailly, M. Boutaric et M. Renan. Un certain nombre de ses œuvres, traités ou pamphlets, car il avait parfois l'allure du pamphlétaire ou du publiciste moderne, un certain nombre de ses œuvres, dis-je, sont parvenues jusqu'à nous; mais les érudits eux-mêmes ne les connaissent que de réputation, ou pour en avoir parcouru les manuscrits. Des deux principales, le *De abreviatione guerrarum et litium*, écrit en 1300, est inédit (c'est celui que M. de Wailly a analysé), et le *De recuperatione*, écrit entre 1305 et 1307,

ne se trouvait jusqu'ici que dans les *Gesta Dei per Francos* de Bongars. M. Langlois publie le second d'après le manuscrit unique passé de la bibliothèque de Pétau dans celle de la reine Christine (nº 1642, au Vatican), et il a pu ainsi corriger le texte incorrect de Bongars. En outre, dans les notes, il donne pour la première fois d'importants fragments du *De abreviatione*. A. B.

116. — LEGRELLE (A.). La diplomatie française et la succession d'Espagne. T. II : le deuxième traité de partage (1697-1699). In-8, 720 p. Paris, Cotillon-Pichon.

Les dimensions de ce volume, exclusivement consacré au traité du 11 octobre 1698, montrent quelle est l'abondance des matériaux nouveaux et des considérations qui en découlent. M. Legrelle retrace d'abord le tableau fort triste de la monarchie et de la cour espagnoles à la fin du XVIIe siècle; puis, il étudie l'œuvre diplomatique, en partie double, du marquis d'Harcourt et du comte de Tallard, et les raisons qui portèrent Louis XIV à négocier avec Guillaume d'Orange un traité de partage. Charles II y répliqua en désignant pour son héritier le petit prince électoral de Bavière. Quelques mois s'écoulèrent, et cet enfant destiné à être le médiateur de l'Europe disparut sous les atteintes d'un mal foudroyant, dont « on ne manqua pas d'accuser trop légèrement le conseil de l'empereur, sur cette seule vraisemblance, dit Voltaire, que ceux-là commettent le crime à qui le crime est inutile. » M. Legrelle ne croit pas justifiés ces soupçons, sur lesquels s'arrête la partie de son travail actuellement terminée. A. B.

117. — MAULDE-LA-CLAVIÈRE (R. DE). Histoire de Louis XII. Première partie : Louis d'Orléans. T. III. In-8, 440 p. Paris, Ernest Leroux.

Ce troisième volume nous conduit jusqu'à la mort de Charles VIII. Il est consacré entièrement aux affaires d'Italie. Louis d'Orléans accompagne le roi se rendant en Lombardie, commande la flotte qui opère du côté de Gênes, écrase les Napolitains à Rapallo, puis s'installe à Asti et y administre ses domaines, tandis que Charles VIII conquiert Naples et s'enivre de toutes les séductions italiennes. Une ligue se forme contre la France et rappelle en arrière le royal conquérant : imprudemment attaqué par Louis d'Orléans, Ludovic le More l'enveloppe et le bloque dans Novare, avec l'aide du marquis de Mantoue, jusqu'au jour où le traité de Verceil permet aux débris de l'armée assiégée de rentrer en France avec les vainqueurs de Fornoue. Louis d'Orléans passe les années suivantes en vaines tentatives pour reprendre l'entreprise d'Italie; il ne peut ressaisir son crédit du temps passé, et c'est au milieu d'une demi-disgrâce, dont il cherche à se consoler

par des plaisirs variés, que le trépas subit de son cousin l'appelle à recueillir la couronne vacante. A. B.

118. — PAULZE D'IVOY DE LA POYPE. Un évêque de Poitiers au XVIIIe siècle : Mgr Jean-Claude de la Poype de Vertrieu. Grand in-8, 409 p. Poitiers, impr. Blais, Roy et Cie.

(Extrait des Mémoires de la Société des Antiquaires de l'Ouest.)

119. — PERRET (P.-M.). La paix du 9 janvier 1478 entre Louis XI et la république de Venise. In-8, 25 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de la Bibliothèque de l'École des chartes.)

120. — PIRENNE (Henri). Histoire du meurtre de Charles le Bon, comte de Flandre (1127-1128), par Galbert de Bruges; suivie de poésies contemporaines, publiées d'après les manuscrits, avec une introduction et des notes. In-8, XL-205 p., avec tableau généalogique et plan. Paris, Alph. Picard.

(Collection de textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'histoire.)

Entre toutes les relations de ce meurtre célèbre, la plus réputée, celle du Brugeois Galbert, prêtre et notaire à la chancellerie comtale, offre cette rare particularité qu'elle a été écrite d'après des notes prises au jour le jour, à mesure que se déroulaient les événements. L'auteur n'a pas même revisé sa rédaction après coup, ce qui lui laisse un caractère de bonne foi absolue et naïve, avec la couleur naturelle et pittoresque que, sans cela, elle eût certainement perdue. On n'en connaît plus aujourd'hui que deux manuscrits, à Arras et à Paris, dérivant l'un de l'autre, ou d'un même original. André Duchesne en avait publié des fragments en 1631, et les Bollandistes de 1668 en avaient donné une édition, toujours suivie depuis lors avec ses lacunes et ses incorrections, auxquelles les deux manuscrits permettent de porter remède. Il en existe deux traductions françaises, dont la meilleure est dans la collection Guizot. A. B.

121. — PLACE (R. DE). Historique du 12e cuirassiers (1668-1888) : Dauphin-Cavalerie (1668), 12e régiment de cavalerie (1791), 12e cuirassiers (1803), cuirassiers de la garde (1854); illustré par J. Bernard. In-8, II-219 p. Paris, Lahure.

122. — PLANTET (E.). Correspondance des deys d'Alger avec la cour de France (1579-1833), recueillie d'après les

dépôts d'archives des affaires étrangères, de la marine, des colonies et de la chambre de commerce de Marseille, et publiée avec une introduction, des éclaircissements et des notes. Deux vol. in-8. T. I (1579-1700), LXXV-560 p. et grav.; t. II (1700-1833), 623 p. et grav. Paris, F. Alcan.

123. — POMMIER (A.). Chroniques de Souligné-sous-Vallon et Flacé. In-4, 676 p., avec planches et carte. Angers, Germain et Grassin.

124. — POTTIER (l'abbé F.). Les chartes de coutumes de Tarn-et-Garonne. Grand in-8, 29 p. Montauban, impr. Forestié.

125. — POUY (F.). Mémoire du baron Hogguer, financier-diplomate, concernant la France et la Suède (1700 à 1767); publié avec des notes et documents inédits relatifs aux relations du baron avec la célèbre actrice Desmares. Petit in-8, 43 p. Amiens, impr. Delattre-Lenoël.

126. — PROFESSIONE (Alf.). Dalla battaglia di Pavia al sacco di Roma. Parte I : dalla battaglia di Pavia al trattato di Madrid. In-8, 80 p. Padova, Drucker e Tedeschi.

127. — PROU (M.). Manuel de paléographie latine et française du VIe au XVIIe siècle, suivi d'un dictionnaire des abréviations, avec 23 fac-similés en phototypie. In-8, 393 p. Paris, Picard.

128. — REY (Auguste). Notes sur mon village. — Syndics et municipalités à la fin de l'ancien régime. In-8, 47 p. Paris, H. Champion.

Tableau des essais tardifs de réforme qui, après une existence éphémère, devaient aboutir aux assemblées provinciales de 1787, puis à la Révolution. Ils avaient pour théâtre le village du département de Seine-et-Oise, Saint-Prix, auquel M. Rey avait déjà consacré plusieurs autres études fragmentaires. Le sous-titre : *les Deux syndics de village et l'assemblée paroissiale*, précise de quel point de l'organisation municipale il s'agit cette fois.

A. B.

129. — ROGER (J.). Les médecins normands du XIIe au XIXe siècle (Seine-Inférieure); biographie et bibliographie;

ouvrage orné de 5 portraits et du sigillum du collège des médecins de Rouen. Grand in-8, 392 p. Paris, Steinheil.

130. — ROMAN (J.). Tableau historique du département des Hautes-Alpes. 2e partie : inventaire et analyse des documents du moyen âge relatifs au haut Dauphiné, 561-1500. In-4, x-390 p. Paris, Alph. Picard ; Grenoble, F. Allier.

Notre confrère explique, dans sa préface, que son entreprise ne s'est trouvée être exécutable que grâce à la pénurie exceptionnelle de documents antérieurs aux guerres de religion et aux invasions des ducs de Savoie; il convient cependant de reconnaître que, tout restreint qu'il puisse être en raison de telle ou telle circonstance, le sujet était encore assez vaste pour décourager ou lasser bien des travailleurs d'un courage et d'un dévouement peu communs. Le dépouillement des dépôts ou recueils conservés, non seulement dans les Basses-Alpes, mais aussi dans l'Isère, les Bouches-du-Rhône, la Drôme et Vaucluse, à Turin, à Paris, dans les archives municipales comme dans les archives départementales, dans les collections privées comme dans les établissements publics, dans les livres comme dans les manuscrits, a fourni plusieurs milliers d'analyses, qui, rangées selon l'ordre chronologique, constituent un véritable cartulaire et feront l'envie de bien des départements, de bien des provinces plus riches en documents du moyen âge. A. B.

131. — RUBLE (baron Alphonse DE). La première jeunesse de Marie Stuart. In-8, 320 p. Paris, Paul, Huart et Guillemin.

(Tiré à 170 exemplaires.)

Née en 1542, amenée dès sa sixième année en France pour y unir sa destinée à celle du futur roi François II, élevée au milieu des Valois, entre Diane de Poitiers et Catherine de Médicis, l'héritière de Jacques V d'Écosse est mariée le 24 avril 1558, devient reine quelque quinze mois plus tard, puis veuve avant que quinze autres mois se soient écoulés, s'embarque le 15 août 1561, et « échange le séjour de son pays d'adoption, un riant climat, la cour galante et polie des Valois, l'espérance d'un règne glorieux, contre l'Écosse, au ciel brumeux, et le commerce plein d'aigreur et de perfidie des lairds presbytériens. » M. de Ruble a su traiter cette préface de la sombre tragédie avec une abondance et une précision de détails que personne jusqu'ici n'avait atteintes; son livre renferme une suite de tableaux mieux traités les uns que les autres, et donne beaucoup de particularités nouvelles, non seulement sur la jeunesse de Marie Stuart, mais aussi sur

toute la durée de son séjour en France et sur les princes qui en composaient alors la cour. A. B.

132. — Teil (Joseph du). Le village de Saint-Momelin (Artois et Flandre), 640-1789. In-8, 134 p. Paris, Alph. Picard.

Saint-Momelin est un petit village du département du Nord, canton de Bourbourg, sur la rivière Aa, qui eut pour fondateur et patron le premier abbé de Sithieu, plus tard évêque de Noyon et de Tournay, contemporain de saint Omer et de saint Bertin, mort en 683, mais qu'on ne doit pas confondre avec un autre saint de même nom, abbé de Fleury-sur-Loire au même siècle. A. B.

133. — Vattier (G.). Une famille d'artistes : les Dumont (1660-1884). In-8, vi-247 p. Paris, Delagrave.

134. — Vayssière (A.). Les États du Bourbonnais; notes et documents. In-8, 57 p. Moulins, Durond.

135. — Vernière (A.). Courses de Mandrin dans l'Auvergne, le Velay et le Forez (1754). In-8, 102 p. et grav. Clermont-Ferrand, impr. Mont-Louis.

(Extrait de la Revue de l'Auvergne.)

136. — Veyrines (P.). Gribeauval (15 septembre 1715-9 mai 1789). In-8, 26 p. et planches. Nancy, Berger-Levrault et Cie.

(Extrait de la Revue d'artillerie.)

137. — Viard (Jules). Gages des officiers royaux vers 1329. In-8, 31 p. Paris.

(Extrait de la Bibliothèque de l'École des chartes.)

Le titre de cette pièce, recopiée dans les registres de la Chambre des comptes de Paris postérieurs à l'incendie de 1737, est : *Vadia officialium regum in bailliviis, senescalliis et aliis terris regni, item in hospitio regis et regine.* C'est un tableau du personnel de l'administration royale et du budget des appointements annuels, qui dut être fait pour le service de Philippe VI, et qui, par conséquent, a toutes chances d'être authentique et complet. A. B.

138. — Virac (D.-A.). Recherches historiques sur la ville de Saint-Macaire, l'une des filleules de Bordeaux; ouvrage orné d'une eau-forte et d'un plan par Léo Drouyn. In-8, xii-708 p. Bordeaux, Feret et fils; Paris, Lechevalier.

PROCÈS-VERBAL

DE LA

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE,

TENUE LE 2 JUIN 1891,

A l'École des chartes, à quatre heures un quart,

SOUS LA PRÉSIDENCE DE MM. LE MARQUIS DE VOGÜÉ ET LÉON GAUTIER, PRÉSIDENTS.

(Procès-verbal adopté dans la séance du 7 juillet suivant.)

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la séance du 28 avril et de celui de l'Assemblée générale du 5 mai; la rédaction en est adoptée par le Conseil.

M. le président annonce que, depuis la séance du 28 avril, la Société a perdu quatre de ses membres : M. Chéruel et M. le comte Marcellin de Fresne, auxquels il a pu rendre un dernier hommage dans son discours à l'Assemblée générale; puis M. Bergier, conseiller à la Cour d'appel de Bordeaux, et enfin M. André Joubert, dont les travaux très nombreux sur l'histoire de l'Anjou, du XIVe au XVIe siècle, sont bien connus et justement estimés. — Le Conseil s'associe aux sentiments de regret exprimés par M. le président.

M. le président proclame membre de la Société, après avoir soumis cette admission à l'approbation du Conseil :

2228. M. Marcel NIERSTRASZ, éditeur, libraire de l'Université, à Liège (Belgique), rue de la Cathédrale, n° 66; présenté par MM. Laurens et Lecestre.

Publications adressées à la Société.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES. — *Revue historique*, mai-juin 1891. — *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme français*, 15 mai et 15 juin 1891. — *Bulletin de l'Association philotechnique*, avril 1891. — *Bulletin de la Société bibliographique*, mai 1891.

SOCIÉTÉS SAVANTES. — *Bulletin de la Société des sciences historiques*

et naturelles de l'Yonne, année 1890. — *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 4e trimestre 1890. — *Bulletin de la Société Dunoise*, avril 1890. — *Proceedings of the american philosophical Society*, juillet-décembre 1890.

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

L'Espagne après la paix d'Utrecht (1713-1715), par le marquis de Courcy. In-8. Paris, Plon, Nourrit et Cie. — *Boffille de Juge, comte de Castres, et la république de Venise*, par P.-M. Perret (extrait des *Annales du Midi*). Br. in-8. Toulouse, impr. Privat. — *Statistique des dépenses publiques d'assistance faites en France pendant l'année 1885*, par Henri Monod, directeur de l'Assistance publique. In-4. Paris, Imprimerie nouvelle.

Correspondance.

M. G. de Courcel remercie le Conseil de son admission au nombre des membres de la Société.

Le secrétaire donne communication du programme du congrès archéologique qui doit se tenir au mois de juillet prochain, dans les départements du Jura et du Doubs, sous les auspices de la Société française d'archéologie, présidée par M. le comte de Marsy.

Élections.

Le Conseil procède au renouvellement de son bureau et de ses Comités.

Sont élus :

Président : M. Léon GAUTIER.
1er *vice-président* : M. SERVOIS.
2e *vice-président* : M. le duc DE BROGLIE.
Secrétaire adjoint : M. Noël VALOIS.
Trésorier-archiviste-bibliothécaire : M. Léon LECESTRE.

Comité de publication.

MM. DELISLE,
A. DE BARTHÉLEMY,
DE BEAUCOURT,
DE MAS LATRIE,
PICOT,
DE RUBLE.

Comité des fonds.

MM. Moranvillé,
De Cosnac,
De Luçay,
Servois.

M. le marquis de Vogüé, en invitant M. Léon Gautier à prendre possession de la présidence, prie ses collègues de vouloir bien croire à sa profonde reconnaissance de l'honneur qu'ils lui ont fait en lui conférant ces fonctions et de l'empressement que tous ont marqué à lui faciliter l'accomplissement de sa tâche.

M. Léon Gautier prend possession de la présidence et remercie ses collègues de la bienveillance qu'ils lui témoignent en l'appelant à succéder à un érudit qui sait être en même temps un véritable historien, après avoir dignement servi la France dans les hauts emplois qu'elle lui avait confiés.

Travaux de la Société.

État des impressions à l'imprimerie Daupeley-Gouverneur.

Annuaire-Bulletin. Feuille 5 en pages; feuille 6 en placards.

Histoire universelle d'Agrippa d'Aubigné. T. [illegible] Feuilles 12 à 15 tirées; feuilles 16 et 17 en pages, 18 à [illegible] en placards.

Chronographia regum Francorum. T. I. Feuilles [illegible] et 10 tirées; feuilles 11 et 12 en placards.

Vie de Guillaume le Maréchal. T. I. Feuilles [illegible] tirées; feuilles 5 et 6 en pages, 7 en placard.

Brantôme, sa vie et ses écrits. Pas de [illegible]

Extraits des Auteurs grecs. T. [illegible] feuille 6 en placards.

Mémoires de Villars. T. IV. [illegible] compose la suite. [illegible]

Mémoires de Du Plessis-Besançon. Feuilles 3 et 4 tirées; feuille 5 en pages, feuilles 6 et 7 en placards.

Chroniques de J. d'Auton. T. III. Feuille 1 tirée.

M. Daupeley, présent à la séance, donne l'assurance qu'il activera l'achèvement du tome V de l'*Histoire universelle* de façon que ce volume puisse être mis en distribution avant les vacances.

M. Noël Valois fait connaître au Conseil qu'il s'organise en ce moment au Vatican, par les soins de S. S. le pape Léon XIII, une bibliothèque de recueils de textes pouvant servir à l'usage courant des travailleurs qui trouvent une si libérale et profitable hospitalité soit à la bibliothèque, soit aux archives du palais pontifical. Il croit que la Société de l'Histoire de France tiendra à honneur d'être représentée dans ce dépôt par celles de ses publications qu'elle possède encore en nombre. — Sur la proposition conforme du Comité des fonds, le trésorier est autorisé à faire préparer et remettre à la Nonciature de Paris, pour la bibliothèque du Vatican, une collection aussi complète que possible des publications de la Société.

La séance est levée à cinq heures un quart.

II.

BIBLIOGRAPHIE.

139. — BABEAU (Albert). L'intervention de l'État et l'instruction primaire en Provence sous la Régence. In-8, 12 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de la Revue historique.)

Notre confrère a emprunté aux papiers de l'intendant Lebret de très instructifs documents sur l'état des écoles catholiques dont la création avait été édictée en 1698, comme sur les façons très différentes dont le haut clergé dirigeait cette institution, et dont les habitants de la province en appréciaient les effets.

140. — Baudrillart (Alfred). Philippe V et la cour de France, d'après des documents inédits tirés des archives espagnoles de Simancas et d'Alcala-de-Hénarès et des archives du ministère des affaires étrangères à Paris. T. II. Philippe V et le duc d'Orléans. In-8, 611 p. Paris, Firmin-Didot et Cie.

Ce second volume de l'œuvre de notre futur collaborateur va de la mort de Louis XIV à l'abdication temporaire de Philippe V, précédée de peu par la mort du Régent (1723). Il fait successivement connaître les « origines de la rivalité funeste qui, en excitant les deux princes l'un contre l'autre, finit par mettre aux prises les deux nations si récemment devenues amies; puis, l'histoire même de cette rivalité et de la rupture entre la France et l'Espagne; enfin, la réconciliation des princes et des peuples, ainsi que les efforts du Régent et de son premier ministre pour transformer en une paix définitive, et, si faire se pouvait, en une alliance intime, le rapprochement contraint et mensonger qu'avait produit l'adhésion forcée de Philippe V au fameux traité de la Quadruple alliance. »

Beaucoup de documents nouveaux et de discussions définitives sur certains points obscurs, tels que les accusations lancées contre le duc d'Orléans, la valeur des renonciations de Philippe V à tout droit sur la couronne de France, etc.

141. — Broglie (prince Emmanuel de). La société de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés au xviiie siècle; Bernard de Montfaucon et les Bernardins (1715-1750). Deux vol. in-8, xi-381 p. et 336 p. Paris, Plon, Nourrit et Cie.

Comme pendant à une précédente étude sur Mabillon et sur le groupe d'érudits dont il était le centre, voici l' « Académie des Bernardins, » c'est-à-dire le groupe de Bernard de Montfaucon, l'auteur des *Monuments de la monarchie françoise,* de la *Paléographie grecque* et de *l'Antiquité expliquée.* Celui-là aussi, qui avait commencé par s'essayer au métier des armes sous les ordres de Turenne avant de se faire religieux et savant, est une des gloires impérissables de la grande abbaye. Autour de lui, comme dans le siècle précédent autour de Mabillon, se forma une nouvelle pléiade d'amis, de confrères et de disciples, laïques ou religieux, français ou étrangers, catholiques ou protestants, amateurs ou professionnels, qui soutinrent brillamment, dans des années moins paisibles et plus mouvementées, le renom de la haute érudition, et dont les noms sont restés indissolublement unis aux plus beaux souvenirs de notre histoire littéraire, archéologique et scientifique.

La partie principale de ce très attachant travail a été composée

uniquement à l'aide des volumineuses correspondances qui sont passées de l'Abbaye au Cabinet des manuscrits. Voici les divisions principales : I. L'Académie des Bernardins. II. La nouvelle société de l'Abbaye. III. Le grand monde à l'Abbaye. IV. Les lettres de famille de dom Bernard. V. Les correspondants de Montfaucon. VI. L'Italie savante. VII. Les érudits de province. VIII. Les Folard et dom Thuillier. IX. Les *Nouvelles de Rome*. X. Les *Monuments de la monarchie françoise*. XI. Le déclin de l'Abbaye.

A. B.

142. — KERMAINGANT (P.-L. DE). Le siège de Rouen par Henri IV et ses préliminaires, d'après les documents anglais (1591-1592). In-8, 36 p. Rouen, impr. Cagniard.

Cette étude est un discours lu par notre confrère, comme président d'honneur, à l'Assemblée générale de la Société de l'Histoire de Normandie tenue le 9 juillet dernier. On sait quelle est sa compétence, soit sur le règne de Henri IV, soit sur nos relations de ce temps-là avec l'Angleterre.

143. — LALANNE (Ludovic). Les Rubans verts du Misanthrope. In-8, 2 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait du Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris.)

Divers passages d'écrivains du XVIe siècle qualifient le vert de « livrée des fous. » Ce serait donc pour faire pressentir les tendances fantasques et extravagantes de son héros que Molière l'a affublé de rubans de cette couleur. A. B.

144. — LASTEYRIE (Robert DE) et LEFÈVRE-PONTALIS (Eugène). Bibliographie des travaux historiques et archéologiques publiés par les Sociétés savantes de la France, dressée sous les auspices du ministère de l'Instruction publique. T. II, 1re et 2e livraisons. In-4 à 2 col., 368 p. Paris, Impr. nationale.

Cette publication si importante suit son cours beaucoup plus régulièrement qu'on n'eût pu l'espérer. Chaque année voit paraître un fascicule de cinq mille numéros environ, et nous voici actuellement arrivés à la fin du département de la Nièvre, avec le n° 31205. Souhaitons aux deux auteurs de parvenir bientôt à la terminaison de leur œuvre et à la table analytique qui en rendra facile la consultation. A. B.

145. — LEFÈVRE-PONTALIS (Amédée). Éloge de Montesquieu prononcé à l'inauguration de son buste au collège

de Juilly, le 15 juin 1891. In-8, 31 p. Châteaudun, impr. Pigelet.

Les arrière-petits-fils de Montesquieu, au moment de nous donner la collection complète de ses œuvres inédites, ont offert une reproduction du buste sculpté par Houdon au célèbre collège qui compte leur aïeul parmi ses plus illustres élèves. Allié à la famille et attaché par des études déjà anciennes au culte de l'auteur de *l'Esprit des lois* et des *Lettres persanes*, M. Amédée Lefèvre-Pontalis a eu l'honneur, très mérité et très justifié à tous les points de vue, de retracer en une esquisse rapide la vie, le caractère et les œuvres du grand historien philosophe dans cette maison même qui fut le berceau de ses études, devant les successeurs des Oratoriens qui lui firent aimer l'antiquité et l'histoire, en présence des jeunes gens qui remplacent aujourd'hui sur les mêmes bancs la génération de 1700. Le discours de notre confrère prouve que les élèves du XIXe siècle y ont retrouvé et pieusement recueilli les traditions du bien-penser et celles du bien-dire, et, en tête de cette brochure, une allocution de bienvenue prononcée par M. Siméon Luce, fils de notre collègue, promet aussi beaucoup de la génération plus jeune qui vient de quitter les ombrages quatre fois séculaires de Juilly. A. B.

146. — Livret de l'École des chartes (1821-1891), publié par la Société de l'École des chartes; nouvelle édition refondue et augmentée de la bibliographie des thèses (1849-1891). In-8, 317 p. Paris, Alph. Picard.

La Société de l'École des chartes a réuni dans ce nouveau livret tous les documents relatifs à l'organisation ou aux transformations successives de cet établissement, une liste alphabétique des archivistes-paléographes qui y ont reçu leur diplôme depuis l'origine (1821), une autre liste par ordre chronologique de promotions, et enfin une nomenclature des thèses soutenues depuis 1849 jusqu'en 1891, avec l'indication de celles qui ont été publiées en tout ou en partie, dans leur forme primitive ou remaniées. Il nous sera permis de rappeler que déjà, en 1861, notre regretté collègue Henri Bordier avait publié, dans le *Bulletin* (p. 7-16), une liste des thèses soutenues depuis la même date de 1849, et que cette liste avait été continuée, jusqu'à la promotion de 1864, dans l'*Annuaire-Bulletin* de 1864 et dans celui de 1865. Comme le disait Bordier, « ces thèses, circonscrites dans les limites d'un enseignement tout spécial, doivent sans doute à cette condition d'offrir généralement des sujets d'étude neufs et féconds sur les points les plus variés de l'histoire de France. » Il était donc utile d'en fournir à l'érudition une bibliographie aussi exacte que possible, et nous en devons

rendre grâces à celui de nos confrères qui a exécuté cette partie du livret. A. B.

147. — MANNEVILLE (Aymar DE). De l'état des terres et des personnes dans la paroisse d'Amblainville (Vexin français), du XIIe au XVe siècle. In-8, II-390 p. Beauvais, impr. D. Père.

(Extrait des Mémoires de la Société académique de l'Oise.)

Publication posthume d'une thèse soutenue à l'École des chartes en 1876, et dont l'auteur mourut deux mois après cette soutenance. Il avait pris comme modèles l'étude célèbre de M. Léopold Delisle sur l'état des classes agricoles en Normandie et les Prolégomènes du *Cartulaire de Saint-Père de Chartres,* mais en restreignant son cadre aux limites d'une simple paroisse du département actuel de l'Oise. Le volume s'ouvre par un mémoire de 72 pages et comprend ensuite près de 330 actes reproduits *in extenso* d'après les originaux, qui, pour la plupart, viennent des fonds ecclésiastiques conservés aux Archives nationales. Comme dates, cette collection s'étend des premières années du XIIe siècle aux dernières du XVe.

La thèse est publiée telle que les examinateurs de l'École l'avaient reçue et approuvée en 1876. A. B.

148. — MORANVILLÉ (H.). Journal de Jean Le Fèvre, évêque de Chartres, chancelier des rois de Sicile Louis Ier et Louis II d'Anjou. T. I. In-8, VII-529 p. Paris, A. Picard.

Les lecteurs de l'*Annuaire-Bulletin* ont appris, il y a quatre ans, la publication des cent soixante premières pages de ce très intéressant volume (*Bulletin* de 1887, p. 110). Il contient le texte complet d'un journal unique dans son genre, puisque c'est l'œuvre d'un personnage initié aux secrets des rois et vivant au XIVe siècle. D'une exactitude et d'une sincérité irréprochables, les notes prises au jour le jour par l'évêque de Chartres n'étaient assurément destinées qu'à lui seul. Les érudits qui s'intéressent aux huit premières années du règne de Charles VI ont depuis longtemps pris l'habitude de puiser dans le manuscrit français 5015 de la Bibliothèque nationale. Ils consulteront à présent avec bien plus de facilité l'élégant volume imprimé par les soins de M. H. Moranvillé. Ils pourront surtout y poursuivre avec fruit leurs recherches lorsque l'éditeur aura donné à sa publication (ce qui ne tardera guère) le complément indispensable qu'il nous a promis : je veux dire un second volume, composé de commentaires historiques et d'une bonne table alphabétique. N. V.

PROCÈS-VERBAL

DE LA

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE,

TENUE LE 7 JUILLET 1891,

À l'École des chartes, à quatre heures un quart,

SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. LÉON GAUTIER, PRÉSIDENT.

(Procès-verbal adopté dans la séance du 3 novembre suivant.)

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la séance précédente; la rédaction en est adoptée par le Conseil.

Publications adressées à la Société.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES. — *Revue des Questions historiques,* 1er juillet 1891. — *Revue historique,* juillet-août 1891. — *Bulletin de la Société bibliographique,* juin 1891. — *Bulletin de l'Association philotechnique,* mai, juin et juillet 1891.

SOCIÉTÉS SAVANTES. — *Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles,* t. V, 2e livraison.

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

Maurice de Saxe et le marquis d'Argenson, par le duc de Broglie. Deux vol. in-8. Paris, Calmann Lévy. — *Bibliographie des travaux historiques et archéologiques publiés par les Sociétés savantes de la France,* par R. de Lasteyrie et E. Lefèvre-Pontalis, t. II, 1re livraison. In-4. Paris, Imprimerie nationale. — *Gaudin,* par M. É. Dubois de l'Estang (extrait du *Nouveau dictionnaire d'économie politique*). Br. in-8. Paris, Guillaumin et Cie. — *Opinions d'un ministre de Napoléon sur la propriété et le crédit,* par le même. Br. in-8. Paris, aux bureaux des *Annales économiques.* — *Jean, bâtard d'Orléans; testaments, inventaire et compte des obsèques,* par L. Jarry, membre de la Société archéologique et historique de l'Orléanais. Br. in-8. Orléans, Herluison. — *Lettres du cardinal Mazarin pendant son ministère,* recueillies et publiées par M. A. Chéruel, de l'Institut, tomes IV et V. In-4. Paris, Impr. nationale. — *Recueil des chartes de l'abbaye de Cluny,* formé par Aug. Bernard, complété, revisé et publié par Alex. Bruel, sous-chef de section aux Archives nationales, tome IV. In-4. Paris, Impr. nationale.

Correspondance.

M. le marquis de Nadaillac, M. le marquis de Beaucourt, M. Georges Picot et M. Moranvillé expriment leur regret de ne pouvoir assister à la séance.

M. le duc de Broglie adresse au Conseil ses remerciements de l'honneur que ses collègues lui ont fait de l'appeler à la vice-présidence, et fait hommage des deux volumes indiqués ci-dessus.

M. Tamizey de Larroque exprime le désir que le manuscrit des *Mémoires de Du Cauzé de Nazelles* dont M. Alfred Maury s'est servi pour étudier la conspiration du chevalier de Rohan en 1674 soit livré à la publicité et annonce qu'en ce cas il serait prêt à éditer ces *Mémoires*, sous les auspices de la Société, à l'aide des nombreux documents déjà réunis par lui.

Travaux de la Société.

État des impressions à l'imprimerie Daupeley-Gouverneur :

Annuaire-Bulletin. Feuilles 5 en pages, 6 en copie.

Histoire universelle d'Agrippa d'Aubigné. T. V. Feuilles 16 et 17 tirées; feuilles 18 et 19 en pages, 20 à 24 en placards.

Chronographia regum Francorum. T. I. Feuilles 11 et 12 tirées; feuilles 13 et 14 en pages.

Vie de Guillaume le Maréchal. T. I. Feuilles 5 et 6 tirées; feuille 7 en pages.

Brantôme, sa vie et ses écrits. Pas de changement.

Extraits des Auteurs grecs. T. VI. Feuilles 6 et 7 tirées. On compose la suite.

Mémoires de Villars. T. IV. Feuilles 9 et 10 tirées; feuille 11 en pages.

Mémoires de Du Plessis-Besançon. Feuilles 5 à 7 tirées; feuilles 8 et 9 en placards.

Le Conseil décide que le tome III des *Chroniques de Jean d'Auton* sera livré à l'impression après revision de la copie par l'auteur et par le commissaire responsable.

M. Paul Meyer demande que l'imprimeur hâte la composition du texte de la *Vie de Guillaume le Maréchal* de manière qu'il puisse en faire la collation pendant le séjour qu'il va faire en Angleterre.

M. Lalanne annonce qu'il sera incessamment en mesure de livrer plusieurs feuilles de son volume de *Brantôme* à l'imprimeur, et reçoit du Conseil l'autorisation de faire composer par avance, pour un tirage à part, une notice qui doit figurer dans l'Appendice et qui a pour sujet les origines du roman de M[me] de la Fayette, *la Princesse de Clèves*.

Le secrétaire fait observer que, si l'on n'est pas en mesure de faire distribuer avant les vacances le tome V de l'*Histoire universelle*, il est du moins certain que ce volume et le tome I de la *Chronographia*, qui ne doit avoir que dix-huit ou dix-neuf feuilles, seront prêts avant la fin des vacances, et que deux autres volumes seront achevés avant la fin de l'année, celui de *Villars* et celui de *Du Plessis-Besançon*. Il est autorisé à faire faire la distribution des deux premiers volumes dès le mois d'octobre.

Il communique au Conseil deux lettres de M. Léon Marlet sur l'état du manuscrit des nouveaux *Mémoires de la Huguerye* dont M. le comte de Laubespin l'a chargé de préparer l'impression. — Le Conseil décide qu'on attendra le retour de M. le baron de Ruble à Paris pour fournir les informations que demande M. Marlet et résoudre certaines questions relatives au mode de publication.

M. Delisle, au nom du Comité de publication, fait un rapport sur deux propositions qui lui ont été soumises.

La première se rattache à la publication des *Lettres du duc de Bourgogne et du roi Louis XIV à Philippe V, roi d'Espagne*, adoptée en principe depuis 1888 et préparée par M. l'abbé Alfred Baudrillart, de l'Oratoire. M. le marquis de

Vogüé et M. de Boislisle offrent de publier parallèlement à cette publication une autre collection de cent lettres du duc de Bourgogne au duc de Beauvillier, qui appartiennent aux mêmes époques que les lettres à Philippe V et se rapportent à une partie des mêmes événements, mais que leur caractère, plutôt intime et familier que politique, ne permettrait pas de fondre dans les lettres à Philippe V. Les lettres au duc de Beauvillier sont déjà transcrites pour l'impression et formeront un volume de petites dimensions, qui pourrait paraître en 1892, et M. le marquis de Vogüé mettrait en tête une étude sur le prince qui les a écrites et sur leur destinataire, le duc de Beauvillier. Celui-ci les avait recueillies avec grand soin et avait consigné en tête de la collection son désir qu'elles fussent livrées quelque jour au public, pour faire connaître les grandes et pures qualités de son royal élève. M. Delisle ajoute que M. Baudrillart a été le premier à souhaiter que cette publication précédât la sienne. Dans ces conditions, le Comité estime qu'il y a lieu d'accepter en principe le projet qui lui est soumis. — Le Conseil adopte cette proposition.

M. L. Delisle donne lecture d'une autre proposition de M. Léon Lecestre, membre du Conseil et trésorier de la Société, qui offre de préparer une édition critique, avec notes et pièces justificatives, des *Mémoires de Gourville*. Le texte qu'on a de ces *Mémoires*, donné en premier lieu en 1724, puis en 1782, et réimprimé dans les collections Petitot et Michaud-Poujoulat, est loin d'être conforme aux manuscrits qu'en possèdent la Bibliothèque nationale et celle de l'Arsenal. De plus, il y aurait un intérêt certain à les enrichir du commentaire qui fait jusqu'ici défaut, et pour lequel les matériaux existent en abondance. M. Lecestre estime que les *Mémoires*, texte seul et notes, formeraient un volume, et les appendices ou pièces justificatives un autre volume. Le Comité, considérant l'intérêt du récit de Gourville, la variété des sujets qui en forment le fonds, l'importance des affaires politiques, diplomatiques ou financières auxquelles ce familier des Condés fut mêlé durant un demi-siècle, propose au

Conseil d'accepter la proposition de M. Lecestre. — Le Conseil vote conformément à ces conclusions.

M. Servois, au nom du Comité des fonds, donne lecture de l'état de la caisse de la Société au 1er juillet. — Acte lui est donné de cette communication.

La séance est levée à cinq heures et demie.

II.

BIBLIOGRAPHIE.

149. — Luçay (comte de). Les contribuables de la France à cent ans de distance (1789-1889). In-8, 31 p. Paris, Société d'Économie sociale.

(Extrait de la Réforme sociale.)

Par sa première date, cette étude nous appartient encore; et d'ailleurs le sujet n'en est-il pas plus intéressant chaque jour, à mesure que croît notre fardeau à chacun? Comme le dit l'auteur, « la question de la répartition des charges fiscales, objet, pour les législateurs de 1791, des plus vives et légitimes préoccupations, n'a depuis lors rien perdu de son actualité ni de son acuité. » Sa brochure est complétée par un tableau comparatif des contributions de la France (par départements) à chacune des deux dates extrêmes. A. B.

150. — Morel-Fatio (Alfred). Les archives de la maison d'Albe. In-8, 11 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de la Revue historique.)

A propos de la remarquable publication entreprise par Mme la duchesse d'Albe, fille aînée du duc de Fernan-Nuñez, M. Morel-Fatio montre que les paroles prononcées, il y a quelques mois, par notre président M. de Vogüé, auraient tout autant d'application au delà qu'en deçà des Pyrénées. Les archives des anciennes maisons de la grandesse espagnole courent les mêmes risques que celles de nos vieux châteaux, et ne sont pas moins négligées, ou même compromises. Il n'en est que plus remarquable que le bon exemple vienne cette fois d'une femme assez dévouée aux souvenirs de l'illustre maison où elle est entrée par le mariage, pour

trier, classer, transcrire et publier les documents les plus importants, les plus « historiques, » du chartrier patrimonial, depuis le xv[e] siècle jusqu'au xviii[e]. L'article de compte rendu de M. Morel-Fatio sera bon à lire et à méditer en France comme en Espagne.

A. B.

151. — Omont (H.). Inventaire sommaire des manuscrits de la collection Renaudot conservée à la Bibliothèque nationale. In-8, 30 p. Paris, Alph. Picard.

(Extrait de la Bibliothèque de l'École des chartes.)

Les papiers d'Eusèbe Renaudot (1648-1720) ne sont entrés au Cabinet des manuscrits qu'en 1798 et forment 45 volumes, d'une classification assez défectueuse, à ce qu'il semble. Ils ont trait, non seulement à l'histoire des églises orientales dont le savant académicien s'occupa jusqu'à la fin de sa vie, mais aussi aux affaires politiques et diplomatiques auxquelles il se trouva mêlé comme agent de Louis XIV à Rome. A. B.

152. — Omont (H.). Inventaire sommaire de la collection du Parlement conservée à la Bibliothèque nationale. In-8, 39 p. Paris, Larose et Forcel.

(Extrait de la Nouvelle revue historique de droit français et étranger.)

Cette collection de copies ou d'extraits des registres du Parlement se compose de quatre fonds différents, représentant ensemble 696 volumes, et dont le plus considérable, formé par les présidents de Lamoignon, va jusqu'à l'année 1776. On a attribué à ces manuscrits un numérotage particulier, une existence indépendante, dans le Cabinet des manuscrits, tandis que d'autres séries analogues, et non moins considérables, se trouvent classées dans les fonds français. A. B.

153. — Pélissier (Léon). Les préparatifs de l'entrée de Louis XII à Milan. Petit in-8, 56 p. Montpellier, impr. Firmin et Montane.

Mémoire et documents italiens sur la fête du 6 octobre 1499, publiés *per le nozze* de M. Abel Lefranc, archiviste aux Archives nationales. Ces textes sont intéressants à rapprocher de celui de notre chroniqueur Jean d'Auton.

154. — Rochas d'Aiglun (colonel de). La fortification de campagne et la réorganisation de l'armée, par Vauban. In-8, 40 p. Paris, direction du Spectateur militaire. Projet d'une carte politique de l'Europe, par Vauban, en 1706. In-8, 30 p. Paris, Ch. Delagrave.

(Extraits du Spectateur militaire et de la Revue de géographie.)

Exclusivement technique, le premier mémoire de l'illustre maréchal fait partie du tome X des *Oisivetés*, dont le Dépôt des fortifications ne possède qu'une copie, l'original devant être dans la bibliothèque de Rosambo, au château du Mesnil. Du second, qui appartient au tome V, on ne connaît que des analyses sommaires. Au contraire, c'est l'original du troisième que M. de Rochas d'Aiglun, avisé par M. Charles Read, a pu arrêter au passage dans une vente de libraire et faire acquérir pour le Dépôt des fortifications. Il en donne le texte intégral; le titre seul suffira à en indiquer le sens général : « Projet de paix assez raisonnable pour que tous les intéressés à la guerre présente en dussent être contents, s'il avoit lieu, et qu'il plût à Dieu d'y donner sa bénédiction. 2 février 1706. » A. B.

155. — Saige (Gustave). Documents historiques relatifs à la principauté de Monaco depuis le xve siècle, recueillis et publiés par ordre de S. A. S. le prince Albert Ier. T. III. In-4, ccxv-723 p. et plans. Impr. de Monaco.

Ce troisième volume, suivant à très bref intervalle le tome II, contient, outre l'introduction historique, qui en représente plus du tiers, 337 documents, tous inédits, et empruntés, sauf une dizaine de pièces, à des archives d'États étrangers, particulièrement aux dépôts diplomatiques de l'Espagne et de la France. Il s'étend de 1540 à 1641, époque où le prince Honoré II rompit ses relations séculaires avec l'Espagne pour se placer sous le protectorat de la France. A. B.

156. — Schefer (Ch.). Estat de la Perse en 1660, par le P. Raphaël du Mans, supérieur de la Mission des capucins d'Ispahan, publié avec notes et appendices. Grand in-8, cxv-465 p. Paris, Ernest Leroux.

Cette très belle et savante publication s'adresse plus particulièrement aux orientalistes ou aux lecteurs curieux de géographie historique; cependant nous devons signaler ici l'introduction que notre éminent confrère a jointe au texte, et dans laquelle il a retracé avec la sûreté du véritable érudit l'historique des relations diplomatiques et commerciales de la France avec la Perse depuis le xvie siècle, et la part capitale que les Pères capucins y prirent à partir de 1622, ainsi d'ailleurs que les représentants d'autres ordres établis à Ispahan. C'est comme un chapitre préliminaire de l'histoire de notre compagnie des Indes orientales. On y trouvera aussi une nomenclature intéressante des voyageurs et écrivains qui nous ont donné des relations sur la Perse. A. B.

157. — SOREL (A.). La prise de Jeanne d'Arc devant Compiègne et l'histoire des sièges de la même ville sous Charles VI et Charles VII, d'après des documents inédits, avec vues et plans. In-8, XII-383 p. Orléans, Herluison.

158. — TAMIZEY DE LARROQUE (Ph.). Livre de raison de la famille Dudrot de Capdebosc (1522-1675).

(Extrait de la Revue de Gascogne.)

Capdebosc est un domaine situé dans la commune de Moncrabeau (Lot-et-Garonne). Le livre de raison que tinrent ses propriétaires, du nom de Dudrot, depuis le commencement du XVIe siècle jusqu'au troisième quart du XVIIe, renferme la mention d'un certain nombre d'événements historiques au milieu d'indications relatives à la famille, de prières à la Vierge et de chansons qui, elles aussi, ont un caractère historique. L'éditeur, qui a trié et mis en ordre les plus intéressants articles, y signale la mention d'un séjour du roi François Ier à Nérac, du 28 au 30 octobre 1542, qu'on ne connaissait point, dit-il. A. B.

159. — VOLTAIRE. Siècle de Louis XIV, publié avec une introduction historique et critique, une liste des enfants de Louis XIV et de ses ministres, des notes, un index et des cartes, par Émile Bourgeois, professeur de la Faculté des lettres de Lyon. Petit in-8, LVI-884 p. Paris, Hachette et Cie.

Quoique notre temps soit tout entier, en histoire comme en littérature, à ce qu'on pourrait appeler le « documentarisme, » le *Siècle de Louis XIV*, chef-d'œuvre d'un art tout contraire, tient toujours la première place entre les histoires du grand roi, et je ne crois même pas qu'aucun auteur, si sûr qu'il soit de lui-même, ose jamais entreprendre à nouveau une semblable tâche. *Tantæ molis erat!* Mais, sans manquer à cette admiration légitime, il n'est que juste d'entourer un texte devenu classique et d'usage journalier de tout l'appareil que requiert la critique moderne. C'est ce que vient de faire, beaucoup mieux et plus complètement qu'on ne l'avait tenté jusqu'ici, un jeune et brillant professeur de la Faculté de Lyon. Cette nouvelle édition sera désormais la seule qu'on puisse citer, qu'on puisse lire, devrais-je dire, car l'œuvre de Voltaire s'adresse indistinctement à tous les lecteurs, non pas seulement aux historiens ou aux travailleurs, et il en est de même du commentaire que M. Bourgeois vient d'y joindre, et de l'introduction, qui est une très piquante histoire de la genèse du livre.

A. B.

PROCÈS-VERBAL

DE LA

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE,

TENUE LE 3 NOVEMBRE 1891,

A l'École des chartes, à quatre heures un quart,

SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. LÉON GAUTIER, PRÉSIDENT.

(Procès-verbal adopté dans la séance du 1er décembre suivant.)

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la séance précédente; la rédaction en est approuvée par le Conseil.

M. le président annonce que la Société a perdu, depuis la dernière séance du Conseil, trois de ses membres : M. Auguste Vitu, publiciste et historien, mort le 5 août 1891; M. le colonel de Vatry, ancien attaché militaire à l'ambassade de Vienne, écrivain militaire, et M. le marquis de Podenas, prince de Cantalupo, morts tous deux dans le courant du mois d'octobre.

Le Conseil s'associe aux regrets exprimés par M. le président.

M. le président proclame membres de la Société, après avoir soumis ces admissions à l'approbation du Conseil :

2229. M. Alfred Dupré, avocat, boulevard Haussmann, n° 83; présenté par MM. Rocquain et de Boislisle.

2230. M. Gustave Picou, juge suppléant au tribunal de commerce de la Seine, à Saint-Denis (Seine); présenté par MM. Laurens et Champion.

Publications adressées à la Société.

Publications périodiques. — *Revue des Questions historiques*, 1er octobre 1891. — *Revue historique*, septembre-octobre 1891. — *Bulletin de la Société bibliographique*, août-octobre 1891. — *Bulletin*

de la Société de l'Histoire du Protestantisme français, 15 juillet à 15 octobre 1891. — *Bulletin de l'Association philotechnique*, août 1891. — *Annuaire de la Société philotechnique*, année 1890. — *Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris*, janvier à avril 1891.

Sociétés savantes. — *Mémoires de la Société académique de Saint-Quentin*, années 1888 et 1889. — *Livret de l'École des chartes* (1821-1891), publié par la Société de l'École des chartes. — *Mémoires de la Société archéologique de Rambouillet*, 1889-1890. — *Mémoires de l'Académie des sciences, lettres et arts d'Arras*, 2e série, t. XXII. — *Bulletin historique de la Société des Antiquaires de la Morinie*, avril-juin 1891. — *Mémoires de la Société académique du département de l'Aube*, année 1890. — *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, année 1891, nº 1. — *Mémoires* de la même Société, 4e série, tome I. — *Album archéologique* publié par la même Société, 5e fascicule. — *Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais*, 1er trimestre de 1891. — *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 2e trimestre de 1891. — *Bulletin* et *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France*, année 1889. — *Comptes rendus* et *Mémoires du Comité archéologique de Senlis*, années 1889-1890. — *Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles*, t. V, livraisons 3 et 4. — *The New-England historical and genealogical register*, juillet 1891. — *Proceedings of the American philosophical Society held at Philadelphia*, janvier-juin 1891.

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France. Départements, t. XVII : *Cambrai*. In-8. Paris, Plon, Nourrit et Cie. — *Discours prononcés à la Séance générale du Congrès des Sociétés savantes le mercredi 27 mai 1891*, par M. Gaston Boissier, de l'Académie française, et M. Léon Bourgeois, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. Br. in-8. Paris, Impr. nationale. — *Livre de raison de la famille Dudrot de Capdebosc* (1522-1675), publié et annoté par Phil. Tamizey de Larroque. Br. in-8. Paris, Alph. Picard. — *Essai sur le gouvernement de la dame de Beaujeu*, par P. Pélicier, archiviste du département de la Marne. In-8. Chartres, impr. Éd. Garnier. — *Rapport de l'archiviste du département du Calvados sur le service des archives départementales, communales et hospitalières pendant l'exercice 1890-1891.* Br. in-8. Caen, impr. Pagny. — *Formation et organisation de la bibliothèque publique de la ville de Toulouse*, par M. Eug. Lapierre. Br. in-8. Toulouse, impr. Douladoure-Privat. — *Les chartes de Saint-Bertin*, publiées par M. l'abbé Haigneré; t. II, 3e fascicule. In-4. Saint-Omer, impr. D'Homont. — *Les plus anciens vestiges de l'homme en Amérique*, par le marquis de Nadaillac. (Extrait de la *Revue des Questions historiques*.) Br. in-8. Bruxelles, impr. Pol-

leunis et Ceuterick. — *Choix de lettres d'Eugène Burnouf* (1825-1852), suivi d'une bibliographie, avec portrait et fac-similé. In-8. Paris, Champion. — *Manuscrits latins et français ajoutés aux fonds des nouvelles acquisitions de la Bibliothèque nationale pendant les années 1875-1891; inventaire alphabétique*, par Léopold Delisle. Deux vol. in-8. Paris, Champion.

Correspondance.

MM. A. de Barthélemy, Siméon Luce, le comte de Marsy et Servois expriment leur regret de ne pouvoir assister à la séance.

Mgr Carini, au nom de la bibliothèque du Vatican, remercie le Conseil d'avoir bien voulu accorder gracieusement un certain nombre des publications de la Société pour le service de la salle ouverte dans le palais pontifical aux recherches des travailleurs.

M. Paul Guilhiermoz, de la part de la Société des anciens élèves de l'École des chartes, offre un exemplaire du nouveau livret de cette École, enrichi d'une liste des 434 thèses présentées de 1849 à 1891.

Travaux de la Société.

État des impressions à l'imprimerie Lahure :

Chroniques de J. Froissart. T. IX. Tout le texte du volume est imprimé.

Imprimerie Daupeley-Gouverneur :

Annuaire-Bulletin. Feuilles 1 à 8 distribuées.

Histoire universelle d'Agrippa d'Aubigné. T. V. Terminé et mis en distribution. — T. VI. Feuilles 1 à 3 en placards.

Chronographia regum Francorum. T. I. Terminé et mis en distribution.

Vie de Guillaume le Maréchal. T. I. Feuilles 7 à 15 tirées; feuilles 17 à 18 en placards.

Brantôme, sa vie et ses écrits. Feuilles 1 à 4 tirées; feuille 5 en placards.

Extraits des Auteurs grecs. T. VI. Feuille 8 tirée; feuilles 9 et 10 en pages.

Mémoires de Villars. T. IV. Feuilles 11 à 17 tirées; feuilles 18 à 20 en placards.

Mémoires de Du Plessis-Besançon. Feuilles 8 à 14 tirées; feuilles 15 et 16 en pages.

M. Daupeley compte que les deux volumes de *Villars* et de *Du Plessis-Besançon* seront facilement terminés avant la fin de l'année, pour compléter l'exercice courant, et que les trois volumes de *Guillaume le Maréchal,* des *Auteurs grecs* et de l'*Histoire universelle* seront prêts de bonne heure pour l'exercice 1892.

Le Conseil autorise la mise sous presse des tomes III des *Chroniques de Jean d'Auton* et II de la *Chronographia,* dès que les éditeurs auront revisé leurs manuscrits et remis la copie à leurs commissaires responsables.

Le secrétaire informe le Conseil qu'il a eu l'honneur d'entretenir M. l'abbé Baudrillart au sujet de la double publication des *Lettres du roi Louis XIV, du roi Philippe V et du duc de Bourgogne,* et que les conventions nécessaires ont été arrêtées entre eux pour publier en premier lieu les *Lettres du duc de Bourgogne au duc de Beauvillier.*

M. Moranvillé, au nom du Comité des fonds, présente l'état des recettes et des dépenses à la date du 1er novembre, et demande l'autorisation de faire le remploi de l'excédent en caisse au mieux des intérêts de la Société. — Le Conseil lui donne tous pouvoirs à cet effet.

La séance est levée à cinq heures un quart.

II.

BIBLIOGRAPHIE.

160. — Abbaye (l') bénédictine de Nanteuil-en-Vallée (en Angoumois et au diocèse de Poitiers), par A. R. D. V. In-8, 33 p. Angoulême, impr. Roussaud.

161. — ALBERT (A.). Les Vaudois de la Vallouise. In-8, 103 p. Grenoble, impr. Allier père et fils.

162. — ARBOIS DE JUBAINVILLE (H. D'). Les noms gaulois chez César et Hirtius (*de Bello Gallico*), avec la collaboration de MM. E. Ernault, professeur à la Faculté des lettres de Poitiers, et G. Dottin, secrétaire de la rédaction de la *Revue celtique*. 1re série : les Composés dont *rix* est le dernier terme. In-18 jésus, XVI-259 p. Paris, Bouillon.

163. — ASSE (Eug.). Mémoires de la duchesse de Brancas, suivis de la correspondance de Mme de Châteauroux et d'extraits des Mémoires pour servir à l'histoire de Perse, publiés avec préface, notes et tables. In-16, XLVII-239 p. Paris, Librairie des Bibliophiles.

164. — AUSSY (D. D'). Campagnes de Du Guesclin dans le Poitou, l'Aunis et la Saintonge (1372-1375). In-8, 16 p. La Rochelle, impr. Texier.

(Publication de la Société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis.)

165. — BARCKHAUSEN (H.). Archives municipales de Bordeaux; livre des Coutumes, publié avec des variantes et des notes. In-4, LIII-800 p. et planches. Bordeaux, impr. Gounouilhou.

166. — BARTHÉLEMY (A. DE). Numismatique de la France. Première partie : époques gauloise, gallo-romaine et mérovingienne. In-8, 52 p., avec fig. Paris, Leroux.

(Instructions adressées par le Comité des travaux historiques et scientifiques aux correspondants du Ministère de l'instruction publique et des beaux-arts.)

167. — Barthélemy (L.). La savonnerie marseillaise; son origine et son développement pendant les xve et xvie siècles. In-8, 22 p. Marseille, impr. Olive.

168. — Beaudouin (E.). Le culte des empereurs dans les cités de la Gaule narbonnaise. 1er fascicule. In-8, 74 p. Grenoble, impr. Allier père et fils.

(Extrait des Annales de l'enseignement supérieur de Grenoble.)

169. — Beaulùère (L. de la). Études sur les communautés et chapitres de Laval, d'après le manuscrit de Louis-Julien Morin de la Beaulùère. In-8, viii-391 p. Laval, Goupil.

170. — Beller (l'abbé J.). Le B. Guerric, disciple de saint Bernard et second abbé du monastère de Notre-Dame d'Igny, de l'ordre de Cîteaux, au diocèse de Reims. In-8, vii-397 p. Reims, Dubois-Poplimont.

171. — Bellet (Mgr C.). Saint Hugues d'Avalon, chartreux et évêque de Lincoln (1140-1200), d'après un récent biographe. In-8, 43 p. Grenoble, Baratier et Dardelet.

172. — Benoit (D. P.) et P. Brune. Diplômes de l'abbaye de Saint-Claude publiés dans l'Histoire de l'abbaye et de la terre de Saint-Claude, avec des notices critiques composées par M. P. Brune. Grand in-8, 36 p. et planches. Montreuil-sur-Mer, impr. Duquat.

173. — Bernet-Rollande (L.). Saint Amable; sa vie, son église, son culte. In-8, 240 p. Clermont-Ferrand, impr. Bellet et fils.

(Extrait des Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Clermont-Ferrand.)

174. — Berthomier (G.). Louis Foucauld de Saint-Germain Beaupré, comte du Dognon, vice-amiral et maréchal de France (1616-1659). In-8, 63 p. Montluçon, impr. Herbin.

175. — Bladé (J.-F.). Les Vascons avant leur établissement en Novempopulanie. In-8, 38 p. Agen, impr. veuve Lamy.

176. — Bladé (J.-F.). Les Vascons espagnols depuis les dernières années du VIe siècle jusqu'à l'origine du royaume de Navarre. In-8, 100 p. Agen, impr. veuve Lamy.

177. — Blancard (L.). Sur les marcs de Grenoble et de la cour romaine d'Avignon. In-8, 8 p. Marseille, impr. Barlatier et Barthelet.

178. — Bliard (le P.). Les Mémoires de Saint-Simon et le P. Le Tellier, confesseur de Louis XIV. In-8, VIII-431 p. Paris, Plon, Nourrit et Cie.

Les lecteurs des *Mémoires* ont pu remarquer, non pas seulement des exagérations sensibles à l'esprit le moins prévenu, mais des contradictions singulières dans les longs et nombreux passages où il est parlé du successeur du P. de la Chaize. Saint-Simon s'y est donné libre carrière et a versé sur sa victime les réserves d'un fiel inépuisable. On s'étonne même que la critique n'ait pas plus tôt signalé les invraisemblances, les incohérences, les absurdités même de ces récits fantastiques; peut-être ont-ils été désarmés par la verve et la naïveté du conteur. Quoi qu'il en soit, voici maintenant la besogne faite par un historien appartenant à la maison même, muni de toutes pièces, initié à tous les dessous, pourvu de documents de première main. Il discute pied à pied, phrase par phrase, tout ce que Saint-Simon a raconté, en apologiste du cardinal de Noailles, sur le P. Le Tellier, et les principaux événements où les *Mémoires* ont travesti son rôle et dénaturé son caractère, comme l'affaire de Port-Royal, celle de Quesnel, la Constitution, le Dixième, la mort de Louis XIV. De la première jusqu'à la dernière ligne, ce livre est un réquisitoire des plus violents contre Saint-Simon considéré comme historien des querelles religieuses favorable aux jansénistes, et, en même temps, contre cet ami qu'il vénérait par-dessus tous, le cardinal de Noailles, l'adversaire acharné des jésuites et de la Constitution.

Pour l'auteur du livre nouveau, il n'y a que partialité et haine dans les erreurs du chroniqueur. « On demeure stupide, comme parlait notre bon Corneille, dit-il, devant tant d'audace, ou, si on le préfère, devant tant d'ignorance; et cependant il se trouve encore des hommes pour exploiter ces calomnies que la passion seule parait avoir dictées ! » Et ailleurs : « On est stupéfait de rencontrer tant de puérilités maladroites, tant d'impossibles extravagances. »

Conclusion : « Il est faux que le spectre d'une effrayante persécution ait plané sur la France dans les années de la puissance du P. Le Tellier; que Louis XIV se soit fait, à son instigation, l'injuste et cruel bourreau des jansénistes. » A. B.

179. — Bloch (F.) et A. Mercklein. Les rues de Paris : histoire des rues, ruelles, carrefours, passages, impasses, quais, ponts et monuments de Paris (IV[e] arrondissement); dessins inédits hors texte et illustrations sous la direction artistique de M. V.-A. Poirson. Grand in-4 à 2 col., 227 p. Paris, Nadaud et C[ie].

180. — Bossebœuf (L.-A.). Les arts en Touraine; école de calligraphie et de miniature de Tours. I : Des origines au x[e] siècle. In-8, 140 p. Tours, impr. Deslis frères.

(Extrait des Mémoires de la Société archéologique de Touraine.)

181. — Bouillet (l'abbé A.). Monographie de l'église de Saint-Sulpice-de-Favières (Seine-et-Oise). In-4, 43 p., avec grav. Paris, impr. Mersch.

182. — Bouquet (H.-L.). L'ancien collège d'Harcourt et le lycée Saint-Louis; notes et documents pour la plupart inédits, avec un dessin de G. Rochegrosse et plus de 70 vignettes, sceaux, écussons, plans, vues, portraits, etc. In-8, xv-736 p. Paris, Delalain frères.

183. — Bourciez (E.). Les mœurs polies et la littérature de cour sous Henri II. Grand in-8, 437 p. Bordeaux, impr. veuve Cadoret; Paris, Hachette et C[ie].

184. — Bourqueney (de). Historique du 25[e] régiment de dragons (1665-1890). In-4, 296 p. et planches. Paris, Dubois.

185. — Bouxin (l'abbé A.). La cathédrale Notre-Dame de Laon : historique et description; ouvrage orné de cinq phototypies par M. Maurice Dollé et de nombreuses gravures. In-8, vi-246 p. Laon, impr. Cortilliot et C[ie].

186. — Boyé (P.). La cour de Lunéville en 1748 et 1749, ou Voltaire chez le roi Stanislas. In-8, 84 p. Nancy, impr. Crépin-Leblond.

187. — Brun-Durand (J.). Censier de l'évêché de Die à Die, Montmaur et Aurel; document du xiii[e] siècle en langue vulgaire. In-8, 75 p. Lyon, Brun; Paris, Picard.

(Extrait du Bulletin de l'Académie delphinale.)

188. — Brunel (L.). Étude historique sur Matthieu de Merle, baron de Lagorce et de Salavas, et sa famille. Grand in-8, 95 p. Privas, impr. Roux.

189. — Brutails (J.-A.). Étude sur la condition des populations rurales du Roussillon au moyen âge. In-8, xliv-814 p. Paris, Picard.

190. — Burey (vicomte de). Les archives héraldiques d'Évreux, contenant par ordre alphabétique la nomenclature détaillée et les armoiries des comtes, évêques, seigneurs, maisons nobles, familles de haute bourgeoisie et corporations de ladite ville depuis le commencement du moyen âge jusqu'à la fin du second Empire; ouvrage orné de plus de 200 blasons dessinés par l'auteur. In-4, xii-380 p. Évreux, impr. Hérissey.

191. — Caraven-Cachin (A.). Les origines de Gaillac : le cimetière mérovingien du Gravas. In-8, 60 p. Gaillac, Dugourc.

192. — Carré de Busserolle (J.-X.). Notice sur la commune de Turquant (Maine-et-Loire). In-8, 12 p. Montsoreau, impr. de l'Auteur.

193. — Carsalade du Pont (J. de). Un gentilhomme gascon du xve siècle : Jean d'Armagnac, seigneur de Sainte-Christie, en Armagnac. Grand in-8, 24 p. Auch, impr. Foix.

194. — Caruel (J.). Essai sur Rethel (745 à 1890); documents extraits de l'inventaire général des archives de mairie, approuvé par le Ministre le 18 septembre 1888. Grand in-8, x-440 p. et planches. Rethel, Beauvarlet.

195. — Casteras (P. de). La société toulousaine à la fin du xviiie siècle (l'ancien régime et la Révolution). In-8, viii-363 p. Toulouse, E. Privat.

196. — Caubert de Cléry (L.). Le rôle des Berts; liste des noms des notables familles franques d'origine catte. In-16, 32 p. Paris, Librairie des Bibliophiles.

197. — Caussou (A.). Montsegur. Prumiero partido :

Trencabel-Ramon Roger (1207-1267). In-16, 212 p. Foix, Gadrat aîné.

198. — CHAVANE (J.). Les grands régiments disparus : Carabiniers, Royal-Roussillon ; histoire du 11e cuirassiers, illustrée par M. Maurice de Castex, avec 28 reproductions de portraits d'après des documents authentiques. In-8, 376 p. Paris, Charavay.

199. — CHÉRUEL (A.). Lettres du cardinal Mazarin pendant son ministère. T. VI (septembre 1653-juin 1655). In-4, XIV-771 p. Paris, Impr. nationale.

(Collection de Documents inédits sur l'histoire de France.)

200. — CHOMTON (l'abbé). Saint Bernard et le château de Fontaine-lès-Dijon ; étude historique et archéologique ; ouvrage orné de plusieurs planches et figures. T. I. Grand in-8, VIII-204 p. Dijon, impr. de l'Évêché.

201. — CLÉMENT-JANIN (N.). Les vieilles maisons de Dijon. In-8, VIII-216 p., avec vignettes à l'en-tête de chaque chapitre. Dijon, Damidot.

202. — COMPAIN (L.). Étude sur Geoffroi de Vendôme. Grand in-8, XVI-296 p. Paris, Bouillon.

(Bibliothèque de l'École des hautes études.)

203. — Correspondance du marquis de Croix, capitaine général des armées de S. M. Catholique, vice-roi du Mexique (1737-1786). In-4, XII-343 p. et portraits. Nantes, Grimaud.

204. — COUANIER DE LAUNAY (l'abbé E.-L.). Légendaire ou vies des saints du diocèse de Laval. In-18 jésus, VIII-310 p. Laval, Chailland.

205. — COURAJOD (L.). La sculpture française avant la renaissance classique. Leçon d'ouverture du cours de l'histoire de la sculpture française professée à l'École du Louvre, le 11 décembre 1889. Grand in-8, 32 p., avec grav. Paris, Champion.

206. — COVILLE (A.). L'ordonnance cabochienne (26-

27 mai 1413), publiée avec une introduction et des notes. In-8, XII-207 p. Paris, Picard.

(Collection de textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'histoire.)

207. — COYECQUE (E.). L'hôtel-Dieu de Paris au moyen âge; histoire et documents. T. I : histoire de l'hôtel-Dieu; documents (1316-1552). In-8, 404 p. Paris, Champion.

(Documents publiés pour la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France.)

208. — DAMAS (Mme), marquise DE CUMONT. Recherches sur la noblesse du Périgord. In-8, 380 p. Périgueux, Mlle Fourgeaud; Niort, Clouzot; Paris, Champion.

209. — DELABORDE (H.-F.). Recherches critiques sur les premiers seigneurs de Joinville. In-8, 14 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de la Bibliothèque de l'École des chartes.)

210. — DELALAIN (P.). Étude sur le libraire parisien du XIIIe au XVe siècle, d'après les documents publiés dans le *Cartulaire de l'Université de Paris*. In-8, XLIII-77 p. Paris, impr. Delalain frères.

211. — DEMIAU. Historique du 5e régiment de ligne (1569-1890). In-8, 373 p. Caen, Brulfert.

212. — DEPEYRE (G.). Les ducs de Montpensier. Grand in-16, 97 p. Paris, Champion.

213. — DESDEVISES DU DEZERT (G.). Don Carlos d'Aragon, prince de Viane; étude sur l'Espagne du Nord au XVe siècle. In-8, XVI-455 p. Paris, Colin et Cie.

214. — DESJARDINS (A.). De l'origine des capitulations dans l'empire ottoman. In-8, 13 p. Paris, Picard.

(Extrait du Compte rendu de l'Académie des sciences morales et politiques.)

215. — DIEFFENBACH (Ferd.). Der franzœsische Einfluss in Deutschland unter Ludwig XIV, und der Widerstand der kurbrandenburgischen und kursæchsischen Politik. In-8, V-132 p. Dresden, Œhlmann.

216. — DOUMERT (A.). La dentelle; origines, histoire, fabrication, lieux de production en France et à l'étranger. Petit in-8, 143 p., avec grav. Paris, Lecène, Oudin et Cie.

217. — DUCIS (l'abbé). Anne d'Este, duchesse de Genevois et de Nemours; ses obsèques à Annecy en 1607. In-8, 32 p. Annecy, Abry.

(Extrait de la Revue savoisienne.)

218. — DUTILLEUX (A.). Notice sur l'abbaye de Joyenval. In-8, 36 p., avec grav. Versailles, Cerf et fils.

219. — ESPINAY (G. D'). Le bailliage de Loudun. In-8, 39 p. et carte. Angers, impr. Lachèze et Dolbeau.

(Extrait des Mémoires de la Société nationale d'agriculture, sciences et arts d'Angers.)

220. — ESPINAY (G. D'). Les réformes de la coutume de Touraine au XVIe siècle. In-8, VIII-246 p. Tours, Péricat.

221. — FAGE (E.). Variétés limousines; portraits du vieux temps (Mme de Loges, Eustorg de Beaulieu, Pierre de Montmaur, Pierre de Besse). In-18 jésus, IX-320 p. Paris, Ollendorf.

222. — FAGOT (P.). Folklore du Lauraguais. Première partie : chants spéciaux, poésies pastorales, pastourelles, poésies religieuses, noëls. In-8, 48 p. Albi, impr. Amalric.

223. — FAURE (A.). Les Français en Cochinchine au XVIIIe siècle : Mgr Pigneau de Behaine, évêque d'Adran, avec un portrait de l'évêque d'Adran. In-8, 258 p. Paris, Challamel.

224. — FENOUILLET (F.). Histoire de la ville de Seyssel (Ain et Haute-Savoie) depuis son origine jusqu'à nos jours. In-8, 299 p. Annemasse, Chambet; Seyssel, Martel.

225. — GÉLIS-DIDOT (P.) et H. LAFFILLÉE. La peinture décorative en France du XIe au XIVe siècle. In-fol., XIII-114 p., avec fig. et 50 pl. hors texte. Paris, libr. des Imprimeries réunies.

226. — GERBEAU (l'abbé J.-B.). Essai historique sur la

baronnie de Pujols en Agenais. Grand in-8, VII-576 p. Agen, Roche; Villeneuve-sur-Lot, Glady.

227. — GLANVILLE (L. DE). Histoire du prieuré de Saint-Lô de Rouen : ses prieurs, ses privilèges, ses revenus, d'après les documents authentiques tirés des archives de la Seine-Inférieure. 2 vol. Grand in-8. T. I, XVI-460 p. et planches; t. II, 521 p. et planche. Rouen, Cagniard.

228. — GROUCHY (vicomte DE). Pierre le Grand à Paris en 1717, suivi de : Un privilège pour la foire Saint-Laurent (1717). In-8, 8 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait du Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France.)

229. — GUIRAUD (L.). Les fondations du pape Urbain V à Montpellier : le monastère Saint-Benoît et ses diverses transformations depuis son érection en cathédrale en 1536; étude archéologique, accompagnée d'un plan du monastère au XVIe siècle. In-8, V-274 p. et planche. Montpellier, impr. Martel aîné.

230. — GUNDLACH (Wilh.). Der Streit der Bisthümer Arles und Vienne um den Primatus Galliarum. In-8, XXII-294 p. Hannover, Hahn.

231. — HAVET (J.). Les couronnements des rois Hugues et Robert. In-8, 8 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de la Revue historique.)

232. — LA FERRIÈRE (H. DE). Marguerite d'Angoulême; une véritable abbesse de Jouarre. In-18 jésus, IV-347 p. Paris, C. Lévy.

233. — LAMBERT (G.). Histoire de Toulon. Première partie : depuis les origines de la ville jusqu'à la réunion définitive de la Provence à la France (1487). T. II. In-8, 460 p. Toulon, impr. du Var.

234. — LANGLOIS (Ch.-V.). Formulaires de lettres du XIIe, du XIIIe et du XIVe siècle. In-4, 22 p. Paris, Klincksieck.

(Tiré des Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale.)

235. — Leblanc (E.). Les origines de la ville de Mayenne, son château, son église, et la croisade mayennaise de 1158. In-18 jésus, 43 p. Mayenne, Poirier-Bealu.

236. — Ledain (B.). Jeanne d'Arc à Poitiers. In-8, 15 p. Saint-Maixent, impr. Reversé.

(Extrait de la Revue poitevine et saintongeaise.)

237. — Loménie (L. de). Les Mirabeau; nouvelles études sur la société française au xviiie siècle. Deuxième partie, continuée par son fils. T. IV et V. In-8, 519 et 510 p. Paris, Dentu.

238. — Longin (E.). Procès-verbaux de la visite de l'église collégiale de Notre-Dame de Beaujeu et analyse de l'inventaire des archives du chapitre. In-8, xlii-143 p. Lyon, Vitte, Brun; Paris, Lechevalier.

239. — Mallat (A.). Vichy à travers les siècles; recherches historiques et bibliographiques. T. I: de l'époque celtique au xviiie siècle; orné de 40 portraits, gravures ou reproductions. In-8, vii-350 p. et planches. Vichy, Bougarel.

240. — Mandrot (B. de). Quel est le véritable auteur de la Chronique anonyme de Louis XI dite la Scandaleuse? In-8, 5 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de la Bibliothèque de l'École des chartes.)

241. — Marcus (l'abbé E.). Étude historique sur Saint-Barthélemy-en-Beaulieu (Seine-et-Marne). In-8, vi-131 p. Coulommiers, impr. Brissot.

242. — Prou (M.). Note sur le peuple gaulois des Antobroges. In-8, 6 p. Paris, Impr. nationale.

(Extrait des Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.)

243. — Puech (A.). Un Nîmois oublié : le pamphlétaire Guillaume de Reboul (1564-1611); étude biographique d'après des documents inédits. In-8, 100 p. Nîmes, Grimaud; Catelan.

244. — Puymaigre (comte de). Jeanne d'Arc au théâtre (1430-1890). In-18 jésus, ii-119 p. Paris, Savine.

245. — RABILLON (V.). Les empereurs provinciaux des Gaules et les invasions de la fin du IIIe siècle. In-8, 62 p. Rennes, impr. Laurent et Cie.

(Extrait des Mémoires de la Société archéologique d'Ille-et-Vilaine.)

246. — RÉBOUIS (H.-E.). Les coutumes de l'Agenais : Nomdieu, Sauvagnas. In-8, 40 p. Paris, Larose et Forcel.

(Extrait de la Nouvelle revue historique de droit français et étranger.)

247. — REINACH (Th.). Le premier siège entrepris par les Francs. In-8, 15 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

248. — RENARD DE LA FERRIÈRE. Le R. P. de la Ferrière, visiteur général des Barnabites (1688-1760) ; mémoires de sa vie, précédés d'une notice historique. In-8, IX-82 p. et portrait. Tours, Péricat.

249. — REQUIN (l'abbé). L'imprimerie à Avignon en 1444. In-8, 20 p. et planche. Paris, Picard.

250. — RÉVEILLÉ DE BEAUREGARD. Promenades dans la ville d'Arles et dans ses environs; ouvrage suivi d'un dictionnaire explicatif des abréviations épigraphiques des anciens monuments. In-8, XI-205 p. Aix, impr. Nicot.

251. — RICHARD (E.). Histoire de l'hôpital de Bicêtre (1250-1791), une des maisons de l'hôpital général de Paris. In-8, 158 p. et grav. Paris, Steinheil.

252. — SERVIER. Le Val-de-Grâce ; histoire du monastère et de l'hôpital militaire. In-8, 128 p. Paris, Masson.

253. — SICKEL (Th. VON). Liber diurnus Romanorum Pontificum, ex unico codice Vaticano. In-8, XCII-220 p. et planches. Wien, Gerold.

254. — STEIN (H.). Recherches sur la topographie gâtinaise. I : une localité disparue (Quinquempoix) ; l'étymologie véritable de Montereau-Fault-Yonne. Grand in-8, 22 p. Paris, Picard.

(Extrait des Annales de la Société historique et archéologique du Gâtinais.)

255. — STEIN (H.). Jean Goujon et la maison de Diane

de Poitiers à Etampes. In-8, 19 p., avec gravures. Fontainebleau, Laurens.

(Extrait des Annales de la Société historique et archéologique du Gâtinais.)

256. — STEIN (H.). Pierres tombales du musée municipal de Saint-Germain-en-Laye. In-8, 11 p. Versailles, impr. Cerf et fils.

(Extrait du Bulletin de la Commission des antiquités et des arts de Seine-et-Oise.)

257. — TARDIEU (A.) et BOYER (A.). Histoire illustrée des villes d'Auzances et de Crocq, dans le pays de Combraille (département de la Creuse), suivie d'un dictionnaire historique et archéologique des communes, paroisses, églises, chapelles, prieurés, commanderies, châteaux, fiefs, etc., compris dans ces deux cantons. In-32, 190 p., avec grav. Le Puy, impr. Marchessou fils.

258. — VANNIER (F.) et J. PLOYER. Essai historique sur le château et sur le couvent de Chemilly. In-8, 146 p. Vesoul, impr. administrative de l'Est.

259. — VERNE (l'abbé S.). Sainte Eusébie, abbesse, et ses quarante compagnes martyres à Marseille. Grand in-8, VIII-700 p. et grav. Marseille, Impr. marseillaise.

260. — Vie de la bienheureuse Mère Jeanne-Françoise Frémyot de Chantal, fondatrice de l'ordre de la Visitation-Sainte-Marie, d'après les mémoires de la Mère Françoise-Madeleine de Chaugy, secrétaire de la sainte et cinquième supérieure du premier monastère d'Annecy. In-8, 206 p., avec grav. Lille, libr. de la Société de Saint-Augustin.

261. — VIOLLET (P.). Mémoire sur la Tanistry. In-4, 45 p. Paris, Klincksieck.

(Extrait des Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.)

262. — WIESENER (L.). Le Régent, l'abbé Dubois et les Anglais, d'après les sources britanniques. In-8, XII-519 p. Paris, Hachette et Cie.

PROCÈS-VERBAL

DE LA

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE,

TENUE LE 1er DÉCEMBRE 1891,

A l'École des chartes, à quatre heures un quart,

SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. LÉON GAUTIER, PRÉSIDENT.

(Procès-verbal adopté dans la séance du 5 janvier suivant.)

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la séance précédente; la rédaction en est approuvée par le Conseil.

M. le président annonce que la Société a eu le regret de perdre un de ses membres, M. le baron Dunoyer de Noirmont, ancien secrétaire d'ambassade, mort à l'âge de quarante-huit ans.

Publications adressées à la Société.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES. — *Revue historique*, novembre-décembre 1891. — *Bulletin de la Société bibliographique*, novembre 1891. — *Revue de l'Évolution*, 15 novembre 1891. — *The New-England historical and genealogical register*, octobre 1891.

SOCIÉTÉS SAVANTES. — *Mémoires de la Société d'agriculture, sciences et arts centrale du département du Nord séant à Douai*, 2e série, t. XV, et 3e série, t. II. — *Revue agricole, industrielle, littéraire et artistique*, publiée par la Société d'agriculture, sciences et arts de l'arrondissement de Valenciennes, année 1890, janvier-août 1891.

Bulletins de l'Académie royale de Belgique, t. XVII-XXI (1889-1891). — *Histoire des troubles des Pays-Bas, par messire Renon de France*, publiée par M. Charles Piot, t. II et III. — *Relations politiques des Pays-Bas et de l'Angleterre sous le règne de Philippe II*, publiées par M. le baron Kervyn de Lettenhove, t. VIII, IX et X. — *Correspondance du cardinal de Granvelle*, publiée par M. Ch. Piot, t. VII et VIII. — *Cartulaire des comtes de Hainaut*, publié par Léop. Devillers, t. IV. — *Table chronologique concernant l'histoire de la Belgique*, par Alph. Wauters, t. VII, 2e partie. —

Annuaire de l'Académie royale de Belgique, années 1890 et 1891. — *Compte rendu des séances de la Commission royale d'histoire,* 4e série, t. XVI, 2e à 4e bulletin; t. XVII, 1er à 4e bulletin. — *Catalogue des livres de la Bibliothèque de l'Académie royale,* 2e partie, 3e fascicule. — *Biographie nationale,* t. X, 2e et 3e fascicules; t. XI, 1er et 2e fascicules. — *Nécrologe de l'église Saint-Jean (Saint-Bavon) à Gand, du XIIIe au XVIe siècle,* par Napoléon de Pauw.

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

Chroniques d'Amadi et de Strambaldi, publiées par M. René de Mas Latrie, chef de bureau au Ministère de l'instruction publique. 1re partie : *Chronique d'Amadi.* In-4. Paris, Impr. nationale. — *Dictionnaire topographique du département de la Marne,* par M. Aug. Longnon. In-4. Paris, Impr. nationale. — *Dictionnaire topographique du département de la Drôme,* par M. J. Brun-Durand. In-4. Paris, Impr. nationale. — *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France; Départements,* t. XIII. In-8. Paris, Plon, Nourrit et Cie. — *Strasbourg et Bologne; recherches biographiques et littéraires sur les étudiants alsaciens immatriculés à l'université de Bologne de 1289 à 1562,* par P. Ristelhuber. In-8. Paris, E. Leroux.

Correspondance.

M. le baron de Schickler, MM. de Barthélemy, Rocquain, Delisle, Meyer, Siméon Luce expriment leur regret de ne pouvoir assister à la séance.

Le secrétaire donne lecture d'une lettre de M. Coville, professeur d'histoire à la Faculté des lettres de Lyon et membre de la Société, sur les publications désignées pour le concours de l'agrégation d'histoire. — Cette lettre est renvoyée au Comité des fonds, avec mission de répondre à M. Coville dans le sens indiqué par le Conseil.

Travaux de la Société.

État des impressions à l'imprimerie Lahure :

Chroniques de J. Froissart. T. IX. Pas de changement.

Imprimerie Daupeley-Gouverneur :

Annuaire-Bulletin. Feuille 9 en pages. — 2e partie. Une feuille et demie en placards.

Histoire universelle d'Agrippa d'Aubigné. T. VI. Feuilles 1 à 3 tirées ; feuilles 4 et 5 en placards.

Extraits des Auteurs grecs. T. VI. Feuilles 9 et 10 tirées ; feuille 11 en placards.

Brantôme, sa vie et ses écrits. Pas de changement.

Mémoires de Villars. T. IV. Feuilles 18 à 20 tirées ; feuilles 21 à 23 en placards.

Mémoires de Du Plessis-Besançon. Feuilles 14 à 16 tirées ; feuilles 17 à 19 en placards.

Vie de G. le Maréchal. T. I. Feuilles 17 et 18 tirées ; feuille 19 en pages. On compose la suite.

L'ordre du jour ne portant aucune affaire à discuter, la séance est levée à cinq heures.

PRIX DÉCERNÉS PAR L'INSTITUT AUX OUVRAGES HISTORIQUES.

L'Académie française, dans sa séance annuelle du 19 novembre 1891, a décerné les prix suivants :

PRIX GOBERT. — Premier prix, à M. Arthur Chuquet, pour ses derniers ouvrages intitulés : *Jemmapes* et *la Trahison de Dumouriez*.

Second prix, à M. Alfred Baudrillart, pour les deux premiers volumes de son ouvrage sur *Philippe V et la cour de France*.

PRIX THÉROUANNE. — Prix de 2,000 fr., à M. Jules Lair, pour son histoire de *Nicolas Foucquet*. — Prix de 1,500 fr., à M. Ach. Luchaire, pour son étude sur *les Communes françaises à l'époque des Capétiens directs*.

— Médaille de 500 fr., à M. V.-M. Luzel, pour les deux derniers volumes des *Chansons populaires de la Basse-Bretagne*. — Mention à M. Adrien Maggiolo, pour son étude intitulée : *Pozzo di Borgo; Corse, France et Russie*.

PRIX MARCELIN GUÉRIN. — Quatre prix de 1,000 fr. : l'un, à M. Ernest Daudet, pour sa nouvelle étude sur l'histoire de l'émigration intitulée : *Coblentz* (1789-1793); le second, à M. Virgile Rossel, auteur d'une *Histoire littéraire de la Suisse romande depuis les origines jusqu'à nos jours*; le troisième, à M. l'abbé Delarc, pour son ouvrage sur *Saint Grégoire VII et la réforme de l'Église au XI*e *siècle;* le quatrième, à M. Léon Séché, pour son étude sur *les Derniers Jansénistes depuis la ruine de Port-Royal jusqu'à nos jours* (1710-1870). — Trois prix de 1,500 fr. : l'un, à M. Paul Gaulot, auteur d'un ouvrage intitulé : *la Vérité sur l'expédition du Mexique;* le second, à M. Louis Gonse, auteur d'un ouvrage sur *l'Art gothique;* le troisième, à M. A. Morel-Fatio, pour ses *Études sur l'Espagne*.

PRIX MONTYON. — Prix de 2,000 fr., à M. l'abbé Lebarq, pour son *Histoire critique de la prédication de Bossuet*. — Deux prix de 1,500 fr. : l'un, à M. Samuel Rocheblave, pour son *Essai sur le comte de Caylus*; l'autre, à Mlle Blaze de Bury, auteur d'un livre intitulé : *Un divorce royal, Anne de Boleyn*. — Deux prix de 1,000 fr. : l'un, à M. Eugène Rigal, pour son étude sur *Alexandre Hardy et le théâtre français à la fin du XVI*e *siècle;* l'autre, à M. A. Lebreton, auteur d'un ouvrage sur *le Roman au XVII*e *siècle*.

L'Académie des inscriptions et belles-lettres, dans sa séance annuelle du 6 novembre 1891, a décerné les prix suivants :

PRIX GOBERT. — Premier prix, à M. Paul Fournier,

pour son ouvrage intitulé : *le Royaume d'Arles et de Vienne (1138-1378); étude sur la formation territoriale de la France dans l'est et le sud-est.*

Second prix, à M. Ulysse Robert, pour son *Bullaire* et son *Histoire du pape Calixte II.*

Antiquités de la France. — La première médaille est décernée à M. Camille Jullian, pour son ouvrage sur les *Inscriptions romaines de Bordeaux.*

La seconde médaille, à M. Ernest Mercier, auteur d'une *Histoire de l'Afrique septentrionale depuis les temps les plus reculés jusqu'à la conquête française.*

La troisième médaille, à M. Alfred Jeanroy, pour son ouvrage intitulé : *les Origines de la poésie lyrique en France au moyen âge.*

La quatrième médaille, à M. Forestier, éditeur du *Livre des comptes des frères Bonis*, marchands montalbanais.

Première mention, à M. Joseph Roman, pour son *Tableau historique du département des Hautes-Alpes ;* la seconde, à M. Victor Mortet, pour son étude sur *Maurice de Sully ;* la troisième, à M. Guibert, pour son travail intitulé : *la Commune de Saint-Léonard-de-Noblat au XIII*e *siècle ;* la quatrième, à M. Jules de Lahondès, pour son étude archéologique sur *l'Église Saint-Étienne, cathédrale de Toulouse ;* la cinquième, à M. Nizier du Puitspelu (M. Tisseur), pour son *Dictionnaire étymologique du patois lyonnais ;* la sixième, à M. Joseph Roux, auteur d'une *Histoire de l'abbaye de Saint-Acheul-lez-Amiens.*

L'Académie des sciences morales et politiques, dans sa séance annuelle du 28 novembre 1891, a décerné les prix suivants :

PRIX AUDIFFRED. — Prix de 1,500 fr., à M. Léon Marlet, auteur d'une étude sur *le Comte de Montgomery*.

PRIX LE DISSEZ DE PENANRUN, décerné à M. Albert Waddington, pour son ouvrage intitulé : *l'Acquisition de la couronne de Prusse par les Hohenzollern*.

PRIX WOLOWSKI. — Récompense de 500 fr., à M. Salefranque, auteur d'une étude intitulée : *le Timbre à travers l'histoire*.

II.

BIBLIOGRAPHIE.

263. — AGUESSE (L.). Histoire de l'établissement du protestantisme en France, contenant l'histoire politique et religieuse de la nation depuis François Ier jusqu'à l'Édit de Nantes (t. I et II). Deux vol. in-8. T. I (1515-1560), 602 p.; t. II (1560-1574), 571 p. Paris, Fischbacher.

264. — ALLARD (P.). Le Domaine rural du ve au IXe siècle. In-8, 19 p. Paris, impr. Levé.

(Extrait de la Réforme sociale.)

265. — ALOUIS (V.) et L. HERVÉ. Lucé et ses environs aux XVIIe et XVIIIe siècles. In-8, IX-113 p. Mamers, Fleury et Dangin.

266. — ARMAILLÉ (D'). La comtesse d'Egmont, fille du maréchal de Richelieu (1740-1773), d'après ses lettres inédites à Gustave III. In-18 jésus, x-307 p. Paris, Perrin et Cie.

267. — AUDIAT (L.). Un curé de Jarnac thaumaturge au XVIIIe siècle; note et documents. In-8, 63 p. La Rochelle, Mme Mortreuil; Paris, Picard.

(Publication de la Société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis.)

268. — BABEAU (Albert). Le maréchal de Villars gou-

verneur de Provence, d'après sa correspondance inédite. In-8, xi-306 p. Paris, Firmin-Didot et Cie.

C'est dans les papiers des Lebret, intendants de Provence, que notre confrère a trouvé les matériaux de cette étude toute nouvelle sur Villars; mais la substance seule des pièces a servi à établir les plans principaux d'un tableau d'histoire administrative, et l'auteur a tenu très courtoisement à réserver les textes eux-mêmes (57 lettres de Villars) à M. le marquis de Vogüé et à notre nouvelle édition, où ils trouveront place dans le dernier volume. Adaptant à son étude le même plan qu'il avait déjà suivi avec tant de succès dans diverses monographies du XVIIIe siècle, M. Babeau nous montre d'abord ce que le gouverneur d'un grand pays d'États comme la Provence pouvait être à côté d'un intendant et des fonctionnaires provinciaux; puis, quelles furent les principales questions ou affaires dont Villars eut à s'occuper de 1712 à 1733, soit dans la province même, soit à la cour et au Conseil. C'est, par ce côté, tout un chapitre de l'histoire de Marseille et de la Provence, plein de détails instructifs, que notre confrère met en lumière avec son habileté ordinaire. Voici sa conclusion : « Chez Villars, le guerrier est supérieur au diplomate, le diplomate à l'homme d'Etat et à l'administrateur; mais l'étude de sa correspondance nous fait voir comment les fonctions d'un gouverneur de province pouvaient être exercées par un grand homme, sur la physionomie duquel elle jette quelques lueurs nouvelles. »

A. B.

269. — Ballu (C.). De la suzeraineté des comtes d'Anjou sur le Gâtinais. In-8, 30 p. Fontainebleau, impr. Bourges.

270. — Barbaud (R.). Notice sur le château de Bressuire en Poitou, précédée d'une lettre-préface par Maurice Du Seigneur. In-8, 20 p., avec plan et vue cavalière du château de Bressuire. Paris, Gastinger.

271. — Beaurepaire (Ch. de). Notes sur les juges et les assesseurs du procès de condamnation de Jeanne d'Arc. In-8, 135 p. Rouen, impr. Cagniard.

272. — Berlin (l'abbé L.-T.). Histoire de Chéroy (département de l'Yonne). In-16, 212 p. et planches. Paris, Vic et Amat.

273. — Bernier (l'abbé P.-D.). Essai sur le tiers état

rural, ou les Paysans de Basse-Normandie au XVIIIe siècle. In-8, XVI-317 p. Mayenne, impr. Nézan.

274. — BERTHET (A.). Nos faux moralistes, ou les fameuses Maximes de la Rochefoucauld; ouvrage précédé d'une notice par Abel Jacquin. T. I. In-18 jésus, XXXVI-167 p. Paris, May et Motteroz.

275. — BERTRAND (J.). Blaise Pascal. In-8, XIV-405 p. Paris, Calmann Lévy.

276. — BEUGNET (l'abbé A.). Étude biographique et critique sur dom Remi Ceillier. In-8, 64 p. Bar-le-Duc, impr. Contant-Laguerre.

(Extrait des Mémoires de la Société des lettres, sciences et arts de Bar-le-Duc.)

277. — BIJVANCK (W.-G.-C.). Un poète inconnu de la société de François Villon : le Grant Garde derrière, poème du XVe siècle, publié avec introduction, glose et index, suivi d'une ballade inédite de François Villon à sa dame. In-8, 16 p. Paris, Champion.

278. — BLAMPIGNON (E.-A.). Massillon; supplément à son histoire et à sa correspondance. In-12, IV-69 p. Paris, Leday et Cie.

279. — BLOCH (F.) et A. MERCKLEIN. Les rues de Paris; histoire des rues, ruelles, carrefours, passages, impasses, quais, ponts et monuments de Paris (IIIe arrondissement); dessins inédits hors texte et illustrations sous la direction artistique de M. V.-A. Poirson. Grand in-4 à 2 col., p. 60 à 152. Paris, Nadaud et Cie.

280. — BOMBAL (E.). Notes et documents pour servir à l'histoire de la maison de Saint-Chamans (récit généalogique à ses enfants, par le marquis Antoine-Marie-Hippolyte de Saint-Chamans). Grand in-8, 82 p., avec planche et tableaux. Tulle, impr. Crauffon.

281. — BORGNET (l'abbé A.). B. Alberti Magni, Ratisbonensis episcopi, ordinis Prædicatorum, opera omnia, ex editione Lugdunensi religiose castigata, et pro auctoritatibus

ad fidem vulgatæ versionis accurratiorumque patrologiæ textuum revocata, auctaque B. Alberti vita ac bibliographia operum a PP. Quetif et Echard exaratis, etiam revisa et locupletata cura ac labore Augusti Borgnet, sacerdotis, insignis basilicæ Sancti Remigii Remensis vicarii. Sept vol. grand in-8 à 2 col. Volumen primum, LXIX-824 p., avec gravure; volumen secundum, 756 p.; volumen tertium, 673 p.; volumen quartum, 839 p.; volumen quintum, 759 p.; volumen sextum, 802 p.; volumen septimum, 694 p. Paris, Vivès.

282. — BORREL (l'abbé J.-E.). Notice biographique sur Pierre de Tarentaise, devenu pape sous le nom d'Innocent V; communication faite au congrès de Chambéry en 1890. In-8, 20 p. Chambéry, impr. Drivet.

283. — BOUCHARD (L.). Système financier de l'ancienne monarchie (administration générale; recettes; dépenses; contrôle). In-8, 506 p. Paris, Guillaumin et Cie.

284. — BOUCHOT (H.). Les livres à vignettes du XVe au XVIIIe siècle (l'histoire et l'art dans le livre; idée d'une collection documentaire; moyens d'y parvenir). In-18 jésus, 96 p., avec grav. Paris, Rouveyre.

285. — BOURGEOIS (Émile). Alberoni, Mme des Ursins et la reine Élisabeth Farnèse, d'après des documents inédits. In-8, 46 p. Paris, Alphonse Picard.

(Extrait du Compte rendu de l'Académie des sciences morales et politiques.)

M. Bourgeois s'est proposé de faire, pour le cardinal Alberoni, un sévère contrôle des jugements de Saint-Simon pareil à celui que Chéruel et M. Geffroy ont si heureusement mené à bonne fin pour le cardinal Dubois et pour Mme de Maintenon, ou le R. P. Bliard pour le P. Le Tellier. Une mission du ministère lui a permis d'aller consulter la correspondance diplomatique d'Alberoni à Naples, dans les papiers des Farnèse, puis de retrouver à Plaisance, dans le collège San-Lazaro fondé par le cardinal lui-même, une liasse de lettres familières qu'il adressa, de 1703 à 1747, au comte Rocca, principal ministre des ducs de Parme. A l'aide de ces derniers documents, il a pu « suivre à loisir toute la vie d'Alberoni, les détours, les arrêts brusques, les retours savamment ménagés de sa fortune, la continuité de ses desseins. » L'intention de M. Bourgeois

est de publier intégralement les textes, et, en attendant l'impression, il a communiqué à l'Académie un mémoire sur la part capitale prise par Alberoni, en 1714, à « l'union intime des Farnèse de Parme et des Bourbons d'Espagne contre les Allemands, pour la délivrance de l'Italie, » c'est-à-dire au second mariage de Philippe V et à la fameuse disgrâce de Mme des Ursins. Saint-Simon, trente ans plus tard, avouait « de bonne foi » que personne n'avait jamais pu savoir de quelles voies, de quel instrument Louis XIV et Mme de Maintenon s'étaient servis pour renverser la favorite. La vérité, maintenant établie par M. Bourgeois, est que toute l'affaire fut préparée, sans que Versailles en sût rien, non plus que Madrid, dans les tête-à-tête que la reine eut avec son compatriote au cours du voyage entre Pampelune et Xadraque. L'exécution faite, le pouvoir passa entre leurs mains. A. B.

286. — BOUSSEY (A.). La Franche-Comté sous Louis XIV; essai d'histoire politique et administrative. In-8, 358 p. Besançon, impr. Jacquin.

287. — BOUVY (E.). Paris et la société philosophique en 1766, d'après la correspondance d'un voyageur italien. In-8, 21 p. Paris, Leroux.

(Extrait des Annales de la Faculté des lettres de Bordeaux.)

288. — BULLIAT (dom A.-M.). Chartreuse de Seillon, près de Bourg-en-Bresse. In-18 jésus, 356 p. et planches. Neuville-sous-Montreuil, impr. Duquat.

289. — CADIER (L.). Essai sur l'administration du royaume de Sicile sous Charles Ier et Charles II d'Anjou. In-8, VIII-310 p. Paris, Thorin.

290. — CARAVEN-CACHIN (A.). Les origines de Gaillac: le cimetière mérovingien du Gravas (nouvelles découvertes d'objets antiques). In-8, 32 p. Gaillac, Dugourc.

291. — CAREL (P.). Une descendance normande de Pierre d'Arc, chevalier du Lys, frère de la Pucelle d'Orléans. In-4, 40 p., avec armoiries. Lyon, impr. Vitte.

292. — Cartulaire de Héronval, publié par le Comité archéologique de Noyon. In-4, XI-110 p. Noyon, impr. Andrieux.

293. — Cartulaire ou histoire diplomatique de saint Domi-

nique, avec illustrations documentaires. Deux fascicules in-8. 1er fascicule, 144 p.; 2e fascicule, p. 145 à 288. Paris, impr. Goupy et Jourdan.

(Extrait de l'Année dominicaine.)

294. — CASTAN (A.). La conquête de Tunis en 1535, racontée par deux écrivains franc-comtois (Antoine Perrenin et Guillaume de Montoiche); mémoire lu à la Société d'émulation du Doubs, dans sa séance publique du 19 décembre 1889. In-8, 64 p. Besançon, impr. Dodivers et Cie.

295. — CASTAN (A.). La rivalité des familles de Rye et de Granvelle au sujet de l'archevêché de Besançon (1544-1586); étude accompagnée de documents inédits sur l'ambassadeur François Bonvalot, sur son neveu, le cardinal de Granvelle, sur leur protégé, l'évêque François Richardot, et sur le cardinal Claude de la Baume. In-8, 119 p. et pl. Besançon, impr. Dodivers et Cie.

(Extrait des Mémoires de la Société d'émulation du Doubs.)

296. — CASTEX (l'abbé R.). Sainte Livrade; étude historique et critique : sa vie, son martyre, ses reliques et son culte. In-8, 265 p., avec vignettes. Lille, Desclée, de Brouwer et Cie.

297. — CAT (E.). Essai sur la province romaine de Maurétanie césarienne. Grand in-8, XVI-314 p. Paris, Leroux.

298. — Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France. Départements. T. XVII : Cambrai; par Auguste Molinier, conservateur à la bibliothèque Sainte-Geneviève. In-8, XXIV-599 p. Paris, Plon, Nourrit et Cie.

299. — CERF (l'abbé C.). Baptême de Clovis : en quel endroit de Reims, au Ve siècle, était placé le baptistère? In-8, 28 p. et plan. Reims, impr. Monce.

300. — CHANOINE-DAVRANCHES (C.). Le fief d'Avrilly et ses seigneurs. In-8, 367 p. et planches. Rouen, impr. Cagniard.

301. — Chartularium Universitatis Parisiensis, sub aus-

piciis consilii generalis Facultatum, Parisiensium ex diversis bibliothecis tabulariisque collegit et cum authenticis chartis contulit Henricus Denifle, O. P., in archivo Apostolicæ Sedis Romanæ vicarius, Academiæ scientiarum Vindobonensis socius, auxiliante Æmilio Chatelain, bibliothecæ Universitatis in Sorbona conservatore adjuncto. Tomus II. Sectio prior : ab anno 1286 usque ad annum 1350. In-4, XXIII-810 p. Paris, Delalain.

302. — CHENEVIÈRE (Ad.). Les œuvres poétiques de M. Bertaut, évesque de Sées, abbé d'Aunay, premier aumosnier de la royne, publiées d'après l'édition de 1620, avec introduction, notes et lexique. In-18, LXIV-562 p. Paris, Plon, Nourrit et Cie.

303. — CHEVALIER (l'abbé U.). Description analytique du cartulaire du chapitre de Saint-Maurice de Vienne. In-8, 88 p. Valence, impr. Céas et fils.

304. — CLAUDIN (A.). Les origines de l'imprimerie à Reims; les trois premiers imprimeurs : Claude Chaudière, Nicolas Trumeau, Nicolas Bacquenois. In-8, 24 p. Paris, Claudin.

(Extrait du Bulletin du Bibliophile.)

305. — CLÉDAT (L.). Les grands écrivains français. — Rutebeuf. In-18 jésus, 204 p. et planche. Paris, Hachette et Cie.

306. — CLERCQ (H. DE). Notice historique sur Cerny (Seine-et-Oise). Grand in-8, 116 p. Paris, Lechevalier.

(Extrait des Annales de la Société historique et archéologique du Gâtinais.)

307. — COLOMEZ (l'abbé). Histoire de la province et comté de Bigorre, écrite vers 1735, publiée pour la première fois et annotée par l'abbé Ferdinand Duffau, directeur au grand séminaire de Tarbes. In-8, XXVIII-285 p. Paris, Champion.

308. — CONSTANS (L.). Le roman de Thèbes, publié d'après tous les manuscrits. Deux vol. in-8. T. I, 517 p.; t. II, CLXIX-408 p. Paris, Firmin-Didot et Cie.

(Publication de la Société des Anciens textes français.)

309. — CONTADES (comte G. DE) et MACÉ (abbé). Canton de Carrouges; essai de bibliographie cantonale. In-18, XVI-129 p. Paris, Champion.

310. — COURTEAUX (H.). La fuite et les aventures de Pierre de Craon en Espagne, d'après des documents inédits des archives d'Aragon. In-8, 18 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de la Bibliothèque de l'École des chartes.)

311. — DANGIBEAUD (C.). Études historiques : la maison de Rabaine. In-8, 182 p., avec vignettes. La Rochelle, impr. Texier.

(Publication de la Société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis.)

312. — DARGENTY (G.). Antoine Watteau. In-4, 143 p., avec 68 gravures dans le texte et sept gravures hors texte tirées en sanguine. Paris, librairie de l'Art.

313. — DAUCHEZ. Essai de sigillographie : saint Luc, patron des anciennes Facultés de médecine. In-8, 35 p. avec figures. Paris, Poussielgue.

314. — DAVID (A.). Alexis-Jean de Lascaris d'Urfé, marquis du Chastellet; documents historiques sur le Forez. In-8, 28 p. et gravures. Roanne, impr. Chorgnon et Bardiot.

315. — DEFER (l'abbé E.). Histoire de Bagneux (canton d'Anglure, arrondissement d'Épernay). In-8, 161 p. Châlons-sur-Marne, Thouille.

316. — DELACHENAL (R.). Une clause de la paix d'Arras; les conseillers bourguignons dans le parlement de Charles VII. In-8, 8 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait du Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France.)

317. — DELARC (l'abbé O.). Saint Grégoire VII et la réforme de l'Église au XIe siècle. T. III et dernier. In-8, 643 p. Paris, Retaux-Bray.

318. — DELAUNEY. Le lieutenant général Bigot, vicomte de Morogues, inspecteur général de l'artillerie de marine (1706-1781). In-8, 52 p. et portrait. Paris, Impr. nationale.

319. — Delisle (L.). Anciennes traductions françaises du traité de Pétrarque sur les Remèdes de l'une et l'autre fortune. In-4, 36 p. Paris, Klincksieck.

(Tiré des Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale et autres bibliothèques.)

320. — Delisle (L.). Notes sur le département des Imprimés de la Bibliothèque nationale (septembre 1891). In-8, 65 p. Paris, Champion.

(Extrait de la Bibliothèque de l'École des chartes.)

321. — Delisle (L.). Notice sur la chronique d'un anonyme de Béthune du temps de Philippe-Auguste. In-4, 37 p. Paris, Klincksieck.

(Tiré des Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale.)

322. — Desdevises du Dézert (G.). Lettres de Servat Loup, abbé de Ferrières; texte, notes et introduction. In-8, 247 p. Paris, Vieweg.

323. — Des Roberts (F.). Le cardinal de Lattier de Bayane, d'après ses souvenirs inédits (1739-1818). In-8, 103 p. Nancy, Sidot frères; Paris, Picard.

(Extrait des Mémoires de l'Académie de Stanislas.)

324. — Dewez (l'abbé J.). Histoire de l'abbaye de Saint-Pierre d'Hasnon. Grand in-8, xvi-583 p. et planches. Lille, impr. de l'Orphelinat de Dom Bosco.

325. — Digard (G.). La Papauté et l'étude du droit romain au xiiie siècle, à propos de la fausse bulle d'Innocent IV : « Dolentes. » In-8, 41 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de la Bibliothèque de l'École des chartes.)

326. — Doniol (H.). Histoire de la participation de la France à l'établissement des États-Unis d'Amérique; correspondance diplomatique et documents. T. IV. In-4, xii-722 p., avec portraits et fac-similé hors texte. Paris, Picard.

327. — Duchesne (l'abbé L.). Le Liber diurnus et les élections pontificales au viie siècle. In-8, 28 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de la Bibliothèque de l'École des chartes.)

328. — Duchesne (l'abbé L.). Mémoire sur l'origine des diocèses épiscopaux dans l'ancienne Gaule. In-8, 82 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait des Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France.)

329. — Dufour (A.). Les Maillard, seigneurs et barons du Bouchet, comtes de Tournon, etc.; notes généalogiques et documents, édités et annotés par François Mugnier, conseiller à la Cour d'appel de Chambéry. In-8, 158 p. Chambéry, impr. Ménard.

330. — Duhamel (L.). Documents sur la réunion d'Avignon et du Comtat-Venaissin à la France (1790-1791). In-8, 133 p. Paris, Picard.

331. — Du Tressay (l'abbé). Histoire des moines et des évêques de Luçon. Deux vol. in-8. T. II, 493 p.; t. III, vi-626 p. Paris, Lecoffre fils et Cie.

332. — Duval (L.). État de la généralité d'Alençon sous Louis XIV. In-4, xcvi-433 p. Alençon, Loyer-Fontaine.

333. — Engel (A.) et R. Serrure. Traité de numismatique du moyen âge. T. I : depuis la chute de l'empire romain d'Occident jusqu'à la fin de l'époque carolingienne; 645 illustrations dans le texte. Grand in-8, lxxxvii-352 p. Paris, Leroux.

334. — Espinay (G. d'). Un document inédit sur la coutume de Paris. In-8, 52 p. Paris, Larose et Forcel.

(Extrait de la Nouvelle revue historique de droit français et étranger.)

335. — Estat et compte de l'eschange faict entre le roy Philippe et messire Jean de Joinville, seigneur de Vaucouleurs (1341). In-8, 24 p., avec fig. Bar-le-Duc, impr. Contant-Laguerre.

(Extrait de l'Annuaire de la Meuse.)

336. — Études romanes, dédiées à Gaston Paris, le 29 décembre 1890 (25e anniversaire de son doctorat ès lettres), par ses élèves français et ses élèves étrangers des pays de langue française. Grand in-8, 558 p. Paris, Bouillon.

337. — Fage (R.). La prise de Tulle et son occupation par l'armée du vicomte de Turenne (1585-1586). Grand in-8, 186 p., avec portrait et planche. Tulle, impr. Crauffon.

(Extrait du Bulletin de la Société des lettres, sciences et arts de la Corrèze.)

338. — Farcy (P. de). Généalogie de la famille de Farcy. In-4, xviii-567 p., avec armoiries. Laval, impr. Moreau.

339. — Fleury (G.). Les fortifications du Maine : la tour Orbrindelle et le Mont-Barbet. In-8, 53 p., avec fig. et planches. Mamers, Fleury et Dangin.

340. — Fleury-Bergier. Les droits honorifiques des patrons et des seigneurs dans les églises paroissiales avant la Révolution. In-8, 28 p. Besançon, impr. Jacquin.

(Extrait du Bulletin de l'Académie de Besançon.)

341. — Fourès (A.). La bibliothèque de la ville de Castelnaudary. In-8, 38 p. Albi, impr. Amalric.

342. — Fournier (A.). Vieilles coutumes, usages et traditions populaires des Vosges provenant des cultes antiques, et particulièrement de celui du Soleil. In-8, 73 p. Saint-Dié, impr. Humbert.

(Extrait du Bulletin de la Société philomathique vosgienne.)

343. — Fournier (P.). Le royaume d'Arles et de Vienne (1138-1378) ; étude sur la formation territoriale de la France dans l'est et le sud-est. Grand in-8, xxii-554 p. Paris, Picard.

« Les érudits de l'Allemagne avaient depuis fort longtemps porté leur attention sur l'histoire du royaume d'Arles et de Vienne, tandis que cette importante partie avait été négligée par nos historiens. M. Paul Fournier vient de combler cette lacune avec une grande érudition, une critique perspicace, un sens politique profond. Il nous fait connaître par quelle suite d'efforts patients, par quelle hardiesse et par quelle habileté les rois capétiens, pendant une époque de plus de trois siècles, ont su acquérir à la France cette terre de langue et de mœurs françaises, et comment ils ont abouti, par l'établissement du Delphinat, par leurs négociations adroites avec les empereurs, à ce résultat que le fleuve du Rhône ne formât plus la frontière politique entre la France et le saint Empire germanique... » Ce jugement, qui a été porté, au nom de

l'Académie des inscriptions et belles-lettres, par M. J. Oppert, ne saurait manquer d'être ratifié par tous les lecteurs de ce remarquable ouvrage. N. V.

344. — FRANKLIN (A.). La vie privée d'autrefois; arts et métiers, modes, mœurs, usages des Parisiens du XIIe au XVIIIe siècle, d'après des documents originaux ou inédits : Écoles et Collèges. In-18 jésus, XI-316 p., avec gravures. Paris, Plon, Nourrit et Cie.

345. — FUNCK-BRENTANO (F.). Mémoire sur la bataille de Courtrai (1302, 11 juillet) et les chroniqueurs qui en ont traité, pour servir à l'historiographie du règne de Philippe le Bel. In-4, 99 p. et 2 plans. Paris, Impr. nationale.

(Extrait des Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des inscriptions et belles-lettres.)

346. — FUSTEL DE COULANGES. Histoire des institutions politiques de l'ancienne France : la Gaule romaine; ouvrage revu et complété sur le manuscrit, et d'après les notes de l'auteur, par Camille Jullian, chargé de cours à la Faculté des lettres de Bordeaux. In-8, XIV-333 p. Paris, Hachette et Cie.

347. — FUSTEL DE COULANGES. Nouvelles recherches sur quelques problèmes d'histoire, revues et complétées d'après les notes de l'auteur par Camille Jullian, professeur d'histoire à la Faculté des lettres de Bordeaux : la propriété chez les Grecs; les archontes; la fin du druidisme; les titres romains chez les Francs; sur les lois barbares; les articles de Kiërsy. In-8, IX-487 p. Paris, Hachette et Cie.

348. — GALABERT (l'abbé). Monographie d'Aucamville (Tarn-et-Garonne). In-8, XII-203 p. et planches. Montauban, impr. Forestié.

349. — GANNERON (dom F.). Les comtes de Boulogne (manuscrit de 1640); commentaires et notes par l'abbé F.-A. Lefebvre. In-8, XIV-270 p. Boulogne-sur-Mer, Mlle Deligny.

350. — GARNAULT (E.). Le commerce rochelais au XVIIIe siècle, d'après les documents composant les anciennes archives de la Chambre de commerce de la Rochelle. Troi-

sième partie : marine et colonies, de 1718 à la paix d'Aix-la-Chapelle (1748). In-8, 266 p. La Rochelle, impr. Martin.

(Publication de la Chambre de commerce de la Rochelle.)

351. — GAUTHIER (J.). Besançon de 1774 à 1791 ; chronique d'un contemporain anonyme. In-8, 32 p. Besançon, impr. Jacquin.

352. — GÉLIS-DIDOT (P.) et T. LAMBERT. L'architecture française civile et domestique du XIe au XVIe siècle (moyen âge et Renaissance) ; recueil de documents classés méthodiquement, avec tous détails servant à la restitution complète de l'architecture civile et domestique du moyen âge et de la Renaissance. 600 planches dessinées par P. Gélis-Didot et Th. Lambert, architectes, publiées par Édouard Rouveyre, éditeur. T. I. 1er fascicule, 4 p. et 42 pl.; 2e fascicule, 38 pl. Paris, impr. Dumoulin.

353. — GERSPACH. Documents sur les anciennes faïenceries françaises et la manufacture de Sèvres. Grand in-8, 246 p. Paris, Laurens.

354. — GIGORD (R. DE). Le mandement de Joanas et ses seigneurs. In-8, 352 p., avec armoiries. Aubenas, impr. Mme Robert.

355. — GODARD-FAULTRIER (V.). Le château des Ponts-de-Cé. In-8, 20 p. Angers, Germain et Grassin.

(Extrait de la Revue de l'Anjou.)

356. — GOURDON DE GENOUILLAC (H.). Nouveau dictionnaire des ordres de chevalerie créés chez les différents peuples depuis les premiers siècles jusqu'à nos jours. In-8, 349 p., avec fig. Paris, Dentu.

357. — GOUVENAIN (L. DE). Le théâtre à Dijon (1422-1790). In-4, 175 p. Dijon, impr. Jobard.

(Extrait des Mémoires de la Commission des antiquités de la Côte-d'Or.)

358. — GRAMMONT (H.-D. DE). Correspondance des consuls d'Alger (1690-1742). Grand in-8, 298 p. Alger, Jourdan.

359. — GRAVE (V.-E.). Recherches historiques sur la ville de Mantes. In-8, 23 p. Versailles, impr. Cerf et fils.

360. — HALPHEN (Eugène). Journal inédit d'Arnauld d'Andilly (1621), publié d'après le manuscrit autographe de la bibliothèque de l'Arsenal. In-8, 105 p. Paris, impr. Jouaust.

(Tiré à 25 exemplaires.)

« Le Journal d'Arnauld, écrit jour par jour, au moment même des événements qui se passaient sous ses yeux, constate des faits que les historiens ne nous ont pas transmis. C'est un recueil de notes prises pour fixer ses souvenirs, et son témoignage est précieux, car il était, par sa position, bien renseigné. »

Notre confrère a raison : rien ne vaut, comme précision et comme authenticité, le journal d'un homme d'État initié à toutes les affaires, instruit jour par jour, heure par heure, de tous les incidents politiques et autres. Il était donc utile, à défaut d'un ensemble plus complet, de joindre cette année dépareillée au journal des années 1614 à 1620 publié par Achille Halphen en 1857.

A. B.

361. — HÉBRARD (Mgr). Encore un évêque d'Agen inconnu jusqu'à nos jours; note critique sur le premier concile de Clichy (628). In-8, 40 p. Agen, impr. veuve Lamy.

362. — HEULHARD (A.). Rabelais, ses voyages en Italie, son exil à Metz; ouvrage orné d'un portrait à l'eau-forte de Rabelais, de deux restitutions en couleurs de l'abbaye de Thélème, de 9 planches hors texte, et de 75 gravures dans le texte, autographes, etc. Grand in-8, x-405 p. Paris, Allison et Cie.

363. — Histoire générale de Paris : Registres des délibérations du bureau de la ville de Paris, publiés par les soins du service des travaux historiques. T. VI (1568-1572); texte édité et annoté par Paul Guérin, archiviste aux Archives nationales. In-4 à 2 col., xxxv-558 p. Paris, Champion.

364. — IMBART DE LA TOUR (P.). — Les élections épiscopales dans l'église de France, du IXe au XIIe siècle; étude sur la décadence du principe électif (814-1150). Grand in-8, xxxi-554 p. Paris, Hachette et Cie.

365. — Imprimerie (l') du cabinet du roi au château des Tuileries sous Louis XV (1718-1730). In-8, 11 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait du Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France.)

366. — Inventaire sommaire des archives communales antérieures à 1790 de la ville d'Houplines (dép. du Nord), rédigé par MM. Jules Finot, archiviste départemental, et Vermaere, employé aux archives du Nord. Grand in-4 à 2 col., XLV-54 p. Lille, impr. Danel.

367. — Inventaire sommaire des archives départementales antérieures à 1790, rédigé par Louis Rédet et Alfred Richard, archivistes : Vienne, Archives civiles, séries A, B, C, D. T. I. In-4 à 2 col., CLXI-284 p. Poitiers, impr. Blais, Roy et Cie.

368. — Inventaire de la collection de dessins sur Paris, formée par M. H. Destailleur et acquise par la Bibliothèque nationale (département des Estampes). In-8, 76 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait des Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France.)

369. — Inventaire sommaire des archives communales antérieures à 1790 de la ville de Verdun (département de la Meuse); par H. Labande et J. Vernier, archivistes-paléographes. Grand in-4 à 2 col., LXXVI-309 p. Verdun, Laurent.

370. — Inventaire sommaire des archives communales de la ville d'Amiens antérieures à 1790 (t. I, série AA), par M. Georges Durand, archiviste de la Somme. Grand in-4 à 2 col., VI-358 p. Amiens, impr. Piteux frères.

371. — JADART (H.). Bibliographie des ouvrages concernant la vie et le culte de saint Remi, évêque de Reims, apôtre des Francs. In-8, 47 p. Reims, Michaud.

(Extrait des Travaux de l'Académie nationale de Reims.)

372. — JARRIAND (E.). Histoire de la novelle 118 dans les pays de droit écrit, depuis Justinien jusqu'en 1789; étude

sur le régime des successions au moyen âge dans le midi de la France. In-8, 442 p. Paris, Giard.

373. — JEAN (le P. A.). Les évêques et archevêques de France depuis 1682 jusqu'à 1801. Grand in-8, xxvi-544 p. Paris, Picard.

374. — JOUBERT (A.). Étude sur les comptes de Macé Darne, maître des œuvres de Louis Ier, duc d'Anjou et comte du Maine (1367-1376), d'après un manuscrit inédit du British Museum. In-8, 97 p. Angers, Germain et Grassin.

375. — JOUIN (H.). Jean-Jacques Caffiéri, sculpteur du roi (1725-1792); son portrait, par L.-J.-F. Lagrénée l'aîné. Grand in-8, 16 p. Paris, aux bureaux de *l'Artiste*.

376. — JOUIN (H.). La marquise du Plessis-Bellière, née Suzanne de Bruc (1605-1705); son portrait peint en Artémise. Grand in-8, 20 p. Paris, aux bureaux de *l'Artiste*.

377. — JULLIEN (E.). La fondation de Lyon. In-16, 86 p. Lyon, Storck.

378. — JULLIOT (G.). La question d'Agendicum au XVIIIe siècle : opinions de deux futurs académiciens touchant son emplacement; extrait de la correspondance originale des abbés Pascal Fenel, chanoine de Sens, et Le Bœuf, chanoine de Sens et sous-chantre d'Auxerre, pendant les années 1735-36-37 et 38, appartenant à M. L. de Fontaine, conseiller général de l'Yonne, avec notes. In-8, 24 p. Sens, impr. Duchemin.

379. — JULLIOT (G.). Musée gallo-romain de Sen; catalogue, avec courtes notes explicatives, publié au nom de la ville et de la Société archéologique de Sens. In-8, IV-30 p. Sens, impr. Duchemin.

380. — LA BOUILLERIE (baron S. DE). Cré-sur-Loir (canton de la Flèche). Grand in-8, 55 p. et 3 planches. Mamers, Fleury et Dangin.

381. — LABROUE (E.). Le Livre de vie : les seigneurs et les capitaines du Périgord blanc au XIVe siècle. In-4, X-463 p.,

avec figures et planches. Bordeaux, Gounouilhou; Paris, à l'agence de *la Gironde*, 101, rue de Richelieu.

382. — La Cour de la Gardiolle (P. de). Guerre de Sept Ans : Rosbach. In-8, 27 p. Nîmes, impr. Chastanier.

383. — La Ferrière (H. de). La Saint-Barthélemy (la veille, le jour, le lendemain). In-8, ix-289 p. Paris, C. Lévy.

384. — Lafon (l'abbé V.). Iconographie de la Chartreuse Saint-Sauveur de Villefranche-de-Rouergue. In-4, 80 p. Rodez, impr. Ratery-Virenque.

385. — Lambert (G.). Histoire du siège de Toulon en 1707 d'après des documents inédits, accompagnée d'un plan des environs de la ville, avec indication des campements des assiégeants et des positions de leurs batteries, d'après une carte allemande publiée à Francfort en 1707. In-8, 105 p. Toulon, imprimerie du *Var*.

386. — Langlois (E.). De artibus rhetoricæ rhythmicalæ, sive de artibus poeticis in Francia ante litterarum renovationem editis, quibus versificationis nostræ leges explicantur. In-8, 125 p. Paris, Bouillon.

387. — Lanson (G.). Bossuet (l'homme et l'écrivain; l'orateur; l'éducation du Dauphin; les idées politiques de Bossuet; Bossuet historien; théologie et controverse religieuses; Bossuet évêque de Condom et de Meaux; Bossuet directeur de conscience; la philosophie de Bossuet). In-18, xii-522 p. Paris, Lecène, Oudin et Cie.

388. — Larcher (Lorédan). Ancien armorial équestre de la Toison-d'Or et de l'Europe au xve siècle : fac-similé contenant 942 écus, 74 figures équestres, en 114 planches chromotypographiées, reproduites et publiées pour la première fois d'après le manuscrit 4790 de la bibliothèque de l'Arsenal. Grand in-fol., xxvi-292 p. Nancy, Berger-Levrault et Cie; Paris, même maison.

389. — Larrondo (l'abbé). Une commune rurale avant

la Révolution, ou Histoire de la baronnie de Merville, pays de Guyenne, sénéchaussée et diocèse de Toulouse; ouvrage orné de nombreux dessins. In-8, 552 p. Toulouse, E. Privat. Paris, Picard.

390. — La Sicotière (L. de). Hugues Quéru de Fléchelles, dit Gaultier-Garguille, comédien et chansonnier. In-8, 61 p. Caen, Delesques.

(Extrait du Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie.)

391. — Lasteyrie (R. de). — L'église Saint-Martin de Tours; étude critique sur l'histoire et la forme de ce monument du v[e] au xi[e] siècle. In-4, 56 p., avec fig. et planche. Paris, Klincksieck.

(Extrait des Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.)

392. — Laugier (J.). Notice sur le monnayage de Marseille depuis son origine jusqu'à nos jours. Grand in-8, 63 p. Marseille, impr. Barlatier et Barthelet.

393. — Lerosey (A.). Histoire religieuse et civile de Périers, et ses notabilités. In-8, viii-331 p. Paris, Berche et Tralin.

394. — Macon (Gustave). Un épisode de l'histoire du Nouvion-en-Thiérache. Petit in-8, vi-49 p. Paris, H. Champion.

Historique d'une lutte acharnée que les Nouvionnais soutinrent pendant un demi-siècle contre les fermiers chargés de la perception du droit de terrage pour les héritiers des ducs de Guise. Il ne fallut pas moins que l'arrivée d'un corps de garnisaires, car les vassaux avaient fini par une rébellion réelle, pour avoir raison de leur résistance et les réduire à la soumission, en 1742.

395. — Marion (M.). Une famine en Guyenne (1747-1748). In-8, 47 pages.

(Extrait de la Revue historique.)

Le dépôt des archives départementales de la Gironde a fourni à M. Marion une riche moisson de documents inédits pour réduire à néant les calomnies du marquis d'Argenson, et montrer que l'odieux « pacte de famine » dont le chroniqueur avait chargé la mémoire du contrôleur général Machault n'a existé que dans « l'imagination malade des populations. » M. Marion établit, pièces en main, que l'éminent ministre, tout au contraire, ne travailla qu'à soulager la Guyenne des maux de la disette, et que,

selon l'habitude en pareils cas, ce furent les peuples qui entravèrent l'effort de leurs administrateurs par des terreurs irréfléchies, par une obstination aveugle dans la défense de vieux préjugés. Il n'est plus guère facile, à la distance où nous sommes, de bien apprécier dans quelles conditions la lutte contre l'effet des mauvaises récoltes pouvait se soutenir. L'étude très approfondie de M. Marion démontre, une fois de plus, tout ce qu'il y a de vain et d'injuste, d'absurde même, dans les accusations répétées à la légère par tant d'historiens. A. B.

396. — Meyer (Paul). Notice sur un recueil d'*Exempla* renfermé dans le ms. B. IV. 19 de la Bibliothèque capitulaire de Durham. In-4, 47 p. Paris, Klincksieck.

(Tiré des Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale et autres bibliothèques.)

.La nouvelle publication de M. Meyer vient très heureusement compléter celle qu'il avait faite, il y a un an, des contes de Nicole Bozon. (Voir l'*Annuaire-Bulletin* de 1890, p. 137.) Il s'agit cette fois encore d'un recueil d'anecdotes édifiantes ou piquantes, destiné aux prédicateurs d'Outre-Manche et composé par un frère mineur. L'auteur est Anglais de naissance, appartient au couvent de Cork, et écrit dans la dernière moitié du XIII[e] siècle. « Si l'on veut apprécier à sa valeur le recueil de Durham, il ne faut pas y voir seulement une suite d'historiettes plus ou moins curieuses, où on peut çà et là glaner quelques notions historiques ou littéraires. Prise dans son ensemble, la compilation de notre franciscain offre un autre genre d'intérêt : elle nous permet de nous former une idée du genre de prédication que les frères mineurs introduisirent en Angleterre. » N. V.

397. — Origines de la famille Couronnel. Réponse du marquis de Mailly-Nesle au livre intitulé *Souvenirs d'une ancienne famille*, par le comte de Couronnel. In-8, 64 p. Laval, impr. Moreau.

Ceci est le dernier document à consulter sur un litige généalogique qui, après avoir duré un siècle et demi, ou même deux siècles et demi, si l'on s'en rapporte aux lettres de chevalerie de l'année 1655 produites dans l'instance, s'est terminé par une polémique assez retentissante et a pris fin avec un procès-verbal de témoins en date du 19 octobre dernier, au profit du représentant actuel des marquis de Mailly.

398. — Pélissier (Léon-G.). Inventaire sommaire de LXII manuscrits de Mélanges historiques de la bibliothèque Corsini (Rome). In-8, 56 p. Leipzig, O. Harrassowitz.

(Extrait du Centralblatt für Bibliothekswesen.)

Quoique la bibliothèque Corsini, riche de deux mille manuscrits, soit des plus accessibles aux travailleurs, le manque de catalogue s'y fait d'autant plus sentir qu'une majeure partie des volumes sont des recueils de pièces de toute espèce relatives à l'histoire politique et ecclésiastique de l'Europe, surtout de l'Italie et de la France, pendant les XVIe et XVIIe siècles. Notre confrère a donc cru bon de nous faire profiter de l'inventaire qu'il avait dressé avec soin, il y a quelques années, d'un certain nombre de volumes de cette nature. Un index alphabétique rend les recherches très faciles. A. B.

399. — SPONT (Alfred). L'équivalent aux aides en Languedoc, de 1450 à 1515. In-8, 24 p. Toulouse, Privat.

(Extrait des Annales du Midi.)

400. — SPONT (Alfred). La gabelle du sel en Languedoc, au XVe siècle. In-8, 57 p. Toulouse, Privat.

(Extrait des Annales du Midi.)

401. — SPONT (Alfred). La taille en Languedoc, de 1450 à 1515 : conclusion. In-8, 15 p. Toulouse, Privat.

(Extrait des Annales du Midi.)

La dernière de ces brochures répond à quelques critiques dont une précédente étude sur *la Taille en Languedoc* (v. plus haut, p. 56) avait été l'objet, et rectifie ou confirme certains chiffres relatifs à la répartition proportionnelle de l'impôt entre les quatre généralités, au commencement de l'année financière, etc.

L'étude sur la gabelle du sel, tout en s'appliquant particulièrement au Languedoc, donne des aperçus d'ensemble sur l'organisation de cet impôt, à partir du règne de Charles VII, dans tout le royaume, avec ses variations infinies de pays en pays, et précise, d'après des documents inédits, une grande quantité de points de détail qui avaient échappé jusqu'ici aux historiens, ou qui étaient pour eux une source d'embarras et d'erreurs.

L'*équivalent* de Languedoc, au contraire de celui du pays de Languedoïl, était un impôt indirect, plus équitable et plus léger que la taille, créé en 1443 : impôt de consommation portant sur la vente au détail de la chair et du poisson, et n'épargnant aucune classe de la société. M. Spont retrace les péripéties de cette institution financière et l'extension qu'elle reçut peu à peu. A. B.

402. — SPRIET (C.-S.). Marquette et l'abbaye du Réclinatoire ou Bon-Repos de Notre-Dame. Grand in-8, 301 p. et plan. Lille, impr. Lefebvre-Ducrocq.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LA PREMIÈRE PARTIE

DE L'ANNUAIRE-BULLETIN

DE L'ANNÉE 1891.

I. — *Analyse des procès-verbaux.*

II. — *Bibliographie.*

ANNUAIRE-BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

SECONDE PARTIE.

DOCUMENTS ET NOTICES HISTORIQUES.

LE MARÉCHAL D'ESQUERDES

ET LA RÉPUBLIQUE DE VENISE.

Nous avons exposé ailleurs comment la république de Venise, après la mort de son lieutenant général Robert de San Severino, engagea d'abord en cette qualité un capitaine napolitain depuis longtemps établi en France, Jacques Galéot[1], et comment il succomba victime de son courage à Saint-Aubin-du-Cormier (28 juillet 1488) avant d'avoir pu se rendre à Venise. Après le décès de Galéot, un autre napolitain, également au service de la France, Boffille de Juge, une des créatures de Louis XI le plus avant dans sa confiance, sollicita de la Seigneurie le poste que la mort de son compatriote laissait vacant, et nous avons raconté l'échec de deux démarches qu'il fit à cette occasion[2]. Peu de temps avant la dernière tentative de Boffille pour être accepté comme lieutenant général par la Seigneurie (1492), un

1. *Jacques Galéot et la république de Venise*, dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. LII (1891), p. 590 et suiv.
2. *Boffille de Juge, comte de Castres, et la république de Venise*, dans les *Annales du Midi*, t. III (1891), p. 159 et suiv.

des plus grands personnages de la cour de France, Philippe de Crèvecœur, plus connu sous le nom de maréchal d'Esquerdes[1], faisait auprès du gouvernement vénitien un essai analogue.

Les motifs de cette détermination sont assez difficiles à pénétrer. Si, en effet, le désir qu'eurent Galéot et Boffille de quitter la France peut s'expliquer par cette mobilité qui est un des traits du caractère italien, par la volonté de rentrer dans la mère patrie et par les déboires de l'un et la disgrâce et les chagrins domestiques de l'autre, il est impossible d'attribuer les mêmes motifs à la conduite de Crèvecœur. Ce n'était pas un esprit léger et inconstant; Commynes[2], au contraire, le dépeint comme un de ces *hommes saiges* qu'il prisait si fort, à l'esprit pondéré et réfléchi; il ne parait pas avoir été auparavant en relations avec l'Italie; enfin, tout ce qu'on connait de sa carrière en France contrarie l'hypothèse d'un dégoût qu'il aurait essuyé du roi, d'un ressentiment provenant de la méconnaissance de ses mérites insuffisamment récompensés.

On sait, en effet, que Philippe de Crèvecœur, né vers 1418[3] de Jacques de Crèvecœur et de Marguerite de la Trémoille, sa seconde femme[4], avait passé son adolescence auprès de Charles le Téméraire, alors comte de Charolais; pris en affection par ce prince, il avait été armé chevalier à la bataille de Termonde[5], puis nommé gouverneur des villes de Péronne, Montdidier et

1. Du nom d'une seigneurie située dans le Pas-de-Calais (arrondissement de Saint-Omer), que sa mère lui avait donnée le 10 juin 1467. (P. Anselme, *Hist. généalogique de la maison de France*, Paris, 1726, t. VII, p. 108.)

2. *Mémoires de Philippe de Commynes*, édit. Dupont (Société de l'Histoire de France), t. II, p. 128.

3. Dans son épitaphe (Bibl. nat., ms. fr. 2914, fol. 59 : copie du XVIIIe s.), il est dit qu'il mourut en 1494, à soixante-seize ans.

4. De son premier mariage avec Bonne de la Viefville, Jacques de Crèvecœur avait eu Antoine, qui fut grand louvetier de France. (P. Anselme, *op. cit.*, t. VII, p. 111, et t. VIII, p. 783.) — Philippe de Crèvecœur épousa, à une époque que nous n'avons pu fixer, Isabeau d'Auxy, fille ainée de Jean IV de Ber d'Auxy, maître des arbalétriers, et de Jeanne de Flavy. Cette union fut stérile. (*Ibid.*, t. VII, p. 111.)

5. *Mémoires d'Olivier de la Marche* (édit. de la Société de l'Histoire de France), t. I, p. 251.

Roye en 1463[1]. Il prit part à toutes les campagnes de Charles le Téméraire contre Louis XI. Il était à Montlhéry, où il combattit vaillamment à pied[2]; il commandait les francs-archers bourguignons lors de la première révolte des Liégeois[3]; ce fut lui qui alla au-devant de Louis XI lors de l'entrevue de Péronne, et qui le reconduisit, à son départ, jusqu'à Notre-Dame-de-Liesse[4]. En 1468, il fut du cortège de Marguerite d'York à son entrée à Bruges[5]; il assista à la plupart des fêtes célébrées en l'honneur du mariage de cette princesse avec le duc de Bourgogne : c'est ainsi qu'il fut le second de Jean de Rochefay au pas d'armes de l'Arbre d'or[6], et que, joutant lui-même contre Philippe de Poitiers, il gagna la verge d'or[7]. Peu après, le duc de Bourgogne le décora de la Toison d'or[8]. La même année, le seigneur d'Esquerdes est sénéchal de Boulonnais et gouverneur de Péronne[9]. En 1469, il est capitaine du Crotoy et de Rue[10]. Désigné, le 10 avril 1471[11], par Charles le Téméraire

1. Ses gages annuels étaient de 292 l. parisis : voir ses quittances des 24 novembre 1466 et 13 septembre 1467, etc. (Bibl. nat., Cabinet des titres, Pièces originales, Crèvecœur, nos 15, 19, etc.) Il entretenait soigneusement la forteresse de Péronne : voir Bibl. nat., ms. fr. 26090, n° 5541 (13 décembre 1466).

2. *Mémoires de Commynes*, édit. Dupont, t. I, p. 33.

3. *Ibid.*, t. I, p. 128. Arch. nat., JJ 196, nos 6 et 240.

4. *Mémoires de Commynes*, édit. Dupont, t. I, p. 152 et 200. Cf. *Mémoires d'Olivier de la Marche*, t. III, p. 87. — Louis XI ne l'oublia pas, et, en mai 1478, lors de l'examen que le roi fit faire des lettres de sûreté que le duc de Bourgogne lui avait délivrées pour aller à Péronne, il fit consulter Crèvecœur, et celui-ci affirma que la signature était bien de la main du duc. (*Mémoires de Ph. de Comines*, édit. Lenglet-Dufresnoy, Paris, 1747, t. III, p. 20.)

5. *Mémoires d'Olivier de la Marche*, t. III, p. 111.

6. *Ibid.*, p. 176.

7. *Ibid.*, p. 178, 179; t. IV, p. 133.

8. P. Anselme, *op. cit.*, t. VII, p. 107.

9. Bibl. nat., Cabinet des titres, Pièces originales, Crèvecœur, n° 21 : quittance du 24 août 1468 (orig., parch.).

10. Bibl. nat., ms. fr. 26092, n° 839 (orig., parch.). — Ses gages comme capitaine de ces places s'élevaient annuellement à 720 l. parisis : voir ses quittances du 8 septembre 1468 (Bibl. nat., Nouvelles acquisitions françaises, t. 3643, n° 909) et du 1er août 1475 (Bibl. nat., Cabinet des titres, Pièces originales, Crèvecœur, n° 25 : orig., parch.).

11. Bibl. nat., ms. fr. 6978, fol. 106.

comme conservateur pour la Picardie de la trêve de trois mois conclue avec Louis XI[1], à sa rupture, il s'empara d'Abbeville[2], qu'il fortifia[3], et vint assiéger Beauvais[4]. L'année suivante, il s'intitule « lieutenant general ès mettes de la riviere de Somme[5]. » En 1475, il prend la qualité de sénéchal et gouverneur de Ponthieu, et reçoit en don du duc la seigneurie de Noyelles-sur-Mer[6]; dès lors, il ajoute à ses titres celui de seigneur de Lannoy[7]. Il fut présent aux batailles de Granson, de Morat et de Nancy[8]. Après la mort de Charles le Téméraire devant cette place, la jeune duchesse de Bourgogne confirma à Philippe de Crèvecœur tous ses états et offices, ainsi que la capitainerie de Hesdin, et l'institua son chevalier d'honneur[9]. Malgré ces faveurs, il ne tarda pas à mettre Louis XI en possession de la ville d'Arras et à prendre ouvertement le parti de la France[10] (4 mai). Cette défection, jugée sévèrement par les écrivains

1. Il exerça les mêmes fonctions de conservateur pour la Picardie lors des traités de 1473 (*Mémoires de Ph. de Comines*, édit. Lenglet-Dufresnoy, t. III, p. 247) et de 1475 (*Mémoires d'Olivier de la Marche*, t. III, p. 223).

2. *Mémoires de Commynes*, édit. Dupont, t. I, p. 215, et *Mémoires d'Olivier de la Marche*, t. III, p. 74. Cf. une lettre adressée, le 8 novembre 1471, par Crèvecœur à la chambre des comptes de Lille (Bibl. de l'Institut, coll. Godefroy, t. 254).

3. Bibl. nat., ms. fr. 26094, n° 1270 : certificat du 18 juillet 1473 (orig., parch.).

4. *Mémoires de Commynes*, édit. Dupont, t. I, p. 283-285. P. Anselme, *op. cit.*, t. III, p. 107.

5. Bibl. nat., ms. fr. 26094, n° 1270.

6. Somme, arrondissement d'Abbeville, canton de Nouvion-en-Ponthieu. — Bibl. nat., Cabinet des titres, Pièces originales, CRÈVECŒUR, n° 24 : quittance du 19 juillet 1475 par laquelle Philippe de Crèvecœur reconnait avoir reçu de Jean du Lo, dit le Gaigneur, receveur de Ponthieu, 202 l. 3 sous parisis que le comte de Tancarville percevait chaque année sur la terre de Noyelles, qui, confisquée au comte, lui a été donnée.

7. *Ibid.*, n° 25 (1er août 1475).

8. P. Anselme, *op. cit.*, t. VII, p. 107.

9. Molinet, *Chroniques*, édit. Buchon, t. II, p. 294.

10. *Mémoires de Commynes*, édit. Dupont, t. II, p. 100. *Mémoires d'Olivier de la Marche*, t. III, p. 246. Molinet, *op. cit.*, t. II, p. 61. Cf. Bibl. nat., coll. Brienne, t. 95, fol. 156; Harlay, t. 205, fol. 52; ms. fr. 17849.

bourguignons[1], allait être pour Crèvecœur le point de départ d'une nouvelle et plus brillante fortune.

Le roi l'honorait presque aussitôt de l'ordre de Saint-Michel, le confirmait dans tous ses offices, le nommait gouverneur de Picardie et d'Artois[2], et lui octroyait la seigneurie de la Mothe-de-Marquise, en Boulonnais[3]. Dès lors, d'une fidélité à toute épreuve envers son nouveau maître et sa nouvelle patrie, Crèvecœur, non content d'attirer plusieurs Bourguignons à Louis XI[4], réduisit plusieurs places qui obéissaient encore à la duchesse Marie, telles que Condé, Oisy, Crèvecœur, etc.[5]. Le 29 juillet 1479[6], il contraignait Maximilien à lever le siège de Thérouanne. Son zèle de récent transfuge dépassait quelquefois la mesure : c'est ainsi qu'enfreignant les ordres du roi, il livra (7 août 1479) à Maximilien la bataille de Guinegate[7], dont l'issue demeura indécise malgré des prodiges de valeur[8]. Il se signala également à la journée de Hesdin, où les troupes bourguignonnes furent défaites[9]. Du reste, dans toute cette campagne de Flandre, il tint constamment en échec les gens de Maximilien[10]; il est vrai qu'Esquerdes avait sous ses ordres une très belle armée, forte, au dire de Commynes, de 20,000 hommes de pied et de 2,500 pionniers[11].

Le 9 octobre 1480[12], en récompense de sa belle conduite,

1. Molinet, *op. cit.*, t. II, p. 61.
2. P. Anselme, *op. cit.*, t. VII, p. 107.
3. Aujourd'hui Marquise, Pas-de-Calais, arrondissement de Boulogne. (Arch. nat., J 210, n° 46.) — En mars 1480-81, Louis XI l'autorisait à céder cette seigneurie à Nicolas de Longuillers, écuyer, bailli d'Étaples. (*Ibid.*)
4. *Mémoires de Commynes*, édit. Dupont, t. II, p. 171.
5. Molinet, *op. cit.*, t. II, p. 135 et 139.
6. *Ibid.*, p. 200. — Pendant cette campagne et celles qui suivirent, il était capitaine de 20 lances fournies. (Bibl. nat., Cabinet des titres, Pièces originales, CRÈVECŒUR, n° 27, 22 mai 1479; ms. fr. 26098, n° 1909, 30 mars 1480-1.)
7. *Mémoires de Commynes*, édit. Dupont, t. II, p. 208.
8. Molinet, *op. cit.*, t. II, p. 206. Legeay, *Hist. de Louis XI* (Paris, 1878), t. II, p. 352.
9. P. Anselme, *op. cit.*, t. VII, p. 107.
10. D. Plancher, *Hist. de Bourgogne*, t. IV, p. 504.
11. *Mémoires de Commynes*, édit. Dupont, t. II, p. 217.
12. P. Anselme, *op. cit.*, t. VII, p. 107.

Louis XI l'établissait « son lieutenant et capitaine general de son camp[1] par-dessus tous les autres lieutenans et capitaines des gens de guerre. »

S'il s'en éloigna, le seigneur d'Esquerdes revint bien vite sur les frontières de son gouvernement où sa compagnie tenait garnison[2]. C'est là qu'il apprit qu'au chapitre de la Toison d'or réuni à Bois-le-Duc le 5 mai 1481, Maximilien l'avait rayé de la liste des chevaliers de l'ordre, et que le tableau de ses armes, renversées et mises à rebours, avait été attaché à la porte de l'église[3]. Le roi adoucit pour son chambellan l'amertume de cette dégradation en réglant d'une façon précise, qui les amplifiait à la fois, ses attributions de lieutenant général en Picardie. Par ses lettres du 17 août 1482[4], il décerna au seigneur d'Esquerdes le commandement suprême des troupes de Picardie et d'Artois, avec la faculté même « de porter guerre et dommage aux ennemis. » Il lui conférait en matière administrative des pouvoirs presque régaliens : la liberté de délivrer des passeports, le droit de grâce pour les rebelles et les coupables de lèse-majesté; il pourrait casser les titulaires des offices de justice et les capitaines, et commettre leurs successeurs, et disposer des bénéfices ecclésiastiques dont la collation appartenait à la couronne, ainsi que des aubaines et forfaitures. Il semble que cette solennelle flétrissure ait aussi opéré un revirement dans les sentiments d'Esquerdes à l'égard de son ancienne patrie; désormais, en effet, il se mêlera moins de combattre Maximilien que de ménager un rapprochement entre lui et Louis XI : on le trouvera activement employé dans toutes

1. Voir, sur ce camp, que le roi alla visiter à Pont-de-Larche en 1481, les *Mémoires de Commynes* (édit. Dupont, t. II, p. 218) et la *Chronique scandaleuse*, publiée dans les *Mémoires de Ph. de Comines* (éd. Lenglet-Dufresnoy, t. II, p. 161).

2. Montres de la compagnie de Philippe de Crèvecœur : Amiens, 10 juin 1481; — 15 août 1481; — Hesdin, 2 janvier 1482-83 (Bibl. nat., ms. fr. 25780, n°° 89, 92 et 101 : orig., parch.).

3. Molinet, *op. cit.*, t. II, p. 295. *Mémoires d'Olivier de la Marche*, t. IV, p. 149. *Mémoires de Commynes*, édit. Dupont, t. II, p. 101. — Les armes du seigneur d'Esquerdes étaient de gueules à 3 chevrons d'or.

4. Bibl. nat., ms. fr. 18148, fol. 36; coll. Brienne, t. 95, fol. 156; t. 259, fol. 235; t. 260, fol. 161 (copies du XVII° s.).

les négociations qui tendront à la paix. C'est ainsi qu'au début de l'année 1482[1], après la mort de la duchesse Marie, il accepta volontiers de faire aux gouverneurs de Gand des ouvertures qui furent comme les préliminaires du traité d'Arras[2]; c'est ainsi qu'au lieu de s'emparer de vive force de la ville d'Aire, il chercha et réussit, en gagnant à prix d'or Jean Cohen, principal capitaine de cette place, à y entrer sans effusion de sang[3] (28 juillet 1482). Cette capitulation ruina les espérances de l'archiduc, qui, déjà en butte à toutes sortes de tracasseries de la part des Flamands[4], ne balança plus à prêter l'oreille aux propositions du roi. Le seigneur d'Esquerdes informa aussitôt son maître de ces excellentes dispositions[5]. Le 4 décembre 1482, le roi lui déléguait, ainsi qu'à Jean de la Vacquerie, à Olivier de « Guetman, » etc., ses pouvoirs « pour traiter, conclure et accorder le mariage de la fille aînée de Maximilien avec le dauphin, et pour jurer paix finale » entre les deux pays[6]. Les conférences eurent lieu à Arras, où Crèvecœur donna l'hospitalité aux ambassadeurs de l'archiduc[7], et où la paix fut signée le 23 décembre de la même année[8]. Ce fut lui qui, en exécution de ce traité, eut l'honneur de recevoir la jeune fiancée du dauphin, la

1. Bibl. nat., ms. fr. 6989, fol. 123. — L'église de Cambrai le nomme parmi ses bienfaiteurs pour avoir contribué à décider Louis XI à rendre à cette ville la neutralité dont elle jouissait.

2. *Mémoires de Commynes*, édit. Dupont, t. II, p. 223.

3. *Ibid.*, p. 227. Molinet, *op. cit.*, t. II, p. 306-307.

4. *Mémoires de Commynes*, édit. Dupont, t. II, p. 236.

5. *Ibid.*

6. Dumont, *Corps universel diplomatique*, t. III, 2e partie, p. 107. Godefroy, *Hist. de Charles VIII*, Paris, 1684, p. 342. *Mémoires de Ph. de Commynes*, édit. Lenglet-Dufresnoy, t. IV, p. 117.

7. En 1483, Louis XI remboursa à Esquerdes 20,000 l. t. « pour les fraiz par luy faiz tant pour l'assemblée de l'armée qui a esté faicte l'année derreniere passée pour conquerir et mectre en l'obeissance du roi la ville d'Aire, et que aussi pour festoier et recevoir les ambassadeurs de Flandres, nagueres venuz en la ville de Franchise pour faire, traicter et accorder la paix finale entre ledit seigneur et eulx. » (Bibl. nat., ms. fr. 23266, fol. 31, et Cabinet des titres, Pièces originales, Crèvecœur, n° 28. Cf. P. Anselme, *op. cit.*, t. VII, p. 107.)

8. Dumont, *op. cit.*, t. III, 2e partie, p. 107. *Mémoires de Ph. de Comines*, édit. Lenglet-Dufresnoy, t. IV, p. 95. Une copie du temps est conservée aux Arch. nat., Y 6[1], fol. 58 v° et suiv. L'original est au même dépôt (J 573, n° 8). Cf. *Mémoires d'Olivier de la Marche*, t. III, p. 162.

duchesse Marguerite[1]; toutefois, il ne paraît pas l'avoir accompagnée à Amboise, où résidait le roi. De plus graves devoirs le retenaient dans son gouvernement; toutes les questions délicates de délimitation de frontières, d'évacuation des places occupées, etc., qui forment la conséquence obligée d'actes de cette importance, demeuraient encore à régler; il lui fallait de plus caserner les gens d'armes qu'il conservait, rapatrier ceux qu'il renvoyait[2]; enfin, il avait à terminer un différend survenu avec l'Angleterre à l'occasion de navires anglais qui avaient été pillés dans le port de Boulogne[3].

Le seigneur d'Esquerdes dut être appelé à la cour lors de la mort de Louis XI (30 août 1483). Ce prince, avant de mourir, recommanda au dauphin ce dévoué serviteur, lui conseilla de le garder auprès de lui, de le consulter et de l'employer dans ses guerres[4]. Le P. Anselme[5] prétend que Charles VIII, « dès

1. *Mémoires de Commynes*, édit. Dupont, t. II, p. 240.

2. Dès que l'entente définitive fut presque assurée, il prit ses précautions : dès le 1er décembre, il avait désigné le sr de Villemeu et le bailli d'Hesdin pour passer en revue les compagnies du duc de Bourbon, du maréchal de Loyac, de Jean du Bellay, de Raoul de Lannoy, du bailli de Caux, de François de Pontbriant, de Jean Chenu, etc. (Bibl. nat., ms. fr. 26098, n° 2011.) Il avait sous ses ordres en Picardie 4,000 archers : la montre de 465 d'entre eux, commandés par Philippe, bâtard de Longueval, était passée à Amiens le 21 janvier 1482-83. (Arch. nat., K 72, n° 73 : orig., parch.) Il semble que, dans cette campagne, Crèvecœur aurait été à la tête d'une partie des gentilshommes de l'hôtel du roi. En effet, le 14 janvier, on dressait à Thouars un « estat d'aucuns gentilzhommes de l'ostel du roy de la nation de Picardie estans presentement soubz la charge de monsr d'Esquerdes, et que paie Lancelot de Bacouel, » pour l'année commencée le 1er octobre 1481 et finie le 30 septembre 1482. Ils étaient au nombre de 62, et, y compris les gages de Bacouel, étaient payés 22180 l. t. (Bibl. nat., ms. fr. 2906, fol. 14 : orig., papier.)

3. Le commissaire anglais avec qui il avait affaire s'appelait Jean de Dynham. Sa commission, en date du 28 juin 1483, a été publiée par Rymer (*Fœdera, conventiones*, etc., la Haye, 1739-45), t. V, partie 3, p. 133.

4. P. Anselme, *op. cit.*, t. VII, p. 107. — Commynes, édit. Dupont, t. II, p. 260, interprète tout différemment ces instructions : « Dict (Louis XI), entre autres choses, que le seigneur des Cordes ne bougiast d'avecques le Roy son filz de six mois et que on le priast de ne mener nulle praticque sur Calais, ne ailleurs, disant qu'il estoit conclud à conduire telles entreprinses et à bonne intention pour le Roy et pour le royaulme, mais qu'elles estoient dangereuses, et par especial celle de Calais, de paour d'esmouvoir les Anglois. »

5. *Op. cit.*, t. VII, p. 108.

qu'il fut parvenu à la couronne, le créa maréchal, en attendant la première charge vacante, par lettres données à Amboise le 2 septembre 1483, dont il fit le serment le 8 suivant. » — Nous n'avons pas retrouvé les lettres en question; mais nous ne serions pas surpris qu'il y ait là une erreur du P. Anselme. En effet, le 30 novembre 1483[1], dans la quittance de ses gages d'une demi-année comme gouverneur et capitaine de la Rochelle[2], à Guillaume du Val, receveur ordinaire de Saintonge, il se qualifie seulement de « seigneur d'Esquerdes et de Lannoy, conseiller et chambellan du roi, chevalier de l'ordre, lieutenant et capitaine general d'Artois et de Picardie, gouverneur et capitaine de la Rochelle. » De même, il ne prend le titre de maréchal dans aucune des lettres royales qu'il contresigna[3] avant le 5 mars 1484[4].

Quoi qu'il en soit, le roi le comble d'honneurs et de bienfaits; il lui accorde la portion de l'aide ordinaire du pays d'Artois et du bailliage de Hesdin à partir du jour du décès du roi[5], outre sa pension de 10,000 livres[6]. Le 21 janvier 1485[7], il lui octroie la charge de maréchal de France vacante par la mort de Lohéac, et la jouissance du revenu de la ville d'Aire[8]. Ce n'est pas seulement par ces dons que le roi distinguait le seigneur d'Esquerdes; il prenait peine, ainsi que son entourage, à ne le froisser en rien, à lui complaire en tout et à l'entourer d'égards; les procès-verbaux des séances du conseil de Charles VIII, qu'il ne paraît pas avoir fréquenté assidûment avant le 13 dé-

1. Bibl. nat., Cabinet des titres, Pièces originales, CRÈVECŒUR, n° 30.
2. Cette fonction, dont Louis XI l'avait pourvu, lui fut conservée par Charles VIII (5 décembre 1485 : P. Anselme, *op. cit.*, t. VII, p. 108).
3. *Ordonnances*, t. XIX, p. 135 (Montils-lez-Tours, août 1483). *Ibid.*, p. 154 (Blois, 23 octobre 1483). *Ibid.*, p. 170 (Blois, novembre 1483). *Ibid.*, p. 214 (N.-D. de Cléry, 4 décembre 1483). *Ibid.*, p. 220 (Amboise, 27 décembre 1483).
4. *Ibid.*, p. 278 (Plessis-du-Parc, 5 mars 1483-84).
5. P. Anselme, *op. cit.*, t. VII, p. 108. Pour l'année commencée le 1er octobre 1485 et finie le 30 septembre 1486, cette portion s'éleva à 2,750 l. 6 s. 8 d. (Compte de Jean de Monceau, receveur en Picardie : Bibl. nat., ms. fr. 20685, p. 745.)
6. Bibl. nat., mss. fr. 20683, p. 57; 20685, p. 709-737, 745, etc.
7. P. Anselme, *op. cit.*, t. VII, p. 108.
8. *Ibid.*

cembre 1484, fournissent à ce propos de curieuses indications[1]. Cette même année, il usait du plein droit que lui accordait la déclaration réglant ses attributions, et, à Hesdin, le 1er juillet 1486[2], « en vertu du pooir à luy donné par le roi, » donnait à Jean de Carquelevent, chevalier, la terre et seigneurie de Duisans appartenant à Philippe de Bourbon, les terres et seigneuries qu'il trouverait appartenir à l'abbaye de Marchiennes, et une rente de 100 francs sur la seigneurie d'Acq, etc.

Lorsqu'en 1486 Maximilien, concertant ses mouvements avec les ducs de Bretagne et d'Orléans, voulut envahir la Picardie, ce fut encore le maréchal qu'il trouva en face de lui[3]. Crèvecœur ouvrit les opérations en infligeant une défaite au seigneur de Ravestein[4]; l'année suivante, il s'empara de Saint-Omer par surprise[5], reprit Thérouanne, tombé peu auparavant au pouvoir des Flamands[6], fit prisonnier près de Béthune, à la journée des *Fromages,* le duc de Gueldres et le comte de Nassau[7], et se rendit maître de Bergues, Dunkerque, Bourbourg et Gravelines[8].

En 1488[9], les hostilités semblent avoir été poussées moins

1. Bernier, *Procès-verbaux des séances du conseil de régence du roi Charles VIII* (collection de Documents inédits sur l'histoire de France), Paris, 1836, p. 80 (séance du 25 août 1484); p. 129 (11 octobre); p. 160 (14 novembre); p. 169 (19 novembre), etc.

2. Arch. nat., P 1397[1], n° 524. Cf. Huillard-Bréholles, *Titres de la maison ducale de Bourbon*, Paris, 1866, n° 6955. — Jean de Carquelevent ne conserva pas longtemps la première de ces seigneuries : le 14 septembre 1486, il la transporte à Michel de Ploisy, son lieutenant. (*Ibid.*, n° 6963.)

3. P. Anselme, *op. cit.*, t. VII, p. 108.

4. *Ibid.*

5. Molinet, *op. cit.*, t. III, p. 144.

6. *Ibid.*, p. 162.

7. *Ibid.*, p. 166. R. de Maulde, *Procédures politiques du règne de Louis XII* (collection de Documents inédits sur l'histoire de France), Paris, 1885, p. XLI.

8. P. Anselme, *op. cit.*, t. VII, p. 108.

9. Cette année, Philippe de Crèvecœur demanda au roi l'autorisation de céder à M. des Halles son gouvernement de la Rochelle, dont le revenu montait à 6,000 écus et 1,000 francs, et le roi y consentit. (L. de la Trémoïlle, *Correspondance de Charles VIII avec ses conseillers*, Paris, 1875, n° 86 : [Chinon, 20 mai 1488] Madame de Beaujeu à La Trémoïlle, et n° 98 : [la Ménitré, 16 mai] l'amiral à La Trémoïlle.)

vigoureusement[1] : d'une part, Charles VIII était tout à la guerre de Bretagne, et, d'autre part, Maximilien, enfermé à Bruges, dans le Cranenbrug, avant de songer à la guerre de France, avait à aplanir les dissentiments qui le séparaient de ses sujets. Redevenu libre après trois mois de captivité, et à la condition qu'il renoncerait à la tutelle de son fils et congédierait les troupes étrangères, il déclara cet accord nul, arraché par la violence, et marcha sur Gand. Philippe de Clèves, outré de ce manque de foi, passa au parti français[2], et Esquerdes secourut les Flamands, très émus en ce moment des censures que le pape venait de fulminer contre eux[3]. En même temps, le maréchal, qui, suivant l'expression de Belleforest, *étoit aussi bon moyenneur de bons accords que sage et vaillant, en temps de guerre, à conduire gendarmerie*[4], entamait des pourparlers avec Maximilien[5]. Toutefois, les hostilités n'étaient pas suspendues : le seigneur d'Esquerdes contraignait le château de Wavrin à capituler[6] et, le 13 novembre, promettait sa protection aux habitants de Lille, Douai et Orchies, qui, en retour, devaient observer une stricte neutralité[7]. Quelques châteaux imitèrent cet exemple. Maximilien n'était cependant pas inactif et négociait avec l'Angleterre un traité qui fut conclu le 14 février 1489[8]. Le maréchal l'annonçait d'Anvers à Charles VIII, le 17 mars[9], dans une très belle

1. Toutefois, elles ne permettaient pas à un M. de Saint-Léger de venir à Paris suivre un procès qu'il avait au parlement avec MM. de Roddes. Crèvecœur, le 8 mai, « pour l'occupation que M. de Saint-Leger a au service du Roy et avecques lui ay en la guerre qui est maintenant en ce cartier, » priait la cour de surseoir à cette affaire pendant l'absence de l'intéressé. (Arch. nat., X1a 9319, n° 58.)

2. Bibl. nat., ms. fr. 15541, fol. 19 : Aire, 17 juillet. Crèvecœur au roi. (Orig., pap.)

3. Molinet, *op. cit.*, t. III, p. 294. Cf. Bibl. nat., ms. fr. 15541, fol. 100 : Arras, 25 septembre. Crèvecœur au roi. (Orig., pap.)

4. P. Anselme, *op. cit.*, t. VII, p. 108.

5. Bibl. nat., ms. fr. 15541, fol. 29 : Hesdin, 12 octobre. Crèvecœur au roi. (Orig., pap.) — *Ibid.*, fol. 176 : Aire, 5 janvier. Crèvecœur au s[r] de Molenbam, gouverneur de Lille. (Copie du temps.)

6. Molinet, *op. cit.*, t. III, p. 421.

7. *Ibid.*, p. 423.

8. Rymer, *op. cit.*, t. IV, partie 3, p. 198.

9. Bibl. nat., ms. fr. 15541, fol. 49. (Orig., pap.)

lettre où il lui expliquait son plan de campagne pour l'été. Aidé de la bande de Philippe de Clèves, il comptait entrer dans le pays de West-Flandres, dont plusieurs places ne devaient opposer aucune résistance. En effet, il emporta presque sans coup férir Ostende (19 juin)[1]. Il fut moins heureux au siège de Nieuport; il échoua et fut même blessé devant cette ville, énergiquement défendue[2] par Jean Turpin. Pendant ces entreprises militaires, les négociations engagées l'année précédente par le maréchal avec Maximilien, loin de subir un temps d'arrêt, recevaient une vive impulsion. Le comte de Nassau, prisonnier de Crèvecœur depuis l'affaire de Béthune, à la condition que le roi lui payerait une partie de sa rançon, consentit à servir d'intermédiaire entre Charles VIII et Maximilien[3]. On se fit des concessions mutuelles, surtout au préjudice des alliés : Charles VIII sacrifia la Flandre pour écraser définitivement les Bretons, et Maximilien sacrifia la Bretagne pour rétablir sa domination sur les Flamands. Par le traité de Francfort[4] (22 juillet), ratifié au Montils-lez-Tours le 1er octobre[5], la France reconnut à Maximilien la tutelle de son fils et s'obligea à l'aider à restaurer son autorité à Gand et à Bruges.

Afin d'atténuer les regrets que devait causer à Crèvecœur ce traité qui anéantissait ses efforts de deux ans, afin de lui montrer qu'il entendait n'avoir pas moins recours à ses lumières en temps de paix qu'en temps de guerre, Charles VIII fit rédiger, le 19 avril 1490, une déclaration[6] portant que le maréchal jouirait, comme précédemment, « de la lieutenance generale qu'il a ès pays de Picardie et Artois; » par le même acte, tout ce qu'il avait fait en cette qualité était approuvé. Le 27 novembre, le roi en informait le parlement et lui mandait d'entériner au plus

1. *Mémoires d'Olivier de la Marche*, t. III, p. 299, note 3.

2. *Ibid.* Molinet, *op. cit.*, t. IV, p. 24 et 25.

3. Pélicier, *Essai sur le gouvernement de la dame de Beaujeu*, Paris, 1882, p. 159, notes 1 et 2. R. de Maulde, *Procédures politiques*, etc., p. 661, 24 février 1492-93 : accord entre le maréchal de Gyé et le maréchal d'Esquerdes pour la répartition de la rançon du duc de Gueldres.

4. Pélicier, *op. cit.*, p. 164. Dumont, *op. cit.*, t. III, 2e partie, p. 237.

5. *Ordonnances*, t. XX, p. 194.

6. Bibl. nat., coll. Harlay, t. IV, fol. 36, et ms. fr. 18148.

tôt cette déclaration[1]. Le 3 décembre, étant à Amboise, Crèvecœur, par une lettre pressante confiée au receveur de Ponthieu, sollicitait de la cour l'expédition de ces lettres[2].

Il était, à cette époque, capitaine du pont de Meulan[3].

La convention de Plessis-lez-Tours, au lieu de la paix stable qu'on espérait, ne procura qu'une trêve. On sait que, pour terminer la guerre de Bretagne et préparer sans secousse la réunion du duché à la France, Charles VIII, par le traité de Laval (15 novembre 1491), avait épousé la duchesse Anne. La première conséquence de ce mariage fut le renvoi à son père de la jeune Marguerite de Bourgogne, que l'acte de Plessis-lez-Tours lui destinait comme femme; et cet affront eut une autre conséquence : Maximilien aussitôt recommença la guerre. Le sort ne favorisa pas les Français : ils perdirent Saint-Omer et Arras, et le maréchal ne put les reprendre[4].

Ce bref résumé de la vie du seigneur d'Esquerdes démontre amplement, ce nous semble, qu'il n'avait pas à se plaindre de Charles VIII, et que ses services, quelque grands qu'ils fussent, avaient été largement récompensés. Comment donc se fait-il qu'à un âge avancé (il avait alors plus de soixante-dix ans), parvenu à une des plus hautes positions de la cour de France, sans enfants et n'ayant plus rien à ambitionner, il essayât de troquer cette existence heureuse, respectée, pour une vie aventureuse et qui ne pouvait réserver à son ambition l'équivalent de ce qu'il avait en France? Si l'on écarte, comme nous l'avons fait au début de cette étude, l'hypothèse d'un dépit passager,

1. Arch. nat., X1a 9320, n° 19. (Orig., pap.)

2. *Ibid.*, n° 20. (Orig., pap.) — Quelques mois après (Moulins, 4 février 1490, n. st.), il recommandait à la Chambre des comptes Jean Le Maçon, prévôt des maréchaux, qui avait présenté une requête au roi en vue d'obtenir une compensation pour les frais qu'il avait supportés « tant en Picardie, Flandres que ailleurs, en plusieurs charges et commissions qui lui ont esté baillées. » (Bibl. nat., ms. fr. 10238, fol. 135 : orig., pap.)

3. Les gages de cette capitainerie étaient de 80 l. t. par an. (Quittance du 14 mai 1491 : Bibl. nat., Cabinet des titres, Pièces originales, Crèvecœur, n° 36.)

4. Molinet, *op. cit.*, t. IV, p. 351. Cf. Ulmann, *Kaiser Maximilian*, Stuttgart, 1884, t. I, p. 163.

ce dessein devient encore plus inexplicable. Il serait, en effet, téméraire d'imaginer que cet *homme sage* ait craint, après la conclusion de la paix avec Maximilien, de ne plus être apprécié à sa valeur; acteur désormais sur une scène trop étroite, il aurait espéré trouver dans les guerres de Venise contre les Turcs un champ assez vaste à son activité. La déclaration de Charles VIII prévenait complètement cette appréhension. En les rapprochant des tentatives faites dans le même sens et presque à la même époque par Galéot et Boffille, on pourrait peut-être supposer que ces démarches, bien qu'isolées, concouraient à un plan général plus profond, conçu avec l'assentiment, la connivence du roi : soucieux de se préparer des intelligences en Italie, quand il entreprendrait cette expédition à laquelle il songeait déjà, Charles VIII eût laissé volontiers certains de ses capitaines prendre du service au delà des monts. Mais tout indique que Boffille et Galéot entendaient quitter la France sans retour; de plus, si tel eût été le but secret du roi, les capitaines qui se seraient voués à cette tâche ingrate, au lieu de solliciter uniquement Venise, auraient dispersé leurs sollicitations parmi les principales puissances italiennes, et n'auraient pas posé des conditions inacceptables par leur exagération.

Quoi qu'il en soit, le 19 décembre 1491 [1], les conseillers du doge, les sages du conseil et les sages de terre ferme exposaient au Sénat qu'un Français, nommé Nicolas Gaigneur, était arrivé récemment à Venise, envoyé par Philippe de Crèvecœur, seigneur d'Esquerdes; il était muni d'une lettre de créance du maréchal, qui offrait à la Seigneurie d'être enrôlé à sa solde. Les sages en question proposaient au Sénat de rejeter ces offres en ces termes. La Seigneurie se réjouit de la visite de Gaigneur; elle est d'autant plus flattée des ouvertures d'Esquerdes que ses orateurs, tant à la cour du duc de Bourgogne qu'à la cour de France, lui ont fait souvent son éloge. Elle charge Nicolas de remercier son maître de

1. Archives de Venise, Senato, Deliberazioni secrete, t. XXXIV, fol. 105. — Il est à remarquer que, dès février 1490, Florés écrivait au pape qu'Esquerdes ne demeurait pas étranger aux pratiques qui avaient dès lors Naples pour objet (Pélicier, *Essai sur le gouvernement de la dame de Beaujeu*, p. 168, note 3).

s'être souvenu de la République en cette circonstance. Toutefois, elle éprouve le regret de ne pouvoir accueillir ses propositions : l'Italie est en paix; si Venise soudoyait un capitaine de la réputation d'Esquerdes, la guerre se rallumerait infailliblement dans la péninsule, car ses voisins lui attribueraient des idées de conquêtes qu'elle n'a pas. Cependant, la Seigneurie prend bonne note de cette communication, et, le cas échéant, saura en user. Cette fin de non-recevoir réunit 169 suffrages.

Le maréchal ne s'était pas contenté de dépêcher Gaigneur à Venise : le 15 septembre 1491, de Hesdin, il avait écrit à Jérôme Zorzi, l'ancien ambassadeur vénitien en France, pour lui annoncer la mission de Nicolas et le prier en même temps d'appuyer sa demande auprès de la Seigneurie. Dans la même séance et sur l'avis des mêmes membres du Collège, le Sénat adopta et dicta à Zorzi le texte de la réponse qu'il devait faire au maréchal, et qui n'est que la paraphrase de la déclaration lue à Gaigneur[1].

La fin de la vie de Crèvecœur est en dehors de notre sujet; résumons-la succinctement.

Après le refus de la Seigneurie, il se jugea averti, ne fit pas un second essai auprès d'elle, ni ailleurs, et resta en France[2]. Charles VIII, à qui quelque chose des desseins du maréchal avait peut-être transpiré, raffermissait son zèle par de nouvelles faveurs; le 28 janvier 1492[3], il mandait à Jean le Gendre, trésorier des guerres, de payer à Crèvecœur 2,174 livres, 4 sous et 6 deniers tournois pour la solde des troupes à pied et à cheval qu'il avait levées l'année précédente et avec lesquelles il avait rangé sous l'obéissance du roi les places de Couin et de Cambronne.

Le 26 juillet, le maréchal fut désigné, avec l'évêque de Noyon, le sire de Piennes, Jean de la Vacquerie, Robert Gaguin, etc.,

1. Arch. de Venise, Senato, Delib. secr., t. XXXIV, fol. 105 v°.

2. Du reste, il n'avait jamais interrompu ses fonctions : le 7 octobre 1491, il inspectait la garnison d'Acquin (Pas-de-Calais, arrondissement de Saint-Omer), commandée par Guillaume Colesson. (Bibl. nat., ms. fr. 25782, n° 100.)

3. Bibl. nat., ms. fr. 25717, n° 117 (orig., parch.). P. Anselme, *op. cit.*, t. VII, p. 108.

pour conférer avec les députés d'Angleterre; ces conférences aboutirent, le 3 novembre, à la paix d'Étaples[1].

Le crédit du seigneur d'Esquerdes était alors considérable et bien connu. Dans les instructions qu'il remettait le 22 mai 1492[2] à Zacharie Contarini et à François Capello, ses ambassadeurs en France, le gouvernement de Venise leur prescrivait avec une attention toute particulière de présenter ses compliments à Crèvecœur, dont l'ascendant sur le roi est, dit-il, très grand. Au cas où ce personnage ferait allusion aux offres de service dont il avait entretenu la Seigneurie, ses envoyés devaient répondre qu'à son extrême déplaisir elle est forcée de les décliner, eu égard aux conditions intérieures de l'Italie.

Dans la relation que Contarini, à son retour, lut au Sénat, il représenta le maréchal comme le premier homme de guerre qu'eût la France; il ajoutait que Baudricourt, Gyé, Candale, etc., se professaient très désireux, à l'exemple de Crèvecœur, de devenir les serviteurs de Venise[3].

Peu après, le roi manifestait son amitié pour le maréchal en le pourvoyant, par lettres du 20 février 1493, de la charge de grand chambellan, vacante par la mort du marquis de Hochberg[4].

Contrairement à l'assertion du P. Anselme[5], nous n'avons

1. Godefroy, *op. cit.*, p. 629. Cf. Bibl. nat., ms. fr. 15541, fol. 91 et 18 : Boulogne, 18 et 21 juin. Esquerdes au roi. (Orig., pap.) — Voir *ibid.*, Nouvelles acquisitions françaises, t. 1001, fol. 137 : Melun, 18 août. « *Instructions à Gilles Rinault, conseiller et maistre d'hostel du Roy, de ce qu'il aura à dire à mons^r le mareschal d'Esquerdes, devers lequel ledit s^r l'envoye.* » — Voir aussi, sur une légation anglaise, qui doit être de l'année suivante, deux lettres d'Esquerdes au roi (Orléans, 20 et 24 mars), à la Bibl. nat., ms. fr. 15541, fol. 129 et 133 : orig., pap.).

2. Arch. de Venise, Senato, Deliber. secr., t. XXXIV, fol. 120.

3. Alberi, *Le relazioni degli ambasciatori veneti al Senato*, série I, t. IV, p. 21. Cf. F. Delaborde, *L'expédition de Charles VIII en Italie* (Paris, 1888), p. 254.

4. P. Anselme, *op. cit.*, t. VII, p. 108, et t. VIII, p. 452. — Il ne garda pas longtemps cette fonction, incompatible en réalité avec ses devoirs de gouverneur de Picardie, qui l'empêchaient d'être continuellement à l'entour de la personne du roi.

5. *Op. cit.*, t. VII, p. 108.

rencontré aucune preuve qu'il ait été un des plénipotentiaires français au traité de Senlis.

Ce dernier accord, en assurant la paix, encouragea Charles VIII à entreprendre la conquête de la couronne de Naples. — Dans les conseils où on discuta l'opportunité de cette expédition, puis où on la prépara, le rôle du seigneur d'Esquerdes fut très important, mais non uniforme. Le royaume de Naples relevait en fief du saint-siège : toutes les futures opérations étaient donc subordonnées à la volonté du pape ; il fallait, avant tout, obtenir son investiture. Il fut d'abord question de confier au maréchal la mission de la solliciter d'Alexandre VI[1] ; plus tard, on parla de faire de lui le commandant en chef de l'expédition. Il y était alors très favorable[2], si favorable même qu'il se chargea de veiller aux immenses préparatifs de l'*entreprise*, comme on disait alors[3]. Tels étaient ses sentiments dans le courant de 1493 ; l'année suivante, ils se modifièrent singulièrement : soit qu'il éprouvât une profonde déception en voyant Charles VIII se réserver la direction suprême de ses armées, soit, ainsi que le prétend l'ambassadeur milanais Belgiojoso[4], qu'il ait été séduit par les promesses du pape, du roi Alphonse et des Florentins, il devint très opposé à l'expédition[5]. Bien plus, il l'entrava de son mieux en différant, tant qu'il put, le rassemblement des gens d'armes à Lyon. Le roi, à qui Belgiojoso dévoila ces manœuvres, fut très courroucé et ne dissimula pas son mécontentement au maréchal[6]. Cette secousse lui fut mortelle. Il s'éloignait de la cour et remontait vers le Nord, lorsque la maladie dont il souf-

1. F. Delaborde, *op. cit.*, p. 280 et 286. Desjardins, *Négociations de la France avec la Toscane* (collection de Documents inédits sur l'hist. de France), t. I, p. 241 : F. della Casa à Pierre de Médicis (Moulins, 21 juillet 1493).

2. *Ibid.*, t. I, p. 261 : le même au même (Tours, 9 novembre 1493). Cf. F. Delaborde, *op. cit.*, p. 331.

3. Desjardins, *op. cit.*, t. I, p. 265 : le même au même (Tours, 19 novembre 1493). F. Delaborde, *op. cit.*, p. 331.

4. *Ibid.*, d'après la lettre de Belgiojoso à Ludovic le More (Lyon, 13 août 1494).

5. Desjardins, *op. cit.*, t. I, p. 286.

6. F. Delaborde, *op. cit.*, p. 331.

frait depuis un an[1] s'aggrava subitement; il dut s'arrêter près de Lyon, dans la petite ville de l'Arbresle, où il succomba le 22 avril[2]. Conformément à ses dernières volontés, son corps fut transporté à Boulogne-sur-Mer et inhumé dans l'église Notre-Dame[3].

P.-M. Perret.

1. Molinet, *op. cit.*, t. V, p. 1. Cf. Bibl. nat., ms. fr. 15541, fol. 184 : Sully, 10 mars. Esquerdes au roi. (Orig., pap.)
2. Molinet, *op. cit.*, t. V, p. 1. Esquerdes avait rédigé son testament le 20 avril. (P. Anselme, *op. cit.*, t. VIII, p. 452.)
3. On trouvera dans Molinet, *op. cit.*, t. V, p. 2-3, la description de ses funérailles.

LA

DÉTENTION DE GUILLAUME POSTEL

AU PRIEURÉ DE SAINT-MARTIN-DES-CHAMPS

(1562-1581).

Bien que la biographie de Guillaume Postel ait déjà fait l'objet d'un assez grand nombre de travaux[1], il y reste cependant encore bien des points obscurs et controversés. Je n'ai point ici la prétention de les passer tous en revue, voulant seulement appeler l'attention sur quelques pièces inédites qui permettent de combler plusieurs des lacunes encore existantes dans la vie de cet homme extraordinaire, à qui il n'a peut-être manqué qu'un peu de bon sens pour être un homme de génie. Deux arrêts du Parlement restés ignorés jusqu'à présent donnent, en particulier, le moyen de trancher définitivement l'une des questions qui ont le plus arrêté les biographes du célèbre orientaliste. On savait, en effet, que Postel avait passé les dernières années de son existence, si aventureuse, si pleine d'agitations

1. D. Marrier, *Monasterii regalis Sancti Martini de Campis Paris. ord. Cluniacensis historia* (Paris, Cramoisy, 1637, in-4°). Thevet, *Hommes illustres*, t. VIII, p. 37. Sainte-Marthe, *Éloges*. Les *Bibliothèques* de la Croix du Maine et du Verdier (édit. de 1772), v° Guillaume Postel. Nicéron, *Mémoires*, t. VIII, p. 285. Baillet, *Jugements des Savants*, t. II, 644; III, 73; VI, 212. Sallengre, *Mém. littér.*, t. I, p. 24. L'abbé Goujet, *Mémoires sur le Collège royal* (édit. in-12), t. II, p. 14 et *passim*. Colomies, *Gallia Orientalis*. *Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, t. XV, p. 809. *Observationes Hallenses*, t. I, obs. XXI, t. IV, obs. XII. Ittig, *Dissertatio de Postello*, dans *Opuscula varia* (in-8°, 1714). Desbillons, *Nouveaux éclaircissements sur la vie et les ouvrages de G. Postel* (Liège, 1773, in-8°). Le *Dictionnaire* de Chaufepié contient un article étendu qui est certainement ce qu'on possède de plus exact sur la

et d'étranges péripéties, dans le calme du cloître de Saint-Martin-des-Champs. La plupart des auteurs qui se sont occupés de lui ont supposé, avec raison, que cette retraite n'avait pas été volontaire. C'est ce qu'ont notamment soutenu de Thou, du Verdier, Thevet, Scévole de Sainte-Marthe et Baillet. D'autres écrivains, parmi lesquels se trouvent le P. Nicéron et Chaufepié, ont affirmé que Postel avait librement choisi cet asile pour y terminer ses jours et qu'il n'y avait jamais été traité en prisonnier. Le premier démontre même la vérité de son opinion avec un grand luxe de preuves. Il prétend que, si Postel avait été réellement détenu à Saint-Martin, il ne lui aurait pas été permis de publier de nouveaux ouvrages, comme son *Jugement sur la Comète* (1572) et la nouvelle édition des *Histoires orientales,* parue en 1575 avec une dédicace à Hercule-François de Valois, frère de Henri III. De plus, il n'aurait pas été choisi comme précepteur de ce jeune prince par Catherine de Médicis, poste de confiance qu'il refusa, et il n'aurait pas davantage professé vers 1568 les cours publics que lui attribuent plusieurs témoignages contemporains. De son côté, l'historien de Saint-Martin-des-Champs, dom Martin Marrier, dans les pages qu'il consacre à Postel comme hôte du prieuré, ne fait pas la moindre allusion à une détention quelconque subie par l'auteur des *Merveilleuses victoires des femmes*. En présence de ces contradictions, les érudits modernes se sont généralement abstenus de prendre parti dans la question, se contentant de faire observer que l'absence de documents formels empêchait de la résoudre d'une façon définitive. Les pièces qu'on trouvera plus loin donnent le mot de l'énigme, en montrant que Postel a été véritablement enfermé à Saint-Martin et en précisant avec tout le

vie du célèbre orientaliste. On peut consulter encore le discours de Maurice Bressieu, *De senatus et regiorum professorum et mathematicarum erga se beneficio oratio tertia* (Paris, 1577), et Dupin, *Bibliothèque des auteurs séparés de la communion romaine*. La vie de Postel que du Verdier prétend avoir écrite n'a jamais existé. La vie composée par l'abbé Joly existe en manuscrit à la bibliothèque de Dijon. De notre temps, on ne s'est guère occupé de Postel. M. G. Weill, professeur au lycée de Dijon, prépare actuellement une thèse latine sur notre personnage, qui ne peut manquer d'être favorablement accueillie.

détail désirable les motifs de cette mesure, ainsi que la date à laquelle elle fut prise.

Nous croyons qu'il ne sera pas inutile, avant d'aborder cette question, d'esquisser rapidement la vie du célèbre orientaliste, si féconde en péripéties extraordinaires, et dont certains événements paraîtraient à peine croyables, si des témoignages formels ne venaient en garantir l'exactitude. Nous ajouterons, chemin faisant, à ce récit succinct, les renseignements nouveaux qu'il nous a été donné de recueillir. Il ne faut pas oublier que Postel, avec toutes ses rêveries étranges, en dépit de l'incohérence de ses actes et de ses écrits, a été un grand initiateur. Le premier dans notre pays, il a deviné et entrevu l'immense domaine des langues et des littératures orientales. Il a compris de quelle importance serait un jour pour la science ce monde encore inconnu. Avec ce magnifique enthousiasme pour le savoir universel qui est le propre de tous les grands savants de la Renaissance, il tenta de défricher seul ce champ dont l'étendue est si vaste que des générations de travailleurs n'ont pas réussi, à l'heure actuelle, à en explorer toutes les parties. Ses forces le trahirent et sa raison ne sut pas résister à un pareil effort. Mais, n'importe, l'impulsion donnée par lui fut vraiment féconde. Ce don merveilleux de divination dont il était doué lui permit d'apercevoir quelques-uns des résultats les plus grandioses auxquels la science moderne est parvenue. Il pressentit plusieurs des grands problèmes qui sollicitent encore aujourd'hui les recherches du monde savant. Les innombrables travaux que lui fit entreprendre son ardeur désordonnée ne sont pas seulement curieux pour l'historien : ils ont aussi fourni des données positives qui ont servi de point de départ aux recherches postérieures. Il a compris le premier l'unité des civilisations orientales et clairement défini le lien par lequel notre civilisation occidentale s'y rattache à tant de titres différents. Nous devons donc oublier ses inconséquences et ses folies pour ne voir en lui que le père de la glorieuse école de l'orientalisme français.

Né probablement en 1510, à la Dolerie, hameau de la Basse-Normandie, situé près de Barenton, Postel éprouva, dès l'enfance, les adversités les plus dures et les plus variées. Orphelin

à l'âge de douze ans, chassé de son pays natal par la famine et par la peste, il commença, dès ce moment, la vie nomade et aventureuse qu'il devait mener pendant quarante ans jusqu'au jour où les portes de Saint-Martin-des-Champs se refermèrent sur lui. On le trouve, à treize ans, apprenant à lire aux enfants d'un village des environs de Pontoise. Il y amasse un peu d'argent, prend alors le chemin de la capitale et se fait complètement dépouiller, en route, par des vagabonds. Il gagne, à la suite de cette première aventure, une dysenterie qui le tient, durant dix-huit mois, dans un hôpital de Paris et le rend, pendant deux autres années, incapable de tout travail. A peu près remis et n'ayant aucun moyen de subsistance, il parcourt la Beauce au moment de la moisson et parvient, à force de glaner, à y amasser quelque argent. Il est admis, en qualité de domestique, au collège de Sainte-Barbe, entrant ainsi dans la carrière scientifique par la plus humble des portes, comme Ramus, Strébée, et tant d'autres grands savants du XVIe siècle. Avec une ardeur et une facilité qui tiennent du prodige, il apprend successivement le latin, le grec, l'italien, l'espagnol, le portugais, et aborde l'étude de l'hébreu. Son aptitude singulière pour les langues se dévoile, et dès lors sa vocation est fixée. Il séjourne quelque temps à Amiens, dans la maison du bailli Raucourt, et commence peu après à parcourir le monde, avide de compléter sa connaissance déjà peu commune des langues asiatiques.

En 1535, il entreprend son premier voyage en Orient, à la suite de Jean de la Forêt, gentilhomme d'Auvergne, ancien élève de Lascaris, envoyé en ambassade auprès de Soliman par François Ier[1]. Ce n'est pas ici le lieu d'insister sur les péripéties qui marquèrent le séjour de Postel en Turquie et en Syrie, ni d'exposer le profit qu'il en tira pour une étude plus approfondie de l'arabe et de l'hébreu. La variété des races de l'Orient attira au plus haut point son attention. Rentré en France, il se fit rapidement une réputation considérable. Il eut la faveur de la cour : François Ier et Marguerite de Navarre lui donnèrent des

1. La Croix du Maine prétend que le roi François Ier lui avait alloué une somme de 4,000 écus pour des achats de manuscrits orientaux. Aucun indice ne vient confirmer cette assertion.

preuves répétées de leur bienveillance. Le lecteur du roi Pierre du Châtel, les cardinaux de Tournon et de Lorraine, l'évêque de Rodez Georges d'Armagnac, celui de Coutances Philippe de Cossé, figurent également, à ce moment, parmi ses protecteurs les plus dévoués. Ce fut la période la plus heureuse et la plus tranquille de son existence. Dans le monde savant qu'il fréquentait, il s'était fait une sorte de monopole scientifique des choses de l'Orient, que personne ne songeait à lui contester[1]. En 1538, le roi l'admit au nombre des lecteurs qu'il avait institués quelques années auparavant. Il lui dévolut un domaine des plus considérables, en le chargeant d'enseigner à la fois le grec, l'hébreu et l'arabe, alors que chacun des autres lecteurs avait reçu des attributions plus restreintes et mieux limitées. Postel eut ainsi, dès son entrée dans la nouvelle institution, une situation particulière. Peu après sa nomination, François Ier lui fit octroyer la somme de 225 écus « en don et faveur de services « à la lecture et translacion d'aucunes lettres et livres ès dictes « langues grecque, hébraïque et arabique, et pour se préparer et « pourveoir de livres pour faire lectures ordinaires en l'Univer« sité de Paris » (décembre 1538). En 1540, lorsque le Calabrais Agathias Guidacerius, l'un des lecteurs en hébreu, vint à mourir, ses biens firent retour au roi par droit d'aubaine. Celui-ci les transmit aussitôt, en vertu d'une donation régulière que nous avons récemment retrouvée[2], à Guillaume Postel, « par « considération de ses bons et agréables services. » François Ier réserva seulement pour sa librairie, c'est-à-dire la Bibliothèque royale, la collection de manuscrits orientaux réunie par le Calabrais. Cette clause de réserve nous apprend ainsi l'origine de plusieurs des plus anciens manuscrits du fonds oriental de notre Bibliothèque nationale. Comme ce fonds comptait à peine,

1. Il se préoccupe beaucoup, dans plusieurs de ses écrits, de préciser les caractères propres des Druses et des Maronites, des Arméniens, des Géorgiens, voire même des Cophtes et des Abyssins. Les Arabes, on le sait, l'intéressaient tout particulièrement. Les questions politiques et religieuses qui partageaient l'Orient, et qui n'ont pas cessé depuis de le troubler, ont été, en divers endroits de sa correspondance, judicieusement appréciées par Postel.

2. Cette pièce inédite est publiée plus loin à l'Appendice.

sous le successeur de François Ier, d'après l'estimation de Boivin[1], une quarantaine de manuscrits, il n'est pas sans intérêt de pouvoir déterminer le contenu d'un certain nombre d'entre eux.

Ajoutons, à ce propos, que les manuscrits recueillis par Postel au cours de ses voyages n'arrivèrent pas aussi aisément à la Bibliothèque du roi. Bon nombre d'entre eux furent perdus ou détournés. D'autres, par suite de circonstances fâcheuses, restèrent en gage à Venise et en Bavière. Aujourd'hui, on en retrouve un peu partout, à Leyde, dans plusieurs bibliothèques d'Allemagne, à la Bibliothèque nationale de Paris, dans le fonds Philibert de la Mare. L'ancien fonds du collège de Clermont renfermait également plusieurs manuscrits arabes de la même provenance. Dans sa correspondance érudite avec Louis Martel, Vincent Cossard, Masius, Postel s'occupe fréquemment des recherches qu'il avait entreprises au sujet de manuscrits orientaux, et il donne plus d'un détail intéressant sur cette question, qui le préoccupa toujours beaucoup.

La fortune lui souriait donc pleinement, lorsqu'une grave maladresse commise par lui vint compromettre sa situation et le replonger dans la vie aventureuse qu'il avait, un moment, réussi à quitter. Confiant en son crédit, le lecteur du roi s'imagina d'intervenir en faveur de Guillaume Poyet lorsque la disgrâce vint frapper ce dernier en 1542. Il avait, vis-à-vis du chancelier, des obligations particulières, devant à sa générosité l'octroi d'un doyenné de trente-deux paroisses qui formait le quart du revenu de l'évêché d'Angers. Il alla donc jusqu'à Mont-de-Marsan solliciter le roi et la reine de Navarre dans l'intérêt de son ancien protecteur. Cette démarche imprudente, exécutée avec peu de tact et de réserve, lui aliéna complètement les sympathies des deux souverains. Il dut quitter précipitamment la ville. Après avoir perdu ses chevaux et son bagage, enduré bien des fatigues et conservé à grand'peine sa liberté, il abandonne la France et gagne Vienne, première étape de cette étrange odyssée qui devait durer plus de vingt ans. Accusé faussement du meurtre d'un Franciscain, il doit s'enfuir au plus vite de la ville et n'échappe à la corde que par miracle. On le trouve à

1. Voy. Delisle, *Cab. des manuscrits*, t. I, p. 161.

Rome en 1544, où il est ordonné prêtre. Il figure au nombre des premiers disciples de saint Ignace, qui, effrayé de la hardiesse de ses propos et de ses idées, le chasse bientôt de la compagnie. On croit qu'il dut subir à Rome un emprisonnement de quelques mois; mais le fait est resté assez obscur. On sait toutefois d'une façon certaine qu'à Venise, où il se réfugia ensuite, il fut sérieusement inquiété par l'Inquisition, qui lui fit son procès, dans toutes les formes, pour crime d'hérésie. C'est que, dans l'intervalle, ses conceptions singulières s'étaient affirmées et précisées. De multiples ouvrages, que nous ne saurions énumérer ici, publiés sur les sujets les plus divers de géographie, de philologie, de philosophie, d'astronomie, avaient exposé sans ambages les rêveries qui le hantaient depuis son premier voyage en Orient. Voici ce qu'il est possible de dégager de plus positif et de plus clair dans cet amas d'idées mystiques dont l'ensemble, évidemment bizarre, souvent même absurde, présente cependant plus d'unité qu'on ne pourrait le supposer au premier abord. L'idée fondamentale de Postel, c'est que la religion chrétienne ne contient rien qui soit contraire ni à la nature, ni à la raison humaine. Il se faisait fort d'expliquer tous les dogmes, comme de dévoiler tous les mystères. Il croyait à la possibilité d'amener par les seules forces de la raison tous les peuples à l'Évangile. Ce rêve d'une concorde et d'une paix universelle, d'une union des nations les plus diverses par la religion, fut le rêve favori de sa vie, celui qui, en somme, domina et, dans une certaine mesure, justifia tous les autres. Il reconnaissait cependant que la raison ne suffisait pas encore pour provoquer cette rénovation religieuse. Il fallait auparavant que le sexe féminin eût son Messie propre, comme le sexe masculin avait eu le sien. Après avoir bien cherché à travers le monde cette nouvelle incarnation divine, la Mère du monde, la seconde Ève, il crut l'avoir rencontrée à Venise. C'est alors que commença sa propagande en faveur de la mission de celle qu'il appelait la Mère Jeanne, et qu'il récréa la France, l'Allemagne et l'Italie des publications, dénuées de sens et de raison, qu'elle lui inspira. Détail digne de remarque, étant donnée l'époque, il voyait dans Jeanne d'Arc un précurseur direct du Messie féminin découvert par lui.

Parmi les différents cultes qu'il s'agissait de fusionner dans le christianisme, celui qui lui inspira toujours le plus de sympathie fut le mahométisme. Il ne parle jamais du fondateur de cette religion qu'avec l'enthousiasme le plus vif. Il faut lire dans ses lettres à Masius les appréciations si justes et si raisonnables qu'il formule au sujet des nombreux cultes qu'il lui avait été donné d'étudier au cours de ses voyages. Une fois que les races auraient été ainsi groupées et fondues sous l'étendard de la croix, le monde devait être régi par une monarchie universelle, destinée au roi de France. L'avènement de ce dernier serait ainsi le terme final et le signe de l'accomplissement définitif de la concorde universelle. L'un des principaux instruments à employer pour obtenir ce séduisant résultat, c'était la langue mère de tous les idiomes de l'humanité. Il s'agissait de la retrouver, et c'est ainsi que les conceptions extravagantes de Postel se relient aux travaux d'ordre plus scientifique qu'il entreprit sur les langues et sur la géographie. Le livre *De orbis terræ concordia*, publié en 1544, celui des *Merveilles des Indes et du Nouveau-Monde,* publié en 1553, celui des *Merveilleuses victoires des femmes,* paru la même année, et tant d'autres qu'il serait fastidieux d'énumérer, se rattachent directement à cet étrange mouvement d'idées. Il ne faut donc pas s'étonner outre mesure de voir leur auteur inquiété et poursuivi à peu près partout où il vécut. Il n'eut pas plus l'appui des protestants que celui des catholiques. Calvin censura rudement les affirmations émises par Postel au sujet de la nature divine. Ce dernier s'en plaignit même, en termes amers, dans une de ses lettres à Masius. Au reste, ses rapports avec les protestants furent, en général, aussi peu sympathiques que possible.

A diverses reprises, Postel occupa beaucoup l'opinion. Il fut l'objet d'un certain nombre de pamphlets, dont quelques-uns, suivant les habitudes du temps, renfermaient des attaques d'une extrême violence. Nous n'en citerons ici qu'un seul extrait, en raison d'une remarque intéressante que ce texte suggère. Le pamphlet dont il s'agit parut, en 1557, sous ce titre : *Exhortation aux princes chrétiens sur le fait de la paix ;* il était anonyme. L'auteur, après avoir cependant reconnu la science profonde et incontestée de Postel, et proclamé l'austérité de ses

mœurs, formule contre son ennemi les accusations les plus vives. Il arrive à traiter des idées de Postel touchant la supériorité du sexe féminin et s'exprime en ces termes : « Quoi plus? sentant « que les grandes dames de notre temps étoient bien avant en « faveur, il s'est aussi appliqué à gagner leur grâce. Et, afin « que plus facilement il s'y pût insinuer, il a publié un livre « intitulé : *De l'admirable victoire des femmes*, par lequel il « leur fait accroire qu'elles domineront quelques jours par sus « les hommes; et, à cette fin, se dit être venu en terre pour « racheter la partie féminine, qui est en l'humanité, et que « Jésus-Christ a seulement racheté la partie masculine..... Il « agit ainsi en tout avec une astuce, pour se faire estimer fol « en l'endroit des gens sages, et pour éviter la punition de jus- « tice : mais, en l'endroit des hommes inadvertans, qui sont en « plus grand nombre, se faire estimer de sain entendement, et « par ce moyen gagner la voix de la multitude.

« Et afin que mieux vous connoissiez qu'il n'a rien voulu « oublier en cas de malice et impiété, tandis qu'il a été en « France, par ne sçai quelles embages de rêverie, il s'est dit « fils d'une pucelle Jeanne, laquelle, disent les chroniques, « avoit autrefois chassé les Anglois hors du pays de France..... « Il s'est maintenant retiré sur vos terres, seigneurs Vénitiens, « et aujourd'hui se tient en votre ville de Padoue, là où dere- « chef il a écrit un autre livre en italien, encore plus menson- « ger que les autres : car il se suppose maintenant fils d'une « autre pucelle, qu'il appelle Vénitienne, et s'appelle fils aîné « de la restitution, etc. »

Ce véhément réquisitoire concluait en représentant Postel comme un *démoniaque*, comme « le plus maudit et malheureux « homme qu'onques porta la terre. » L'allusion relative à Jeanne d'Arc était, comme on l'a vu, en partie exacte. Postel développa ses idées sur le rôle providentiel de la pucelle d'Orléans dans un ouvrage spécial, dont le manuscrit original subsiste à la Bibliothèque nationale (ms. fr. 2113, fol. 125), sous ce titre : *Démonstration très claire que Dieu ha plus de Providence, cure et sollicitude de la France quant du peuple, Roy, Royaume et estatz qui la gouvernent, qu'il n'ha de tout le reste des estatz temporelz..... et principalement la déclaration quelle chose feust la Pucelle Barroyse ou Lorraine, Jehanne d'Arc, dicte de*

Vaucouleurs, qui au Roy Charles septiesme restitua la corone et chassa les Angloys, d'icelle injustes occupateurs, hors de la France. Dans cet écrit, composé vers 1563, Postel représentait Jeanne d'Arc comme un prélude et une image de sa Mère Jeanne et des merveilles que cette dernière devait opérer dans le monde.

Pour en finir avec les innombrables pérégrinations du « Gau« lois cosmopolite, » ainsi qu'il s'appelait lui-même, nous dirons qu'il visita, vers 1549, une seconde fois, l'Orient[1], et qu'on le retrouve ensuite tour à tour en Suisse, en France, à Vienne, où il travaille à l'édition syriaque du Nouveau-Testament, texte dont il avait rapporté un exemplaire d'Orient à Venise, à Pavie[2], à Rome, à Trente, à Augsbourg, etc. Il revient enfin à Paris et semble vouloir s'y fixer, fatigué qu'il était des agitations et des luttes.

Cependant une attitude aussi singulière que la sienne ne pouvait manquer un jour ou l'autre d'attirer l'attention de la justice. Vers la fin de l'année 1562, une saisie de livres, de lettres et de papiers fut pratiquée au domicile de Postel. Il fut, en même temps, arrêté et incarcéré à la Conciergerie, où deux conseillers du Parlement vinrent l'interroger. Le 12 décembre,

1. Il y a dans Jehan Chesneau, *Voyage de Paris à Constantinople*, dans les *Pièces fugitives pour servir à l'histoire de France*, 1759, t. I, p. 52 et 53, des détails intéressants sur le second séjour de Postel en Terre-Sainte : « Nous arrivâmes audit Jerusalem, pour la seconde fois, le 9 novembre, où trouvâmes maistre Guillaume Postel, qui y estoit venu dès ce mois d'aoust, avec les pelerins, dans le navire de Venise, homme docte et de grandes lettres, disant à l'ambassadeur qu'il estoit demouré exprès, afin que par son moyen il pût recouvrer quelques vieux livres du pays. A quoy s'opposa Petrus Gillieus, aussi fort docte, qui avoit fait le voyage avec nous, lequel le feu roy François Ier avoit envoyé ez païs de Levant, pour y retirer des livres, principalement des langues grecque et hébraïque, des plus anciens qu'il y pourroit trouver. Luy et ledit Postel, qui revint à Constantinople avec nous, entroient souvent en dispute; et avoit-on quelquesfois bien affaire à les mettre d'accord. » (Voy. l'énumération des auteurs qui ont parlé de ce second voyage dans Zeller, *la Diplomatie française vers le milieu du XVIe siècle*, p. 131.)

2. Il allait à Pavie dans le but de se procurer les caractères syriaques de Thésée Ambroise. En traversant le Crémonois, il rencontra à Sabioneta un homme qui lui fabriqua des poinçons et des matrices pour l'arabe, chose qu'il souhaitait ardemment depuis des années. Il aurait voulu en effet établir une imprimerie arabe, dans le dessein de publier le Nouveau-Testament en cette langue et de le propager parmi les Mahométans.

la cour statua sur son sort. Conformément aux conclusions du procureur général, elle ordonna que le prévenu serait enfermé au prieuré de Saint-Martin-des-Champs, pour y être gardé et nourri, comme les autres religieux, pendant trois mois, sans pouvoir publier aucun ouvrage qui n'eût été au préalable examiné par l'évêque de Paris. Ce délai expiré, le procureur général devait se livrer à une enquête sur la manière de vivre, conversation et religion dudit Postel. Le Parlement rendrait alors à son sujet un jugement définitif. On voit, par ce premier arrêt, que le livre des *Merveilleuses victoires des femmes* avait été la cause première de ces poursuites judiciaires. Ce ne fut donc pas pour ses opinions religieuses, comme on l'a souvent répété, que Postel fut inquiété. Mystique et détraqué, épris de conceptions extravagantes et puériles, il ne fit jamais acte d'adhésion, comme nous l'avons dit, aux doctrines protestantes. Les préoccupations singulières qui le hantèrent, depuis son séjour à Venise, l'empêchèrent toujours de se mêler activement aux questions religieuses qui s'agitaient autour de lui.

Environ cinq mois plus tard, le 4 juin 1563, la cour entendit successivement, à l'audience, frère Germain Violart, prieur de Saint-Martin, et Postel lui-même. Elle décida que l'auteur des *Merveilleuses victoires* continuerait d'être gardé dans l'enceinte du prieuré et que la communauté lui baillerait « par aul« mosne » 40 livres parisis pour son entretien, payables dans la quinzaine. Faute du payement en temps utile de cette somme, Postel était autorisé à se faire délivrer un exécutoire et à poursuivre les religieux par toutes les voies de droit[1]. Désormais à l'abri des traverses et des déceptions que la vie lui avait ménagées en si grand nombre, Postel va passer, dans cette retraite involontaire, les années les plus calmes et les plus heureuses de son existence. En somme, la mesure dont il venait d'être l'objet n'avait rien de bien terrible. Le Parlement avait justement reconnu qu'il n'était nullement dangereux, que ses extravagances provenaient plutôt d'une douce et inoffensive folie et qu'il n'y avait au fond de tout cela aucune machination per-

1. Je remercie ici mon collègue et ami M. Paul Guérin, dont les précieuses indications m'ont mis sur la trace de ces deux arrêts.

verse. Il est cependant probable que Postel réussit à recouvrer momentanément sa liberté au bout de quelques mois : car, au commencement de l'année suivante, nous voyons que de nouvelles poursuites sont dirigées contre lui. Ces dernières n'étaient pas un fait isolé. Elles se rattachaient à une série de mesures analogues prises par le gouvernement « pour la conservation du repos de la ville de Paris. » Le 29 janvier 1562, en effet, un ordre du roi fut envoyé, de Saint-Maur-des-Fossés, au premier président du Parlement[1], par lequel le roi enjoignait :

« Premièrement de députer quatre bons et notables personnages qui aient charge révisiter tous les libraires et imprimeurs de ladite ville, pour garder et empescher que l'on ne vende plus ni imprime Livres, Figures, Peintures ni Pourtraicts qui soient pour amouvoir le peuple à sédition, et pour renoveler la mémoire et l'aigreur des choses passées, et faire brusler tout ce qui s'en trouvera, et surtout empescher que l'on n'imprime plus rien aux Faulxbourgs, desquels ils feront lever et oster toutes les impressions.

« Fera mettre au Prioré de Saint-Martin Postel pour y estre nourry et gardé, sans le laisser partir dudit Prioré, jusques à ce que par le Roi autrement en ait esté ordonné, et ce suivant la lettre que Sa Majesté en escrit audit prieur. »

D'autres prescriptions relatives à un certain personnage qui se faisait appeler « le roi des Gallois, » à l'avocat Ruzé et à Artus Désiré terminaient la pièce. Cette fois, Postel allait rentrer au prieuré pour n'en plus sortir.

Nombre de personnages en vue vinrent le visiter dans sa retraite. Postel se plaisait à les éblouir par sa prodigieuse érudition et à les étonner par ses manières dignes et imposantes. Tous ceux qui s'intéressaient aux choses de la philologie et aux langues de l'Orient venaient fréquemment converser avec lui. On peut citer parmi les personnages qui paraissaient avoir été plus particulièrement liés avec lui : Masparault, maître des comptes du roi, Gui Fabre de la Boderie, tous deux habiles philologues, Jean Filesac[2], doyen de la Sorbonne, qui plus

1. *Mémoires de Condé*, V, p. 44, publié d'après le ms. Dupuy, n° 549.
2. Ce personnage devint, en 1586, recteur de l'Université. Il avait long-

tard fournit à dom Marrier, l'historien du prieuré, des détails précis sur le genre de vie de Postel durant ses dernières années.

Le bibliographe du Verdier figura aussi parmi les visiteurs de Postel. Il alla le voir en compagnie de deux libraires parisiens, Charles et Barthélemy Macé, pour lui montrer quelques manuscrits arabes, qui devinrent, par la suite, la propriété de Joseph Scaliger. L'entretien roula sur des sujets philosophiques et aussi quelques points de théologie. L'impression qu'en emporta du Verdier fut aussi peu favorable que possible. « Je « connus par ses propos, » dit-il plus tard, « qu'il n'avoit pas « le cerveau bien composé, ains rempli de folie ou frénésie, ou « bien qu'il étoit méchant et malin. Outre ce que je le connus « possédé d'une extrême ambition et arrogance, car, après plu- « sieurs siens discours chimériques, où je n'entendois rien, et « lui-même, crois-je, ne les entendoit pas, entre lesquels cet « impudent asseura que tout homme qui auroit la connoissance « et science qu'il avoit ne mourroit jamais, il se mit peu après « à dire mille maux du feu Rev^me^ Charles, cardinal de Lorraine, « et, par infinité d'ambages, se vouloit dire aucunement Pro- « phète. » Cette conversation incohérente acheva de persuader du Verdier de la vérité des accusations rapportées dans le pamphlet anonyme que nous avons cité; mais il faut se garder de prendre à la lettre le jugement exprimé par du Verdier, dont les assertions sont parfois si injustes et si peu justifiées.

Florimond de Rémond[1], qui aurait pu cependant avoir plus d'une raison de médire de Postel, formule à ce sujet une affirmation tout opposée. « Sur ses vieux ans, » dit-il, « les princes « et gens de savoir allaient voir ce vénérable vieillard à Sainct- « Martin-des-Champs, où il logeoit, assis dans sa chaire, la barbe « blanche lui tombant jusqu'à la ceinture, avec une telle majesté « en son port, une telle gravité en ses sentences, que nul ne « s'en retournoit jamais sans désir de le revoir et étonnement « de ce qu'il avoit ouï. »

temps professé au collège de la Marche. Il reçut, en sa qualité de chef de l'Université, une curieuse lettre de Jordano Bruno, citée par Du Boulay, *Hist. Univ. paris.*, t. VI, p. 786.

1. *Histoire de la naissance, progrez et decadence de l'heresie de ce siècle* (Paris, 1605, in-4°).

Mais il existe, à ce sujet, un témoignage encore plus probant et plus décisif, c'est celui de dom Martin Marrier, le consciencieux auteur de l'histoire de Saint-Martin-des-Champs. Ce dernier entra au prieuré deux ans à peine après la mort de Postel, et, détail curieux, y occupa la même cellule que lui. Il connut donc un grand nombre de moines et d'autres personnes qui avaient vu de près l'hôte de Saint-Martin. L'éloge si explicite qu'il a formulé touchant l'attitude de Postel au milieu des religieux, l'hommage presque ému qu'il a rendu à la correction de sa conduite et à la douceur de son caractère acquièrent ainsi une valeur toute particulière. Je crois, pour cette raison, utile de traduire ici le passage de son œuvre, qui renferme le tableau de la vie menée par Postel dans la retraite qui lui avait été imposée.

« Durant tout le temps que Postel séjourna au prieuré, per« sonne, comme je l'ai appris de moines plus anciens, ne se « montra plus religieux ni plus pieux que lui. Lorsqu'il célé« brait la messe, son émotion était telle qu'il avait le visage « baigné de larmes. Dans les rapports familiers et journaliers, « il faisait paraître une gravité et une prestance (comme l'exi« geaient son âge, sa figure et sa barbe si longue) qui ne l'em« pêchaient point de se montrer d'un accès aimable et facile. « Le ton ample et mesuré de ses paroles, que le son grave de « sa voix accentuait encore davantage, faisait l'étonnement de « ses auditeurs. Tous ceux que tourmentait un doute sur une « question quelconque allaient trouver Postel... Les princes, les « grands seigneurs et surtout les savants et les gens de lettres « le fréquentaient assidûment. Lorsque les visites lui laissaient « quelque liberté, et qu'il lui était donné de suspendre ses études « et ses lectures, il se promenait seul dans les jardins et dans « les vergers du prieuré en méditant ou en égrenant son chape« let... La vie qu'il menait dans sa retraite lui était si douce et « si agréable qu'il avait pris l'habitude de dater ses lettres de « l'année de son séjour dans la pieuse enceinte. Il montra tou« jours une extrême sobriété et un dédain sincère des honneurs « et des richesses. »

Il ne semble pas que Postel ait été soumis à une détention absolument rigoureuse. Lorsque les circonstances l'exigeaient,

il était autorisé à sortir; c'est ainsi qu'il fréquenta la cour à diverses reprises. Charles IX aimait, parait-il, à s'entretenir avec lui; il l'appelait son philosophe. Ce souverain, ayant un jour reçu des lettres du roi de Perse, les envoya par Alvaromendez à Postel. Ce dernier les traduisit aussitôt. « Je puis, sire, » dit-il au roi en les lui remettant en présence de toute la cour, « aller sans truchement de votre royaume jusqu'en Chine. Toutes les langues des peuples qui sont entre deux me sont aussi connues que la vérité. »

Postel mourut le 6 septembre 1581, à l'âge de soixante-seize ans, trois mois et neuf jours, suivant le témoignage de Marrier[1]. Il fut inhumé près de l'autel de la chapelle de la Vierge, du côté droit. Son tombeau ne portait aucune inscription. Sur une plaque de cuivre fixée dans le mur voisin fut gravée l'épitaphe suivante :

Postellus, postquam peragravit, plurima passus,
Pro pietate polos, Parisios petiit.
Obiit sexto septembris 1581.
Moerens ponebat Adrianus Tartrier, medicus.

Postel avait fait à plusieurs reprises son testament. Dom Marrier, au moment où il écrivait son histoire de Saint-Martin, en vit un qui était assurément différent de celui dont nous avons constaté l'existence à la Bibliothèque nationale et qui se trouve reproduit à l'Appendice. Nous avons pensé qu'on lirait avec intérêt ce texte qui donne des détails précis sur les personnes avec lesquelles Postel fut en relation dans ses dernières années, sur les livres qu'il possédait, et qui prouve, par le ton grave et mesuré de la rédaction, que le reclus de Saint-Martin s'était assagi et que les visions d'autrefois avaient cessé de troubler cette âme à coup sûr mal équilibrée, mais au fond honnête et pleine de sincérité.

Abel Lefranc.

1. Il existe dans le ms. fr. 23969 de la Bibl. nat. un récit circonstancié de la mort de Postel, relatant son dernier entretien avec un compatriote, Guillaume Le Got, chanoine d'Avranches, qui le visita le matin même du jour où il mourut. Ses derniers moments furent très calmes. Il s'éteignit à neuf heures du soir « campana Sorbonae obticescente. »

DOCUMENTS SUR GUILLAUME POSTEL.

I.

Décembre 1540.

François, etc... Sçavoir, etc... A tous présens, etc... Que, pour considération des bons et agréables services que nostre bien amé Me Guillaume Postel, nostre lecteur à Paris, nous a particulièrement faitz et faict chascun jour, et espérons qu'il fera cy après, en l'exiercice (*sic*) de sondit estat, comme anciennement, et voulant ce recongnoistre envers luy à ce qu'il ayt meilleur voulloir de continuer de bien en myeulx, à icelluy, pour ces causes et autres à ce nous mouvans, avons donné, ceddé, quitté et transporté et délaissé, et, par la teneur de ces présentes, de notre grace espécial propre mouvement plaine puissance et auctorité royal, donnons, ceddons, quittons, transportons et délaissons du tout en tout, à tousjours perpétuellement, pour luy, ses hoirs et ayans cause, tous et chascuns, les biens et succession que avoit et possédoit lors de son décès feu Agathius Guida Gerius (*sic*), en son vivant aussi nostre lecteur, à nous escheuz et avenuz par droit d'aulbeine, à cause que ledit deffunct est natif de Calabre, et non de cė Royaume, et est décédé sans avoir obtenu de nous lettres de naturalité et congé de tester, excepté les livres dont les noms s'ensuivent; c'est assavoir: Commentarii legis Rabi Mosse Barnachmen in quinque libros, Mosis Sephere Satarassin dictionarius, Kimchi grammatica hebrea, Rabi Habraham a Balmis grammatica hebrea manuscripta, vetusta Commentaria in quinque magistri Michel, trecenta precepta hebraice grammatice Kimchi manuscripta. Lesquels livres susnommez nous aurions réservez et retenuz pour estre mis en nostre librairie. Lesdits biens et succession judiciairement déclairez, nous competter et apartenir par droyt d'aulbeyne, par sentence de noz amez et feaulx conseillers sur le faict de nostre trésor à Paris cy attachées de nostre chancellerye, pour, d'iceulx biens et succession, avec leurs apartenences et dépendences, fruictz, prouffitz, revenus et esmolumens d'iceulx, à quelque valleur et estimacion qu'ils puissent estre et monter, joyr, user, par ledit Me Guillaume Postel, sesdits hoirs et ayans cause, et en prendre et percevoir iceulx fruitz, prouffitz, revenuz et esmolumens, à commencer du

jour de la pronunciacion de ladicte sentence et déclaracion de ladicte aubeyne, d'iceulx en faire et disposer comme de sa propre chose et héritage et par droyt acquis, sans aulcune chose en réserver ne retenir par nous ne les nostres et par droyt, fors seullement les foy et hommaige, resort et souveraineté, en acquittant toutesfois par ledit Postel..., estans et qui seront sur lesdits biens, et ainsi qu'il apartiendra, et soubz les conventions et charges contenues en ladite sentence et déclaration. Si donnons par ces mesmes présentes à noz amez et feaulx les gens de noz comptes, trésoriers de France, prévost de Paris ou son lieutenant et à tous, etc., que de, etc., ils, etc., et d'iceulx biens baillent audit Postel, loyaulment et de faict, la possession et jouyssance ainsi qu'il, etc.; lequel si faict etc.; et par rapportant, etc., avec quittance dudit Postel sur ce suffisante. Nous voullons ceulx de noz receveurs à qui ce pourra toucher estre de ce tenuz quittez et deschargez en leurs comptes par lesdits gens de noz comptes, et partout ailleurs où il apartiendra. Car, etc., nonobstant, etc., et quelzconques, etc., et afin, etc., sauf, etc. Donné à Fontainebleau, au mois de décembre l'an de grace mil cinq cens quarente, de nostre règne le vingt-sizieme. Ainsi signé : par le Roy, Bayard. Et scellé de cire verd en laz de soye verd et rouge.

(Arch. nat., JJ 255[1], fol. 1, première pièce.)

II.

12 décembre 1562.

Me G. Postel. Veu par la court les interrogatoires de Me Guillaume Postel, prisonnier en la conciergerie du Palais, faictz par deux des conseillers de ladicte court, commissaires en ceste partie, plusieurs livres composez par icelluy Postel, mesmes celluy intitulé : *Très merveilleuse victoire des femmes,* avec aultres lettres et papiers mis ès mains desdits conseillers et commissaires par icelluy Postel, les conclusions du procureur général du Roy, auquel le tout auroit esté communicqué, et tout considéré.

Ladite court, pour aulcunes cause et considérations ad ce la mouvant, a ordonné et ordonne que ledit Postel sera mis au prioré et convent de Sainct-Martin-des-Champs, pour y estre gardé et nourry et entretenu comme les aultres religieux, et ce par le temps et espace de troys mois, pour, ledit temps passé, oy ledit procureur général du Roy sur la manière de vivre, conversation et relligion dudit Postel, estre ordonné ce que de raison. Et cependant luy faict

la cour inhibitions et deffences de plus mettre aucun livre en lumière sans avoir esté premièrement sensurez par l'évesque de Paris.

De Harlay. Millet.

Prononcé audit Postel, pour ce mandé au guichet des prisons de ladite consiergerie, le douzme jour de décembre M Vc LXII.

(Arch. nat., X2a 131, fol. 76 v°.)

III.

4 juin 1563.

La court, après avoir oy en icelle frère Germain Violart, prieur de Sainct-Martin-des-Champs, et Me Guillaume Postel, mis en garde audict prieur et convent par ordonnance d'icelle court :

A ordonné et ordonne que ledict prieur et convent dudit Sainct-Martin-des-Champs demeureront chargés de la garde dudit Postel, auquel ils bailleront par aulmosne la somme de quarente livres parisis, pour luy subvenir à avoir des habillemens et autres ses nécessités, et ce dedans quinzaine prochainement venant, et, à faulte de paier icelle somme dedans lad. quinzaine, sera délivré excécutoire à icelluy Postel pour contraindre lesditz relligieulx, prieur et convent au payement d'icelle somme, par toutes voyes et manières deues et raisonnables.

De Harlay. Fayer.

(Arch. nat., X2a 131, fol. 124.)

IV.

Testament de G. Postel.

[1581.]

Au nom du Père, du Filz et du Sainct-Esperit. Amen. Je, Guillaume Postel, prestre, diocèse d'Avranches, paroisse de Barenton, considérant qu'il n'y a rien de si certain que la mort et moins assuré que la vie, désirant faire mon testament et ordonnance de dernière voulonté, recommande mon âme à Dieu et à la Vierge Marie et à toute la court céleste, et désire estre enterré au monastère et église de monsr Sainct-Martin-des-Champs, en la chappelle de

Nostre-Dame dicte de *la Carolle*, s'il plaist à Monsieur le prieur et religieulx dudict monastère; sinon, je désire estre enterré au cimetière Sainct-Innocent, et mon corps y estre conduit par le curé de l'église et paroisse Sainct-Nicolas, avec le clergé de son église, et, au reste, de tout mon convoy et sépulture, m'en rapporte à mes exéquteurs. Quand est des biens qu'il a pleu à Dieu me prester, j'ordonne mes escripts soient gardés, et principallement le Zohar [mss. alchimye][1], estant iceulx en une casse de bois, jusques ad ce que l'impression d'iceulx soit avec effect procurée, et, pour ce faire, les donne et lègue à conserver à Me Charlemagne Asconia, docteur en théologie, ou à Me Nicole Le Fèvre, frère de Mr Guy Le Fèvre, dict de la Boderie, et, quand est livres imprimés, je donne la Bible d'Espagne, nouvelle impression d'Anvers, et tous ses volumes d'icelle audit Me Charlemagne Asconia, et l'autre Bible d'Espagne, de vielle impression, la donne audict convent de Sainct-Martin, pour les religieulx d'icelluy, qui estudiront en ébrieu. Et, quand est des quatre tomes des Concilles, les donne à Me Germain Buroys. Et, quand est des livres en pur ébreu et qui sont marqués du nom de Monsieur Me Martin Marcheparhuault[2], maistre des comptes, et qui m'ont par luy esté donnés et délessé, et desquels longtemps ay eu l'usage, sy luy plaist les reprendre, je veulx qui luy soient délivrés, aultrement soient, avec aultres livres, vendus pour satisfaire aux frais de l'exéquution de mondict testament. Quant est de mon St Ambroise, St Grégoire, St Bernard, je les donne à Guillaume Morin, mon serviteur. Et, quand est des livres en lengage italien appartenans à la piété et théologie et non aultres, je les donne audict Buroys; les épistres néantmoins de saincte Catherine de Sienne sont à Monsieur Després, et ordonne luy estre rendus. Et, pour ce que j'ay fort cher le livre Shimas, aultrement dict *Trium virorum et trium feminarum*, qui m'a esté presté par ledict Marcheparhault, j'ordonne luy estre rendu, sinon estre gardé par ledict Buroys. Et le reste de mes livres, selon la prisée d'iceulx, qui sera procurée par mesdicts exéquuteurs, je désire en estre faict inventaire et estre venduz, et, mondict testament accomply, le reste estre donné à l'Hostel-Dieu de Paris. Et, quand est de mes habits, linge et aultres meubles, j'ordonne que ledict Guilleaume en choisira quatre chemises et

1. Ces deux mots ont été ajoutés en marge.

2. Il s'agit ici de Martin Masparault, nommé maître des comptes le 16 septembre 1575, en remplacement d'Élie du Tillet. Il resta en charge jusqu'au 1er décembre 1586.

une de mes robbes, et le reste d'iceulx je le donne à Philippes Aydarts et[1]... pour estre par eulx donnés à mes deux filleuls, leurs enfants. Daventage je veulx mes Euvres S[t] Denys, en grec, estre restituées et données à [Jean] Bienné, libraire en l'Université, pour ce que ne luy ay entièrement payé. J'ordonne estre restituée à Madame Aubert une fine nappe ouvrée avecques une petite nappe à communier, desquelles elle m'avoit faict un présent. Mon lict, ma couverture et paire de draps et ciel seront pris et appartiendront audit Guillaume. Je donne mes cinq corps réguliers d'argent[2] et mon béret audict Buroys. Et, quand est de mes ornemens d'église (horsmys mon galice), je les donne audict Guillaume, mon serviteur. Et veulx estre payé un escu au maistre, du Carolus, pour reste de bonnets et envoy de livres, et déclare que n'ay argent comptant plus de cinq escuz et quelques testons francs ou réalles. Et, pour exéquuter mon présent testament, j'eslis et ordonne pour mes exéquuteurs lesdicts M[es] Charlemagne Asconia, Nicolas Le Fèvre, Guillaume, mon serviteur, et ledict Germain Buroys et chacun d'eulx un seul et pour le tout; et veulx ce que l'un aura commencé, l'autre le puisse achever, et qu'ils soient creus à leur serment de tout ce qu'ils affirmeront concernant générallement et spéciallement le faict de l'exéquution de mondict testament, et qu'ils rendent compte entre eulx, sans aultre sollennité de justice, mesmes quand à la confection et prisée de l'inventaire de mes biens, et qu'ils puissent faire délivrance desdicts leus sans requeste ou aucune intervention de justice. Et générallement me rapporte à eulx de tout ce qui concerne l'exéquution de mondict testament, et veult estre approuvé tout ce qui sera par eulx faict. (Sans souscription ni date.)

(Bibl. nat., ms. fr. 2115, fol. 118.)

1. Il y a ici un blanc dans le manuscrit.
2. Le copiste avait d'abord mis : « de fer blanc. »

SUPPLÉMENT

A

L'INVENTAIRE DE LA COLLECTION GODEFROY.

En 1865 et en 1866, l'*Annuaire-Bulletin* a inséré dans ses tomes III et IV l'inventaire des pièces originales conservées dans la Collection Godefroy à la Bibliothèque de l'Institut. Cet inventaire, je l'avais rédigé une douzaine d'années auparavant ; mais, faute de temps, il m'avait été impossible de m'occuper de sa publication. C'est mon ami M. Gustave Servois, aujourd'hui garde général des Archives nationales et vice-président de la Société, qui voulut bien se charger de cette ingrate besogne, et il s'en acquitta avec le soin le plus scrupuleux. C'est à lui que l'on doit les trois excellentes tables des matières qui ne cessent de rendre les plus grands services aux travailleurs.

Cette riche Collection Godefroy avait été jadis *explorée* par feu M. Libri, et les quelques milliers d'autographes qu'il en avait tirés avaient été presque tous dispersés dans des ventes publiques ou particulières. Pourtant, lorsque la justice eut opéré une saisie à son domicile, elle put retrouver encore, parmi les papiers mis sous scellés, un certain nombre de pièces qui provenaient de cette source. Déposées au greffe après l'instruction de l'affaire, elles furent, lors de la terminaison définitive du procès, remises en dépôt à la Bibliothèque nationale, ce qui les sauva de l'incendie de 1871. Elles sont maintenant revenues à la Bibliothèque de l'Institut. J'en ai dressé un inventaire qui complète le précédent, et où j'ai compris diverses pièces de la même origine et qui, signalées dans le *Dictionnaire des pièces autographes volées aux bibliothèques publiques,*

ont été bénévolement restituées par les détenteurs ou par leurs héritiers.

Lud. LALANNE.

1489, 27 septembre. Milan. — « Ludovicus Maria Sfortia, » duc de Milan, à Ambrosio de Longagnana et Francesco de Birago. Relativement au payement de sa garde. (*En italien. Original.*)

1494, octobre. — Charles VIII. Édit pour engager le domaine jusqu'à six vingt mille écus d'or. (*Copie.*)

1495, 7 août. Quiers. — Charles VIII à Pierre, duc de Bourbon. Lettre de créance pour M. de Taillebourg, qu'il lui envoie.

15..? 22 décembre. Bourg. — Jehan de la Baume à M. de la Gastellinière. Il a reçu sa lettre. La bande de Taix. Le cardinal de Tournon. (*Original.*)

1523, 30 avril. Blois. — Andrea da Borgo à Madame (Louise de Savoie). Nouvelles de la guerre en Italie. Le cardinal de Saint-Séverin et son frère le Grand écuyer. M. de la Palisse, etc. (*Original.*)

1532, 25 août. Nantes. — Balavoine (oncle de Th. de Bèze) à l'évêque d'Auxerre (Dinteville), ambassadeur à Rome. Affaires diverses. (*Incomplet. Original.*)

1533, 17 août. Valence. — François Ier à Villeroy. Il lui mande de tirer de Nicolas Picard, qui tient les comptes de ses bâtiments de Fontainebleau, Boulogne et Villers-Cotterets, la somme de cinquante mille livres, à remettre à Martin de Troye, trésorier extraordinaire des guerres, qui les enverra à M. de Vendôme pour la paie de l'armée de Picardie. (*Original.*)

Avant 1542. Paris. — Le chancelier Poyet à l'évêque de Paris (J. du Bellay ?). Recommandation pour une affaire de lui et de Mlle de Vendôme. (*Original.*)

1543, 4 août. Folembray. — François Ier au capitaine Seling, avoyer de Soleure. Lettre de créance pour le porteur de la lettre. (*Original.*)

[1547], 17 décembre. Montbéliard. — Christophe, duc de Würtemberg, au maréchal de la Marche. Il lui recommande le sr du Bois-Baudry. (*Original.*)

S. d. [1570, avril.] — Mémoires sur les affaires d'Espagne et de Portugal. (*Copie.*)

1570, 9 juin. Trie. — M. de Gramont au duc d'Anjou. Protestations de dévouement. Il le prie d'entendre le capitaine La Teulade, présent porteur.

1573, 18 mars. Fontainebleau. — Charles IX au duc d'Anjou. Propositions faites aux Rochellois assiégés, et refusées par eux. — Service des vivres. — Emploi des deniers pour les fortifications de Champagne et de Picardie. (*Original.*)

1574, 9 novembre. Pignerol. — Henri, comte d'Angoulême, à la reine mère. Au sujet de la requête adressée à Leurs Majestés par les membres du Conseil souverain qui avaient l'administration de la justice à Pignerol. (*Original.*)

1577, 27 octobre. Rome. — Raccagni à Francesco (Sim...?), sur l'usage d'un chandelier à Rome. (*En italien. Original.*) [Pour dissimuler l'origine de cette pièce, on y a collé un feuillet contenant des recettes contre la sciatique et la rage, enlevé à quelque autre volume de la Collection Godefroy.]

1578, 28 juillet. Marseille. — H. d'Angoulême, grand prieur de France, à Henri III. État de la Provence. Armement des galères. Comte de Suze. Maréchal de Retz. Cardinal d'Armagnac. (*Original.*)

1580, 31 janvier. — Georges, landgrave de Hesse, à Fr. Hotmann. Il lui accuse réception de ses lettres. (*En latin. Original.*)

1580, 16 avril. Bourgueil. — Catherine de Médicis à Henri III. Au sujet du projet de mariage du duc d'Anjou avec Élisabeth d'Angleterre. (*Original non signé.*)

1580, 16 avril. Tours, avec une suite datée du 18. — La même au même. Même sujet que dans la lettre précédente. Affaires intérieures du royaume. (*Original, avec post-scriptum autographe.*)

1581, 20 juillet. — Supplique au roi par le duc de Mercœur pour se faire accorder les bénéfices, soit évêchés ou abbayes, possédés par le s^r de Sissonne, évêque de Soissons, qui est mourant. Au bas, le roi a écrit : *Accordé. Henry. Du xxj juillet 1581.* Dans un coin, à gauche, on lit le mot *registré,* qui semble avoir été biffé.

1584, 10 mars. Pagny. — Charny au roi. Détails sur l'écurie royale et plaintes au sujet du non-payement des marchands et artisans servant en ladite écurie. (*Original.*)

1586, 20 décembre. Darmstadt. — Georges, landgrave de Hesse, à Fr. Hotmann (à Genève). Réponse à ses plaintes sur les malheurs du temps, et entre autres sur la famine qui désolait l'Europe. Il lui promet de laisser acheter dans ses états, par la ville de Genève, mille mesures de blé, et lui fait cadeau pour lui des six sacs qu'il lui avait demandés. (*En latin. Original.*)

1587, 17 avril. Paris. — Louis de la Valette. Certificat d'absence

légale à la revue et montre de sa compagnie, donné au s[r] de Bellengreville. (*Original.*)

S. d., 27 mai. Tours. — Henri IV à Bretauville. Lui ordonne de remettre M. et M[me] de Miossens dans leur château de Pons. (*Copie.*)

1591, 12 ou 22 novembre. — Maréchal d'Aumont à son secrétaire. Plaintes sur le général Norris, commandant les troupes anglaises dans son armée. (*Incomplet. Original.*)

1595, 17 avril. Rome. — D'Elbène à Villeroy. Envoi d'un mémoire sur les affaires de la cour de Rome. Envoyés et partisans de la France. Absolution du roi. (*Original.*)

1597, 5 juillet. — « Mildinay » à Villeroy. Au sujet des troupes anglaises au service du roi. (*Original.*)

1598, 24 février. — Ce qui a été traité ce jour-là entre les ambassadeurs de France et d'Espagne lors des négociations de Vervins. (*Copie.*)

S. d., 23 janvier. Villers-Cotterets. — Sourdis à Villeroy. Affaires d'échange et d'argent avec M. d'Estampes. (*Original.*)

1602, 8 novembre. Heidelberg. — Frédéric, électeur Palatin, à Henri IV. Au sujet du payement de ce qui lui est dû par le roi. (*Original.*)

1603, 6 juillet. Ansbach. — Jean-Georges, marquis de Brandebourg, administrateur postulé de l'évêché de Strasbourg, à Henri IV. Au sujet de l'administration des biens de cet évêché. (*Original.*)

1606, s. d. — Traité fait à Vienne par Illieshaz et Pierre Madossovich, ambassadeurs d'Étienne Botzkay, prince de Hongrie et de Transylvanie, avec l'archiduc Matthias. (*Copie.*)

1609, 20 avril, Kœnigsberg. — Jean-Sigismond, marquis de Brandebourg, à Henri IV. Au sujet de la succession de Juliers. (*En latin. Original.*)

1609, 1[er] juin. Kœnigsberg. — Le même au même. Lettre de créance pour son conseiller Christian Bellin (Christianus Bellinus), qu'il lui envoie au sujet de la succession de Juliers. (*En latin. Original.*)

1609, 14 juin. Bade. — Jean-Frédéric, duc de Würtemberg, à Henri IV. Succession de Juliers. (*En latin. Original.*)

1609, 1[er] juillet. Cassel. — Maurice, landgrave de Hesse, à Henri IV. Il lui recommande Bellin, envoyé près de S. M. par le duc de Würtemberg pour l'affaire de Juliers. (*Original.*)

1609, 13/23 juillet. « De ma Ville-Neuve-ès-Forests-Noires. » — Jean-Frédéric, duc de Würtemberg, à Henri IV. Affaire de Juliers. (*Original.*)

1609, 6 septembre. Torgau. — Christian II, duc de Saxe, au roi. Affaire de Juliers. (*En latin. Original.*)

1609, 4 décembre. Heidelberg. — Frédéric, électeur Palatin, au roi. Demande à être payé de ses créances. (*Original.*)

1610, 27 janvier. Deux-Ponts. — Magdalena, comtesse Palatine, au roi. Remerciements pour son intervention dans l'affaire de Juliers. (*Original.*)

1610, 19/29 janvier. Düsseldorf. — Ernest, marquis de Brandebourg, au roi. Préparatifs de guerre faits par leurs ennemis; demande au roi de faire approcher des frontières les régiments de MM. de Châtillon et de Béthune. (*Original.*)

1610, 27 février/9 mars. Cassel. — Maurice, landgrave de Hesse, au roi. Assemblée de Halle. Le s[r] de Boissise. Affaires de Juliers. (*Original.*)

1610, 18 avril. Bonn. — Ferdinand, coadjuteur de Cologne, duc de Bavière. Lettre de créance pour le s[r] de Recquem, qu'il envoie à S. M. (*Original.*)

1610, 23 avril. Coblentz. — Lothaire, archevêque de Trèves, au roi. Protestations d'amitié. (*En latin. Original.*)

3 septembre. — Feuillet d'adresse d'une lettre à Villeroy qui a disparu.

[1616], 17 janvier. Poitiers. — Jeannin à Villeroy. Conférences pour la paix. (*Original.*)

S. d. [1616, juillet]. — Humières à son père le vicomte de Brigueil. Il lui annonce que, le samedi suivant (8 juillet), on exécutera la maréchale d'Ancre. (*Original.*)

1617, novembre. — Nicolas Martin. Histoire de l'évasion du duc Kovesky, polonais, des Tours à Constantinople, et de la fuite de Martin, secrétaire de M. le baron de Sancy. (*Original.*)

1617. — Roland. « Abrégé des actions principales faites par M. de Reffuge, mon maistre, depuis l'année 1606 jusqu'à la fin de 1617, où il est décédé. » (*Incomplet. 6 pages.*)

1619, 8 octobre. — Talon. Promesse à M. de Vic, conseiller du roi, de donner telle pension sur les fruits de la cure de Saint-Germain, à lui donnée par son fils, abbé du Bec, au profit de telle personne qu'il leur plaira de désigner. (*Original.*)

1619, novembre. Marché de Meaux. — Blondel (le ministre) à Godefroy. Il lui demande des renseignements sur l'auteur de la *Mer des histoires*. (*Original.*)

Vers 1621. — Césy au duc de Luynes. Compliments et protestations d'amitié. (*Minute.*)

1621, 8 avril. — Marillac à Césy, ambassadeur à Constantinople. Au sujet de l'établissement d'un consul à Jérusalem et d'une institution destinée à instruire de jeunes chrétiens dans la connaissance des langues nécessaires pour le service du roi et des ambassadeurs. (*Original.*)

1621, 4 mai. — Marie de Médicis au grand maître de Malte (A. de Vignacourt). Lettre de recommandation pour le chevalier de la Rochette. (*Original.*)

1621, 4 mai. — Minutes avec corrections (de Richelieu?) de la lettre précédente.

1622, 22 janvier. Paris. — Marie de Médicis à Pizieux (Puyzieulx). Remerciements pour une affaire dont le roi a commandé l'expédition. Envoi de l'évêque de Luçon (Richelieu) vers le roi. Intrigues contre elle. Promesse du roi d'appuyer l'évêque, proposé pour le cardinalat. (*Original.*)

1622, 14 février. — Lettre incomplète du dernier feuillet. Une note au haut de la première page porte : *A la Haye, 14 février 1617, de Hauterive.* Cette date de l'année est fautive, puisqu'il y est question de la mort du connétable de Luynes, arrivée en décembre 1621. Le destinataire est inconnu. Le signataire, de Hauterive, était un officier français au service de Hollande. Il demandait, au nom du prince d'Orange, que le roi ne nommât pas, sans l'avoir consulté, les colonels des régiments de MM. de Chastillon et de Courtomer, qui voulaient vendre leurs charges. Détails sur le rôle des colonels dans son armée. Il blâme l'insurrection des calvinistes.

1622, 20 février. Rome. — Des Hayes à .....? Revient de Jérusalem, où il a apporté le plus de soulagement qu'il a pu aux religieux de cette ville. Leur situation. Sa demande au pape d'y envoyer un gardien et des religieux français. (*Original.*)

1622, 8 avril. Brezé. — Richelieu au général des Chartreux. Remerciements pour la permission de venir le voir qu'il a accordée à son frère, pour lequel, infirme et malade, il demande quelques faveurs. (*Minute autographe.*)

1622, 13 ou 17 mai. Paris. — Antoine de Bourbon, comte de Moret, à M. de Puyzieulx, secrétaire d'État, au sujet des abbayes de Marcillac, de Saint-Étienne de Caen et de Longvilliers, dont le roi lui a donné les brevets, et pour lesquelles il désirerait avoir à Rome les bulles gratis. (*Original.*)

1622, 25 juin. Paris. — Le même au roi. Remerciements pour

don de l'abbaye de Saint-Victor de Marseille. Sa pension. riginal.)

S. d. [1622]. — Richelieu à M. de Puyzieulx. Demande son pui pour sa promotion au cardinalat. (*Original.*)

1622, 30 juin. Pougues. — Richelieu à M. de Puyzieulx. Remerments pour l'appui qu'il lui fait donner à Rome pour sa promon au cardinalat, par l'ambassadeur, le commandeur de Sillery, i déploie un grand luxe. (*Original.*)

1622, 1er juillet. Pougues. — Marie de Médicis à M. de Puyulx. Remerciements de l'appui qu'il donne à Richelieu pour sa mination au cardinalat. (*Original.*)

1622, 10 juillet. Paris. — Ant. de Bourbon, comte de Moret, ... Au sujet de l'obtention du gratis pour les bulles relatives x abbayes que le roi lui a données. (*Original.*)

1622, 6 août. Pougues. — Richelieu à M. de Puyzieulx. Remerments pour l'appui qu'il lui a donné et lui donne au sujet de promotion au cardinalat. (*Original.*)

1622 [août]. — Marie de Médicis à M. de Puyzieulx. Mort du carnal de Retz. Recommandation instante d'appuyer la promotion Richelieu au cardinalat. (Le cardinal de Retz étant mort le août, et Richelieu ayant été nommé le 5 septembre, cette lettre it être des premiers jours d'août.) (*Original, avec un post-scripn de la main de Charpentier.*)

Vers 1622. — Richelieu à M. de Puyzieulx. Il le conjure de parer auprès du roi la lourde faute faite à son sujet par le du Tremblay. (*Minute originale.*)

S. d. — Requête des maréchaux de France, Chaulnes, Caunt La Force, Bassompierre et L'Hospital, au roi et à nos gneurs de son conseil, demandant une déclaration du roi nfirmative des privilèges de leurs prévôts, vice-baillis, viceréchaux, etc., afin qu'ils en fassent mieux leur charge. (*Original.*)

1623, 16 février. Paris. — Promesse du duc de Nevers, au n de tous les chevaliers de l'ordre de la milice chrétienne, ne point s'aider de l'indult que le pape pourra accorder à cet lre pour tenir pension sur les bénéfices du royaume, sans le nsentement du roi et du clergé. (*Original.*)

1625, 15 juin. — Instruction de la reine Marie de Médicis à sa e reine d'Angleterre, faite par le cardinal de Bérulle. (*Copie.*)

1625, 14 juillet. — Gabriel, prince de Transylvanie, à Césy. mpliments. (*En latin. Original.*)

1626, 16 août. La Haye. — Richelieu à la reine mère. Comme il

voit que ses services ne lui sont pas agréables, il la prie d'obtenir du roi la permission de se retirer de la cour. (*Copie.*)

1627, 5 septembre. — Maréchal de Schonberg à Richelieu. Crainte des entreprises de l'évêque de Verdun (F. de Lorraine). M. Docquaire. Payement des troupes. Approvisionnement de Toul. (*Original.*)

1627, 7 décembre. — Florence. Luca Fabbroni degl' Asini à Marie de Médicis, sur le projet de mariage de Monsieur avec la princesse Anne de Toscane. (*En italien. Original.*)

1627. — Marguerite de Gonzague, duchesse douairière de Lorraine, à la reine mère. Sur les affaires de Lorraine. (*Incomplet. Original.*)

1628, 9 janvier. Paris. — Marie de Médicis à la duchesse douairière de Lorraine. Mort du duc de Mantoue, qui a déclaré le duc de Nevers son successeur. Mariage de sa nièce Marie avec son cousin Charles de Gonzague, duc de Réthelois. (*Copie.*)

1628, 22 octobre. Au camp devant la Rochelle. — Marillac, garde des sceaux, à Godefroy. Demande la copie de divers documents relatifs à des questions de préséance et à des procès criminels. (*Original.*)

1630, 8 mars. Paris. — Monluc, comte de Carmain, à M. de Césy, à Constantinople. Lettre d'amitié sur son prochain retour. (*Original.*)

1630, 8 avril. Hyères. — Catherine-Alphonsine des Ursins, abbesse de Notre-Dame d'Hyères, déclare avoir reçu de l'archevêque d'Auch (D. de Vic) la somme de 270 livres pour trois quartiers échus de la pension de sa sœur Éléonore de Vic.

1630, 18 avril. Neufchâteau. — Marguerite de Gonzague, duchesse douairière de Lorraine, à ... (le nom est coupé sur l'adresse; peut-être l'évêque de Metz). Elle lui demande pour Claude Lançon la prébende devenue vacante en la collégiale de Vic. (*Original.*)

1631, 3 mars. Lyon. — Halincourt de Neufville (Villeroy) à Césy, à Constantinople. Arrestation de la reine mère à Compiègne; la princesse de Conti reléguée à Eu; M. et Mme d'Elbeuf à Elbeuf; Bassompierre à la Bastille; Toiras, maréchal de France; le P. de Sansi, confesseur du roi. (*Original.*)

1631, 20 mars. — Louis XIII à sa mère. Se plaint de sa lenteur à se mettre en route pour Moulins, où il lui a ordonné de se rendre. (*Copie.*)

1631, 26 mars. — Réponse de la reine. (*Copie, sur le même feuillet que la lettre précédente.*)

1631, 1er novembre. Venise. — D'Avaux à Charpentier. Il lui annonce que la république de Venise a fait le cardinal de Richelieu noble vénitien. (*Original.*)

1632, 2 mai. Leipzig. — Feuquière au baron de Rorté. Il lui donne rendez-vous à Dresde ou à Meissen. (*Original.*)

1632, après le 17 novembre. — Cinq lettres de condoléance de Richelieu sur la mort du maréchal de Schonberg : à Mme de Schonberg, à M. d'Hallwin, à Mme d'Hallwin, à M. de Liancourt, à Mme de Liancourt. (*Minutes orig. sur un même feuillet.*)

1632, octobre. — Le Sénat de Venise à Richelieu. Il lui annonce qu'il a été créé noble vénitien. (*En italien. Copie.*)

1633, 13 mai. — J. Joubert de Barrault, archevêque d'Arles, à ... Il a reçu sa lettre à laquelle il satisfera ponctuellement, en ayant parlé à M. de Saint-Flour (Charles de Noailles). (*Original.*)

S. d. — Minutes de Richelieu à M. de Noailles, évêque de Saint-Flour (double), à l'archevêque de Lyon (du Plessis). Pour recommander « une affaire en laquelle messieurs du clergé sont grandement intéressés. »

1633, 15 mai. — Molé au garde des sceaux (Châteauneuf). Poursuite que Matharel, avocat au Parlement, a reçu l'ordre de faire contre le sieur du Tillet. Renvoi en Flandre d'une cause de bénéfice introduite aux requêtes du Palais. (*Original.*)

1634, 29 novembre. — Dupuy à Godefroy. Il fait copier le procès-verbal de Bar pour l'envoyer au procureur général. M. Rigault aura sa provision de garde du trésor de Nancy. (*Original.*)

1635, 10 janvier. — Dupuy à Godefroy. Il a reçu sa lettre. Le procureur général (Molé) travaille à faire réussir la fin de son voyage, c'est-à-dire à lui faire donner la charge d'apporter les titres de Lorraine. (*Original.*)

1635, 15 janvier. — Bouthillier à Th. Godefroy. Sur l'enlèvement et le transport par deçà des titres et papiers de Lorraine dont Godefroy a fait l'inventaire avec M. Gobelin. (*Original.*)

1635, 31 janvier. — Molé à Godefroy. Au sujet du transport des titres de Lorraine. (*Original.*)

1635, 7 février. Paris. — Dupuy à Godefroy. Le fils de Godefroy lui écrira ce dont l'a chargé le procureur général. L'état des pensions n'est pas encore entre les mains de M. de la Basinière. Remerciement pour la copie de documents qu'il lui a envoyés et pour celle qu'il lui promet relativement aux prétentions de la Lorraine. (*Original.*)

1635, 15 février. Paris. — Dupuy à Godefroy. Il a reçu son paquet. Il lui conseille de se préparer au retour et d'apporter ce

qu'il pourra des titres. On voudrait avoir ici la moitié des titres qui étaient à La Mothe. Les affaires se brouillent au dedans et au dehors. Hier, on a arrêté MM. de Puylaurens, du Fargis et Coudray.

1635, 14 mars. Nancy. — Th. Godefroy à son fils. Le remercie de son exactitude à faire ce qu'il lui avait demandé. Il s'apprête à partir le 26 et arrivera à Paris le 4 du mois prochain. Recommandations qu'il lui fait pour les affaires de sa maison.

1635, 21 septembre. Caudebec. — Denys Godefroy à son père. Récit d'un voyage en Normandie.

1637, 22 janvier. — Protestation (en latin) du comte Palatin Charles-Louis contre la translation de son électorat au duc de Bavière et contre l'élection du roi des Romains. (*Incomplet. Copie.*)

1638 [février ou mars]. — Mémoire de l'évêque de Langres (Sébastien Zamet) relatif à l'abbé de Saint-Cyran, à Marie-Angélique Arnauld, et à la conduite de celle-ci à l'égard de ses religieuses, avec annotation d'Achille de Harlay, évêque de Saint-Malo (en date du 26 mai 1638), certifiant l'authenticité de la pièce. (*Copie collationnée à l'original par Fieffé, garde-notes du roi.*)

1638, 12 septembre. Paris. — Le chancelier Séguier à Talon. Payement des gens de guerre. Commission du cadastre. Plaintes contre divers ecclésiastiques. Affaires diverses. (*Original.*)

1641, 1er février. Paris. — J. du Puy, prieur de Saint-Sauveur, à Bouchard, à Rome. Nouvelles littéraires. Saumaise. Le seigneur Lili. Catalogue de la bibliothèque de M. de Thou. Gaulmin sorti de la Bastille. L'*Optatus Gallus*. M. Le Grand et son fils. (Au dos de la lettre : Disgrâce de Bois-Robert.) (*Original.*)

1642, 5 décembre. — Récit particulier de ce qui s'est passé un peu avant la mort de monsr le cardinal de Richelieu, arrivée le jeudi 4 décembre 1642, sur le midy. Escript à Paris le lendemain de son décez, 5 du mesme mois. Autographe de Denys II Godefroy. — A figuré à la vente (Libri) faite par Charon et Commendeur, le 8 décembre 1845, sous le no 180.

Vers 1642 ou 1643. — Les officiers de la cour des Salins au chancelier (Séguier). Elle lui demande l'entérinement des supplications et remontrances qu'elle lui envoie.

(La cour des Salins était une juridiction établie à la Rochelle par un édit de décembre 1639 pour connaitre des différends relatifs aux salines. Elle fut supprimée par un édit de septembre 1643.)

1643, 29 octobre. Calais. — Th. Godefroy à son fils. Son arrivée à Calais. Bien reçu par le comte de Charost, gouverneur. Recommandations pour ses affaires particulières. (*Original.*)

1643, 9 novembre. Calais. — Th. Godefroy à son fils. Il s'em-

barque le jour même pour Vlissingen (Flessingue). Recommandation pour ses affaires particulières. (*Original.*)

1644, 31 mai. Aix. — Gauffridi, président de la Chambre des requêtes du Parlement de Provence, au chancelier. Plaintes fort vives contre les agissements du Parlement à l'égard de cette chambre. (*Original.*)

1644, 31 décembre. Rouen. — Le duc de Longueville (Henri d'Orléans) au chancelier (Séguier), au sujet des préséances d'église entre gentilshommes de Normandie. (*Original.*)

S. d. [1644 ou 1645]. — Le duc de Longueville au chancelier. Il lui demande d'accorder des lettres d'état à M. de la Mésangère qu'il emmène avec lui à Munster. (*Original.*)

1645, 11 février. Dijon. — Parlement de Bourgogne à Séguier. Plaintes au sujet des vexations que l'on fait subir à propos de taxes aux procureurs de ce Parlement. (*Original.*)

1646, 11/21 août. Genève. — Jacques Godefroy à son frère Théodore. Il invoque sa protection au sujet d'un assassinat commis par des Genevois sur le territoire du duc de Savoie. (*Original.*)

1648, 5 avril. Clèves. — Frédéric-Guillaume, électeur de Brandebourg, à Mazarin. Remerciement pour les preuves d'affection qu'il lui donne; il le prie d'avoir créance en son envoyé le s[r] de Wicquefort, son conseiller. (*Original.*)

1648, 17 novembre. Paris. — Gaston d'Orléans à son neveu le duc de Beaufort. L'autorise à demeurer à Chenonceaux, où il lui garantit toute sécurité. — Cette lettre est transcrite au verso du feuillet. Au recto, se trouve la réponse du duc de Beaufort, pleine de remerciements et de protestations. (*Copie.*)

1649, 28 février. — Sans signature et sans nom de destinataire. Relation de l'ouverture de l'assemblée des états généraux à Paris. (*Original.*)

1650, 18 mai. Lyon. — Le sieur de Chaponay, maître des requêtes, ancien lieutenant général à Lyon, à M. de Harlay. Plaintes très vives contre les jésuites du collège de Vienne, qui refusent d'obéir aux arrêts qu'il a obtenus contre eux. (*Original.*)

1651, 28 avril. — Thomas, prince de Carignan, au chancelier. Compliments sur son retour. (*Original.*)

1653, 19 octobre. Rome. — Le P. Athanasio à ...? Annonce son arrivée à Rome et les dangers qu'il a courus sur mer. (*En italien. Original.*)

1654. — Le s[r] de la Bonneraye à ... Fragment de la relation de l'évasion du cardinal de Retz du château de Nantes.

1654-1655. — Résumé par Godefroy de sermons prêchés à Paris le 20 décembre 1654 et le 10 janvier 1655, en l'église de Saint-Nicolas-du-Chardonnet. 8 feuillets in-fol.

S. d. [1655]. — Certificat de Dupuy constatant que rien ne s'oppose au privilège accordé au s[r] de la Hoguette pour son livre intitulé : *Conseils fidèles d'un bon père à ses enfants.*

1656, 24 novembre. Moncaglieri. — Charles-Emmanuel, duc de Savoie, à Preud'homme, à Paris. Il lui envoie un paquet contenant des diamants pour les remettre en mains propres au s[r] Ardiviliers, pour en faire faire des bracelets sans perte de temps. (*Original, avec deux lignes en post-scriptum de la main du duc.*)

1659, 26 septembre. — Foucquet à M. de Harlay. Il le prie de lui prêter pour une journée ses six chevaux de carrosse. (*Original.*)

S. d. ni signature. — Lettre de femme à Foucquet au sujet d'une invitation à aller au château de Vaux. (*Original.*)

S. d. [1659]. — Relation d'un témoin oculaire des « coups receus par Boislève, suivant l'ordre de Navailles; » du dimanche au soir. (*Incomplet.*)

[1661], mai. — Catherine-Angélique d'Orléans, fille naturelle du duc de Longueville, abbesse de Maubuisson, à Godefroy. Remerciements pour son « beau et excellent livre » qu'il lui a envoyé. (*Original.*)

1664, 21 mai. — Le cardinal de Retz à Godefroy. Compliments et remerciements au sujet de ce qu'il a fait pour la mémoire de Vacherot, « de la perte duquel il est inconsolable. » (*Original.*)

[1664?], 14 novembre. Trie. — M[me] de Bourbon (M[me] de Longueville) à Godefroy. Elle le consulte au sujet d'un festin qu'elle doit donner. La première année de son veuvage la dispense de bien des choses. Remerciements. (*Original.*)

[1664 ou 1665], 21 août. — H. de Gondrin, archevêque de Sens, au procureur général, en faveur des religieuses cordelières du monastère de Sainte-Catherine de Provins, en querelle avec les Cordeliers de la même ville, dont elles ne veulent plus accepter la direction. (*Original.*)

S. d. [1664 ou 1665]. — Supplique des religieuses professes du couvent des Cordelières de Provins, probablement à M. de Gondrin, archevêque de Sens. (*Original.*)

1666, 16 février. Clèves. — Traité d'alliance défensive des États-Généraux des Provinces-Unies des Pays-Bas avec l'électeur de Brandebourg. (*Copie.*)

1666, 25 novembre. — N. à l'abbé de Verteuil. Colbert doit voir, le jour même, Godefroy.

1666, 11 décembre. — Harlay à Godefroy. Il lui demande de chercher l'indult donné par Paul III à Henri II au sujet des bénéfices de Bretagne et de Provence. (*Original.*)

1668, 21 mai. Paris. — N. à Godefroy. Remerciements pour le recueil des *Neutralités*, qu'il lui a prêté. Demande de divers documents. (*Original.*)

S. d., ce dimanche matin. — Le Peletier à Godefroy (le fils). Au sujet du contrat de mariage de Chrétienne de Lorraine avec Ferdinand de Médicis. (*Original.*)

III. TABLE DES MATIÈRES.

II. TABLE DES DESTINATAIRES.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LA SECONDE PARTIE

DE L'ANNUAIRE-BULLETIN

DE L'ANNÉE 1891.

Nogent-le-Rotrou, imprimerie Daupeley-Gouverneur.

LISTE

DES OUVRAGES PUBLIÉS PAR LA SOCIÉTÉ

DEPUIS SA FONDATION EN 1834,

A PARIS, CHEZ RENOUARD, LIBRAIRE, RUE DE TOURNON, N° 6
H. LAURENS, SUCCESSEUR.

Font partie de la Société toutes les personnes qui sont agréées par le Conseil sur la présentation de deux membres. Les demandes d'admission peuvent être adressées au secrétaire de la Société, 60, rue des Francs-Bourgeois, aux Archives nationales. Le chiffre de la cotisation annuelle est fixé à 30 francs; elle est rachetable moyennant le versement d'une somme unique de 300 francs, qui donne le titre de sociétaire à vie. Les sociétaires reçoivent, chaque année, quatre volumes de chroniques, de mémoires ou de correspondances, et un volume d'Annuaire-Bulletin. Ils peuvent acquérir les publications antérieures à leur inscription, au prix de 7 francs le volume; le prix est de 9 francs pour les personnes qui ne font pas partie de la Société.

Tous les ouvrages publiés par la Société sont pourvus de tables analytiques.

ANNUAIRES DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE, de 1837 à 1863; in-18. Prix : 2 et 3 fr. *Les années* 1845-1848, 1853, 1859, 1861 *et* 1862 *sont épuisées.*

Entre autres notices et nomenclatures que contient cette collection, nous citerons les listes des évêchés et archevêchés (années 1838, 1844-1849), des monastères de France (1838), des grands feudataires (1855, 1856), des saints (1857, 1858, 1860), des ambassadeurs de France et en France (1848 et 1850), la topographie ecclésiastique de la France (1859, 1861-1863).

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE, années 1834 et 1835; 4 vol. in-8°; prix : 18 francs. *Les années* 1836-1856 *et* 1859-1862 *sont épuisées*. Années 1857 et 1858, 1 vol.; prix : 6 francs.

Recueil destiné à faire connaître les travaux de la Société, comprenant, en outre, un grand nombre d'articles bibliographiques, de notices historiques et de documents originaux.

TABLE GÉNÉRALE DU BULLETIN, 1834-1856; in-8°. Prix : 3 francs.

Au Bulletin de 1861-1862 est jointe une table des matières contenues dans les volumes des années 1857-1862.

ANNUAIRE-BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE, années 1863-1868, 1re et 2e parties; in-8e; prix : 9 francs. Années 1869, 1870-1871, 1872 à 1891; in-8e; prix : 5 francs.

Nombreux articles, documents et nomenclatures, tels que la liste des chevaliers de l'ordre du Saint-Esprit (1863), l'inventaire de la collection Godefroy (1865 et 1866), la notice sur le Cartulaire du comté de Rethel (1867), etc.

TABLE GÉNÉRALE DE L'ANNUAIRE-BULLETIN (1863-1884); in-8e. Prix : 2 fr.

L'YSTOIRE DE LI NORMANT ET LA CHRONIQUE DE ROBERT VISCART, PAR AIMÉ, MOINE DU MONT-CASSIN, publiées pour la première fois, d'après un manuscrit français inédit du XIIIe siècle, appartenant à la Bibliothèque royale, par M. Champollion-Figeac, 1835, 1 vol. (*épuisé*).

L'*Histoire* conduit le récit des expéditions normandes jusqu'à la mort de Richard, prince de Capoue, en 1078. La *Chronique* descend jusqu'à Pierre d'Aragon, couronné roi de Sicile en 1282.

HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE DES FRANCS, PAR GRÉGOIRE DE TOURS, publiée par MM. Guadet et Taranne, 1836-1837, 4 vol. (*La traduction est épuisée.*)

Le texte latin a été revu sur de nouveaux manuscrits appartenant à la bibliothèque de Cambrai et à la Bibliothèque nationale; il est suivi d'une traduction française.

LETTRES DU CARDINAL MAZARIN A LA REINE, A LA PRINCESSE PALATINE, ETC., ÉCRITES PENDANT SA RETRAITE HORS DE FRANCE EN 1651 ET 1652, publiées par M. Ravenel, 1836, 1 vol. (*épuisé. Il reste quelques exemplaires sur grand papier; prix : 20 francs*).

Quatre-vingt-quinze lettres trouvées dans les papiers de Baluze, et propres à éclairer les rapports intimes de Mazarin avec Anne d'Autriche.

MÉMOIRES DE PIERRE DE FENIN, comprenant le récit des événements qui se sont passés en France et en Bourgogne sous les règnes de Charles VI et Charles VII (1407-1427), publiés par Mlle Dupont, 1837, 1 vol.

Chronique française, en partie inédite, publiée d'après un nouveau manuscrit appartenant à la Bibliothèque nationale, accompagnée de notes historiques et de trente et une pièces justificatives.

DE LA CONQUESTE DE CONSTANTINOBLE, PAR JOFFROI DE VILLEHARDOUIN, édition faite par M. Paulin Paris, 1838, 1 vol. (*épuisé*).

Texte revu sur de nouveaux manuscrits appartenant à la Bibliothèque nationale, accompagné de notes et de commentaires.

ORDERICI VITALIS, ANGLIGENÆ, CŒNOBII UTICENSIS MONACHI, HISTORIÆ ECCLESIASTICÆ LIBRI TREDECIM, publiés par M. Aug. le Prévost, 1838-1855, 5 vol.

Ouvrage plein de renseignements précieux, notamment sur l'histoire

de Normandie et d'Angleterre jusqu'en 1141. Notice de M. L. Delisle sur l'abbaye de Saint-Évroul, sur Orderic et sur son œuvre.

CORRESPONDANCE DE L'EMPEREUR MAXIMILIEN Ier ET DE MARGUERITE, SA FILLE, GOUVERNANTE DES PAYS-BAS, DE 1507 A 1519, publiée par M. le Glay, 1839, 2 vol.

Plus de six cents lettres inédites, tirées des archives de l'ancienne chambre des comptes de Lille, pleines de renseignements intéressants sur la fin du règne de Louis XII et le commencement du règne de François Ier.

HISTOIRE DES DUCS DE NORMANDIE ET DES ROIS D'ANGLETERRE, publiée, d'après deux manuscrits de la Bibliothèque du Roi, par M. Francisque Michel, 1840, 1 vol. (*épuisé*).

Première édition complète d'une chronique française qui s'étend depuis l'invasion des Normands en France jusqu'à l'année 1220. A la suite, relation en vers du tournoi de Ham, par Sarrazin, trouvère du XIIIe siècle.

ŒUVRES COMPLÈTES D'ÉGINHARD, publiées par M. A. Teulet, 1840-1843, 2 vol. (*le tome Ier est épuisé*).

Vita Karoli imperatoris; Annales Francorum; Epistolæ; Historia translationis beatorum Christi martyrum Marcellini et Petri. Nouvelle édition, accompagnée de variantes, d'une traduction française et de notes.

MÉMOIRES DE PHILIPPE DE COMMYNES, publiés par Mlle Dupont, 1840-1847, 3 vol. (*tomes I et II épuisés*).

Nouvelle édition, revue sur les manuscrits de la Bibliothèque nationale, accompagnée d'une notice biographique et de nombreuses pièces justificatives, pour la plupart inédites. Cet ouvrage a obtenu une première médaille au concours des Antiquités de la France.

LETTRES DE MARGUERITE D'ANGOULÊME, SŒUR DE FRANÇOIS Ier, REINE DE NAVARRE, publiées, d'après les manuscrits de la Bibliothèque du Roi, par M. Génin, 1841, 1 vol.

Cent soixante et onze lettres inédites, accompagnées de notes, de pièces justificatives et d'une notice biographique.

PROCÈS DE CONDAMNATION ET DE RÉHABILITATION DE JEANNE D'ARC, publiés par M. Jules Quicherat, 1841-1849, 5 vol. (*les tomes I et III sont épuisés*).

M. Quicherat a groupé, à la suite du texte inédit des deux procès, tous les témoignages des chroniqueurs français, bourguignons, étrangers, et des poètes du XVe siècle. Il y a joint un recueil de documents sur la fausse Jeanne d'Arc. Les textes des deux procès sont l'objet d'une étude critique développée.

MÉMOIRES ET LETTRES DE MARGUERITE DE VALOIS, publiés par M. Guessard, 1842, 1 vol.

Nouvelle édition des *Mémoires* (1559-1582). On y a joint une note

justificative rédigée par la fille de Henri II, en 1574, pour son mari, Henri de Navarre, et de nombreuses lettres inédites (1579-1609), tirées des collections des frères Dupuy, de Béthune et de Brienne.

Les Coutumes de Beauvoisis, par Philippe de Beaumanoir, publiées par M. le comte Beugnot, 1842, 2 vol. (*épuisés*).

Nouvelle édition, revue d'après les manuscrits de la Bibliothèque nationale, précédée d'une notice sur Beaumanoir.

Nouvelles lettres de la reine de Navarre adressées au roi François Ier, son frère, publiées, d'après un manuscrit de la Bibliothèque royale, par M. Génin, 1842, 1 vol.

Cent cinquante et une lettres inédites, avec un *Supplément à la notice sur Marguerite d'Angoulême*.

Richer, Histoire de son temps, publiée par M. J. Guadet, 1845, 2 vol.

Le texte latin de la chronique de Richer (888-995) a été reproduit d'après l'édition Pertz, traduit en français, annoté et accompagné d'une notice critique.

Mémoires du comte de Coligny-Saligny et Mémoires du marquis de Villette, publiés par M. Monmerqué, 1841-1844, 1 vol. (*épuisé*).

Petits et grands mémoires de Coligny-Saligny (1617-1686), ces derniers inédits. Correspondance également inédite de Coligny et de son fils avec Bussy-Rabutin. — Mémoires inédits contenant le récit des campagnes de mer du marquis de Villette (1672-1704). Mémoires sur la marine de France composés par M. de Valincour (1725) et par le comte de Toulouse (1724). Correspondances inédites du maréchal d'Estrées et d'Abraham Du Quesne avec le marquis de Seignelay.

Chronique latine de Guillaume de Nangis de 1113 a 1300, avec les continuations de cette Chronique de 1300 a 1368, publiée par M. H. Géraud, 1843, 2 vol.

Nouvelle édition, postérieure à l'édition partielle du *Recueil des historiens des Gaules*, revue d'après les manuscrits, annotée et précédée d'une introduction sur Guillaume de Nangis, Jean de Venette, etc.

Registres de l'Hôtel de ville de Paris pendant la Fronde, publiés par MM. Le Roux de Lincy et Douët d'Arcq, 1847-1848, 3 vol. (*tome I épuisé*).

Copie inédite des délibérations de la Ville dont Louis XIV avait ordonné la suppression (17 août 1648-13 octobre 1652). Suit une relation de ce qui s'est passé dans la ville et l'abbaye de Saint-Denis à la même époque.

Vie de saint Louis, par Le Nain de Tillemont, publiée pour la première fois par M. J. de Gaulle, 1847-1851, 6 vol.

Restitution intégrale d'un des plus précieux ouvrages, et l'un des plus complets, qu'ait produits l'érudition française au XVIIe siècle. La destruction des copies de documents faites par Le Nain de Tillemont rend encore plus nécessaire de recourir à sa *Vie de saint Louis*.

Journal historique et anecdotique du règne de Louis XV, par Barbier, publié par M. A. de la Villegille, 1847-1856, 4 vol. (*tomes I, II et III épuisés*).

Première édition de ce célèbre journal, accompagnée de notes et précédée d'une notice sur l'auteur.

Bibliographie des Mazarinades, publiée par M. C. Moreau, 1850-1851, 3 vol.

Plus de quatre mille deux cents Mazarinades sont rangées par ordre alphabétique, plusieurs analysées ou publiées par fragments. Suivent des tables chronologique et analytique. Cet ouvrage a obtenu une mention très honorable au concours des Antiquités de la France.

Comptes de l'Argenterie des rois de France au xiv[e] siècle, publiés par M. Douët d'Arcq, 1851, 1 vol. (*épuisé*).

Comptes de Geoffroy de Fleuri (1316) et d'Étienne de la Fontaine (1352). Journal de la dépense du roi Jean en Angleterre. Dépenses du mariage de Blanche de Bourbon, reine de Castille (1352). Inventaire du garde-meuble de l'Argenterie (1353). Vaisselle du roi Jean (1363). Ces pièces inédites sont accompagnées d'un glossaire des termes techniques et d'une dissertation sur les comptes de l'Argenterie.

Mémoires de Daniel de Cosnac, archevêque d'Aix, publiés par le comte J. de Cosnac, 1852, 2 vol. (*épuisés*).

Mémoires et documents inédits d'un haut intérêt pour l'histoire de la cour et du clergé sous Louis XIV.

Choix de Mazarinades, publié par M. C. Moreau, 1853, 2 vol. (*le tome I[er] ne peut être vendu séparément*).

Recueil de pamphlets qui joignent à un certain mérite littéraire l'avantage de faire connaître les opinions et les intérêts des partis, les caractères et la situation des personnages de la Fronde.

Journal d'un Bourgeois de Paris sous le règne de François I[er], publié par M. L. Lalanne, 1854, 1 vol. (*épuisé*).

Chronique parisienne inédite embrassant les années 1515 à 1536.

Mémoires de Mathieu Molé, publiés par M. A. Champollion-Figeac, 1855-1857, 4 vol.

Notes, pièces et journal inédits (1861-1869), précédés d'une introduction par le comte Molé, accompagnés de notes et suivis de nombreux appendices.

Histoire de Charles VII et de Louis XI, par Thomas Basin, évêque de Lisieux, publiée par M. Jules Quicherat, 1855-1859, 4 vol. (*tomes I et II épuisés*).

Chronique latine, presque entièrement inédite, restituée à son véritable auteur et publiée avec accompagnement de sommaires et de pièces justificatives. L'éditeur, qui a joint aux deux *Histoires* une *Apologie* de Thomas Basin, un *Breviloquium* ou abrégé de sa vie, ainsi que des

extraits de ses autres ouvrages, a condensé dans une étude préliminaire les principaux traits de sa biographie.

CHRONIQUES DES COMTES D'ANJOU, publiées par MM. P. Marchegay et A. Salmon (t. Ier des CHRONIQUES D'ANJOU), 1856, 1 vol. (*épuisé*).

Nouvelle édition des *Gesta consulum Andegavorum*, de l'*Historia Gaufredi, comitis Andegavorum*, du *Liber de compositione castri Ambaziæ* et des *Gesta dominorum ipsius castri*, du *Fragmentum historiæ Andegavensis a Fulcone comite scriptum*, du *Commentarius Hugonis de Cleeriis de majoratu et senescalcia Franciæ Andegavorum olim comitibus collatis*. Textes particulièrement utiles pour l'histoire de l'Anjou jusqu'au XIIIe siècle.

LA CHRONIQUE D'ENGUERRAN DE MONSTRELET, publiée par M. Douët d'Arcq, 1857-1862, 6 vol. (*tomes I et III épuisés*).

Le texte de Monstrelet (1400-1444) a été revu sur les manuscrits de la Bibliothèque nationale : il est suivi de la chronique bourguignonne anonyme du règne de Charles VI dite *des Cordeliers* (1400-1422).

LES LIVRES DES MIRACLES ET AUTRES OPUSCULES DE GRÉGOIRE DE TOURS, publiés par M. H. Bordier, 1857-1865, 4 vol. (*les tomes I et II sont épuisés, sauf quelques exemplaires sur grand papier*).

De Gloria martyrum, *De miraculis S. Juliani*, *De virtutibus S. Martini*, *De gloria confessorum*, *Vitæ patrum*, *De cursu stellarum*, etc. Textes latins revus sur de nouveaux manuscrits, accompagnés d'une traduction française et suivis d'une bibliographie des ouvrages de Grégoire de Tours.

LES MIRACLES DE SAINT BENOÎT, ÉCRITS PAR ADREWALD, AIMOIN, ANDRÉ, RAOUL TORTAIRE ET HUGUES DE SAINTE-MARIE, MOINES DE FLEURY, publiés par M. E. de Certain, 1858, 1 vol.

Textes latins, en partie inédits, fournissant des détails précieux sur l'abbaye de Fleury-sur-Loire, sur l'histoire ecclésiastique et sur l'histoire générale depuis l'invasion des Lombards en Italie jusqu'à l'année 1108.

ANCHIENNES CHRONICQUES D'ENGLETERRE PAR JEHAN DE WAVRIN, publiées par Mlle Dupont, 1858-1863, 3 vol. (*tome II épuisé, sauf un exemplaire sur vélin*).

Ont été extraits de l'œuvre de Wavrin les chapitres inédits qui offraient le plus d'intérêt pour l'histoire de France de 1325 à 1471. Ils sont suivis d'une *Histoire inédite de Charles le Téméraire*, tirée d'un manuscrit du Musée britannique.

JOURNAL ET MÉMOIRES DU MARQUIS D'ARGENSON, publiés par M. Rathery, 1859-1867, 9 vol. (*tome Ier épuisé; le tome II ne peut être vendu séparément*).

Mémoires publiés pour la première fois dans leur intégrité, d'après les manuscrits autographes, aujourd'hui détruits, de la Bibliothèque du Louvre (années 1697-1757).

MÉMOIRES DU MARQUIS DE BEAUVAIS-NANGIS ET JOURNAL DU PROCÈS DE

La Boulaye, publiés par MM. Monmerqué et Taillandier, 1862, 1 vol.

Les mémoires inédits de Nicolas de Brichanteau, marquis de Beauvais-Nangis, embrassent les années 1562 à 1641. Le procès de la Boulaye fait connaître un incident de l'époque de la Fronde.

Chronique des quatre premiers Valois (1327-1393), publiée par M. S. Luce, 1862, 1 vol.

Chronique inédite, rédigée en français dans les dernières années du XIVe siècle, probablement par un clerc de Rouen, révélant plusieurs faits complètement ignorés et apportant presque sur chaque événement de quelque importance un grand nombre de détails précieux.

Choix de pièces inédites relatives au règne de Charles VI, publiées par M. Douët d'Arcq, 1863-1864, 2 vol.

Le premier volume contient des pièces d'un intérêt général : instructions diplomatiques, traités, règlements, acquisitions du domaine royal, etc. Le second, plus important pour l'histoire de la vie privée, est rempli de fragments de comptes, d'inventaires, de lettres de grâce ou de rémission, etc., tirés des Archives nationales.

Chronique de Mathieu d'Escouchy, publiée par M. du Fresne de Beaucourt, 1863-1864, 3 vol.

Chronique française (1444-1461), en partie inédite, précédée d'une biographie de Mathieu d'Escouchy et suivie d'un grand nombre de pièces justificatives. Cet ouvrage a obtenu une première mention au concours des Antiquités de la France.

Commentaires et Lettres de Blaise de Monluc, maréchal de France, publiés par M. A. de Ruble, 1864-1872, 5 vol. (*tome Ier épuisé*).

Restitution du texte authentique des *Commentaires* (1521-1576), qui avait été altéré et mutilé dans les précédentes éditions. Les deux derniers volumes, qui se composent de deux cent soixante-dix lettres inédites, forment en quelque sorte un ouvrage distinct, complémentaire du premier.

Œuvres complètes de Pierre de Bourdeille, seigneur de Brantôme, publiées par M. Lalanne, 1864-1882, 11 vol. parus (*tomes I et II épuisés; les tomes IV et V ne peuvent être vendus séparément*).

Édition revue sur les manuscrits, pourvue de variantes et de notes. Poésies inédites publiées par M. le Dr E. Galy. Lexique couronné en 1881, par l'Académie française, au concours Archon-Despérouses.

Comptes de l'hôtel des rois de France aux XIVe et XVe siècles, publiés par M. Douët d'Arcq, 1865, 1 vol.

Reproduction intégrale ou partielle de onze comptes de l'hôtel du roi Charles VI, d'un compte de l'hôtel de la reine Isabeau de Bavière (1401), de deux comptes de l'hôtel du roi Charles VII (1450), de deux comptes de l'hôtel de Jean, duc de Berry (1397 et 1398), et de trois comptes de la chambre du roi Louis XI. Ces pièces fournissent d'utiles renseignements sur le personnel de la maison des princes, sur leurs relations politiques, sur leurs itinéraires, sur les beaux-arts, etc.

ROULEAUX DES MORTS, DU IXe AU XVe SIÈCLE, publiés par M. L. Delisle, 1866, 1 vol.

Reproduction intégrale ou partielle de près de cent circulaires, pour la plupart inédites, destinées à notifier la mort de quelque membre ou bienfaiteur de couvent (souvent il s'agit d'un personnage célèbre dans l'histoire ou la littérature); elles contiennent, en prose ou en vers latins, la biographie du défunt, ainsi que le *titre*, plus ou moins long, qu'il était d'usage d'inscrire pour accuser réception du rouleau mortuaire.

ŒUVRES COMPLÈTES DE SUGER, publiées par M. A. Lecoy de la Marche, 1867, 1 vol.

Pour la première fois réunies en un corps et collationnées sur les manuscrits, les œuvres latines du célèbre abbé de Saint-Denis comprennent la *Vie de Louis le Gros*, le *Mémoire de Suger sur son administration abbatiale*, le récit *De la consécration de l'église de Saint-Denis*, en 1143, vingt-six lettres et treize chartes; on y a joint la *Vie de Suger*, écrite par un religieux du nom de Guillaume, et divers témoignages contemporains relatifs au même abbé.

HISTOIRE DE SAINT LOUIS, PAR JEAN, SIRE DE JOINVILLE, suivie du *Credo* et de la *Lettre à Louis X*, publiée par M. N. de Wailly, 1868, 1 vol.

Texte ramené, pour la première fois, à l'orthographe des chartes du sire de Joinville. Édition enrichie d'un vocabulaire et de plusieurs éclaircissements.

MÉMOIRES DE MADAME DE MORNAY, publiés par Mme de Witt, 1868-1869, 2 vol.

Nouvelle édition, revue sur les manuscrits, des mémoires calvinistes de la femme de Philippe du Plessis-Mornay; renseignements nombreux sur les règnes de Charles IX, de Henri III et de Henri IV. Soixante-dix-neuf lettres inédites. Notice par M. Guizot.

CHRONIQUES DES ÉGLISES D'ANJOU, publiées par MM. P. Marchegay et Ém. Mabille (t. II des CHRONIQUES D'ANJOU), 1869, 1 vol.

Chroniques latines de Saint-Maurice (320-1106), de Saint-Aubin (768-1357), de Saint-Serge d'Angers (768-1215), de Saint-Sauveur-de-l'Évière (678-1251), de Saint-Florent de Saumur (700-1236), de Maillezais (768-1140), etc.

CHRONIQUES DE J. FROISSART, publiées par M. Siméon Luce, 1869-1888, 8 tomes en 10 vol. parus (*le tome II ne peut être vendu séparément*). Le texte du tome VIII a été établi par M. Gaston Raynaud.

Les volumes déjà parus embrassent les années 1307 à 1377. Texte accompagné de variantes, de sommaires et de commentaires historiques. Introduction dans laquelle sont classés les différentes rédactions et les divers manuscrits du premier livre. Cet ouvrage a obtenu le grand prix Gobert de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

JOURNAL DE MA VIE, MÉMOIRES DU MARÉCHAL DE BASSOMPIERRE, publiés par M. le marquis de Chantérac, 1870-1877, 4 vol.

Première édition du *Journal* (1579-1640) conforme au manuscrit ori-

ginal (français n°s 17478-17479 de la Bibl. nat.). Notice historique et bibliographique. Notes et appendices.

Les Annales de Saint-Bertin et de Saint-Vaast, publiées par M. l'abbé C. Dehaisnes, 1871, 1 vol.

Annales latines présentant le récit contemporain le plus exact des événements accomplis entre les années 830 et 899. Nouvelle édition, enrichie de notes et de variantes, suivie d'une chronique inédite allant jusqu'à l'année 874.

Chronique d'Ernoul et de Bernard le Trésorier, publiée par M. L. de Mas Latrie, 1871, 1 vol.

Cette chronique française, qui embrasse l'histoire des croisades depuis 1099 jusqu'à 1231, est publiée pour la première fois d'après les manuscrits de Bruxelles, de Paris et de Berne. On l'a fait suivre d'un *Essai de classification des continuateurs de Guillaume de Tyr.*

Introduction aux Chroniques des Comtes d'Anjou, par M. Mabille, 1872, 1 vol.

Étude critique sur les textes qui composent le tome Ier des *Chroniques d'Anjou*, suivie de dissertations sur l'histoire des premiers comtes d'Anjou et de pièces justificatives.

Histoire de Béarn et de Navarre, par Nicolas de Bordenave (1517 à 1572), historiographe de la maison de Navarre, publiée par M. P. Raymond, 1873, 1 vol.

Ouvrage inédit, composé par le ministre protestant Bordenave, sur l'ordre de Jeanne d'Albret.

Chroniques de Saint-Martial de Limoges, publiées par M. H. Duplès-Agier, 1874, 1 vol.

Huit chroniques latines, fournissant de nombreux renseignements sur l'histoire du monastère de Saint-Martial et sur celle de l'Aquitaine (804-1658). Œuvres diverses de Bernard Itier. Pièces relatives aux abbés, aux moines et à la bibliothèque de Saint-Martial.

Nouveau recueil de comptes de l'Argenterie des rois de France, publié par M. Douët d'Arcq, 1874, 1 vol.

Comptes de draps d'or et de soie rendus par l'argentier de Philippe le Long, en 1317, et par le mercier de Philippe de Valois, en 1342. Inventaire, après décès, des biens de la reine Clémence de Hongrie (1328). Compte d'un argentier de Charles VI, en 1387. Textes inédits, précédés d'une étude sur les argentiers et sur leurs comptes.

La Chanson de la croisade contre les Albigeois, publiée par M. P. Meyer, 1875-1879, 2 vol.

Poème historique, en langue méridionale, commencé par Guillaume de Tudèle, continué par un auteur anonyme. Cette édition, qui a obtenu le grand prix Gobert de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, comprend une introduction critique et philologique, un vocabulaire (t. Ier), une traduction et un commentaire historique (t. II).

Récits d'un ménestrel de Reims au xiii° siècle, publiés par M. N. de Wailly, 1876, 1 vol.

Précédemment édité sous le titre de *Chronique de Rains*, ce texte français, qui se réfère aux règnes de Louis VII, de Philippe-Auguste, de Louis VIII et de saint Louis, avait subi de nombreuses altérations. Il est accompagné d'un vocabulaire et d'un commentaire critique, d'autant plus utile que les récits dont il se compose semblent avoir un caractère moins historique que satirique et littéraire.

La Chronique du bon duc Loys de Bourbon, publiée par M. A. Chazaud, 1876, 1 vol.

Vie de Louis II de Bourbon (1337-1410), composée en français, vers 1429, par Jean Cabaret d'Orville et par Jean de Châteaumorand, sur l'ordre du comte de Clermont. Édition revue sur les manuscrits de Saint-Pétersbourg, de Bruxelles et de Paris.

Chronique de Jean le Fèvre, seigneur de Saint-Remy, publiée par M. F. Morand, 1876-1881, 2 vol.

Composée par le roi d'armes de l'ordre de la Toison d'or, cette chronique française embrasse les années 1408 à 1435. Texte établi sur un manuscrit appartenant à la bibliothèque de Boulogne-sur-Mer. Notice biographique sur Jean le Fèvre.

Anecdotes historiques, légendes et apologues tirés du recueil inédit d'Étienne de Bourbon, dominicain du xiii° siècle, publiés par M. Lecoy de la Marche, 1877, 1 vol.

L'éditeur a extrait du *Tractatus de diversis materiis prædicabilibus* d'Étienne de Bourbon, recueil d'exemples à l'usage des prédicateurs, les passages les plus propres à éclairer l'histoire des lettres et des mœurs.

Lettres d'Antoine de Bourbon et de Jehanne d'Albret, publiées par M. le marquis de Rochambeau, 1877, 1 vol.

Plus de deux cents lettres inédites, comprises entre les années 1538 et 1572, tirées des archives ou bibliothèques de France, d'Angleterre et de Russie, les unes intimes, nous initiant aux mœurs privées du xvi° siècle, les autres politiques, relatives aux guerres avec Charles-Quint ou aux guerres de religion.

Mémoires inédits de Michel de la Huguerye, publiés par M. le baron de Ruble, 1877-1880, 3 vol.

L'auteur, successivement secrétaire ou agent secret de Coligny, de Ludovic de Nassau et du prince de Condé, donne sur l'histoire des guerres de religion de 1570 à 1588, et sur la vie des chefs de la Réforme, des détails nouveaux et confidentiels.

Histoire du gentil seigneur de Bayart, composée par le Loyal Serviteur, publiée par M. J. Roman, 1878, 1 vol.

Nouvelle édition, enrichie d'un glossaire, de pièces justificatives et de lettres de Bayart inédites.

Extraits des auteurs grecs concernant la géographie et l'histoire

DES GAULES, texte et traduction nouvelle, publiés par M. E. Cougny, 1878-1886, 5 vol. parus.

Ce recueil comprend : 1° les géographes ; 2° les historiens ; 3° les philosophes, les orateurs, les poètes et les écrivains de genres divers qui fournissent quelques renseignements sur l'histoire ou la géographie des Gaules.

MÉMOIRES DE NICOLAS GOULAS, GENTILHOMME ORDINAIRE DU DUC D'ORLÉANS, publiés par M. Ch. Constant, 1879-1882, 3 vol.

Mémoires inédits se rapportant aux années 1627-1651, particulièrement utiles pour l'histoire de Gaston d'Orléans et de son entourage.

GESTES DES ÉVÊQUES DE CAMBRAI DE 1092 A 1138, publiés par le P. Ch. de Smedt, 1880, 1 vol.

Textes latins inédits, les uns en prose, les plus nombreux en vers, venant compléter la série des chroniques de Cambrai.

LES ÉTABLISSEMENTS DE SAINT LOUIS, par M. P. Viollet, 1881-1886, 4 vol.

Introduction comprenant une étude sur les sources, sur la jurisprudence, sur l'influence et sur les manuscrits de la compilation connue sous le titre d'*Établissements de saint Louis*. — Texte des *Établissements* publié avec les variantes. — Textes primitifs qui ont servi au compilateur (ordonnance sur la procédure au Châtelet, ordonnance de saint Louis contre les duels, *Usage d'Orlenois*, coutume de Touraine-Anjou). — Textes dérivés ou parallèles. — Notes des précédentes éditions et notes nouvelles. — Table-glossaire. — Cet ouvrage a obtenu le grand prix Gobert de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

RELATION DE LA COUR DE FRANCE EN 1690, PAR ÉZÉCHIEL SPANHEIM, ENVOYÉ EXTRAORDINAIRE DE BRANDEBOURG, publiée par M. Ch. Schefer, 1882, 1 vol.

Ce texte, qui n'avait été publié qu'en Allemagne et dans les conditions les plus défavorables, contient de curieux portraits de Louis XIV et des principaux personnages de son entourage, et décrit le mécanisme de l'administration civile, ecclésiastique et militaire. Il est suivi de deux opuscules attribués aussi à Spanheim, les *Remarques sur l'État de France* et les *Qualités bonnes et mauvaises des principaux personnages de la cour.*

CHRONIQUE NORMANDE DU XIV° SIÈCLE, publiée par MM. Aug. et Ém. Molinier, 1882, 1 vol.

Première édition d'une chronique française anonyme rédigée en Normandie, probablement par un noble, et embrassant les années 1294 à 1372. Sommaire et commentaire historique développé. Cet ouvrage a obtenu une médaille au concours des Antiquités de la France.

ŒUVRES DE RIGORD ET DE GUILLAUME LE BRETON, publiées par M. H.-Fr. Delaborde, 1882-1886, 2 vol.

Nouvelle édition, établie d'après les manuscrits de Paris, de Rome, de

Bruxelles et de Londres. Le premier volume comprend les *Gesta Philippi Augusti* de Rigord (1165-1208) et les *Gesta Philippi Augusti* de Guillaume le Breton (1165-1220), avec une introduction développée sur la vie et les ouvrages des historiens de Philippe-Auguste. Le second volume contient la *Philippide,* poème latin de Guillaume le Breton, avec une table analytique très détaillée. Cet ouvrage a obtenu une médaille au concours des Antiquités de la France.

Lettres de Louis XI, roi de France, publiées par MM. J. Vaesen et Ét. Charavay, 1883-1890, 4 vol. parus.

Le tome I[er] contient cent vingt-six lettres de Louis Dauphin (1439-1461) publiées sur les originaux conservés en France et à l'étranger, cent pièces justificatives et douze notices biographiques. Les tomes II, III et IV contiennent six cent trente-cinq pièces des onze premières années du règne de Louis XI et de nouvelles pièces justificatives.

Mémoires d'Olivier de la Marche, maître d'hôtel et capitaine des gardes de Charles le Téméraire, publiés par MM. H. Beaune et J. d'Arbaumont, 1883-1888, 4 vol.

Texte ramené à sa forme originale d'après le plus ancien manuscrit (Bibl. nat., fr. 2868 et 2869), éclairci ou rectifié à l'aide de documents d'archives. Le t. IV contient une notice biographique et un certain nombre de pièces inédites. Cet ouvrage a obtenu une mention au concours des Antiquités de la France.

Mémoires du maréchal de Villars, publiés par M. le marquis de Vogüé, 1884-1891, 4 vol. parus.

Première édition complète faite d'après le manuscrit original. Les quatre premiers volumes embrassent les années 1670 à 1725. A partir de la p. 301 du tome I[er], l'on donne, pour la première fois, le texte authentique de Villars, qui avait été entièrement remanié par les précédents éditeurs. En appendice, correspondances et documents inédits.

Notices et documents publiés pour la Société de l'Histoire de France, à l'occasion du cinquantième anniversaire de sa fondation, 1884, 1 vol.

Avec un historique de la Société, dû à M. Ch. Jourdain, ce volume comprend trente articles ou publications rangés par ordre chronologique depuis le VII[e] jusqu'au XVIII[e] siècle; les auteurs sont : MM. le duc d'Aumale, Baguenault de Puchesse, E. de Barthélemy, A. Baschet, le marquis de Beaucourt, A. de Boislisle, A. de la Borderie, le duc de Broglie, le comte de Cosnac, Fr. Delaborde, L. Delisle, E. Dupont, J. Havet, L. Lalanne, A. Longnon, S. Luce, le comte de Luçay, le comte de Mas Latrie, A. Molinier, H. Omont, feu Léopold Pannier, G. Picot, le comte Riant, J. Roman, le baron de Ruble, Tamizey de Larroque, P. Viollet et le marquis de Vogüé.

Journal de Nicolas de Baye, greffier du Parlement de Paris (1400-1417), publié par M. A. Tuetey, 1885-1888, 2 vol.

Recueil de notes inscrites par le greffier sur les registres du Conseil, des Plaidoiries, des Grands Jours de Troyes, des Matinées, etc., et fournissant de nombreux renseignements sur les événements de l'époque ou sur le mécanisme de l'administration. On trouve dans le t. II un Mémorial latin également dû à Nicolas de Baye, une notice sur sa vie et un inventaire de ses biens meubles.

LA RÈGLE DU TEMPLE, publiée par M. H. de Curzon, 1886, 1 vol.

Texte français du XIIIe siècle, établi d'après les trois manuscrits de Paris, Rome et Dijon, et contenant : 1° la traduction de la Règle latine de 1128; 2° les statuts hiérarchiques; 3° le règlement de l'existence journalière des frères et celui de la tenue des chapitres; 4° le code pénal. L'Introduction décrit les manuscrits employés et donne un résumé général de l'organisation de l'Ordre.

HISTOIRE UNIVERSELLE, PAR AGRIPPA D'AUBIGNÉ, édition publiée par M. le baron A. de Ruble, 1886-1891, 5 vol. parus.

Nouvelle édition, annotée, d'un ouvrage dont la valeur littéraire égale l'importance historique. Le commentaire a pour objet d'expliquer et de rectifier, au besoin, les affirmations de cet historien passionné de la vie et du règne de Henri IV (1553-1610). Le cinquième volume s'arrête à l'année 1579.

LE JOUVENCEL, PAR JEAN DE BUEIL, suivi du *Commentaire* de Guillaume Tringant; introduction biographique et littéraire par M. Camille Favre; texte établi et annoté par M. Léon Lecestre, 1887-1889, 2 vol.

Le *Jouvencel* est une sorte de roman historique composé au XVe siècle, ou plutôt un traité d'éducation militaire appuyé d'exemples et d'allusions historiques, dans lequel l'auteur, Jean de Bueil, raconte les principaux événements de sa vie. L'introduction de M. Favre, très développée, retrace l'existence complète de Jean de Bueil (1406-1477). Le *Commentaire* de Tringant donne la clef des pseudonymes. Cet ouvrage a obtenu une médaille au concours des Antiquités de la France.

CHRONIQUES DE LOUIS XII, PAR JEAN D'AUTON, édition publiée par M. R. de Maulde la Clavière, 1889-1890, 2 vol. parus.

Nouvelle édition, revisée quant au texte et amplement annotée, de la chronique la plus intéressante et la plus exacte que l'on possède sur les débuts du règne de Louis XII, et sur les expéditions d'Italie.

CHRONIQUE D'ARTHUR DE RICHEMONT, PAR GUILLAUME GRUEL, édition publiée par M. A. Le Vavasseur, 1890, 1 vol.

Cette biographie du connétable de Richemont, écrite par un de ses serviteurs, est une des principales sources de l'histoire militaire du règne de Charles VII. Bien qu'on puisse accuser parfois l'auteur d'une certaine partialité à l'égard de son maître, sa chronique n'est cependant pas un panégyrique. Le commentaire de M. Le Vavasseur complète et rectifie, au besoin, les récits de Gruel.

Chronographia regum Francorum, édition publiée par M. H. Moranvillé, 1891, 1 vol. paru.

Première édition d'une chronique dont on ne connaissait jusqu'ici que des extraits publiés par M. Kervyn de Lettenhove, et dont la valeur historique et surtout historiographique est considérable pour la période de notre histoire comprise entre l'avènement de Philippe le Hardi et le milieu du règne de Charles VI. L'intelligence du texte, établi d'après le ms. unique conservé à la Bibliothèque de Berne, est facilitée par la riche annotation de M. Moranvillé, annotation empruntée pour la plus grande partie aux comptes et aux documents financiers contemporains.

Nogent-le-Rotrou, imprimerie Daupeley-Gouverneur.

ANNUAIRE-BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

E L'HISTOIRE DE FRANCE

IMPRIMERIE DAUPELEY-GOUVERNEUR

A NOGENT-LE-ROTROU.

ANNUAIRE-BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

L'HISTOIRE DE FRANCE

ANNÉE 1892



A PARIS
LIBRAIRIE RENOUARD
H. LAURENS, SUCCESSEUR
IBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE
RUE DE TOURNON, N° 6
—
1892

T. XXIX.

DÉCRET

RECONNAISSANT

LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

COMME ÉTABLISSEMENT D'UTILITÉ PUBLIQUE.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

Liberté, Égalité, Fraternité.

AU NOM DU PEUPLE FRANÇAIS.

Le Président de la République,
Sur le rapport du Ministre de l'Instruction publique et des Cultes,
Le Conseil d'État entendu,
Décrète :

ARTICLE PREMIER.

La *Société de l'Histoire de France*, établie à Paris, est reconnue comme ÉTABLISSEMENT D'UTILITÉ PUBLIQUE.

Son règlement est approuvé tel qu'il est et demeure ci-annexé. Il ne pourra y être apporté de modification qu'en vertu d'une nouvelle autorisation donnée dans la même forme.

ART. II.

Le Ministre de l'Instruction publique et des Cultes est chargé de l'exécution du présent décret, qui sera inséré au Bulletin des lois.

Fait à l'Élysée-National, le 31 juillet 1851.

Signé : L. N. BONAPARTE.

Le Ministre de l'Instruction publique et des Cultes,
Signé : DE CROUSEILHES.

RÈGLEMENT

DE

LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

ARRÊTÉ LE 23 JANVIER 1834 ET MODIFIÉ LE 10 MAI 1836.

TITRE PREMIER.

But de la Société.

ART. 1er. Une société littéraire est instituée sous le nom de SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

ART. 2. Elle se propose de publier :

1° Les documents originaux relatifs à l'histoire de France, pour les temps antérieurs aux États généraux de 1789;

2° Des traductions de ces mêmes documents, lorsque le Conseil le jugera utile;

3° Un compte rendu annuel de ses travaux et de sa situation;

4° Un annuaire.

ART. 3. Toutes les publications de la Société sont délivrées gratis à ses membres.

ART. 4. Elle entretient des relations avec les savants qui se livrent à des travaux analogues aux siens; elle nomme des associés-correspondants parmi les étrangers.

TITRE II.

Organisation de la Société.

ART. 5. Le nombre des membres de la Société est illimité. On en fait partie après avoir été admis par le Conseil, sur la présentation faite par un des sociétaires.

ART. 6. Chaque sociétaire paie une cotisation annuelle de TRENTE FRANCS.

ART. 7. Les sociétaires sont convoqués au moins une fois l'an, au mois de mai, pour entendre un rapport sur les travaux de la Société et sur l'emploi de ses fonds, ainsi que pour le renouvellement des membres du Conseil.

TITRE III.

Organisation du Conseil.

ART. 8. Le Conseil se compose de quarante membres, parmi lesquels sont choisis :

Un président,
Un président honoraire,
Deux vice-présidents,
Un secrétaire,
Un secrétaire adjoint,
Un archiviste,
Un trésorier.

ART. 9. Les membres du Conseil, à l'exception du président honoraire, sont renouvelés par quart, à tour de rôle, chaque année. Le sort désignera, les premières années, ceux qui devront sortir; les membres sortants peuvent être réélus. Le secrétaire continuera ses fonctions pendant quatre ans.

ART. 10. L'élection des membres du Conseil a lieu à la majorité absolue des suffrages des membres présents.

ART. 11. Le Conseil nomme, chaque année, un Comité des fonds, composé de quatre de ses membres.

Il nomme aussi des commissions spéciales.

Les nominations sont faites au scrutin. La présidence appartient à celui qui réunit le plus de suffrages.

ART. 12. L'assemblée générale nomme, chaque année, deux censeurs chargés de vérifier les comptes et de lui en faire un rapport.

ART. 13. Le Conseil est chargé de la direction des travaux qui entrent dans le plan de la Société, ainsi que de l'administration des fonds.

Les décisions du Conseil pour l'emploi des fonds ne pourront être prises qu'en présence de onze membres au moins, et à la majorité des suffrages.

ART. 14. Le Conseil désigne les ouvrages à publier, et choisit les personnes les plus capables d'en préparer et d'en suivre la publication.

Il nomme, pour chaque ouvrage à publier, un commissaire responsable chargé d'en surveiller l'exécution.

Le nom de l'éditeur sera placé en tête de chaque volume.

Aucun volume ne pourra paraître sous le nom de la Société sans l'autorisation du Conseil, et s'il n'est accompagné d'une déclaration du commissaire responsable portant que le travail lui a paru mériter d'être publié.

ART. 15. Le Conseil règle les rétributions à accorder à chaque éditeur.

Le commissaire responsable aura droit à cinq exemplaires de l'ouvrage à la publication duquel il aura concouru.

ART. 16. Tous les volumes porteront l'empreinte du sceau de la Société. Après la distribution gratuite faite aux membres de la Société (art. 3), les exemplaires restants seront mis dans le commerce, aux prix fixés par le Conseil.

ART. 17. Le Conseil se réunit en séance ordinaire au moins une fois par mois.

Tous les sociétaires sont admis à ses séances.

ART. 18. Nulle dépense ne peut avoir lieu qu'en vertu d'une délibération du Conseil.

ART. 19. Les délibérations du Conseil portant autorisation d'une dépense sont immédiatement transmises au Comité des fonds par un extrait signé du secrétaire de la Société.

ART. 20. Le Comité des fonds tient un registre dans lequel sont énoncées au fur et à mesure les dépenses ainsi autorisées, avec indication de l'époque à laquelle leur paiement est présumé devoir s'effectuer.

Le Comité des fonds tient un registre dans lequel sont inscrits tous ses arrêtés portant mandat de paiement.

ART. 21. Le Conseil se fera rendre compte, tous les trois mois au moins, de l'état des impressions, ainsi que des autres travaux de la Société.

ART. 22. Le Comité des fonds devra se faire remettre, dans le cours du mois qui précédera la séance où il doit faire son rapport, tous les renseignements qui lui seront nécessaires.

ART. 23. Les dépenses seront acquittées par le trésorier sur un mandat du président du Comité des fonds, accompagné des pièces de dépense dûment visées par lui; ces mandats rappellent les délibérations du Conseil par lesquelles les dépenses ont été autorisées.

Le trésorier n'acquitte aucune dépense si elle n'a été préalablement autorisée par le Conseil, et ordonnancée par le Comité des fonds.

ART. 24. Le Comité des fonds et le trésorier s'assemblent une fois par mois.

ART. 25. Tous les six mois, en septembre et en mars, le Comité des fonds fait, d'office, connaître la situation réelle de la caisse, en indiquant les sommes qui s'y trouvent et celles dont elle est grevée.

Le même Comité présentera au Conseil, dans les premiers mois de l'année, l'inventaire des exemplaires des ouvrages imprimés existant dans le fonds de la Société.

ART. 26. A la fin de l'année, le trésorier présente son compte au Comité des fonds, qui, après l'avoir vérifié, le soumet à l'assemblée générale pour être arrêté et approuvé par elle.

La délibération de l'assemblée générale sert de décharge au trésorier.

La SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE a été fondée le 21 décembre 1833.

LISTE DES MEMBRES

DE

LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

AVRIL 1892.

MM. les Membres de la Société sont priés de vouloir bien faire connaître leurs changements d'adresse à l'agent de la Société, M. Fr. Martin, rue des Francs-Bourgeois, n° 60, aux Archives nationales.

MM.

AGUILLON (Gabriel), [1489], avocat au Conseil d'État et à la Cour de cassation, rue Richepanse, n° 10.

AIX (*Bibliothèque de la ville d'*), [687], représentée par M. Gaut; correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

AIX (*Bibliothèque universitaire d'*), [2083]; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

ALBON (marquis D'), [2216], rue Cambacérès, n° 1.

ALGER (*Bibliothèque universitaire d'*), [2081]; correspondants, MM. Hachette et Cie, libraires, boulevard Saint-Germain, n° 79.

ALIS (l'abbé), [2143], curé de Xaintrailles (Lot-et-Garonne); correspondant, M. l'abbé Meynial, professeur au collège Stanislas, rue d'Assas, n° 33.

ALLARD (Paul), [1341], avocat, associé correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France, à Rouen (Seine-Inférieure), rue Corderie (Mont-aux-Malades), n° 12.

AMPHERNET (vicomte D'), [1844], ✻, à Versailles (Seine-et-Oise), rue Royale, n° 92.

ANDRÉ (Alfred), [1170], ✻, régent de la Banque de France, rue la Boëtie, n° 49.

ANGERS (*Bibliothèque de la ville d'*), [2117], représentée par M. Joubin, bibliothécaire; correspondants, MM. Germain et Grassin, libraires, à Angers (Maine-et-Loire).

ANGOT DES ROTOURS (Jules), [2184], avenue de Villars, n° 9, et au château des Rotours, par Putanges (Orne).

Le Comité des fonds tient un registre dans lequel sont inscrits tous ses arrêtés portant mandat de paiement.

Art. 21. Le Conseil se fera rendre compte, tous les trois mois au moins, de l'état des impressions, ainsi que des autres travaux de la Société.

Art. 22. Le Comité des fonds devra se faire remettre, dans le cours du mois qui précédera la séance où il doit faire son rapport, tous les renseignements qui lui seront nécessaires.

Art. 23. Les dépenses seront acquittées par le trésorier sur un mandat du président du Comité des fonds, accompagné des pièces de dépense dûment visées par lui ; ces mandats rappellent les délibérations du Conseil par lesquelles les dépenses ont été autorisées.

Le trésorier n'acquitte aucune dépense si elle n'a été préalablement autorisée par le Conseil, et ordonnancée par le Comité des fonds.

Art. 24. Le Comité des fonds et le trésorier s'assemblent une fois par mois.

Art. 25. Tous les six mois, en septembre et en mars, le Comité des fonds fait, d'office, connaître la situation réelle de la caisse, en indiquant les sommes qui s'y trouvent et celles dont elle est grevée.

Le même Comité présentera au Conseil, dans les premiers mois de l'année, l'inventaire des exemplaires des ouvrages imprimés existant dans le fonds de la Société.

Art. 26. A la fin de l'année, le trésorier présente son compte au Comité des fonds, qui, après l'avoir vérifié, le soumet à l'assemblée générale pour être arrêté et approuvé par elle.

La délibération de l'assemblée générale sert de décharge au trésorier.

La Société de l'Histoire de France a été fondée le 21 décembre 1833.

LISTE DES MEMBRES

DE

LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

AVRIL 1892.

MM. les Membres de la Société sont priés de vouloir bien faire connaître leurs changements d'adresse à l'agent de la Société, M. Fr. Martin, rue des Francs-Bourgeois, n° 60, aux Archives nationales.

MM.

Aguillon (Gabriel), [1489], avocat au Conseil d'État et à la Cour de cassation, rue Richepanse, n° 10.

Aix (*Bibliothèque de la ville d'*), [687], représentée par M. Gaut; correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

Aix (*Bibliothèque universitaire d'*), [2083]; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Albon (marquis d'), [2216], rue Cambacérès, n° 1.

Alger (*Bibliothèque universitaire d'*), [2081]; correspondants, MM. Hachette et Cie, libraires, boulevard Saint-Germain, n° 79.

Alis (l'abbé), [2143], curé de Xaintrailles (Lot-et-Garonne); correspondant, M. l'abbé Meynial, professeur au collège Stanislas, rue d'Assas, n° 33.

Allard (Paul), [1341], avocat, associé correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France, à Rouen (Seine-Inférieure), rue Corderie (Mont-aux-Malades), n° 12.

Amphernet (vicomte d'), [1844], ✱, à Versailles (Seine-et-Oise), rue Royale, n° 92.

André (Alfred), [1170], ✱, régent de la Banque de France, rue la Boëtie, n° 49.

Angers (*Bibliothèque de la ville d'*), [2117], représentée par M. Joubin, bibliothécaire; correspondants, MM. Germain et Grassin, libraires, à Angers (Maine-et-Loire).

Angot des Rotours (Jules), [2184], avenue de Villars, n° 9, et au château des Rotours, par Putanges (Orne).

Anisson-Duperron, [1845], ancien député, avenue Hoche, n° 13.

Antioche (comte d'), [2138], rue Vaneau, n° 18.

Arbaumont (Jules d'), [1154], secrétaire de la Commission d'archéologie de la Côte-d'Or, associé correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France, aux Argentières, près Dijon; correspondant, M. Pedone Lauriel, libraire, rue Soufflot, n° 13.

Archives nationales (*Bibliothèque des*), [1147], représentée par M. Gustave Servois, ✻, garde général des Archives nationales; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Arnal (Albert), [1500], avocat à la Cour d'appel de Paris, avenue d'Antin, n° 57.

Arth (Louis), [519], avocat, à Nancy, rue de Rigny, n° 7; correspondant, M. Ém. Rondeau, libraire, passage des Panoramas, n° 35.

Athenæum Club, [2168], à Londres, Pall Mall; correspondants, MM. Dulau et Cie, libraires, à Londres, Soho Square, n° 37.

Aubert (Félix), [1997], archiviste-paléographe, avocat, à Saint-Mandé (Seine), rue de l'Épinette, n° 5; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Aubilly (baron Georges d'), [1427], rue Caumartin, n° 60.

Aubry-Vitet (Eugène), [1485], archiviste-paléographe, rue Barbet-de-Jouy, n° 9.

Aucoc (Léon), [1030], G. O. ✻, membre de l'Institut, ancien président de section au Conseil d'État, membre du Comité des travaux historiques, boulevard Haussmann, n° 180.

Audiat (Louis), [1729], professeur de rhétorique au collège de Saintes (Charente-Inférieure); correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Audiffret-Pasquier (duc d'), [3], sénateur, membre de l'Académie française, rue Fresnel, n° 23.

Augerd, [1480], ancien magistrat, à Bourg (Ain); correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

Aumale (duc d'), [961], G. C. ✻, membre de l'Académie française, de l'Académie des beaux-arts et de l'Académie des sciences morales et politiques, président d'honneur de la Société des Bibliophiles français, général de division, au château de Chantilly (Oise).

Avenel (vicomte G. d'), [1929], rue Galilée, n° 23.

Avignon (*Musée et Bibliothèque d'*), [645]; correspondant, M. Antoine Calmet, garde-magasin des livres, au ministère de l'Instruction publique.

Avocats (*Bibliothèque de l'ordre des*), à Paris, [720], représentée par M. Boucher, au Palais-de-Justice.

Babeau (Albert), [2183], ✻, correspondant de l'Institut, rue de la Bienfaisance, n° 54, et à Troyes (Aube), rue du Cloître-Saint-Étienne, n° 8.

Babinet, [1827], C. ✻, conseiller à la Cour de cassation, rue Laferrière, n° 4.

Baguenault de Puchesse, [1735], docteur ès lettres, secrétaire de la Société archéologique et historique de l'Orléanais, rue Vignon, n° 18, et à Orléans (Loiret).

Baguenier-Desormeaux (Henri), [2192], rue d'Assas, n° 10.

Balorre (comte de), [1950], au château de la Cour, par Saint-Pourçain (Allier).

Balsan (Auguste), [1806], député, rue de la Baume, n° 8.

Balsan (Charles), [1807], rue de la Baume, n° 8.

Bandini-Giustiniani (prince de), [1235], palazzo Altieri, piazza del Gesù, à Rome.

Bapst (André-Étienne), [1870], capitaine d'artillerie, rue de Lisbonne, n° 10.

Bapst (Germain-Constant), [1869], ✻, membre de la Société nationale des Antiquaires de France, rue d'Antin, n° 6.

Barante (baron Prosper de), [2193], boulevard Haussmann, n° 128.

Barberey (Maurice de), [751], avenue Bosquet, n° 11.

Barbier (Aimé), [2106], rue des Sablons, n° 86.

Bardoux, [2028], sénateur, membre de l'Institut, ancien ministre, avenue d'Iéna, n° 74.

Barrière-Flavy (C.), [2203], avocat à la Cour d'appel de Toulouse; correspondant, M. Armaing, libraire, à Toulouse (Haute-Garonne).

Barthélemy (Anatole de), [1384], ✻, membre de l'Institut, du Comité des travaux historiques et de la Société nationale des Antiquaires de France, rue d'Anjou, n° 9.

Bartholoni (Fernand), [1013], ✻, ancien maître des requêtes au Conseil d'État, rue la Rochefoucauld, n° 12.

Baudon de Mony (Charles), [1253], archiviste-paléographe, place du Palais-Bourbon, n° 6.

Baudouin, [2068], archiviste de la Haute-Garonne, à Toulouse (Haute-Garonne), rue Mage, n° 34; correspondant, M. Armaing, libraire, à Toulouse, rue Saint-Rome, n° 42.

Baulny (de), [1332], ✻, ancien maître des requêtes au Conseil d'État, rue Boissy-d'Anglas, n° 30.

Bayard (Eugène), [849], ✻, ancien maître des requêtes au Conseil d'État, agent général de la Caisse d'épargne de Paris, rue du Louvre, n° 19.

Baye (baron de), [2174], membre de la Société nationale des Antiquaires de France, avenue de la Grande-Armée, n° 58.

Bayonne (*Bibliothèque de la ville de*), [1407], représentée par M. Léon Hiriart, bibliothécaire; correspondant, M. Didron, libraire, boulevard Raspail, n° 6.

Beaucaire (comte Horric de), [2187], ✻, premier secrétaire d'ambassade, rue Pierre-Charron, n° 12.

Beauchesne (comte Adelstan de), [2105], rue Boccador, n° 6.

Beaucourt (G. du Fresne, marquis de), [921], rue de Babylone, n° 53, et au château de Morainville, par Blangy (Calvados).

Beaune (Henri), [992], ✻, ancien procureur général, à Lyon (Rhône), cours du Midi, n° 21; correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

Beautemps-Beaupré, [749], ✻, conseiller à la Cour d'appel de Paris, rue de Vaugirard, n° 22; correspondant, M. Pedone Lauriel, libraire, rue Soufflot, n° 13.

Beauvais (*Bibliothèque de la ville de*), [2052], représentée par M. Marchandin, bibliothécaire; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Beauverger (baron de), [1941], rue du Cirque, n° 8.

Beauvillé (de), [2111], ancien député, rue Cambacérès, n° 4, et à Montdidier (Somme).

Bégouën (vicomte Henri), [2064], place Saint-François-Xavier, n° 10.

Bellaguet (Mesdemoiselles), [2002], rue Bonaparte, n° 68.

Bénier (Ernest-Albert), [1954], O. ✻, capitaine de frégate, boulevard Saint-Michel, n° 107.

Berger (Élie), [1645], ancien membre de l'École française de Rome, archiviste aux Archives nationales, auxiliaire de l'Institut, quai d'Orléans, n° 14.

Bernard (l'abbé Eugène), [1897], ✻, docteur ès lettres et docteur en théologie, ancien vice-doyen de Sainte-Geneviève, rue Gay-Lussac, n° 5.

Bernard (Lucien), [1320], à Guéret (Creuse); correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

Bernon (baron J.-A. de), [1799], avocat à la Cour d'appel de Paris, rue des Saints-Pères, n° 3.

Bertrand (Joseph), [2014], C. ✻, membre de l'Académie française, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, rue de Tournon, n° 4.

Berthou (Paul de), [2217], archiviste-paléographe, à Nantes (Loire-Inférieure), boulevard Delorme, n° 5.

Bertrand de Broussillon (A.), [2177], archiviste-paléographe, rue du Bac, n° 126, et au Mans (Sarthe), rue de Tascher, n° 15.

Besançon (*Bibliothèque de la ville de*), [1371], représentée par M. Castan, ✻, bibliothécaire; correspondant, M. Gaulon, libraire, rue Madame, n° 39.

Besançon (*Bibliothèque universitaire de*), [2055], représentée par M. Prieur, bibliothécaire; correspondant, M. Thorin, libraire, rue Médicis, n° 7.

Bréuel d'Esneval (baron), [1942], rue Saint-Guillaume, n° 29.

Bianchi (Marius), [1171], rue Jean-Goujon, n° 6.

Bibliothèques des châteaux de Compiègne, Fontainebleau, Pau et Versailles, [595 à 598].

Bidoire, [1499], ancien avocat au Conseil d'État et à la Cour de cassation, rue de Courcelles, n° 38.

Bienaymé, [1674], ✻, chef de bureau au ministère des Finances, rue des Saints-Pères, n° 13.

Biencourt (marquis de), [1966], rue de Poitiers, n° 12.

Blacas (comte Bertrand de), [2109], rue de Varenne, n° 52 *bis*, et au château d'Ussé, par Chinon (Indre-et-Loire).

Blanche (Alfred), [936], C. ✻, ancien conseiller d'État, avocat à la Cour d'appel de Paris, rue Daru, n° 5.

Blétry, [1719], ancien auditeur au Conseil d'État, boulevard Haussmann, n° 105.

Bligny, [1744], ancien notaire, à Rouen (Seine-Inférieure), rue d'Harcourt, n° 1.

Boislisle (Arthur de), [1651], ✻, membre de l'Institut, du Comité des travaux historiques et de la Société nationale des Antiquaires de France, boulevard Saint-Germain, n° 174.

Bonand (Henri de), [1794], au château de Montaret, près Souvigny (Allier); correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

Bondy (comte de Taillepied de), [462], C. ✻, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire, au château de Chassey, par Doulon (Loire-Inférieure).

Bonneau (Albert), [1560], rue de la Banque, n° 17.

Bonnassieux (Pierre), [2113], archiviste aux Archives nationales, rue de Rennes, n° 62, et à Versailles (Seine-et-Oise), avenue de Villeneuve-l'Étang, n° 21.

Boppe (Auguste), [2123], rue Bonaparte, n° 13.

Bordeaux (*Bibliothèque universitaire de*), [2118], représentée par M. Boury, bibliothécaire; correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

Borelli de Serres (colonel), [2140], O. ✻, ancien attaché militaire à l'ambassade de France à Berlin, rue Boccador, n° 20.

Boucher de Molandon, [1733], ✻, membre de la Société archéologique et historique de l'Orléanais, membre non résidant du Comité des travaux historiques, associé correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France, à Orléans (Loiret).

Boucherett, [977], avoué, à Neufchâtel (Seine-Inférieure).

Bouillé (comte Louis de), [1404], rue de Courcelles, n° 54.

Boulatignier, [904], C. ✻, ancien président de section au Conseil d'État,

villa Montboron, à Nice (Alpes-Maritimes), et au château de Pise (Jura).

Boulay de la Meurthe (comte Alfred), [1656], rue de l'Université, n° 23.

Bourges (*Bibliothèque de la Cour d'appel de*), [1483]; correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

Bourmont (comte Amédée de), [1920], archiviste-paléographe, rue Las-Cases, n° 24, et au château de la Roche, par Vaas (Sarthe).

Brachet de Floressac (marquis de), [2210], rue Royale, n° 13.

Braun, [1372], O. ✻, conseiller d'État, rue du Ranelagh, n° 98, à Passy-Paris.

Brasenose College, [2136], à Oxford (Angleterre); correspondant, M. Nutt, libraire, à Londres, Strand, n° 270.

Bricart (Georges), [2205], agréé près le tribunal de commerce de Bordeaux, à Bordeaux (Gironde), rue Castillon, n° 9.

Broglie (duc de), [1614], ✻, membre de l'Académie française, rue de Solférino, n° 10.

Broglie (prince Emmanuel de), [2233], rue de Solférino, n° 10.

Brolemann (Georges), [1187], boulevard Malesherbes, n° 52.

Brotonne (P. de), [1796], ancien élève de l'École polytechnique, attaché au ministère des Finances, rue Saint-Honoré, n° 270.

Bruel (Alexandre), [2146], membre du Comité des travaux historiques, sous-chef de la section administrative et domaniale aux Archives nationales, rue Stanislas, n° 6.

Bure (Charles-Philippe-Albert de), [668], à Moulins (Allier); correspondant, M. Chossonnery, libraire, quai des Grands-Augustins, n° 47.

Burin des Roziers, [1105], ✻, président de chambre honoraire de la Cour d'appel de Paris, au château du Ménil, par la Tour-d'Auvergne (Puy-de-Dôme).

Bussierre (Mme la baronne Edmond de), [2164], rue de Lille, n° 84.

Caen (*Bibliothèque de la ville de*), [1015], représentée par M. Lavalley, bibliothécaire; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Caen (*Bibliothèque universitaire de*), [2078], représentée par M. Bouvy, bibliothécaire; correspondant, M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 174.

Caillebotte (l'abbé), [1162], curé de Notre-Dame-de-Lorette, à Paris.

Camberort, [2060], boulevard Haussmann, n° 34.

Cambridge (*Bibliothèque de l'Université de*), [2169], à Cambridge (Angleterre); correspondants, MM. Dulau et Cie, libraires, à Londres, Soho Square, n° 37.

Camus (Fernand), [1756], boulevard Saint-Michel, n° 123.

CARRABY (E.), [2020], avocat à la Cour d'appel de Paris, rue de Téhéran, n° 4.

CARRÉ (Gustave), [1822], professeur agrégé d'histoire au lycée Lakanal, à Sceaux (Seine); correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

CARSALADE DU PONT (l'abbé DE), [2065], curé de l'église Saint-Pierre, à Auch (Gers); correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

CARTWRIGHT (William), [951], à Londres.

CAZENOVE (Raoul DE), [1438], à Lyon (Rhône), rue Sala, n° 8.

CHABANNES (comte Henri DE), [2220], à Lyon (Rhône), place Bellecour, n° 30.

CHABRILLAN (Paul GUIGUES DE MORETON, comte DE), [356], rue Jean-Goujon, n° 29.

CHABRILLAN (Hippolyte-Camille-Fortuné GUIGUES, comte DE MORETON DE), [1311], rue Christophe-Colomb, n° 8.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS (*Bibliothèque de la*), [1660], représentée par M. Laurent, ✱, bibliothécaire; correspondant, M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 174.

CHAMPION (Honoré), [1741], libraire, quai Voltaire, n° 9.

CHANTÉRAC (marquis DE), [908], rue du Bac, n° 40.

CHARAVAY (Étienne), [1705], ✱, archiviste-paléographe, rue Fürstenberg, n° 4.

CHARAVAY (Eugène), [2033], expert en autographes, quai du Louvre, n° 8.

CHARLEMAGNE (Edmond), [2040], à Châteauroux (Indre), rue de Déols, n° 81.

CHARPIN-FEUGEROLLES (comte DE), [919], ✱, ancien député, au château de Feugerolles, par le Chambon (Loire); correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

CHARTRES (*Bibliothèque de la ville de*), [1516].

CHARVÉRIAT (É.), [2215], membre de l'Académie de Lyon, à Lyon (Rhône), rue Gasparin, n° 29; correspondant, M. Étienne Récamier, rue du Regard, n° 1.

CHASLUS (Paul), [2067], avocat à la Cour d'appel de Paris, place Malesherbes, n° 24.

CHATEAUDUN (*Bibliothèque de la ville de*), [1855], représentée par M. Hetté, bibliothécaire; correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

CHATEAU-GONTIER (*Bibliothèque de la ville de*), [2180], représentée par M. Brocherie, bibliothécaire.

CHATEAUROUX (*Bibliothèque de la ville de*), [2224], représentée par M. Lemoigne, libraire, rue Bonaparte, n° 12.

CHATEL (Eugène), [2035], archiviste honoraire du département du Calva-

dos, associé correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France, rue Vavin, n° 5.

Chavanne de Dalmassy, [2154], capitaine au 11° régiment de cuirassiers, rue de Lille, n° 9.

Chazelles (Étienne de), [1863], ancien préfet, rue de Varenne, n° 58, et au château de la Canière, par Aigueperse (Puy-de-Dôme).

Chetham Library [2110], à Manchester (Angleterre); correspondant, M. David Nutt, libraire, Strand, n° 270, à Londres.

Chevallier (Léon), [1226], ✵, conseiller-maître à la Cour des comptes, rue de Rivoli, n° 216.

Chévrier (Adolphe), [2088], ✵, avocat général à la Cour de cassation, rue de Téhéran, n° 13.

Chévrier (Maurice), [1922], ancien magistrat, rue Jacob, n° 35.

Choppin (Albert), [1156], O. ✵, ancien directeur au ministère de l'Intérieur, rue de Londres, n° 29.

Chossat de Montburon (A.), [2053], au château de la Garde, par Bourg (Ain).

Christophle (Albert), [1104], O. ✵, ancien ministre, député, gouverneur du Crédit foncier, place Vendôme, n° 19.

Claveau, [1200], O. ✵, inspecteur général honoraire des établissements de bienfaisance, rue Bonaparte, n° 5.

Clermont-Ferrand (*Bibliothèque universitaire de*), [1937], représentée par M. A. Maire, avenue Charras, n° 20; correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

Cochin (Henry), [2054], rue la Boëtie, n° 114.

Colleville (vicomte de), [2051], ancien sous-préfet et secrétaire général de préfecture, à Digne (Basses-Alpes).

Colmet d'Aage, [1769], O. ✵, doyen honoraire de la Faculté de droit de Paris, boulevard Saint-Germain, n° 126.

Colmet d'Aage (Henri), [1158], O. ✵, conseiller-maître à la Cour des comptes, rue de Londres, n° 44.

Comboul, [1943], ingénieur civil, rue Clapeyron, n° 19.

Conseil d'État (*Bibliothèque du*), [934], représentée par M. Gustave Vattier, ✵, au Palais-Royal.

Cormenin (Roger de la Haye de), [1716], rue de l'Arcade, n° 25.

Cosnac (comte Jules de), [717], ✵, rue Vaneau, n° 37, et au château du Pin, par Salons-la-Tour (Corrèze).

Cossé-Brissac (comte Pierre de), [2190], secrétaire d'ambassade, avenue de l'Alma, n° 61.

Cottin, [1291], ✵, ancien conseiller d'État, rue de la Baume, n° 15.

Courcel (baron de), [2133], G. O. ✵, sénateur, ancien ambassadeur, boulevard Montparnasse, n° 10.

Courcel (Georges de), [2227], ancien officier de marine, boulevard Haussmann, n° 178.

Courcel (Valentin Chodron de), [1068], rue de Vaugirard, n° 20.

Courcival (marquis de), [2102], ✱, rue Marcadet, n° 112.

Courcy (marquis de), [2149], O. ✱, ancien diplomate, rue Saint-Dominique, n° 33.

Courson (baron Amédée de), [1841], ancien sous-préfet, au château des Planches-sur-Amblie, par Creully (Calvados).

Courtillier, [1628], ✱, au château du Perray, par Précigné (Sarthe).

Coville (A.), [2163], archiviste-paléographe, docteur ès lettres, chargé de cours à la Faculté des lettres, à Lyon (Rhône), quai de l'Est, n° 10.

Cresson, [1299], ✱, bâtonnier de l'ordre des avocats, ancien préfet de police, rue Cambon, n° 1.

Crèvecoeur (Robert de), [2125], rue de Longchamps, n° 120.

Croissandeau (Jules), [1909], négociant, rue du Bourdon-Blanc, n° 15, à Orléans (Loiret); correspondant, M. Croussois, libraire, rue Dupuytren, n° 4.

Croze (Charles de), [793], rue du Cherche-Midi, n° 15.

Daguin (Christian), [1849], avocat à la Cour d'appel de Paris, rue de l'Université, n° 29.

Daguin (Fernand), [1726], docteur en droit, avocat à la Cour d'appel de Paris, rue de l'Université, n° 29.

Dallemagne (baron), [2032], rue des Capucins, à Belley (Ain).

D'Allemagne (Henri), [2121], archiviste-paléographe, attaché à la Bibliothèque de l'Arsenal, rue des Mathurins, n° 30.

Dampierre (vicomte A.-Fr. de), [1762], rue Chauveau-Lagarde, n° 6.

Daras, [1314], O. ✱, ancien officier de marine, à Angoulême (Charente).

Dareste de la Chavanne (Rodolphe), [1098], ✱, membre de l'Institut, conseiller à la Cour de cassation, quai Malaquais, n° 9.

Dauvergne (H.), [2050], architecte du département de l'Indre, à Châteauroux (Indre).

Davanne, [1901], sous-bibliothécaire à la bibliothèque Sainte-Geneviève, rue des Petits-Champs, n° 82.

David (Edmond), [985], ✱, ancien maître des requêtes au Conseil d'État, rue Montalivet, n° 11.

Debidour, [2156], doyen honoraire de Faculté, inspecteur général de l'Instruction publique, rue Nicole, n° 7.

Decrue de Stoutz (Francis), [1871], docteur ès lettres, professeur à la Faculté des lettres de Genève, à Genève (Suisse), rue de l'Hôtel-de-Ville, n° 14; correspondants, MM. Plon, Nourrit et Cie, libraires, rue Garancière, n° 10.

Delaborde (vicomte Henri-François), [1912], ancien membre de l'École française de Rome, membre de la Société nationale des Antiquaires de France, archiviste aux Archives nationales, rue du Faubourg-Saint-Honoré, n° 103.

Delachenal (Roland), [2197], archiviste-paléographe, rue de Babylone, n° 4.

Delagarde (Émile), [1974], rue de Courcelles, n° 10, et au château d'Écuiry-Septmonts (Aisne).

Delalain (MM.) frères, [1859], imprimeurs-libraires, rue des Écoles, n° 56.

Delaroque (Henri), [879], libraire, quai Voltaire, n° 21.

Delaville Le Roulx (Joseph), [1837], archiviste-paléographe, docteur ès lettres, ancien membre de l'École française de Rome, associé correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France, rue de Monceau, n° 52, et au château de la Roche, par Monts (Indre-et-Loire).

Delisle (Léopold), [816], C. ✻, membre de l'Institut, administrateur général de la Bibliothèque nationale, président de section au Comité des travaux historiques, membre de la Société nationale des Antiquaires de France, rue des Petits-Champs, n° 8.

Delmas (Jean), [2119], à Aurillac (Cantal), place de l'Hôtel-de-Ville, n° 21.

Demay (Ernest), [1103], ancien avocat au Conseil d'État et à la Cour de cassation, rue de la Victoire, n° 86.

Denière, [1035], C. ✻, ancien président de la Chambre de commerce de Paris, régent de la Banque de France, boulevard Malesherbes, n° 29.

Dépinay (J.), [2200], notaire, à Versailles (Seine-et-Oise), rue de Satory, n° 17.

Desjardins (Albert), [2056], membre de l'Institut, professeur à la Faculté de droit de Paris, ancien sous-secrétaire d'État, rue de Condé, n° 30.

Des Méloizes, [2225], membre correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France, secrétaire de la Société des Antiquaires du Centre, à Bourges (Cher); correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

Desprez (Henri), [1277], directeur de la compagnie d'assurances *le Comptoir maritime*, place de la Bourse, n° 6.

Des Roys (marquis), [1186], ancien député, boulevard La Tour-Maubourg, n° 11.

Dieppe (*Bibliothèque de la ville de*), [1054], représentée par M. Paray, bibliothécaire; correspondant, M. Chossonnery, libraire, quai des Grands-Augustins, n° 47.

Digard (Georges), [2097], archiviste-paléographe, ancien membre de l'École française de Rome, boulevard Malesherbes, n° 27.

Dijon (*Bibliothèque de la ville de*), [1279], représentée par M. Guignard; correspondant, M. Pedone Lauriel, libraire, rue Soufflot, n° 13.

Dijon (*Bibliothèque universitaire de*), [2080], représentée par M. Archinet, bibliothécaire; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Doazan (Anatole), [1647], au château de Fins, par Saint-Christophe-en-Bazelle (Indre); correspondant, M. Rouquette, libraire, passage Choiseul.

Doria (comte Armand), [818]; correspondant, M. Bourselet, libraire, rue Castiglione, n° 6.

Dosne (Mlle), [1944], place Saint-Georges.

Doudeauville (S. de la Rochefoucauld, duc de), [2166], député, rue de Varenne, n° 42.

Drême, [1695], O. ✻, premier président de la Cour d'appel d'Agen; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Dubois de l'Estang (Étienne), [1960], inspecteur des finances, rue de Courcelles, n° 43.

Du Boys (Émile), [2091], rue Lacordaire, n° 48, à Grenelle-Paris; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Duchatel (comte Tanneguy), [1540], O. ✻, ancien ambassadeur, rue de Varenne, n° 69.

Dufeuille (Eugène), [1722], ancien chef du cabinet du ministre de l'Intérieur, rue d'Anjou, n° 42.

Du Lac (Jules Perrin), [1561], ancien magistrat, à Compiègne (Oise).

Dulau et Cie, [2129], libraires, à Londres, Soho Square, n° 37; correspondant, M. C. Borrani, libraire, rue des Saints-Pères, n° 9.

Dumaine (Charles), [1777], rue d'Antin, n° 3.

Dumesnil, [1856], O. ✻, président de chambre à la Cour des comptes, rue Barbet-de-Jouy, n° 28.

Dunoyer de Noirmont (baron), [1858], ✻, rue Royale, n° 6.

Du Parc (comte Charles), [1257], à Dijon (Côte-d'Or), rue Vannerie, n° 35; correspondant, M. Pedone Lauriel, libraire, rue Soufflot, n° 13.

Du Pont (comte), [1977], rue du Regard, n° 5.

Dupont-Chatelain (Mme Edmond), [817], rue Jean-Goujon, n° 2.

Dupré (Alfred), [2229], avocat, boulevard Haussmann, n° 83.

Durrieu (comte Paul), [1873], archiviste-paléographe, ancien membre de l'École française de Rome, membre de la Société nationale des Antiquaires de France, conservateur adjoint des peintures au Musée du Louvre, rue Saint-Simon, n° 2.

Duruy (Victor), [1081], G. O. ✻, membre de l'Académie française, de l'Académie des inscriptions et belles-lettres et de l'Académie des sciences morales et politiques, ancien ministre, rue Médicis, n° 5.

Duverdy (Charles), [748], avocat à la Cour d'appel de Paris, place Boïeldieu, n° 1.

École des Carmes (*Bibliothèque de l'*), [2207], représentée par M. l'abbé

Monier, supérieur du séminaire de l'Institut catholique, rue de Vaugirard, n° 74.

École des hautes études (*Bibliothèque de l'*), [2126], à la Sorbonne; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

École des hautes études de Saint-Aubin (l'), [2189], à Angers (Maine-et-Loire), représentée par M. l'abbé H. Pasquier, docteur ès lettres, directeur.

École nationale des chartes (l'), [1703], représentée par M. le Directeur de l'École, rue des Francs-Bourgeois, n° 58; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

École normale supérieure (l'), [1617], représentée par M. le Directeur de l'École, rue d'Ulm, n° 45; correspondant, M. Thorin, libraire, rue Médicis, n° 7.

Épernay (*Bibliothèque de la ville d'*), [1474], représentée par M. Brion, bibliothécaire; correspondants, MM. Marpon et Flammarion, libraires, rue Racine, n° 26.

Estaintot (comte d'), [975], correspondant du ministère de l'Instruction publique, associé correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France, à Rouen (Seine-Inférieure), rue des Arsins, n° 9; correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

Eure (*Société libre d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres du département de l'*), [1770], à Évreux, représentée par M. Colombel, secrétaire perpétuel.

Farcy (Paul de), [2181], à Château-Gontier (Mayenne), rue de la Poste.

Favre (Camille), [1984], archiviste-paléographe, à Genève (Suisse), rue de l'Athénée, n° 6; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Favre (Édouard), [1914], docteur ès lettres, à Genève (Suisse), rue Neuve-du-Manège, n° 3; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Faye (Henri), [2196], avocat, à Tours (Indre-et-Loire), boulevard Heurteloup, n° 44.

Fayolle (marquis Gérard de), [1980], au château de Fayolle, par Tocane-Saint-Apre (Dordogne); correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

Félice (Paul de), [2191], pasteur de l'Église réformée, rue Claude-Bernard, n° 77.

Félix, [1760], ✻, conseiller à la Cour d'appel de Rouen, à Rouen (Seine-Inférieure), rue Étoupée, n° 31.

Feret (l'abbé), [1874], curé de Saint-Maurice-Charenton (Seine).

Feugère des Forts (Philippe), [2221], archiviste-paléographe, rue de La Chaise, n° 5.

Finances (*Bibliothèque du Ministère des*), [2202], représentée par M. Bienaymé, ✻, archiviste-bibliothécaire.

Firino (Roger), [1785], rue de Téhéran, n° 24.

Flach (Jacques), [1919], ✱, membre du Comité des travaux historiques, professeur au Collège de France, à l'École d'architecture et à l'École des sciences politiques, rue de Berlin, n° 37.

Flavigny (Mme la vicomtesse de), [1449], rue d'Anjou, n° 42.

Florian (Mme la comtesse Xavier de), [2075], rue Royale, n° 8.

Fontenilles (de la Roche, marquis de), [1436], rue de Villersexel, n° 4.

Fouché-Lepelletier, [1228], ✱, ancien député, à Honfleur (Calvados), Côte-de-Grâce.

Fournier (Alban), [1750], docteur en médecine, à Rambervillers (Vosges); correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

Fraissinet (Alfred), [1996], gérant de la Compagnie Marseillaise de navigation, à Marseille (Bouches-du-Rhône); correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

Frappier (Paul), [1682], à Niort (Deux-Sèvres), rue Saint-Jean, n° 83; correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

Frémy (René), [2005], boulevard Saint-Germain, n° 174.

Fréteau de Pény (baron), [2063], au château de Vaux-le-Pénil, par Melun (Seine-et-Marne); correspondant, M. Saint-Jorre, libraire, rue Richelieu, n° 91.

Fréville de Lorme (Marcel de), [1959], conseiller référendaire à la Cour des comptes, rue Cassette, n° 12.

Fromageot (Henri), [2214], avocat à la Cour d'appel de Paris, rue de Douai, n° 15.

Funck-Brentano (Frantz), [2234], archiviste-paléographe, sous-bibliothécaire à la bibliothèque de l'Arsenal, rue de Passy, n° 7.

Gadoin, [1422], ✱, président honoraire du tribunal civil de Cosne (Nièvre); correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

Galliffet (marquis de), [2074], G. C. ✱, général de division, membre du Conseil supérieur de la guerre, rue Lord-Byron, n° 15.

Galopin (Auguste), [1095], ancien avocat au Conseil d'État et à la Cour de cassation, aux Ravaux, près Buxy (Saône-et-Loire); correspondant, M. Maurice Godefroy, avocat au Conseil d'État, rue Gounod, n° 9.

Gardissal (Félix), [1810], avocat, rue de la Victoire, n° 65.

Gautier (Léon), [1798], ✱, membre de l'Institut et du Comité des travaux historiques, professeur à l'École nationale des chartes, secrétaire des Archives nationales, rue Vavin, n° 8.

Gélineau, [2103], docteur en médecine, rue du Four, n° 15.

Genestreix (François-Emmanuel), [2058], à Poitiers (Vienne), rue Montgautier, n° 8; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Genève (*Bibliothèque publique de la ville de*), [1821], représentée par M. Gas, conservateur; correspondant, M. Delagrave, libraire, rue Soufflot, n° 15.

George-Lemaire, [2147], O. ✱, conseiller à la Cour de cassation, rue du Vieux-Colombier, n° 18.

Gerbidon (Émile-Victor), [810], O. ✱, ancien chef de bureau au ministère de la Marine, rue Dumont-d'Urville, n° 16.

Germain (Henri), [2095], député, membre de l'Institut, rue du Faubourg-Saint-Honoré, n° 89.

Germon (Louis de), [2007], au château de Labatut, par Maubourguet (Hautes-Pyrénées); correspondant, M. le vicomte Bégouën, place Saint-François-Xavier, n° 10.

Giraud (Paul), [2034], conseiller à la Cour d'appel de Lyon, à Lyon (Rhône), quai d'Occident, n° 1.

Giraudeau (Ambroise), [1965], boulevard Malesherbes, n° 75.

Glandaz (Albert), [1324], avocat à la Cour d'appel de Paris, rue du Faubourg-Saint-Honoré, n° 103.

Gomel (Charles), [1025], ✱, ancien maître des requêtes au Conseil d'État, rue de la Ville-l'Évêque, n° 1.

Gonse (Mme), [1310], à Versailles (Seine-et-Oise), rue Montebello, n° 25.

Gontaut-Biron (comte Théodore de), [2061], rue de Varenne, n° 45.

Goupil de Préfeln (Anatole), [923], ✱, chef de bureau honoraire au ministère des Finances, rue des Mathurins, n° 30.

Grandeau, [1671], ✱, doyen honoraire de la Faculté des sciences de Nancy, à Nancy (Meurthe-et-Moselle); correspondant, M. Louis Grandeau, quai Voltaire, n° 3.

Grandidier (Ernest), [1094], ✱, rue du Faubourg-Saint-Honoré, n° 27.

Grenoble (*Bibliothèque de la ville de*), [948], représentée par M. Maignien, bibliothécaire; correspondant, M. Chossonnery, libraire, quai des Grands-Augustins, n° 47.

Grenoble (*Bibliothèque universitaire de*), [1976], représentée par M. Callamand, conservateur; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Guérard (Mme veuve François), [967], à Amiens (Somme), rue Saint-Denis, n° 26.

Guilhiermoz (Paul), [1994], archiviste-paléographe, bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale, quai Voltaire, n° 5.

Guillaume (Joseph), [2162], archiviste-paléographe, attaché à la Bibliothèque Mazarine, avenue de Villars, n° 15.

Guizot (Guillaume), [1756], ✱, professeur au Collège de France, rue de Monceau, n° 42.

Halphen (Eugène), [900], avenue Henri-Martin, n° 69, à Passy-Paris; correspondant, M. Champion, libraire, quai Voltaire, n° 9.

Hambourg (*Bibliothèque de la ville de*), [873], représentée par M. Isler; correspondant, M. Lucas Grafe, libraire, à Hambourg.

Hanoques (Rodolphe), [990], ancien procureur de la République, à Noyon (Oise); correspondant, M. Tourillon, boulevard Malesherbes, n° 19.

Hauréau, [1868], C. ✱, membre de l'Institut, rue du Buis, n° 1, à Auteuil-Paris.

Haute-Garonne (*Archives du département de la*), [2069], représentées par M. Baudouin, archiviste.

Havet (Julien), [1990], archiviste-paléographe, membre du Comité des travaux historiques, conservateur adjoint à la Bibliothèque nationale, rue de Sèze, n° 6.

Havre (*Bibliothèque de la ville du*), [1193], représentée par M. Bailliard; correspondant, M. Chossonnery, libraire, quai des Grands-Augustins, n° 47.

Hémar (Henri), [2204], ancien avocat général, avocat à la Cour d'appel de Paris, rue de Miroménil, n° 59.

Hennet de Bernoville, [1369], ✱, conseiller référendaire à la Cour des comptes, rue de l'Abbé-Grégoire, n° 25.

Hérault (Alfred), [1479], ✱, conseiller-maître à la Cour des comptes, ancien sous-secrétaire d'État au ministère des Finances, rue Pierre-Charron, n° 1.

Héricourt (comte Ch. d'), [1888], ✱, consul de France à Stuttgart, au château de Carrieul, par Souchez (Pas-de-Calais); correspondant, M. Bécourt, rue de Babylone, n° 48.

Himly, [1007], C. ✱, membre de l'Institut, doyen de la Faculté des lettres de Paris, avenue de l'Observatoire, n° 23.

Hodjes, [2172], libraire, à Dublin; correspondants, MM. Dulau et Cie, libraires, à Londres, Soho Square, n° 37.

Hommet (Théophile-Paul du), [1847], ancien notaire, rue Étienne-Marcel, n° 52, et au château de la Chenaie, par Herblay (Seine-et-Oise).

Hordain (Émile d'), [1599], ancien notaire, rue Grange-Batelière, n° 22.

Ingold (le R. P.), [1928], bibliothécaire de l'Oratoire, rue d'Orsel, n° 49.

Inner Temple library, [2170], à Londres; correspondants, MM. Dulau et Cie, libraires, à Londres, Soho Square, n° 37.

Isaac (Louis), [1903], manufacturier, rue du Puits-Gaillot, n° 1, à Lyon (Rhône); correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

Izarn, [1457], à Évreux (Eure).

Jameson, [1167], boulevard Malesherbes, n° 115.

Janmart de Brouillant (Léonce), [2141], à Bruxelles-(Belgique), avenue Louise, n° 118.

Jarry (Louis), [1892], avocat, membre de la Société archéologique et historique de l'Orléanais, place de l'Étape, n° 8, à Orléans (Loiret).

Jouin, [1846], notaire, à Neufchâtel-en-Bray (Seine-Inférieure); correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

Justen (T.), [2130], libraire, à Londres, Soho Square, n° 37; correspondant, M. C. Borrani, libraire, rue des Saints-Pères, n° 9.

Keller (Jean), [2089], rue de Commailles, n° 2.

Kerdrel (Audren de), [330], sénateur, rue de l'Université, n° 9, et au château de Saint-Uhel, près Lorient (Morbihan).

Kergorlay (comte Jean de), [2213], rue Matignon, n° 17.

Kermaingant (P. Laffleur de), [1753], ✻, associé correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France, avenue des Champs-Élysées, n° 102.

Laborde (marquis Joseph de), [1360], membre du Comité des travaux historiques, quai d'Orsay, n° 25.

La Borderie (Arthur de), [1198], ancien député, membre de l'Institut, à Vitré (Ille-et-Vilaine); correspondant, M. Léopold Delisle, rue des Petits-Champs, n° 8.

La Caille, [2018], ✻, ancien magistrat, boulevard Malesherbes, n° 50.

Lacaille (Henri), [2142], archiviste-paléographe, boulevard Malesherbes, n° 68.

La Caze (Louis), [1494], sénateur, rue de Grenelle, n° 107.

La Chaise (Eugène-A.), [2073], rue Joubert, n° 39.

La Coste (Camille-Robert Frottier, marquis de), [2122], au château des Oulches, par Melle (Deux-Sèvres).

La Ferronnays (Mme la comtesse de), [1358], membre de la Société des Bibliophiles français, avenue du Cours-la-Reine, n° 34.

Laguerre (Léon), [790], avocat, docteur en droit, rue Pelouze, n° 7.

L'Aigle (Mme la comtesse de), [2219], membre de la Société des Bibliophiles français, rue d'Astorg, n° 12.

Lair (Jules), [1283], ✻, archiviste-paléographe, directeur de la compagnie des Entrepôts et Magasins généraux, place de l'Ourcq, boulevard de la Villette, n° 204.

Laisné (Henri), [1521], conseiller à la Cour d'appel de Rennes, à Rennes (Ille-et-Vilaine).

Lalanne (Ludovic), [822], membre du Comité des travaux historiques, sous-bibliothécaire de l'Institut, rue de Condé, n° 14.

Laloy, [1935], docteur en médecine, rue des Pyrénées, n° 383, à Belleville-Paris.

La Morandière (Gabriel de), [2017], rue Bayart, n° 4; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Lanier, [1935], professeur d'histoire au lycée Janson de Sailly, rue Boissière, n° 59, à Passy-Paris.

Lanjuinais (comte de), [1653], député, rue Cambon, n° 13 *bis*.

La Porte (Amédée de), [2194], ancien député, ancien sous-secrétaire d'État, avenue Henri-Martin, n° 55.

Larnac (Julien), [1529], ✻, avocat à la Cour d'appel de Paris, rue du Cirque, n° 8.

La Roche-Aymon (Mme la comtesse de), [2160], Cours-la-Reine, n° 34.

La Rochefoucauld (comte Aimery de), [1949], rue de l'Université, n° 93.

Lassus (baron Marc de), [1195], boulevard Malesherbes, n° 57.

La Trémoïlle (duc de), [1196], avenue Gabriel, n° 4.

Lau (marquis du), [2077], rue des Petits-Champs, n° 99.

Laubespin (comte Léonel de), [1866], ✻, sénateur, rue de l'Université, n° 76.

Laurens (H.), [2124], libraire, rue de Tournon, n° 6.

Laval (*Bibliothèque de la ville de*), [1852], représentée par M. D. Œhlert, conservateur.

Lavisse (Ernest), [1582], O. ✻, professeur d'histoire à la Faculté des lettres de Paris, rue Médicis, n° 5.

Le Blanc (Paul), [814], à Brioude (Haute-Loire); correspondant, M. H. Mosnier, à l'Imprimerie nationale.

Le Bouteillier (Georges), [1613], notaire, à Caen (Calvados), rue de l'Odon, n° 10.

Lecestre (Léon), [2112], archiviste aux Archives nationales, rue Saint-Placide, n° 46.

Lechevalier (Émile), [1999], libraire, à la Librairie historique des provinces, quai des Grands-Augustins, n° 39.

Leclerc (C.), [1890], ✻, notaire honoraire, rue des Mathurins, n° 66.

Lecointre (Pierre), [1498], au château de Grillemont (Indre-et-Loire); correspondant, M. A. de Barthélemy, rue d'Anjou, n° 9.

Ledain (Bélisaire), [1537], à Poitiers (Vienne), rue Neuve-de-la-Baume, n° 1.

Ledru (l'abbé Ambroise), [1918], à Issy (Seine), allée des Citeaux, n° 9.

Lefebvre (Charles), [2004], professeur à la Faculté de droit de Paris, boulevard Saint-Germain, n° 242 *bis*.

Lefebvre de Viefville (Louis), [1555], rue de Rivoli, n° 240.

Lefèvre-Pontalis (Amédée), [1795], ancien député, rue Montalivet, n° 3, et au château d'Aulnaie, par Châteaudun (Eure-et-Loir).

Lefèvre-Pontalis (Germain), [2019], archiviste-paléographe, secrétaire d'ambassade, boulevard Malesherbes, n° 52.

Leffemberg (baron de), G. O. ✻, [1978], ancien procureur général à la Cour d'appel de Paris, rue de Bourgogne, n° 43.

Lefort, [1263], ✻, associé correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France, rue de Condé, n° 5.

Legrelle, [1975], docteur ès lettres, rue Berthier, n° 25, à Versailles (Seine-et-Oise).

Lelong (Eugène), [2085], archiviste aux Archives nationales, rue Monge, n° 59.

Lelong (Julien), [2104], notaire, à Chartres (Eure-et-Loir); correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

Leloup de Sancy, [1373], ✻, ancien auditeur au Conseil d'État, avenue de Messine, n° 6.

Lemaire (Arthur), [2066], rue de Rome, n° 35.

Lemercier (comte Anatole), [756], député, rue de l'Université, n° 18.

Lemonnier (Henri), [1388], ✻, archiviste-paléographe, docteur ès lettres et en droit, professeur suppléant à la Faculté des lettres de Paris et professeur à l'École des beaux-arts, boulevard Saint-Germain, n° 15.

Lesieur (Paul), [1567], ✻, docteur en droit, avocat, boulevard de Magenta, n° 116.

Le Sourd, [1836], ✻, docteur en médecine, rue Soufflot, n° 15.

Levasseur (Émile), [1364], O. ✻, membre de l'Institut, professeur au Collège de France et au Conservatoire des Arts et métiers, président de section au Comité des travaux historiques, rue Monsieur-le-Prince, n° 26.

Le Vavasseur (Achille), [2208], archiviste-paléographe, sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, rue de Lille, n° 46.

Lévis (marquis de), [2179], rue de Lille, n° 121.

Lévy (Raphaël-Georges), [1808], boulevard de Courcelles, n° 80.

L'Hérault (Tristan de), [1557], ✻, ancien officier de cavalerie, place de la Carrière, n° 27, à Nancy (Meurthe-et-Moselle).

L'Hopital, [1028], O. ✻, ancien conseiller d'État, directeur de la Compagnie d'assurances *la Nationale*, rue du Quatre-Septembre, n° 18.

Lille (*Bibliothèque de l'Institut catholique de*), [1854], représentée par Mgr Hautecœur, recteur, à Lille, rue Royale, n° 70; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Lille (*Bibliothèque universitaire de*), [2079]; correspondant, M. Welter, libraire, rue Bonaparte, n° 59.

Limoges (*Bibliothèque communale de la ville de*), [1908], représentée par M. Leymarie, bibliothécaire.

Longnon (Auguste), [1347], ✻, membre de l'Institut, du Comité des travaux historiques et de la Société nationale des Antiquaires de France, sous-chef de la section historique aux Archives nationales, directeur à l'École des hautes études, rue de Bourgogne, n° 50.

Loray (marquis de), [1658], rue Christophe-Colomb, n° 4, et au château de Cléron, près Ornans (Doubs).

Lormier (Charles), [1340], avocat, rue Racine, n° 15, à Rouen (Seine-Inférieure).

Louis-Lucas (Paul), [1970], agrégé à la Faculté de droit, à Dijon (Côte-d'Or), boulevard Carnot, n° 5.

Louvain (*Université catholique de*), [812], représentée par M. Reusens, bibliothécaire.

LOUVEL (Georges), [1820], préfet de la Vendée, à la Roche-sur-Yon (Vendée); correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

LOUVRIER DE LAJOLAIS (A.), [859], ✻, quai Bourbon, n° 19.

LUBOMIRSKI (prince), [2027], rue du Faubourg-Saint-Honoré, n° 170.

LUCAS (Charles), [1556], architecte attaché aux travaux de la ville de Paris, rue de Dunkerque, n° 23.

LUÇAY (comte DE), [1308], ✻, ancien maître des requêtes au Conseil d'État, correspondant de l'Institut, membre du Comité des travaux historiques, associé correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France, rue de Varenne, n° 90, et au château de Saint-Agnan, par Mouy (Oise).

LUCE (Siméon), [1511], ✻, membre de l'Institut et du Comité des travaux historiques, professeur à l'École nationale des chartes, chef de la section historique aux Archives nationales, boulevard Saint-Michel, n° 95.

LUXEMBOURG (*Bibliothèque du palais du*), [956], représentée par M. Choëcki, O. ✻, bibliothécaire; correspondant, M. Pedone Lauriel, libraire, rue Soufflot, n° 13.

LYON (*Bibliothèque de la ville de*), [2211], représentée par M. Vingtrinier, bibliothécaire.

LYON (*Bibliothèque de l'Institut catholique de*), [1851], représentée par M. Eugène Léotard, doyen, rue du Plat, n° 25; correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

LYON (*Bibliothèque universitaire de*), [1998]; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

MACKAU (baron DE), [1764], député, avenue d'Antin, n° 22.

MAGIMEL (Edmond), [2128], ✻, quai d'Orsay, n° 11.

MAGIMEL (René), [2108], rue de Berlin, n° 40.

MAGNE (Napoléon), [2165], sous-lieutenant au 14e régiment de dragons, avenue Montaigne, n° 31.

MAILLÉ (Mme la duchesse DE), [914], rue de Lille, n° 119.

MAILLY-NESLE (marquis DE), prince d'Orange, [2182], avenue de la Tour-Maubourg, n° 19, et au château de la Roche-Mailly, par Pontvallain (Sarthe).

MALLET (baron), [2039], ✻, régent de la Banque de France, rue d'Anjou, n° 35.

MALLET (Édouard), [1234], boulevard Malesherbes, n° 24.

MANDROT (B. DE), [2218], archiviste-paléographe, rue Pierre-Charron, n° 57.

MANNEVILLE (Henri DE), [2120], archiviste-paléographe, attaché au ministère des Affaires étrangères, rue d'Anjou, n° 22.

MANNIER, [1530], ancien notaire, associé correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France, rue de l'Université, n° 8.

MANS (*Bibliothèque de la ville du*), [1696], représentée par M. F. Guérin, conservateur.

MANTES (*Bibliothèque de la ville de*), [1295], représentée par M. le Maire.

MARCHAND (l'abbé Ch.), [2212], docteur ès lettres, à la Retraite, Atkins Road, Clapham Park, à Londres.

MAREUSE (Edgar), [1902], boulevard Haussmann, n° 81.

MARGRY (Pierre), [1694], ✱, ancien chef adjoint aux archives de la Marine, rue l'Écluse, n° 9, à Batignolles-Paris.

MARGUERIE (René), [1664], ✱, conseiller d'État, cité Martignac, n° 6.

MARINE (*Bibliothèque centrale du ministère de la*), [1102], représentée par M. Durassier, ✱, bibliothécaire, rue Royale, n° 2; correspondant, M. Challamel aîné, libraire, rue Jacob, n° 5.

MARMIER (G.), [1312], ✱, commandant du génie, conseiller général de la Dordogne, rue de Noailles, n° 2, à Versailles (Seine-et-Oise).

MARSEILLE (*Bibliothèque de la ville de*), [1684], représentée par M. Brun, bibliothécaire; correspondant, M. Ferran jeune, à Marseille (Bouches-du-Rhône), rue de l'Arbre, n° 31.

MARSY (comte DE), [1378], associé correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France, à Paris, rue Pigalle, n° 22.

MARTIN (William), [1627], rue de Monceau, n° 64.

MARTROY (vicomte DU), [1023], C. ✱, ancien président de section au Conseil d'État, rue de Solferino, n° 6.

MARTY-LAVEAUX (Charles), [780], ✱, membre du Comité des travaux historiques, à Vitry (Seine), rue Pelletan, n° 19.

MAS LATRIE (comte Louis DE), [289], O. ✱, membre de l'Institut et du Comité des travaux historiques, chef de section honoraire aux Archives nationales, professeur honoraire à l'École nationale des chartes, boulevard Saint-Germain, n° 229.

MASSÉNA (Victorin), duc DE RIVOLI, [1131], ✱, ancien député, rue Jean-Goujon, n° 8.

MATAGRIN (René), [1595], à Troyes (Aube), rue Jaillant, n° 4.

MATHEVON (Octave), [2131], avocat à la Cour d'appel de Lyon, route de Bourgogne, n° 71, à Lyon (Rhône).

MAULDE LA CLAVIÈRE (René DE), [2022], archiviste-paléographe, ancien sous-préfet, boulevard Raspail, n° 10, et au château de Flotin, par Boiscommun (Loiret).

MAUSSABRÉ (comte DE), [2021], au château de Puy-Barbeau, par Sainte-Sévère (Indre).

MAZARINE (*Bibliothèque*), [33], représentée par M. Franklin, ✱, administrateur, quai Conti, n° 21; correspondants, MM. Sandoz et Fischbacher, libraires, rue de Seine, n° 33.

MEAUX (vicomte DE), [1623], ancien ministre, rue du Bac, n° 101.

MENADIER (Albert), [1985], rue Prony, n° 53.

MÉLY (F. DE), [2096], boulevard Haussmann, n° 186; correspondant, M. Picard, libraire, rue Delaborde, n° 48.

MESSELET (Henri), [2195], avoué près le tribunal de la Seine, boulevard de Sébastopol, n° 137.

MEUNIER (Alfred), [1657], à Chantilly (Oise).

MEUNIER DU HOUSSOY, [1639], attaché d'ambassade, rue Prony, n° 22.

MÉVIL (Mme veuve), [651], à Viéville, par Vignory (Haute-Marne).

MEYER (Paul), [1446], ✱, membre de l'Institut et du Comité des travaux historiques, professeur au Collège de France, directeur de l'École nationale des chartes, rue Boulainvilliers, n° 26, à Passy-Paris.

MEYNIAL (l'abbé), [2159], professeur au collège Stanislas, rue d'Assas, n° 33.

MICHEL (N.-Henry), [2201], professeur à la Faculté de droit de Paris, boulevard Saint-Michel, n° 79.

MIDI DE LA FRANCE (*Société archéologique du*), [2158], à Toulouse (Haute-Garonne); correspondant, M. Privat, libraire, à Toulouse, rue des Tourneurs, n° 45.

MILLOT (Albert), [1440], avenue des Champs-Élysées, n° 117.

MINORET (René), [2099], à Roujon, par Beaumont-de-Lomagne (Tarn-et-Garonne), et à Paris, rue Prony, n° 30.

MIREPOIX (duc DE), [2137], rue de Varenne, n° 55, et au château de Léran (Ariège).

MOLAND (Louis), [1551], avenue du Maine, n° 10.

MOLINIER (Auguste), [2098], archiviste-paléographe, conservateur à la bibliothèque Sainte-Geneviève, quai Bourbon, n° 53.

MONOD (Alfred), [2161], O. ✱, conseiller à la Cour de cassation, à Neuilly (Seine), rue Jacques-Dulud, n° 39.

MONOD (Gabriel), [1566], ✱, directeur à l'École des hautes études, maître de conférences à l'École normale supérieure, membre du Comité des travaux historiques, rue du Parc-de-Clagny, n° 18 *bis*, à Versailles (Seine-et-Oise).

MONOD (Henri), [2132], ✱, directeur de l'assistance et de l'hygiène publiques au ministère de l'Intérieur, rue Weber, n° 15.

MONSTIERS-MÉRINVILLE (marquis DES), [1989], rue de Lille, n° 82, et au château du Fraisse, par Bellac (Haute-Vienne).

MONTALIVET (Georges DE), [1805], rue Roquépine, n° 14.

MONTEBELLO (comte Gustave DE), [1731], O. ✱, ambassadeur à Constantinople, rue François Ier, n° 11.

MONTESQUIOU-FEZENSAC (duc DE), [1549], rue de la Baume, n° 5.

MONTPELLIER (*Bibliothèque universitaire de*), [2045], représentée par M. Fécamp, bibliothécaire; correspondant, M. Lemoigne, libraire, rue Bonaparte, n° 12.

MORANVILLÉ, [1046], ancien directeur des Magasins et entrepôts de Paris, boulevard Pereire, n° 112.

MORNAY-SOULT DE DALMATIE (comte DE), [1267], O. ✱, ancien lieutenant-colonel de cavalerie, rue Montaigne, n° 11 *bis*.

MORTEMART (marquis DE), [2178], rue Las Cases, n° 9.

MOSBOURG (comte DE), [1910], C. ✱, ministre plénipotentiaire, quai Voltaire, n° 9.

MOULINS (*Bibliothèque de la ville de*), [1365], représentée par M. Bécanier, bibliothécaire.

MOULINS (*Bibliothèque de l'ordre des avocats de*), [1504], représentée par M. Boyron, trésorier du barreau de Moulins; correspondant, M. Pedone Lauriel, libraire, rue Soufflot, n° 13.

MUTEAU (Charles), [906], ✱, ancien conseiller à la Cour d'appel de Dijon, avenue Matignon, n° 11.

NADAILLAC (marquis DE), [864], ✱, correspondant de l'Institut, ancien préfet, rue Duphot, n° 18.

NADAILLAC (Mme la comtesse B. DE), [1921], rue de Monceau, n° 91.

NANCY (*Bibliothèque de la ville de*), [850], représentée par M. Favier, conservateur.

NANCY (*Bibliothèque universitaire de*), [2062], représentée par M. le Dr Netter; correspondant, M. Berger-Levrault, libraire, rue des Beaux-Arts, n° 5.

NAUROIS (Albert DE), [1924], avenue Friedland, n° 36.

NERVO (baron Robert DE), [1736], rue de Marignan, n° 25.

NEUFLIZE (Mme la baronne DE), [1152], rue de Phalsbourg, n° 15.

NEYMARCK (Alfred), [2024], ✱, rue Vignon, n° 81.

NICOLAY (marquis DE), [1889], rue Saint-Dominique, n° 35.

NICOLAY (comte Antoine DE), [2176], rue de Lille, n° 80.

NIERSTRASZ (Marcel), [2228], éditeur, libraire de l'Université, à Liège (Belgique), rue de la Cathédrale, n° 66.

NOAILLES (marquis DE), [1506], G. O. ✱, ancien ambassadeur, rue Casimir-Périer, n° 5.

NOËL (Octave), [1562], ✱, rue de l'Université, n° 70 *bis*.

NOLLEVAL (Alfred), [1857], rue du Mont-Thabor, n° 8.

NOULENS, [1415], à Condom (Gers), et à Paris, rue Miroménil, n° 15.

OMONT (Henri), [1992], archiviste-paléographe, membre de la Société nationale des Antiquaires de France, bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, rue Raynouard, n° 30, à Passy-Paris.

ORFORD (comte D'), [1417], Wolterton-Park, Aylsham, Norfolk; correspondants, MM. Mallet, banquiers, rue d'Anjou, n° 35.

ORLÉANS (*Bibliothèque de la ville d'*), [2100], représentée par M. Loiseleur, ✱, bibliothécaire; correspondants, MM. Belhatte et Thomas, libraires, rue Monsieur-le-Prince, n° 14.

OSMONT (comte D'), [1967], boulevard Maillot, n° 52, à Neuilly (Seine).

PAGÈS DU PORT, [2071], avocat à la Cour d'appel de Paris, rue Bayen, n° 29, et au château du Port-Tournepique, par Albas (Lot).

PAILLARD-DUCLÉRÉ, [2048], ✱, ministre plénipotentiaire, ancien député, boulevard Haussmann, n° 96.

PANGE (marquis DE), [2010], ✱, chef d'escadron d'artillerie, attaché militaire adjoint à l'ambassade de France à Vienne; correspondant, M. Champion, libraire, quai Voltaire, n° 9.

PANGE (comte Maurice DE), [1906], rue de Lisbonne, n° 53; correspondant, M. Champion, libraire, quai Voltaire, n° 9.

PANISSE (marquis DE), [2209], avenue Marceau, n° 24.

PARIS (Monsieur le comte DE), [2013]; correspondant, M. le capitaine Morhain, avenue Victor-Hugo, n° 44.

PARIS (Gaston), [1667], O. ✱, membre de l'Institut, professeur au Collège de France, président de section à l'École des hautes études, vice-président de section au Comité des travaux historiques, rue Pomereu, n° 3.

PARIS (*Bibliothèque de la Faculté de droit de*), [1883], représentée par M. Paul Viollet, membre de l'Institut, bibliothécaire-archiviste.

PARIS (*Bibliothèque de la ville de*), [135], représentée par M. Jules Cousin, ✱, bibliothécaire, au musée Carnavalet, rue Sévigné.

PASCAL (Alfred), [1134], licencié en droit, chef de bureau en retraite, rue Desbordes-Valmore, n° 27, à Passy-Paris.

PASCALIS, [1026], O. ✱, ancien conseiller d'État, rue de l'Université, n° 74.

PASCAUD (Edgar), [1755], rue Porte-Jaune, à Bourges (Cher); correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

PASSY (Edgard), [1536], ancien secrétaire d'ambassade, avenue de Messine, n° 27.

PASSY (Louis), [1708], député, ancien sous-secrétaire d'État, secrétaire perpétuel de la Société nationale d'agriculture, membre de la Société nationale des Antiquaires de France, rue de Clichy, n° 45.

PATAY, [1927], médecin adjoint à l'Hôtel-Dieu d'Orléans, membre de la Société archéologique et historique de l'Orléanais, à Orléans (Loiret), rue des Grands-Ciseaux, n° 13.

PAU (*Bibliothèque de la ville de*), [1592], représentée par M. Soulice, bibliothécaire; correspondant, M. Thorin, libraire, rue Médicis, n° 7.

PAUL (Ém.), L. HUARD et GUILLEMIN, [1329], libraires, rue des Bons-Enfants, n° 28.

PAUMIER, [1625], pasteur de l'Église réformée, rue de l'Université, n° 74.

PÉCOUL (Auguste), [1217], rue Boissy-d'Anglas, n° 12; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Pélicier, [2223], archiviste-paléographe, archiviste du département de la Marne, à Châlons-sur-Marne.

Pélissier (Léon), [2000], ancien membre de l'École française de Rome, professeur à la Faculté des lettres, à Montpellier (Hérault), rue du Palais, n° 5.

Perret, [1093], O. ✻, ancien conseiller d'État, rue François Ier, n° 6.

Perret (Michel), [2134], archiviste-paléographe, auxiliaire de l'Institut, boulevard des Capucines, n° 19; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Perrot de Chazelle (Mme la comtesse de), [1925], à Précy-sous-Thil (Côte-d'Or).

Peyronnet (H.), [2226], O. ✻, lieutenant-colonel en retraite, rue Férou, n° 4.

Pfeiffer, [1749], banquier, boulevard Malesherbes, n° 95.

Philippon (Georges), [2107], archiviste-paléographe, au château de Mazargues, près Marseille (Bouches-du-Rhône).

Piat (Albert), [1655], ✻, fondeur-mécanicien, rue Saint-Maur-Popincourt, n° 85.

Picard (Alexandre), [924], ✻, ancien chef de bureau au ministère des Finances, rue de l'Université, n° 25.

Picard (Alphonse), [1766], libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Picot (Georges), [1435], membre de l'Institut et du Comité des travaux historiques, rue Pigalle, n° 54.

Picou (Gustave), [2230], juge suppléant au tribunal de commerce de la Seine, à Saint-Denis (Seine).

Pierret, [2086], sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, rue Vézelay, n° 14.

Pigeonneau, [1654], ✻, professeur à la Faculté des lettres de Paris, à l'École libre des sciences politiques et à l'École des hautes études commerciales, rue Lafontaine, n° 110, à Auteuil-Paris.

Pillet-Will (comte F.), [1938], ✻, régent de la Banque de France, rue du Faubourg-Saint-Honoré, n° 31.

Pinaut (l'abbé Jules), [1938], curé de Chevilly, à Chevilly, par Bourg-la-Reine (Seine).

Pingaud (Léonce), [1565], professeur d'histoire à la Faculté des lettres de Besançon, à Besançon (Doubs), rue Saint-Vincent, n° 17; correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

Pisançon (Claude-Henri de la Croix de Chevrière, marquis de), [566], au château de Pisançon, par Bourg-de-Péage (Drôme).

Poinsier (Edmond), [1424], avoué honoraire, à Château-Thierry (Aisne); correspondant, M. Pedone Lauriel, libraire, rue Soufflot, n° 13.

Poitiers (*Bibliothèque universitaire de*), représentée par M. Girardin,

bibliothécaire, [2094]; correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

Popelin (Claudius), [2047], ✱, rue de Téhéran, n° 7.

Pradel-Vernezobre (C.), [1355], membre de la Société française d'archéologie, à Puylaurens (Tarn).

Prarond (Ernest), [1608], ✱, président d'honneur de la Société d'émulation d'Abbeville (Somme), à Paris, rue de Tournon, n° 14.

Prévost (Gustave-A.), [1955], ancien magistrat, associé correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France, à Rouen (Seine-Inférieure), rue Chasselièvre, n° 42.

Prost (Auguste), [1497], ✱, membre de la Société nationale des Antiquaires de France, boulevard Malesherbes, n° 19.

Puymaigre (comte Théodore de), [587], associé correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France, rue de l'Université, n° 17.

Raguenet (Octave), [1804], archiviste-paléographe, au château de Soulaires, près Orléans (Loiret); correspondant, M. Broussois, rue Dupuytren, n° 4.

Rambuteau (comte de), [2043], O. ✱, ancien conseiller d'État, rue Barbet-de-Jouy, n° 32.

Rasilly (marquis de), [1161], au château de Beaumont, par Saint-Pierre-le-Moutier (Nièvre).

Rattier (Léon), [1274], au château de Jand'heurs (Meuse).

Raynaud (Gaston), [1900], archiviste-paléographe, bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale, rue de Saint-Pétersbourg, n° 2.

Read (Charles), [877], ✱, ancien chef de la section des Travaux historiques, archives et bibliothèques de la ville de Paris, membre de la Société nationale des Antiquaires de France, boulevard Saint-Germain, n° 2.

Récamier (Étienne), [1797], avocat à la Cour d'appel de Paris, rue du Regard, n° 1.

Récipon, [2049], ancien député, rue Bassano, n° 39.

Reeve (Henri), [1367], esq., secrétaire du Conseil privé de S. M. Britannique, rédacteur principal de l'*Edinburgh Review*, n° 62, Rutland-Gate, Hyde-Park, à Londres; correspondant, M. Ch. Gavard, ancien ministre plénipotentiaire, rue de Rivoli, n° 252.

Reiffenberg (baron Frédéric de), [1778], au pavillon de Milon-la-Chapelle, par Chevreuse (Seine-et-Oise).

Reims (*Bibliothèque de la ville de*), [2135], représentée par M. Courmeaux, bibliothécaire; correspondant, M. Michaud, libraire, à Reims (Marne).

Reiset (comte de), [655], O. ✱, ancien ministre plénipotentiaire, au château du Breuil, par Dreux (Eure-et-Loir).

Renard (le colonel), [1907], commandant de l'École de guerre de Belgique, à Bruxelles.

Renardet, [1709], professeur à la Faculté de droit de Dijon (Côte-d'Or); correspondant, M. Pedone Lauriel, libraire, rue Soufflot, n° 13.

Rennes (*Bibliothèque universitaire de*), [1346], représentée par M. Dubuisson; correspondant, M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 174.

Rennes (*Bibliothèque de la ville de*), [1956], représentée par M. Vétault, bibliothécaire; correspondant, M. Tribouillet, employé au ministère de l'Instruction publique.

Richard (Max), [2029], O. ✻, ancien député, à Angers (Maine-et-Loire), et à Paris, avenue Montaigne, n° 85.

Richou (Gabriel), [1864], archiviste-paléographe, conservateur de la bibliothèque de la Cour de cassation, au Palais-de-Justice, quai de l'Horloge.

Ristelhuber (Paul), [1451], rue de la Douane, n° 7, à Strasbourg.

Robin (Armand), [1646], rue du Parc, à Cognac (Charente); correspondant, M. Keller, rue de Chevreuse, n° 4.

Roche (Paul), [1979], avoué à la Cour d'appel de Paris, rue Sainte-Anne, n° 10.

Rocquain (Félix), [2031], ✻, membre de l'Institut, chef de la section administrative et domaniale aux Archives nationales, rue Vaneau, n° 15.

Rollin, [1896], préfet des études au collège Rollin, avenue Trudaine, n° 12.

Roman (Joseph), [1800], associé correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France, correspondant du ministère de l'Instruction publique, rue Blanche, n° 75, et au château de Picomtal, près Embrun (Hautes-Alpes); correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Rothschild (baron Alphonse de), [1214], C. ✻, membre de l'Institut, rue Saint-Florentin, n° 2.

Rothschild (baron Edmond de), [1183], rue du Faubourg-Saint-Honoré, n° 41.

Rothschild (baron Gustave de), [1213], ✻, rue Laffitte, n° 23.

Rothschild (Mme la baronne James de), [1962], avenue de Friedland, n° 38.

Rothschild (Henri de), [2222], avenue de Friedland, n° 38.

Rott (Édouard), [1936], secrétaire de la légation suisse, rue Vineuse, n° 49, à Passy-Paris; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Rouen (*Bibliothèque de la Cour d'appel de*), [1884], représentée par M. le conseiller Pain, à la questure de la Cour, à Rouen (Seine-Inférieure).

Rouen (*Bibliothèque de la ville de*), [2012], représentée par M. Eugène Noël, bibliothécaire, à Rouen (Seine-Inférieure).

Roussigné, [1033], ✻, rue Bayart, n° 6.

Roux (Agricol), [2044], notaire, membre de l'Académie de Vaucluse et de

la Société française d'archéologie, à Cavaillon (Vaucluse); correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Roy (Jules), [1831], professeur à l'École nationale des chartes, maître de conférences à l'École pratique des hautes études, rue Spontini, n° 9, à Passy-Paris.

Roy (Maurice), [2008], rue de Villersexel, n° 4.

Rozière (Eugène de), [1747], O. ✻, sénateur, membre de l'Institut, du Comité des travaux historiques et de la Société nationale des Antiquaires de France, rue Lincoln, n° 8.

Ruble (baron Alphonse de), [1190], rue Cambon, n° 43.

Sabatier (Maurice), [1812], avocat au Conseil d'État et à la Cour de cassation, rue Saint-Simon, n° 2.

Sainte-Aulaire (marquis de), [1580], O. ✻, ancien député, rue de Paris, n° 22, à Périgueux (Dordogne).

Sainte-Geneviève (*Bibliothèque*), à Paris, [2175], représentée par M. Lavoix, ✻, administrateur; correspondant, M. Pedone Lauriel, libraire, rue Soufflot, n° 13.

Saint-Jorre, [2206], libraire, rue Richelieu, n° 91.

Saint-Nazaire (*Bibliothèque de la ville de*), [2185]; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Salin (Patrice), [1392], secrétaire de section au Conseil d'État, rue des Saints-Pères, n° 50.

Saporta (marquis de), [2167], à Aix (Bouches-du-Rhône); correspondants, MM. Plon, Nourrit et Cie, libraires, rue Garancière, n° 10.

Sarcus (vicomte Félix de), [1137], ancien capitaine de dragons, à Dijon (Côte-d'Or); correspondant, M. Pedone Lauriel, libraire, rue Soufflot, n° 13.

Say (Léon), [1075], député, membre de l'Académie française et de l'Académie des sciences morales et politiques, ancien ministre, rue Fresnel, n° 21.

Schalck de la Faverie, [2072], sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, rue Richelieu.

Schefer (Charles), [1405], C. ✻, membre de l'Institut, ministre plénipotentiaire, administrateur de l'École nationale des langues orientales vivantes, rue de Lille, n° 2.

Scheler (Auguste), [543], bibliothécaire de S. A. R. Mgr le comte de Flandres, rue de la Régence, à Bruxelles (Belgique); correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

Schickler (baron Fernand de), [1236], place Vendôme, n° 17.

Schout (Philippe-Ludovic), [2155], docteur en droit, avocat à la Cour d'appel de Paris, rue de Suresnes, n° 28.

Seillière (baron Frédéric), [1620], avenue de l'Alma, n° 61.

Semichon, [1964], ✻, inspecteur des finances, rue Cassette, n° 27.

Servois (Gustave), [1136], ✻, garde général des Archives nationales,

membre du Comité des travaux historiques, rue des Francs-Bourgeois, n° 60.

Seyssel (comte Marc de), [2148], rue de l'Université, n° 23, et au château de Mussin, près Belley (Ain).

Signet library, [2171], à Édimbourg (Écosse); correspondants, MM. Dulau et Cie, libraires, à Londres, Soho Square, n° 37.

Solesmes (*Abbaye des Bénédictins de*), [1661], près Sablé (Sarthe), représentée par le R. P. Abbé; correspondants, MM. Delhomme et Briguet, libraires, rue de l'Abbaye, n° 13.

Sommier (Alfred), [1737], rue de Ponthieu, n° 57.

Sorel (Alexandre), [942], ✱, président du tribunal civil, à Compiègne (Oise).

Spont (Alfred), [2231], archiviste-paléographe, attaché à la Bibliothèque Sainte-Geneviève, rue Pavée, n° 11.

Stein (Henri), [2084], archiviste aux Archives nationales, rue Saint-Placide, n° 54.

Stuttgart (*Bibliothèque royale de*), [1610]; correspondant, M. Lemoigne, libraire, rue Bonaparte, n° 12.

Talhouët-Roy (marquis de), [2023], avenue Bosquet, n° 2, et au château du Lude (Sarthe).

Tamizey de Larroque (Ph.), [1345], ✱, correspondant de l'Institut, associé correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France, au pavillon Peiresc, à Gontaud, par Marmande (Lot-et-Garonne); correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Tandeau de Marsac, [1176], notaire, place Dauphine, n° 23.

Tardif (E.-J.), [2114], archiviste-paléographe, avocat à la Cour d'appel de Paris, rue du Cherche-Midi, n° 28.

Terras (Amédée de), [1813], ✱, au château du Grand-Bouchet, près Mondoubleau (Loir-et-Cher); correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

Terrat (B.), [2173], archiviste-paléographe, ancien agrégé des facultés de droit, professeur à l'Institut catholique de Paris, rue Saint-Romain, n° 18.

Terrebasse (Humbert de), [1948], ✱, au château de Terrebasse, par Roussillon (Isère); correspondant, M. Chossonnery, libraire, quai des Grands-Augustins, n° 47.

Teulet (Raymond), [1933], archiviste aux Archives nationales, à Méry-sur-Oise (Seine-et-Oise).

Thierry-Poux (O.), [1913], ✱, conservateur du département des Imprimés à la Bibliothèque nationale, rue Richelieu.

Tierny (Paul), [2144], archiviste du Gers, à Auch (Gers).

Tissot, [1775], à Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise), place Louis XV, n° 1.

Toulouse (*Bibliothèque de la ville de*), [2082], représentée par M. Eugène

Lapierre, bibliothécaire; correspondant, M. Armaing, libraire, à Toulouse (Haute-Garonne), rue Saint-Rome, n° 42.

Toulouse (*Bibliothèque universitaire de l'Académie de*), [2037], représentée par M. Crouzel, bibliothécaire; correspondant, M. Armaing, libraire, à Toulouse (Haute-Garonne), rue Saint-Rome, n° 42.

Tournouër (Henri), [2115], archiviste-paléographe, attaché au ministère des Affaires étrangères, rue des Saints-Pères, n° 11.

Travers (Émile), [2152], archiviste-paléographe, ancien conseiller de préfecture, rue des Chanoines, n° 18, à Caen (Calvados); correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Troyes (*Bibliothèque de la ville de*), [1755], représentée par M. Socard, bibliothécaire; correspondant, M. Brévot-Leblanc, libraire, à Troyes (Aube).

Twombley (W.), [1993], avenue Mac-Mahon, n° 1.

Université de France (*Bibliothèque de l'*), [767], représentée par M. de Chantepie du Dézert, bibliothécaire; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Ussel (vicomte d'), [2145], ✱, ingénieur en chef des ponts et chaussées, rue Bayart, n° 4.

Vaesen, [1853], archiviste-paléographe, rue Jacob, n° 58, et à Lyon, rue de l'Annonciade, n° 13.

Valençay (Mme la duchesse de Talleyrand-), [855], au château de Valençay (Indre); correspondant, M. le marquis de Nadaillac, rue Duphot, n° 18.

Vallentin (Ludovic-Édouard), [811], juge au tribunal civil de Montélimar (Drôme); correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

Valois (Noël), [2006], docteur ès lettres, archiviste aux Archives nationales, rue de l'Abbaye, n° 13.

Valuy, [1843], chef d'escadron à l'état-major du 19e corps d'armée, à Alger.

Vandal (comte Albert), [1691], rue François Ier, n° 1.

Vandewalle, [1663], avoué près le tribunal de la Seine, rue Grange-Batelière, n° 18.

Vaney (A.-E.), [775], ancien conseiller à la Cour d'appel de Paris, rue Duphot, n° 14; correspondant, M. Saint-Jorre, libraire, rue Richelieu, n° 91.

Vatimesnil (Mme Albert de), [1779], avenue d'Antin, n° 24.

Vaufreland (vicomte de), [1848], rue du Ranelagh, n° 45, et au château de Vaufreland, par Sancerre (Cher).

Vendeuvre (baron de), [452], rue de Penthièvre, n° 4.

Versailles (*Bibliothèque de la ville de*), [2127], représentée par M. Délerot, bibliothécaire.

Vessillier (Léonce), [1287], percepteur des contributions directes en retraite, à Montceau-les-Mines (Saône-et-Loire).

Viard (Jules), [2188], archiviste aux Archives nationales, rue des Saints-Pères, n° 19.

Vibraye (Mme la marquise de), [1882], au château de Cheverny (Loir-et-Cher), et à Paris, rue de Varenne, n° 56.

Viennet (Maurice), [2232], avocat, à Narbonne (Aude).

Vignat, [1811], membre de la Société archéologique et historique de l'Orléanais, à Orléans (Loiret), cloître Saint-Aignan, n° 7.

Villard (Henri), [1203], avocat, à Langres (Haute-Marne).

Villeneuve (Gustave de), [2090], square de Messine, n° 13.

Viollet (Paul), [1952], membre de l'Institut, bibliothécaire-archiviste de la Faculté de droit de Paris, rue Soufflot, n° 2.

Vogüé (marquis de), [1916], C. ✻, membre de l'Institut et de la Société nationale des Antiquaires de France, ancien ambassadeur, rue Fabert, n° 2.

Walckenaer (baron Charles), [987], ancien chef du cabinet du ministre de l'Intérieur, rue de Courcelles, n° 49.

Watteville (baron O. de), [830], ✻, directeur honoraire au ministère de l'Instruction publique, boulevard Malesherbes, n° 63.

Werlé (comte Alfred), [1619], boulevard du Temple, à Reims (Marne).

Wilhelm, [1393], juge de paix, à Pantin (Seine).

Zeller (Jules), [1411], C. ✻, membre de l'Institut, professeur d'histoire à l'École polytechnique, inspecteur général honoraire de l'enseignement supérieur, rue Legoff, n° 1.

Zurich (*Bibliothèque de la ville de*), [1830], représentée par M. le docteur Hermann Escher, conservateur; correspondant, M. Welter, libraire, rue Bonaparte, n° 59.

ARCHIVES ET BIBLIOTHÈQUES ASSOCIÉES.

Archives de la Haute-Garonne, [M. Baudouin, n° 2069].

Bibliothèques des chateaux de *Compiègne, Fontainebleau, Pau et Versailles* [nos 595-598].

Bibliothèque de la ville d'Aix, [M. Gaut, n° 687].

— universitaire d'Aix, [M. Capdenat, n° 2083].

— universitaire d'Alger, [M. le Bibliothécaire, n° 2081].

— de la ville d'Angers, [M. Joubin, n° 2117].

— des Archives nationales, [M. le Garde général, n° 1147].

BIBLIOTHÈQUE de l'ATHENÆUM CLUB, à Londres, [n° 2168].
— de la ville d'AVIGNON, [M. LABANDE, n° 645].
— de l'ordre des AVOCATS de MOULINS, [M. BOYRON, n° 1504].
— de l'ordre des AVOCATS de PARIS, [M. BOUCHER, n° 720].
— de la ville de BAYONNE, [M. L. HIRIART, n° 1407].
— de la ville de BEAUVAIS, [M. MARCHANDIN, n° 2052].
— de la ville de BESANÇON, [M. CASTAN, n° 1371].
— UNIVERSITAIRE DE BESANÇON, [M. PRIEUR, n° 2055].
— UNIVERSITAIRE DE BORDEAUX, [M. BOURY, n° 2118].
— de la Cour d'appel de BOURGES, [n° 1483].
— du BRAZENOSE COLLEGE, à Oxford, [n° 2136].
— de la ville de CAEN, [M. LAVALLEY, n° 1015].
— UNIVERSITAIRE DE CAEN, [M. BOUVY, n° 2078].
— de l'UNIVERSITÉ DE CAMBRIDGE, [n° 2169].
— de la CHAMBRE DES DÉPUTÉS, [M. LAURENT, n° 1660].
— de la ville de CHARTRES, [MM. les Conservateurs, n° 1516].
— de la ville de CHATEAUDUN, [M. HETTÉ, n° 1855].
— de la ville de CHATEAU-GONTIER, [M. BROCHERIE, n° 2180].
— de la ville de CHATEAUROUX, [M. Th. DAUDON, n° 2224].
— UNIVERSITAIRE DE CLERMONT-FERRAND, [M. A. MAIRE, n° 1937].
— du CONSEIL D'ÉTAT, [M. Gustave VATTIER, n° 934].
— de la ville de DIEPPE, [M. PARAY, n° 1054].
— de la ville de DIJON, [M. GUIGNARD, n° 1279].
— UNIVERSITAIRE DE DIJON, [M. ARCHINET, n° 2080].
— de l'ÉCOLE DES CARMES, [M. l'abbé MONIER, n° 2207].
— de l'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES, [n° 2126].
— de l'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES DE SAINT-AUBIN, à Angers, [M. l'abbé PASQUIER, n° 2189].
— de l'ÉCOLE NATIONALE DES CHARTES, [M. le Directeur, n° 1703].
— de l'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE, [M. le Directeur, n° 1617].
— de la ville d'ÉPERNAY, [M. BRION, n° 1474].
— de la FACULTÉ DE DROIT DE PARIS, [M. VIOLLET, n° 1883].
— du MINISTÈRE DES FINANCES, [M. BIENAYMÉ, n° 2202].
— de la ville de GENÈVE, [M. GAS, n° 1821].
— de la ville de GRENOBLE, [M. MAIGNIEN, n° 948].
— UNIVERSITAIRE DE GRENOBLE, [M. CALLAMAND, n° 1976].
— de la ville de HAMBOURG, [M. ISLER, n° 873].
— de la ville du HAVRE, [M. BAILLIARD, n° 1193].
— d'INNER TEMPLE, à Londres, [n° 2170].
— de la ville de LAVAL, [M. D. ŒHLERT, n° 1852].
— de l'INSTITUT CATHOLIQUE DE LILLE, [M. le Recteur, n° 1854].
— UNIVERSITAIRE DE LILLE, [M. le Bibliothécaire, n° 2079].
— de la ville de LIMOGES, [M. LEYMARIE, n° 1908].
— de l'UNIVERSITÉ DE LOUVAIN, [M. REUSENS, n° 218].
— du palais du LUXEMBOURG, à Paris, [M. CHOËCKI, n° 956].

BIBLIOTHÈQUE de la ville de LYON, [M. VINGTRINIER, n° 2211].
— de l'INSTITUT CATHOLIQUE DE LYON, [M. le Doyen, n° 1851].
— UNIVERSITAIRE DE LYON, [M. DREYFUS, n° 1998].
— CHETHAM, DE MANCHESTER, [n° 2110].
— de la ville du MANS, [M. GUÉRIN, n° 1696].
— de la ville de MANTES, [M. le Maire, n° 1295].
— du MINISTÈRE DE LA MARINE, [M. DURASSIER, n° 1102].
— de la ville de MARSEILLE, [M. BRUN, n° 1684].
— MAZARINE, à Paris, [M. FRANKLIN, n° 33].
— UNIVERSITAIRE DE MONTPELLIER, [M. FÉCAMP, n° 2045].
— de la ville de MOULINS, [M. BÉCANIER, n° 1365].
— de la ville de NANCY, [M. FAVIER, n° 850].
— UNIVERSITAIRE DE NANCY, [M. le Dr NETTER, n° 2062].
— NATIONALE, à Paris, [M. l'Administrateur général].
— de la ville d'ORLÉANS, [M. LOISELEUR, n° 2100].
— de la ville de PARIS, [M. J. COUSIN, n° 135].
— de la ville de PAU, [M. SOULICE, n° 1592].
— UNIVERSITAIRE DE POITIERS, [M. GIRARDIN, n° 2094].
— de la ville de REIMS, [M. COURMEAUX, n° 2135].
— de la ville de RENNES, [M. VÉTAULT, n° 1956].
— UNIVERSITAIRE de RENNES, [M. DUBUISSON, n° 1346].
— de la COUR D'APPEL DE ROUEN, [M. PELLECAT, n° 1884].
— de la ville de ROUEN, [M. Eug. NOËL, n° 2012].
— de SAINTE-GENEVIÈVE, à Paris [M. LAVOIX, n° 2175].
— de la ville de SAINT-NAZAIRE, [n° 2185].
— des Bénédictins de SOLESMES, [le R. P. Abbé, n° 1661].
— SIGNET LIBRARY, à Édimbourg, [n° 2171].
— royale de STUTTGART, [M. le Bibliothécaire, n° 1610].
— UNIVERSITAIRE DE TOULOUSE, [M. CROUZEL, n° 2037].
— de la ville de TOULOUSE, [M. Eug. LAPIERRE, n° 2082].
— de la ville de TROYES, [M. SOCARD, n° 1754].
— de l'UNIVERSITÉ DE FRANCE, [M. DE CHANTEPIE DU DÉZERT, n° 767].
— de la ville de VERSAILLES, [M. DÉLEROT, n° 2127].
— de la ville de ZURICH, [M. le Dr H. ESCHER, n° 1830].

SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

EN FRANCE.

Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Caen.
Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Dijon.
Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Macon.
Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Tarn-et-Garonne, à Montauban.
Académie des Sciences, Lettres et Arts d'Arras.
Académie de Vaucluse.
Association philotechnique.
Commission des Antiquités du département de la Côte-d'Or, à Dijon.
Société académique de Boulogne-sur-Mer.
Société académique de l'Aube, à Troyes.
Société académique des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Saint-Quentin.
Société archéologique de Rambouillet.
Société archéologique de Touraine, à Tours.
Société archéologique et historique du Limousin, à Limoges.
Société archéologique et historique de l'Orléanais, à Orléans.
Société bibliographique, à Paris.
Société d'Agriculture, Sciences, Arts et Commerce du Puy.
Société d'Agriculture, Sciences et Arts du département du Nord, à Douai.
Société de l'Histoire du Protestantisme français, à Paris.
Société d'émulation du département de l'Allier, à Moulins.
Société d'émulation de la Vendée, à la Roche-sur-Yon.
Société des Antiquaires de la Morinie, à Saint-Omer.
Société des Antiquaires de Normandie, à Caen.
Société des Antiquaires de l'Ouest, à Poitiers.
Société des Antiquaires de Picardie, à Amiens.
Société des Lettres, Sciences et Arts des Alpes-Maritimes.
Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne, à Auxerre.
Société de Statistique, Sciences, Belles-Lettres et Arts du département des Deux-Sèvres, à Niort.
Société d'études des Hautes-Alpes, à Gap.
Société d'histoire et d'archéologie, à Chalon-sur-Saône.
Société libre d'Agriculture, Sciences, Arts et Belles-Lettres du département de l'Eure, à Évreux.
Société nationale d'Agriculture, Sciences et Arts d'Angers.
Société nationale des Antiquaires de France, à Paris.

EN PAYS ÉTRANGERS.

Académie royale de Belgique, à Bruxelles.
Académie royale irlandaise, à Dublin.
Comité de publication des Analectes pour servir a l'histoire ecclésiastique de la Belgique, à Louvain.
Institut archéologique liégeois.
Institut Smithsonien, à Washington.
Société d'Archéologie de Bruxelles.
Société d'Histoire de la Suisse Romande, à Lausanne.
Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève.
Société historique du Massachusetts, à Boston.
Société philosophique américaine, à Philadelphie.
Université de Kiel.

LISTE

DES

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION,

avec l'indication des années où cessent leurs fonctions.

1892.

MM. Boislisle (A. de).
Boulatignier.
Courcy (de).
Lair.
Laubespin (de).
Lelong (E.).
Puymaigre (de).
Rocquain.
Ruble (de).
Watteville (de).

1893.

MM. Beaucourt (de).
Broglie (de).
Chantérac (de).
Cosnac (de).
Delaborde (F.).
Delisle (L.).
Marsy (de).
Nadaillac (de).
Schickler (de).
Viollet.

1894.

MM. Baguenault de Puchesse.
Duruy.
Gautier (Léon).
Himly.
La Trémoïlle (de).
Lecestre.
Luçay (de).
Mas Latrie (de).
Picot (G.)
Valois.

1895.

MM. Barthélemy (An. de).
Havet (J.).
Laborde (J. de).
Lalanne (Lud.).
Longnon.
Luce.
Meyer (P.).
Moranvillé.
Servois.
Vogüé (de).

BUREAU DE LA SOCIÉTÉ NOMMÉ EN 1891.

Président	MM. L. Gautier.
Vice-Présidents	Servois et de Broglie.
Secrétaire	Arthur de Boislisle.
Secrétaire adjoint . .	Noël Valois.
Archiviste-Trésorier. / *Bibliothécaire.*	Léon Lecestre.
Censeurs	J. Delaville Le Roulx et P. Durrieu.

COMITÉ DE PUBLICATION.

MM.	MM.
De Barthélemy.	Lalanne.
De Beaucourt.	Picot.
Delisle.	De Ruble.

COMITÉ DES FONDS.

MM.	MM.
De Cosnac.	Moranvillé.
De Luçay.	Servois.

JOURS DES SÉANCES

DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

PENDANT L'ANNÉE 1892.

5 Janvier.	7 Juin.
2 Février.	5 Juillet.
8 Mars.	8 Novembre.
5 et 26 Avril.	6 Décembre.
3 Mai.	

Le Conseil d'administration de la Société se réunit aux Archives nationales (salle des cours de l'École des chartes), à quatre heures un quart, le premier mardi de chaque mois (août, septembre et octobre exceptés, et sauf le cas où le premier mardi est jour de fête). Tous les membres de la Société ont le droit d'assister aux séances.

La séance extraordinaire du 26 avril est destinée à fixer l'ordre du jour de l'Assemblée générale.

La séance du **3 mai** est celle de l'Assemblée générale de la Société. Elle se tiendra dans la salle du cours d'Archéologie, à la Bibliothèque nationale.

Agent de la Société : M. Fr. Martin, rue des Francs-Bourgeois, n° 60, aux Archives nationales.

ORDRE DE PUBLICATION

DES OUVRAGES ÉDITÉS PAR LA SOCIÉTÉ

DEPUIS L'ANNÉE 1870.

(*Voir, pour l'ordre de publication des* 151 *volumes édités par la Société depuis sa fondation jusqu'en l'année* 1869, *les Annuaires-Bulletins de* 1863 *à* 1869.)

1870-1871.

152. Commentaires et Lettres de Monluc, t. IV. . . . } 15 mars 1870.
153. Mémoires du maréchal de Bassompierre, t. I . . } 15 mars 1870.
154. Chroniques de J. Froissart, t. II . . . . 1er mai 1870.
155. Chroniques des comtes d'Anjou, *Introduction* . . . 11 juin 1871.
156. Annuaire-Bulletin, t. VIII. Année 1870 réunie à l'année 1871.

1872.

157. Chronique d'Ernoul et de Bernard le Trésorier. 18 oct. 1871.
158. Annales de Saint-Bertin et de Saint-Vaast . . . . 29 nov. 1871.
159. Chroniques de J. Froissart, t. III. . . . . 5 fév. 1872.
160. Commentaires et Lettres de Monluc, t. V et dernier. 1er mai 1872.
161. Annuaire-Bulletin, t. IX. Année 1872.

1873.

162. Mémoires du maréchal de Bassompierre, t. II . . . 15 mars 1873.
163. Œuvres de Brantôme, t. VI. . . . . 5 mai 1873.
164. Chroniques de J. Froissart, t. IV. . . . . 7 nov. 1873.
165. Histoire de Béarn et Navarre, par Bordenave. . 4 août 1873.
166. Annuaire-Bulletin, t. X. Année 1873.

1874.

167. Chroniques de Saint-Martial de Limoges . . . . . . 2 déc. 1873.
168. Œuvres de Brantôme, t. VII. . . . . 10 déc. 1873.
169. Chroniques de J. Froissart, t. V . . . . 1er juin 1874.
170. Nouveau recueil de Comptes de l'Argenterie. . . 1er oct. 1874.
171. Annuaire-Bulletin, t. XI. Année 1874.

1875.

172. Œuvres de Brantôme, t. VIII . . . . 31 déc. 1874.
173. Mémoires du maréchal de Bassompierre, t. III. . . 1er mai 1875.
174. Chanson de la Croisade contre les Albigeois, t. Ier. 1er août 1875.
175. Chronique du bon duc Louis de Bourbon. . . . . . 1er avril 1876.
176. Annuaire-Bulletin, t. XII. Année 1875.

1876.

177. Œuvres de Brantôme, t. IX . . . . 31 déc. 1875.
178. Chronique de Le Fèvre de Saint-Remy, t. I . . . . 1er mai 1876.
179. Récits d'un Ménestrel de Reims . . . . 15 sept. 1876.
180. Chroniques de J. Froissart, t. VI. . . . . 1er déc. 1876.
181. Annuaire-Bulletin, t. XIII. Année 1876.

1877.

182. Mémoires du maréchal de Bassompierre, t. IV . . 1er avril 1877.
183. Lettres d'Antoine de Bourbon. . . . . 1er sept. 1877.
184. Mémoires de la Huguerye, t. I . . . . 1er déc. 1877.
185. Anecdotes d'Étienne de Bourbon . . . . 15 déc. 1877.
186. Annuaire-Bulletin, t. XIV. Année 1877.

1878.

187. Extraits des Auteurs grecs concern. les Gaules, t. I 23 juill. 1878.
188. Chroniques de J. Froissart, t. VII. . . . . 1er mai 1878.
189. Histoire de Bayart . . . . 15 oct. 1878.
190. Mémoires de la Huguerye, t. II. . . . . 15 nov. 1878.
191. Annuaire-Bulletin, t. XV. Année 1878.

1879.

192. Chanson de la Croisade contre les Albigeois, t. II 15 déc. 1878.
193. Mémoires de Nicolas Goulas, t. I . . . . 15 avril 1879.
194. Extr. des Auteurs grecs concern. les Gaules, t. II 30 sept. 1879.
195. Mémoires de Nicolas Goulas, t. II. . . . . 15 déc. 1879.
196. Annuaire-Bulletin, t. XVI. Année 1879.

1880.

197. Gestes des Évêques de Cambrai . . . . 15 mai 1880.
198. Mémoires de la Huguerye, t. III . . . . 15 déc. 1880.
199. Œuvres de Brantôme, t. X. . . . . 1er déc. 1881.
200. Extr. des Auteurs grecs concern. les Gaules, t. III 1er mars 1881.
201. Annuaire-Bulletin, t. XVII. Année 1880.

1881.

202. Les Établissements de saint Louis, t. I .... 31 déc. 1880.
203. Les Établissements de saint Louis, t. II....... 1er juill. 1881.
204. Chronique de Le Fèvre de Saint-Remy, t. II. ... 1er nov. 1881.
205. Chronique normande du XIVe siècle .... 31 janv. 1882.
206. Annuaire-Bulletin, t. XVIII. Année 1881.

1882.

207. Œuvres de Brantôme, t. XI .... 1er févr. 1882.
208. Mémoires de Nicolas Goulas, t. III.......... 30 avril 1882.
209. Relation d'Éz. Spanheim................. 30 oct. 1882.
210. Œuvres de Rigord et de G. le Breton, t. I. ... 15 déc. 1882.
211. Annuaire-Bulletin, t. XIX. Année 1882.

1883.

212. Extr. des Auteurs grecs concern. les Gaules, t. IV 15 mars 1883.
213. Mémoires d'Olivier de la Marche, t. I........ 3 juill. 1883.
214. Les Établissements de saint Louis, t. III...... 15 oct. 1883.
215. Lettres de Louis XI, t. I................ 7 nov. 1883.
216. Annuaire-Bulletin, t. XX. Année 1883.

1884.

217. Notices et documents (Cinquantième anniversaire). mai 1884.
218. Mémoires du maréchal de Villars, t. I .... 15 juin 1884.
219. Mémoires d'Olivier de la Marche, t. II .... 7 août 1884.
220. Mémoires d'Olivier de la Marche, t. III....... 7 mars 1885.
221. Annuaire-Bulletin, t. XXI. Année 1884.

1885.

222. Journal de Nicolas de Baye, t. I .... 1er juin 1885.
223. Lettres de Louis XI, t. II................ 1er août 1885.
224. Œuvres de Rigord et de G. le Breton, t. II. ... 25 déc. 1885.
225. Extr. des Auteurs grecs concern. les Gaules, t. V. 25 mars 1886.
226. Annuaire-Bulletin, t. XXII. Année 1885.

1886.

227. Les Établissements de saint Louis, t. IV...... 30 mars 1886.
228. La Règle du Temple.................. 15 avril 1886.
229. Histoire universelle d'Agr. d'Aubigné, t. I .... 15 nov. 1886.
230. Table générale de l'Annuaire-Bulletin, années 1863-1884.
231. Annuaire-Bulletin, t. XXIII. Année 1886.

1887.

232. Mémoires du maréchal de Villars, t. II....... 15 nov. 1886.
233. Le Jouvencel, par Jean de Bueil, t. I......... 28 déc. 1886.
234. Lettres de Louis XI, t. III................ 25 juill. 1887.
235. Histoire universelle d'Agr. d'Aubigné, t. II.... 15 oct. 1887.
236. Annuaire-Bulletin, t. XXIV. Année 1887.

1888.

237. Chroniques de J. Froissart, t. VIII, 1re partie... 20 janv. 1888.
238. Chroniques de J. Froissart, t. VIII, 2e partie.... 20 janv. 1888.
239. Journal de Nicolas de Baye, t. II........... 20 avril 1888.
240. Mémoires d'Olivier de la Marche, t. IV....... 1er déc. 1888.
241. Annuaire-Bulletin, t. XXV. Année 1888.

1889.

242. Le Jouvencel, par Jean de Bueil, t. II....... 6 avril 1889.
243. Histoire universelle d'Agr. d'Aubigné, t. III.... 15 juin 1889.
244. Mémoires du maréchal de Villars, t. III...... 20 juin 1889.
245. Chroniques de Louis XII, par Jean d'Auton, t. I. 20 oct. 1889.
246. Annuaire-Bulletin, t. XXVI. Année 1889.

1890.

247. Histoire universelle d'Agr. d'Aubigné, t. IV.... 30 mai 1890.
248. Lettres de Louis XI, t. IV............... 30 juill. 1890.
249. Chronique d'A. de Richemont.............. 30 nov. 1890.
250. Chroniques de Louis XII, par Jean d'Auton, t. II. 20 févr. 1891.
251. Annuaire-Bulletin, t. XXVII. Année 1890.

1891.

252. Chronographia regum Francorum........... 20 août 1881.
253. Histoire universelle d'Agr. d'Aubigné, t. V.... 15 sept. 1891.
254. Mémoires du maréchal de Villars, t. IV...... 30 déc. 1891.
255. Vie de Gullaume le Maréchal............. 20 mars 1892.
256. Annuaire-Bulletin, t. XXVIII. Année 1891.

PROCÈS-VERBAL

DE LA

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE,

TENUE LE 5 JANVIER 1892,

A l'École des chartes, à quatre heures un quart,

SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. SERVOIS, VICE-PRÉSIDENT.

(Procès-verbal adopté dans la séance du 2 février suivant.)

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la séance précédente; la rédaction en est approuvée par le Conseil.

Publications adressées à la Société.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES. — *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme français,* 15 décembre 1891. — *Bulletin de la Société bibliographique,* décembre 1891. — *Bulletin de l'Association philotechnique,* novembre 1891.

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

Les comtes de Tende de la maison de Savoie, par le comte de Panisse-Passis. In-4°. Paris, Firmin-Didot et Cie. — *Une peinture historique de Jean Foucquet : le roi Louis XI tenant un chapitre de l'ordre de Saint-Michel,* par Paul Durrieu. (Extrait de la *Gazette archéologique.*) Br. in-4°. Paris, A. Lévy. — *Élie Sorin* (1840-1891), par André Joubert. Br. in-8°. Angers, Germain et Grassin. — *Notes et documents inédits sur Urbain de Laval-Boisdauphin, marquis de Sablé, maréchal de France* (1592-1615), par le même. Br. in-8°. Mamers, Fleury et Dangin. — *Les armes, les livres, les papiers et le mobilier de François de Saint-Offange, ligueur angevin au temps de Henri IV,* par le même. Br. in-8°. Angers, Germain et Grassin. — *Les conseillers de la ville de Saint-Omer* (1317-1764), par M. Pagart d'Hermansart. Br. in-8°. Saint-Omer, impr. D'Homont.

Correspondance.

M. Léon Gautier, président, retenu par une indisposition,

M. J. Havet et M. Baguenault de Puchesse expriment leurs regrets de ne pouvoir se rendre à la séance.

M. le marquis de Panisse fait hommage de l'ouvrage indiqué ci-dessus.

M. Marlet, attaché à la Bibliothèque du Sénat, chargé par M. le comte de Laubespin de préparer le volume complémentaire des *Mémoires de La Huguerye,* et M. le baron de Ruble, désigné par le Conseil pour suivre cette publication, annoncent que la copie doit être incessamment remise à l'imprimerie Daupeley-Gouverneur.

Travaux de la Société.

État des impressions à l'imprimerie Lahure :

Chroniques de J. Froissart. T. IX. Pas de changement.

Imprimerie Daupeley-Gouverneur :

Annuaire-Bulletin de 1891. Feuilles 9 et 10 distribuées. 2e partie, une feuille en pages.

Histoire universelle d'Agrippa d'Aubigné. T. VI. Feuilles 1 à 3 tirées; feuilles 4 et 5 en pages, 6 et 7 en placards.

Extraits des Auteurs grecs. T. VI. Feuilles 11 et 12 tirées; feuilles 13 et 14 en composition.

Brantôme, sa vie et ses écrits. Feuilles 1 à 5 tirées. On va composer la suite.

Mémoires de Villars. T. IV. Feuilles 21 à 23 tirées; feuille 24 en pages. On compose les sommaires.

Mémoires de Du Plessis-Besançon. Feuilles 17 à 19 tirées; feuilles 20 et 21 en placards.

Vie de Guillaume le Maréchal. T. I. Feuille 19 tirée; feuilles 20 et 21 en pages, 22 et 23 en placards.

M. Daupeley écrit que l'achèvement du tome IV des *Mémoires de Villars* et du volume de *Du Plessis-Besan-*

çon est imminent, ainsi que celui du tome I de la *Vie de Guillaume le Maréchal.*

M. Baguenault de Puchesse, dans la lettre indiquée plus haut, renseigne le Conseil sur l'état de revision du manuscrit du tome III des *Chroniques de Jean d'Auton.* — Le Conseil exprime de nouveau son vif désir de voir cette publication reprise au plus tôt.

M. Lalanne a envoyé à l'imprimerie une nouvelle portion de son volume sur *Brantôme,* ainsi qu'un inventaire du Supplément des manuscrits de la *Collection Godefroy*, destiné à l'*Annuaire-Bulletin* de 1891.

Le Conseil autorise la mise sous presse du tome II de la *Chronographia regum Francorum.*

Le secrétaire informe le Conseil que Mgr le duc d'Aumale a daigné ouvrir les archives de Chantilly au futur éditeur des *Mémoires de Gourville,* qui a pu prendre communication d'une notable quantité de documents inédits et intéressants.

Il communique le texte de la réponse faite à la demande de M. Coville, qui concernait les publications de la Société portées sur le programme du concours d'agrégation d'histoire. Pour la présente année, ce programme indiquait le tome I des *Mémoires de Bassompierre* et le tome I des *Œuvres de Rigord.* Le premier de ces volumes n'existant plus qu'au nombre de quinze exemplaires, il serait absolument impossible d'accorder aux candidats à l'agrégation la faculté de le prendre isolément et à prix réduit. Pour le volume des *Œuvres de Rigord*, qui présente déjà avec le tome II un écart de soixante exemplaires, les candidats qui justifieront de leur qualité pourront l'acquérir, avec le tome II de la même publication, pour le prix de neuf francs (sept francs pour les membres de la Société) les deux volumes.

M. Himly, membre du Conseil et doyen de la Faculté des lettres, remercie ses collègues de l'empressement qu'ils ont mis à répondre au vœu de M. Coville et exprime le désir que le jury du concours d'agrégation puisse désormais être mis

au courant des ressources que présente le dépôt de la librairie, de telle façon que les ouvrages ou parties d'ouvrages à indiquer chaque année soient choisis de préférence parmi les volumes existant en nombre.

M. Moranvillé, au nom du Comité des fonds, répond qu'il sera mis à la disposition du jury un état des ouvrages existant actuellement à la librairie, et que la Société pourra faire, sur les volumes existant en assez grand nombre, une concession encore plus considérable que celle qui a été indiquée plus haut.

M. le président annonce que M. Rocquain, membre du Conseil, a été élu membre de l'Institut (Académie des sciences morales et politiques) en remplacement du regretté M. Chéruel. — Les membres du Conseil présents à la séance adressent leurs félicitations sympathiques au nouvel académicien.

La séance est levée à cinq heures un quart.

II.

BIBLIOGRAPHIE.

1\. — Beaucourt (G. du Fresne de). Histoire de Charles VII. Tome VI : la Fin du règne. In-8, 595 p., et atlas de portraits, fac-similés, etc. Paris, Alph. Picard.

Attristées au dedans par les menées du dauphin Louis ou de certains grands feudataires, les années que ce volume embrasse, 1454-1461, virent cependant la prépondérance du nom français s'affermir victorieusement dans les pays étrangers, en même temps que de grandes réformes administratives faisaient un étrange contraste avec les désordres privés du roi.

En terminant son œuvre monumentale, M. de Beaucourt a voulu que les six volumes dont elle se compose pussent être consultés à chaque instant et sans peine : il y a joint une excellente table alphabétique.

L'album contient trois portraits du roi Charles, six fac-similés

de lettres et une carte, destinés à s'intercaler au commencement ou à la fin de chaque volume. A. B.

2. — BONNASSIEUX (Pierre). La question des foires au XVIII[e] siècle. In-8, 19 p. Versailles, impr. Aubert.

(Extrait des Mémoires de la Société des sciences morales, des lettres et des arts de Seine-et-Oise.)

M. Bonnassieux examine, à l'aide des documents conservés aux Archives nationales (série F^{12}) : 1° comment les foires existantes fonctionnaient; 2° comment s'obtenaient les concessions de nouvelles foires, ou plutôt pour quels motifs la plupart des nombreuses demandes en concession faites dans le siècle dernier étaient repoussées par l'Administration. A. B.

3. — DELOCHE. Saint-Remy de Provence au moyen âge. In-4, 92 p. et cartes. Paris, Klincksieck.

(Extrait des Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.)

Ayant eu précédemment à revendiquer pour la petite ville de Saint-Remy (Bouches-du-Rhône) des tiers de sou d'or mérovingiens que deux érudits rémois réclamaient pour la vieille cité champenoise, M. Deloche achève de démontrer, à l'aide des documents écrits, que Saint-Remy de Provence était déjà un centre de population connu sous ce nom du temps de la première dynastie de nos rois, et que, dès la période gallo-franque, sa maison religieuse était unie à la grande abbaye rémoise par des liens qui ne furent rompus qu'en 1331. A. B.

4. — DURRIEU (Paul). Une peinture historique de Jean Foucquet : le roi Louis XI tenant un chapitre de l'ordre de Saint-Michel. In-4, 22 p. et héliogravure. Paris, A. Lévy.

(Extrait de la Gazette archéologique.)

C'est en 1890, avant l'acquisition des quarante feuillets de Francfort pour Chantilly, que M. Durrieu a fait paraître ce mémoire sur la miniature initiale d'un exemplaire des statuts de l'ordre de Saint-Michel appartenant à la Bibliothèque nationale (ms. fr. 19 819). Ce manuscrit appartint en premier lieu au duc de Guyenne, frère du roi fondateur de l'ordre. Personne, jusqu'ici, n'en avait signalé la double valeur et comme art et comme représentation historique. Notre confrère, dont l'autorité est connue en ces matières, n'hésite pas à identifier l'auteur de ce feuillet avec celui des plus belles miniatures du *Josèphe* ayant appartenu au duc de Berry et du livre d'heures d'Étienne Chevalier, c'est-à-dire le « bon paintre et enlumineur du roy Loys XI[e] Jehan Foucquet, natif de Tours. » Foucquet aurait exécuté cet exemplaire pour les fêtes de la création de l'ordre, en 1469 ou 1470, et il y

aurait reproduit non seulement les costumes officiels des personnages, mais les portraits de chacun de ceux-ci, c'est-à-dire du roi lui-même, des princes, de l'évêque de Langres, de Jean Robertet, de Jean Bourré, etc., avec tous les caractères d'une parfaite exactitude, voulue et ordonnée. A. B.

5. — GROUCHY (vicomte DE). Inventaire après décès de la reine Anne d'Autriche (1666). In-8, 37 p.

(Extrait du Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris.)

M. de Grouchy a retrouvé, dans un minutier de notaire parisien, les originaux du testament (déjà publié plusieurs fois) de la mère de Louis XIV et de l'inventaire fait après son décès. Cette dernière pièce, dont une partie seulement était connue jusqu'ici, comprend la description : 1° des reliquaires et pièces d'orfèvrerie; 2° de la vaisselle d'or et d'argent; 3° des carrosses et chevaux; 4° des meubles divers trouvés dans les divers logements de la reine au Louvre, à Saint-Germain et à Fontainebleau. A. B.

6. — Index alphabétique des noms contenus dans la Muze historique ou Recueil des lettres en vers de J. Loret (édition 1857-1878). In-8, IV-58 p. Paris, H. Champion.

La très commode édition de l'œuvre poético-historique de Loret, dont nous sommes redevables à feu notre confrère M. Ravenel et à ses collaborateurs ou continuateurs, manquait cependant de cet appendice essentiel à la suite de textes de ce genre. Un bienfaiteur anonyme, qui, si je ne me trompe, fait partie de la Société de l'Histoire de France, a eu la charitable pensée de combler cette lacune, et notre seul regret maintenant est de ne pouvoir désigner son nom à la gratitude de tous ceux d'entre nos amis qu'une dure nécessité forçait parfois à chercher désespérément, dans les quatre volumes fastidieux de *la Muze historique*, un fait, une date, un personnage qui ne sauraient se rencontrer ailleurs pour les années 1650-1665. A. B.

7. — LEGRELLE (A.). La Diplomatie française et la succession d'Espagne. Tome III : le troisième traité de partage, 1699-1700. In-8, 748 p. Paris, Pichon.

En rendant hommage une fois de plus au travail consciencieux, à la magistrale exposition des faits, à la narration substantielle et animée qui caractérisent ce tome III comme les deux précédents, je souhaiterais que notre confrère me permît de regretter l'absence de tout fil conducteur propre à guider le lecteur et à faciliter les recherches, sous quelque forme que ce fût, têtes de chapitre, sommaires avec référence à la page de chaque article, titres courants, manchettes, index ou tables. Six ou huit titres

de chapitres, comme : Nouvelle instance entre les deux rois, — Effet produit en Espagne, — Désaccord croissant entre les alliés; ou même : Les derniers jours de Charles II, sont loin d'être suffisants. Est-il trop tard pour faire droit, dans les prochains volumes, à une réclamation qui vient uniquement du regret de ne pouvoir consulter et utiliser tout à l'aise un ouvrage si important pour l'histoire de l'Europe à la fin du XVIIe siècle?

Le tome II s'était arrêté à la mort du prince électoral de Bavière choisi par Charles II pour être son héritier. Le tome III se termine sur la mort de ce roi lui-même, après avoir retracé, mieux qu'on n'avait pu le faire jusqu'ici, l'étonnante complication d'intrigues multiples et d'incidents étranges à la suite desquels Charles II signa enfin, le 2 octobre 1700, l'acte du transfert de la monarchie espagnole aux mains des Bourbons. A. B.

8. — LONGNON (Auguste). Œuvres complètes de François Villon, publiées d'après les manuscrits et les plus anciennes éditions. In-8, CXII-365 p. Paris, Alphonse Lemerre.

Ce n'est pas précisément une histoire édifiante que celle de Villon et des camarades de débauche ou de crime dont ses vers nous ont transmis les noms, surnoms et hauts faits. Mais cela seul que plusieurs générations d'érudits du premier ordre se sont efforcés successivement d'en débrouiller les mystères, d'en pénétrer tous les recoins, suffirait à témoigner de la double importance du sujet, soit qu'on l'envisage au point de vue de la reconstitution du bas-fonds social au XVe siècle, ou aux points de vue de la langue, de la poésie et des textes, toujours défectueux. De 1489 à 1879, on ne compte pas moins de quarante-deux éditions des œuvres complètes; cependant philologues ou historiens viennent encore s'inscrire à la suite de ces éditeurs ou biographes qui, pour ne citer que les principaux, s'appelaient Clément Marot, Eusèbe de Laurière, Le Duchat, Prompsault, Paul Lacroix, Vitu, Louis Moland, Marcel Schwob. M. Longnon n'est pas un nouveau venu parmi les modernes, puisque ses recherches ou ses publications fragmentaires ont commencé en 1870, et chacun se rappelle qu'en 1873 et 1877 il fit paraître un mémoire et une étude biographique sur Villon. Poursuivies depuis lors avec persévérance, ses heureuses découvertes aboutissent aujourd'hui à nous donner, non seulement une édition infiniment plus correcte et plus authentique des poésies de Villon, réduites à trois mille vers environ par le rejet de ce qui était apocryphe et douteux, mais aussi toute une série de notices biographiques, bibliographiques et philologiques, de notes, de variantes, de pièces justificatives, de lexiques, de vocabulaires, plus intéressants les uns que les autres. A. B.

9. — Pélissier (Léon-G.). Documents pour l'histoire de la domination française dans le Milanais (1499-1513). In-8, xxi-371 p. Toulouse, Édouard Privat.

(Bibliothèque méridionale publiée sous les auspices de la Faculté des lettres de Toulouse.)

Notre confrère M. Pélissier, ancien membre de l'École française de Rome, chargé du cours d'histoire à la Faculté des lettres de Montpellier, a entrepris de recueillir et de publier les textes d'ordonnances, lettres patentes, lettres missives et autres documents administratifs pouvant servir à l'histoire de l'occupation du Milanais par Louis XII. A plusieurs publications partielles qu'il a déjà fait paraître vient s'ajouter aujourd'hui un volume plus important, composé de 107 documents, dont cinq seulement ne sont pas inédits. Il les a empruntés à divers fonds des archives milanaises, dont sa préface expose les divisions principales et l'état actuel. Le principal de ces fonds, *Registri ducali*, réservé aux privilèges, lettres patentes, traités, concessions de l'autorité royale ou ducale, contient 350 textes du temps de Louis XII, qui, pour la plupart, ne sont que des actes d'intérêt particulier, mais dont beaucoup se rattachent à la politique générale ou aux réformes judiciaires et financières. La série *Lettere missive* ne contient plus que quelques lettres des premiers mois de la conquête de 1499. Dans la série de la Chancellerie sénatoriale, les procès-verbaux de séances fournissent quelques actes. Les séries *Gridario generale* et *Registri Panigarola* ne contiennent que des actes d'administration municipale. Les importantes séries *Carteggio generale* et *Potenze sovrane* ne possèdent presque rien du règne de Louis XII.

A. B.

10. — Tamizey de Larroque. Instruction sur la peste par le cardinal d'Armagnac. In-8, 16 p.

(Extrait des Annales du Midi.)

Georges d'Armagnac, évêque de Rodez et de Vabres, puis archevêque de Toulouse et d'Avignon, a-t-il fui de cette dernière ville lorsque la peste y éclata en 1580, et méconnut-il tous les devoirs de son ministère en face du danger? Si attaché que soit M. Tamizey de Larroque à la mémoire du cardinal, il ne peut s'inscrire en faux contre les accusations circonstanciées des contemporains, et se borne à leur opposer un document plus ancien de vingt-deux ans, une plaquette très rare, que le cardinal, alors évêque de Rodez, fit imprimer dans un cas analogue, et sous ce titre : *Advis et remedes souverains pour se garder de peste en tems suspect.*

A. B.

PROCÈS-VERBAL

DE LA

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE,

TENUE LE 2 FÉVRIER 1892,

A l'École des chartes, à quatre heures un quart,

SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. LÉON GAUTIER, PRÉSIDENT.

(Procès-verbal adopté dans la séance du 1er mars suivant.)

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la séance précédente; la rédaction en est approuvée par le Conseil.

Publications adressées à la Société.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES. — *Revue des Questions historiques*, 1er janvier 1892. — *Revue historique*, janvier-février 1892. — *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme français*, 15 janvier 1892. — *Bulletin d'histoire ecclésiastique et d'archéologie religieuse des diocèses de Valence, Gap, Grenoble et Viviers*, année 1891 (69e à 75e livraisons). — *Bulletin de la Société bibliographique*, janvier 1892. — *Bulletin de l'Association philotechnique*, décembre 1891 et janvier 1892. — *Bulletin de la Faculté des lettres de Caen*, février 1891.

SOCIÉTÉS SAVANTES. — *Bulletins de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 1er et 3e trimestres 1891. — *Bulletin de la Société des Antiquaires de la Morinie*, juillet-septembre 1891. — *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande*, 2e série, t. III : *Mélanges*. — *Annual report of the American historical Association*, année 1889.

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

Histoire de Charles VII, par G. du Fresne de Beaucourt, t. VI : *la Fin du règne*. In-8°. Paris, Picard; accompagné d'un *Album*. — Ph. Tamizey de Larroque, *Instructions sur la peste par le cardinal d'Armagnac*. (Extrait des *Annales du Midi*.) Br. in-8°. Toulouse, Éd. Privat. — *Rapport sur le Congrès archéologique et historique de Bruxelles*, par le baron J. de Baye. Br. in-8°. Paris, Nilsson.

Correspondance.

M. le comte de Marsy, M. le marquis de Beaucourt et M. le baron de Ruble s'excusent de ne pouvoir assister à la séance.

M. le marquis de Beaucourt fait hommage du tome VI et dernier, avec album, de son *Histoire de Charles VII.*

Travaux de la Société.

État des impressions à l'imprimerie Lahure :

Chroniques de J. Froissart. T. IX. Pas de changement.

Imprimerie Daupeley-Gouverneur :

Annuaire-Bulletin de 1891. Feuilles 11 et 12 tirées; feuille 13 en pages, feuille 14 en placards.

Histoire universelle d'Agrippa d'Aubigné. T. VI. Feuilles 4 à 7 tirées; feuilles 8 et 9 en placards.

Extraits des Auteurs grecs. T. VI. Feuille 12 tirée; feuille 13 en pages, feuille 14 en placards. On attend la suite de la copie.

Brantôme, sa vie et ses écrits. Feuille 5 tirée; feuille 6 en placards.

Mémoires de Villars. T. IV. Terminé et expédié à la librairie. — T. V. Feuilles 1 et 2 en composition.

Mémoires de Du Plessis-Besançon. Feuilles 20 et 21 tirées; feuilles 22 et 23 en pages.

Vie de Guillaume le Maréchal. T. I. Feuille 19 tirée; feuilles 20 et 21 en pages, feuilles 22 et 23 en placards.

Chronographia regum Francorum. T. II. Feuilles 1 et 2 en pages.

Le Conseil autorise la mise en distribution du tome IV des *Mémoires de Villars* et la mise sous presse du tome V.

Sur une observation présentée par M. Baguenault de Puchesse, commissaire responsable de la publication des *Mémoires de Du Plessis-Besançon,* le Conseil autorise exceptionnellement l'éditeur, M. le comte Horric de Beaucaire, à porter ce volume à vingt-sept feuilles, en y comprenant les tables et annexes.

M. Marlet et M. le baron de Ruble annoncent que l'impression de l'*Éphéméride de La Huguerye,* entreprise pour la Société par les soins de M. le comte de Laubespin, est commencée à l'imprimerie Daupeley-Gouverneur. Sur la question présentée de la part de M. le comte de Laubespin, le Conseil émet l'avis que cette publication devra être tirée au même chiffre que les autres volumes actuellement édités par la Société elle-même.

Sur la demande de M. le baron de Ruble, le Conseil décide que la copie déjà livrée à l'imprimerie pour une partie du tome VII de l'*Histoire universelle* pourra être mise sous presse aussitôt après l'achèvement du tome VI.

Une demande de la Bibliothèque récemment ouverte par la ville de Roubaix est renvoyée au trésorier : il sera répondu à la direction de cet établissement que les concessions de volumes à titre gratuit ne peuvent être accordées qu'à des bibliothèques faisant partie de la Société.

La séance est levée à cinq heures et demie.

II.

BIBLIOGRAPHIE.

11. — Martin-Val (l'abbé). Histoire de Boulogne-la-Grasse et des autres paroisses érigées sur les terres de la Terrière, données par Clotaire III et sainte Bathilde à l'abbaye de Corbie en 662. In-8, 288 p. Compiègne, impr. Mennecier.

12. — Marty-Laveaux (C.). Notice biographique sur Jean-Antoine de Baïf. In-8, lxiii p. et portrait. Paris, Lemerre.

13. — Mas Latrie (R. de). Chroniques d'Amadi et de Strambaldi. Première partie : chronique d'Amadi. In-4, vii-140 p. Paris, Hachette et Cie.

(Collection de Documents inédits sur l'histoire de France.)

14. — Mauroy (A. de). De la noblesse maternelle. In-8, 55 p. Saint-Amand, impr. Destenay.

(Extrait de l'Annuaire du Conseil héraldique de France.)

15. — Méchin (l'abbé Éd.). Annales du collège royal Bourbon d'Aix depuis les premières démarches faites pour sa fondation jusqu'au 7 ventôse an III, époque de sa suppression; manuscrits et documents originaux. T. I. Grand in-8, 369 p. et planche. Marseille, impr. Évesque et Cie.

16. — Mély (F. de). La croix des premiers croisés. In-4 à 2 col., 12 p., avec grav. Lille, librairie de la Société de Saint-Augustin.

(Extrait de la Revue de l'art chrétien.)

17. — Mémoires de Mme la duchesse de Gontaut, gouvernante des Enfants de France pendant la Restauration (1773-1836). In-8, 404 p. et portrait en héliogravure. Paris, Plon, Nourrit et Cie.

18. — Menault (E.). Histoire agricole du Berry; monographie agricole du Cher. T. I. Grand in-8, xxiv-382 p. Paris, Hachette et Cie.

19. — Mercier (le P.). La vénérable Jeanne de Lestonnac, baronne de Montferrant-Landiras, fondatrice et première supérieure de l'ordre de Notre-Dame. In-8, xx-581 p. et planches. Paris, Leday et Cie.

20. — Merlet (R.). Petite chronique de l'abbaye de Bonneval, de 857 à 1050 environ. In-8, 30 p. Chartres, impr. Garnier.

21. — Métais (l'abbé C.). Marmoutier; cartulaire blésois. In-8, cxliii-540 p. et planches. Blois, impr. Moreau.

22. — MEYER (P.). Notice sur quelques manuscrits français de la bibliothèque Philipps à Cheltenham. In-4, 114 p. Paris, Impr. nationale.

(Tiré des Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale.)

23. — MEYNIER (J.). Essai historique sur Ornans. 1er fascicule : origine à 1566. In-8, 100 p. Besançon, impr. Dodivers et Cie.

(Extrait des Mémoires de la Société d'émulation du Doubs.)

24. — MILLARD (l'abbé). Histoire de l'abbaye d'Andecy. In-8, VII-284 p. et planches. Châlons-sur-Marne, impr. Martin frères et F. Thouille.

25. — MONTI DE REZÉ (comte A. DE). Documents généalogiques pour la maison de Charette. Grand in-8, 297 p. Nantes, Grimaud.

26. — MORAND (L.). Les Bauges, histoire et documents. 3e volume : Peuple et Clergé. In-8, 665 p. et planches. Chambéry, imprimerie Savoisienne.

27. — MORANVILLÉ (H.). Le texte latin de la Chronique abrégée de Guillaume de Nangis. In-8, 8 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de la Bibliothèque de l'École des chartes.)

28. — MOREL (l'abbé E.). La Jacquerie dans le Beauvaisis, principalement aux environs de Compiègne. In-8, 30 p. Abbeville, impr. du Cabinet historique de l'Artois et de la Picardie.

(Extrait du Cabinet historique de l'Artois et de la Picardie.)

29. — MOREY (l'abbé J.). Anne de Xainctonge et les Ursulines au comté de Bourgogne; étude historique d'après les archives et manuscrits originaux (1567-1890). T. I. In-8, XXIV-392 p. et portrait. Paris, Bloud et Barral.

30. — MOUETTE (A.). Dix ans à Tours sous Louis XI, d'après les registres municipaux. In-8, 78 p. Tours, impr. Mazereau.

31. — MOUROT (l'abbé V.). L'authenticité de la maison de Jeanne d'Arc à Domrémy-la-Pucelle. In-8, 50 p., avec

plan et grav. Orléans, Herluison; Domrémy, chez les Religieuses de la Providence de Portieux.

32. — MOUTERDE (R.). Un épisode lyonnais de la fin de la guerre de Cent ans : l'affaire des quatre coursiers du prince d'Orange. Grand in-8, 69 p. Lyon, impr. Mougin-Rusand.

33. — MUGNIER (F.). Les Savoyards en Angleterre au XIIIe siècle, et Pierre d'Aigueblanche, évêque d'Hereford. In-8, 324 p. et planches. Paris, Champion.

34. — MUGNIER (F.). Lettres des princes de la maison de Savoie à la ville de Chambéry (1393-1528); les filigranes des papiers en Savoie. In-8, 87 p. Chambéry, impr. Ménard.

35. — MÜNTZ (E.). Les architectes d'Avignon au XIVe siècle; documents nouveaux. In-8, 11 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait du Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France.)

36. — NICAISE (E.). La Grande Chirvrgie de Gvy de Chavliac, chirvrgien, maistre en médecine de l'Université de Montpellier, composée en l'an 1363; revue et collationnée sur les manuscrits et imprimés latins et français, ornée de gravures, avec des notes, une introduction sur le moyen âge, sur la vie et les œuvres de Guy de Chauliac, un glossaire et une table alphabétique. Grand in-8, CXCI-753 p. Paris, Félix Alcan.

37. — NOLHAC (P. DE) et SOLERTI (Ang.). Il viaggio in Italia di Enrico III, re di Francia, e le feste a Venezia, Ferrara, Mantova e Torino. In-8, VIII-343 p. et planches. Torino, L. Leroux.

38. — OMONT (H.). Inventaire des manuscrits de la collection Moreau à la Bibliothèque nationale. Grand in-8, XIV-282 p. Paris, Picard.

39. — OMONT (H.). Le plus ancien manuscrit de la *Notitia dignitatum*. In-8, 22 p., avec grav. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait des Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France.)

40. — Omont (H.). Les manuscrits et les livres annotés de Fabri de Peiresc. In-8, 27 p. Toulouse, Privat.

(Extrait des Annales du Midi.)

41. — Paillard (C.). L'invasion allemande en 1514; fragments d'une histoire militaire et diplomatique de l'expédition de Charles-Quint écrite sur les documents originaux inédits des archives de Bruxelles, de Vienne et de Venise. In-8, vi-450 p. et cartes. Paris, Champion.

(Publications de la Société des sciences et arts de Vitry-le-François.)

42. — Pasquier (F.). Coutumes de Maranges en Catalogne (1183-1250-1335); texte latin, publié avec avant-propos et notes. In-8, 11 p. Foix, Gadrat aîné.

(Extrait du Bulletin de la Société ariégeoise des sciences, lettres et arts.)

43. — Pastor (Dr Ludw.). Geschichte der Pæpste seit dem Ausgang des Mittelalters. II. Geschichte der Pæpste im Zeitalter der Renaissance bis zum Tode Sixtus IV. In-8, xlvii-687 et 38 p. Freiburg-im-Brisgau, Herder.

44. — Pauthe (l'abbé L.). Mme de la Vallière; la morale de Bossuet à la cour de Louis XIV, avec une lettre de Mgr Perraud, évêque d'Autun, membre de l'Académie française. In-8, xii-515 p. Toulouse, Ed. Privat; Paris, Letouzey et Ané.

45. — Pecout (l'abbé Th.). Périgueux; souvenirs historiques, biographiques et archéologiques. Grand in-8, vi-397 p. Lille, librairie de la Société de Saint-Augustin.

46. — Pélissier (L.-G.). Notes sur quelques manuscrits d'Italie. In-8, 42 p. Paris, Leclerc et Cornuau.

(Extrait du Bulletin du Bibliophile.)

47. — Perey (L.). La fin du xviiie siècle : le duc de Nivernais (1754-1798). In-8, 479 p. et portrait. Paris, C. Lévy.

48. — Roman (J.). Henri de Montmorency-Damville. Grand in-16, 92 p. Toulouse, E. Privat.

(Extrait du tome XII de l'Histoire générale de Languedoc.)

49. — Roman (J.). La Chambre de l'édit en Languedoc. Grand in-16, 32 p. Toulouse, E. Privat.

(Extrait du tome XII de l'Histoire générale de Languedoc.)

50. — Scitte (A.). Les églises réformées de la circonscription consistoriale de Bourges (anciennes provinces du Berry, du Bourbonnais et du Nivernais). In-8, 96 p. Montluçon, bureau du « Messager. »

51. — Trémault (M. de). Cartulaire de Marmoutier pour le Vendômois, publié par la Société archéologique du Vendômois. 1er fascicule. In-8, 269 p. Vendôme, impr. Lemercier.

52. — Valois (Noël). Louis Ier d'Anjou et le grand schisme d'Occident (1378-1380). In-8, 48 p. Paris, Revue des Questions historiques.

M. Valois s'est particulièrement servi, pour cette étude, d'un registre de la bibliothèque Barberini, à Rome, qui contient la copie d'une partie notable de la correspondance du prince. Il a pu de la sorte étudier dans le détail les étroits rapports qui s'établirent dès le début du schisme entre le frère de Charles V et le pontife avignonnais, ainsi que les projets concertés entre eux deux pour l'expulsion du pape de Rome et pour la conquête de l'Italie. A. B.

53. — Valois (Noël). Discours prononcé le 14 juillet 1380, en présence de Charles V, par Martin, évêque de Lisbonne, ambassadeur du roi de Portugal. In-8, 32 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de la Bibliothèque de l'École des chartes.)

Le rôle du roi Ferdinand de Portugal dans le grand schisme d'Occident était très peu ou très mal connu jusqu'ici ; M. Valois profite du document indiqué ci-dessus pour mettre en lumière ce coin du sujet si vaste auquel il se consacre actuellement. Là encore, l'étude attentive des documents vient à l'encontre des conclusions ou des récits généralement admis et consacrés. A. B.

54. — Villiers du Terrage (le baron M. de). Un secrétaire de Louis XIV : Toussaint Rose, marquis de Coye, président en la Chambre des comptes, membre de l'Académie française. In-16, 148 p. et portrait. Paris, May et Motteroz.

PROCÈS-VERBAL

DE LA

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE,

TENUE LE 8 MARS 1892,

A l'École des chartes, à quatre heures un quart,

SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. LÉON GAUTIER, PRÉSIDENT.

(Procès-verbal adopté dans la séance du 5 avril suivant.)

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la séance précédente; la rédaction en est approuvée par le Conseil.

M. le président proclame membre de la Société, après avoir soumis cette admission à l'approbation du Conseil :

2231. M. SPONT, archiviste-paléographe, rue Pavée, n° 11; présenté par MM. Delisle et de Boislisle.

Publications adressées à la Société.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES. — *Revue historique,* mars-avril 1892. — Troisième table générale de la *Revue historique* (1886 à 1890). — *Revue d'Alsace,* avril-juin 1877. — *Bulletin de l'Association philotechnique,* février 1892. — *Bulletin de la Société bibliographique,* février 1892. — *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme français,* 15 février 1892.

SOCIÉTÉS SAVANTES. — *Bulletin de la Société des Antiquaires de la Morinie,* octobre-décembre 1891. — *Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais,* mars 1892. — *Annuaire de la Société d'archéologie de Bruxelles* (1892), tome III. — *The New-England historical and genealogical Register,* janvier 1892. — *Assemblée générale de la Société d'histoire contemporaine tenue le mercredi 10 juin 1891,* sous la présidence de M. de la Sicotière. Br. in-8.

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

Les églises du Refuge en Angleterre, par le baron F. de Schickler. Trois vol. in-8. Paris, Fischbacher. — *Journal inédit d'Arnauld d'Andilly* (1621), publié par E. Halphen. In-8. Paris, D. Jouaust. —

Les conseillers-pensionnaires de la ville de Saint-Omer, avec la description de leurs sceaux et armoiries (1317-1664), par M. Pagart d'Hermansart. Br. in-8. Saint-Omer, impr. d'Homont. — *Le maître des hautes-œuvres ou bourreau à Saint-Omer,* par le même. Br. in-8. Saint-Omer, impr. d'Homont. — *Une fête bordelaise en 1615;* relation contemporaine publiée, avec un avertissement et des notes, par Ph. Tamizey de Larroque. Br. in-8°. Bordeaux, impr. A. Bellier. — *Correspondance du marquis et de la marquise de Raigecourt avec le marquis et la marquise de Bombelles pendant l'émigration* (1790-1800), publiée d'après les originaux par Maxime de la Rocheterie, pour la Société d'histoire contemporaine. Un vol. in-8. Paris, au siège de la Société, rue Saint-Simon, 5. — *La dépopulation de la France,* par le marquis de Nadaillac (extrait du *Correspondant*). Br. in-8. Paris, impr. de Soye.

Correspondance.

MM. Lalanne, Rocquain, Delaborde et le marquis de Courcy s'excusent de ne point assister à la séance.

M. le baron de Schickler, ne pouvant assister à la séance, prie le Conseil d'agréer l'hommage des trois volumes indiqués ci-dessus.

Travaux de la Société.

État des impressions à l'imprimerie Daupeley-Gouverneur :

Annuaire-Bulletin de 1891. Terminé et prêt à mettre en distribution.

Histoire universelle d'Agrippa d'Aubigné. T. VI. Feuille 7 tirée ; feuilles 8 et 9 en placards.

Extraits des Auteurs grecs. T. VI. Feuilles 13 et 14 tirées. Le texte est terminé. On attend les tables et annexes.

Brantôme, sa vie et ses écrits. Feuille 5 tirée ; feuille 6 en pages, feuille 7 en placards.

Mémoires de Villars. T. V. Feuille 1 en pages ; feuilles 2 à 4 en placards.

Mémoires de Du Plessis-Besançon. Feuilles 22 et 23 tirées ; feuilles 24 et 25 en placards.

Vie de Guillaume le Maréchal. T. I. Feuille 19 tirée ; feuilles 20 à 23 en pages.

Chronographia regum Francorum. T. II. Feuille 3 tirée; feuilles 4 et 5 en placards.

Volume publié par les soins de M. le comte de Laubespin : *Éphéméride de La Huguerye.* Feuilles 1 et 2 en pages.

M. Daupeley annonçant que le tome I de la *Vie de Guillaume le Maréchal* est terminé quant au texte, le Conseil autorise la mise en distribution de ce volume comme complément de l'exercice 1891.

Le Conseil prie M. le président du Comité de publication de faire savoir à M. de Maulde qu'il y aurait urgence à reprendre l'impression des *Chroniques de Jean d'Auton,* suspendue depuis un an après le tirage de la première feuille.

Le secrétaire donne lecture de trois demandes en concession de volumes. Le Conseil, estimant qu'il n'y a lieu d'accueillir qu'une seule de ces demandes, les renvoie au trésorier.

Sur la proposition de M. le président, le Conseil décide qu'il y a lieu de doubler, pour cette fois, la concession qu'il fait chaque année à l'École des chartes, et d'attribuer à chacun des deux élèves de troisième année qui ont été classés *ex æquo* au premier rang, pour leurs thèses de sortie de l'École, les dix volumes suivants :

Lettres de Louis XI	4 vol.
Chronique de L. de Bourbon	1 vol.
Lettres d'Antoine de Bourbon.	1 vol.
Chronique normande	1 vol.
Le Jouvencel	2 vol.
Chronique de Richemont	1 vol.
	10 vol.

M. Moranvillé, au nom du Comité des fonds, présente le rapport annuel sur l'ensemble de l'exercice 1891, suivi d'un projet de budget pour 1892. — Le Conseil remercie le Comité et son président des soins qu'ils apportent à la gestion des intérêts de la Société, donne acte des deux communications, et en ordonne le renvoi à MM. les Censeurs.

Il prononce la radiation de quatre sociétaires qui, n'ayant pas payé leurs cotisations depuis cinq ans, sont considérés comme démissionnaires.

Il désigne les volumes suivants pour composer le prix d'histoire destiné au prochain Concours général des lycées et collèges de Paris :

Mémoires d'Olivier de la Marche. . . . . 4 vol.
Mémoires de Mme de Mornay . . . . 2 vol.
Mémoires de Nicolas Goulas . . . . 3 vol.
Lettres d'Antoine de Bourbon . . . . . . 1 vol.

Le Conseil discute diverses questions relatives à l'impression de l'*Éphéméride de M. de La Huguerye* et prie M. le baron de Ruble de transmettre le résultat de cette discussion à M. le comte de Laubespin, qui veut bien offrir à la Société ce volume complémentaire.

M. le marquis de Beaucourt, au nom de la Société d'histoire contemporaine fondée en 1890, et dont il est vice-président, fait hommage au Conseil du procès-verbal de la première assemblée générale de cette Société, ainsi que du premier volume qu'elle vient de publier : *Correspondance du marquis et de la marquise de Raigecourt*. Il appelle l'attention des membres du Conseil sur une entreprise qui a pour but de continuer l'œuvre de la Société de l'Histoire de France pour les temps postérieurs à 1789, et dont toute l'organisation a été imitée de celle qu'avaient adoptée en 1833 ses vingt premiers fondateurs. « Nous avons estimé, dit M. de Beaucourt, qu'il convenait, après cent ans écoulés, de reprendre en sous-œuvre l'étude et la publication des textes relatifs à l'histoire de la France et de l'Europe depuis 1789, et de procéder à l'égard de ces textes comme l'avaient fait nos devanciers pour les sources de notre histoire nationale. »

Le Conseil remercie M. le marquis de Beaucourt et le prie de transmettre ses souhaits sympathiques à la nouvelle Société.

La séance est levée à cinq heures et demie.

II.

BIBLIOGRAPHIE.

55. — Babeau (Albert). La lutte de l'État contre la cherté en 1724. In-8, 24 p. Paris, Ernest Leroux.

(Extrait du Bulletin du Comité des travaux historiques.)

L'émulation suscitée par le Système dans le commerce et l'industrie avait, entre autres résultats, produit un renchérissement des prix tel que, selon le contrôleur général Dodun, ils étaient parvenus, en 1724, au triple de ce que l'on payait les choses cinq ans auparavant. M. Babeau expose, d'après les documents administratifs, quels expédients arbitraires, mais assez efficaces en somme, Dodun mit en usage pour faire baisser les prix de revient, et d'où vinrent les résistances et les échecs. A. B.

56. — Courajod (Louis). Les origines de l'art gothique, les sources du style roman du viiie au xie siècle; leçon d'ouverture du cours d'histoire de la sculpture du moyen âge et de la Renaissance professé à l'École du Louvre (1891-92). In-8, 32 p. Paris, L. Cerf.

(Extrait du Bulletin des Musées.)

57. — État sommaire par séries des documents conservés aux Archives nationales. In-4, à 2 col., xiv-877 p. Paris, Ch. Delagrave.

Depuis 1871, le public avait, pour se guider dans ses recherches aux Archives nationales, un *Inventaire sommaire et Tableau méthodique* où les fonds et documents se trouvent énumérés, non pas selon la place qu'ils occupent dans la classification générale, mais selon leur provenance et par ordre de matières, sans tenir compte des dislocations et morcellements dont ils ont souffert trop souvent. Antérieurement, il est vrai, dans les derniers temps de la direction du feu marquis de Laborde, un autre *Inventaire général sommaire,* qui passait successivement en revue chacune des séries selon l'ordre des articles, avait été imprimé; mais celui-là a été retiré par l'Administration, avant même qu'il ne fût achevé et mis en circulation, pour faire place au *Tableau méthodique.* C'est en quelque sorte une nouvelle édition de l'*Inventaire général sommaire* que les Archives ont entreprise, à partir de 1886, sous la

direction de feu M. Alfred Maury, puis sous celle de M. Servois, et qui a paru à la fin de l'année 1891. Mais le cadre a été presque partout élargi considérablement, au triple ou au quadruple de ses dimensions primitives, et les rédacteurs ont tenu compte des défectuosités que l'usage avait fait reconnaître dans l'*Inventaire* de 1867. D'heureuses combinaisons de divisions, de types, etc., rendent l'emploi de ce nouveau guide aussi simple que possible, et enfin, une table analytique, qui équivaut presque à un cinquième du volume, tient lieu de l'inventaire méthodique par matières. Là ne doivent pas s'arrêter les efforts de l'administration actuelle pour faciliter la recherche et l'étude des documents dont elle a la garde. Déjà les habitués de la Salle du public ont à leur disposition plusieurs inventaires numériques de séries énonçant chaque article avec sa cote, son titre et ses dates extrêmes, tandis que l'*État sommaire* n'a pu indiquer que la composition en bloc des séries. D'autres inventaires de même nature sont en préparation pour être imprimés ou autographiés, et, ainsi que le dit M. Servois en tête de l'*État sommaire*, nous avons tout lieu d'espérer qu'avant peu d'années les instruments de recherches se seront multipliés au profit du public et auront mis en pleine lumière la plupart des fonds importants.

58. — GOMEL (Ch.). Les causes financières de la Révolution française. In-8, XXXI-548 p. Paris, Guillaumin et Cie.

L'auteur se propose d'écrire un jour l'histoire financière de l'Assemblée constituante; mais, comme tous les esprits vraiment sérieux et respectueux de l'enchaînement historique des faits, il a reconnu, au premier abord, que « cette Assemblée n'aurait pu opérer une complète transformation dans le régime des impôts, si la plupart des solutions par elle adoptées n'avaient pas, de longue date, été proposées dans de nombreux écrits, et si l'esprit public n'en avait pas en quelque sorte dicté les réformes. » Pour remonter à l'origine des causes financières qui ont amené la Révolution, il lui a semblé qu'il suffirait de partir de l'époque où prit fin la guerre de Sept ans. Le volume actuel ne comprend encore que les sept premières années du règne de Louis XVI, auxquelles correspondent les deux ministères de Turgot et de Necker (1774-1781), années toutes pleines « de généreuses tentatives, d'aspirations libérales et de nobles espérances, » qui provenaient « d'une aspiration commune du gouvernement et du pays à l'amélioration d'institutions fiscales entachées d'inégalités et d'arbitraire. » Un second volume montrera comment cette entente temporaire fut rompue par le double fait d' « une moindre bonne volonté de la part de la royauté et d'un plus grand emportement de la part de la nation. » Cette époque, ce sujet ne laissent pas d'avoir été souvent traités,

et dans ces derniers temps mêmes, par les plus distingués de nos penseurs ou de nos historiens. Mais elle comporte une telle surabondance de faits, d'idées, de principes, de théories éminemment instructives, d'un intérêt vital pour nous, que chaque nouvelle étude est toujours accueillie avec faveur. Celle-ci en est d'autant plus digne, que son auteur, notre confrère, ancien maître des requêtes et commissaire du gouvernement au Conseil d'État, se trouvait tout préparé à l'analyse de si hautes questions par sa brillante carrière et par ses fonctions passées. A. B.

59. — Grouchy (vicomte de). Vente de livres à l'Imprimerie royale, décembre 1684. In-8, 12 p. Paris, Techener.

(Extrait du Bulletin du Bibliophile.)

60. — Guilhiermoz (Paul). Enquêtes et Procès : étude sur la procédure et le fonctionnement du parlement au XIVe siècle, suivie du Style de la Chambre des enquêtes, du Style des Commissaires du parlement et de plusieurs autres textes et documents. Grand in-8, XXXII-647 p. Paris, Alph. Picard.

Le fonctionnement de cet organe de la cour de parlement que l'on désignait par l'appellation de Chambre des enquêtes était resté jusqu'ici dans une complète obscurité. Son appellation même donnait lieu à toutes sortes de méprises, aussi bien que l'expression d'*enquêtes et jugés*.

De l'étude approfondie à laquelle notre confrère s'est livré sans reculer un instant ni devant l'aridité du sujet ni devant l'abondance des documents à interpréter pour le seul XIVe siècle, il résulte que cette Chambre fonctionnait exclusivement comme Chambre du Conseil, pour recevoir les enquêtes décidées par la Grand'Chambre après mûre instruction et audition des parties, et que les arrêts rendus en vertu de cette délégation retournaient à la Grand'Chambre pour y être prononcés. Ce rôle, d'ordre tout à fait intérieur, se prouve, non seulement par les registres de la Cour, mais par les deux Styles dont le texte est donné ici pour la première fois, styles destinés à l'usage, non pas des plaideurs ni de leurs avocats, mais des juges eux-mêmes, et dressés en latin, vers 1336, probablement par un doyen de la Chambre du nom de Pierre Dreue. Dans la première partie de son volume, l'auteur a étudié, en quatre chapitres différents, la confection des enquêtes, la réception des enquêtes à juger, la réception à juger des procès venus sur appel et sur évocation, et le jugement des enquêtes et procès. Dans la deuxième partie, il a joint aux Styles indiqués ci-dessus et à leurs suppléments de nombreux textes d'enquêtes, les répertoires d'enquêtes dressés par le greffier civil Pierre de Bourges et par le

greffier criminel Jean du Temple, divers autres documents, et une liste des maîtres du parlement de 1336. A. B.

61. — INGOLD (le R. P.). Lettres du cardinal le Camus, évêque et prince de Grenoble (1632-1707). In-8, XIV-668 p. Paris, Alph. Picard.

(Publications de l'Académie delphinale.)

Il a été parlé ici même, en 1886, de l'étude biographique consacrée par M. l'abbé Ch. Bellet au célèbre prélat qui occupa le siège de Grenoble de 1671 à 1707, et on a rappelé alors en quelques lignes l'importance du rôle joué par le cardinal, soit dans les affaires religieuses, soit dans l'administration spirituelle et temporelle de son diocèse. Il serait donc superflu d'y revenir aujourd'hui. Le nouveau volume que donne aujourd'hui notre savant confrère le bibliothécaire de l'Oratoire ne contient que 417 lettres, et c'est peu si l'on considère la durée de l'épiscopat d'Étienne le Camus et le nombre infini des correspondants avec lesquels il dut entretenir des relations ou passagères ou suivies; mais les lettres sont, pour la plupart, des lettres intimes, adressées à d'éminents amis, et propres, par conséquent, à « mettre en bonne lumière l'attachante physionomie de l'un des plus grands évêques dont puisse s'enorgueillir la France. » Les quatre principaux destinataires, — principaux surtout par le nombre des lettres à eux adressées, — sont : M. de Pontchâteau, l'austère pénitent de Port-Royal; Henri de Barrillon, un ami de jeunesse et un collègue en épiscopat, comme un émule en vertu et en science; le P. Quesnel, « ce célèbre patriarche du second jansénisme, » et l'abbé Fr. Dirois, l'apologiste du Formulaire. Les lettres adressées à Pontchâteau et à Quesnel viennent des archives du séminaire vieux-catholique d'Amersfoort, en Hollande; celles à Barrillon, de l'évêché de Luçon. D'autres communications importantes ont été faites par M. Alfred Morrison, par M. Gazier, M. l'abbé Bellet, feu M. Chaper, etc. Le Dépôt des affaires étrangères, la Bibliothèque, même les Archives nationales, ont fourni aussi leur contingent. A. B.

62. — TAMIZEY DE LARROQUE. Une fête bordelaise en 1615; relation contemporaine publiée avec un avertissement et des notes. In-8, VIII-8 p. Bordeaux, impr. Bellier.

Cette relation des fêtes, artifices, combat naval, etc., donnés les 21 et 22 novembre 1615, à l'occasion du mariage de l'héritier d'Henri IV avec Anne d'Autriche, est réimprimée d'après l'exemplaire de la plaquette originale appartenant à M. le duc de la Trémoïlle.

PROCÈS-VERBAL

DE LA

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE,

TENUE LE 5 AVRIL 1892,

A l'École des chartes, à quatre heures un quart,

SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. LÉON GAUTIER, PRÉSIDENT.

(Procès-verbal adopté dans la séance du 26 avril suivant.)

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la précédente séance; la rédaction en est approuvée par le Conseil.

M. le président proclame membres de la Société, après avoir soumis ces admissions à l'approbation du Conseil :

2232. M. Maurice VIENNET, avocat, à Narbonne (Aude); présenté par MM. Sabatier et de Barthélemy.

2233. Le prince Emmanuel DE BROGLIE, rue de Solférino, n° 10; présenté par M. le duc de Broglie et M. le comte de Mas Latrie.

2234. M. Frantz FUNCK-BRENTANO, archiviste-paléographe, sous-bibliothécaire à la bibliothèque de l'Arsenal, rue de Passy, n° 7; présenté par MM. Meyer et Gautier.

Publications adressées à la Société.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES. — *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme français*, 15 mars 1892. — *Bulletin de la Société bibliographique*, mars 1892. — *Bulletin de l'Association philotechnique*, mars 1892.

SOCIÉTÉS SAVANTES.—*Mémoires de l'Académie nationale des sciences, arts et belles-lettres de Caen*, 1891. — *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, année 1892, n°s 2 et 3. — *Mémoires de la Société nationale d'agriculture, sciences et arts d'Angers*, 4e série, tome V (année 1891). — *Proceedings of the American philosophical Society held at Philadelphia*, juillet-décembre 1891.

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

Les causes financières de la Révolution française, par Charles Gomel. In-8. Paris, Guillaumin et Cie. — *Preuves pour servir à l'histoire de la maison de Chabannes*, par le comte H. de Chabannes. T. Ier. In-4. Dijon, impr. E. Jobard. — *Ch.-G. de Toustain-Richebourg, économiste, membre correspondant de l'Académie de Rouen* (1746-1836), par Gustave A. Prévost, ancien magistrat. Br. in-8. Rouen, impr. Cagniard. — *Annuaire des bibliothèques et des archives pour 1892*. In-12. Paris, Hachette et Cie. — *Discurso de orden leido por el academico Sr Dr Teofilo Rodriguez en la junta publica que la Academia nacional de la Historia celebró el dia 28 de octubre de 1891, en conmemoración del tercer aniversario de su fundación.* Br. in-8. Caracas, impr. de la Opinion nacional. — *Documentos para los anales de Venezuela desde el movimiento separatista de la Union Colombiana hasta nuestros dias*, par le Dr R. Andueza Palacio. Segundo periodo, t. II et III. Deux vol. in-8. Caracas, impr. del Gobierno nacional.

Correspondance.

M. le marquis de Nadaillac, M. de Barthélemy et M. Rocquain s'excusent de ne pouvoir assister à la séance.

M. Spont remercie le Conseil de son admission au nombre des membres de la Société.

M. le ministre de l'Instruction publique adresse un avis circulaire pour la communication préalable des mémoires destinés par les membres des Sociétés savantes au prochain Congrès de la Sorbonne.

Travaux de la Société.

État des impressions à l'imprimerie Daupeley-Gouverneur :

Annuaire-Bulletin de 1892. Feuilles 1 à 4 en bon à tirer.

Histoire universelle d'Agrippa d'Aubigné. T. VI. Feuilles 8 et 9 tirées ; feuilles 10 à 12 en pages, feuilles 13 à 15 en placards.

Extraits des Auteurs grecs. T. VI et dernier. Pas de changement. L'éditeur achève la préparation des tables et annexes.

Brantôme, sa vie et ses écrits. Pas de changement.

Mémoires de Villars. T. V. Pas de changement.

Mémoires de Du Plessis-Besançon. Feuilles 24 et 25 tirées. L'éditeur a annoncé le prochain envoi des tables.

Chronographia regum Francorum. T. II. Feuilles 4 et 5 tirées ; feuille 6 en placards.

Volume publié par les soins de M. le comte de Laubespin :

Éphéméride de La Huguerye. Feuilles 3 à 5 tirées ; feuilles 6 et 7 en placards.

Le tome I de la *Vie de Guillaume le Maréchal* est déposé sur le bureau. Le Conseil en ordonne la distribution immédiate pour le complément de l'exercice 1891 et décide que le volume des *Mémoires de Du Plessis-Besançon* sera distribué pour l'exercice 1892 dès que l'imprimeur aura pu le livrer.

Un projet de publication d'une chronique inédite du comte Gaston IV de Foix (xv[e] siècle) est renvoyé à l'examen du Comité de publication.

Le secrétaire présente, à cette occasion, un tableau des publications en cours d'impression, au nombre de six, plus le volume qui s'imprime aux frais de M. le comte de Laubespin ; des volumes en préparation, qui sont au nombre de dix, et des volumes dont l'impression est momentanément suspendue.

Pour ces derniers, M. le président et le président du Comité de publication sont priés de renouveler des démarches pressantes auprès des éditeurs.

Une demande de la Société d'émulation Belfortaine tendant à être inscrite au nombre des Sociétés correspondantes, avec échange des Bulletins, est agréée par le Conseil.

Une autre demande de la bibliothèque de la ville de Toulouse est renvoyée au trésorier, pour indiquer les concessions qui peuvent être faites sur quelques-unes des publications de la Société.

M. le comte Paul Durrieu est invité par le Conseil à vouloir bien faire une lecture à l'Assemblée générale du 3 mai

sur la famille Jouvenel des Ursins et ses prétentions nobiliaires.

La séance est levée à cinq heures un quart.

II.

BIBLIOGRAPHIE.

63. — CHABANNES (comte H. DE). Preuves pour servir à l'histoire de la maison de Chabannes. Tome I. In-4, XIV-947 p. Dijon, impr. Jobard.

Il est bon, il est juste qu'une maison dont l'histoire est mêlée intimement à celle de la France et de la monarchie française depuis tant de siècles dresse le bilan de ses souvenirs glorieux, et nous sommes heureux de compter parmi nos confrères le vaillant officier qui s'est chargé de continuer, sous une forme plus scientifique, l'œuvre de feu Mme la comtesse de Chabannes la Palice intitulée : *Notice historique sur la maison de Chabannes ou de Chabannées*. A chacun des volumes de Preuves, dont voici le premier, correspondra un volume d'histoire. Les documents sont publiés *in extenso*, et, autant que possible, d'après les originaux. L'auteur du recueil les a classés chronologiquement par personnages, ou par membres d'un même rameau. Ainsi, dans ce volume, le chapitre IV est entièrement rempli par les documents de Jacques Ier de Chabannes (1400-1453); le chapitre V, par ceux de Geoffroy de Chabannes (1443-1500); le chapitre VI, par ceux du maréchal de la Palice (1470-1525); et ces trois personnages occupent, à eux seuls, plus de 550 pages. Les premiers chapitres, consacrés aux Chabanais du IXe au XIIe siècle et aux Chabanais de Bigorre (1130-1302), reproduisent en un seul corps d'ensemble les chartes qui jusqu'ici se trouvaient éparses dans les ouvrages d'érudition, et dont le texte a été amendé par le nouvel éditeur.

64. — PÉLISSIER (Léon-G.). Journal de Fauris de Saint-Vincent. In-12, 33 p. Paris, impr. Capiomont.

(Extrait de la Revue rétrospective.)

Cet extrait d'un manuscrit de la bibliothèque Méjanes est relatif aux troubles qui se produisirent à Aix en mars et avril 1789, pendant la période des élections aux États généraux.

PROCÈS-VERBAL

DE LA

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE,

TENUE LE 26 AVRIL 1892,

A l'École des chartes, à quatre heures un quart,

SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. LÉON GAUTIER, PRÉSIDENT.

(Procès-verbal adopté dans la séance du 14 juin suivant.)

Le procès-verbal de la précédente séance est lu par le secrétaire ; la rédaction en est approuvée par le Conseil.

M. le président proclame membre de la Société, après avoir soumis cette admission à l'approbation du Conseil :

2235. La *Bibliothèque publique de la ville de Boston* (États-Unis d'Amérique) ; correspondant, M. Terquem, rue Scribe, n° 19 ; présentée par M. Gautier et M. de Boislisle.

Publications adressées à la Société.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES. — *Revue des Questions historiques*, avril 1892. — *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme français*, 15 avril 1892. — *Bulletin de la Société bibliographique*, avril 1892.

SOCIÉTÉS SAVANTES. — *Mémoires de la Commission des antiquités du département de la Côte-d'Or*, t. XI, années 1885, 86, 87, 88. — *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 4e trimestre 1891. — *Annales de la Société académique de Nantes*, 2e semestre 1891. — *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève : Histoire monétaire de Genève de 1792 à 1848*, par Eug. Demole.

Publications de la Smithsonian Institution : *Catalogue of prehistoric works east of the Rocky Mountains*, par Cyrus Thomas. — *Omaha and Ponka letters*, par James Owen Dorsey.

Correspondance.

M. Samuel-A.-B. Abbott, président de la Bibliothèque

publique de la ville de Boston, sollicite l'admission de cet établissement au nombre des membres de la Société.

Le prince Emmanuel de Broglie, M. Maurice Viennet et M. Frantz Funck-Brentano remercient le Conseil de leur admission au nombre des membres de la Société.

M. Servois exprime ses regrets de ne pouvoir assister à la séance.

Travaux de la Société.

État des impressions à l'imprimerie Daupeley-Gouverneur :

Annuaire-Bulletin de 1892. Feuilles 1 à 4 distribuées.

Histoire universelle d'Agrippa d'Aubigné. T. VI. Feuilles 10 à 15 tirées. On compose la suite.

Extraits des Auteurs grecs. T. VI. Pas de changement.

Brantôme, sa vie et ses écrits. Pas de changement.

Mémoires de Du Plessis-Besançon. Feuille 27 (table) en placards.

Chronographia regum Francorum. T. II. Feuille 5 tirée ; feuille 6 en pages. On compose la suite.

Volume publié par les soins de M. le comte de Laubespin :

Éphéméride de La Huguerye. Feuilles 6 à 8 tirées ; feuille 9 en pages.

Le secrétaire annonce que M. Siméon Luce a préparé le texte des variantes du tome IX des *Chroniques de Jean Froissart*, que M. Lebègue a presque terminé la préparation des tables et introductions du dernier volume des *Extraits des Auteurs grecs*, et que M. le marquis de Vogüé reprendra l'impression du tome V et dernier des *Mémoires de Villars* dans quelques mois.

Il communique une lettre de M. Vaesen, relative à la préparation du tome V des *Lettres de Louis XI*. Cette lettre est renvoyée au Comité de publication.

M. Delisle, au nom du Comité de publication, lit une lettre de M. Courteault, archiviste-paléographe, proposant de publier pour la Société une chronique inédite de Gaston IV, comte de Foix et prince de Navarre. Ce personnage joua un rôle des plus importants sous les règnes de Charles VII et de Louis XI ; mais sa vie, écrite par un de ses domestiques du nom de Guillaume Leseur, et dont M. Courteault a fait un très heureux emploi dans la soutenance de la thèse qui a été classée la première au dernier concours de l'École des chartes, est un document capital pour l'histoire de bien des faits et des événements auxquels il fut mêlé. Comme il n'en existe qu'un seul manuscrit, venu par Baluze à la Bibliothèque du Roi, elle n'a guère été utilisée jusqu'ici que par les Bénédictins de l'*Histoire du Languedoc*, par l'abbé le Grand, dans son travail sur Louis XI, enfin par notre collègue M. le marquis de Beaucourt, dans ses derniers volumes de l'*Histoire de Charles VII*. Le fond en est resté inédit jusqu'ici, et ce serait rendre un véritable service à l'érudition que d'en faire une publication intégrale. Le Comité estime qu'il y a lieu d'accepter la proposition de M. Courteault. Suivant ses calculs, qu'on peut croire très exacts, le texte, avec introduction, commentaire courant et table analytique, formerait deux volumes de dimensions restreintes, ne dépassant pas 18 à 20 feuilles chacun. Le travail de préparation est presque entièrement terminé ; toutefois, il n'est pas probable qu'on puisse inviter M. Courteault à livrer son manuscrit avant que quelques-unes des publications en cours ne soient achevées. — Le Conseil vote conformément à ces conclusions et accepte en principe le projet de publication de M. Courteault.

MM. les Censeurs donnent lecture du rapport qu'ils doivent lire à l'Assemblée générale du 3 mai. — Le Conseil les remercie de cette communication.

La séance est levée à cinq heures un quart.

II.

BIBLIOGRAPHIE.

65. — MARION. Machault d'Arnouville; étude sur l'histoire du Contrôle général des finances de 1749 à 1754. In-8, xx-463 p. Paris, Hachette et Cie.

Si important que soit le sujet de la thèse de M. Marion en raison des événements qui remplirent cette période du règne de Louis XV, on peut dire qu'il est encore dominé par la figure du ministre appelé alors à diriger les finances de la France avec adjonction des sceaux, puis de la marine, et, parmi les amis de l'histoire, il n'en est pas un seul qui n'ait salué respectueusement cette figure lorsque les documents l'ont mis devant elle. « Machault, dit son nouveau juge, Machault a voulu que chacun fût contribuable selon ses facultés, sans distinction d'ordre ni de province; qu'un système financier uniforme, qu'une administration homogène remplaçât les complications, les anomalies qui encombraient encore la constitution du royaume et paralysaient la puissance de l'État. Il a souhaité d'introduire l'ordre, l'égalité, la règle dans un régime qui était le triomphe du privilège et de l'exception... Aussi quiconque salue dans le mouvement de 1789 le principe, pour la France, d'une heureuse et salutaire régénération, ne saurait refuser à Machault le grand honneur d'en avoir été, à certains égards, le précurseur, d'avoir conçu quelques-unes au moins des conditions d'existence et de développement des sociétés modernes, et d'avoir uni l'esprit de progrès et de réforme à l'esprit de tradition. » Et cependant Machault, en pleine activité, succomba sous la coalition des privilèges qu'il avait entrepris de saper par la base; plus tard, les mêmes rancunes annulèrent sa nomination comme premier ministre de Louis XVI, et enfin ni ses infirmités, ni le souvenir de ses généreux services, ni ses quatre-vingt-treize années ne le protégèrent contre les Terroristes de 1794. Seule, la mort, en devançant de quelques heures l'œuvre du tribunal révolutionnaire, « épargna à la Révolution un grand crime de plus. »

66. — ROSCHACH (E.). La conquête d'Albigeois. In-18 jésus, 408 p. Paris, Ollendorff.

PROCÈS-VERBAL

DE

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE,

TENUE LE 3 MAI 1892,

A quatre heures, dans la salle du Cours d'archéologie, à la Bibliothèque nationale,

SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. LÉON GAUTIER, PRÉSIDENT.

(Procès-verbal adopté dans la séance du 14 juin suivant.)

L'Assemblée entend la lecture :

1° Du discours de M. le président (voir p. 82);

2° Du rapport de M. de Boislisle, secrétaire, sur les travaux et les publications de la Société pendant l'exercice 1891-1892 (voir p. 109);

3° Du rapport des censeurs, MM. Durrieu et Delaville Le Roulx, sur les comptes des recettes et des dépenses de la Société pendant l'année 1891 (voir p. 122).

Les conclusions de ce rapport, approuvant la gestion et les comptes de M. Léon Lecestre, trésorier de la Société, sont mises aux voix par M. le président et adoptées par l'Assemblée.

Élections.

Sont réélus membres du Conseil, pour siéger jusqu'en 1895 :

MM. Boislisle (A. de), Boulatignier, Courcy (de), Lair, Laubespin (de), Lelong, Puymaigre (de), Rocquain, Ruble (de), Watteville (de).

Sont réélus censeurs : MM. Joseph Delaville Le Roulx et le comte Paul Durrieu.

M. le comte Paul Durrieu donne lecture d'un mémoire sur l'*Origine de la famille de l'historien Juvénal des Ursins*.

La séance est levée à six heures.

Discours de M. Léon Gautier, membre de l'Institut, président de la Société pendant l'exercice 1891-1892.

Messieurs,

C'est seulement dans la séance générale du 3 mai 1847 que M. Taillandier, vice-président de la Société, s'avisa de faire, pour la première fois, l'éloge d'un confrère décédé. Plusieurs années s'écoulèrent avant qu'une aussi heureuse initiative fût définitivement consacrée, et c'est à M. de Barante que nous devons principalement, entre tant d'autres services, d'avoir transformé ce pieux usage en une de nos meilleures et de nos plus chères traditions. Dans tous nos pays chrétiens, la visite aux tombes fait partie du rituel funéraire, et c'est cette visite, si vous le voulez bien, que nous allons faire ensemble. Je n'ignore pas qu'une voix plus autorisée que la mienne serait ici de mise, mais j'essaierai de donner à vos regrets la forme que vous leur donneriez vous-mêmes. A défaut d'une voix, vous aurez un écho.

Le nom d'Alfred Maury est le premier qui me monte aux lèvres, quand je pense à ceux que nous avons perdus depuis un an. Alfred Maury n'a pas seulement été un de nos confrères les plus dévoués, mais il fut aussi l'un de vos anciens présidents, et non pas, certes, le moins illustre. Il a donc tous droits à cette première place, que lui assurent à la fois votre estime et votre reconnaissance. Celui qui vous parle ne saurait d'ailleurs oublier tout ce qu'il doit à ce grand érudit, qui fut en même temps le plus bienveillant et le meil-

leur de tous les hommes. Il a regardé comme un devoir de ne pas s'en taire devant vous.

Alfred Maury naquit à Meaux, le 23 mars 1817. Son père, qui était ingénieur, eut de bonne heure le désir bien naturel, et qui est un peu celui de tous les pères, de faire entrer son fils dans sa carrière, qu'il aimait. On destina l'enfant à l'École polytechnique, et ses aptitudes pour les sciences mathématiques semblèrent tout d'abord justifier l'idée paternelle. Il ne parlait jamais sans émotion de ces premiers temps de sa vie, et je l'ai entendu bien des fois m'énumérer avec enthousiasme les beaux travaux de son père, les routes qu'il avait tracées en pays de montagnes, les ponts qu'il avait jetés au-dessus de nos grandes rivières, et tant d'autres œuvres qui passaient alors pour hardies. Notre confrère avait (ce qui ne surprendra personne) gardé de sa mère un souvenir encore plus ému, et il m'en parlait souvent avec cet accent qui est particulier aux bons fils. Malgré tout, il ne fut pas polytechnicien et chercha longtemps sa voie, abordant aujourd'hui la médecine, demain le droit. Il est vrai que ses connaissances médicales ne lui furent point inutiles pour certains de ses travaux à venir; mais elles ne furent pas, hélas! sans lui causer plus tard quelques douleurs poignantes, et je me souviens que, fort atteint déjà par le mal dont il est mort, il me disait un jour avec un sourire attristé : « Je sais assez de médecine pour suivre avec angoisse les moindres progrès de ma maladie, mais je n'en sais pas assez pour la guérir. » C'est en 1840 que ses indécisions prirent fin. Quatre ans auparavant, il avait fait à la Bibliothèque royale une assez courte apparition. Il y revint en 1840, mais ne tarda pas à la quitter de nouveau pour entrer à la bibliothèque de l'Institut, où il resta jusqu'en 1857, qui est précisément l'année où il remplaça Dureau de la Malle à l'Académie des inscriptions.

Alfred Maury avait trouvé sa voie.

Il faut se le représenter dans cette bibliothèque de l'Institut, entouré de ceux qui devaient être un jour ses confrères et leur rendant à toute heure les plus signalés services. Déjà l'on pouvait dire qu'il savait tout, et il le fit bien voir. Il ne se contentait pas de mettre aux mains de ses lecteurs, si éru-

dits qu'ils fussent, les livres demandés par eux; mais, avec un empressement modeste, il leur indiquait ceux qu'ils ne connaissaient pas et prolongeait avec chacun d'eux ces entretiens familiers qui valent mieux que tous les livres et en apprennent mille fois davantage. Telle est, en effet, la fonction du bibliothécaire, qui consiste à aller au-devant de tous les désirs, même devinés, et à se montrer un guide aimable et sûr dans tous les pays de l'esprit. C'est ce que comprit Alfred Maury, et il ne faut pas s'étonner si, en de telles conditions, la bibliothèque de l'Institut fut pour lui l'antichambre de l'Académie. Lorsqu'il y entra, il ne changea pas de milieu : il resta chez lui.

Il était chez lui, en effet, et l'universalité de ses connaissances, jointe à son aménité et à sa bonhomie naturelles, en faisait véritablement le type accompli de l'académicien, et surtout de l'académicien du dernier siècle. Il n'était pas de ceux qui se cantonnent obstinément dans le cercle d'une spécialité plus ou moins étroite, et ce ne fut jamais chose facile que de préciser les limites de sa compétence. Dès qu'il s'agissait de nommer une Commission nouvelle pour juger certains concours un peu abstrus, son nom était le premier qu'on écrivait spontanément sur la liste. C'était, pardonnez-moi le mot, le plus consciencieux de tous les « écouteurs, » non pas résigné, comme il y en a tant, mais vraiment attentif et presque passionné; et je le vois encore s'approchant du Bureau pour mieux entendre les lectures qui l'intéressaient plus vivement. Il n'en perdait pas un mot, et, quand le lecteur rassemblait les feuillets de son manuscrit et se disposait à regagner son banc, Alfred Maury le retenait et lui présentait ses observations et parfois ses critiques. Qu'il s'agît de la Gaule ou de la Chine, d'ethnographie ou de linguistique, de l'antiquité ou du moyen âge, ses commentaires étaient toujours profitables à celui qui en était l'objet, et notre regretté confrère avait l'art exquis de les assaisonner de sa bonté. C'était une direction plutôt qu'une leçon, une annotation plutôt qu'un jugement. Cette critique, chose rare, n'avait pas d'épines.

L'année 1860 fut bonne pour le nouvel académicien : il

fut presque en même temps nommé bibliothécaire des Tuileries et suppléant de M. Guigniaut au Collège de France. Deux ans après, il remplaçait son savant confrère et ami dans cette illustre Chaire d'histoire et de morale où son enseignement ne devait guère durer moins de trente ans. Que de sujets il a abordés durant ces trente années! Que d'idées il a remuées! Que de trésors d'érudition il a étalés, sans les compter, devant les regards ravis de ses auditeurs! Ce n'est pas qu'il fût poète ou orateur, mais il aimait le professorat, ce qui est assurément la meilleure condition pour être un excellent professeur. Il préparait attentivement chacune de ses leçons, et je l'ai vu souvent consulter, pour une seule heure d'enseignement, vingt livres qui étaient écrits en cinq ou six langues diverses. Sa prodigieuse mémoire lui était ici d'un merveilleux secours; il se répandait en dates inattendues et en aimables anecdotes qu'il avait le secret de raconter avec une bonhomie charmante. Dans sa conversation comme dans son enseignement, il était surtout naturel et aisé. Nul enfin n'aurait eu plus que lui le droit d'être pédant, et nul ne le fut moins. C'est un singulier mérite, quand on sait tant de choses, que de ne pas laisser soupçonner qu'on les sait.

Nous n'avons pas à nous étendre ici sur le rôle utile et scientifique qu'Alfred Maury fut appelé à jouer aux Tuileries. Le nom de son collaborateur est trop connu pour que nous nous hasardions à parler ici de la collaboration elle-même. L'apaisement, d'ailleurs, s'est fait depuis longtemps sur certaines questions qui passionnèrent alors les meilleurs esprits un peu plus que de raison, et il est permis d'être aujourd'hui le partisan d'Alise sans passer décidément pour le dernier des courtisans ou des valets. Le bibliothécaire de l'Empereur était une bibliothèque vivante que l'auteur de la *Vie de César* pouvait aisément consulter et qu'il consulta tous les jours. Il convient d'ajouter qu'Alfred Maury, depuis la catastrophe de 1870, ne parla jamais du souverain tombé qu'avec une discrétion et une réserve du meilleur goût. Il sera probablement plus explicite dans ces *Mémoires* qu'il a eu le loisir d'achever plusieurs années avant sa mort, et qui

jetteront sur le second Empire un jour nouveau. Nous n'attendons pas sans impatience une publication où nous retrouverons Maury tout entier et qui sera, pour ainsi parler, sa conversation continuée.

C'est en avril 1868 qu'Alfred Maury fut choisi par l'Empereur reconnaissant pour remplacer le marquis Léon de Laborde, nommé sénateur, à la Direction générale des Archives de l'Empire. Quelque temps auparavant, il avait assisté, dans les incomparables salons de l'hôtel Soubise, à l'inauguration du nouveau Musée, et il était alors bien loin de s'imaginer qu'il serait bientôt placé lui-même à la tête de cet établissement, qui est, nous osons le croire, le premier du monde. Son prédécesseur avait conquis pour les Archives, qui étaient dans l'ombre avant lui, une belle et large place au soleil. Il les avait mises dans le relief auquel elles ont droit, et son nom, que je ne saurais prononcer sans quelque émotion de gratitude, demeurera toujours attaché à la publication de nos grands inventaires, à l'agrandissement de nos dépôts, à la création de notre Musée. Alfred Maury était d'une nature bien différente. Plus bibliothécaire qu'archiviste, il se mit cependant à l'œuvre et prit en main le gouvernement de ce petit monde dont il m'est interdit de faire ici l'éloge, ou même d'esquisser le portrait. C'est alors, seulement, qu'il fut mis en situation de mieux juger notre École des chartes, qu'il put voir de plus près. Comme son prédécesseur, il prit l'habitude d'y recruter son personnel, et, durant vingt ans, il ne fit à cette règle qu'une seule exception, — la plus légitime de toutes et à laquelle nous avons tous applaudi, — en faveur de son futur suppléant au Collège de France. Alfred Maury, avec son intelligence rapide et nette, ne tarda pas d'ailleurs à s'initier à la connaissance de son nouveau domaine; mais, à peine avait-il achevé de conquérir cette science indispensable que l'Année terrible éclata. Cet homme doux, ce savant pacifique se montra alors sous un nouveau jour, et nous étonna par sa décision et son entrain. Qui écrira l'histoire des Archives pendant le siège de Paris? Dix pages y suffiraient, mais elles pourraient être charmantes. Je me souviendrai toujours, quant à moi, de

ces nuits passées dans notre Bureau de renseignements ou dans notre Salle du public. Deux ou trois fois par nuit, on partait, deux par deux ou trois par trois, faire aux dépôts la ronde réglementaire. On avait un mot d'ordre, s'il vous plaît, et j'entends encore M. Maury, le premier soir, nous dire fort sérieusement : « Le mot d'ordre est : Célérité. » On traversait en silence cette belle cour déserte, qu'éclairait parfois le sombre reflet des bombes lointaines ; on parcourait les longues galeries, en buttant parfois, çà et là, contre les tonnes pleines d'eau qui avaient été placées de distance en distance pour éteindre l'incendie possible ; la petite lanterne marine à la main, on passait avec recueillement devant le Trésor des chartes et devant les dix mille registres du Parlement ; on grimpait, par les escaliers de fer, jusqu'aux toits énormes d'où l'on dominait la pauvre grande ville endormie ; on gelait, on se hâtait, on courait, et, s'il faut tout dire, l'esprit français reprenant le dessus, on finissait sa tournée de belle humeur et par quelque éclat de rire, dont on était tenté de se repentir. Vers une heure du matin paraissait M. Maury, coiffé d'un chapeau devenu légendaire et enveloppé dans un manteau immense. Dès qu'il arrivait, il n'était plus question de dormir ni de partir : on écoutait, et c'est alors que ce conteur sans pareil se prenait à éveiller pour nous tous ses souvenirs du vieux temps et toutes ses impressions d'autrefois, à nous détailler la vie de tous ceux qu'il avait connus (et il se trouvait qu'il avait connu tout le monde), à nous narrer mille anecdotes inédites. Le narrateur ne phrasait pas, ne posait pas ; il était simple et bonhomme, et c'est certainement ce qui nous charmait le plus. Pourquoi faut-il que nous n'ayons pas eu l'idée si simple de prendre des notes sous sa dictée, et comment se fait-il que nous ne puissions pas publier aujourd'hui, pour faire suite aux *Mille et une Nuits* de l'Orient, les *Cent et une Nuits du siège de Paris?*

La Commune ne trouva pas Alfred Maury moins ferme et moins rigide à son poste. La France l'avait constitué le gardien de ces Archives où notre histoire est écrite : il n'eut même pas la pensée de se dérober à son devoir. Cependant

tout était triste et noir; les veillées du siège avaient cessé, et ce n'était plus l'ennemi du dehors qui menaçait nos bibliothèques, nos musées, notre histoire. Un jour, on apprit en province que les Archives étaient en feu : la nouvelle était fausse, mais non pas improbable. Ce qui était vrai, c'est qu'avec l'aide de quelques braves gens, aussi obscurs que dévoués, Alfred Maury avait sauvé les Archives; ce qui était vrai, c'est que le Drapeau national, parmi tant de milliers de drapeaux rouges, ne cessa pas un seul instant de flotter sur le portail de l'hôtel Soubise. Nous avons quelque raison d'en être fiers et en reportons l'honneur à qui de droit.

Les œuvres d'Alfred Maury ne l'honorent pas moins que sa vie.

Ce qui les caractérise avant tout, c'est qu'elles ne sont jamais banales. Il suffisait à notre confrère qu'un sujet fût nouveau pour qu'il l'abordât vaillamment, et c'est ce dont nous ne saurions assez le féliciter; mais, si l'on veut aller plus loin et connaître la dominante de son activité intellectuelle, on observera que cet esprit original et primesautier a été principalement séduit par l'histoire des idées religieuses, de leur genèse et de leur déviation. Dès 1843, l'auteur des *Fées au moyen âge,* — bien longtemps avant M. Taine et sa célèbre théorie des tempéraments et des milieux, — écrivait ces lignes expressives : « L'étude des religions met tous les jours en lumière ces oppositions dans les croyances de chaque peuple, qui sont nées de la dissemblance des contrées où ces peuples habitent. » La théogonie n'a jamais cessé de tenter Alfred Maury, non plus que la légende et le mystère, ou, plutôt, le mystérieux. De là cet opuscule sur les Fées où nous venons de signaler une thèse si hardie; de là son *Essai sur les légendes pieuses du moyen âge;* de là ce livre considérable, qui peut passer pour son chef-d'œuvre et qui n'a pas vieilli, l'*Histoire des religions de la Grèce antique;* de là enfin son ouvrage sur *la Magie et l'Astrologie dans l'antiquité et au moyen âge.* Les accidents cérébraux chez l'homme ne le préoccupaient pas moins vivement que l'évolution religieuse dans l'humanité, et il fut un

de ceux qui, les premiers, étudièrent l'hallucination au point de vue rigoureusement philosophique et historique. Son œuvre la plus neuve est peut-être, dans cet ordre d'idées, celle qu'il a consacrée au « Sommeil et aux Rêves, » et où il n'a pas donné seulement la preuve de sa pénétration, mais celle aussi d'une patience presque héroïque. Durant quatorze ans, il « s'astreignit à une expérimentation de tous les jours » et se fit éveiller une ou plusieurs fois par nuit, pour noter plus fraîchement chacun de ses rêves dans le moment même où ils venaient à peine de se dissiper dans la réalité. Il y a, dans ces pages curieuses et savantes, la subtilité d'un naturaliste unie à la profondeur d'un philosophe, et je ne sache pas qu'on ait, sur une matière aussi obscure, rien écrit de mieux observé, ni de plus fin, ni de plus complet.

Pour être ses sciences de prédilection, la physiologie et l'histoire des religions n'avaient pas absorbé la prodigieuse activité d'Alfred Maury : il avait trouvé le loisir d'écrire une *Histoire des forêts de la Gaule,* et c'était encore un de ces sujets nouveaux que plusieurs ont repris et développés après lui. Comme vous le voyez, il n'aimait pas les chemins frayés et ne fut vulgarisateur qu'à ses heures perdues. Néanmoins, comme il était une encyclopédie en action, c'est à lui, fort naturellement, que s'adressa son vieil ami Victor Duruy, quand il voulut donner à sa nouvelle Collection historique une Introduction qui fût digne d'elle. Alfred Maury écrivit alors *la Terre et l'homme*, dont plusieurs éditions n'ont pas épuisé le succès et qu'il prit le soin délicat de tenir scrupuleusement au courant. Un juge compétent a pu dire de ce livre presque populaire que c'était « un excellent résumé des sciences géologiques et anthropologiques. » Je m'en tiens volontiers à cet éloge, et il ne me reste plus à mentionner dans l'œuvre d'Alfred Maury que ses monographies historiques sur les « Académies d'autrefois. » L'Histoire de l'ancienne Académie des inscriptions n'est pas seulement un excellent livre et plein de faits : il atteste surtout une délicatesse touchante, et l'illustre académicien ne pouvait en vérité remercier d'une façon plus discrète la Compagnie qui l'avait élu.

La vie de l'homme le plus heureux s'éteint trop souvent dans la tristesse. Ce fut le sort de M. Maury, et vous savez quel coup de foudre le terrassa soudain. Vous vous souvenez peut-être de l'avoir vu, en ces dernières années, cloué sur son fauteuil, mais aussi intelligent qu'aux meilleurs jours, mais ayant gardé toute la vivacité de son bon sens, toute l'universalité de son esprit, toute la variété de son savoir, toute la bienveillance de sa critique, et jusqu'à cette étonnante mémoire qui faisait toujours notre admiration : « Hélas! me disait-il il y a un an, je commence à la perdre. Cette nuit, comme je ne dormais pas, j'ai voulu me rappeler tous les noms des Conventionnels, et il y en a cinq qui m'ont échappé. » Dieu, qui a pitié de cette tristesse de nos derniers jours et qui, dans sa bonté tutélaire, nous tient en réserve des consolations et des appuis, avait fait à notre regretté confrère le don le plus précieux qu'il puisse faire à l'homme : le don d'une femme vaillante et qui sut lui adoucir la mort après lui avoir charmé la vie. Son dernier sommeil fut doux comme un sommeil d'enfant, et il ne sentit pas les affres de ce redoutable passage. C'est le 12 février dernier qu'il nous quitta.

J'ai prononcé ce nom auguste « Dieu, » et c'est peut-être le lieu de rappeler qu'Alfred Maury, quelles qu'aient été d'ailleurs ses croyances philosophiques ou religieuses, avait toujours cru en l'unité d'un Dieu personnel et vivant. En ces longues conversations qu'il me permettait d'avoir avec lui (un secrétaire devient aisément un confident), je ne l'ai jamais entendu parler de Jésus-Christ qu'avec un respect profond. La majesté du christianisme l'avait toujours frappé très vivement, et ses souvenirs d'enfance se mêlaient sans doute à cette impression qu'ils fortifiaient. Je me souviendrai toujours que, durant une de ces nuits du siège dont j'essayais tout à l'heure de faire revivre le souvenir, il me dit, certain matin : « On n'a encore, que je sache, rien trouvé de mieux que la Bible. » Il ne convient pas d'aller plus loin, et je m'arrête ici, assuré que vous interpréterez ce silence comme une dernière expression de mon respect et le témoignage discret de mes espérances.

Si la loi des contrastes n'était pas mon excuse, vous vous étonneriez à bon droit de m'entendre ici parler sans transition de M. Auguste Vitu, après vous avoir entretenus de M. Alfred Maury. Il est malaisé d'imaginer deux esprits de nature plus opposée. Le bon M. Maury me disait souvent, et c'était un de ses axiomes favoris : « Les hommes sont divers encore plus qu'inégaux. » Celui qui formulait cette vérité consolante était à coup sûr le moins journaliste de tous les hommes, et Auguste Vitu était, lui, journaliste jusqu'aux moelles. Quel peut donc avoir été le terrain, l'heureux terrain sur lequel se sont rencontrés deux entendements qui semblaient si loin l'un de l'autre? Ce fut l'amour sincère de notre France et, en particulier, de cette région privilégiée qui, centre auguste de la patrie, a été conquise pied à pied par les premiers Capétiens, par cette dynastie vraiment héroïque et nationale. Ce fut surtout l'amour de Paris. Auguste Vitu et Alfred Maury aimaient tous deux la « grand'-ville. » Dès qu'on est possédé de cette passion, on est ici le bienvenu, Messieurs, et la Société de l'Histoire de France a fourni naguères son contingent à la jeune « Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France, » qu'elle ne regardera jamais comme une rivale, mais comme une sœur. Auguste Vitu en fut un jour le président, et ce fut un des meilleurs foyers de son activité. Ce n'est pas, d'ailleurs, qu'il ne fût point de taille à se hausser à des travaux d'un ordre plus élevé, et il en donna la preuve dans son remarquable Mémoire sur l'auteur de la *Chronique scandaleuse,* où il ne trouva point la vraie solution d'un problème si longtemps agité, mais où il la chercha avec une rare intelligence et un vrai sens de l'histoire. Malgré tout, c'était Paris qui l'attirait toujours comme un aimant. Il lui consacra, vers la fin de sa vie, une œuvre synthétique où son amour éclate ; mais il faut bien confesser que l'analyse le tenta plus heureusement, et il se prit un jour de passion pour cet étrange Parisien, pour ce Gavroche du XV[e] siècle qui s'appelle Villon. Qu'Auguste Vitu ait été plus tard surpassé par un plus jeune érudit dans l'étude approfondie de ce singulier personnage, on ne saurait vraiment lui en faire un reproche, et il y a, cro-

yez-moi, à être ainsi distancé dans la poursuite de la vérité, une sorte de plaisir que comprennent les âmes délicates. La topographie du vieux Paris intéressait notre confrère autant que son histoire, et l'on se rappelle, entre vingt autres Mémoires, son essai si vivant sur la maison de Molière. Molière ! ce nom est bien fait pour me servir ici de transition et m'autoriser à vous parler d'Auguste Vitu comme critique théâtral. Ce n'est jamais sans une certaine joie de l'esprit que je me rappelle ces Comptes rendus si finement ouvragés et où l'histoire tenait tant de place. Rien n'était plus parisien ni plus français. S'agissait-il d'un drame historique ? Vitu reprenait en sous-œuvre tout le canevas de l'auteur, étudiait à nouveau le problème, remontait aux sources, soulevait des objections, rétablissait les dates et faisait de la lumière. Il me sera peut-être permis d'ajouter que, dans ce temps de cabotinage à outrance, il a été plus d'une fois sévère pour les audaces du théâtre contemporain. Hélas ! il n'a pu arrêter cette épouvantable montée de boue qui nous submergera ; mais il a eu le rare honneur de l'essayer, et ce n'est pas son moindre titre à la reconnaissance des honnêtes gens.

Après ce Parisien si amoureux de son Paris, j'ai à rappeler à vos regrets un provincial amoureux de sa province, véritable type de ces savants modestes qui s'enferment dans l'histoire de leur petite patrie, et lui donnent le meilleur de leur vie. Le temps n'est plus où l'on se moquait agréablement de ces vaillants érudits auxquels il ne manque parfois qu'un peu plus de cette méthode dont il est aujourd'hui facile de conquérir la rigueur. André Joubert a aimé l'Anjou, et ces quelques mots seraient peut-être la plus juste épitaphe que l'on pût graver sur sa tombe. Peu de provinces méritent d'être aimées à ce point, et l'Anjou est superbe, avec sa belle capitale, ses centaines d'églises romanes, ses vieux donjons et ses vignes qui ne sont mortes que pour renaître. C'est à Angers qu'André Joubert était né en 1847, dans cette ville dont Quicherat me disait un jour : « Je ne comprends pas qu'on n'y vienne point de toutes les parties du monde, rien que pour voir son château. » Il débuta à vingt ans et jeta d'abord toute sa flamme en des œuvres exclusivement litté-

raires, presque poétiques. C'est chose naturelle à vingt ans, et plus d'un, parmi nous, ne rougit pas sans doute d'en avoir fait autant. Ce n'était pas, cependant, la véritable vocation d'André Joubert, et il eut l'esprit de le comprendre de bonne heure. A vingt et un ans, il publiait dans le *Correspondant* son « Mémoire sur les fermiers généraux pendant la Terreur. » De si nobles études furent soudain interrompues, non point par son mariage (le mariage, *quoi qu'on die,* n'a jamais nui à l'érudition), mais par la débâcle de 1870. Il avait vingt-trois ans et fit son devoir. Sur ce champ de bataille de Loigny, où l'on connut une fois de plus ce que peut l'héroïsme catholique uni à l'héroïsme français, ce jeune homme, ce marié de la veille, brava inutilement la mort. Il fut fait prisonnier et enfermé là-bas, à Stralsund, en Poméranie. Un prisonnier a des loisirs, et André Joubert, qui ne se désintéressa jamais de la littérature, se passionna décidément pour l'histoire. C'est ici que devrait prendre place la longue énumération de ses œuvres angevines. Livres, mémoires, articles de revue ou de journal, tout lui fut bon pour glorifier cette chère province, que je n'aime guère moins que lui. L'Académie des inscriptions, en 1885, jugea digne d'une de ses récompenses les plus enviées son *Étude sur la vie privée en Anjou au XVe siècle*. C'était un sujet fort intelligemment choisi, et plus nous irons, Messieurs, plus nous nous convaincrons que la vie privée de nos pères est en réalité ce qu'il y a de plus attachant dans leur histoire. Le chef-d'œuvre d'André Joubert, au dire des bons juges, est son *Mémoire sur Louis de Clermont, sieur de Bussy d'Amboise et gouverneur d'Anjou;* mais il en est qui lui préfèrent l'*Histoire de la baronnie de Craon*. Heureux Craonnais, qui a trouvé un consciencieux érudit pour conter ses annales et un lettré exquis, comme René Bazin, pour décrire ses beaux paysages semés de grands chênes. Il ne fut pas donné à André Joubert de les contempler longtemps, et il quitta ce monde, l'an dernier, pour aller dans cette grande patrie du ciel où je m'imagine qu'il ne nous sera pas interdit de nous souvenir des petites patries de la terre.

Le baron de Vatry n'était pas un encyclopédiste comme

Alfred Maury, ni un « Parisien de Paris » comme Auguste Vitu, ni un érudit provincial comme André Joubert. C'était un soldat, et le mot est assez éloquent par lui-même sans qu'il soit utile de l'orner ici d'un commentaire. Toutes les campagnes, il les fit; tous les grades, il les conquit à la pointe de l'épée. Il gagna en Crimée ses épaulettes de capitaine et alla se reposer, dans la grande Kabylie, de ses fatigues de Sébastopol. En 1870, nous le retrouvons en France, chef de bataillon aux voltigeurs de la garde. Il fut enfermé dans Metz avec ces magnifiques régiments que nous avions vus défiler dans Paris peu de mois auparavant et que nous jugions invincibles. A Gravelotte, à Saint-Privat, dans ces batailles épiques où coulèrent tant de torrents d'un sang si généreux, M. de Vatry mérita les honneurs de l'ordre du jour. Quand la paix fut faite, il se créa d'autres devoirs, et se fit écrivain. De Vienne, où on l'avait envoyé comme attaché militaire, il adressa au Ministère de ces Rapports qui sont généralement lus et parfois écoutés. Toute sa vie fut désormais vouée à l'étude des sciences militaires. Il était trop clairvoyant pour attribuer toutes nos défaites à la trahison, et crut mieux faire en cherchant à dérober à nos vainqueurs le secret de leur victoire. De là cette traduction laborieuse de la *Théorie de la grande guerre*, du général prussien Clausewitz; de là ce travail, ingrat autant que profitable, et qui honora ses dernières années. Sur le colonel de Vatry, sur cet ami sûr, sur ce causeur charmant, sur cette âme qui avait surtout le cachet de la bonté, j'aurai tout dit en disant, pour finir, que ce fut un soldat et un chrétien. Connaissez-vous rien de plus beau ?

Notre pèlerinage aux tombes est terminé, Messieurs, et cet hommage à nos confrères décédés a suffi, durant de longues années, à remplir utilement les discours de mes prédécesseurs. C'était peut-être sagesse, et vous estimerez sans doute que je devrais aujourd'hui me régler sur un tel exemple. Ces discours de mes devanciers, je les ai voulu lire pour m'en inspirer et y trouver un sujet digne de vous : car je ne suis pas, hélas! de ces heureux génies qui n'ont pas besoin de

lire les œuvres des autres. J'ai beaucoup appris à cette lecture, et elle a été pour moi un plaisir autant qu'une leçon. Tout d'abord, j'ai observé que les premières allocutions de vos anciens présidents étaient d'une brièveté à laquelle je devrais prétendre : une ou deux pages ! Si vous n'aviez pas encore dans l'oreille l'éloquence récente de MM. Léopold Delisle, Paul Meyer et Melchior de Vogüé, vous vous diriez, Messieurs, que c'était l'âge d'or. Mais ce qui m'a frappé encore plus vivement dans ces discours annuels de vos Assemblées de mai, depuis celui de M. de Fortia d'Urban, en 1834, jusqu'à celui de M. de Vogüé, en 1891, c'est cette parfaite unité de vues, qu'on y peut constater sans cesse, sur le but que notre Société se propose et sur l'esprit qui la doit animer. Là, pas la moindre divergence. Certes, tous vos présidents n'ont pas eu la même foi aux mêmes dieux, ni les mêmes idées politiques et littéraires, ni la même nature d'intelligence, ni enfin, comme on le dirait aujourd'hui, le même état d'âme. Tous ont cependant tenu le même langage et adopté le même programme : « Aborder sans parti pris l'histoire de l'ancienne France, publier les textes qui l'éclairent le plus sûrement, et faire enfin, s'il se peut, servir cette étude du passé à l'affermissement de l'avenir. » Je ne fais ici que résumer en deux lignes vingt ou trente pages de vingt ou trente orateurs différents. C'est la pensée qu'exprimait excellemment M. de Barante, dans la séance de mai 1835 : « Nous tâcherons, disait-il, de lire dans notre histoire les desseins de la Providence, la marche de l'esprit humain, les lois du changement, la part de la fatalité, la part plus grande du libre arbitre des hommes et des peuples. Nous y rechercherons nos origines nationales, et rattacherons ce qui est à ce qui fut. » En 1838, l'illustre auteur des *Ducs de Bourgogne* jugeait nécessaire de faire entendre de nouveau cette même déclaration de principes : « C'est en renouant la chaîne du temps, c'est en reconnaissant ce que nous devons à nos ancêtres, c'est en cessant de renier l'ancienne France que nous pourrons acquérir le droit à la durée. » La même philosophie de l'histoire est, l'année suivante, condensée en une formule plus brève par M. de Fortia d'Urban : « En étudiant

le passé, s'écrie-t-il, nous apprendrons à organiser l'avenir. » Au lendemain d'une de nos trop nombreuses révolutions, en 1849, M. Natalis de Wailly nous donne, avec sa voix sévère, ce grave avertissement, dont nous n'avons pas su faire notre profit : « Les peuples, comme les hommes, échapperaient à bien des dangers, s'ils évitaient au moins les écueils qui sont déjà signalés par de tristes naufrages. » Une dernière fois, le 5 mai 1851, M. de Barante tient à affirmer ce qu'il considère légitimement comme un axiome : « Une nation, dit-il (et je ne pense pas qu'on ait entendu ici rien de plus grand), ne consiste pas en une certaine quantité d'hommes répandus sur une certaine étendue de territoire : elle existe par ses croyances, ses traditions, ses mœurs. Elle vit par l'âme. Rompre la chaîne morale des générations, c'est détruire la société, c'est licencier un peuple. » Dans sa magnifique harangue de 1867, M. Guizot complète et surélève encore ces nobles théories. « C'est l'honneur du genre humain, c'est le privilège qu'il a reçu de son créateur, d'avoir seul une histoire, d'être une série de générations héritières les unes des autres, intimement unies entre elles par un lien général et permanent, et non pas une succession de créatures isolées qui s'ignorent et s'oublient, à mesure qu'elles passent sur la terre. » C'est ce que répètent à l'envi M. Alfred Maury, dans sa mémorable allocution de 1872 ; M. Charles Jourdain, qui, en 1876, nous adjure « de conserver parmi nous cet esprit de concorde qu'aucun nuage n'a jamais obscurci ; » M. Siméon Luce, qui, accentuant en 1881 la pensée de M. Jourdain, proclame avec raison « que toute préoccupation de coterie, toute passion politique est exclue de notre programme, » et ajoute, en excellents termes, que, « pour entrer dans nos rangs, il suffit d'avoir le respect filial de la tradition française ; » M. de Beaucourt, qui, l'année suivante, nous félicite « d'être au nombre de ceux qui, en rendant au passé de la France sa vraie physionomie, lui préparent des jours meilleurs ; » et M. Léopold Delisle, enfin, qui résume nettement toute cette doctrine et lui donne en 1885 sa consécration décisive : « En étudiant consciencieusement les annales de la France, nous avons l'ambition de

mieux faire aimer la Patrie. » J'aime à finir par ces paroles d'un maître vénéré, — de notre maître à tous, — une nomenclature où j'ai dû m'imposer le déplaisir d'omettre bien des noms. Ne possédant aucune perle en mon écrin que je pusse jeter sur le pauvre tissu de mon discours, j'ai égrené devant vous les perles des autres. Vous n'avez pas lieu, Messieurs, de vous en plaindre.

Me voici maintenant en présence d'un autre devoir, et j'ai souvent eu lieu, depuis quelques mois, de méditer ces paroles de M. Paul Meyer, qui semblaient faites pour me tracer le chemin : « Je me suis mis en quête, nous disait-il en 1890, d'un sujet spécial qui ne fût pas étranger à mes études personnelles. » Cet usage de traiter ici un sujet spécial ne date guère que de 1884 et ne saurait encore passer pour une tradition; mais je n'ai pas la prétention de m'y soustraire avant de laisser la parole à ce Secrétaire dévoué qui est l'âme de notre Société, et dont le Rapport, plus substantiel que mon discours et par conséquent de meilleur aloi, vous fera tout à l'heure aimer plus vivement notre Société, en vous apprenant à la mieux connaître. Les Présidents passent : le Secrétaire reste.

Donc, je vais, le plus rapidement qu'il me sera possible, m'acquitter envers vous de cette dernière partie de ma tâche dont vous m'affranchiriez volontiers. Ayant passé une notable partie de ma vie à étudier cette Épopée française où la légende triomphe trop souvent de l'histoire, il m'est venu cette pensée de traiter devant vous, en quelques pages, cette question tant de fois posée et si diversement résolue : « L'Histoire comparée à la Légende. » Si votre indulgence m'y autorise, ce sera mon « sujet spécial », et vous m'excuserez de le traiter avec des arguments qui seront principalement empruntés à nos Chansons de geste...

La légende, qui, suivant moi, amoindrit trop souvent les choses et les hommes, commence assez généralement par les défigurer, en les jetant en dehors de leur véritable milieu. S'agit-il de quelque guerre, très historique, qui a été menée

par Charlemagne contre les Vascons ou contre les Avares, elle n'hésite pas un seul instant à affirmer que ces expéditions ont été dirigées contre les Sarrasins, ennemis héréditaires du nom chrétien. S'agit-il d'un fait du VIIIe siècle, comme la bataille de Poitiers en 732, ou de la fin du Xe siècle, comme ces décisives victoires de Guillaume Ier qui chassa les Sarrasins de la Provence, elle les mêle et les confond, presque sans le savoir, avec les événements les plus mémorables du règne de Charlemagne, et notamment, s'il faut préciser, avec cette très fameuse bataille de Villedaigne sur l'Orbieu, en 793, où Guillaume, comte de Toulouse, fut si héroïquement vaincu par les musulmans d'Espagne. La légende n'a pas la notion du temps, ni celle du lieu. Elle a sa géographie à elle, qui est trop souvent fantaisiste et étrange, et dont les érudits s'occupent en ce moment à préparer l'Atlas, qui ne sera pas, je le crains, d'une exécution aisée. Ce qui est autrement grave, c'est que la légende n'a pas davantage la notion du milieu politique et social. Comme les premiers monuments de notre épopée remontent à l'époque féodale, elle suppose, avec une parfaite droiture et une sincère naïveté, que notre monde a toujours été organisé à la féodale. Dès lors, elle ne s'impose plus aucune contrainte et costume en barons des XIe et XIIe siècles le grand Empereur et ses douze pairs, Roland lui-même et tous les autres. L'idée de vassalité domine tout, et ce ne sont partout que fiefs et hommages, devoirs et droits féodaux étagés les uns au-dessus des autres. Ce que la légende ignore le plus (et l'on peut même dire qu'elle y est absolument réfractaire), c'est précisément ce qu'aujourd'hui nous tenons peut-être en trop haute estime ; c'est cette couleur locale dont certains peintres abusent, comme aussi certains historiens. Somme toute, et quel que soit notre désir d'être indulgent à la légende, il est trop évident, comme nous l'avons dit ailleurs, qu'elle change la couleur de l'histoire. Je ne reconnais plus là, en vérité, ni le fils de Pépin, ni le comte des marches de Bretagne, ni le grand vaincu de Villedaigne. Ce sont de tout autres hommes, très grands aussi et très beaux, je le veux bien, mais animés des passions de l'époque où la légende

les a peints, et non pas de celle où ils ont vécu. La vie privée, l'habitation, l'armure, les idées elles-mêmes et les mœurs de nos pères se reflètent fort exactement dans nos poèmes du XII[e] siècle; mais ce sont celles du XII[e] siècle, et non pas du VIII[e]. Joignez à cela que la légende n'a jamais eu le sens de la mesure ni celui des proportions. Elle se plaît à tout exagérer, principalement les chiffres, et, dans l'étroit vallon de Roncevaux, ne craint pas de faire évoluer quelques cent mille combattants, entraînés, quelle fanfare! par plus de sept mille clairons. Ces agrandissements vous sembleront péché véniel et ne sont pas faits pour me déplaire; mais enfin ils dénaturent la réalité, et c'est ce qui rend ici l'indulgence plus difficile.

Ce ne sont pas encore, Messieurs, toutes les libertés qu'ose prendre la légende avec les personnages qu'elle fait mouvoir et les faits qu'elle met en clarté. Vous ne sauriez lui demander le sens critique, puisqu'elle en est scientifiquement l'antipode incontesté. Voici qu'elle rencontre sur son chemin plusieurs Charles et plusieurs Guillaumes : cette multiplicité la gêne, et elle se convainc qu'elle ne parviendra jamais à faire, entre tous ces héros du même nom, la distinction subtile et nécessaire qui lui est commandée par la réalité des choses. Alors, que fait-elle? Sous son souffle puissant, et comme si tous ces illustres homonymes étaient de cire, elle fond tous ces Guillaumes en un Guillaume, tous ces Charles en un Charles. C'est un curieux travail, et dont les romanistes ont très savamment saisi le mécanisme, qui est éminemment populaire. Pour composer le Charlemagne de la légende, on a combiné chimiquement, et en des proportions variables, le Charlemagne de l'histoire avec Charles Martel et Charles le Chauve. Pour former le seul Guillaume d'Orange, on a fait d'évidents emprunts à la vie et aux exploits de Guillaume I[er], comte de Provence, et de Guillaume Tête-d'Étoupe, duc d'Aquitaine. J'en pourrais dire autant de tous les Girarts, et peut-être aussi, en cherchant bien, de tous les Gautiers. Artistiquement, je ne suis pas choqué de ces fusions étranges autant que pittoresques; mais enfin, vous le voyez, le fait historique et l'homme historique sont de plus en plus

dénaturés, déformés, travestis. Le constater ne suffit pas, et nous avons le devoir de le regretter.

Nous ne sommes pas au bout des surprises que nous ménage la légende. Elle s'imagine un jour, à tort ou à raison, que la matière lui fait défaut et que, décidément, la réalité est bien pauvre. C'est alors qu'elle a recours à des expédients singuliers et qu'on retrouve dans toutes les littératures sincèrement populaires. Elle utilise tout d'abord ces Contes universels qui circulent à travers tous les pays et tous les siècles, et les fait entrer dans son répertoire agrandi. C'est, pour nous borner à nos poèmes français, l'histoire de Psyché, plus ou moins altérée sans doute, mais immortelle comme cette curiosité féminine dont elle est le procès-verbal le plus poétique; c'est la légende du guerrier qui, comme Achille ou Guillaume au Court-Nez, est divinement préservé de toute blessure, sauf en une seule partie de son corps, qui, précisément, est un jour atteinte; c'est le grossier stratagème des chevaliers cachés en des tonneaux, qui est si prestement raconté dans notre *Charroi de Nîmes;* ce sont les onguents merveilleux, les magiciens, les géants, les nains, et cent autres merveilles. Par malheur, tous ces faits, légendaires ou fabuleux, ont une tendance, de plus en plus marquée, à dégénérer en lieux communs qui vont bientôt donner à notre épopée le caractère d'une lourde et insupportable monotonie. Une telle décadence était fatale; elle était irrémédiable.

Un des caractères de la légende, c'est de ne point connaître le découragement et de ne jamais s'arrêter en sa marche : « Tout compte fait, se dit-elle un jour fort inconsciemment, je ne vois pas pourquoi je n'inventerais point quelques événements nouveaux dont j'ai décidément besoin pour le complément ou pour la moralité de mon œuvre. Voici, par exemple, ce grand désastre de Roncevaux, ou cette autre catastrophe, encore plus épouvantable : *A icel jor que la dolor fu granz — Et la bataille orrible en Aliscans.* Est-ce que je puis permettre aux païens, à ces ennemis de Dieu, de triompher aussi insolemment de la race chrétienne? Non pas, et je vais raconter les terribles représailles du peuple baptisé. Ces représailles doivent être vraies; elles le

sont. » La légende aussitôt se met à les raconter avec candeur, en s'inspirant parfois de certains événements qui sont récents ou de certains souvenirs qui sont vagues. Ses héros cependant ne la satisfont pas davantage que ces événements eux-mêmes dont elle vient de faire un si scandaleux abus : elle veut de nouveaux personnages et a surtout besoin de types universels qui correspondent, dans l'histoire de l'humanité, à ces Contes universels dont j'ai eu tout à l'heure l'occasion de vous montrer l'influence universelle et victorieuse. Il faut à la légende un traître : voici Ganelon; il lui faut un vengeur : voici le Thierry de la *Chanson de Roland;* il lui faut une femme innocente et persécutée, et il y en a, en nos vieilles chansons, un peu plus qu'on n'en souhaiterait. C'est là, je veux bien en convenir, une innovation des plus heureuses et des plus fécondes; mais enfin la réalité est de plus en plus violée, l'histoire méprisée, l'imagination mise en gloire. Il ne reste plus à la légende qu'à accomplir témérairement une dernière œuvre, ou, plutôt, une dernière profanation : elle cède un jour la parole à des poètes de second ou de troisième ordre qui n'obéiront plus désormais qu'à leur fantaisie mal réglée, ne daigneront plus se servir du moindre ingrédient historique et « rédigeront » de véritables romans, des romans à la moderne. C'est le comble.

La légende déforme l'histoire; mais l'agrandit-elle? mais l'embellit-elle? Je ne le pense pas. Il convient toutefois de créer ici une exception loyale en faveur de nos plus anciens poèmes. Vous n'attendez pas de moi que je médise ici de la *Chanson de Roland,* et, si j'ai été naguère un peu lapidé pour l'avoir trop rapprochée de l'*Iliade,* vous me voyez tout aussi décidé à braver aujourd'hui cette même grêle de pierres, dont le *Roland* n'est pas mort, ni moi non plus. Cette exception, je l'étends bien volontiers à cet admirable *Girart de Roussillon,* à *Aliscans* et à vingt autres de nos vieilles chansons qui expriment au naturel toutes les luttes et tous les héroïsmes des rudes siècles où elles furent écrites. Il me reste cependant quelques doutes encore, et, dans ces chefs-d'œuvre mêmes de notre poésie nationale, je trouve aux plus grands héros, si vous voulez savoir toute ma pen-

sée, une taille qui est parfois inférieure à ceux de la réalité. Mais que dire de toutes les autres formes de la légende? que dire des monuments figurés, des miniatures ou des vitraux? que dire de certaines Vies de saints, de nos Romans d'aventures et de ces poèmes hybrides où Wagner a été chercher le secret de son inspiration et le souffle de ses mélopées? C'est là, c'est là surtout qu'éclate la supériorité de l'histoire.

Rien n'est beau, dans la vie réelle, comme la lutte morale; rien n'est beau comme d'assister au spectacle de l'homme, de cette créature superbe et libre, combattant contre le mal, tombant parfois, se relevant, combattant de nouveau et finissant par terrasser le monstre. La légende, surtout quand elle s'est figée en certains récits, ne sait rien de ces nobles combats. Dans la plupart de nos romans, le traître est toujours traître : il l'est de naissance, et reste tel jusqu'à son dernier soupir. Il a fallu à l'auteur du *Roland* une sorte de génie pour nous laisser entrevoir que son Ganelon avait pu jadis être loyal et bon, et le même don a été nécessaire à l'auteur de *Girart de Roussillon* pour nous intéresser à la conversion, naturelle et lente, de son trop farouche héros. Ces deux géants, Girart et Roland, nous apparaissent avec une vraie grandeur morale; mais ils n'ont pas autant d'émules que le souhaiteraient les admirateurs de nos vieux poèmes. Les combats de l'âme n'émeuvent pas nos pères aussi profondément que les prodiges brutaux de la force physique. Un héros qui a des poings énormes, et qui d'un coup d'épée tranche en deux morceaux le cheval et le cavalier, est fait pour plaire à ces soldats bien plus que l'analyse d'une passion et la peinture d'un caractère. Ce qui les ravit encore davantage, c'est la constante intervention, je ne dirai pas du Surnaturel (c'est un mot auguste et que je ne veux pas profaner), mais du merveilleux et du prodige. Les vrais miracles, auxquels je fais profession de croire, offrent, entre autres marques auxquelles les chrétiens ne sauraient se tromper, ce caractère d'avoir un but qui est à la fois utile et élevé. Il n'en est pas ainsi d'un grand nombre de prodiges qui sont racontés dans nos Romans chevaleresques et dans nos

Vies de saints, et qui, sans être provoqués par une cause légitime, vont parfois jusqu'à être cruellement ridicules et à exciter je ne sais quel méchant rire. J'aime à voir, dans le *Roland*, le grand empereur Charles arrêter le soleil dans les cieux, et il me paraît alors aussi grand, aussi beau que le très historique Josué; mais je ne me résignerai jamais à en dire autant de cent inepties et de cent fables qui, décidément, me scandalisent et m'irritent. Rien ne fait souffrir comme de voir défigurer le Beau et déshonorer le Vrai.

Je n'ai plus à signaler qu'un dernier procédé de la légende, et qui a été surtout à l'usage des imagiers. La légende tend à condenser en un seul épisode, miraculeux ou naturel, toute la vie d'un grand personnage, et, en particulier, d'un saint. Cet épisode n'est pas toujours, à beaucoup près, le plus caractéristique de cette noble vie, ni le plus historique, ni même le plus beau; mais c'est le plus pittoresque, et c'est celui auquel le peuple a fait le plus chaleureux accueil. Quand j'eus lieu d'étudier naguère l'iconographie de saint Martin, je fus effrayé à la vue de plusieurs milliers de tableaux et de miniatures, de bas-reliefs et de statues, où est figuré le célèbre épisode du manteau. Il en est de même pour cette « chère sainte » Élisabeth de Hongrie dont l'admirable vie semble presque uniquement condensée dans le miracle des roses, et pour notre saint Louis, qu'on a représenté trop souvent dans la seule attitude d'un pieux adorateur des reliques de la Sainte-Chapelle. Sans doute, nos imagiers ont abordé d'autres sujets, et, s'il en était autrement, l'iconographie ne serait pas une science digne de ce nom; mais enfin le peuple désire, mais il exige qu'on lui simplifie l'histoire et la légende, et qu'on les fonde, à son usage, en une seule figure, toujours la même, qu'il puisse sans effort fixer dans son imagination et graver dans sa mémoire. Le phénomène est constant.

Que résulte-t-il, cependant, de cette condensation excessive et, suivant nous, fatale? C'est que le héros et le saint sont nécessairement amoindris; c'est qu'on ne met en lumière qu'une portion, souvent mal choisie et toujours insuffisante, de leur rôle et de leur gloire; c'est qu'au lieu de posséder la

synthèse historique et radieuse de toute une belle physionomie, de toute une noble existence, nous en sommes réduits à nous contenter d'une anecdote plus ou moins réelle ou de certains linéaments plus ou moins précis. On en arrive par là (et c'est ce que nous appellerions volontiers le procédé de l'élimination) à sacrifier, au profit de quelques récits parfois contestables, les plus belles actions des grandes âmes, les plus originales et les plus fécondes. Ne vous semble-t-il pas démontré, Messieurs, que la légende rapetisse l'histoire?

Il serait aisé d'appliquer à l'exégèse les thèses que nous venons d'exposer et de comparer la mièvrerie et la puérilité des évangiles apocryphes à la majesté de nos vrais Évangiles, où le divin coule à pleins bords. Mais peut-être sera-t-il plus opportun de faire cette application aux grandes figures qui, dans notre passé national, ont eu à la fois un rayonnement historique et légendaire. Il n'y a guère ici, d'ailleurs, qu'à poser certaines questions qui sont des plus élémentaires, et auxquelles il serait trop facile de répondre.

Est-ce que le Charlemagne de la légende pourrait être comparé sérieusement au grand empereur de l'histoire? Si majestueux qu'il soit dans le *Roland* et de commerce journalier avec les anges, si fière qu'y apparaisse l'âme de ce centenaire épique, si terrible que puisse être cette *regardeüre* dont tout le moyen âge a frémi, si éclatants que soient les miracles dont Dieu favorise sans cesse « l'empereur à la barbe fleurie », et quelque exact enfin que puisse être ce fameux vers de notre plus vieille épopée : *N'iert mais tels hum desques à l'Deu juïse*, il est certain que le vrai Charles est mille fois plus haut. Pas n'est besoin de descendre jusqu'aux romans de la décadence, qui nous le représentent comme une sorte de Géronte infâme et grotesque, comme un libertin sénile, comme un poltron et un traître. Sans s'abaisser jusque-là et à ne tenir compte ici que des meilleures et des plus mâles inspirations de notre poésie nationale, nous affirmons qu'elles diminuent ce fils de Pépin qu'on a si justement appelé le plus honnête de tous les grands hommes; ce *renovator Imperii romani* qui a réuni en un si superbe

faisceau les éléments épars de toute la chrétienté occidentale; cet homme prodigieux qui, s'il est permis de se servir d'une telle image, a arrêté, d'une main, les invasions barbares et, de l'autre, contenu l'Islam; ce victorieux qui a tant de fois traversé l'Allemagne encore sauvage et heureusement domptée; cet intime ami des papes, et qui a été chercher à Rome le secret de sa force et l'âme de son gouvernement; ce politique au regard vaste et qui lisait aussi clairement dans l'avenir que dans le présent; ce savant qui protégeait les savants; ce fondateur de tant d'écoles; ce législateur éclairé et prudent, qui, au lieu de refaire à nouveau toute l'œuvre de ses devanciers, se contenta sagement d'en combler les lacunes et d'en corriger les défauts; ce *pater orbis* que, comme le dit Thegan, le monde entier a pleuré et qu'il admirera jusqu'à la fin des temps.

Est-ce que le saint Martin de la légende peut davantage supporter la comparaison avec ce saint Martin de la réalité qui a certainement été un des hommes les plus influents dont notre histoire nationale ait gardé l'empreinte et conservé le souvenir; avec cet homme, d'une si rare et si puissante énergie, qui avait pris pour devise : *Non recuso laborem*, et s'était proposé cette tâche surhumaine d'achever la conversion de la Gaule et d'inonder de lumière évangélique toutes ces populations qui étaient encore assises à l'ombre de la mort; avec ce moine austère qui se créa à Marmoutier un centre d'action d'où il rayonna d'abord sur la province de Tours et bientôt sur la Gaule entière; avec ce véritable précurseur de saint Remy et de saint Benoît; avec ce convertisseur incomparable qui fit tomber tant de temples et construisit tant d'églises, et à qui nous sommes peut-être redevables d'être aujourd'hui chrétiens et français?

Est-ce qu'il n'est pas visiblement supérieur au Guillaume Fièrebrace de nos chansons de geste, ce saint Guillaume historique, ce « Charlemagne du Midi » qui nous a aussi certainement sauvés à Villedaigne que Charles Martel à Poitiers; ce grand capitaine qui, chargé de gloire, entra un jour au couvent de Gellone et reçut pour office, — lui, le conquérant de Barcelone, et, pour ainsi parler, le second de

l'Empire, — de conduire au moulin l'âne du monastère; ce soldat qui mourut en moine, ce héros qui mourut en saint?

Est-ce que le véritable saint Louis, ce grand politique, cet homme de gouvernement, ce roi jaloux des privilèges de sa couronne, et qui n'a jamais permis à qui que ce soit d'y porter la main, fût-il évêque, fût-il pape; ce saint d'une austérité si profonde, qui était en même temps un homme d'un si grand sens et d'une tournure d'esprit si française; est-ce que le saint Louis de Joinville, des chroniques et des chartes, n'est pas à cent coudées au-dessus de ce saint Louis de certains petits livres et de certaines images, plus que médiocres, qui nous le représentent uniquement occupé à rendre la justice sous un chêne, parce que, suivant l'un de ces étranges panégyristes, « il n'y avait pas, à cette époque, d'autre justice en France »?

Je n'ai pas la prétention de pousser plus loin ce parallèle, et ne veux même pas arrêter mon regard avec vous sur ce Duguesclin qu'un véritable historien (un de vos anciens présidents) nous a mieux fait connaître que ne le feront jamais toutes les imaginations des artistes et des poètes; ni sur cette très aimable et très sainte Jeanne d'Arc, qui nous paraîtra d'autant plus belle que nous l'étudierons, de plus près, dans ses plus humbles vertus et dans sa vie de tous les jours. Enfin, je ne vous entraînerai pas jusqu'aux temps modernes, où ma thèse cependant trouverait plus d'une consécration inattendue, jusqu'à ce Napoléon dont la *Correspondance* a plus profondément révélé le génie que la légende napoléonienne elle-même, dont nous avons successivement connu le plein midi et le déclin...

En plaidant la cause de l'histoire contre la légende, c'est votre cause que j'ai plaidée, Messieurs; c'est celle de la Société que j'ai l'honneur immérité de présider aujourd'hui. Vous ne vous êtes jamais proposé d'autre but que de mettre très libéralement aux mains des travailleurs des œuvres sainement historiques, arrachées par vous à l'ombre des bibliothèques et des archives. Je parlais de Charlemagne tout à l'heure : vous avez, non pas certes inventé, mais vulgarisé

Éginhard; je parlais de saint Louis : vous n'avez pas hésité à consacrer six de ces volumes dont vous êtes si légitimement ménagers à cette *Vie* de Le Nain de Tillemont, un peu sèche sans doute et qui n'est pas véritablement achevée, mais dont ne saurait se passer aucun de ceux qui font du XIIIe siècle le noble objet de leurs travaux; je parlais de Jeanne d'Arc : vous avez eu l'honneur d'éditer cette œuvre de Quicherat, en dehors de laquelle on n'a plus fait que de trop rares trouvailles; cette œuvre, sage, claire, parfaite, et que l'érudition allemande « elle-même » pourrait et devrait prendre pour modèle. Il me faudrait ici multiplier les exemples et citer vos deux cents volumes, depuis l'*Ystoire de li Normant,* qui fut le premier, jusqu'à ce *Guillaume le Maréchal,* dont les feuillets humides sentent encore cette bonne odeur de l'encre d'imprimerie, jusqu'à ce chef-d'œuvre inédit qui va jeter tant de clartés sur la vie privée de nos pères, et dont la publication suffirait à honorer une vie d'érudit. Aux œuvres d'imagination que d'autres Sociétés ou d'autres éditeurs ont accueillies, vous avez fermé résolument votre porte. Vous avez voulu montrer la France, non pas telle qu'on a pu la concevoir, mais telle qu'elle a été. C'était agir sagement, Messieurs, et vous n'avez rien à regretter.

En plaidant la cause de l'histoire contre la légende, je n'ai pas seulement plaidé votre cause, mais celle aussi de l'humanité vraie, de l'humanité telle qu'elle est. Dans ces deux cents volumes que vous avez édités, cette triste humanité n'apparaît pas toujours sous de belles couleurs, et notre histoire, comme toutes les autres, est pleine de scélératesses et de vilenies, d'infamies et d'horreurs de toute sorte, auxquelles il faut très loyalement donner tout leur relief. Mais, malgré tout, à toutes les pages de vos Chroniques et de vos Mémoires, l'être humain, Messieurs, se montre encore moins méchant et moins laid que ne le voudrait certaine école. J'ai combattu tout à l'heure, dans une mesure que je crois équitable, les légendes qui ont parfois obscurci l'histoire des siècles chrétiens et français; mais il y a une autre légende, toute récente celle-là, contre laquelle je me sens le droit et le devoir

de protester encore plus vivement : c'est la légende naturaliste. En vérité, Messieurs, l'homme n'est pas hideux à ce point, et son âme n'est pas un égout. L'être humain (je ne consentirai jamais à dire l'animal humain), cet être unique qui est le trait d'union vivant entre le monde de la matière et celui de l'esprit, et qui est sorti des mains du Créateur dans la plénitude magnifique de son intelligence, de sa force et de sa beauté; cette créature faite pour dominer le monde, et qu'un abîme infini sépare du plus parfait des animaux; l'homme, enfin, puisqu'il faut l'appeler par son nom, garde toujours en lui quelques traces de son origine, quelques aspirations vers le Bien et le Vrai, quelque noblesse avec quelque bonté. Au fond de l'âme la plus pervertie, il y a toujours du minerai d'or, et c'est cet élément divin que l'école naturaliste s'entête à ne point trouver, parce qu'elle s'entête à ne le pas chercher. Je ne parle pas uniquement, notez-le bien, de l'humanité qui se sait créée par Dieu, sauvée par le Christ, enseignée par l'Église; mais j'entends parler de toute l'humanité en général et de l'homme armé des seuls dons de la conscience et de la raison. Ce n'est pas seulement le chrétien, c'est l'homme qui est calomnié par le naturalisme, et c'est l'homme aussi, c'est l'humanité tout entière que votre excellente activité, Messieurs, a fait revivre dans l'histoire et réhabilitée dans le passé.

Votre œuvre n'est pas finie, et les jeunes gens qui m'écoutent tiendront sans doute à la continuer avec les mêmes traditions de modération, de loyauté et de bon sens. Votre président d'aujourd'hui ne cesse de se redire tous les jours, non sans quelque mélancolie involontaire, ce mot plein de souvenirs adoucis par l'espérance et de regrets tempérés par la foi : « *Advesperascit;* voici la nuit; » mais des voix de vingt ans que je crois entendre (ce sont celles de vos futurs éditeurs) me répondent joyeusement : « *Lucescit;* voici le jour. » C'est l'éternel dialogue, et, s'il faut tout dire, je préférerais y tenir le rôle du Demi-chœur de la jeunesse; mais je me console en me disant que les « anciens » de notre Société ont bien mérité de la chère France et qu'ils ont

accompli une tâche excellente en publiant tant de textes précieux que rien désormais ne pourra plus atteindre. Vous avez si bien préservé l'histoire, qu'on ne la pourra point dynamiter. Et votre œuvre vivra, Messieurs, cette œuvre impartiale autant que féconde, et qui peut se résumer en cette vieille devise : « Ni mépris du passé, ni peur de l'avenir ! »

Rapport de M. de Boislisle, membre de l'Institut, secrétaire, sur l'état des travaux de la Société.

Messieurs,

L'exercice 1891 s'est composé de quatre volumes aussi différents les uns des autres par leur caractère que par les époques de notre histoire auxquelles ils se rattachent. Ce sont, en remontant la suite des temps : le tome IV des *Mémoires du maréchal de Villars* (1713-1725), le tome V de l'*Histoire universelle d'Agrippa d'Aubigné* (1576-1579), le tome I de la *Chronographia regum Francorum* (1270-1328), et enfin le tome I de l'*Histoire en vers de Guillaume le Maréchal, comte de Striguil et de Pembroke, régent d'Angleterre sous le roi Henri III* (1141-1194).

Les *Mémoires de Villars* peuvent être considérés comme un type d'autobiographie apologétique écrit dans la dernière forme qu'ait prise la langue française; Agrippa d'Aubigné, au contraire, en une langue toute personnelle, presque archaïque, représente l'historien du XVIe siècle, éloquent, enflammé, débordant, souvent entraîné par la passion au delà ou à côté de la vérité; le texte latin de la *Chronographia* nous est particulièrement précieux comme l'un des chaînons qui permettront un jour de reconstituer complètement la genèse historique, ou, comme on dit aujourd'hui, l'historiographie des Chroniques de Saint-Denis et des Grandes Chroniques de France; enfin, l'*Histoire de Guillaume le*

Maréchal, en vers octo-syllabiques, est l'une des plus remarquables productions qui nous soient restées de la poésie anglo-normande du XIIIe siècle, appliquée, non plus à des récits fabuleux ou légendaires comme les romans et les chansons de geste, mais à l'histoire contemporaine, aux événements vus, aux temps vécus par l'auteur.

J'avais pu vous rendre compte d'avance de ce que contiendraient les trois premiers ouvrages de l'exercice, parce qu'ils étaient suffisamment avancés lors de notre Assemblée de l'année dernière; pour le quatrième, au contraire, il ne m'avait pas été possible de parler comme je l'eusse voulu d'un texte absolument nouveau, et dont quelques fragments seulement avaient passé sous nos yeux. Cette fois, volume en main, nous pouvons y revenir avec plus d'assurance.

Toutefois, j'éprouve quelque embarras à parler selon mon sentiment de ce volume, non pas seulement faute de compétence en matière de poésie et d'histoire de la seconde moitié du XIIe siècle et du premier quart du XIIIe, mais aussi parce que l'éditeur ne manquera pas de protester contre mes appréciations, que partagent cependant tous mes collègues du Conseil. Je veux dire que M. Meyer ne me permettrait même pas de le féliciter, de le remercier surtout. Rien que de simple et de naturel, selon lui, dans le fait d'abord d'avoir découvert l'exemplaire unique de ce poème tout au fond d'un dépôt privé d'Angleterre, qui ne s'ouvre pas de lui-même, comme chacun le sait, et où les héritiers de sir Thomas Phillipps ignoraient l'existence du précieux manuscrit. Ce n'est rien non plus, selon M. Meyer, que d'avoir, dans des voyages répétés à Cheltenham, reconnu, déchiffré, transcrit, revisé et collationné vingt mille vers, ou à peu près, puis d'avoir réservé pour nous le fruit de tant de labeur.

Sans doute, les faits de cette nature abondent dans la vie littéraire de M. Meyer. Combien ne lui doit-on pas de textes entièrement nouveaux, ou restitués et complétés, romans, chansons de geste, poèmes historiques : *Alexandre le Grand*, ce cycle de l'histoire ancienne; la *Vie de saint Thomas de Cantorbéry;* la version provençale de *Girard*

de Roussillon; le *Raoul de Cambray,* publié avec notre confrère M. Longnon; *Aye d'Avignon,* publié avec Guessard; *Guy de Nanteuil,* le roman provençal de *Daurel et Béton, Brun de la Montagne, Flamenca,* sans parler des contributions innombrables dont il a enrichi la *Revue critique* et la *Romania,* sans parler non plus de cette édition critique du poème de *la Croisade contre les Albigeois* qui fait notre honneur!

Mais, au moins, qu'il nous soit permis d'apprécier à sa vraie valeur le don nouveau que nous tenons aujourd'hui de sa main, et d'accueillir ce premier volume comme une des plus intéressantes publications dont notre Société puisse jamais se glorifier. Lui-même, à cette place, en 1882, nous entretenant de sa découverte, en établissait sommairement l'importance; et ailleurs, dans un article plus étendu donné à la *Romania,* il avait dit : « Lorsque ce texte sera connu, on jugera sans doute que la littérature française ne possède pas, jusqu'à Froissart, une seule œuvre, soit en vers, soit en prose, qui combine au même degré l'intérêt historique et la valeur littéraire; je n'excepte ni Villehardouin ni Joinville. » A cette déclaration si nette et précise, nous ne voyons pas qu'il faille rien changer, aujourd'hui qu'un premier volume est entre nos mains, et voilà pourquoi nous tenons à exprimer toute notre gratitude.

Je désirerais maintenant examiner rapidement l'œuvre poétique et le personnage historique qui en est le héros.

Guillaume le Maréchal fut ainsi surnommé parce qu'il hérita, après la mort d'un frère aîné, de la charge de maréchal d'Angleterre possédée par leur père. C'était d'abord un cadet, presque un soldat de fortune; mais, de bonne heure, sa valeur et les prouesses accomplies par lui, soit sur les champs de bataille, soit dans les tournois, lui valurent toutes sortes de distinctions de la part du roi Henri II, qui lui donna en mariage l'héritière de Striguil et de Pembroke, avec d'immenses domaines en Irlande, au pays de Galles, en Normandie. Henri au Court-Mantel, fils aîné de ce prince et associé à la royauté de 1170 à 1182, fit de lui son compagnon favori dans tous ses voyages et dans toutes ses entre-

prises. Puis Richard Cœur-de-Lion, quoique combattu jadis par Guillaume dans sa révolte contre l'autorité paternelle, lui confia d'importantes missions. Sous le règne de Jean Sans-Terre, le ressentiment de ce prince le força à quitter momentanément la vie publique et à se retirer dans ses domaines d'Irlande; mais, lorsque les barons renversèrent Jean en 1216, ce fut le Maréchal qu'ils désignèrent, malgré sa propre résistance, pour faire les fonctions de régent du royaume pendant la minorité du jeune Henri III. Sa carrière fut couronnée par la victoire de Lincoln sur l'invasion française que commandait notre futur Louis VIII, et il s'éteignit doucement en 1219, âgé de près de quatre-vingts ans, « plein de gloire et d'années. »

Guillaume le Maréchal était donc un personnage du plus haut rang, et sa vie fut plus remplie que celle de bien des souverains. Constamment placé à la tête de la noblesse ou des armées anglo-normandes qui prenaient chaque jour contact avec la nation française, on peut dire qu'il tient une place presque aussi considérable dans notre propre histoire que dans celle de sa patrie. Or, rédigée immédiatement après la mort du Maréchal, sur la demande de ses héritiers, d'après les récits écrits ou oraux de ses amis et de ses serviteurs, l'œuvre du poète anonyme, — qui était peut-être un héraut d'armes, — est avant tout une œuvre historique. Sans doute, il s'est laissé aller quelquefois à exagérer le rôle de son héros; mais, malgré ce défaut véniel et commun à tant de panégyristes, on reconnaît en lui un biographe sincère, poussant même la conscience jusqu'à indiquer ses références, ou bien jusqu'à avouer ses doutes lorsque les renseignements sûrs lui font défaut. Le poème apportera donc une abondante contribution de faits bien authentiques pour la période de soixante-dix ou quatre-vingts ans que nous ne connaissions jusqu'ici que par Rigord, par Guillaume le Breton et par quelques chroniqueurs anglais.

Au point de vue de la facture, nous avons cette bonne fortune que le poète, à part certaine préoccupation de la richesse des rimes qui l'entraînait à user de chevilles, s'est dégagé des formules ampoulées et redondantes, autant que

vides, de l'ancien roman. Il n'a plus rien qui rappelle la Table-Ronde; sa langue elle-même affecte certaines allures nouvelles et tout à fait personnelles.

Ce qui ne saurait être trop loué en lui, c'est, comme M. Meyer l'annonçait en 1882, « un talent d'exposition, une habileté de mise en scène, une verve dont on trouverait bien peu d'exemples dans notre littérature. » Peintre consommé, il excelle dans les portraits et dans les tableaux dramatiques. Le fragment lu en 1882 sur les négociations de Richard avec Philippe-Auguste (1199) vous avait donné une idée de ce talent, en même temps que de l'importance des détails ajoutés aux récits de Guillaume le Breton, de Roger de Hoveden et de Roger de Wendover. Le premier volume renferme aussi des scènes vraiment admirables, par exemple la mort de Henri au Court-Mantel, puis celle de son père. Rien de plus descriptif également que le récit des nombreux tournois donnés sur divers points de la France, en Normandie, dans le Vexin, à Eu, à Lagny, à Anet, à Maintenon, à Saint-James. Il semble que, très royaliste de cœur, et embarrassé de ce que le Maréchal suivît alors Henri au Court-Mantel dans sa révolte contre le roi son père, le poète se soit rabattu de préférence sur ces joutes internationales, et ait essayé de dissimuler les manquements à la fidélité due derrière des prouesses de champ-clos :

Puis mena si très bele vie
Que plesors en orent envie,
En torneiements et en guerres,
Et erra par totes les terres
Où chevaliers deit pris conquerre.

Robuste et habile aux exercices chevaleresques ou athlétiques, le Maréchal remportait presque autant de victoires qu'il engageait de luttes, et, au point de vue positif, elles lui permirent d'attendre que la vraie fortune lui vînt par mariage. Ces récits de tournois ont une saveur toute particulière; on ne regrette pas qu'ils se multiplient au cours du volume : l'histoire des preux chevaliers du XII[e] siècle ne peut qu'y gagner.

Le tome I contient un peu plus de dix mille vers; il commence par un bref récit des exploits du père du Maréchal et par les débuts de celui-ci sous le roi Étienne de Blois, pour s'arrêter à 1194, vers le milieu du règne de Richard Cœur-de-Lion, presque au lendemain du mariage du Maréchal avec l'héritière de Pembroke, après un récit très nouveau de la guerre engagée dans l'ouest de la France entre Henri II et notre Philippe-Auguste.

Le tome II contiendra la fin du poème, neuf mille et quelques vers. On y verra la Normandie et le Vexin normand reconquis par Richard et par Philippe-Auguste, puis le Maréchal se retirant en Irlande à l'avènement du roi Jean, revenant ensuite pour recevoir la régence, résistant victorieusement à la bizarre entreprise du fils de Philippe-Auguste sur l'Angleterre, et finissant sa brillante carrière par une mort dont le récit, fait d'après les témoins oculaires, ne vaut pas moins que les morceaux cités plus haut.

Vous vous rappelez, Messieurs, que le manuscrit de Cheltenham est le seul exemplaire connu de ce poème. Malheureusement son texte laisse beaucoup à désirer comme correction. Entre les fautes du copiste et celles d'un reviseur venu ensuite, M. Meyer a pris le parti d'essayer des restitutions assez nombreuses, de même qu'il propose des lectures chaque fois que le déchiffrement a été douteux ou impossible. Toutes ces leçons ne nous sont données qu'avec la réserve nécessaire, et en indiquant au bas des pages soit les lectures douteuses, soit le texte inadmissible du manuscrit. Ces notes de texte sont les seules que comporteront les deux premiers tomes de l'édition, l'annotation proprement dite et le commentaire devant se joindre, dans le tome III et dernier, à la traduction abrégée, aux tables et à l'introduction historique et philologique. M. Meyer avait déjà suivi le même ordre pour notre édition de *la Croisade contre les Albigeois,* qui, au point de vue de l'histoire, présente plus d'une analogie avec *Guillaume le Maréchal.* Une innovation cependant est à signaler dans le tome I : c'est l'emploi de titres courants changeant à chaque page et aidant le lecteur à suivre les faits aussi bien que le per-

mettraient soit des sommaires en tête des chapitres, si le poème avait comporté de ces divisions, soit des manchettes marginales, si l'emploi de celles-ci avait été possible.

J'espère, Messieurs, que vous ne me reprocherez pas de m'être étendu un peu longuement sur ce premier volume de l'*Histoire de Guillaume le Maréchal*. L'apparition d'une telle œuvre doit non seulement être fêtée par nous, mais faire événement partout où a pénétré le goût de l'histoire et de la critique historique.

Mais, avant de quitter 1891, je dois encore vous rappeler que l'*Annuaire-Bulletin* a reçu : un mémoire de notre confrère M. Perret sur la carrière héroïque du maréchal d'Esquerdes, et particulièrement sur ses tentatives pour entrer au service des Vénitiens à la fin de l'année 1491; un autre mémoire de M. Abel Lefranc sur la prison dans laquelle l'aventureux et érudit voyageur Guillaume Postel passa les vingt dernières années de sa vie; enfin, un Supplément à l'inventaire de la collection Godefroy, aujourd'hui possédée par la bibliothèque de l'Institut, et dont notre cher confrère, collègue et collaborateur M. Ludovic Lalanne nous avait donné jadis l'inventaire détaillé en 1865 et 1866.

L'exercice 1892 se composera en premier lieu du volume de *Mémoires et lettres de Bernard du Plessis-Besançon*, qui va être mis à votre disposition d'ici à quelques semaines. Nous avions cru qu'il compléterait l'exercice 1891; mais *Guillaume le Maréchal* l'a devancé. Ce léger retard vient de ce que le Conseil, pour maintenir à peu près le volume dans les dimensions réglementaires, a demandé une réduction des annexes au dernier moment, alors qu'elles étaient déjà composées en partie. M. le comte Horric de Beaucaire, notre très zélé éditeur, a dû retrancher certaines pièces, en refondre d'autres, et son empressement à se conformer aux requêtes du Conseil n'a pu empêcher que l'achèvement du volume ne fût reculé. C'est donc en 1892 que nous aurons à l'examiner ensemble, et j'espère que nous y trouverons tout l'intérêt qui vous avait été promis par avance.

Comme je l'avais annoncé l'année dernière, M. le baron de Ruble a terminé l'impression du tome V de l'*Histoire universelle d'Agrippa d'Aubigné* peu de temps après l'Assemblée générale. Ce volume s'arrêtait à la naissance de la Ligue. Le tome VI, actuellement sous presse, ira de 1579 à 1585. Vous y verrez le Béarnais, pauvre et presque sans ressources, entamer une lutte inégale, qui, au bout de treize ans, se terminera par « le triomphe de David contre Goliath, » comme dit d'Aubigné en son style pittoresque; mais, actuellement, nous n'en sommes qu'aux premières escarmouches, et ce tome VI s'arrêtera sur la fin de 1585, au temps où Henri III, enfermé par les Ligueurs dans un « cercle de Popilius, » finit par s'abandonner à eux. Son cousin trouvera alors la force de tenir tête à toutes les puissances coalisées, et le triomphe prodigieux de son génie et de sa politique remplira les tomes VII et VIII.

On a tiré un certain nombre de feuilles du tome II de la *Chronographia regum Francorum*. Celui-là contiendra les règnes de Philippe VI, de Jean II et de Charles V, peut-être même une portion du règne de Charles VI, avec des détails qui ne se trouvaient jusqu'ici ni dans les *Anciennes chroniques de Flandre,* ni dans notre *Chronique normande,* ni dans *Nangis* ou dans *Froissart*. Ce volume pourra être prêt pour l'exercice actuel, comme le *Du Plessis-Besançon* et l'*Histoire universelle*.

J'en dirai autant du tome VI et dernier des *Extraits des Auteurs grecs concernant la géographie et l'histoire des Gaules*. M. Henri Lebègue, chargé de terminer cette publication de feu M. Cougny, a fait l'impression des textes grecs et de leur traduction. Il ne reste plus qu'à y ajouter les tables générales des auteurs et des matières que comprend tout l'ouvrage, une notice sur M. Cougny, et une bibliographie de ses travaux sur l'histoire de France et sur l'hellénisme, dernier hommage que nous devons rendre à notre regretté collaborateur.

En dehors de ces quatre volumes, l'exercice 1892 en comprendra, par extraordinaire, un cinquième, celui que nous devons à la libéralité de notre collègue M. le comte de Lau-

bespin. C'est par M. de Laubespin que nous avions eu connaissance, en 1875, du manuscrit des *Mémoires de Michel de la Huguerye*, qui furent édités par M. le baron de Ruble dans le cours des années suivantes. Mais, outre les *Mémoires*, la Bibliothèque nationale possède une autre œuvre inédite de La Huguerye qui a pour titre : *Éphéméride* ou *Protocole-journal de toutes les actions, délibérations et conseils du dernier voyage de guerre fait en France pour le secours des églises réformées dudit royaume*. C'est le récit jour par jour de cette invasion de mercenaires allemands qui se précipita sur la France en 1587, mais que le duc de Guise écrasa à Auneau quatre mois plus tard. La Huguerye, y ayant pris part à la suite de son maître d'alors le duc Jean-Casimir de Bavière, tint un journal exact de toutes les péripéties de l'entreprise. Quand il écrivit ses *Mémoires*, quelque vingt ans plus tard, ayant alors changé de parti et embrassé les intérêts du duc de Lorraine, il ne fit rentrer la substance de l'*Éphéméride* que très réduite, et surtout considérablement modifiée, dans sa nouvelle rédaction, celle que M. le baron de Ruble a éditée en trois volumes. M. le comte de Laubespin a pensé qu'il serait intéressant de placer en regard l'un de l'autre les deux textes différents de l'*Éphéméride* et des *Mémoires*, et, comme je vous l'ai déjà annoncé en 1890, il a offert au Conseil de se charger des frais de cette nouvelle publication et d'en mettre les exemplaires à la disposition de nos sociétaires. Très reconnaissant de ce témoignage d'une générosité qui, vous le savez, Messieurs, n'en est plus à faire ses preuves, le Conseil a accepté avec empressement l'offre de M. de Laubespin et a prié l'éditeur des *Mémoires* de vouloir bien suivre l'impression du volume supplémentaire. M. Marlet, archiviste-paléographe, attaché à la bibliothèque du Sénat, et dont l'Institut couronnait l'année dernière une étude sur Montgomery, a été chargé par M. le comte de Laubespin de préparer le texte et les notes. Déjà plusieurs feuilles sont tirées.

Pour l'exercice 1893, on peut, dès à présent, indiquer le volume de *Brantôme, sa vie et ses écrits*, dont M. Lalanne

a imprimé plusieurs chapitres, sur la famille et l'enfance de Brantôme, sur ses voyages, ses séjours à la cour, ses armements maritimes. Après avoir épuisé la partie biographique de son sujet, M. Lalanne passera à la bibliographie et aux examens critiques dont il vous a été parlé dans le rapport de 1891.

Nous aurons aussi le tome V et dernier des *Mémoires de Villars,* que M. le marquis de Vogüé compte mettre sous presse dans quelques mois, et qui comprendra la fin des *Mémoires*, complétée par un choix de correspondances, comme il a été fait dans les volumes précédents. M. de Vogüé y joindra la notice biographique destinée à prendre place en tête de l'édition.

A notre grand regret, M. de Maulde La Clavière a suspendu depuis l'année dernière l'impression du tome III des *Chroniques de Jean d'Auton*. Le Conseil, très préoccupé des inconvénients qui résulteraient d'une plus longue interruption, veut espérer que ce travail pourra être bientôt repris, puisqu'il ne s'agirait que de retoucher certaines parties de l'annotation du manuscrit déjà remis à l'imprimeur, et que l'éditeur est amplement muni de tous les matériaux nécessaires.

Des raisons différentes ont arrêté, depuis le mois d'août dernier, la préparation du tome V des *Lettres missives de Louis XI,* alors qu'il comprenait déjà une trentaine de lettres des mois de juin et juillet 1472. Obligé de s'éloigner de Paris, M. Vaesen se trouve momentanément dans l'impossibilité de poursuivre ce travail ; il est à souhaiter que quelque combinaison heureuse permette de le mener à bonne fin.

Au contraire, nous pouvons annoncer que l'impression du tome IX des *Chroniques de J. Froissart* va reprendre immédiatement. Depuis un temps assez long, M. Luce regrettait de ne pouvoir établir lui-même ou faire établir par un collaborateur les variantes du texte déjà imprimé ; il lui a été possible d'exécuter ce travail sur les manuscrits de la Bibliothèque, pendant les quelques jours où les Archives nationales ont été fermées, et, actuellement, il rédige le commentaire de ce volume si impatiemment attendu.

Enfin, M. de Mandrot continue à préparer son édition de la *Chronique scandaleuse*, et la matière d'un volume, c'est-à-dire la *Chronique* elle-même, pourra être livrée à l'impression avant la fin de l'année, la *Chronique interpolée* étant réservée pour le tome II.

Dans le courant de l'année 1891-92, le Conseil a accepté en principe trois projets de publication.

Le premier, présenté par notre collègue M. Léon Lecestre, trésorier de la Société, porte sur les *Mémoires de Gourville*, ce familier, cet agent intime qui servit tour à tour, avec un égal dévouement et non moins d'habileté, les La Rochefoucauld, les Condé, les Foucquet, les Mazarin ; que les rigueurs, bien méritées d'ailleurs, de la Chambre de justice forcèrent à passer une partie de son existence dans les pays étrangers ; qui retrouva en Belgique, en Hollande, en Angleterre, en Espagne, en Allemagne, l'accueil réservé partout à l'« honnête homme » tel qu'on l'entendait alors ; qui, tour à tour financier ou diplomate, économiste ou politique, vit tout, pénétra tout, et retint tout ce qu'il voyait et pénétrait, au point que, dans ses derniers jours, à soixante-dix-huit ans, il lui suffit de faire un seul appel à ses souvenirs pour dicter en quatre mois et demi la valeur d'un volume de Mémoires sur les hommes, les choses et les temps au milieu desquels il avait vécu pendant cinquante ou soixante années. Ces Mémoires ne brillent pas précisément par le style, par ce qu'on appelait alors *la politesse*, mais bien par un naturel charmant, une sincérité parfaite, et une variété amusante autant qu'instructive.

Ils ont été publiés deux fois au siècle dernier ; puis on leur a donné place dans nos collections modernes. Mais toutes ces éditions sont détestables, ceux qui les ont faites en premier lieu ne s'étant préoccupés que d'arranger le style à leur propre manière, plutôt que d'assurer la correction du texte, et leurs successeurs n'ayant point cherché à faire mieux. M. Lecestre rétablira les *Mémoires* d'après les manuscrits qui appartiennent à la Bibliothèque nationale, à l'Arsenal, à Mgr le duc d'Aumale et à M. le baron Pichon, ce dernier

exemplaire venant des héritiers de Gourville et ayant peut-être servi à l'édition *princeps* de 1724. La comparaison des divers textes permettra de dégager la version primitive, de même que les pièces justificatives déjà recueillies à Chantilly, au Dépôt des affaires étrangères et à la Bibliothèque nationale établiront l'exactitude des récits de Gourville, tout en comblant les lacunes qu'il a laissées entre les diverses périodes d'une existence si longue, si accidentée, et si rapidement retracée.

M. Lecestre a déjà fort avancé son travail, qui formera deux volumes.

Un deuxième projet, adopté en même temps que celui de M. Lecestre, se rattache à la publication préparée par M. l'abbé Baudrillart des *Lettres du duc de Bourgogne et du roi Louis XIV à Philippe V, roi d'Espagne*. Nous comptons donner parallèlement à ce recueil une autre collection de cent lettres du duc de Bourgogne au duc de Beauvillier, son ancien gouverneur, qui les avait recueillies jadis pour qu'elles fissent connaître un jour aux Français les grandes qualités de son élève. Les textes sont prêts; mais, comme ils doivent être précédés d'une étude de M. le marquis de Vogüé sur le duc de Bourgogne et sur Beauvillier, force nous est d'attendre, pour commencer cette publication, que celle des *Mémoires de Villars* soit terminée.

Enfin, dans sa dernière séance, le Conseil a également adopté en principe la proposition de M. Henry Courteault, archiviste-paléographe, qui offre de publier pour nous une chronique française inédite du xv[e] siècle intitulée : *Vie de Gaston IV, comte de Foix, par son domestique Guillaume Leseur*. Lorsque M. Courteault a soutenu sa thèse, il y a quelques mois, les examinateurs de l'École des chartes qui l'ont classée au premier rang remarquèrent l'usage qui y avait été fait de ce texte inédit et l'intérêt que sa publication pouvait présenter pour l'histoire militaire des règnes de Charles VII et de Louis XI. Il n'avait guère été employé jusque-là qu'accidentellement, par les Bénédictins de l'*Histoire générale du Languedoc*, par l'abbé le Grand, et par notre collègue M. le marquis de Beaucourt dans la magis-

trale *Histoire de Charles VII* qu'il vient de terminer cette année. Mais c'est un texte tout à fait digne de prendre place à côté des chroniques de la même époque, qu'il complète et rectifie sur plus d'un point. Le manuscrit unique qu'en possède la Bibliothèque nationale paraît devoir former, avec l'introduction, les notes et les tables indispensables, deux volumes de proportions réduites. C'est dans ces conditions que le Conseil a accepté l'offre de M. Courteault, en faisant toutefois remarquer qu'il n'était pas possible d'assigner actuellement une date précise pour l'impression.

En effet, quoique deux de nos éditeurs soient en retard pour reprendre leurs publications interrompues depuis plus d'un an, — les *Lettres de Louis XI,* tome V, et les *Chroniques de Jean d'Auton*, tome III; — quoique les deux publications sur Philippe V et sur le duc de Bourgogne ne paraissent point devoir commencer tout de suite; — quoique, enfin, nous n'ayons plus de nouvelles précises de quelques projets adoptés en principe dans les années passées, il ne faut pas perdre de vue que nous avons encore sous presse, à l'heure présente, un volume de l'*Histoire universelle*, le tome VI (il est vrai que c'est le dernier) des *Extraits des Auteurs grecs,* le volume de M. Ludovic Lalanne sur *Brantôme*, et le tome II de la *Chronographia*. A mesure que ces volumes seront achevés et distribués, d'autres doivent prendre leur place à l'imprimerie : c'est d'abord le tome IX des *Chroniques de J. Froissart,* dont le texte est déjà imprimé et pour lequel les variantes sont prêtes; puis, le tome V et dernier des *Mémoires de Villars,* la suite de l'*Histoire universelle*, que M. de Ruble fournit ponctuellement chaque année; puis encore le tome II de l'*Histoire de Guillaume le Maréchal*, le premier volume de la *Chronique scandaleuse*, peut-être aussi les *Mémoires de Colbert sous Louis XIV*, dont je crois que M. Farges a repris la préparation.

Ainsi le XIIe, le XIVe, le XVe, le XVIe, le XVIIe et le XVIIIe siècle seront sûrement représentés par quelques nouveaux volumes dans les publications prochaines. Puissent la variété des sujets, la diversité des mœurs, des idiomes et des styles con-

tribuer, autant que la valeur historique des textes, à augmenter le nombre de nos lecteurs, j'allais dire de nos souscripteurs! Mais je laisse à MM. les Censeurs le soin d'appeler votre attention sur l'opportunité d'une active et zélée propagande.

Rapport de MM. les Censeurs sur les comptes des recettes et des dépenses de la Société pendant l'exercice 1891.

Messieurs,

L'examen que nous avons fait des pièces et comptes que nous ont présentés le trésorier et le Comité des fonds nous a permis de constater qu'au 31 décembre 1891 la situation financière de votre Compagnie était la suivante :

Recettes.

La recette prévue au budget de 1891 était de.	29,206 fr. 58 c.
La recette effectuée a été de. . . .	29,643 81
Soit une différence en plus de. .	437 fr. 23 c.

Le recouvrement des cotisations arriérées a donné 600 fr. de plus que le chiffre prévu. Ce résultat est une nouvelle preuve de l'activité de votre trésorier. Une recette non prévue de 1,500 fr. a été fournie par des rachats de cotisations. En revanche, la vente des volumes a produit 242 fr. de moins. D'autre part, les rentrées de cotisations pour l'année courante ont laissé une différence en moins de 1,470 fr. sur les prévisions. Cette différence coïncide avec une légère diminution du nombre des membres de la Société qui a passé de 650, au 1er janvier 1891, à 625, au 1er janvier 1892. Déjà, à plusieurs reprises, dans leurs rapports des années précédentes, vos Censeurs ont insisté auprès de vous en vous

signalant combien il importe pour l'intérêt de notre Société de chercher à lui amener des adhérents. Plus que jamais ils croient devoir renouveler leur appel au zèle commun, en constatant que, pour l'exercice clos, l'arrivée de nouveaux membres n'a pu contrebalancer les pertes que nous avons eu à subir.

Dépenses.

Elles se sont élevées à 18,172 fr. 95 c., se décomposant comme suit :

Impression de trois volumes. . . .	6,888 fr.	»» c.
Honoraires d'éditeurs.	2,500	»»
Indemnité aux secrétaire, trésorier et rédacteur de l'*Annuaire-Bulletin* . .	925	»»
Traitement de l'agent.	1,200	»»
Frais de librairie	819	45
Frais de magasinage	494	60
Remises et frais de recouvrement . .	341	45
Dépenses diverses	282	30
Reliure de 170 volumes de la collection de la Société	351	»»
Achat de dix obligations Est. . . .	4,371	15
Total.	18,172 fr.	95 c.

Les dépenses prévues au budget de 1891 étaient de 23,000 fr. Il y a donc une différence en moins, sur les dépenses, de 4,827 fr. 05 c.

Cette différence est surtout apparente. Elle provient principalement de ce qu'une partie des dépenses afférentes à l'exercice n'avait pas encore été soldée au 31 décembre 1891. A cette date il restait à payer, entre autres dettes, l'impression de deux volumes et les honoraires d'un éditeur. Ces dépenses à solder viendront grever d'autant l'exercice actuellement en cours, et, en fin de compte, elles contrebalanceront le reliquat sur les prévisions reporté à nouveau pour l'année écoulée.

La situation financière, au 31 décembre 1891, se résume donc ainsi :

Recettes réalisées	29,643 fr. 81 c.
Dépenses effectuées	18,172 95
Excédent en caisse	11,470 fr. 86 c.

Les écritures qui établissent les comptes ci-dessus nous ayant paru régulières, nous avons l'honneur de vous proposer l'approbation des comptes du trésorier pour 1891.

J. Delaville Le Roulx. P. Durrieu.

II.

BIBLIOGRAPHIE.

67. — Langlois (Ch.-V.) et Stein (H.). Les Archives de l'histoire de France. 1er et 2e fascicules. In-8, xvii-608 p. Paris, Alph. Picard.

Entendant par « archives de l'histoire de France » tout ce qui est documents proprement dits en dehors des œuvres historiques, scientifiques et littéraires dont la place est dans les bibliothèques, et se proposant de porter l'investigation, non seulement dans les dépôts publics et officiels, mais aussi dans tout ce qu'il leur sera possible de connaître des dépôts privés, et cela à l'étranger comme dans toute la France, M. Langlois et notre confrère M. Stein ont courageusement entrepris une tâche que beaucoup d'entre nous considéraient comme à peu près irréalisable. Voici déjà deux premiers fascicules, de plus de 600 pages, imprimés, l'un en 1891, l'autre en 1892, et qui contiennent : les notices et tableaux, — sommaires comme il va sans dire, — des fonds conservés aux Archives nationales, des dépôts ministériels, des archives de chaque département, des archives communales et des archives hospitalières (par ordre alphabétique de départements), et enfin des archives *diverses*, c'est-à-dire des archives publiques ou particulières ne rentrant dans aucune des cinq classes précédentes et comprenant, outre les chartriers privés (familles et châteaux), les archives de cours, de tribunaux, de directions administratives, de prisons, de sous-préfectures, d'évêchés et chapitres, de fabriques, presbytères, consistoires ou académies, et enfin les minutiers de notaires.

Une deuxième partie sera consacrée aux archives de l'histoire de France conservées dans les dépôts de l'étranger; une troisième, aux mêmes archives dans les grandes bibliothèques de manuscrits françaises et étrangères.

Quelle que soit l'étendue, j'allais dire l'immensité de ce cadre, les auteurs, par des prodiges de persévérance, d'ingéniosité et de méthode, sont parvenus à y faire entrer les indications les plus nécessaires sur chaque dépôt ou fonds, c'est-à-dire un bref historique de sa formation, la nature et les dates extrêmes des séries diverses, surtout la liste des catalogues imprimés ou manuscrits, et même l'énumération, au moins partielle, des ouvrages dont les éléments principaux ont été empruntés au dépôt. Aussi leur livre deviendra-t-il le guide de tous les travailleurs de l'histoire, à plus juste titre que tout ce qui existait jusqu'ici d'ouvrages de ce genre. Je n'ose cependant espérer qu'il nous mettra tous à même, comme dit l'Introduction, « d'épuiser les sources accessibles sans exception. » Comment supprimer pour la science les obstacles de distance, de temps et autres qui empêcheront toujours la grande masse des historiens d'être « complets et définitifs, » alors même qu'on leur aurait mis en main les meilleurs inventaires des dépôts du monde entier? Sous ce rapport, je crains que MM. Stein et Langlois n'aient entrevu trop complaisamment la venue possible d'un pareil âge d'or.

Je manquerais à tous mes devoirs si, en terminant ce trop court article, je n'exprimais pas l'espoir que l'œuvre de MM. Stein et Langlois contribuera à assurer tout à la fois la conservation et l'utilisation *ad majorem scientiæ gloriam* de tant et tant de dépôts privés auxquels s'adressait déjà l'éloquent discours de notre président de 1890-91. A. B.

68. — Lecoy de la Marche (A.). — Les relations politiques de la France avec le royaume de Majorque (îles Baléares, Roussillon, Montpellier, etc.). Deux vol. in-8, xiv-515 et 576 p. Paris, E. Leroux.

M. Lecoy de la Marche a extrait, pour la plus grande partie, des Archives nationales la matière de son nouveau et très important ouvrage : ce qui ne l'a point empêché d'explorer avec fruit les archives de l'Hérault, des Pyrénées orientales, de Barcelone et de Palma. Les amateurs d'histoire liront avec autant de plaisir que de profit ces deux gros volumes, où la forme ne le cède point au fond. « Le premier livre, consacré à la formation du royaume de Majorque, est un prologue indispensable pour faire comprendre son vice originel et sa faiblesse. En transportant le lecteur dans le milieu chevaleresque des grandes luttes contre les Maures, il lui permettra d'entrevoir, sur bien des points, la manière dont les choses se passaient dans les croisades d'Orient. Le second

lui montrera ce petit État aux prises avec son rival naturel, le royaume d'Aragon, et franchement allié avec la France, qui combat à la fois pour elle et pour lui dans les plaines de Catalogne. C'est l'inauguration des guerres internationales et des coalitions politiques. Dans un troisième livre, les armes cèdent la place aux négociations diplomatiques qui, vers le début du XIVe siècle, commencent à se multiplier et tendent déjà à établir entre les puissances européennes une sorte d'équilibre, encore placé sous la haute tutelle de Rome. A une situation nette succèdent, pour le roi de Majorque, les hostilités sourdes, les hésitations, les compromis. Après une restauration laborieuse due à l'intervention de son allié, il sépare peu à peu ses intérêts des siens, en se voyant l'objet de convoitises mal dissimulées, et flotte entre deux voisins également redoutables, également ambitieux. Un quatrième livre le montre enfin s'aliénant maladroitement l'un et l'autre et se défendant en vain contre les injustes attaques d'un adversaire implacable. La France n'étant pas derrière lui, on voit intervenir en sa faveur le saint-siège, médiateur naturel entre les souverains, et ici se présente l'occasion d'effleurer cette grave question de l'arbitrage pontifical, plus actuelle aujourd'hui que jamais. Il succombe néanmoins, et le cinquième livre n'est plus que le récit de la revendication de sa dépouille par le duc d'Anjou, qui essayera inutilement de compléter l'œuvre politique de ses pères, tentative peu connue, répondant bien au plan général suivi avec obstination par cette habile maison capétienne, qui, à une certaine époque, avait presque réussi à faire de la Méditerranée un lac français. » N. V.

69. — MAGNE (Lucien). Cours d'histoire générale de l'architecture; leçon d'ouverture à l'École nationale et spéciale des beaux-arts, 4 janvier 1892. In-4, 60 p., avec dix planches et vingt-trois figures dans le texte. Paris, Firmin-Didot et Cie.

70. — POLI (vicomte O. DE). Les régiments d'autrefois : le régiment de la Couronne (1643-1791), annales et documents; illustrations de C. de l'Épinois. Grand in-8, LVI-371 p. Paris, au Conseil héraldique de France.

71. — POULLIN (M.). Vauban : l'ingénieur, l'économiste. Grand in-8, 148 p., avec 8 grav. Limoges, Ardant et Cie.

72. — POUSSEREAU (L.-M.). Histoire de Decize et de ses environs. In-8, 114 p. Issoudun, impr. Motte.

73. — PRAT (Paul). Lettres du chevalier de Boufflers à

la comtesse de Sabran. In-8, XVI-139 p. Paris, Plon, Nourrit et Cie.

74. — PROST (A.). Saint Servais; examen d'une correction introduite à son sujet dans les dernières éditions de Grégoire de Tours. In-8, 114 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

75. — PRUDHOMME (A.). Recherches sur l'emplacement de la tombe de Bayart dans l'église des Minimes de la Plaine, et sur l'authenticité du corps transféré en 1822 dans l'église Saint-André de Grenoble. In-8, 25 p. Grenoble, impr. Allier père et fils.

76. — QUENTIN-BAUCHART (E.). La bibliothèque de Fontainebleau et les livres des derniers Valois à la Bibliothèque nationale (1515-1589). In-8, 239 p. et grav. Paris, Ém. Paul, Huard et Guillemin.

77. — QUESVERS (P.). Le vieux Montereau. Grand in-16, 171 p. et planches. Montereau-Fault-Yonne, impr. Pardé.

78. — RATEL (S.). Les basiliques de Saint-Martin à Tours; note supplémentaire en réponse à une note complémentaire de Mgr Chevalier sur les fouilles de Saint-Martin de Tours. In-8, 49 p. Tours, Péricat; Paris, Picard.

79. — RAULIN (T.). Les derniers malades de la léproserie de Notre-Dame de Beaulieu ou grande maladrerie de Caen, aux XVIe et XVIIe siècles, d'après des documents inédits. In-8, 41 p. Caen, Delesques.

(Extrait de l'Année médicale de Caen.)

80. — RÉBOUIS (E.-H.). Des prénoms usités au moyen âge dans la région garonnaise : Raymond VII et Castelsarrasin. In-8, 18 p. Montauban, impr. Forestié.

(Extrait du Bulletin archéologique de Tarn-et-Garonne.)

81. — Recueil de documents sur l'histoire de Lorraine; inventaires des ducs de Lorraine. In-8, XXIV-376 p. Nancy, Wiener.

(Publication de la Société archéologique.)

82. — ROBINET (l'abbé N.). Pouillé du diocèse de Verdun. T. I. In-8, XVIII-782 p. Verdun, Laurent.

83. — SCHICKLER (baron F. de). Les églises du Refuge en Angleterre. 3 vol. in-8, xxx-432, 537, 432 p. Paris, Fischbacher.

Selon le Dictionnaire de Littré, lorsque les protestants français ou wallons-flamands, dès les premiers temps de la Réforme, allèrent chercher un asile en terre étrangère et se créer une nouvelle patrie, c'est aux Hébreux qu'ils empruntèrent la dénomination de *Refuge*, lieu d'asile. Le Refuge de Strasbourg existait déjà quand le roi Édouard VI donna la personnalité civile, la forme d'un corps politique, aux « exilés et pèlerins » groupés sous la conduite de Jean a Lasco, gentilhomme d'origine polonaise (lettres patentes du 24 juillet 1550). Cette première église et celles qui furent bientôt fondées à son imitation subirent nécessairement le contre-coup des fluctuations religieuses des règnes suivants; mais leur prospérité finit par trouver des bases solides à mesure que l'immigration constante amenait de nouvelles recrues. Ce sont les annales de ces centres de langue française et wallonne que notre confrère et collègue l'éminent président de la Société de l'Histoire du Protestantisme français a pu reconstituer de toutes pièces d'après les documents authentiques, mais moyennant un labeur aussi long et persévérant que difficile. Cette œuvre n'avait pas encore été tentée dans les mêmes conditions. Il serait superflu de faire remarquer quels sont ses points d'attache avec notre histoire nationale. Grâce à M. de Schickler, nous pourrons maintenant, non seulement suivre ceux de nos compatriotes que la foi nouvelle entraîna de l'autre côté du Détroit à partir du règne de François Ier, mais aussi mesurer quelle proportion d'éléments français ils apportèrent dans les mœurs, dans l'industrie, dans la religion même de l'Angleterre, empressée à accueillir ces recrues et à leur donner la naturalisation.

Actuellement, les trois volumes de M. de Schickler, dont un est entièrement consacré aux Pièces justificatives et aux Tables, ne nous conduisent que jusqu'au temps de la révocation de l'édit de Nantes, c'est-à-dire à l'époque où l'affluence des « échappés du grand naufrage » prit des proportions infiniment plus considérables. Mais l'auteur nous promet une continuation, dont les éléments ont déjà été publiés, il y a six ans, par la *Huguenot Society* de Londres.

Il convient encore de signaler qu'il a compris dans les Refuges d'origine française les églises presbytériennes de ces îles de la Manche qui ont conservé leur caractère normand, et dont le culte indépendant s'alimentait et se recrutait parmi les calvinistes français.

PROCÈS-VERBAL

DE LA

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE,

TENUE LE 14 JUIN 1892,

A l'École des chartes, à quatre heures un quart,

SOUS LA PRÉSIDENCE DE MM. LÉON GAUTIER ET SERVOIS, PRÉSIDENTS.

(Procès-verbal adopté dans la séance du 12 juillet suivant.)

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la séance du 26 avril et de celui de l'Assemblée générale du 3 mai; la rédaction en est approuvée par le Conseil.

M. le président annonce que la Société a perdu cinq de ses membres :

M. Claudius Popelin, qui était non seulement un peintre-émailleur de grand talent, mais un poète très délicat, un ami de l'histoire, et le traducteur du célèbre *Songe de Polyphile;* M. Pigeonneau, professeur d'histoire à la Faculté des lettres, à l'École des sciences politiques et à l'École des hautes études, auteur d'une très remarquable *Histoire commerciale de la France,* que sa mort prématurée l'a empêché de mener au delà du règne de Louis XIV; M. le comte de Mosbourg, ministre plénipotentiaire, membre de la Société des Bibliophiles français et possesseur d'une très remarquable bibliothèque; M. Eugène Charavay, l'un des deux experts si connus en matière d'autographes; M. Christian Daguin, avocat à la Cour d'appel.

Le Conseil s'associe aux regrets exprimés par M. le président.

Sont proclamés membres de la Société, après approbation de ces nominations par le Conseil :

2236. M. Martin SCHWEISTHAL, bibliothécaire de S. A. R.

le comte de Flandre, rue de la Régence, à Bruxelles (Belgique) ; présenté par MM. Lecestre et L. Gautier.

2237. M. Georges Daumet, élève de l'École des chartes, boulevard Saint-Germain, n° 135 ; présenté par MM. Valois et de Boislisle.

Publications adressées à la Société.

Publications périodiques. — *Revue historique*, mai-juin 1892. — *L'Intermédiaire de l'Ouest*, revue bibliographique mensuelle, n° spécimen. — *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme français*, 15 mai 1892. — *Bulletin de la Société bibliographique*, mai 1892. — *Bulletin de l'Association philotechnique*, avril 1892. — *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, t. VI, 3e et 4e livraisons.

Sociétés savantes. — *Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais*, 3e et 4e trimestres de 1891. — *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 1er trimestre de 1892. — *Recueil des travaux de la Société libre d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres de l'Eure*, années 1889 et 1890. — *Bulletin de la Société belfortaine d'émulation*, année 1892. — *Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles*, livraison du 31 mars 1892. — *The New-England historical and genealogical register*, avril 1892.

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

Les emprisonnements de Roger Bacon, par l'abbé Feret (extrait de la *Revue des Questions historiques*). Br. in-8. Paris, bureau de la *Revue*. — *Notice topographique, statistique et historique sur Fontette*, par Arsène Thévenot, membre de la Société des gens de lettres. Br. in-8. Bar-sur-Seine, impr. Saillard. — *Les progrès de l'agriculture en Champagne depuis un siècle*, par le même. Br. in-12. Arcis-sur-Aube, L. Frémont. — *Éphémérides communales*, par le même. Br. in-8. Arcis-sur-Aube, L. Frémont. — *Jean-Louis-Ernest Meissonier*. Br. in-8. Paris, impr. Plon, Nourrit et Cie. — *The Cegiha language*, par James Owen Dorsey. In-4. Washington, impr. du Gouvernement. — *La paix d'Aix-la-Chapelle*, par le duc de Broglie. In-8. Paris, C. Lévy.

Correspondance.

M. Samuel Abbott, président de la Bibliothèque publique de Boston (États-Unis d'Amérique), remercie le Conseil

pour l'admission de cet établissement au nombre des membres de la Société.

Élections.

Le Conseil procède au renouvellement de son bureau et de ses Comités.

Sont élus :

Président : M. SERVOIS.
1[er] *vice-président :* M. le duc DE BROGLIE.
2[e] *vice-président :* M. HIMLY.
Secrétaire adjoint : M. Noël VALOIS.
Trésorier-archiviste-bibliothécaire : M. Léon LECESTRE.

Comité de publication.

MM. DELISLE,
DE BARTHÉLEMY,
DE BEAUCOURT,
LALANNE,
PICOT,
DE RUBLE.

Comité des fonds.

MM. MORANVILLÉ,
DE COSNAC,
Léon GAUTIER,
DE LUÇAY.

M. Léon Gautier, avant d'inviter M. Servois à prendre possession de la présidence, remercie le Conseil d'avoir bien voulu lui confier des fonctions qui lui ont appris à apprécier mieux encore qu'il ne l'avait pu faire jusque-là les travaux historiques auxquels la Société se consacre et les collaborateurs qui en assurent l'exécution. Il exprime sa gratitude aux collègues qui lui ont facilité l'exercice de la présidence et se félicite de la remettre en bonnes mains.

M. Servois prend possession de la présidence et adresse à son prédécesseur les témoignages de la gratitude du Conseil.

Travaux de la Société.

État des impressions à l'imprimerie Daupeley-Gouverneur :

Annuaire-Bulletin. Feuilles 6 et 7 tirées; feuilles 5 et 8 en placards.

Histoire universelle d'Agrippa d'Aubigné. T. VI. Feuille 15 tirée; feuilles 16 et 17 en pages, 18 et 19 en placards.

Extraits des Auteurs grecs. T. VI. Pas de changement.

Brantôme, sa vie et ses écrits. Pas de changement.

Mémoires de Villars. T. V. Feuille 1 en pages; feuilles 2 à 4 en placards.

Vie de Guillaume le Maréchal. T. II. Feuilles 1 et 2 en placards.

Chronographia regum Francorum. T. II. Feuille 8 tirée; feuilles 9 en pages, 10 en placards.

Volume publié par les soins de M. le comte de Laubespin :

Éphéméride de La Huguerye. Feuille 14 tirée; feuilles 15 et 16 en pages, 17 et 18 en placards.

M. Daupeley, présent à la séance, dépose sur le bureau un exemplaire des *Mémoires de Du Plessis-Besançon,* et le Conseil autorise la mise en distribution immédiate.

Sur la communication d'une lettre de M. Courteault, le Conseil décide que l'impression de la *Chronique du comte Gaston IV de Foix* pourra commencer aussitôt que le manuscrit sera en complet état, et il désigne M. le marquis de Beaucourt pour commissaire responsable.

Le Conseil décide que sa prochaine réunion sera reportée au mardi 12 juillet.

La séance est levée à cinq heures un quart.

II.

BIBLIOGRAPHIE.

84. — BERTRAND DE BROUSSILLON. René d'Orange, poète du Bas-Maine. In-8, 20 p. Laval, impr. Moreau.

(Extrait du Bulletin historique et archéologique de la Mayenne.)

Notre confrère identifie l'auteur d'un rondeau et d'une bergerette en deux rédactions, publiés en 1889 par M. Gaston Raynaud, avec René d'Orange, seigneur de la Courbe et de la Foullée, au Maine, qui vivait entre 1460 et 1464.

85. — BONNASSIEUX (Pierre). Les grandes compagnies de commerce; étude pour servir à l'histoire de la colonisation. In-8, IV-563 p. Paris, Plon, Nourrit et Cie.

L'Académie des sciences morales et politiques avait mis ce sujet au concours en 1880; M. Bonnassieux, qui partagea avec un de ses concurrents le prix décerné en novembre 1884, nous livre aujourd'hui son mémoire, revisé, disposé dans un ordre plus méthodique, et tenu au courant des travaux qui se sont produits depuis 1885, tels que l'*Histoire du commerce du monde*, œuvre d'un autre de nos confrères, M. Octave Noël (1891).

Après un rapide coup d'œil sur les origines des premières associations commerciales fondées en Europe durant le moyen âge, M. Bonnassieux consacre ses deux premiers livres aux compagnies créées en Hollande et en Angleterre pour faire le commerce avec l'Europe, le Levant, l'Afrique, l'Asie et l'Amérique; le livre IV donne le tableau des institutions analogues, mais d'une bien moindre importance, qui existèrent avant la Révolution dans les autres États de l'Europe. Le livre III, de beaucoup le plus considérable, puisqu'il forme presque la moitié du volume, est réservé à la France. Quelques-unes des compagnies dont l'historique y figure n'eurent qu'une durée éphémère et ne donnèrent que des résultats insignifiants; d'autres, très florissantes d'abord, disparurent au bout d'un certain temps, par fusion ou par épuisement, comme les compagnies du Nord, du Levant, du cap Nègre, de la Chine, du Canada, des Indes occidentales, de la Louisiane, de la Guinée, de Saint-Domingue; d'autres enfin ont prospéré jusqu'à la fin de l'ancien régime, et, généralement, leur solide établissement a servi de base à nos entreprises coloniales du XIXe siècle :

ce sont les compagnies d'Afrique ou du Bastion-de-France, du Sénégal, des Indes orientales, de la Guyane. On voit donc quel intérêt, non seulement rétrospectif, mais aussi d'actualité, peut présenter leur historique reconstitué par un érudit à qui tous les documents de l'ancien commerce sont particulièrement familiers. Voilà les matériaux à l'aide desquels une génération prochaine saura renouveler notre histoire nationale et en reconstituer les annales économiques, commerciales, industrielles, administratives, à côté de celles de la guerre, de la politique, de la diplomatie, des belles-lettres ou des arts. A. B.

86. — DELISLE (Léopold). Sir Kenelm Digby et les anciens rapports des bibliothèques françaises avec la Grande-Bretagne. In-8 carré, 27 p. Paris, impr. Plon.

(Communication faite à la Library association of the United Kingdom, lors de la visite de ses délégués à la Bibliothèque nationale, le 12 septembre 1892.)

Digby, « qui s'est fait un nom comme savant, comme voyageur, comme ami de Descartes, comme négociateur, et même comme homme de guerre, » vint en France vers 1644 pour se refaire une bibliothèque en place de celle que les parlementaires avaient brûlée; mais, quand il mourut, vingt-deux ans plus tard, sa collection, étant encore à Paris, se trouva dévolue au roi par droit d'aubaine et laissa en France quelques belles épaves dont se sont enrichies nos bibliothèques au temps de la Révolution.

87. — FARCY (L. DE). La broderie, du XIe siècle jusqu'à nos jours, d'après des spécimens authentiques des anciens inventaires. Fascicule 3 et dernier. Grand in-fol., p. 101 à 144 et 62 planches. Angers, Belhomme.

88. — FRANKLIN (Alfred). La vie privée d'autrefois; arts et métiers, modes, mœurs, usages des Parisiens du XIIe au XVIIIe siècle, d'après des documents originaux ou inédits : les Médecins.

Grâce aux ingénieuses compilations de M. A. Franklin, le public lettré n'ignorera bientôt plus aucun des détails de la vie privée de nos ancêtres. Après nous avoir dit comment on se nettoyait et comment on mangeait, comment on savait l'heure, comment on étudiait et comment on se soignait sous l'ancien régime, voici que le savant écrivain nous fait faire plus ample connaissance avec la Faculté du moyen âge et du temps de Molière. Les anecdotes abondent, ainsi que les traits piquants, dans ce petit volume d'une lecture agréable.

89. — Fustel de Coulanges. Histoire des institutions politiques de l'ancienne France : les transformations de la royauté pendant l'époque carolingienne; ouvrage revu et complété sur le manuscrit et d'après les notes de l'auteur, par Camille Jullian, professeur d'histoire à la Faculté des lettres de Bordeaux. In-8, xiv-719 p. Paris, Hachette et Cie.

90. — Grouchy (vicomte de). Fragment littéraire de Grétry, détaché de l'ouvrage inédit intitulé : Réflexions d'un solitaire. Petit in-4, 32 p., avec un fac-similé. Gand, impr. Annoot-Braeckman.

(Extrait de l'Annuaire du Conservatoire royal de musique de Bruxelles.)

Ce fragment appartient à l' « ouvrage littéraire et philosophique assez confus » que l'illustre maître liégeois avait préparé dans les dernières années de sa vie, mais dont ses héritiers actuels ne possèdent plus que trois volumes sur huit. C'est une réplique des plus virulentes aux accusations d'ingratitude que Marmontel avait lancées contre Grétry.

91. — Guiffrey (Jules). Catalogue sommaire du musée des Archives nationales, précédé d'une notice historique sur le palais des Archives. In-18, 129 p., avec 97 gravures et fac-similés de signatures. Paris, Ch. Delagrave.

Le remaniement complet du musée créé en 1867 par le feu marquis de Laborde, puis la réduction de deux tiers à peu près sur le nombre des documents exposés et analysés jadis dans un savant inventaire descriptif ont amené l'administration actuelle à offrir à côté de ce gros volume in-quarto, je ne dis pas à lui substituer, un véritable livret de musée, où, selon l'usage, chaque pièce exposée, — il n'y en a plus aujourd'hui que six ou sept cents, — est sobrement décrite, vitrine par vitrine, depuis le testament de Clotaire II (627 environ), qui n'est représenté que par un fac-similé photographique, jusqu'à la délibération prise par la Chambre des représentants après Waterloo. Les descriptions n'excèdent généralement pas trois ou quatre lignes. On a eu soin de conserver aux pièces le numéro qu'elles portaient dans l'exposition primitive et dans l'inventaire de 1867, pour qu'il fût loisible de se reporter à celui-ci. Mais ce qui n'y existait pas, parce que l'adjonction d'une série assez considérable de « Pièces concernant les relations de la France avec les pays étrangers » est un complément de date plus récente, c'est le catalogue sommaire de cette annexe du musée. Ce qui manquait encore à l'inventaire de 1867, c'était une

notice sur le palais qui sert de cadre à l'exposition, et qui, lui aussi, est un document de premier ordre. M. Guiffrey, toujours prêt à servir l'histoire de l'art français, a su réunir en une quarantaine de pages préliminaires tout ce qui peut intéresser le visiteur dans le passé des hôtels de Clisson, de Guise et de Soubise. Il y a joint une suite de vues des bâtiments et de plusieurs des décorations intérieures. A. B.

92. — Hamy (le P. Alfred). Documents pour servir à l'histoire des domiciles de la Compagnie de Jésus dans le monde entier de 1540 à 1773. In-4, IV-97 p. Paris, Alph. Picard.

Ce fascicule comprend : 1° un état de la Compagnie en 1749; 2° l'énumération, par *assistance* ou province, de toutes les maisons existant à cette époque dans le monde entier; 3° la liste alphabétique des noms latins des établissements, avec dates d'origine; 4° un répertoire de quelques synonymes latins; 5° un index français-latin; 6° un répertoire des plans, dessins, estampes, etc., représentant les maisons de la Compagnie.

93. — Joret (Ch.). La rose dans l'Antiquité et au moyen âge; histoire, légende et symbolisme. In-8, x-483 p. Paris, Émile Bouillon.

Les historiographes français de cette « plus que nulle autre fleur belle » avaient jusqu'ici négligé les légendes du moyen âge, comme celles des peuples orientaux et des peuples germaniques. Le dernier écrivain allemand qui ait traité ce sujet avait passé trop rapidement sur le rôle de la rose dans les nations romanes. S'étant attaché depuis quelques années à une entreprise de *plantlore*, M. Joret a voulu combler toutes ces lacunes, et il nous expose successivement la culture de la rose dans l'antiquité, puis dans le moyen âge, en Occident comme en Orient, son rôle dans les légendes chrétiennes comme dans les légendes et dans la poésie des Grecs et des Romains, ses usages dans la vie commune, dans le culte, dans l'art, dans la pharmacopée, et même dans l'art culinaire. A. B.

94. — Jusserand (J.-J.). A french ambassador at the court of Charles the second : *le Comte de Cominges*, from his unpublished correspondence. In-8, 259 p., avec 10 portraits en photogravure. Londres, T. Fisher Unwin.

Quoique diplomate lui-même, l'auteur a cherché à peindre la société anglaise de 1661 à 1666, la cour de Charles II, son parle-

ment et sa marine, les festins, le cérémonial, la vie journalière, les mœurs, plutôt que les négociations, l'œuvre officielle de Comminges. Il a fait un livre très piquant, très alerte, plein de documents nouveaux ; et, ce livre, il l'a écrit en anglais, par coquetterie ou par gratitude pour les Londoniens, qui jadis appréciaient si fort en lui la courtoisie et l'affabilité serviable du conseiller d'ambassade. Espérons que, de ce côté-ci de la Manche, on est aujourd'hui un peu plus familier avec la langue de nos voisins que ne l'étaient les hauts personnages de la cour de Louis XIV (y compris Cominges lui-même) ou les savants cités dans le chapitre IV, et que le livre nouveau sera lu et goûté sur les rives de la Seine comme sur celles de la Tamise. En voici les principales divisions : I. Le comte d'Estrades quitte l'ambassade de Londres. — II. Cominges lui succède ; son extraction et sa famille. — III. Caractère particulier de la correspondance de Cominges conservée au Dépôt des affaires étrangères. — IV. Ses rapports avec la société lettrée de Londres ; ignorance de ses contemporains et de lui-même sur l'Angleterre et sur la langue anglaise. — V. Étiquette, nouvelles de la cour et de la ville. — VI. Le parlement anglais et les libertés publiques. — VII. La religion en Angleterre. — VIII. Questions de politique internationale ; guerre ou paix. — IX. Ambassade extraordinaire du duc de Verneuil et de Courtin joints à Cominges (avril 1665). — X. Retour en France. — Appendice : 198 extraits des correspondances diplomatiques.

A. B.

95. — Lecestre (Léon). La mission de Gourville en Espagne (1670). In-8, 44 p. Paris, aux bureaux de la Revue des Questions historiques.

Cette mission avait pour objet le remboursement des dépenses que Condé et ses amis avaient faites pour l'Espagne pendant leur séjour aux Pays-Bas. Il s'agissait de quatorze cent mille écus, ou plutôt d'un reliquat de six cent mille écus. Grâce aux documents fournis par les papiers de Condé, par le Dépôt des affaires étrangères, par le fonds Simancas des Archives nationales et par la relation du voyage que l'un des domestiques de Gourville, si ce n'est lui-même, publia en 1699, notre confrère a rétabli l'historique de cette curieuse mission jusque dans ses moindres détails, et l'intérêt des documents nouveaux, autant que l'habileté de mise en œuvre, font très bien augurer de l'édition des *Mémoires de Gourville* que M. Lecestre prépare pour nous. A. B.

96. — Le Roy (A.). Le gallicanisme au XVIII[e] siècle. La France et Rome de 1700 à 1715 : histoire diplomatique de la bulle Unigenitus jusqu'à la mort de Louis XIV, d'après

des documents inédits (dépôt des affaires étrangères, archives d'Amersfoort, etc.). In-8, XVIII-794 p. Paris, Perrin et Cie.

97. — LE SUEUR (l'abbé). Charles de Monchy, marquis d'Hocquincourt, maréchal de France (1599-1658). Grand in-16, 165 p., avec portrait. Amiens, impr. Yvert et Tellier.

98. — LEVASSEUR (E.). La population française; histoire de la population avant 1789, et démographie de la France comparée à celle des autres nations au XIXe siècle; précédées d'une introduction sur la statistique. T. II. In-8, 540 p. Paris, Rousseau.

99. — LEVESQUE-BÉRANGERIE. Notice biographique sur Ambroise de Loré. In-8, 23 p. Laval, Goupil.

(Extrait de l'Annuaire de la Mayenne.)

100. — LEVESQUE-BÉRANGERIE. Notice sur Ambroise Paré, conseiller et premier chirurgien des rois de France Henri II, François II, Charles IX et Henri III. In-8, 18 p. Laval, Goupil.

(Extrait de l'Annuaire de la Mayenne.)

101. — LONGNON (A.). Dictionnaire topographique du département de la Marne, comprenant les noms de lieu anciens et modernes. In-4, LXXXV-387 p. Paris, Hachette et Cie.

102. — LOUBET (L.). Carpentras et le Comtat-Venaissin avant et après l'annexion; étude historique. In-18 jésus, III-146 p. Carpentras, Tourrette.

103. — MAINGUET (l'abbé F.). — Saint Christophe, sa vie et son culte, avec des appendices sur le culte de saint-Gilles et des quatorze saints auxiliateurs, orné d'une vue de Saint-Christophe en Touraine. In-18, 312 p. Tours, impr. Mame et fils.

104. — MANCEST-BATIFFOL (L.). La prévôté des marchands de Paris à la fin du XIVe siècle. In-8, 16 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de la Bibliothèque de l'École des chartes.)

105. — Mareschal de Luciane (comte de). Souveraineté temporelle des évêques de Maurienne au moyen âge, cour ou tribunal des gentilshommes de la terre épiscopale; discours de réception prononcé à l'Académie de Savoie. In-8, 129 p. Chambéry, imprimerie Savoisienne.

(Extrait des Mémoires de l'Académie de Savoie.)

106. — Massip (L.). Histoire de la ville et des seigneurs de Cancon en Agenais depuis les temps les plus reculés jusqu'en 1789. Grand in-8, 259 p. Agen, impr. veuve Lamy.

107. — Maulde-la-Clavière (R. de). La conquête du canton du Tessin par les Suisses (1500-1503). In-8, 47 p. Turin, les frères Bocca.

Ce mémoire est le commentaire des quelques lignes où notre Jean d'Auton a simplement montré les Suisses quittant, en 1500, l'armée française de Novare et s'emparant par violence de la ville de Bellinzona. Des historiens italiens ont cru que cette occupation du territoire tessinois avait pu se faire grâce à une promesse de Louis XII ou à sa tolérance; M. de Maulde établit que les Suisses ne purent se maintenir que moyennant l'intervention de l'empereur d'Allemagne, et contrairement à tout droit.

108. — Maulde-la-Clavière (R. de). L'entrevue de Savone en 1507. In-8, 8 p. Paris, Ernest Leroux.

(Extrait de la Revue d'histoire diplomatique.)

109. — Monin (H.). Les juifs de Paris à la fin de l'ancien régime. In-8, 16 p. Versailles, impr. Cerf et fils.

(Extrait de la Revue des études juives.)

110. — Moranvillé (H.). Le songe véritable, pamphlet politique d'un Parisien du xve siècle. In-8, 227 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait des Mémoires de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France.)

111. — Pagani (l'abbé L.). Histoire de Chazay-d'Azergues en Lyonnais. In-8, iii-533 p. et planches. Lyon, impr. Mougin-Rusand.

112. — Pagart d'Hermansart. Le maître des hautes œuvres, ou bourreau, à Saint-Omer. In-8, 29 p. Saint-Omer, impr. d'Homont.

113. — PAGART D'HERMANSART. Les conseillers pensionnaires de la ville de Saint-Omer, avec la description de leurs sceaux et armoiries (1317 à 1764). In-8, 61 p. Saint-Omer, impr. d'Homont.

(Extrait des Mémoires de la Société des Antiquaires de la Morinie.)

114. — PANGE (comte DE). Le patriotisme français en Lorraine antérieur à Jeanne d'Arc. In-16, 111 p. et planche. Paris, Champion.

115. — PARFOURU (P.) et J. DE CARSALADE DU PONT. Comptes consulaires de la ville de Riscle de 1441 à 1507 (texte gascon). Deux vol. in-8. T. I (1441-1484), LXXIV-342 p. T. II (1485-1507), p. 343 à 663, et gravures. Paris, Champion.

(Archives historiques de la Gascogne.)

116. — PÉLISSIER (Léon-G.). La politique du marquis de Mantoue pendant la lutte de Louis XII et de Ludovic Sforza (1498-1500). In-8, 88 p. Le Puy, impr. Marchessou.

(Extrait des Annales de la Faculté des lettres de Bordeaux.)

Ce mémoire est suivi de soixante-quinze pièces justificatives empruntées aux archives des différents États de l'Italie du nord.

117. — PÉLISSIER (Léon-G.). Les sources milanaises de l'histoire de Louis XII; trois registres de lettres ducales de Louis XII aux archives de Milan. In-8, 80 p. Paris, Ernest Leroux.

(Extrait du Bulletin d'histoire et de philologie.)

Inventaire des registres de la série RR intitulés : *Donazioni, essenzioni, concessioni; — Lettere e concessioni; — Concessioni e privilegi.*

118. — PÉLISSIER (Léon-G.). Louis XII et les privilèges de la Bretagne en cour de Rome. In-8, 5 p. S. d. n. l.

119. — PÉLISSIER (Léon-G.). M. Yriarte et l'évêché de Cette. In-8, 8 p. Toulouse, impr. Douladour.

120. — PÉLISSIER (Léon-G.). La liasse *Potenze sovrane, Lodovico XII,* à l'*Archivio di stato* de Milan. In-8, 9 p. Rennes, impr. Alph. Le Roy.

(Extrait de la Revue des bibliothèques.)

121. — Pélissier (Léon-G.). Les amies de Ludovic Sforza et leur rôle en 1498-1499. In-8, 23 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de la Revue historique.)

122. — Perret (P.-M.). Les règles de Cicco Simonetta pour le déchiffrement des écritures secrètes (4 juillet 1474). In-8, 10 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de la Bibliothèque de l'École des chartes.)

123. — Perret (P.-M.). Le renouvellement par Charles VIII du traité du 9 janvier 1478 entre la France et Venise (1484). In-8, 22 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de la Bibliothèque de l'École des chartes.)

124. — Petiet (R.). Du pouvoir législatif en France depuis l'avènement de Philippe le Bel jusqu'en 1789; avant-propos de M. A. Duverger, professeur honoraire à la Faculté de droit de Paris, avocat à la Cour d'appel. In-8, xxviii-295 p. Paris, Rousseau.

125. — Philip de Barjeau (J.). Le protestantisme dans la vicomté de Fezensaguet. In-8, 118 p. et gravures. Auch, impr. Cocharaux frères.

126. — Philippson (M.). Histoire du règne de Marie Stuart. T. I. In-8, xii-344 p. T. II. In-8, 412 p. Paris, É. Bouillon.

127. — Pineau (L.). Les contes populaires du Poitou. Petit in-18, v-321 p. Paris, Leroux.

128. — Pisani (l'abbé P.). La maison des Carmes (1610-1875). In-16, xi-80 p. et plan. Paris, Poussielgue.

129. — Pointeau (l'abbé C.). Les seigneurs de Saint-Fraimbault-de-Prières et de l'Isle-du-Gast; notice historique et généalogique. In-8, 70 p. Laval, impr. Moreau.

130. — Prost (B.). Présents d'orfèvrerie offerts aux rois et aux reines de France et aux souverains étrangers à l'oc-

casion de leur entrée à Paris (1424-1563). In-8, 10 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait du Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France.)

131. — PUECH (A.). Les anciennes juridictions de Nîmes. In-8, 126 p. Nîmes, Grimaud, Gervais-Bedot, Catelan.

132. — QUANTIN (E.). L'abbaye de Saint-Martin-de-l'Aigue. In-8, 88 p. et gravures. Beaune, Devis.

133. — RAYNAUD (Gaston). La Chastelaine de Vergi; poème du XIIIe siècle. In-8, 51 p. Paris.

(Extrait de la Romania.)

Ce roman n'a jamais perdu la vogue depuis six siècles, à l'étranger comme en France; mais, le texte primitif n'en ayant été livré à l'impression que par Méon, en 1808, notre confrère le rétablit avec ce soin consciencieux que chacun lui connait, d'après huit manuscrits de la Bibliothèque nationale qui remontent au XIIIe siècle même, ou au moins au XIVe.

134. — RÉBELLIAU (A.). Bossuet historien du protestantisme; étude sur l'histoire des variations et sur la controverse entre les protestants et les catholiques au XVIIe siècle. In-8, XX-608 p. Paris, Hachette et Cie.

135. — Recueil des instructions données aux ambassadeurs et ministres de France depuis les traités de Westphalie jusqu'à la Révolution française, publié sous les auspices de la Commission des archives diplomatiques au ministère des affaires étrangères. IX. Russie; avec une introduction et des notes par M. Alfred Rambaud. T. II. (1749-1789.) In-8, 627 p. Paris, F. Alcan.

136. — RICHARD (J.-M.). Documents des XIIIe et XIVe siècles relatifs à l'hôtel de Bourgogne (ancien hôtel d'Artois) tirés du Trésor des chartes d'Artois. In-8, 27 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

137. — RICHARD (J.-M.). Notes sur l'ancien Laval : le pavillon de la porte du château de Laval. In-8, 15 p., avec gravure. Laval, impr. Moreau.

138. — RIDDER (A. DE). Les droits de Charles-Quint au duché de Bourgogne ; un chapitre de l'histoire diplomatique du XVI[e] siècle. In-8, 160 p. Louvain, C. Peeters.

139. — RIGAL (E.). Alexandre Hardy et le théâtre français à la fin du XVI[e] et au commencement du XVII[e] siècle. In-8, XXIV-715 p., avec grav. Paris, Hachette et C[ie].

140. — RISTELHUBER (P.). Strasbourg et Bologne : recherches biographiques et littéraires sur les étudiants alsaciens immatriculés à l'Université de Bologne de 1289 à 1562. Grand in-8, IV-157 p. Paris, Leroux.

141. — RIVAIN (C.). Notice sur le consulat et l'administration consulaire d'Aurillac. In-8, XI-185 p. Aurillac, impr. Bonnet-Picut.

142. — RIVIÈRES (baron DE). Un livre consulaire de la ville d'Albi. In-4, 54 p. Toulouse, impr. Chauvin et fils.

(Extrait des Mémoires de la Société archéologique du midi de la France.)

143. — ROBERT (U.). Bullaire du pape Calixte II (1119-1124) ; essai de restitution. Deux vol. in-8. T. I (1119-1122), C-403 p. et planches ; t. II (1122-1124), 539 p. Paris, Picard ; Besançon, Jacquin.

144. — ROBERT (U.). Histoire du pape Calixte II. Grand in-8, XXVI-262 p. et planche. Paris, Picard.

145. — ROBINEAU (L.). Turgot ; administration et œuvres économiques. In-32, XLVIII-205 p. Paris, Guillaumin et C[ie].

146. — ROCHAMBEAU (marquis DE). Le régiment de Vendôme. In-8, 20 p. et grav. en couleurs. Vendôme, impr. Huet.

(Extrait du Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois.)

147. — ROCHAMBEAU (marquis DE). Mélanges historiques sur le Vendômois : Adonis Levasseur et Ravaillac. In-8, 11 p. Vendôme, impr. Huet.

148. — ROCHEBLAVE (S.). Essai sur le comte de Caylus : l'homme, l'artiste, l'antiquaire. In-8, XV-384 p. Paris, Hachette et C[ie].

149. — ROMAN (J.). Expédition des Provençaux en Dauphiné en 1368-1369. In-8, 14 p. Digne, impr. Chaspoul, Constans et veuve Barbaroux.

150. — ROMAN (J.). Voyage de Catherine de Médicis, en exécution de l'édit de Poitiers, en Languedoc. Grand in-16, 38 p. Toulouse, E. Privat.

(Extrait du tome XII de l'Histoire générale de Languedoc.)

151. — ROZIÈRE (Eugène DE). L'assise du bailliage de Senlis en 1340 et 1341, publiée d'après le manuscrit du Comité archéologique de Senlis. In-8, 94 p. Larose et Forcel.

(Extrait de la Nouvelle revue historique du droit français et étranger.)

Dans une savante introduction de 30 pages, l'éditeur de ce précieux manuscrit expose quel était le rôle des grands bailliages, comme juridiction intermédiaire entre les cours souveraines et les tribunaux inférieurs, quelle procédure ils suivaient, de quelles affaires ils avaient généralement à connaître, soit par voie directe soit en appel, de quel personnel ils se composaient, etc. L'Assise de Senlis est, dit-il, le plus ancien document de ce genre que l'on connaisse et remonte à un demi-siècle plus haut que les registres civils du Châtelet de Paris.

152. — TAMIZEY DE LARROQUE. Document inédit relatif aux tombeaux (à Souvigny) et au château (à Moulins) des princes de Bourbon ; lettre de Noël Cousin à Peiresc (septembre 1620), ornée de dessins et accompagnée de notes. In-8, 17 p., avec couverture illustrée. Moulins, impr. Auclaire.

Noël Cousin était un magistrat de Moulins qui composa des *Éphémérides bourbonnoises ou Histoire journalière des princes, ducs, comtes et autres seigneurs de la maison royale de Bourbon*, dont personne n'a jamais vu, paraît-il, ni l'impression signalée par Fontette, ni le manuscrit. Voilà qui est bien fait pour donner plus de prix à la lettre retrouvée parmi les papiers de Peiresc.

PROCÈS-VERBAL

DE LA

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE,

TENUE LE 12 JUILLET 1892,

A l'École des chartes, à quatre heures un quart,

SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. SERVOIS, PRÉSIDENT.

(Procès-verbal adopté dans la séance du 8 novembre suivant.)

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la précédente séance; la rédaction en est approuvée par le Conseil.

Publications adressées à la Société.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES. — *Revue des Questions historiques*, 1er juillet 1892. — *Revue historique*, juillet-août 1892. — *Bulletin de l'Association philotechnique*, mai et juin 1892. — *Bulletin de la Société bibliographique*, juin 1892. — *Bulletin de la Société de l'histoire du Protestantisme français*, 15 juin 1892.

SOCIÉTÉS SAVANTES. — *Bulletin de la Société des Antiquaires de la Morinie*, année 1892, 1er fasc. — *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, années 1889 à 1891. — *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande*, seconde série, t. IV : *Jean de la Tour-Châtillon*, par Victor van Berchem; *Poésies françaises sur la bataille de Marignan*, par A. Piaget. — *Bibliography of the Algonquian languages*, publiée par James Constantine Pilling pour la Smithsonian Institution. — *Proceedings of the American philosophical Society held at Philadelphia*, janvier 1892.

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

Jules Delpit, notes biographiques et bibliographiques, par Ph. Tamizey de Larroque. Br. in-8. Périgueux, impr. de *la Dordogne*. — *Étude sur le* Liber Censuum *de l'Église romaine*, par Paul Fabre, ancien membre de l'École française de Rome (fasc. LXII de la *Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome*). In-8. Paris, E. Thorin. — *Djem-Sultan, fils de Mohammed II, frère de Bayezid II (1459-1495), d'après les documents originaux, en grande partie iné-*

dits; étude sur la question d'Orient à la fin du XVe siècle, par L. Thuasne. In-8. Paris, E. Leroux. — *Proceedings of the trustees of the Newberry library for the year ending january 5, 1892.* Br. in-8. Chicago, impr. Knight, Leonard et Cie.

Correspondance.

M. Delisle exprime ses regrets de ne pouvoir assister à la séance.

M. Georges Daumet remercie le Conseil de son admission au nombre des membres de la Société.

Travaux de la Société.

État des impressions à l'imprimerie Daupeley-Gouverneur:

Annuaire-Bulletin de 1892. Feuilles 5 à 8 tirées et mises en distribution.

Histoire universelle d'Agrippa d'Aubigné. T. VI. Feuilles 16 à 19 tirées; feuilles 20 et 21 en placards.

Extraits des Auteurs grecs. T. VI. On attend les tables.

Brantôme, sa vie et ses écrits. On compose la copie envoyée par M. Lalanne.

Mémoires de Villars. T. V. Pas de changement.

Vie de Guillaume le Maréchal. T. II. Feuilles 1 et 2 en pages; feuilles 3 à 5 en placards.

Chronographia regum Francorum. T. II. Feuilles 9 et 10 tirées. On attend la suite de la copie.

Volume publié par les soins de M. le comte de Laubespin:

Éphéméride de La Huguerye. Feuilles 15 à 20 tirées. On compose la suite.

L'imprimeur écrit qu'il compte que le tome VI de l'*Histoire universelle* et le volume de *La Huguerye* pourront être terminés pour la rentrée.

Le secrétaire communique une lettre de M. Louis Farges,

qui annonce que la transcription et la collation du *Journal de J.-B. Colbert pour servir à l'histoire de Louis XIV* sont terminées, et les pièces choisies pour l'Appendice, mais que la préparation des notes exigerait encore quelques mois.

M. Moranvillé fait part au Conseil des considérations qui portent le Comité des fonds à croire qu'il y aurait un intérêt notable pour la Société à faire parvenir directement aux mains des sociétaires de la province les volumes composant chaque exercice, et à leur éviter ainsi les difficultés et les frais du retrait par la voie d'un intermédiaire. — Sur les observations de quelques-uns de ses membres, et tout en se déclarant favorable à cette proposition, le Conseil prie le président du Comité d'examiner en détail les conséquences de l'application et les moyens d'y parvenir, ainsi que d'étendre la même mesure à tous les sociétaires de Paris comme de la province.

Le Conseil autorise le trésorier à faire livrer à prix réduit un certain nombre d'exemplaires des *Mémoires de Du Plessis-Besançon* demandés par l'éditeur.

La séance est levée à cinq heures.

II.

BIBLIOGRAPHIE.

153. — Bazin (H.). Villes antiques. Nîmes gallo-romain; guide du touriste archéologue; dessins de Max Raphaël, ancien élève de l'École des beaux-arts, architecte diplômé du gouvernement. Grand in-8, iv-304 p. Nîmes, Michel.

154. — Belfort (A. de). Description générale des monnaies mérovingiennes par ordre alphabétique des ateliers, publiée d'après les notes et manuscrits de M. le vicomte de Ponton d'Amécourt. T. Ier : Aballo-Cvsteciacvm. Grand

in-8, VIII-484 p., avec figures et planches. Mâcon, impr. Protat frères.

155. — BERLIÈRE (le P. U.). Monasticon belge. T. I, 1re livraison (province de Namur). In-4, VIII-152 p. Bruges, Desclée et de Brouwer.

156. — BLADÉ (J.-F.). Géographie historique de la Vasconie espagnole jusqu'à la fin de la domination romaine. In-8, 67 p. Auch, impr. Foix.

(Extrait de la Revue de Gascogne.)

157. — BLANZY (comte A. DE). Composition des ville, chastel et donjon de Cherbourg (12 août 1450), suivie de : la Deffaicte des Flamens devant Cherebourg (14 février 1543). In-8, IX-32 p. Caen, impr. Valin.

158. — BOISSONNADE (P.). Les archives de Navarre à Pampelune et les archives de Castille au château de Simancas. In-8, 39 p. Paris, Leroux.

(Extrait des Archives des missions.)

159. — BONDURAND (Éd.). Les coutumes de Tarascon (XIVe siècle). In-8, 136 p. Nîmes, Catélan.

(Extrait des Mémoires de l'Académie de Nîmes.)

160. — BOUCHOT (H.). Histoire anecdotique des métiers avant 1789. In-8, 160 p., avec gravures. Paris, Lecène, Oudin et Cie.

161. — BOURGES (E.). Quelques notes sur le théâtre de la cour à Fontainebleau (1747-1787). In-12, 83 p. Paris, Lechevalier.

162. — BOUVIER (l'abbé H.). Histoire de l'abbaye de Saint-Pierre-le-Vif de Sens. In-8, 214 p., avec gravures et plans. Auxerre, impr. Milon.

(Extrait du Bulletin de la Société des sciences de l'Yonne.)

163. — BRUGUIER-ROURE (L.). Cartulaire de l'œuvre des église, maison, pont et hôpitaux du Saint-Esprit (1265-1791). 2e et 3e fascicules, publiés sous les auspices de l'Académie de Nîmes et du ministère de l'Instruction publique,

sur l'avis du Comité des travaux historiques. In-8, 244 p. Nîmes, impr. Chastanier.

164. — Bulliot (J.-G.) et Thiollier (F.). La mission et le culte de saint Martin, d'après les légendes et les monuments populaires dans le pays éduen; étude sur le paganisme rural. Ouvrage orné d'une carte et de 200 gravures mythologiques. Grand in-8, vi-483 p., avec figures et planches. Autun, Dejussieu; Paris, A. Picard.

(Extrait des Mémoires de la Société éduenne.)

165. — Burin des Roziers (H.). La baronnie de la Tour-d'Auvergne. In-8, 457 p. Clermont-Ferrand, impr. Mont-Louis.

166. — Chantal (sainte) et le couvent de Besançon, 1620-1695 (bibliothèque Mazarine, ms. 1755 B), par A. F. In-8, 32 p. Mesnil, impr. Firmin-Didot et Cie.

167. — Collette (l'abbé A.) et l'abbé A. Bourdon. Histoire de la maîtrise de Rouen. Première partie : depuis les origines jusqu'à la Révolution; deuxième partie : depuis la Révolution jusqu'à nos jours; préface par l'abbé E. Prudent, aumônier des Sœurs de Saint-Joseph; illustrations par E. Charpentier; eau-forte de H. Manesse. In-4, xx-296 p. Rouen, impr. Cagniard.

168. — Contades (comte G. de). Bibliographie sportive : les courses de chevaux en France (1651-1890). In-8, xxvi-157 p. Paris, Rouquette.

169. — Corda (A.). Catalogue des factums et d'autres documents judiciaires antérieurs à 1790. T. Ier : Abadie-Cyvadat. In-8, xi-568 p. Paris, Plon, Nourrit et Cie.

170. — Coussemaker (I. de). Un cartulaire de l'abbaye de Notre-Dame de Bourbourg. Trois vol. in-8. T. I, xii-296 p. et planche; t. II, p. 297 à 587; t. III, p. 588 à 663, plus 108 p. de notes diverses. Lille, impr. Ducoulombier.

172. — CRÈVECŒUR (R. DE). Un document nouveau sur la succession des Concini. In-8, 72 p. Paris, Champion.

173. — CUISSARD (C.). Théodule, évêque d'Orléans : sa vie et ses œuvres. In-8, 355 p., avec une carte du Pagvs Avrelianensis au IXe siècle. Orléans, Herluison.

174. — DALVY (E.). Les seigneurs de Montferrier, ou un traité de paix au XIVe siècle (1380). In-8, 140 p. Paris, impr. Baudoin.

175. — DELISLE (L.). Notice sur un psautier latin-français du XIIe siècle (ms. latin 1670 des Nouvelles acquisitions de la Bibliothèque nationale). In-4, 18 p. et planche. Paris, Klincksieck.

(Tiré des Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale.)

176. — DELOCHE. Saint-Remy de Provence au moyen âge. In-4, 95 p. et 2 cartes en couleurs. Paris, Klincksieck.

(Extrait des Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.)

177. — Deux députations à la cour : François-Félix d'Aymar, marquis de Châteaurenard, député au roi Louis XIV et à l'Académie française par l'Académie d'Arles, 1669-1670; Joseph d'Aymar, marquis de Châteaurenard, député au roi Louis XV par la noblesse de Provence, 1715-1717. In-8, 58 p. Paris, Champion.

(Extrait des Archives de la maison d'Aymar de Châteaurenard.)

178. — DOUAIS (l'abbé C.). Les manuscrits du château de Merville; notices, extraits et fac-similés. In-8, 177 p. et 6 planches. Paris, Picard.

179. — DRAPEYRON (L.). Jeanne d'Arc : application de la géographie à l'étude de l'histoire. 1er fascicule : I. Le Problème de la mission de Jeanne d'Arc; II. Jeanne d'Arc et Philippe le Bon. In-8, 39 p. Paris, Delagrave.

(Extrait de la Revue de géographie.)

180. — DUPUY (A.). Études sur l'administration municipale en Bretagne au XVIIIe siècle (les municipalités; réparti-

tion et perception des impôts directs ; répartition des charges publiques ; finances municipales ; travaux publics ; police). Grand in-8, XII-558 p. Paris, A. Picard.

181. — EYSSETTE (A.). Histoire administrative de Beaucaire depuis le XIII[e] siècle jusqu'à la révolution de 1789 ; ouvrage composé presque en entier sur des documents inédits. Deux vol. in-8. T. I, 476 p. ; t. II, LXXI-518 p. Beaucaire, impr. Aubanel fils.

182. — FAGNIEZ (G.). Richelieu et l'Allemagne (1624-1630). In-8, 42 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de la Revue historique.)

183. — FONT-RÉAULX (H. DE). La Tour-d'Auvergne, le premier grenadier de France (1743-1800). In-8, 208 p., avec gravures. Paris, Gédalge jeune.

184. — FOURNIER (Hippolyte). Mémoires de M[me] du Hausset, publiés avec préface, notes et tables. In-16, XX-185 p. Paris, Flammarion.

185. — FOURNIER (Marcel). Les bibliothèques des collèges de l'Université de Toulouse ; étude sur les moyens de travail mis à la disposition des étudiants au moyen âge. In-8, 36 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

186. — GELIN (H.). Le méreau dans les églises réformées de France, et plus particulièrement dans celles du Poitou. In-8, 126 p. Saint-Maixent, impr. Reversé.

(Extrait des Mémoires de la Société de statistique, sciences, lettres et arts des Deux-Sèvres.)

187. — GLASSON (E.). Communaux et communautés dans l'ancien droit français. In-8, 38 p. Paris, Larose et Forcel.

(Extrait de la Nouvelle revue historique de droit français et étranger.)

188. — GOBAT (A.). La république de Berne et la France pendant les guerres de religion, d'après des documents inédits. In-8, 242 p. Paris, Gedalge.

189. — GONTHIER (l'abbé). La mission de saint François

de Sales en Chablais. In-16, XII-248 p. Annecy, impr. Abry.

190. — GRELLET-DUMAZEAU (A.). La société parlementaire au XVIIIe siècle : les exilés de Bourges (1753-1754); d'après des documents inédits et le journal anecdotique du président de Meinières. In-8, 427 p. et portrait. Paris, Plon, Nourrit et Cie.

191. — GUIRAUD (J.). Les registres de Grégoire X (1272-1276), recueil des bulles de ce pape, publiées ou analysées d'après les manuscrits originaux des archives du Vatican. 1er fascicule, feuilles 1 à 14. Grand in-4 à 2 col., p. 1 à 112. Paris, Thorin et fils.

(Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome.)

192. — HUGUES (A.). Coutumes et franchises de Beaulieu. In-8, 27 p. Tulle, impr. Crauffon.

(Extrait du Bulletin de la Société des lettres, sciences et arts de la Corrèze.)

193. — Inventaire sommaire des archives départementales antérieures à 1790. Gironde. Archives ecclésiastiques; série G, nos 1 à 290. Inventaire des fonds de l'archevêché et du chapitre métropolitain de Bordeaux, rédigé par M. Gouget, archiviste du département, M. Ducaunnès-Duval, sous-archiviste, et M. le chanoine Allain, archiviste de l'Archevêché. Grand in-4 à 2 col., XXIII-596 p. Bordeaux, impr. Gounouilhou.

194. — Inventaire sommaire des archives départementales antérieures à 1790, rédigé par M. Jules Finot, archiviste. Nord. Archives civiles; série B : Chambre des comptes de Lille, nos 3229 à 3389. Tome VII. In-4 à 2 col., CXII-395 p. Lille, impr. Danel.

195. — Inventaire sommaire des archives hospitalières antérieures à 1790 (hôpital de Seclin, département du Nord), rédigé par MM. Jules Finot, archiviste départemental, et Vermaere, employé aux archives du Nord. In-4, XXXV-63 p. Lille, impr. Danel.

196. — IORGA (N.). Une collection de lettres de Philippe

de Maizières (notice sur le manuscrit 499 de la bibliothèque de l'Arsenal). In-8, 36 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de la Revue historique.)

197. — JACQUETON (G.). Documents relatifs à l'administration financière en France de Charles VII à François Ier (1443-1523). In-8, xxx-324 p. Paris, A. Picard.

(Collection de textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'histoire.)

198. — JENY (L.) et P. LANÉRY D'ARC. Jeanne d'Arc en Berry, avec des documents et des éclaircissements inédits. In-18 jésus, VII-152 p. Paris, Picard.

199. — JURIEN DE LA GRAVIÈRE. Les origines de la marine française et la tactique naturelle; le siège de la Rochelle. In-18 jésus, 432 p. et cartes. Paris, Firmin-Didot et Cie.

200. — LABROUE (E.). Le Livre de vie : les seigneurs et les capitaines du Périgord blanc au XIVe siècle. In-4, XI-460 p. Bordeaux, Gounouilhou; Paris, Rouam et Cie.

201. — LANGLOIS (Ch.-V.). Pons d'Aumelas. In-8, 6 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de la Bibliothèque de l'École des chartes.)

202. — LA ROCHÈRE (Mme DE). Les châtelaines de Roussillon, ou le Quercy au XVIe siècle. In-8, 239 p. et gravures. Tours, Mame et fils.

203. — LAUGARDIÈRE (M. DE). Histoire du pays de Villequiers-en-Berry. In-8, IV-437 p. Paris, Picard.

204. — LAURENT (P.). Fragment d'un registre du comté de Rethel. In-8, 39 p. Paris, Picard.

205. — LECOY DE LA MARCHE (A.). Interrogatoire d'un enlumineur par Tristan l'Ermite. In-4, 11 p. Bruges, impr. Desclée, de Brouwer et Cie.

(Extrait de la Revue de l'art chrétien.)

En publiant un très curieux échantillon de la procédure du XVe siècle, sur lequel notre confrère M. Paul Viollet avait déjà attiré l'attention (*Gazette des Beaux-Arts*, sept. 1867), M. Lecoy de la Marche a pu reconstituer la physionomie naïve et les mœurs

vagabondes d'un de ces modestes peintres sur vélin qui ont décoré, à l'usage des particuliers, un si grand nombre de livres d'heures. Franchissant d'énormes distances, moins pour se perfectionner dans leur art que pour en écouler les produits, ils se trouvaient visiter les principaux centres artistiques de l'Europe, Paris, la Flandre, l'Italie, et récoltaient sans doute, chemin faisant, d'excellentes recettes pour la fabrication et l'emploi des couleurs. C'est ainsi que des hommes fort inconnus arrivaient quelquefois à exécuter des chefs-d'œuvre qui font aujourd'hui encore l'admiration de tous les artistes. N. V.

206. — LEJEUNE. Recherches sur le lieu de naissance de saint Bernard. In-8, 20 p. Dijon, impr. Darantière.

207. — LOT (F.). Les derniers Carolingiens : Lothaire, Louis V, Charles de Lorraine (954-991); préface par A. Giry, maître de conférences d'histoire à l'École des hautes études. Grand in-8, XLVIII-479 p. Paris, Bouillon.

(Bibliothèque de l'École des hautes études.)

208. — LUCE (S.). Du Guesclin au siège de Rennes. In-8, 4 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de la Bibliothèque de l'École des chartes.)

209. — LURION (R. DE). Notice sur la Chambre des comptes de Dôle, suivie d'un armorial de ses officiers. In-8, VII-323 p. Besançon, impr. Jacquin.

210. — MAAG (Rud.). Die Freigrafschaft Burgund und ihre Beziehungen zu der schweizerischen Eidgenossenschaft vom Tode Karls des Kühnen bis zum Frieden vom Nymwegen (1477-1678). In-8, VII-366 p. Zürich, S. Hœhr.

211. — MANTZ (P.). Antoine Watteau. In-4, 212 p. et planches. Paris, à la Librairie illustrée.

212. — MARTIN (l'abbé E.). L'Université de Pont-à-Mousson (1572-1768). In-8, XX-456 p., avec gravures et plans en noir et en couleurs. Nancy, Berger-Levrault et Cie.

213. — RAYNAUD (Gaston). Œuvres complètes d'Eustache Deschamps, publiées d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale. Tome VII. In-8, 381 p. Paris, F. Didot.

(Publications de la Société des Anciens textes français.)

Ce volume contient les pièces MCCLXVI à MCCCCV, ballades, pièces

diverses, chartes et commissions; dans le nombre se trouvent l'*Art de dictor* et le *Dit des quatre offices de l'hôtel du Roi.*

214. — ROMAN (J.). Origine et progrès des églises protestantes dans le Languedoc. Grand in-16, 93 p. Toulouse, E. Privat.

(Extrait du tome XII de l'Histoire générale de Languedoc.)

215. — RONDOT (N.). Les orfèvres de Troyes du XII[e] au XVIII[e] siècle. In-8, 145 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de la Revue de l'art français.)

216. — RONDOT (N.). Les protestants à Lyon au XVII[e] siècle. Grand in-8, 224 p. Lyon, impr. Mougin-Rusand.

217. — ROQUEMONT (DE). Villers-sous-Ailly depuis le XV[e] siècle. In-8, 242 pages et planches. Amiens, impr. Douillet et C[ie].

218. — ROQUES (M.). Choix de lettres du XVIII[e] siècle, publiées avec une introduction, des notices et des notes. In-12, XIX-613 p. Paris, Garnier frères.

219. — ROQUET (H.). Recherches historiques sur Laigné-en-Belin et le comté de Belin et Vaux. In-8, 160 p. et tableaux. Le Mans, impr. Monnoyer.

(Extrait du Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe.)

220. — ROUVET (M.). La commune de Nevers, origine de ses franchises, suivie d'un guide archéologique dans Nevers et ses environs. In-18, 203 p. Nevers, Michot.

221. — ROY (Maurice). Œuvres poétiques de Christine de Pisan. T. II : l'Épître au dieu d'amours; le Dit de la rose; le Débat de deux amants; le Livre des trois jugements; le Dit de Poissy; le Dit de la pastoure; Épître à Eustache Morel. In-8, XXIV-320 p. Paris, Firmin-Didot et C[ie].

(Publication de la Société des Anciens textes français.)

222. — ROZIER (L.). Agobard de Lyon; sa vie et ses écrits. In-8, 64 p. Montauban, impr. Granié.

223. — RULHIÈRE (C. DE). Anecdotes sur le maréchal de

Richelieu, précédées d'une notice par Eugène Asse. In-16, xix-77 p. Paris, librairie des Bibliophiles.

224. — Rullier (J.-L.). Le pays des Centrons : histoire de la Tarentaise depuis son origine jusqu'en 534. In-8, 105 p. Moûtiers, impr. Garnet.

225. — Saegmüller (J.-B.). Die Papstwahlen und die Staaten von 1447-1555 (Nikolaus V bis Paul IV). In-8, vi-238 p. Tübinger, Laup.

226. — Saint-Venant (J. de). La vieille Sologne militaire et ses fortifications. Première partie. In-8, 86 p., avec figures. Vendôme, impr. Huet (1891).

(Extrait du Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois.)

227. — Salmon (l'abbé F.-R.). Histoire de l'art chrétien aux dix premiers siècles. In-4, 609 p., avec fig. et planches. Lille, libr. de la Société de Saint-Augustin.

228. — Sanvert (l'abbé P.-A.). Massillon. In-8, xii-278 p. et portrait. Chalon-sur-Saône, impr. Marceau.

229. — Schaudel (L.). Histoire d'Avioth et de son église. In-8, 244 p. et planche. Bar-le-Duc, impr. Contant-Laguerre.

(Extrait des Mémoires de la Société des lettres, sciences et arts de Bar-le-Duc.)

230. — Schmit (J.-A.). Notice sur le poète Gilbert; biographie, bibliographie et iconographie, avec la reproduction du portrait de Gilbert gravé par Le Beau. In-8, 83 p. Nancy, Sidot frères.

231. — Schultess (Dr Karl). Papst Silvester II (Gerbert) als Lehrer und Staatsmann. In-4, 55 p. Hamburg, Herold.

232. — Scitte (T.). Un apôtre de la tolérance au xvie siècle : Michel de l'Hospital, chancelier de France (1506-1573); thèse. In-8, 64 p. Montauban, impr. Granié.

233. — Sée (H.). De judiciariis inquestis, præsertim coram regiis judicibus, xiiio seculo agente. In-8, 115 p. Chartres, impr. Durand.

234. — Sée (H.). Louis XI et les villes. In-8, xxii-428 p. Paris, Hachette et Cie.

235. — Sellier (C.). Les seigneurs de Clignancourt. In-8, 29 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait du Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France.)

236. — Sol. Claude de Rebé, archevêque de Narbonne, président des états de Languedoc, défendant les droits, les libertés et les privilèges de cette province. In-8, 43 p., avec portrait. Paris, Champion.

237. — Souhesmes (R. de). Journal du président Bourcier (1649-1726). In-8, 96 p. Nancy, impr. Crépin-Leblond.

(Extrait des Mémoires de la Société d'archéologie lorraine.)

238. — Souvenirs de la Flandre wallonne : recherches historiques et choix de documents relatifs à Douai et aux anciennes provinces du nord de la France, publiés par un comité historique et archéologique. In-8. T. V, 199 p. et planche; t. VI, 198 p. Douai, Crépin; Paris, Claudin.

239. — Stein (H.). Grands seigneurs et petits fiefs du Gâtinais. — I. Henri de Courances, maréchal de France (1255-1268). In-8, 23 p., avec gravures. Paris, Picard.

(Extrait des Annales de la Société historique et archéologique du Gâtinais.)

240. — Stein (H.). Philippe de Champaigne et ses relations avec Port-Royal. In-8, 19 p. Paris, impr. Plon, Nourrit et Cie.

241. — Tauzin (l'abbé J.-J.-C.). Les sénéchaux anglais en Guyenne (1152-1453) et liste des sénéchaux. In-8, 46 p. Auch, impr. Foix.

(Extrait de la Revue de Gascogne.)

242. — Teilhard de Chardin (E.). Registre de Barthélemi de Noces, officier du duc de Berri (1374-1377). In-8, 94 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de la Bibliothèque de l'École des chartes).

243. — Teissier (O.). Marseille au moyen âge ; institutions municipales, topographie, plan de restitution de la

ville (1250-1480). Grand in-8, VIII-203 p. Marseille, V. Boy.

244. — TEISSIER (O.). Armorial de la sénéchaussée de Draguignan, recueil officiel dressé par les ordres de Louis XIV en 1696, publié pour la première fois d'après les manuscrits de la Bibliothèque nationale. In-8, 30 p. Marseille, Impr. marseillaise.

245. — THEVRAS (G.). Autun vers le XVe siècle. In-16, 368 p. et plan d'Autun. Autun, impr. Dejussieu.

246. — THIOLLIER (F.). Le Forez pittoresque et monumental : histoire et description du département de la Loire et de ses confins ; ouvrage illustré de 980 gravures ou eaux-fortes, publié sous les auspices de la Diana, société historique et archéologique du Forez, avec la collaboration de MM. Beauderon, Beauverie, Bonnassieux, Borel, Brassart, Brossard, Buhet, etc., etc. Grand in-fol., XXXVI-451 p. Lyon.

247. — THOISON (E.). Petites notes d'histoire gâtinaise (Fontainebleau, Moret, Nemours, Larchant, Melun, etc.). In-12, IV-154 p., avec gravures et fac-similés de signatures. Paris, Picard.

248. — TONNELLIER (E.). Notes historiques sur Châtillon-sur-Loing (Loiret) : la seigneurie et les anciennes institutions religieuses ; maisons de Champagne, de Melun, de Braque, de Coligny, de Montmorency-Luxembourg ; Hôtel-Dieu, monastère des Bénédictines, collégiale. In-8, 159 p. Orléans, Herluison.

(Extrait des Annales de la Société historique et archéologique du Gâtinais.)

249. — TOURNEUX (Maurice). Mémoires de Marmontel, publiés avec préface, notes et tables. In-16. T. I, XXV-306 p. ; t. II, 383 p. ; t. III, 383 p. Paris, librairie des Bibliophiles.

250. — TRÉMOÏLLE (duc DE LA). Les La Trémoïlle pendant cinq siècles. T. II : Louis Ier, Louis II, Jean et Jacques (1431-1525). In-4, XVI-249 p. Nantes, Émile Grimaud.

Pour une période de moins de cent ans et pour quatre person-

nages, ce nouveau volume comprend une soixantaine de documents d'intérêt capital, sans parler des extraits de comptes et des autres pièces justificatives qui tiennent une place considérable dans chaque chapitre. Une figure se détache entre toutes les autres, c'est celle de Louis II, le Chevalier sans reproche, celui que Guichardin qualifie de premier capitaine du monde, et à qui le dieu des batailles réservait un trépas glorieux dans la journée de Pavie.

Il faut signaler, parmi les documents, celui de 1473 pour la levée d'une aide de mariage, l'opposition de Louis Ier à la prise de possession de Berrye et Talmond par Commynes, l'état de la maison de Louis II, diverses pièces relatives à des nefs de mer et à la fonte d'engins d'artillerie, le compte du dîner offert aux ambassadeurs anglais le 1er janvier 1519, un marché de 1521 pour la sépulture de la duchesse de Valentinois, un autre pour l'élevage des faucons du cardinal, les dépositions de 1513 dans une instance de divorce pour cause de parenté. A. B.

251. — Tricoire (l'abbé). Le château d'Ardenne et la seigneurie de Moulidars en Angoumois (généralité de la Rochelle); histoire, généalogies, archives, avec des notices sur quelques seigneuries voisines ou unies historiquement à Moulidars. Grand in-8, 558 p. et planches. La Rochelle, impr. Texier.

252. — Truchet (l'abbé). Le bienheureux Ayrald, chartreux, évêque de Maurienne; sa vie, ses reliques et son culte. In-8, 74 p. Neuville-sous-Montreuil, impr. Duquat.

253. — Urbain (C.). Lettres oubliées, remises en lumière (Henri IV, Marguerite de Valois). In-8, 20 p. Paris, Leclerc et Cornuau.

254. — Vachez (A.). Histoire de l'acquisition des terres nobles par les roturiers dans les provinces de Lyonnais, Forez et Beaujolais, du XIIIe au XVIe siècle. Grand in-8, 93 p. Lyon, Brun.

255. — Vaillant (V.-J.). Notes boulonnaises : Ardres sauvée, ode sur le siège d'Ardres en août 1657, composée par G. Payen, prêtre de l'Oratoire, préfet du collège de Boulogne-sur-Mer; publiée, pour la première fois, d'après le manuscrit autographe, avec une notice, des notes et un plan d'Ardres. Grand in-8, 56 p. Boulogne-sur-Mer, impr. Simonnaire et Cie.

256. — VALABRÈGUE (A.). Abraham Bosse. In-8, 116 p., avec 42 gravures. Paris, librairie de l'Art.

257. — VALLENTIN (R.). Notes sur la chronologie des vice-légats d'Avignon au XVIe siècle. In-8, 16 p. Avignon, Seguin frères.

258. — VALOIS (Noël). Honoré Bonet, prieur de Salon. In-8, 4 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de la Bibliothèque de l'École des chartes.)

Note additionnelle au mémoire publié, ici même, en 1890.

259. — VASCHALDE (H.). Les inondations du Vivarais depuis le XIIIe siècle; prédiction et historique de celle du 22 septembre 1890 (avec 17 gravures). In-8, 130 p. Aubenas, impr. Mme Robert.

260. — Vie de saint Hugues, chartreux, évêque de Lincoln (1140-1200), par un religieux de la Grande-Chartreuse. Grand in-8, XVI-578 p. et pl. Neuville-sous-Montreuil, impr. Duquat.

261. — VIGNIER (le P. J.). Décade historique du diocèse de Langres; publiée pour la première fois par la Société historique et archéologique de Langres. T. I. In-8, XXXVI-572 p. Langres, Rallet-Bideaud.

262. — WAHRMUND (Ludw.). Beitræge zur Geschichte der Exclusionsrechtes bei den Papstwahlen aus rœmischen Archiven. In-8, 54 p. Wien, Tempsky.

263. — WIRTZ (Ludw.). Die Politik der Katharina von Medici und deren Zusammenhang mit den auswærtigen Beziehungen und inneren Verhæltnissen Frankreichs in der Zeit vom Ausgange des ersten Religionskrieges bis nach den Konferenzen zu Bayonne, 1563 bis 1565. In-8, III-40 p. Rudolstadt, H. Dabis.

264. — ZELLER (B.). La minorité de Louis XIII : Marie de Médicis et Sully (1610-1612); étude nouvelle d'après les documents florentins et vénitiens. In-8, XXX-394 p. Paris, Hachette et Cie.

PROCÈS-VERBAL

DE LA

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE,

TENUE LE 8 NOVEMBRE 1892,

A l'École des chartes, à quatre heures un quart,

SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. SERVOIS, PRÉSIDENT.

(Procès-verbal adopté dans la séance du 6 décembre suivant.)

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la précédente séance; la rédaction en est approuvée par le Conseil.

M. le président annonce que la Société a perdu un de ses membres, M. Émile Du Boys, qui, dans ces dernières années, s'était fait connaître par des recherches et des publications de documents inédits sur l'histoire littéraire des XVIIe et XVIIIe siècles.

M. le président proclame membres de la Société, après avoir soumis ces nominations à l'approbation du Conseil :

2238. La Newberry Library, à Chicago (États-Unis d'Amérique), représentée par M. Terquem, rue Scribe, n° 6; présentée par MM. Lecestre et de Boislisle.

2239. M. le vicomte de Grouchy, ministre plénipotentiaire, avenue Montaigne, n° 29; présenté par MM. Delisle et de Boislisle.

Publications adressées à la Société.

Publications périodiques. — *Revue historique*, septembre à décembre 1892. — *Revue des Questions historiques*, 1er octobre 1892. — *Bulletin de l'Association philotechnique*, juillet et août 1892. — *Bulletin de la Société bibliographique*, juillet à octobre 1892. — *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme français*, 15 juillet à 15 octobre 1892. — *Political science quarterly*, mars

1892. — *Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles*, 30 juin-1er oct. 1892.

Sociétés savantes. — *Annuaire de la Société philotechnique*; année 1891. — *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 2e trimestre 1892. — *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, année 1892, no 1. — *Mémoires de la Société des Antiquaires de la Morinie*, t. XXII (1890-1892). — *Bulletins de la Société archéologique et historique de l'Orléanais*, t. IX (table) et 1er trimestre 1892. — *Bulletin de la Société des Antiquaires de la Morinie*, année 1892, 2e fascicule. — *Mémoires de la Société académique de l'Aube*, année 1891. — *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Chalon-sur-Saône* (*Cartulaire de Paray-le-Monial*). — *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, t. Ier, livraison 1. — *Mémoires et documents* publiés par la même Société, nouvelle série, t. III, livraison 2. — *Annual report of the American historical association for the year 1890*. — *Transactions of the American philosophical Society held at Philadelphia*, t. XVII, parties I et II. — *Proceedings* de la même Société, avril 1892. — *The New-England historical and genealogical register*, t. XVI, juillet 1892.

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

**Icoranda ou *Igoranda, « frontière, » note de toponymie gauloise*, par Julien Havet. (Extrait de la *Revue archéologique*.) Br. in-8. Paris, Leroux. — *Les chartes de Saint-Bertin*, publiées par M. le chanoine Haigneré, t. III, 1er fascicule. In-4. Saint-Omer, impr. d'Homont. — *Captivité et derniers moments de Louis XVI*, récits originaux et documents officiels recueillis et publiés pour la Société d'histoire contemporaine par le marquis de Beaucourt. T. I. *Récits originaux*. In-8. Paris, A. Picard. — *Les manuscrits de Dante des bibliothèques de France*; essai d'un catalogue raisonné, par Lucien Auvray. (Fasc. LVIe de la *Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome*.) In-8. Paris, Thorin et fils. — *Documents inédits pour servir à l'histoire de la domination vénitienne en Crète de 1380 à 1485*, par Hippolyte Noiret. (Fascicule LXIe de la *Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome*.) In-8o. Paris, Thorin et fils. — *La mission de Gourville en Espagne* (1670), par Léon Lecestre. (Extrait de la *Revue des Questions historiques*.) Br. in-8. Paris, aux bureaux de la Revue. — *René d'Orange, poète du bas Maine*, par Bertrand de Broussillon. Br. in-8. Laval, impr. L. Moreau. — *La baronnie de la Tour-d'Auvergne*, par H. Burin des Roziers, président de chambre honoraire à la Cour d'appel de Paris. In-8. Clermont-Ferrand, impr. Mont-Louis. — *Le compte de l'armée anglaise au siège d'Orléans* (1428-1429), par L. Jarry. In-8. Orléans, H. Herluison. — *Discours prononcés à la*

séance générale du Congrès des sociétés savantes, le 11 juin 1892, par M. Janssen, membre de l'Institut, et M. Léon Bourgeois, ministre de l'instruction publique et des beaux-arts. Br. in-4. Paris, Imprimerie nationale. — *Le château, la ville et le pays de Mayenne pendant les guerres de religion*, par le comte de Beauchesne. Br. in-8. Laval, impr. L. Moreau. — *Montfort-l'Amaury, son église, ses vitraux, son cimetière*, par le comte A. de Dion. Br. in-8. Tours, impr. Deslis. — *Index armorial to an emblazoned manuscript of the surname of French, Franc, François, Frene and others, both british and foreign*, par A.-D. Weld French. In-8. Boston.

Correspondance.

M. le vice-recteur de l'Académie de Paris donne avis qu'il a pris les mesures nécessaires pour que l'omission signalée dans les comptes rendus de la distribution des prix du Concours général de 1891 ne se renouvelât plus.

Travaux de la Société.

État des impressions à l'imprimerie Lahure :

Chroniques de J. Froissart. T. IX. Feuilles 1 à 4 tirées.

État des impressions à l'imprimerie Daupeley-Gouverneur :

Annuaire-Bulletin. Feuilles 5 à 8 distribuées.

Histoire universelle d'Agrippa d'Aubigné. T. VI, mis en distribution. T. VII. Feuilles 1 à 3 tirées, 4 et 5 en composition.

Extraits des Auteurs grecs. T. VI. Feuille 16 tirée; feuille 17 en pages.

Brantôme, sa vie et ses écrits. Feuille 8 tirée; feuilles 9 en pages, 10 en composition.

Mémoires de Villars. T. V. Feuilles 1 à 4 tirées; feuilles 5 à 8 en placards.

Vie de Guillaume le Maréchal. T. II. Feuilles 1 à 7 tirées; feuilles 8 à 10 en bon à tirer, 11 en pages.

Chronographia regum Francorum. T. II. Feuilles 11 à 13 tirées. On attend la suite de la copie.

Histoire de Gaston, comte de Foix. T. I. Feuilles 1 et 2 en placards.

Éphéméride de La Huguerye (volume offert par M. le comte de Laubespin). Feuilles 21 à 35 tirées; introduction et titres en bon à tirer.

Relativement à cette dernière publication, le secrétaire rend compte des arrangements pris de concert avec M. le comte de Laubespin et M. Marlet, son collaborateur, pour la rédaction du titre.

M. Meyer, éditeur de la *Vie de Guillaume le Maréchal*, demande l'autorisation, que le Conseil lui accorde, de suspendre l'impression du tome II jusqu'au temps où il pourra faire en Angleterre la collation des dernières parties du poème, et de commencer prochainement l'impression du tome III, contenant la traduction sommaire, avec des notes, dont l'imprimerie a préparé un spécimen, et avec la table alphabétique des noms de personnes et de lieux.

Le secrétaire annonce, de la part de M. le marquis de Vogüé, que rien ne retardera plus l'achèvement du tome V et dernier des *Mémoires de Villars;* de la part de M. Lalanne, qu'un nouveau paquet de copie a été envoyé à Nogent-le-Rotrou; de la part de M. le marquis de Beaucourt, non présent à la séance, que le manuscrit de l'*Histoire de Gaston, comte de Foix*, préparé par M. Henri Courteault, a été envoyé à l'imprimerie dès le mois d'octobre, conformément à l'autorisation donnée par le Conseil, et que l'impression est commencée.

Il communique une lettre par laquelle M. Louis Farges s'excuse de ne pouvoir encore déposer le manuscrit des *Mémoires de Colbert sur le règne de Louis XIV*, et une lettre par laquelle M. de Mandrot expose l'état d'avancement du manuscrit de la *Chronique* dite *scandaleuse de Louis XI*.

Conformément à la demande de M. de Mandrot, le Conseil décide qu'il y a lieu d'attendre la préparation complète des deux volumes de sa publication avant d'entreprendre la

mise sous presse, et que, le texte même de la *Chronique* ne pouvant tenir en un seul volume, la fin devra être réservée pour le tome II, avec le texte des interpolations de Jean le Clerc, l'Appendice et la Table.

Le secrétaire annonce que M. de Maulde a repris le travail de préparation des deux derniers volumes des *Chroniques de J. d'Auton* en conformité des indications qui lui ont été transmises de la part du Conseil.

M. Delisle, président du Comité de publication, communique une proposition de M. l'abbé Marchand, membre de la Société, tendant à entreprendre une édition critique des *Mémoires du maréchal de Vieilleville*. M. l'abbé Marchand estime que ces *Mémoires*, soit comme provenance, soit comme composition, soit comme exactitude et authenticité, sont très défectueux et demanderaient, sinon une réfection totale, du moins un examen attentif et un commentaire minutieux; mais le Comité ne pense pas qu'il y ait lieu d'accepter actuellement la proposition qui lui est faite, en raison des engagements déjà pris pour la Société, et croit qu'il serait désirable d'ailleurs que M. l'abbé Marchand fît préalablement connaître ses critiques dans quelque revue historique. — Le Conseil décide qu'il sera répondu en ce sens à M. l'abbé Marchand.

M. Delisle annonce qu'un manuscrit original et autographe de l'*Histoire de Louis XI par Thomas Bazin*, jadis cherché en vain par Jules Quicherat, vient d'être retrouvé et identifié au cours de la préparation du catalogue de la bibliothèque de Gœttingue.

M. Moranvillé, au nom du Comité des fonds, présente l'état semestriel des recettes et des dépenses, duquel il ressort que l'excédent est à peu près égal à celui qui était constaté les années précédentes à pareille époque. Dans cette situation, le Comité estime qu'il serait à la fois possible et avantageux, à tous les points de vue, d'assurer la remise régulière et gratuite de toutes les publications aux membres de la Société habitant Paris, la province et les pays étrangers qui font partie de l'Alliance postale, ou bien à leurs correspondants

attitrés. — Après quelques observations présentées dans le même sens par M. le baron de Schickler et par M. Meyer, le Conseil autorise M. Moranvillé, conjointement avec le trésorier, à régler les détails de ce nouveau service dans le sens le plus large, et de manière qu'il puisse fonctionner pour l'année 1893, après avis préalable aux sociétaires.

La séance est levée à cinq heures et demie.

II.

BIBLIOGRAPHIE.

265. — ALIS (l'abbé R.-L.). Histoire de la ville et de la baronnie de Sainte-Bazeille (de l'ancien diocèse de Bazas) depuis l'époque gallo-romaine jusqu'à nos jours. In-8, IX-614 p. et plans. Agen, Michel et Médan.

266. — ALLAIS (G.). Malherbe et la poésie française à la fin du XVIe siècle (1585-1600). In-8, 420 p. Paris, Thorin.

267. — ANCHIER (C.). Charles Ier de Melun, grand maître de France et lieutenant général du roi Louis XI à Paris et dans l'Ile-de-France. In-8, 15 p. Paris, Bouillon.

(Extrait du Moyen âge.)

268. — ANGOT (l'abbé A.). Les droits de sépulture dans le Maine, l'Anjou et la Touraine au XIVe siècle. In-8, 19 p. Mamers, Fleury et Dangin.

269. — ASCH VAN WIJCK (H.-W. VAN), HOOFT-GRAAFLAND (J.) et VREDENBURCH (W.-C. VAN). De slag bij Saint-Quentin (10 augustus 1557); historische toelichting. In-8, VIII-116 p. Utrecht, van Bockhoven en Beijers.

270. — AUMALE (duc D'). Histoire des princes de Condé pendant les XVIe et XVIIe siècles. T. VI. In-8, 791 p., avec un portrait du grand Condé d'après Téniers et 2 planches en couleurs. Paris, C. Lévy; Libr. nouvelle.

271. — BABEAU (Albert). Les vues d'ensemble de Troyes; étude iconographique illustrée de sept gravures. In-8, 36 p. Troyes, impr. Dufour-Bouquot.

(Extrait de l'Annuaire de l'Aube.)

272. — BABEAU (Albert). Le testament d'un moraliste au XVIIe siècle. In-8, 20 p. Paris, au secrétariat de la Société d'économie sociale.

(Extrait de la Réforme sociale.)

C'est le *Testament ou Conseils fidèles d'un bon père à ses enfants*, dont l'auteur, Philippe Fortin de la Hoguette, a eu la bonne fortune, dans ces dernières années, d'être l'objet d'une étude intéressante de notre confrère M. Tamizey de Larroque.

273. — BALINCOURT (comte E. DE). Le maréchal C.-G. Testu de Balincourt, d'après les mémoires du temps, les archives du Dépôt de la guerre et celles de sa famille (1680-1770). In-8, 240 p. et portrait. Nîmes, impr. Roger et Laporte.

274. — BALLIEU (A.-J.). Un dîner littéraire au XVIIIe siècle : le dîner du Bout-du-Banc. In-8, 107 p. Paris, Sauvaître.

275. — BARBIER (A.). Chroniques de Poitiers aux XVe et XVIe siècles. Première partie : Vieilles maisons et vieilles familles; le Logis de l'Autruche; Jeanne d'Arc et l'hôtellerie de la Rose. Deuxième partie : Première guerre civile à Poitiers (1562). In-8, 313 p. Poitiers, impr. Blais, Roy et Cie.

(Extrait des Mémoires de la Société des Antiquaires de l'Ouest.)

276. — BARDON (A.). Listes chronologiques pour servir à l'histoire de la ville d'Alais. 2e fascicule. § 1 : les Consuls (suite et fin); § 2 : le Clergé; § 3 : les Seigneurs et les Officiers de justice. In-8, 34 p. Nîmes, impr. Chastanier.

277. — BEAUREPAIRE (Ch. DE ROBILLARD DE). Cahiers des États de Normandie de février 1655, suivis des remontrances présentées au roi par les députés des États en décembre 1657 (partie complémentaire). In-8, 38 p. Rouen, Lestringant.

(Publication de la Société de l'Histoire de Normandie.)

278. — BEAUREPAIRE (Ch. DE ROBILLARD DE). Cahiers des États de Normandie sous le règne de Charles IX ; documents relatifs à ces assemblées (1561-1573). In-8, 383 p. Rouen, Lestringant.

(Publication de la Société de l'Histoire de Normandie.)

279. — BEAUSÉJOUR (l'abbé DE). Les moines de Luxeuil et les forêts des Vosges. In-8, 23 p. Besançon, impr. Jacquin.

280. — BENOIT (D.-P.). Histoire de l'abbaye et de la terre de Saint-Claude. T. II. Grand in-8, 1013 p., avec grav. et carte. Paris, Picard; Lyon, Brun; Besançon, Jacquin ; Lons-le-Saulnier, C. Martin ; Saint-Claude, Gruet; Grenoble, Baratier et Dardelet.

281. — BLANQUART (l'abbé F.). L'imagier Pierre des Aubeaux et les deux groupes du Trépassement de Notre-Dame à Gisors et à Fécamp. In-8, 16 p. et planche. Caen, Delesques.

(Extrait des Comptes rendus du congrès tenu par la Société française d'archéologie.)

282. — BLED (l'abbé O.). — Histoire des arbalétriers de Saint-Omer, dits compagnons ou chevaliers de Saint-Georges. In-8, 189 p. Saint-Omer, impr. d'Homont.

(Extrait des Mémoires de la Société des Antiquaires de la Morinie.)

283. — BOUCHER DE MOLANDON (P.) et BEAUCORPS (le baron Adalbert DE). L'armée anglaise vaincue par Jeanne d'Arc sous les murs d'Orléans ; documents inédits et plan. In-8. Orléans, Herluison ; Paris, L. Baudoin.

(Extrait des Mémoires de la Société archéologique et historique de l'Orléanais.)

M. Boucher de Molandon et son neveu M. de Beaucorps ont réuni dans ce volume les documents signalés précédemment par le premier depuis 1876, et qui font connaître « le recrutement, l'organisation, le fonctionnement intérieur et extérieur de l'armée anglaise. » Les publications primitives, remaniées et établies sur des bases nouvelles, ont reçu en même temps un développement plus considérable par l'adjonction d'autres pièces.

PROCÈS-VERBAL

DE LA

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE,

TENUE LE 6 DÉCEMBRE 1892,

A l'École des chartes, à quatre heures un quart,

SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. SERVOIS, PRÉSIDENT.

(Procès-verbal adopté dans la séance du 5 janvier suivant.)

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la précédente séance; la rédaction en est approuvée par le Conseil.

Publications adressées à la Société.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES. — *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme français,* 15 novembre 1892. — *Bulletin de la Société bibliographique,* novembre 1892. — *Bulletin de l'Association philotechnique,* novembre 1892. — *The architectural Record,* octobre-décembre 1892.

SOCIÉTÉS SAVANTES. — *Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire de Béziers,* t. XV, 2e livraison. — *Bulletin* et *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France,* année 1890.

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

La prévôté de Montreuil et le traité de Brétigny, par Paul Tierny, archiviste du Gers. In-8. Paris, Picard. — *Curiosités révolutionnaires du Gers,* par Baul Bénétrix. In-8. Auch, aux Archives départementales. — *Comparative architecture,* par Barr Ferree. Br. in-8. New-York.

Correspondance.

MM. Siméon Luce, Rocquain et Delaborde s'excusent de ne point assister à la séance.

M. de Mandrot accuse réception de la lettre qui lui a été adressée au nom du Conseil.

La Société américaine de philosophie pour l'avancement des connaissances usuelles, dont le siège est à Philadelphie, invite la Société à se faire représenter aux fêtes du centenaire de sa fondation, qui seront célébrées dans le courant du mois de mai 1893.

Travaux de la Société.

État des impressions à l'imprimerie Daupeley-Gouverneur :

Annuaire-Bulletin. 1re partie. Feuilles 9 et 10 en placards.

— 2e partie. Deux feuilles en placards.

Histoire universelle d'Agrippa d'Aubigné. T. VII. Feuilles 4 et 5 tirées. On compose la suite.

Extraits des Auteurs grecs. T. VI et dernier. Feuille 17 tirée ; feuilles *a* et *b* en pages ; titres et couverture en épreuves.

Brantôme, sa vie et ses écrits. Feuille 9 tirée ; feuilles 10 en pages, 11 en placards.

Mémoires de Villars. T. V. Feuilles 5 à 8 tirées ; feuilles 9 et 10 en pages, 11 et 12 en placards.

Vie de Guillaume le Maréchal. T. II. Feuilles 8 à 11 tirées. Impression suspendue sur la demande de l'éditeur et conformément à une décision du Conseil.

Chronographia regum Francorum. T. II. Feuille 13 tirée ; feuilles 14 et 15 en placards.

Histoire de Gaston, comte de Foix. T. I. Feuilles 1 et 2 tirées ; feuilles 3 et 4 en pages, 5 et 6 en placards.

M. Daupeley, présent à la séance, dépose un exemplaire du volume de l'*Éphéméride de la Huguerye* publié par les soins de M. le comte de Laubespin, et annonce que le reste de l'édition est expédié à la Librairie.

Le Conseil décide que M. le président voudra bien exprimer de nouveau la gratitude de la Société à M. le comte de Laubespin, et qu'un certain nombre d'exemplaires seront

mis, s'il y a lieu, à la disposition de M. Marlet, son collaborateur.

Le secrétaire demande que des remerciements semblables soient adressés à M. Croiset, de l'Institut, qui a bien voulu remplir les fonctions de commissaire responsable pour la terminaison du recueil des *Extraits des Auteurs grecs*.

Le Conseil charge son trésorier de s'entendre avec les héritiers de feu M. Cougny pour le règlement des frais d'auteur de ce volume.

Lecture est donnée des projets de circulaires préparés par le trésorier pour l'annonce de la distribution des volumes à domicile qui commencera à fonctionner pour l'exercice 1893. Cette lecture donne lieu à diverses observations, dont le secrétaire et le trésorier auront à tenir compte le temps venu.

La séance est levée à cinq heures un quart.

PRIX DÉCERNÉS PAR L'INSTITUT AUX OUVRAGES HISTORIQUES.

L'Académie française, dans sa séance publique annuelle du 24 novembre 1892, a décerné les prix suivants :

Prix Gobert. — Premier prix, à M. Charles de Loménie, pour les trois derniers volumes de l'ouvrage sur *les Mirabeau*.

Second prix, à M. le comte H. de la Ferrière, pour son histoire de *Marguerite d'Angoulême* et pour sa publication des *Lettres de Catherine de Médicis*.

Prix Thérouanne. — Prix de 2,000 fr., à M. Auguste Moireau, auteur d'une *Histoire des États-Unis de l'Amérique du Nord depuis la découverte du nouveau continent jusqu'à nos jours*. — Deux prix, de 2,000 fr. chacun, à M. le comte d'Estournelles de Constant, pour son étude sur *la Politique française en Tunisie*, et à M. le

comte d'Antioche, pour son étude sur *le Général Changarnier*.

Prix Thiers. — Prix de 2,000 fr., à M. Godefroy Cavaignac, pour son ouvrage sur *la Formation de la Prusse contemporaine*. — Prix de 1,000 fr., à M. le marquis de Courcy, pour son ouvrage intitulé : *l'Espagne après la paix d'Utrecht* (1713-1715). — Une mention honorable à M. le baron de Villiers du Terrage, auteur d'une histoire de *Toussaint Rose, marquis de Coye*.

Prix Bordin, décerné à M. Charles Ravaisson-Mollien, pour les trois derniers volumes de sa publication des *Manuscrits de Léonard de Vinci*.

Prix Marcelin Guérin. — Prix de 1,500 fr., à M. Ferdinand Buisson, pour son étude sur *Sébastien Castellion*. — Prix de 1,000 fr., à Mgr Ricard, pour sa publication de la *Correspondance diplomatique* et des *Mémoires inédits du cardinal Maury*.

Prix Montyon. — Deux prix, de 1,000 fr. chacun, à M. Alfred Franklin, pour son ouvrage intitulé : *Écoles et collèges*, et à M. l'abbé Bouquet, pour son étude sur *l'Ancien collège d'Harcourt*.

L'Académie des inscriptions et belles-lettres, dans sa séance publique annuelle du 18 novembre 1892, a décerné les prix suivants :

Prix Gobert. — Premier prix, à M. le marquis de Beaucourt, pour les derniers volumes de son *Histoire de Charles VII*.

Second prix, à M. Ferdinand Lot, pour ses études sur *les Derniers Carolingiens*.

Antiquités de la France. — La première médaille est décernée à M. Auguste Brutails, pour ses *Études sur la*

condition des populations rurales du Roussillon au moyen âge;

La seconde médaille, à M. E. Coyecque, pour son histoire de *l'Hôtel-Dieu de Paris au moyen âge;*

La troisième médaille, à M. Ernest Langlois, pour son étude sur les *Origines et sources du Roman de la Rose;*

La quatrième médaille, à M. Lœseth, pour son *Analyse critique du roman en prose de Tristan.*

La première mention, à M. J. Virey, auteur d'une étude sur *l'Architecture romane dans le diocèse de Mâcon;* la seconde, à M. Éd. Beaudoin, pour son travail intitulé : *le Culte des empereurs dans les cités de la Gaule narbonnaise;* la troisième, à M. Adrien Blanchet, pour ses *Études sur les figurines en terre cuite de la Gaule romaine;* la quatrième, à M. G. Jacqueton, pour ses *Documents relatifs à l'administration financière en France de Charles VII à François Ier;* la cinquième, à Mlle Louise Guiraud, pour trois volumes intitulés : *les Fondations du pape Urbain V à Montpellier;* la sixième, à MM. J.-P. Bulliot et F. Thiollier, auteurs d'un ouvrage intitulé : *la Mission et le culte de saint Martin d'après les légendes et les monuments populaires dans le pays Éduen, études sur le paganisme rural.*

Prix ordinaire, décerné à M. Ch.-V. Langlois, pour son mémoire sur le sujet mis au concours : les *Artes dictaminis.*

Prix Duchalais, décerné à M. Adrien Blanchet, pour ses deux volumes intitulés : *la Numismatique du moyen âge.*

Prix Delalande-Guérineau, décerné à M. l'abbé P. Battifol, pour son ouvrage intitulé : *l'Abbaye de Rossano; contribution à l'histoire de la Vaticane.*

Prix de La Grange, décerné à M. Constans, auteur d'une édition du *Roman de Thèbes.*

PRIX LOUIS FOULD. — Prix de 4,000 fr., à M. Müntz, pour son *Histoire de l'art pendant la Renaissance*. — Prix de 1,000 fr., à M. Louis Gonse, auteur d'une *Histoire de l'architecture gothique*.

L'Académie des sciences morales et politiques, dans sa séance publique annuelle du 3 décembre 1892, a décerné les prix suivants :

Récompense de 1,000 fr., à M. Paul Griveau, pour un mémoire manuscrit sur le sujet mis au concours : *l'Administration royale sous François Ier*.

Prix à M. Émile Bourgeois, auteur d'un mémoire manuscrit sur le sujet mis au concours : *la Politique étrangère de Dubois*.

PRIX ROSSI, décerné à M. le vicomte d'Avenel, pour ses mémoires sur les deux sujets mis au concours : *Histoire de la valeur et du revenu de la terre au XVIIe et au XVIIIe siècle en France*, et *du XIIIe au XVIe siècle*. — Récompense de 3,000 fr., à M. Daniel Zolla, auteur d'un autre mémoire sur la première question.

PRIX AUDIFFRED. — Deux médailles, de 1,000 fr. chacune, à M. Paul Marmottan, auteur d'une étude militaire sur *Fromentin*, et à M. Debidour, pour son *Histoire diplomatique de l'Europe, depuis l'ouverture du congrès de Vienne jusqu'à la clôture du congrès de Berlin*.

II.

BIBLIOGRAPHIE.

284. — BÉRARD (A.). Les Vaudois; leur histoire sur les deux versants des Alpes, du IVe au XVIIIe siècle. In-8, x-328 p., avec grav. Lyon, Storch.

285. — BONNIN (l'abbé P.). Ablon-sur-Seine et Villeneuve-Saint-Georges pendant la Fronde; plan du campement de Turenne et de Condé en 1652. In-18, 113 p. Paris et Lille, Desclée, de Brouwer et Cie.

286. — BOUILLET (l'abbé A.). L'église et le trésor de Conques (Aveyron) : notice descriptive; ouvrage illustré d'un plan, d'une vignette en photogravure et de 25 dessins de M. A. O'Collaghan, d'après les photographies de M. P. Clément, architecte. In-16, 122 p. Mâcon, impr. Protat frères.

287. — BROGLIE (duc DE). La paix d'Aix-la-Chapelle. In-8, 346 p. Paris, C. Lévy.

288. — CADÈNE (J.). L'Église réformée de Bordeaux; aperçu historique. In-16, 89 p. Bordeaux, impr. Gounouilhou.

289. — Cartulaire ou histoire diplomatique de Saint-Dominique, avec illustrations documentaires, publié et commenté par le R. P. François Balme, des Frères prêcheurs, avec la collaboration du R. P. Lelaidier, du même ordre. 3e fascicule : actes de 1212 à 1213. In-8, p. 291 à 428. Paris, aux bureaux de l'Année dominicaine, 94, rue du Bac.

290. — CAYLA (l'abbé J.). Les origines de l'église d'Agen : histoire méditée de sainte Foy, vierge et première martyre d'Agen. In-8, XXII-242 p. et grav. Agen, Lacaze.

291. — CAZAURAN (l'abbé). Comté de Panjas; son passé, son église et ses peintures romaines. In-8, 45 p. Paris, Maisonneuve frères.

292. — CHANCEREL (R.). Les apothicaires et l'ancienne Faculté de médecine de Paris (1312-1780). In-8, 123 p. Dijon, impr. Darantière.

293. — CHARRIER (G.). Les Jurades de la ville de Bergerac, tirées des registres de l'hôtel de ville. T. I : 1352-1485. In-16, XVI-377 p. et planches. Bergerac, Impr. générale du Sud-Ouest.

294. — Charte (la) de Beauregard (1286); libertés et coutumes de la ville de Beauregard, dans le Périgord blanc, arrondissement de Bergerac. In-16, 21 p. Bergerac, Impr. générale du Sud-Ouest.

(Extrait du Bulletin héraldique de France.)

295. — Chatelain (E.). Le « Livre » ou « Cartulaire » de la nation d'Angleterre et d'Allemagne dans l'ancienne Université de Paris. In-8, 32 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait des Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France.)

296. — Chemin (l'abbé). Histoire de Claude de Sainctes, évêque d'Évreux; publiée et annotée par M. l'abbé Guéry, aumônier du lycée. In-8, VII-132 p. et portrait. Évreux, impr. de l'Eure.

297. — Chénon (E.). Les Marches séparantes d'Anjou, Bretagne et Poitou, avec une carte. In-8, 98 p. Paris, Larose et Forcel.

(Extrait de la Nouvelle revue historique de droit français et étranger.)

298. — Claudin (A.). Les origines de l'imprimerie à Salins, en Franche-Comté (1484-1485). In-8, 24 p. Paris, Claudin.

(Extrait du Bulletin du bibliophile.)

299. — Colas de la Noue (E.). Un ligueur : le comte de la Fère; ouvrage orné de plusieurs héliogravures. In-8, 248 p. Angers, Germain et Grassin; Paris, Lechevalier; Orléans, Herluison.

300. — Cornet (l'abbé E.). Histoire de Béthune. 2 vol. in-8. T. I : Faits historiques, XV-680 p. avec grav.; t. II : Institutions, communautés religieuses et monuments, XXIX-516 p., avec grav. Béthune, impr. David.

301. — Cossonnet (F.). Recherches historiques sur Châteaufort (Seine-et-Oise). In-16, 80 p. et plan. Versailles, impr. Pavillet.

302. — Cosnac (comte de). Mazarin et Colbert. 2 vol. in-8. T. I, xii-528 p.; t. II, 515 p. Paris, Plon, Nourrit et Cie.

303. — Courajod (L.). Les origines de l'art gothique (les sources du style roman du viiie au xie siècle); leçon d'ouverture du cours d'histoire de la sculpture du moyen âge et de la Renaissance de l'École du Louvre (1891-1892). In-8, 32 p. Paris, Cerf.

(Extrait du Bulletin des musées.)

304. — Couret (A.). Les relations d'Orléans avec l'Espagne et les Espagnols au siège d'Orléans en 1428-1429; mémoire lu au Congrès archéologique d'Orléans, dans la séance du mardi 28 juin 1892. In-8, 14 p. Orléans, impr. Michau et Cie.

305. — Curé (L.). Notes historiques sur l'hôpital de Corbie, les maladreries de la Neuville et Saint-Thibaut de Fouilloy. In-12, 120 p. Corbie, impr. Dubois et Bleux frères.

306. — Daubigny (E.). Choiseul et la France d'outre-mer après le traité de Paris; étude sur la politique coloniale au xviiie siècle, avec un appendice sur les origines de la question de Terre-Neuve. In-8, xvi-352 p. Paris, Hachette et Cie.

307. — Décobert (l'abbé S.). Sainte Berthe et son abbaye deBlangy-sur-Ternoise, au diocèse d'Arras. In-16, xx-498 p., avec grav. Lille, Desclée, de Brouwer et Cie.

308. — Delisle (L.). Essai sur l'imprimerie et la librairie à Caen de 1480 à 1550; discours prononcé le 4 décembre 1890, à la séance annuelle de la Société des Antiquaires de Normandie. In-8, 49 p. et planches. Caen, Delesques.

(Extrait du Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie.)

309. — Delisle (L.). Note sur un bréviaire de Viviers imprimé à Privas en 1503. In-8, 7 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de la Bibliothèque de l'École des chartes.)

310. — Delmont (l'abbé T.). Jean-Jacques Rousseau,

d'après les derniers travaux de la critique et de l'histoire. In-8, 168 p. Lyon, Vitte.

(Extrait de l'Université catholique, revue des Facultés catholiques de Lyon.)

311. — DEMANGE (l'abbé F.-J.). Les écoles d'un village toulois au commencement du XVIII[e] siècle, d'après des documents inédits. In-8, VIII-311 p. Nancy, Vagner; Paris, Retaux-Bray.

312. — DENIFLE (le P. H.). Les Universités au moyen âge; avis à M. Marcel Fournier, éditeur des Statuts et privilèges des Universités françaises, avec des documents inédits. In-8, 103 p. Paris, Bouillon.

313. — DESCHAMPS DE PAS (L.). L'église Notre-Dame de Saint-Omer, d'après les comptes de fabrique et les registres capitulaires. In-8, 103 p. Saint-Omer, impr. d'Homont.

(Extrait des Mémoires de la Société des Antiquaires de la Morinie.)

314. — DESMARCHELIER (l'abbé H.). Histoire du décanat de la Madeleine de Lille (1229-1892). Grand in-8, 532 p. et grav. Lille, Quarré.

315. — DESTOMBES (l'abbé C.-J.). Histoire de l'église de Cambrai. 2 vol. in-8. T. I : depuis les origines jusqu'à la séparation des diocèses d'Arras et de Cambrai en 1093, 339 p. T. II : depuis la séparation des diocèses d'Arras et de Cambrai, en 1093, jusqu'à l'érection de Cambrai en archevêché, en 1561, 276 p. Lille, Desclée, de Brouwer et C[ie].

316. — Documents sur l'ancienne abbaye de Loc-Dieu. In-8, 224 p. Villefranche-de-Rouergue, impr. Bardoux.

317. — DOMET (P.). Histoire de la forêt d'Orléans. In-18 jésus, XV-433 p. Orléans, Herluison.

318. — DONIOL (H.). Histoire de la participation de la France à l'établissement des États-Unis d'Amérique; correspondance diplomatique et documents. T. V. In-4, VI-725 p., avec grav. et portrait. Paris, Picard.

319. — DOUAIS (l'abbé). La confrérie de l'Assomption-Saint-Étienne de Toulouse (1487-1788), documents inédits. In-8, 24 p. Toulouse, Édouard Privat; Paris, Picard.

320. — DUCHESNE (l'abbé L.). Le Liber pontificalis; texte, introduction et commentaire. Fascicule 7 et dernier. Grand in-4 (feuilles 69 à 80), p. 569 à 659. Paris, Thorin.

(Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome.)

321. — DUCOM (A.). La commune d'Agen; essai sur son histoire et son organisation, depuis son origine jusqu'au traité de Brétigny. In-8, LII-330 p. Agen, Michel et Médan; Paris, Picard.

322. — DUHAMEL (L.). Annuaire administratif, historique et statistique de Vaucluse pour l'année 1892 (statuts des drapiers d'Avignon au XV[e] siècle, statuts de l'Université d'Orange, les états provinciaux du Comtat-Venaissin au XV[e] siècle, bibliographie des Annuaires de Vaucluse). In-8, 139 p. Avignon, Seguin frères; Assaleix; Roumanille.

323. — DU HAMEL DE BREUIL (comte J.). Le testament politique de Charles V de Lorraine. In-8, 65 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de la Revue historique.)

324. — DUPLESSIS (C.). L'équitation en France, ses écoles et ses maîtres depuis le XV[e] siècle jusqu'à nos jours; préface de M. le général L'Hotte, ancien écuyer en chef et ancien commandant de l'école de Saumur. In-8, VIII-640 p. Nancy, Berger-Levrault et C[ie]; Paris, même librairie.

325. — DURRIEU (P.). Un quarante-quatrième fragment des Heures de maître Étienne Chevalier, retrouvé au musée du Louvre. In-8, 11 p., avec grav. Paris, Cerf.

(Extrait du Bulletin des musées.)

326. — DU TEIL (Joseph). Campagne de M. le maréchal de Noailles en l'année 1743; journal du chevalier de Malbez, commissaire d'artillerie, publié avec des notes et un plan de la bataille de Dettingen. In-8, IV-84 p. Paris, Picard.

327. — FILLET (l'abbé). Documents inédits sur les droits régaliens des évêques de Saint-Paul-Trois-Châteaux. In-8, 14 p. Paris, Leroux.

(Extrait du Bulletin du Comité des travaux historiques et scientifiques.)

328. — FORESTIÉ (E.). Un épisode de l'histoire de Lourdes (XIVe siècle). In-8, 23 p. Montauban, impr. Forestié.

(Extrait du Recueil de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Tarn-et-Garonne.)

329. — FOUCHIER (E. DE). Les statuts de la corporation des bouchers de Châtellerault, rédigés en 1520. In-8, 20 p. Poitiers, impr. Blais, Roy et Cie.

(Extrait du Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest.)

330. — FOURNEL (V.). Le théâtre au XVIIe siècle : la Comédie. In-18 jésus, 421 p. Paris, Lecène, Oudin et Cie.

331. — FOURNIER (Marcel). Les statuts et privilèges des Universités françaises depuis leur fondation jusqu'en 1789, ouvrage publié sous les auspices du Ministère de l'instruction publique et du conseil général des Facultés de Caen. T. III. Première partie : Moyen âge; Universités d'Aix, Nantes, Dôle, Besançon, Poligny, Caen, Poitiers, Bordeaux, Valence, Bourges, studium de Briançon, et supplément général. Grand in-4 à 2 col., VII-761 p. Paris, Larose et Forcel.

332. — FROIDEFOND DE BOULAZAC (A. DE). Armorial de la noblesse du Périgord. 2 vol. Grand in-8. T. I, 546 p., avec armoiries et planche; t. II, 464 p., avec armoiries et planche. Périgueux, impr. de la Dordogne.

333. — FROIDEVAUX (H.). De regiis conciliis Philippo Augusto regnante habitis. In-8, 109 p. Paris, Hachette et Cie.

334. — FUSTEL DE COULANGES. Histoire des institutions politiques de l'ancienne France : l'alleu et le domaine rural pendant l'époque mérovingienne. In-8, VII-471 p. Hachette et Cie.

335. — HAURÉAU (B.). Notices et extraits de quelques

manuscrits latins de la Bibliothèque nationale. T. V. In-8, 354 p. Paris, Klincksieck.

336. — Inventaire sommaire des archives du département des Affaires étrangères. — Mémoires et documents : Fonds divers. In-8, II-460 p. Paris, Impr. nationale.

Les « fonds divers » dont ce nouveau volume donne l'inventaire analytique sommaire sont distingués les uns des autres par les rubriques : Afrique, Allemagne, Amérique, Autriche, Espagne, Hollande, Turquie, Venise, etc., etc.; mais les documents qu'ils renferment ne sont pas des correspondances diplomatiques classées selon l'ordre chronologique et naturel : ce sont des pièces de caractère, d'origine et d'importance très variables, dont les archivistes ont fait jadis des recueils factices; c'est une sorte de supplément à la Correspondance de chacun des États étrangers, et la contre-partie, pour ces États, du fonds FRANCE (*Mémoires et documents*) inventorié en 1883. Un simple coup d'œil sur ce volume, ou même seulement sur l'excellente table qui le complète, suffit à démontrer qu'il ne rendra pas moins de services que le précédent inventaire pour guider les travailleurs dans toutes les parties du Dépôt qui sont restées en dehors du classement régulier, et qui renferment cependant de précieux documents. A. B.

337. — JACQUETON (G.). La politique extérieure de Louise de Savoie : relations diplomatiques de la France et de l'Angleterre pendant la captivité de François Ier (1525-1526). In-8, XXIII-476 p. Paris, Bouillon.

(Bibliothèque de l'École des hautes études.)

338. — JOUBERT (A.). La captivité et la rançon des otages de Noirmoutier prisonniers en Hollande de 1674 à 1676; ouvrage orné de 20 héliogravures. Grand in-4, 134 p. Angers, Germain et Grassin.

339. — KERVILER (René). Armorique et Bretagne; recueil d'études sur l'archéologie, l'histoire et la biographie bretonnes, publiées de 1873 à 1892, revues et complètement transformées. Trois vol. in-8. T. I : Armorique, VIII-289 p.; t. II : Bretagne jusqu'à la Révolution, 362 p.; t. III : Bretagne pendant et depuis la Révolution, 368 p. Avec portrait de l'auteur. Paris, H. Champion.

Si le premier volume de ce recueil nous échappe comme exclu-

sivement consacré aux temps préhistoriques ou à la topographie des voies romaines, le deuxième, au contraire, renferme plusieurs notices purement historiques sur les luttes soutenues par Saint-Nazaire et les autres cités de la presqu'île contre les habitants de Guérande, du XVe au XVIIIe siècle, sur deux ecclésiastiques bretons auteurs de l'*Henry-Mètre* (1598) et de *la Science des eaux* (1653); sur deux Parnassiens bretons du XVIIe siècle : Paul Hay du Chastelet et l'abbé de Francheville; sur l'abbé de Caumartin, évêque de Vannes et de Blois, que M. Kerviler n'avait pu faire figurer dans *la Bretagne à l'Académie française*. Malgré son titre particulier, le tome III renferme encore un article sur deux chansons politiques de 1788 et 1789. A. B.

340. — LEDIEU (Alcius). Un grand seigneur picard au XVIe siècle. In-8, 52 p. Paris, Alph. Picard.

(Extrait du Bulletin de la Conférence scientifique d'Abbeville et du Ponthieu.)

Cette notice comprend trois documents inédits émanés de François de Soyecourt, chevalier de l'ordre de Saint-Michel et capitaine assez renommé sous le règne de Henri II : 1° la déclaration de l'état de ses immeubles; 2° son testament; 3° son codicille. L'éditeur a ajouté aux textes un très utile commentaire, et il a fait, en guise de préface, une histoire des seigneurs de Soyecourt.

341. — LEGRELLE (A.). La diplomatie française et la succession d'Espagne. T. IV : la Solution (1700-1725). In-8, 839 p. Paris, F. Pichon.

Au début de ce dernier volume, avec la même abondance de documents qui caractérisait déjà les premiers, notre savant confrère expose comment se peut résoudre cette « énigme à la fois psychologique et historique » : pourquoi Louis XIV a-t-il renoncé au traité si laborieusement conclu avec Guillaume III, et préféré les conséquences incertaines d'une acceptation du testament espagnol? Puis, un peu plus rapidement que son récit n'avait marché jusque-là, il retrace les principaux traits de la guerre de Succession depuis la formation de la Grande Alliance jusqu'aux Préliminaires de Londres, aux traités d'Utrecht et à la liquidation définitive. Arrivé ainsi à son terme, M. Legrelle indique quelle est la morale à tirer de cette étude, quelles ont été les conséquences de la Succession pour chacun des grands États engagés dans le litige, et dans quelles conditions les uns et les autres se trouvèrent aborder l'ère nouvelle du XVIIIe siècle. Ses conclusions sont favorables et à Louis XIV et à la diplomatie française. « Ce que nous venions de soutenir avec succès, dit-il, ce n'était rien moins que l'assaut suprême de la race germanique tout entière, appuyée par une partie du monde néo-latin et du monde slave. »

342. — Luçay (comte de). Les évêchés non concordataires de France et le budget de 1893. In-8, 53 p. Paris, au secrétariat de la Société d'économie sociale.

(Extrait de la Réforme sociale.)

Quoique toute d'actualité moderne, cette étude nous intéresse par un appendice : *la France épiscopale en 1789*, où l'auteur a résumé d'une façon très claire les principaux points de la statistique religieuse de l'ancien régime.

343. — Maulde-la-Clavière (R. de). La diplomatie au temps de Machiavel. T. I. In-8, 465 p. Paris, Ernest Leroux.

Notre confrère et collaborateur entreprend dans cet ouvrage de fixer sommairement les règles principales de la science diplomatique au moyen âge, d'en dégager les origines et les principes généraux. Ainsi, dans le premier volume qui vient de paraître, il caractérise d'abord (livre I : Généralités du droit international) l'autorité, le pouvoir, les rapports internationaux ou de souverain à souverain, puis les différentes espèces de missions ou d'ambassades. Sa parfaite connaissance des documents de la fin du xv[e] siècle et du commencement du xvi[e] lui a permis d'apporter à l'appui de ses démonstrations un nombre infini de faits qui ajoutent à l'intérêt et à l'utilité de son étude, plus essentiellement française que son titre ne l'indique. Un tel labeur, une érudition si variée prouveraient, s'il en était besoin, que M. de Maulde est tout à fait en mesure de terminer cette édition des *Chroniques de J. d'Auton* dont la Société souhaite ardemment l'achèvement. A. B.

344. — Monval (Georges). Documents inédits sur les Champmeslé. In-8, 15 p. Paris, aux bureaux de la Revue.

(Extrait de la Revue d'art dramatique.)

Informations nouvelles à ajouter au livre que M. J. Noury vient de publier à Rouen sur la Champmeslé.

345. — Omont (Henri). Nouvelles acquisitions du Département des manuscrits de la Bibliothèque nationale pendant l'année 1891-1892; inventaire sommaire. In-8, 50 p. Paris, Alph. Picard.

(Extrait de la Bibliothèque de l'École des chartes.)

Cet inventaire sommaire fait suite à celui que M. Léopold Delisle avait donné en 1891 des manuscrits entrés depuis 1875. Il comprend 68 articles latins et 206 articles français, plus un certain nombre de manuscrits grecs, anglais, italiens, etc.

346. — Scarron (Paul). The Comical romance and other

tales, done into english by Tom Brown of Shifnal, John Savage and others, with an introduction by J.-J. Jusserand. Deux vol. in-8, LIX-340 et 329 p. Londres, Lawrence and Bullen.

Ce recueil contient, outre l'adaptation du *Roman comique*, celles du *Châtiment de l'avarice*, de *la Précaution inutile*, des *Hypocrites*, de *l'Adultère innocent*, et de *l'Amant généreux* ou *Plus d'effets que de paroles*, faites en Angleterre vers 1700. En tête, M. Jusserand, qui jadis, en 1886, avait traité au Collège de France ce sujet : *le Roman en Angleterre au temps de Shakespeare*, a, cette fois, retracé brillamment les traits principaux de la biographie et de l'œuvre littéraire de Scarron. De plus, il a illustré les deux volumes d'excellentes reproductions en photogravure du frontispice gravé par Della Bella pour les *Œuvres de Scarron*, de la médaille frappée en son honneur en 1718, du *Ravissement de Saint-Paul*, peint pour lui par Poussin, des portraits de Louis XIV et de Mme de Maintenon par Mignard, et enfin de la suite de gravures faites par Oudry pour le *Roman comique*, comme Chauveau en avait fait une autre suite pour l'édition originale de l'*Énéide travestie*, qui, elle aussi, eut l'honneur d'être traduite en anglais dès l'origine. A. B.

347. — REY (Auguste). Notes sur mon village. — Les cahiers de Saint-Prix et la subdélégation d'Enghien en 1789. In-8, 354 p. Paris, H. Champion.

Quoique ce volume se rattache, par son titre, à une époque historique qui ne nous appartient pas, on devine bien qu'il repose sur l'étude constante et sur une sérieuse connaissance de l'état de choses qui prit fin en 1789. Aussi pouvons-nous le signaler ici comme un excellent type de ces monographies locales qui, chaque jour plus abondantes, plus solidement documentées, plus exactement et scientifiquement ordonnées, apportent une utile contribution à l'histoire générale du pays, des mœurs, des classes, des institutions. Tel était déjà le caractère des précédentes publications de M. Rey sur la même commune de Saint-Prix ; tel il ressort encore mieux dans le livre nouveau, dont les proportions comme la portée réelle sont beaucoup plus étendues. Dans chacun des vingt-deux articles étudiés tour à tour, le lecteur, quel qu'il soit, quelle que puisse être son opinion personnelle (car l'auteur est aussi impartial qu'indépendant), le lecteur trouvera avec plaisir et profit d'abondants détails sur les faits, des vues très justes sur leurs raisons d'être et sur leurs conséquences. J'ajoute que, pour bien apprécier l'indépendance du jugement à laquelle je viens de rendre hommage, il est bon de lire à l'avance et tout d'abord le dernier chapitre, la conclusion intitulée : *le Lendemain des cahiers*.

A. B.

348. — PONTBRIANT (comte A. DE). Histoire de la principauté d'Orange, suivie de lettres inédites des princes d'Orange, des rois de France, du comte de Grignan, etc., etc. In-8, 467 p., avec carte et vue. Avignon, Séguin frères; Paris, Picard; la Haye, Martinus Nijhoff.

Nous devions déjà à l'auteur une *Histoire du capitaine Merle*. Indique comme sources principales de son nouveau travail les archives municipales d'Orange, les collections de la bibliothèque de Carpentras, les archives de la famille de Jonc et la collection particulière de M. le docteur Millet à Orange, celle de M. de Faucher à Bollène, etc. C'est principalement à l'aide du recueil des actes de la maison de Baux, publié par M. le docteur Barthélemy, qu'il a résumé en quelques pages l'histoire de la principauté au moyen âge et jusqu'à son entrée dans la maison de Nassau. A partir des guerres de religion, il suit l'*Histoire d'Orange*, par La Pise (1640), la *Chronique du notaire Jean Perrat*, publiée en 1881 à Avignon, les *Guerres du Comtat*, par Pérussis, le recueil des *Lettres de Catherine de Médicis*, nos *Mémoires de La Huguerye*, les correspondances d'Henri IV et du connétable de Lesdiguières, puis l'histoire des comtes Dohna, les publications protestantes, mais en donnant à l'appui un nombre considérable de pièces justificatives. L'Appendice contient près d'une centaine d'articles; c'est là que se placent les lettres de M. de Grignan au ministre Torcy, reproduites, non d'après les originaux que nous possédons dans les dépôts ministériels, mais d'après une copie du temps appartenant à l'auteur, et d'autres lettres originales au consulat d'Orange, conservées dans les archives du dernier juge royal, M. de Jonc.

A. B.

349. — VALOIS (Noël). Une ambassade allemande à Paris en 1381. In-8, 9 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de la Bibliothèque de l'École des chartes.)

Les chroniqueurs et, à leur suite, les historiens avaient jusqu'ici attribué aux rois de Castille et de Hongrie une démarche commune dans le sens urbaniste auprès du jeune roi Charles VI, et cette alliance de deux puissances aussi éloignées l'une de l'autre n'avait pas laissé d'étonner bien des gens. M. Valois prouve qu'il faut substituer au nom de Jean Ier de Castille celui de Wenceslas de Luxembourg, roi des Romains et de Bohême. Son mémoire a eu les honneurs de la lecture à l'Académie des inscriptions et belles-lettres. A. B.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LA PREMIÈRE PARTIE

DE L'ANNUAIRE-BULLETIN

DE L'ANNÉE 1892.

I. — *Analyse des procès-verbaux.*

Vie de Guillaume le Maréchal, 50, 58, 66, 67, 75, 110-115, 132, 146, 163, 164, 170.
Radiation de sociétaires, 68.
Vente de volumes à prix réduits, 147.

II. — *Bibliographie.*

ANNUAIRE-BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

SECONDE PARTIE.

DOCUMENTS ET NOTICES HISTORIQUES.

LE NOM, LE BLASON ET L'ORIGINE DE FAMILLE DE L'HISTORIEN JUVÉNAL DES URSINS.

C'est une des plus utiles missions de la critique historique que de s'attacher à reprendre parfois certains de ces procès que l'on pourrait croire définitivement perdus depuis longtemps dans l'opinion publique. Telles allégations ont été portées jadis contre la mémoire de tels ou tels personnages. Elles ont paru vraisemblables, se sont peu à peu emparées de tous les esprits, et semblent, en fin de compte, avoir acquis aujourd'hui force de chose jugée. Sont-elles cependant si bien justifiées? Ne s'est-on peut-être pas trop pressé de rendre un arrêt définitif? La vérité et l'équité ont toujours à gagner à ce qu'une nouvelle enquête soit faite.

C'est un examen de ce genre que nous nous proposons ici. Le fait incriminé à discuter est en lui-même d'ordre simplement moral. Mais il présente cet intérêt qu'il concerne un des chroniqueurs les plus connus de l'histoire de France; et l'accusation

a, pour l'honneur du prétendu coupable, cette gravité de mettre en suspicion sa conscience et sa loyauté même de narrateur. La question mérite donc d'être traitée avec une attention particulière.

Le personnage ainsi visé est le célèbre auteur de l'*Histoire de Charles VI*[1], Jean Juvénal des Ursins, successivement évêque de Beauvais et de Laon, puis archevêque de Reims, né en 1388, mort en 1473. L'accusation est celle qui consiste à prétendre que Jean Juvénal des Ursins et ses frères, poussés par la vanité et par l'ambition, ont voulu tromper à la fois leurs contemporains et les générations futures sur leur véritable origine, en prenant un nom qui ne leur appartenait pas, et qu'ils n'ont pas reculé devant une série de manœuvres frauduleuses pour arriver, sans aucun droit, à rattacher leur humble famille bourgeoise de Jouvenel à l'illustre maison des Orsini de Rome.

Exposons d'abord l'état de la question. Cette partie de notre tâche sera facile. Tout ce qui a été dit jusqu'ici sur la matière se trouve, en effet, résumé d'une façon très complète dans un intéressant travail de M. Louis Batiffol sur le *Nom de la famille Juvénal des Ursins*, publié en 1889 dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*[2].

Jean Juvénal des Ursins, l'archevêque de Reims, était le fils d'un homme qui a joué un certain rôle à la fin du XIVe siècle et au commencement du XVe. Après avoir fait ses études à Orléans, ce père de l'archevêque était venu à Paris, où il devint, en 1380 ou 1381, conseiller au Châtelet. Plus tard, il fut prévôt des marchands de Paris, ou plus exactement « garde de la prévôté des marchands, » de 1389 à 1400, avocat du roi au Parlement de 1400 à 1413, chancelier du duc de Guyenne en 1413, président au parlement de Toulouse, enfin, premier président du parlement installé à Poitiers, office qu'il remplissait encore au moment de sa mort, en 1431.

Dans les textes contemporains relevés jusqu'à présent, le per-

1. Le texte de l'*Histoire de Charles VI* a été plusieurs fois réimprimé. Je me servirai, dans le présent travail, de la grande édition avec notes donnée par Denys Godefroid en 1653 (Paris, Imprimerie royale, in-fol.).

2. *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. L [1889], p. 537-558.

sonnage dont je viens de rappeler les services n'est jamais désigné que sous le simple nom de Jean Jouvenel, sans aucune addition. Au contraire, l'archevêque de Reims, dans ses écrits, appelle toujours son père : Jean Juvénal *des Ursins*[1]. Ce nom plus pompeux qu'il lui donne est conforme à celui que lui-même et ses frères avaient adopté. Pourquoi cette addition de « des Ursins » au vieux nom patronymique de Jouvenel, légèrement modifié en Juvenel ou Juvénal? L'archevêque de Reims a pris soin de répondre à la question devant la postérité. D'après lui, ce nom était la forme française correspondant à l'italien « degli Orsini, » et sa famille y avait droit parce qu'elle était issue de la grande maison romaine des Orsini.

Voici, par exemple, comment il s'exprime en parlant des *prédécesseurs*, c'est-à-dire des ancêtres de son père Jean Jouvenel, le prévôt des marchands : « Et estoient ses predecesseurs extraits *des Ursins* de devers Naples et de Rome, du mont Jourdain, et furent amenez en France par un leur oncle nommé messire *Neapolin des Ursins*, evesque de Metz. Et fut son pere, *Pierre Juvenal des Ursins*, bien vaillant homme d'armes et l'un des principaux qui resista aux Anglois, avec l'evesque de Troyes et le comte de Vaudémont. Et, quand les guerres furent faillies en France, s'en alla avec autres sur les Sarrazins, et là mourut; auquel Dieu fasse pardon[2]. »

L'archevêque de Reims, dans un discours, resté manuscrit, adressé à son frère Guillaume Juvenel des Ursins à l'époque où celui-ci fut nommé chancelier de France, revient avec plus de détails sur ce grand-père, nommé Pierre, qui serait allé mourir dans une expédition contre les Sarrazins. « Pierre Juvenal des

1. M. L. Batiffol est arrivé très heureusement, dans son travail déjà cité, à élucider la question assez embrouillée de la forme qu'il convient d'adopter pour les noms des personnages dont nous aurons à nous occuper. Je me range entièrement à ses conclusions. Ainsi qu'il le propose, je continuerai à maintenir au prévôt des marchands l'ancien nom de Jean *Jouvenel*. J'emploierai au contraire toujours la forme Jean *Juvénal* des Ursins pour désigner l'archevêque de Reims, auteur de l'*Histoire de Charles VI*. Enfin, je ferai usage de la forme *Juvenel* des Ursins quand il s'agira des autres enfants du prévôt des marchands, tels que Guillaume, le chancelier de France.

2. Jean Juvénal des Ursins, *Histoire de Charles VI*, p. 70.

Ursins laissa [son fils Jean, le futur prévôt des marchands] josne estudiant à Orleans; et s'en ala, aprez que les guerres furent falliez, à Naples, vers la royne de Naples, pour savoir se il pourroit recouvrer des terres de Juvenal des Urssins, son ayeul, et en porta les lettres et tiltres qu'il avoit deçà; et ou païs avoit guerre, et y fut quatre ans au service de ladicte dame en armes; et depuis y eut accords, et fut en ung voyage dessus les Sarrasins, et là morut[1]. »

D'autre part, nous retrouvons la tradition qui parle d'un évêque de Metz, dans une note sur la famille des Orsini de Rome, conservée parmi les papiers de Baluze[2]. D'après cette note, la « branche française » de la famille aurait eu pour chef un « certain Napoléon Ursin, » qui vivait au XIIIe siècle. De ce Napoléon seraient nés deux fils, l'un également appelé Napoléon, qui serait devenu évêque de Metz, l'autre, nommé « Jehan Juvenal, » qui aurait continué la postérité et aurait été l'aïeul en ligne directe du prévôt des marchands de Paris. Comme preuve de ses assertions à cet égard, l'auteur de la note, tout en se servant des ouvrages italiens de Sansovino sur la *Casa Orsini*[3], allègue aussi l'autorité « d'un vieulx escrit laissé par ce mesme Jean Juvenal [c'est-à-dire Jean Jouvenel, le prévôt des marchands], lequel a pris la peine d'escrire de sa main cette sienne alliance, les familles de sa maison et son testament, le tout signé de sa main propre, du XXVIIIe jour de mars mil quatre cens vingtcinq. »

Un quatrième document vient compléter ce que l'on peut appeler le dossier généalogique de la famille Juvenel des Ursins.

Ce n'était pas tout que d'affirmer une communauté d'origine avec une des plus puissantes maisons d'Italie. Pour achever de

1. Bibl. nat., ms. français 2701, fol. 46.

2. Bibl. nat., fonds Baluze, t. LIX (Arm. II, paq. 5, n° 4), ff. 294 v° et 297 v°.

3. En effet, une partie de cette note n'est qu'une traduction presque littérale d'un passage de Sansovino (*la Historia delle cose fatte in diversi tempi da' signori di Casa Orsina*. Venise, 1564, in-4°, p. 26, ou fol. 8 r° de l'édit. de Venise, 1565, in-fol.). Mais l'auteur italien lui-même affirme en cet endroit que la traduction rapportée par lui est celle qui était admise par les Juvénal des Ursins vivant alors en France.

donner créance à ces prétentions, il fallait qu'elles fussent reconnues par ceux-là même qui auraient été les plus directement intéressés à empêcher une usurpation de parenté, c'est-à-dire par les Orsini en personne. L'archevêque et les siens se sont préoccupés de poursuivre cette reconnaissance, et le succès a pleinement couronné leurs efforts. L'exemple aurait déjà été donné, si l'on en croit Jean Juvénal des Ursins, par l'ancien prévôt des marchands Jean Jouvenel. On lit, en effet, dans l'*Histoire de Charles VI,* que, l'empereur Sigismond étant venu à Paris en 1416, il y avait dans sa suite un Orsini, le comte Bertold des Ursins, grand comte de Hongrie; que Jean Jouvenel reçut ce grand comte comme un parent, et que, « pour ce qu'ils estoient d'un [même] nom et armes, » il tint à le « grandement festoyer, » faisant venir à cet effet chez lui « des dames et damoiselles, des menestriers, jeux, farces, chantres et autres esbatements[1]. »

Ce qui est certain, c'est que l'auteur de l'*Histoire de Charles VI,* lorsqu'il eut été appelé à l'évêché de Beauvais en 1431, mit cette occasion à profit. Il se rendit à Rome, et c'est dans le palais même des Orsini, des mains d'un des membres de la famille, le cardinal Jordano degli Orsini, qu'il se fit sacrer le 24 mars 1432. Dès ce moment, une reconnaissance officielle dut être faite, car, à son retour, le nouvel évêque commença à changer son nom de Jean Jouvenel en celui de Jean des Ursins[2]. Mais l'auteur de l'*Histoire de Charles VI* ne s'en tint pas là. En 1445, il obtint d'un autre prélat de la famille Orsini, le cardinal Latino degli Orsini, archevêque de Trani, la délivrance d'un acte en règle où la descendance de la branche française des Ursins était exposée tout au long. C'est la quatrième pièce en question[3].

1. *Histoire de Charles VI,* p. 329.

2. Le fait est attesté par le début d'une complainte adressée en 1433 au roi Charles VII et aux États du royaume assemblés à Orléans (Loisel, *Mémoires des pays, villes... de Beauvais et Beauvaisis.* Paris, 1617, in-4°, p. 329).

3. Cette pièce a été publiée par Denys Godefroy dans les annotations de son édition de l'*Histoire de Charles VI,* p. 673. Le texte donné par lui laisse fort à désirer. Plusieurs noms ont été estropiés. Ainsi, au lieu

Le rédacteur de cet acte prétend avoir dressé sa généalogie à l'aide des archives de la maison des Orsini à Rome. Cette assertion ne peut évidemment être exacte, en admettant que la pièce soit rédigée de bonne foi, que pour les temps les plus anciens, pour les ancêtres qui se rattachaient encore par des liens étroits à la souche italienne. En ce qui concerne les générations plus récentes ayant vécu de ce côté-ci des Alpes, par exemple pour le prévôt des marchands, qui n'a jamais quitté le sol de notre patrie, les archives des Orsini devaient être forcément muettes, et il a fallu, de toute nécessité, afin de compléter les renseignements fournis par les anciens documents italiens, des notes transmises de France. Or, le rédacteur de l'acte de 1445 s'est visiblement embrouillé dans ces notes; il a confondu Jean Jouvenel, le prévôt des marchands, avec son père Pierre; il a appliqué au premier, au lieu de l'appliquer au second, ce que la tradition disait de la participation prise à une expédition contre les Sarrasins. Sauf cette interversion, qui n'est presque qu'un *lapsus calami*, l'attestation transmise par Latino degli Orsini concorde parfaitement dans ses grandes lignes avec les trois autres textes que j'ai déjà mentionnés. D'après ce document, qui est rédigé en latin, c'est également un évêque de Metz, nommé « Napolio de Ursinis, » qui aurait attiré une branche de la maison des Orsini en France. Ce Napoléon des Ursins aurait eu un frère appelé « Juvenalis » [en italien : Giovenale, équivalant au français Jouvenel, Juvenel ou Juvénal]. De ce « Juvenalis » serait né un « Matheus Juvenalis » [Matteo di Giovenale, ou,

de « Latinum de Ursinis, archiepiscopum *Tranensem*, » qui devait être évidemment la leçon de l'original, puisqu'en 1445 Latino degli Orsini était en effet archevêque de Trani, il a mis « archiepiscopum *Treverensem*. » Plusieurs auteurs ont voulu s'appuyer sur cette simple erreur matérielle, si évidente, pour contester l'authenticité de la pièce entière et se refuser à admettre qu'elle émanât réellement du cardinal Jordano (*Longueruana, ou Recueil de pensées... de feu M. Louis du Four de Longuerue*. Berlin, 1754, in-12, 2ᵉ partie, p. 64; cf. l'article de M. Batiffol, dans la *Bibl. de l'École des chartes*, t. L, p. 544). C'est commettre un singulier abus des faits; car il n'y a là qu'une faute de transcription, ou plutôt même uniquement une faute d'impression, comme l'a très bien reconnu M. Vallet de Viriville (art. sur Juvénal des Ursins, dans la *Biographie Didot*, t. XLV, p. 807, note 1).

en français, Mathieu de Jouvenel], qui aurait hérité des biens de son oncle l'évêque de Metz. Ce Mathieu de Jouvenel, et ici nous nous retrouvons sur le terrain connu, serait père de Pierre Jouvenel, par conséquent le grand-père du prévôt des marchands et l'arrière-grand-père de l'historien archevêque de Reims. La pièce ajoute un détail particulier sur le Jouvenel mort en combattant les Sarrasins, que nous savons être Pierre Jouvenel, et non Jean, comme il est dit ici par erreur. D'après le document, cette mort aurait eu lieu en Égypte.

Si l'on rapproche les uns des autres ces différents témoignages, on aperçoit très nettement l'ensemble des prétentions nobiliaires de Jean Juvénal des Ursins. Il y a quelque confusion et un peu d'incertitude, comme il arrive souvent dans les généalogies dressées au moyen âge, pour la génération intermédiaire entre Pierre Jouvenel, le père du prévôt, et le Giovenale, frère d'un évêque de Metz. Mais les points principaux restent immuables et se répètent d'un texte à l'autre. On peut les résumer comme suit : Jean Jouvenel, le prévôt des marchands, était fils de Pierre Jouvenel, lequel, après avoir longtemps habité Troyes en Champagne, alla dans le royaume de Naples, sous le règne de la reine Jeanne, puis prit part à une expédition contre les Sarrasins, au cours de laquelle il trouva la mort en Égypte. Ce Pierre Jouvenel était lui-même issu d'un Mathieu ou Matteo qui vint d'Italie se fixer en France et qui était fils d'un Giovenale, ou Gian Giovenale[1], degli Orsini et neveu d'un évêque de Metz du nom de Napoleone. Enfin, comme origine première, Giovenale degli Orsini et son frère l'évêque étaient tous deux les fils d'un autre Napoleone degli Orsini vivant au XIII[e] siècle.

Il ne paraît pas que cette généalogie ait trouvé d'incrédules au temps de l'archevêque de Reims, pas plus en Italie, où les Orsini eux-mêmes la reconnaissaient exacte, que dans le pays natal de l'archevêque. Mais il n'en a pas été de même dans la suite. François Du Chesne, le premier, dans son *Histoire des*

1. « Gian Giovenale » correspond, en effet, en italien au nom de « Jehan Juvenal » donné, comme il a été dit plus haut, à ce même personnage par la note généalogique des papiers de Baluze.

chanceliers parue en 1680[1], s'est avisé, sans d'ailleurs daigner alléguer aucune preuve à cet égard, de s'inscrire en faux contre l'opinion reçue et de déclarer, *a priori*, qu'il n'y avait là qu'une pure légende dont on ne devait pas tenir compte. Aussitôt lancée, cette accusation a fait fortune. Il n'est plus un écrivain, ou peu s'en faut, s'étant occupé en France, depuis Du Chesne, de Jean Juvénal des Ursins et de sa famille, qui ne l'ait admise comme vérité démontrée. De quel ton railleur Saint-Simon parle d'un de ces Jouvenel « si plaisamment dits des Ursins ! » Cette impression est demeurée celle de la postérité. On a considéré qu'il y avait eu fraude; et c'est sur les fils du prévôt des marchands, et surtout, parmi eux, sur l'auteur de l'*Histoire de Charles VI*, que l'on a fait retomber la responsabilité morale de ce que les plus modérés se contentent d'appeler une « faiblesse » ou une « vanité puérile, » tandis que d'autres emploient des expressions beaucoup plus dures[2].

Je me contenterai de renvoyer à ce sujet, comme résumant très exactement l'opinion courante, au travail déjà cité de M. Batiffol[3]. Rien de plus caractéristique que le dédain manifesté pour les assertions de Jean Juvénal des Ursins, pour cette « explication (je cite les termes exacts) qu'il n'est pas besoin de

1. Pages 492 et 511.

2. *Gallia christiana*, t. IX, col. 140; *Longueruana*, *loc. cit.*; Grosley, *Mémoires historiques et critiques pour l'histoire de Troyes*, t. I [Paris, 1774, in-8°], p. 309; Michaud, *Biographie universelle*, au mot URSINS; Notice sur Jean Juvénal des Ursins, dans la *Nouvelle collection de mémoires pour servir à l'histoire de France*, de Michaud et Poujoulat, t. II, p. 335; articles de M. Vallet de Viriville sur les Jouvenel des Ursins, dans la *Nouvelle biographie générale* de Didot, t. XLV, col. 801 et suiv.; abbé Péchenard, *Jean Juvénal des Ursins* [Paris, 1876, in-8°], chap. I. — Le Père Anselme a également fait table rase de l'ancienne tradition, en ne commençant la généalogie de la famille Jouvenel qu'à Pierre, le père du prévôt des marchands, *Histoire généalogique de la maison de France*, t. VI, p. 403.

3. Je tiens à bien établir ici que je n'ai en aucune façon la pensée de prendre à partie d'une manière spéciale le travail de mon confrère. Si je lui emprunte de préférence plusieurs citations qui me semblent caractéristiques, c'est justement à cause du soin avec lequel cet article est rédigé, et parce que je le considère comme un excellent exposé de ce qu'on a cru, depuis François Du Chesne, être la vérité sur la question.

discuter longuement, tous les historiens étant unanimes à en reconnaître le caractère fantaisiste. » Il faut, est-il dit plus loin en manière de conclusion, « écarter l'hypothèse qui explique le surnom « des Ursins » dans la famille Jouvenel par une parenté quelconque avec les Orsini d'Italie... Trop de raisons s'opposent... à la justification de cette légende pour que personne songe aujourd'hui à soutenir sérieusement les prétentions ambitieuses d'une famille arrivée à de très hautes situations et voulant, comme les Colbert du XVII[e] siècle (la comparaison vient naturellement à l'esprit), ajouter à leur grandeur de parvenus le prestige d'une ascendance illustre. » Comme conséquence de cette théorie, tous les documents qui permettent d'expliquer comment les Juvenel des Ursins se rattacheraient aux Orsini de Rome, tels, par exemple, que l'attestation du cardinal Latino degli Orsini, sont considérés comme interpolés ou même, le plus souvent, traités de pièces fausses, « toutes fabriquées pour confirmer la noble extraction des enfants du prévôt des marchands. » Cette accusation si grave est formulée de la façon la plus nette. « Les fils de Jean Jouvenel ont voulu passer pour les descendants de l'illustre famille des Orsini, une des principales maisons de l'aristocratie romaine au moyen âge, et ils n'ont pas hésité à *faire des faux* pour justifier leurs prétentions. » En un mot, « ils ont usé de tous les moyens licites ou illicites pour parvenir à leur but. » Il devient aussi nécessaire, pour être logique, de déclarer « évidemment apocryphe » l'anecdote racontée dans l'*Histoire de Charles VI*, et dont nous avons parlé, d'une reconnaissance de parenté qui se serait opérée, en 1416, avec Bertold Orsini, ou des Ursins, grand comte de Hongrie, venu en France avec l'empereur Sigismond. « L'ancien prévôt des marchands, objecte-t-on, n'ayant jamais eu la prétention de descendre des Ursins et ne s'étant jamais appelé « des Ursins, » n'a pu prendre pour un de ses parents un seigneur qu'il n'avait aucune raison de traiter comme tel[1]. »

On le voit par ces citations textuelles, que j'aurais pu encore multiplier, le procès est bien considéré comme définitivement jugé contre Jean Juvénal des Ursins, l'archevêque de Reims, et

1. *Bibl. de l'École des chartes*, t. L, p. 542, 544, 545, 553 et 554.

contre ses frères, et l'arrêt se présente avec des circonstances aggravantes.

Après avoir rejeté, comme impossibles à soutenir, les prétentions manifestées par l'auteur de l'*Histoire de Charles VI*, il fallait cependant expliquer le surnom de « des Ursins. » Un système a été proposé dès le XVII[e] siècle[1] et est resté généralement accepté depuis. C'est celui qui consiste à rattacher la prise du surnom à la possession d'un hôtel « dit des Ursins, » sis à Paris, dans la Cité, rue de Glatigny, dont la famille devint propriétaire au début du XV[e] siècle (de 1401 à 1403, suivant les recherches de M. Batiffol)[2]. « Jean Jouvenel, avocat du roi au Parlement et prévôt des marchands de Paris, » écrit à ce sujet le caustique duc de Saint-Simon, « servit avec tant de courage à rétablir les privilèges de la ville et des marchands... que la ville de Paris lui fit présent de l'hôtel des Ursins[3], dont les armes étoient sur la porte. Il les trouva si bonnes, et le nom aussi, que sans autre façon il prit pour lui ces noms et armes des Ursins et les transmit à sa postérité; et cela n'a point d'autre origine[4]. » M. Vallet de Viriville, en répétant cette assertion après bien d'autres, a ajouté que le nom « des Ursins » devait être une corruption du mot Lurcine ou Lourcine[5]. Ce perfectionnement est l'écho d'une note du Père Lelong, dans la *Bibliothèque historique de la France*[6], déclarant en effet que le nom de la famille « estoit Jouvenel, ou Jouvenel de Lurcine, comme il est

1. Du Chesne, *Histoire des Chanceliers*, p. 511; cf. Père Anselme, t. VI, p. 403; *Gallia christiana*, t. IX, col. 140.

2. En dehors de ce système, qui seul mérite d'être discuté, il en existe un autre qui tend à rattacher l'origine du surnom à une porte de la ville de Troyes, que l'on trouve désignée, au XVI[e] siècle, sous le nom de « porte des Ursins. » M. L. Batiffol a victorieusement exposé dans son travail (p. 549) les raisons qui ruinent cette hypothèse, désormais insoutenable.

3. Suivant d'autres auteurs, c'est le roi qui aurait donné l'hôtel à Jean Jouvenel. Mais tout ceci, comme l'a encore démontré M. Batiffol, n'est qu'une légende sans consistance. Il semble bien que l'hôtel fut tout simplement acheté.

4. Faugère, *Écrits inédits de Saint-Simon*, t. V, p. 393. Cf. t. VIII, p. 222.

5. Article sur les Jouvenel des Ursins, dans la *Nouvelle biographie générale* de Didot, t. XLV, col. 802 et 806-807.

6. Édit. F. de Fontette, t. II, p. 177; cf. Legendre, *Nouvelle histoire de France* [Paris, 1718], t. III, *Grands Officiers*, p. 72.

marqué dans l'obituaire de l'église cathédrale de Paris. » Le dernier érudit qui s'est occupé de la question, M. L. Batiffol, a eu le grand mérite de sortir des voies battues. Il a démontré que l'hôtel de la Cité ne pouvait avoir été l'origine du surnom, attendu qu'au moment où cet hôtel est entré dans la famille Jouvenel, de 1401 à 1403, il ne s'appelait pas encore l'hôtel des Ursins, mais la maison « de l'image Sainte-Catherine. » La constatation est piquante, et l'argument décisif. Mais M. Batiffol s'est arrêté là, et il est resté fidèle, malgré tout, dans l'ensemble, à l'opinion reçue. Pour lui, le nom de « des Ursins » continue à dériver toujours, suivant la note du Père Lelong, du mot Lurcine ou Lourcine[1]; l'hôtel lui-même, il est vrai, ne doit plus

1. M. L. Batiffol (p. 551 de son article), après avoir rappelé la note du Père Lelong, attache une grande importance à ce fait que, dans le plus ancien acte original où il ait rencontré le nouveau nom de la famille (acte du 1er avril 1438), le surnom est écrit par un C au lieu d'un S, « Guillaume Juvenel des Urcins » et non « des Ursins. » Il y voit un acheminement vers la forme primitive de « Lurcine, » qui, d'après lui, se serait modifiée en « de l'Urcin, des Urcins » avant d'arriver à « des Ursins. » C'est prêter une signification tout à fait exagérée à un fait insignifiant et qui ne tire pas plus à conséquence que l'emploi très fréquent d'une autre variante du nom, écrit avec deux S, « des Urssins. » Tout au plus la forme « des Urcins » mériterait-elle d'attirer l'attention si on la rencontrait dans une signature ou au moins dans un acte émané directement d'un des membres de la famille. Mais tel n'est pas le cas. L'acte du 1er avril 1438 (n. st.), transcrit sur un chiffon de papier, est simplement une sorte de procès-verbal constatant la prise de possession, par un mandataire nommé Ancelot Bertault, de certaines terres échues par héritage à Guillaume Juvenel. Quel était ce mandataire? un serviteur de la maison? une manière d'intendant ou d'homme d'affaires? peut-être simplement quelque clerc de notaire ou d'huissier? En tout cas, un homme appartenant à la classe relativement très inférieure de ces gens à gages qui, aujourd'hui encore comme au xve siècle, ne se gênent nullement pour écorcher, même en parlant, et encore plus en écrivant, le nom de leurs maîtres ou de leurs patrons. Le prétendu témoignage à tirer de l'acte d'Ancelot Bertault est donc absolument sans valeur aucune, alors surtout qu'il est en contradiction avec toutes les pièces officielles et, ce qui est tout à fait grave, avec toutes les signatures autographes des intéressés. Où n'irait-on pas, d'ailleurs, si l'on voulait prêter de l'importance à toutes les innombrables variantes d'orthographe des noms propres au moyen âge?

être mis en cause; mais le mot de Lurcine ne pourrait-il pas avoir été la désignation primitive d'une petite ruelle longeant l'hôtel, qui s'est appelée plus tard rue Basse-des-Ursins?

Je ne m'arrêterai pas à discuter longuement ce système, soit sous sa forme originelle, soit avec les dernières modifications introduites dans le détail. Il serait bien facile, en reprenant chaque point l'un après l'autre, de montrer tout ce qu'il y a d'arbitraire et de purement hypothétique dans les suppositions auxquelles on est obligé de recourir en l'absence de preuves directes. Je pourrais aussi demander quelle valeur il convient d'attacher à cet obituaire de Notre-Dame de Paris, cité par le Père Lelong. A quelle date remontait-il? Peut-on affirmer que ce ne soit pas un document relativement récent ou remanié ultérieurement[1]? Mais ce serait perdre le temps. Les suppositions émises pour expliquer, autrement que ne l'a fait l'auteur de l'*Histoire de Charles VI,* l'origine du nom de des Ursins, reposent sur cette idée que ce sont seulement les fils de Jean Jouvenel, l'ancien prévôt des marchands, qui ont inventé cette prétendue parenté avec une grande famille italienne, attendu que JEAN JOUVENEL N'A JAMAIS EU LA PRÉTENTION DE DESCENDRE DES ORSINI[2]. A tout le moins, ces suppositions exigent-elles qu'il soit préalablement posé en axiome que, quand bien même Jean Jouvenel eût eu déjà cette pensée, elle ne lui serait venue que POSTÉRIEUREMENT A L'ACQUISITION DE L'HÔTEL DE LA CITÉ au commencement du XVe siècle. Tout l'échafaudage s'écroulerait donc, si la double base, sur laquelle il repose, venait elle-même à disparaître. Or, telle est l'exacte vérité. Nous sommes en droit d'affirmer, contrairement à l'opinion reçue, qu'avant ses fils et comme eux, JEAN JOUVENEL A PARFAITEMENT EU LA PRÉTENTION DE DESCENDRE DES ORSINI; et que, d'autre part, il laissait déjà voir très clairement cette prétention en 1383, c'est-à-dire

1. En tout cas, le texte de l'obituaire de Notre-Dame de Paris, qui a été publié par Guérard, dans les *Documents inédits*, à la suite du *Cartulaire de Notre-Dame de Paris* (t. IV, p. 78), est absolument contraire à l'assertion du Père Lelong. L'ancien prévôt des marchands y est dénommé : Jo. Juvenalis de Ursinis.

2. Article de M. L. Batiffol, *Bibl. de l'École des chartes*, t. L, p. 544.

vingt ans AVANT L'ACQUISITION DE L'HÔTEL DE LA CITÉ, à une époque où aucune des considérations d'orgueil que l'on a voulu alléguer n'avait de raison d'être, car Jean Jouvenel n'était alors qu'un modeste conseiller au Châtelet, non marié, ne pouvant aucunement prévoir que lui-même deviendrait un jour prévôt des marchands, puis président du Parlement, et encore bien moins qu'il lui naîtrait dans l'avenir des fils destinés à devenir, un demi-siècle plus tard, de grands personnages.

Cette constatation ne repose pas sur des hypothèses plus ou moins ingénieuses, mais sur des preuves absolues. Pour trouver ces preuves, il suffit de ne pas se cantonner exclusivement dans la lecture des textes ou des pièces d'archives, et de faire intervenir certaine branche de l'archéologie qui a déjà rendu d'éminents services à l'histoire; il suffit d'interroger certains petits monuments, bien modestes d'aspect, dont les dimensions n'excèdent pas quelques millimètres de diamètre, mais d'une authenticité hors de toute discussion, d'une date irrécusable, et qui peuvent devenir aussi affirmatifs, aussi éloquents en quelque sorte, que les actes les plus nettement rédigés. Les monuments en question sont les sceaux.

On a depuis longtemps remarqué[1] que les fils de Jean Jouvenel, en se parant du nom des Orsini, avaient, en même temps, porté les armes de cette grande famille. M. Vallet de Viriville[2] et, d'après lui, M. L. Batiffol ont invoqué à cet égard, comme autorité, l'armorial manuscrit du héraut Berry, conservé à la Bibliothèque nationale[3]. On pourrait indiquer, dans le même ordre d'idées, bien d'autres monuments du XVe siècle. Tels sont, par exemple, deux tableaux du musée du Louvre; l'un, bien connu, qui représente à genoux et en prières l'ancien prévôt des marchands Jean Jouvenel, suivi de sa femme et de ses onze enfants, parmi lesquels se montre, au

1. Père Anselme, *Histoire généalogique de la maison de France*, t. VI, p. 403.

2. Article sur la famille Jouvenel des Ursins dans la *Nouvelle biographie générale* de Didot, t. XLV, col. 802.

3. Mss. français 4985, fol. 13 v° (armoiries du chancelier Guillaume Juvenel des Ursins), et 171 (armoiries des Ursins [Orsini], « d'Ytalie »).

premier rang, revêtu de ses ornements pontificaux, l'auteur de l'*Histoire de Charles VI*[1]; l'autre, qui est l'admirable portrait du chancelier de France Guillaume Juvenel des Ursins, par Jean Foucquet[2]. Tel est encore, sans parler d'une statue funéraire du musée de Versailles[3], un très beau manuscrit du texte latin de *la Mer des Histoires*, enluminé pour le même chancelier Guillaume Juvenel des Ursins[4]. Tels sont surtout de nombreux sceaux qui existent à la Bibliothèque nationale, dans la collection Clairambault et parmi les *Pièces originales* du Cabinet des Titres, suspendus à des actes émanés de l'historien Jean Juvénal des Ursins ou du chancelier Guillaume[5]. Dans ces objets, de natures si diverses, on retrouve également, soit dans certains détails d'architecture ou de costumes pour les tableaux et statues, soit dans l'ornementation pour le manuscrit, soit sur l'écusson central pour les sceaux, des armoiries identiques à celles des Orsini, c'est-à-dire portant : bandé d'argent et de gueules de six pièces, au chef d'argent, chargé d'une rose de gueules boutonnée d'or et soutenue de même. Souvent ce blason des des Ursins est supporté par un ou deux petits *ours*,

1. *Livret Villot*, n° 651; nouveau *Catalogue sommaire*, n° 999. Le tableau en question a été peint entre le 16 juin 1445 et le mois de mars 1449 pour l'auteur de l'*Histoire de Charles VI*, qui l'a fait placer dans la chapelle de Saint-Remy, à Notre-Dame de Paris (voir le *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France* de 1890, p. 152-153. Compte rendu de la séance du 26 mars).

2. *Livret Villot*, n° 652; nouveau *Catalogue sommaire*, n° 288.

3. N° 3058 de la *Notice du musée de Versailles* de Soulié (deuxième étage, salle n° 153). Cette statue provient de la chapelle Saint-Rémy à Notre-Dame de Paris. Avant d'arriver à Versailles, elle a figuré au musée des Monuments français. On en trouvera une gravure en tête de l'édition de l'*Histoire de Charles VI*, insérée dans le tome II de la *Collection des Mémoires relatifs à l'histoire de France* de Michaud et Poujoulat.

4. Bibl. nat., ms. latin 4915. — Les armoiries de la famille se voyaient aussi dans le splendide missel dont le frère du chancelier, Jacques Juvenel des Ursins, fut le second possesseur, et qui a si tristement péri dans l'incendie de l'Hôtel de ville en 1871.

5. Bibl. nat., *Pièces originales* du Cabinet des titres, vol. 1593, dossier 36662, n°s 15, 19, 22, 25, 28, 37, 39, 40. — Collection Clairambault, reg. 170, p. 5467, n° 91; p. 5469, n° 95.

oursons, et, en vieux langage, oursins ou ursins [en italien : Orsi ou Orsini], sorte de rébus ingénieux qui était également emprunté aux Orsini d'Italie[1].

Il est évidemment tout naturel que, du moment où ils prenaient le nom, les fils de Jean Jouvenel aient également pris les armes des Orsini. Mais le fait est-il bien exact, présenté sous cette forme ? La question, loin d'être résolue, ne semble pas même avoir jamais été posée. On voit cependant quelle peut être son importance comme élément du débat. Les sceaux sont là heureusement pour permettre de chercher à l'élucider.

M. Demay, dans son *Inventaire des sceaux de la collection Clairambault*[2], décrit, sous le n° 4953, un sceau de Jean Jouvenel, le prévôt des marchands. Nous possédons deux exemplaires de ce sceau. L'un, celui qui a servi à M. Demay, est appendu à un acte du 15 juillet 1400[3], et se trouve relativement dans un bon état de conservation. L'autre, attaché à un acte du 17 décembre 1383[4], est malheureusement assez fruste. Néanmoins, il se laisse encore assez lire pour qu'on puisse affirmer que les deux empreintes ont bien été tirées avec la même matrice. Il en résulte que le sceau décrit dans l'ouvrage de M. Demay était déjà à l'usage de Jean Jouvenel en 1383, alors qu'il n'était encore que simple conseiller au Châtelet.

Ce sceau nous montre, suspendu à un arbre, l'écusson armorié de Jean Jouvenel. Or, quelles sont ces armoiries, dont, je le répète, nous constatons la présence dès 1383 ? Précisément celles des Orsini, avec une très légère différence, à laquelle il n'y a lieu d'attacher aucune importance[5], et qui consiste en

1. On voit notamment les deux Oursons ou *Ursins* employés comme supports des armoiries dans les motifs architectoniques qui forment le fond du portrait de Guillaume Juvenel des Ursins du musée du Louvre. L'ourson figure aussi comme élément décoratif, alternativement avec les armoiries, dans un certain nombre de lettres ornées du ms. latin 4915 de la Bibliothèque nationale.

2. Publié dans la *Collection des documents inédits sur l'histoire de France*, t. I, p. 520.

3. Bibl. nat., Collection Clairambault, reg. 61, p. 4731, n° 149.

4. *Ibid.*, n° 148.

5. Cette petite modification présente, en effet, les apparences d'une

ceci, que le chef est chargé de trois roses au lieu d'une seule.

Une hypothèse peut se présenter à l'esprit, c'est que nous sommes ici en présence d'un jeu du hasard, d'une coïncidence fortuite, et que c'est précisément cette ressemblance des armoiries de Jean Jouvenel avec celles des Orsini qui aura suggéré plus tard à l'auteur de l'*Histoire de Charles VI* et à ses frères l'idée de rattacher leur famille à une illustre race. Mais non; nulle équivoque n'est possible. Ce sont bien les armes des Orsini que nous voyons sur le sceau de Jean Jouvenel. C'est bien la revendication formelle d'une parenté avec la puissante maison italienne qui se trouve manifestée dans ce blason. En effet, en dehors du sceau catalogué par M. Demay, Jean Jouvenel en avait un autre, — dont nous trouvons un exemplaire apposé à une quittance du 2 décembre 1401[1], — qui n'a jamais été décrit ni même signalé. Et ce second sceau, qui précise la signification du sceau de 1383, est absolument décisif. Ce ne sont plus seulement les armes semblables à celles des Orsini qui en occupent le champ; c'est, à côté d'elles, un emblème parlant, une allusion aussi claire que si elle était écrite en toutes lettres au nom d'« Orsini » ou « des Ursins. » Le blason repose sur le dos de l'animal symbolique des Orsini d'Italie,

simple brisure, indiquant une branche cadette. On sait d'ailleurs qu'au XIVe siècle, le nombre des pièces héraldiques était loin d'être rigoureusement fixé dans les blasons. Pour n'en citer qu'un exemple emprunté à une des plus illustres maisons de France, les armoiries des Rohan, à cette époque et même au siècle suivant, sont très souvent figurées avec sept macles seulement, au lieu de neuf qu'elles ont portées dans la suite. Bien plus, l'écusson royal de France lui-même n'a-t-il pas été alors modifié, et précisément par une réduction de pièces? N'y a-t-il pas eu certains princes du sang, tels que le duc de Berry, comme l'attestent les merveilleux manuscrits exécutés pour sa bibliothèque, qui ont porté simultanément, à leur fantaisie, tantôt les anciennes armes de France, aux fleurs de lys sans nombre, tantôt les nouvelles, avec trois fleurs de lys seulement? Il faut aussi remarquer que les armes des Orsini ont certainement subi des modifications au cours des siècles. A une époque plus voisine de nous, le blason, que j'ai décrit comme étant celui de la famille au XIVe siècle, s'est compliqué par l'introduction d'un serpent passant, mis sous le chef, serpent dont on ne trouve aucune trace dans les monuments de date ancienne.

1. Bibl. nat., collection Clairambault, reg. 61, p. 4733, n° 151.

de l'animal rébus, en un mot, du petit *ours* (orsino ou ursin), représenté ici accroupi et tourné vers la gauche. On pourrait, à la rigueur, admettre une rencontre, déjà bien étonnante, dans la disposition des pièces d'armoiries; mais l'adjonction du petit ours ne peut plus laisser place à aucune discussion.

L'étude des sceaux prouve donc, avec la dernière évidence, ce que j'avais avancé de l'ancienneté des prétentions de la famille Jouvenel. Voilà désormais l'auteur de l'*Histoire de Charles VI* entièrement lavé des accusations portées contre lui. En exposant et en expliquant, de la manière qui a été si violemment incriminée, l'origine de son père Jean Jouvenel, il n'a fait que répéter une tradition antérieure à sa naissance et qu'il avait pu entendre raconter dès le berceau. Voilà, du même coup, le récit, traité d' « évidemment apocryphe, » de la réception du comte Bertold des Ursins qui reprend toute sa valeur et qui nous apparaît comme empreint du plus grand caractère de vraisemblance. En revanche, ce sont toutes les hypothèses émises pour rattacher le nom de « des Ursins, » soit à l'hôtel de la Cité, soit à une ruelle longeant cet hôtel, ou pour faire de ce nom une corruption du mot Lurcine ou Lourcine[1], qui sont réduites à néant, et, par conséquent, toutes les mentions pouvant servir à les étayer, à commencer par la citation de l'obituaire de Notre-Dame, qui doivent être tenues pour fausses ou arrangées après coup.

Il me paraît d'ailleurs hors de doute que le prévôt des marchands ne s'est pas contenté de porter les armoiries des Orsini, mais que, bien qu'il ait continué jusqu'à sa mort à signer seu-

1. Il aurait fallu nécessairement un certain laps de temps pour que le mot Lurcine ou Lourcine, qui se rattache essentiellement à la topographie de Paris et de ses environs, se fût modifié successivement en « de l'Urcin, des Urcins » et enfin des Ursins (article de M. L. Batiffol, p. 551). Il serait par conséquent indispensable, pour que cette hypothèse eût quelque ombre de vraisemblance, que Jean Jouvenel, avant d'arriver à sa prétention de se rattacher aux « des Ursins » d'Italie, eût résidé pendant des années dans la capitale de la France ou dans les régions voisines. Or, en 1383, Jean Jouvenel, né à Troyes, et ayant fait ensuite son éducation à Orléans, n'était encore qu'un Parisien de très fraîche date.

lement « Jean Jouvenel, » il n'en revendiquait pas moins le droit au nom de « des Ursins, » et qu'il a tenté de prendre ce nom ou du moins de se le faire donner. Ceci résulte de la critique minutieuse et du rapprochement d'un certain nombre de textes. Mais la démonstration, pour être exposée tout au long, demanderait ici trop de place. Le détail est, en somme, maintenant de très mince importance, puisque le point essentiel est tranché.

Du moment où l'état de la question se trouve ainsi si complètement modifié, en ce qui concerne le prévôt des marchands, il devient intéressant d'examiner de très près la suite de la prétendue généalogie ascendante de la famille Jouvenel.

Arrêtons-nous tout d'abord à Pierre Jouvenel, le père du prévôt. Les traditions de famille, que j'ai rapportées plus haut, veulent, je le rappelle, que Pierre, après avoir vécu à Troyes, ait passé dans le royaume de Naples pour exercer des droits héréditaires, puis qu'il soit allé mourir en Égypte, en faisant croisade contre les Sarrasins. En dehors de ces traditions, que savons-nous du personnage ? Uniquement ce que nous apprend une quittance du 2 septembre 1360, par laquelle Pierre Jouvenel reconnait avoir reçu de la ville de Troyes une somme de 40 écus en remboursement d'un prêt fait par lui pour la rançon du roi[1]. Dans cet acte, Pierre Jouvenel est qualifié de « marchand drapier. » Ce titre de marchand drapier sonne mal à première vue, et l'on conçoit qu'il ait donné ample matière aux critiques qui ont traité de fables les assertions de Jean Juvénal des Ursins. D'accord, s'il s'agissait d'un Français de vieille race. Mais il faut tenir compte de l'origine étrangère affirmée par les descendants de Pierre Jouvenel. Dès lors, la situation change absolument. Pierre Jouvenel rentre dans la catégorie de ces négociants italiens ou d'origine italienne, qui venaient trafiquer en France, et dont la ville de Troyes, précisément, était un des principaux rendez-vous, grâce aux fameuses foires de Champagne. Or, on sait combien les idées différaient à cette époque, entre la France et l'Italie, en ce qui concernait l'exercice du commerce, de l'industrie ou de la banque. De l'autre

1. Bibl. nat., Collection Clairambault, reg. 61, p. 4731, n° 147.

côté des Alpes, les préjugés qui pouvaient avoir cours dans notre pays n'existaient pas. Dans bien des cités, les gens d'affaires, et d'une manière particulière les commerçants ou fabricants d'étoffes, — c'est-à-dire ceux qu'un Français du temps eût appelés tout comme notre Pierre Jouvenel « les marchands drapiers, » — occupaient dans la hiérarchie sociale une situation très élevée, au point de vue de la considération et de l'influence. Pour ne parler que de ce qui touche directement à notre sujet, ce sont souvent des porteurs de noms illustres : Médicis, Riccardi, Capponi, Aldobrandini, etc., que l'on voit fréquenter les foires de Champagne ou même séjourner à Troyes[1]. Un Orsini ne se fût pas trouvé déplacé en si bonne compagnie. Plus tard, quand ces Italiens rentraient dans leur cité natale, le souvenir des années passées à l'étranger à chercher fortune ne les empêchait nullement de reprendre leur rang parmi leurs concitoyens et de parvenir aux honneurs et aux plus hautes charges. Il faut donc consentir à reconnaître que ce que la tradition rapporte des dernières années de Pierre Jouvenel, de son retour dans le royaume de Naples et de sa participation à une campagne contre les Sarrasins, peut parfaitement se concilier, en dépit des apparences, avec le fait d'avoir exercé préalablement à Troyes la profession de marchand drapier.

Restent, pour en finir avec Pierre Jouvenel, les deux points qui peuvent paraître, à première vue, les plus romanesques : la croisade contre les Sarrasins, et le trépas sur la terre d'Égypte. L'histoire est là pour attester qu'ici encore, les récits des Jouvenel ne présentent rien qui ne soit tout à fait admissible.

En effet, quelques années après l'époque où nous voyons Pierre Jouvenel encore à Troyes, il y a eu une expédition chrétienne en Orient qui correspond aux données de la tradition. C'est ce qu'on appelle la croisade de Pierre Ier, roi de Chypre,

1. Th. Boutiot, *Histoire de la ville de Troyes*, t. I, p. 373 et 374; Bourquelot, *Études sur les foires de Champagne*, t. I, p. 163 et suiv.; cf. Desjardins, *Négociations diplomatiques de la France avec la Toscane*, introduction du tome I, p. XXVI-XXXVII.

que Guillaume de Machaut a chantée[1]. L'épisode le plus brillant de cette croisade fut précisément la prise d'Alexandrie d'Égypte, enlevée aux Infidèles le 10 octobre 1365, mais qu'il fallut aussitôt abandonner. Cette conquête éphémère n'eut lieu qu'après un combat très disputé; et, parmi les contingents qui y prirent part, si les chroniqueurs ne citent pas un trop modeste homme d'armes comme Pierre Jouvenel[2], ils mentionnent au moins, d'une manière générale, de nombreux Français et des Italiens[3]. Ajoutons que la date de ces événements s'accorde avec les indications qui nous sont fournies d'autre part. Dans le discours de Jean Juvénal des Ursins à son frère le chancelier, il est dit que Jean Jouvenel, le prévôt des marchands, était « josne estudiant à Orleans » au moment de la mort de son père Pierre Jouvenel. Nous ne connaissons pas la date exacte de la naissance de Jean Jouvenel; mais nous savons qu'en 1382, il était conseiller au Châtelet; et, en 1389, nous voyons sa réputation de sagesse et d'expérience des affaires assez bien établie pour qu'elle le fasse désigner au choix du gouvernement royal comme le plus capable d'exercer, dans des circonstances particulièrement difficiles, la charge de garde de la prévôté des marchands de Paris. On doit croire qu'à ce moment Jean Jouvenel était, depuis quelque temps déjà, un homme fait, et l'on ne se trompera guère en lui assignant, à cette époque, de trente-cinq à quarante ans. Par suite, en 1365, date de la prise d'Alexandrie, il avait de onze à seize ans, et l'on conviendra que cet âge est bien celui d'un « josne estudiant. »

Remontons plus haut et arrivons jusqu'aux origines de la

1. L. de Mas Latrie, *la Prise d'Alexandrie* [Genève, 1877, in-4°].

2. C'est, en effet, la simple expression d'« homo armorum » qui est employée dans l'attestation du cardinal Latino au sujet du Jouvenel mort en Égypte. La même modération dans les termes se retrouve dans les autres textes où il est parlé des services militaires en Orient de Pierre Jouvenel. Il en ressort, pour l'exposé de cette partie de la tradition, un accent de sincérité qui préjuge avantageusement en faveur de son authenticité.

3. J. Delaville Le Roulx, *la France en Orient au XIVe siècle*, t. I, p. 118 et suiv.

famille. Suivant la tradition constante, le premier des Orsini qui serait venu s'établir définitivement en France serait un certain Mathieu, ou plus exactement Matteo, car, pour des personnages nés de l'autre côté des Alpes, il convient ici de citer les noms sous la forme qu'ils auraient en Italie. Ce Matteo, toujours d'après la tradition, était fils d'un Giovenale (le Juvenalis de l'attestation du cardinal Latino); ce Giovenale avait lui-même pour père un Napoleone. C'est à ce Napoleone qu'aboutissent toujours les pièces du dossier généalogique des Jouvenel, comme étant le plus ancien auteur connu de la branche des Orsini fixée en France. Avec ce personnage, nous sortons évidemment des limites dans lesquelles nous pouvons nous aider des documents français. C'est aux archives d'Italie, ou aux ouvrages composés à l'aide de ces archives, qu'il faut recourir pour chercher un supplément d'informations. Or, si nous ouvrons le grand ouvrage de Litta sur les familles illustres d'Italie, pour y étudier la généalogie des Orsini di Roma, voici ce que nous constatons. Litta admet sans restriction la communauté de race des Jouvenel des Ursins avec les Orsini. Ne connaissant probablement pas les pièces existant en France, il ne cherche pas à expliquer entièrement cette parenté; mais, en partant des temps les plus anciens, il arrive, dans la branche des comtes de Manupello, établie au royaume de Naples[1], à un personnage qui lui paraît devoir être l'auteur de la lignée française; et ce personnage, auquel il s'arrête, est précisément un Napoleone[2]. Ainsi donc, que nous remontions à partir de l'auteur de l'*Histoire de Charles VI*, à l'aide des documents et des traditions recueillies par lui, jusqu'au plus ancien auteur connu, ou qu'avec Litta nous suivions d'âge en âge la généalogie des seigneurs de Manupello, nous parvenons au même point, nous retrouvons le même individu. En un mot, la soudure se fait parfaitement entre le rameau des Jouvenel et la tige des Orsini. En rajoutant bout à bout les éléments empruntés aux deux

1. Il est à remarquer que cette circonstance encore est d'accord avec la tradition française, laquelle place dans les états de Naples les domaines héréditaires des ancêtres de Pierre Jouvenel.

2. Litta, *Famiglie celebri d'Italia*, fasc. *Orsini di Roma*, tav. V.

sources française et italienne, nous avons le tableau suivant, qui ne présente plus de lacunes :

GIANGAETANO,
des Orsini de Rome.
|
NAPOLEONE,
sénateur de Rome en 1244, tige de la famille des seigneurs de Manupello au royaume de Naples.
|
MATTEO.
|
GIOVENALE.
|
NAPOLEONE,
auquel s'arrête Litta et que nous retrouvons dans la tradition française qui va suivre.
|
GIOVENALE,
dont le frère aurait été évêque de Metz.
|
MATTEO OU MATHIEU,
qui vint se fixer définitivement en France.
|
PIERRE JOUVENEL,
mort en Égypte.
|
JEAN JOUVENEL, OU JOUVENEL DES URSINS,
prévôt des marchands de Paris, président au Parlement, etc., père de l'auteur de l'*Histoire de Charles VI*.

Cette généalogie est remarquable par une particularité sur laquelle il convient d'insister. C'était la coutume très généralement suivie dans les grandes familles italiennes, au XIVe et au XVe siècle, d'adopter, pour chaque branche particulière de la race, deux ou trois prénoms, qui devenaient, en quelque sorte, traditionnels, le petit-fils recevant, au baptême, le prénom qu'avait porté son grand-père ou son arrière-grand-père, et ainsi de suite.

Reprenez le tableau que je viens de dresser, et vous constaterez un fait de ce genre. Si vous partez de ce Napoleone, sur le nom duquel viennent converger tous les documents, que vous remontiez ou que vous descendiez en ligne directe, vous retrouverez les mêmes prénoms. Suivant la tradition française, Napoleone est père d'un Giovenale et grand-père d'un Matteo; et, d'autre part, d'après Litta, il est lui-même fils d'un Giovenale, petit-fils d'un autre Matteo, et arrière-petit-fils d'un premier Napoleone. Cette coïncidence, qui constitue, sinon une véritable preuve, du moins une présomption très réelle, est d'autant plus frappante que cette succession des mêmes prénoms ne se retrouve dans aucune autre branche de la maison des Orsini.

La connaissance des habitudes usitées dans la Péninsule, en matière de prénoms et de noms, nous fournit aussi matière à une observation très importante. Au moyen âge, le véritable nom individuel de chaque Italien, celui qui était inscrit, par exemple, dans les actes notariés ou les pièces officielles, ne se bornait pas, en dehors du nom de famille, au prénom que le personnage avait reçu au baptême; on ajoutait toujours à ce prénom le nom de baptême du père, précédé de la conjonction *di*, c'est-à-dire de. Ainsi, un Pierre, dont le père s'était appelé Jean, était désigné dans les actes, non pas, comme il l'eût été en France, avec le simple prénom de Pierre, mais avec le double nom de Piero di Giovanni. C'était, en somme, une coutume du même genre que celle qui subsiste encore aujourd'hui en Russie, où le prénom du père, suivi de la terminaison *vitch*, est toujours accolé au prénom du fils. D'après cette règle constante, en suivant les indications de la généalogie ci-dessus, le plus ancien auteur de la branche française, Napoleone, étant fils d'un Giovenale, devait porter le nom de Napoleone di Giovenale; son fils s'appelait Giovenale di Napoleone; enfin, le fils de celui-ci Matteo di Giovenale[1]. Or, c'est ce Matteo

1. Ce nom est d'ailleurs textuellement donné au personnage, sous la forme latine « Mattheum Juvenalis, » dans l'attestation du cardinal Latino degli Orsini.

di Giovenale qui est venu s'établir à demeure à Troyes. Tout naturellement, son nom a dû alors être francisé. Traduisez, en notre langue, l'italien « Matteo di Giovenale degli Orsini, » et vous avez précisément la forme restée en usage dans sa descendance : Mathieu de Jouvenel ou Jouvenel des Ursins. Ainsi, il se trouve que ce nom de Jouvenel, devenu, suivant les habitudes françaises, un nom de famille héréditaire, de simple dénomination individuelle qu'il eût été en Italie, est à lui seul une preuve à l'appui de l'authenticité de la généalogie.

Il ne reste plus qu'un dernier point à élucider, et ici, je l'avoue, nous touchons à la partie restée encore la plus obscure. C'est celle qui a trait à cet évêque de Metz qui aurait été frère de Giovenale, fils de Napoleone, et oncle de Matteo ou Mathieu, et qui se serait appelé également Napoleone, comme son père. Si nous parcourons la liste des évêques de Metz, telle qu'elle est dressée dans les ouvrages imprimés, nous n'y rencontrons certainement pas de Napoleone. Mais n'est-il pas permis de supposer qu'il y a eu là une confusion due précisément à l'usage italien, que je rappelais tout à l'heure, de toujours faire suivre le nom de baptême du fils du nom de baptême du père? L'évêque de Metz est présenté par nos textes comme fils d'un Napoleone degli Orsini; le nom complet d'un tel personnage, en laissant le prénom dans l'indétermination, serait donc X... [prénom inconnu] di Napoleone degli Orsini. On peut admettre que les arrière-neveux de l'évêque aient abrégé ce nom trop long pour n'en conserver dans leur souvenir que la seconde partie. C'est ainsi que « X... di Napoleone degli Orsini » serait devenu à la longue dans la tradition le « Neapolin des Ursins » cité dans l'*Histoire de Charles VI*[1]. Ne voyons-nous pas, — et

1. La confusion d'ailleurs aurait presque pu naître de ce seul fait qu'à peu près à l'époque où devait vivre l'Orsini évêque de Metz, il y avait, parmi les personnages en vue dans le clergé de France, deux autres membres de la même famille, portant eux aussi le prénom de Napoléon : Napoleone di Rinaldo Orsini, chanoine de Paris vers 1280, mort cardinal en 1342, et Napoléon Orsini ou des Ursins, archidiacre de Reims sous Philippe le Bel.

l'exemple ne saurait être plus frappant, — un cas d'un genre analogue pour l'auteur de l'*Histoire de Charles VI* lui-même? Celui-ci avait reçu au baptême le prénom de Jean. Dans les actes officiels, émanés de lui en qualité de prélat, il n'est désigné que par le nom de « Johannes. » Et cependant, dans la vie civile, à la fin de sa carrière, il ne signe que « Juvénal des Ursins. » Supposez que l'auteur de l'*Histoire de Charles VI* ait vécu à une époque plus ancienne, pour laquelle nous n'aurions à notre disposition que de rares indications, nous pourrions être singulièrement embarrassés. Nous verrions, d'une part, mentionner, parmi les archevêques de Reims, un « Juvénal des Ursins. » D'autre part, si nous interrogions les pièces rédigées par la chancellerie de l'archevêché elle-même, nous n'y trouverions plus trace d'un personnage ayant porté ce nom de Juvénal. Il ne serait plus question que d'un « Johannes, » sans que rien nous avertît qu'il s'agit toujours du même individu.

Du moment où le détail du nom de baptême reste ainsi en suspens, la tradition de la famille Jouvenel ne peut plus être rejetée à priori. Dans la liste des évêques de Metz figure, à la fin du XIII[e] siècle, un personnage assez mystérieux, qui n'est jamais désigné que par son prénom Laurentius. Élu évêque en 1270, ce Laurentius occupa le siège de Metz jusqu'en 1279, passant presque tout le temps de son épiscopat à soutenir une guerre peu heureuse contre le duc de Lorraine et le comte de Bar. En dehors de son rôle comme évêque, les quelques renseignements que l'on possède à son égard nous apprennent qu'il avait débuté par être attaché à la cour pontificale en qualité de notaire ou protonotaire. Plus tard, lorsqu'il se sentit épuisé par plusieurs années de luttes incessantes contre ses adversaires, c'est en Italie qu'il se retira pour mourir en paix[1]. Ces deux circonstances autorisent à penser que Laurentius devait être originaire de la Péninsule. Assurément, je ne m'emparerai pas de cette remarque pour prétendre que Laurentius soit précisément ce

1. *Gallia christiana*, t. XIII, col. 764; cf. Meurisse, *Histoire des evesques de l'eglise de Metz* [Metz, 1634, in-fol.], p. 476; Dom Calmet, *Histoire de Lorraine*, t. III, col. 194-199.

fils de Napoleone Orsini que nous recherchons. Mais en somme la question se pose ainsi : Dans la première moitié du xve siècle, on admettait également en France et en Italie, comme un fait certain, qu'il y avait eu sur le siège de Metz, trois ou quatre générations auparavant, un évêque sorti de la maison des Orsini. Pour arguer de faux le double témoignage qui est donné à cet égard, à une date aussi ancienne, par des personnages tels qu'un cardinal et un archevêque de Reims, il faudrait au moins un commencement de preuve ; il faudrait pouvoir affirmer qu'il n'y a pas place pour cet évêque dans la liste des prélats ayant occupé le siège de Metz. Or, tant qu'on n'aura pas déterminé l'identité du protonotaire apostolique Laurentius, cette affirmation restera impossible. En un mot, nous n'avons, il faut le reconnaître, dans l'état actuel des choses, aucun document qui confirme la croyance en vigueur au xve siècle. Mais il n'en existe pas non plus qui puisse servir à la battre en brèche d'une façon sérieuse.

Voilà donc où nous conduit l'examen critique de ce que l'on peut appeler les pièces du procès de noblesse de la famille Jouvenel des Ursins.

D'une part, en faveur du rattachement de cette famille à l'illustre maison des Orsini, nous avons une tradition précise que nous constatons maintenant, grâce aux armoiries des sceaux, avoir existé dès le xive siècle, avant l'époque où la fortune des Jouvenel a véritablement commencé. Cette tradition a pour elle, au xve siècle, le consentement universel, aussi bien en Italie qu'en France. Les plus directement intéressés à dénoncer une usurpation de nom, les Orsini eux-mêmes, n'élèvent aucune objection contre elle. Deux cardinaux de la famille la couvrent successivement de leur autorité ; le cardinal Giordano en consentant à sacrer de sa propre main, dans le palais Orsini à Rome, l'auteur de l'*Histoire de Charles VI,* après son élévation à l'épiscopat ; le cardinal Latino, en délivrant, en 1445, l'attestation dont il a été plusieurs fois question. Quelque quarante ans plus tard, en 1483, un arrière-petit-fils du prévôt des marchands, Eustache Juvenel des Ursins, vidame de Reims et conseiller du roi Louis XI, meurt à Rome. On lui élève un

tombeau dans l'église de Saint-Pierre-aux-Liens, et, sur la dalle qui recouvre ce monument funéraire, on grave, sans soulever la moindre réclamation dans la ville Éternelle, les armoiries des Orsini, en insistant, dans l'épitaphe, sur la noblesse et l'antiquité de la race du défunt[1]. Au siècle suivant, les Orsini d'Italie continuent à considérer comme leurs parents les Jouvenel des Ursins. Un historien attitré de la maison, Sansovino, consacrant un ouvrage, imprimé à Venise en 1565, aux hommes illustres de la *Casa Orsini,* fait figurer en bon rang, parmi eux, notre prévôt des marchands de Paris sous Charles VI, qu'il appelle Gian Giovenale[2].

Si ensuite nous discutons chacun des détails de cette tradition, nous ne la trouvons nulle part en défaut. Pas un des points principaux qui ne soit par lui-même admissible; jamais de ces impossibilités absolues et choquantes que l'on rencontre en général dans les généalogies fabriquées après coup, et qui trahissent la fraude.

D'autre part, que rencontrons-nous pour combattre le système généalogique admis de si ancienne date? Des dénégations à priori, sans aucune preuve à l'appui, auxquelles on ne s'avise de songer seulement qu'à la fin du XVII[e] siècle. A-t-on découvert quelques documents nouveaux? a-t-on signalé quelque texte encore inconnu à opposer aux autres? Nullement; on a seulement imaginé des explications plus ou moins ingénieuses; on a forgé des hypothèses capables de donner aux mots « des Ursins » une autre origine que celle indiquée par la tradition. Or, ces explications et ces hypothèses, on sait maintenant ce qu'elles valent. La présence constatée des armes des Orsini sur le sceau de Jean Jouvenel, dès 1383, les réduit à néant.

Je ne prétends pas aller plus loin ici. Il me suffit d'avoir posé

1. Cette épitaphe débute ainsi : « Eustachius Juvenalis Ursinus, Parisiensis, *nobili a vetusto genere ortus*, Remensis ecclesie vice dominus, Ludovici christianissimi Francorum regis consiliarius hic jacet. » Le dessin de la dalle entière, dont le milieu est occupé par la figure du défunt, est gravé dans l'ouvrage de Litta, *Famiglie celebri d'Italia*, généalogie des *Orsini di Roma.*

2. *Degli huomini illustri della Casa Orsina*, p. 79.

les premiers jalons. Assurément, l'enquête sur l'origine de la famille Jouvenel n'est pas terminée; mais il est permis d'espérer qu'elle pourra l'être un jour avec de nouvelles recherches. Les documents existant en Italie nous livreront peut-être le secret de l'identité du mystérieux Laurentius, évêque de Metz, en nous montrant effectivement en lui un Orsini. D'autre part, comme a bien voulu nous le faire remarquer M. Siméon Luce, il est possible qu'il y ait à recueillir dans le dépôt si riche des archives de Troyes des renseignements précieux sur Pierre Jouvenel et sur sa famille. On peut objecter, à l'encontre de la généalogie que nous avons dressée, que, pour les ascendants immédiats de Pierre Jouvenel, notamment pour son père Mathieu, nous n'avons jusqu'ici d'autres indications que celles qui sont fournies par les récits de Jean Juvénal des Ursins ou par des pièces ayant passé par ses mains, et par là même sujettes à la rigueur à suspicion. Combien la tradition prendrait de force si l'existence de Mathieu Jouvenel venait à se trouver attestée également par des documents tout à fait indépendants et d'une origine non discutable! Sans même viser aussi loin, il suffirait jusqu'à un certain point de découvrir un exemplaire du sceau que possédait certainement Pierre Jouvenel[1]. Si ce sceau, ainsi que cela est probable, porte déjà comme celui de Jean Jouvenel des armoiries semblables au blason des Orsini, l'ancienneté des prétentions nobiliaires de la famille sera reculée d'autant; et, plus ces prétentions remonteront haut, plus elles prendront de consistance.

En attendant, le but particulier que nous nous proposions est atteint. La question est tranchée en ce qui concerne l'auteur de l'*Histoire de Charles VI*. Il ne reste rien des accusations de vanité et d'usurpation portées contre lui. Le chroniqueur et ses frères ont été d'absolue bonne foi quand ils ont répété et invoqué une tradition que leur avait léguée leur père. C'est égale-

1. L'apposition de ce sceau est formellement annoncée dans l'acte de Pierre Jouvenel, conservé à la Bibliothèque nationale, dans la collection Clairambault, reg. 61, p. 4731, n° 147 : « Donné *soubz mon seel*, le IIe jour de septembre, l'an mil CCC et soixante. » Par malheur, le sceau est aujourd'hui totalement détruit.

ment en toute sûreté de conscience qu'ils ont pu se croire en droit d'allonger leur nom, dans le courant du xve siècle, pour mieux se rapprocher de l'illustre maison romaine qui les reconnaissait comme issus du même sang. Quant au surnom de « des Ursins » accolé par eux au nom de Jouvenel, il est inutile d'aller chercher ailleurs son explication, comme on l'a fait si malencontreusement. A quelque époque que ce soit, ce surnom n'a jamais été autre chose que la traduction en français de la forme italienne « degli Orsini. »

Paul Durrieu.

UNE
RECHERCHE GÉNÉRALE DES FEUX[1]
A LA FIN DU XV[e] SIÈCLE.

Les contribuables sont toujours portés à se plaindre; mais ils l'ont rarement fait avec une telle unanimité qu'à la fin du règne de Louis XI. Les revenus domaniaux sont gaspillés en dons et en rentes[2]; prodigue et imprévoyant, le prince est pris sur le tard d'un accès de piété ruineux : les églises de Bretagne, du Cotentin, du Jura, du Dauphiné sont largement dotées pour implorer la Providence en faveur du moribond. La gabelle est également réduite à rien : un valet de chambre, Jean Moreau, reçoit, en récompense de ses soins, le droit de fournir les greniers à sel du royaume (sauf le Languedoc). Les aides sont dans le marasme : la guerre perpétuelle restreint la consommation intérieure; la manie protectionniste du roi entrave le commerce. Et, cependant, il faut des sommes énormes pour « jouer au soldat » : le nombre des compagnies d'ordonnance a doublé; le champ d'exercices du Pont-de-l'Arche coûte fort cher. Où trouver l'argent? — Louis XI a toujours eu l'esprit simpliste en matière financière, et recherché de préférence les expédients prompts : or, l'impôt le plus aisé à percevoir,

1. Cf. sur les *feux* une excellente dissertation de M. A. Molinier dans l'*Histoire du Languedoc* (IX, 739). — Il y a contradiction entre le Nord et le Midi : ici, le feu est une unité de compoids, unité fiscale et fictive, et ne peut fournir aucune donnée pour la population; là, le feu est une unité réelle et désigne bien une famille imposable.

2. On trouvera un excellent tableau de l'administration financière du XV[e] siècle dans la préface (V à XXIV) des *Documents relatifs à l'administration financière en France de Charles VII à François I[er]* (1443-1523), publiés par G. Jacqueton. Paris, Picard, 1891.

c'est la *taille;* il est plus facile de faire rendre gorge à un paysan que de contrôler la quantité obligatoire de nourriture ou de boisson qu'il absorbe. Dès son avènement, Louis XI a essayé de convertir les aides en taille par voie d'*abonnement*. Il n'y a pas réussi[1]; mais il s'est rattrapé en haussant chaque année la cote foncière, qui, de 1,200,000 livres, monte lentement à 3,800,000.

En 1480, le Languedoc réclame une révision de cadastre : ce pays, le plus fertile et le mieux cultivé du royaume, est particulièrement rançonné; au plus fort de la guerre de Cent ans, il a supporté des charges écrasantes; le douaire des reines lui incombe pour les trois quarts. Mais les délégués diocésains ne s'entendirent point, et les commissaires royaux en profitèrent pour rester cois.

Louis XI disparaît, et la France tombe en quenouille : le premier mot du nouveau régime fut une promesse de dégrèvement. Après quinze jours de calculs, il fut arrêté à 500,000 livres environ. Bientôt le Conseil de régence décide de consulter le pays pour donner un semblant de satisfaction aux mécontents de tous ordres : Louis XI a laissé bien des ruines et froissé bien des amours-propres.

Les trois États se réunissent à Tours, et la question financière joue aussitôt le premier rôle : « Le pauvre peuple, déclare Jean de Rély, qui meurt de faim et de males ayses en l'amertume de son ame crie à Dieu vengence. » Et Masselin démolit pièce à pièce le laborieux édifice des économistes officiels : 1° les recettes sont sciemment diminuées; 2° les dépenses sont exagérées : trop de gardes du corps; trop de fonctionnaires; trop de gens d'armes; trop de garnisons; trop de pensionnaires.

Les remèdes à ce mal? les cerveaux travaillent, et bien des projets se croisent. L'un propose de supprimer la gabelle ou de la convertir en équivalent, et il trace un horrible tableau des cinq cents victimes de l'Anjou et du Maine, faux-sauniers ou consommateurs rebelles, en flétrissant l'arbitraire du défunt prince

1. En Normandie (4 janvier-26 novembre 1462); en Languedoc (13 juin-10 décembre 1463). La tentative n'aboutit qu'en Auvergne.

qui dilapidait son revenu. Un autre revendique pour chaque province le droit de nommer élus et receveurs. Quelques-uns, plus radicaux, en requièrent la suppression. Tout n'irait-il pas aussi pour le mieux si chaque circonscription affermait annuellement en bloc domaine, aides et gabelle? le produit monterait, comme par miracle, de 755,000 à 1,900,000 livres. Le Languedoc et la Normandie font bien des jaloux, qui réclament le même traitement... Cette agitation est stérile : pendant que les députés pérorent dans leurs sections sans s'accorder, les gens du roi donnent le bilan de la carte à payer, et, quand on leur demande une fiche de consolation, ils répondent, comme l'évêque de Coutances, qu'il est impossible de parler de réforme pour le présent, *à cause du prompt recouvrement de deniers nécessaire;* mais que, plus tard, si le Conseil royal y consent...

L'octroi exigé est de 1,500,000 livres : les députés qui se sont disputés sur le taux se disputent encore sur la durée. Les pays d'États sont mis en minorité : le Languedoc menace de convoquer immédiatement ses trois ordres; la Normandie aime mieux renoncer à ses consultations annuelles; la Bourgogne refuse de contribuer.

L'ordonnance royale confond ce que les États distinguaient avec tant de soin : 1° le taux de l'époque de Charles VII, 1,200,000 livres; 2° un supplément adventice de 300,000 livres pour les frais du sacre et du testament de Louis XI (9 mars).

Trois jours plus tard, les Etats se plaignent d'avoir été mis dans l'impossibilité de contrôler la quote-part attribuée à chaque élection.

Les États de Tours n'ont-ils donc rien produit? Si fait, et une chose fort importante : désormais, le total de la taille est notifié aux divers pays, et il est *motivé*. Là où Louis XI disait d'un ton cavalier : « Une certaine grant somme de deniers » et « pour certaines causes » ou « pour certains grans frais, » Charles VIII et ses successeurs exposeront le chiffre de leurs prétentions et l'expliqueront. Cette *publicité* obligatoire est un grand succès, plus théorique, il est vrai, que pratique; car Charles VIII, en 1496, François Ier, en 1522, trouveront bien le moyen de lever deux annuités pour une.

On est fort étonné de ne pas voir adopter dans les débats de Tours la grande idée de *la recherche générale des feux*, seul adoucissement aux abus de la taille. Le Languedoc réclame bien, dans ses doléances du 23 mars, que « la différence et question qui est entre les habitans, à cause de la *recherche*, soit décidée et vuidée par expédient ou autrement. » La Normandie marchande bien aussi et proteste contre les 363,940 livres dont on la charge; après avoir offert 250,000, puis 300,000, elle finit par obtenir un misérable rabais de 13,000. Les Cauchois accusent la Basse-Normandie de vouloir maintenir le statu quo et parlent d'une *enquête*. — Mais *chacun parle pour soi*, et il n'est pas question d'une *mesure générale*. — Il est à croire que les compétitions infinies des délégués ont paralysé l'effort commun : car l'idée a dû hanter plus d'une tête.

Tout rentre dans l'ordre : la couronne ne tient pas ses engagements et, dès 1485, impose une *crue* de taille. L'année suivante, l'infanterie est rétablie : quatre-vingts feux se réunissent pour équiper un franc-archer. L'Agenais et l'Armagnac refusent de déclarer leur nombre de feux; le Limousin exagère sa détresse. La guerre de Flandre, la guerre de Bretagne, les menaces de l'Espagne et de l'Angleterre sont autant de prétextes pour aggraver l'impôt.

C'est alors que les Normands reprennent une idée jetée dans le feu de la discussion : en octobre 1489, ils exposent aux représentants du roi qu'ils payent le quart de la taille générale, au lieu de payer le cinquième, ce qui ne serait que justice, à considérer la superficie et la pauvreté de leur territoire, et ils requièrent, en conséquence, une *révision de tarif*.

A en croire ces « quérimonies » intéressées, ils payent 10 livres par tête, au lieu que leurs voisins ne sont taxés qu'à 3 ou 4 livres; aussi émigre-t-on lentement vers les régions favorisées de la Seine et de la Loire. — Leurs porte-parole ont attendu la réponse du roi à Amboise et à Moulins; mais les généraux des finances sont dispersés aux quatre coins du royaume, et il faut patienter. — Le Conseil finit par prendre une grande détermination : « Resserche et informacions seroient faictes tant audit pays de Normandie que ès autres de nostre royaume. » Mais on ne semble pas se faire illusion sur le résultat de l'enquête :

« Pour ce que lesdites resserche et informacions pourroient prandre long traict et par avanture ne seroient pas de longtemps faictes ne rapportées, » l'on garantit aux plaignants par provision qu'ils ne payeront plus que le cinquième de la taille générale (24 mai 1490).

La nouvelle se répand assez vite, car, dès le 30 août[1], J. Foucquart, procureur de Reims, avertit Châlons que la Normandie a requis une modération de taille pour 1491 : Vitry, Saint-Dizier, Vassy, Joinville et Sainte-Menehould doivent se consulter pour peindre en couleurs bien sombres la misère du pays et s'opposer à cette entreprise.

Le Languedoc entre aussi en lice, et les États réunis à Annonay, au mois de novembre, envoient une députation qui trouve le roi à Moulins; il demande de désigner les seize personnes les plus capables de la province.

La protestation augmente; Troyes veut s'informer (6 déc.) : « On a esté adverti que aucuns quièrent ès impostz des tailles en la charge de la généralité de Languedoc et celle de Normandie estre deschargez et la généralité de deçà la rivière de Loire estre chargée, qui pourroit estre cause de charger le pays de Champaigne et, à ce moyen, de casser et adnuller la franchise et exempcion de tailles octroyée aux habitans dudit Troyes. A esté sur ce délibéré que par M[r] l'esleu Jehan Hennequin et Odinet Gossement sera escript à M[r] le général Gaillard... et à luy, et à M[r] le général Bidant et M[re] Jehan Robineau et M[e] Jehan de la Primaudaye sera baillé du linge jusques a deux cens francs ou environ. » Le 27 janvier, Odinet revient de Paris, où il a interrogé le général Gaillard « pour l'entreprinsse faicte ou fait des tailles par ceulx des pays de Normandie et Languedoc ou préjudice des provinces de par deçà et mesmement du pays de Champaigne. » Et à l'unanimité on prend la résolution habituelle : « Seront faiz articles faisans mencion des grans charges, foules et povretez de ceste éleccion pour les remonstrer aux généraux des finances[2]. »

L'affaire suit son cours : le 26 juin 1491, le duc de Bourbon,

1. Châlons, BB[4], fol. 119.
2. Troyes, A[3], fol. 81-82.

gouverneur de Languedoc, reçoit commission de choisir huit notables personnages pour la recherche [1]. — Quinze jours plus tard, les bonnes villes d'outre-Seine sont priées d'envoyer leurs députés à Paris pour en faire autant, et, à ce sujet, le général Gaillard s'efforce de rassurer ses administrés : « Piéça le pays de Normandie a fait envers le roy de grans requestes et dolléances, disans que égallité n'est pas gardée touchant les tailles et qu'ilz portent trop plus grandes et excessives sommes que ne font ceulx des généralitez de Languedoïl, Languedoc et oultre-Seine. Derechief ilz sont retournez devers ledit s[r] (roy) faire plusieurs grans plainctes. Lesdits de Normandie ont promesse d'avoir rabaiz du cinquième denier de leur taux acoustumé, lequel rabaiz ilz entendent faire mettre, asseoir et imposer sur la généralité ou generalitez qu'ilz disent non estre chargiez comme leurdite généralité de Normandie. » Il faut donc « remonstrer les nécessitez excessives et povretez desdits pays et généralité quy sont très plus grandes, comme en ma conscience je croy, que ne sont celles desdits pays de Normandie, Languedoïl et Languedoc » (Tours, 14 juillet) [2].

L'assemblée des bonnes villes d'outre-Seine a lieu à Paris, le 8 août. Reims a composé un intéressant mémoire [3]; Châlons prétend que « lesdits de Normandie, puis la conqueste d'icellui pays par le roy Charles, n'ont point esté pillez, robbez ne boutez aucuns feux par les ennemis du roy nostre sire, mais ont fait paisiblement leurs marchez et demourez seurement en leurs maisons, et, se gens d'armes ont esté logiez ou pays de Normandie, se n'y ont riens perdu, mais beaucop gaigné : car lesdits gens d'armes ont tenu bonne police en ensuivant les ordonnances royaulx sur le fait desdits logiz [4]. »

Les trois autres généralités tiennent leurs assises particulières, et bientôt trente-deux notables besognent à la recherche.

1. Bibl. nat., Clairambault 957, 152-153.

2. Châlons, BB 4, fol. 132-133; Compiègne, BB 18, fol. 5; Reims, BB 8, fol. 176.

3. Publié par H. Jadart, dans *la Population de Reims et de son arrondissement* (Reims, 1882. In-8°), p. 77 à 83.

4. Châlons, CC, cahier de 27 feuillets.

Le président Ménard, dans son excellente histoire de Nîmes[1], nous a conservé leurs noms : 1° *Languedoc :* P. Boyer, J. de Gach, G. Gautier, Ét. Sizelli, Crist. du Serre, P. Senier, J. de Lordre, Pons de Thèze; 2° *Languedoïl :* Nic. Roezault, G. Barton, P. du Breuil, P. Burdelot, Alb. de Sellon, J. Chierdebeuf, J. de la Loère, J. Provet; 3° *outre-Seine :* J. du Drac, Michel Grenet, P. du Creil, Hugues Alvequin, J. Gomer, J. Bouilliand, J. Picou, J. Pelloux; 4° *Normandie :* Jacques Gaultier, Nic. Grenier, Ét. Tuvache, Nic. François, J. Charbonel, Jacques de Croismare, J. de Sens, Mathieu Aubert.

Ils se réunissent à Angers à la Saint-Michel, puis à Tours; mais les affaires de Bretagne entravent la marche : « Tempore guerre Britanie et pacis inde firmate atque felicissimi matrimonii contracti et solempniter inter dominum nostrum regem et dominam Annam de Britannia. »

Les élections ne restent pas inactives cependant. A Rouen, on rappelle qu' « on doit parler que le pays a esté mis au ve denier durant que la resserche se fera » (19 sept.)[2]. Reims convoque à plus d'une reprise les villes de son ressort ou leur envoie des instructions[3]. Les États de Normandie, réunis le 3 octobre, se plaignent de l'inobservation des promesses royales : « M^r l'advocad Robert le Lièvre dit que le roy veult avoir par sa commission deux millions III^c m. l., dit que le roy en baille justement le quart aux subgectz de Normandie, nonobstant la provision donnée par le roy sur l'inéqualité, et toutesvoyes Normandie ne doit payer que le quint. » M. de Longpaon remarque qu' « il est escheu au roy Ponthieu, Picardie, Arthois, Bourgongne, Brye, Gastinoys, France Conté et Champaigne. »

Les choses n'avancent pas à Angers : « Ceulx de Languedoc voulloient à faire la resserche que on s'enquist combien chacune personne avoit vaillant; *ce fu regesté.* Depuis, il fu chargé aux généraulx bailler les limitez et grandeurs de leurs

1. T. III, *Preuves*, 8.
2. Rouen, A 9, fol. 4.
3. Reims, BB 8, fol. 178 r°, 179 r°, 180 r°, 190 v° (28 août, 5 septembre, 17 octobre 1491, 24 février 1492).

généralitez. Chacun général baillera, et a esté appoincté qu'ilz bailleront quatre eschielles de noms demourans èsditez généralitez. De chacune généralité sera baillé ung sommère en chacune ville et sera celuy baillé au roy. Les autres généralitez on demandé dedans quel temps et quand il se fera et en fourme de plaidoyer. *Les autres généralitez* [Languedoïl et outre-Seine] *ont requis que chacun demoure ainsi qu'il a payé ou temps passé*. Les villes franches ne doivent point estre mises ès resserches; ceulx de Languedoc veullent que, ès villes franches, soient appoinctez les gens demourans dedans [et] appréciacion estre faicte des meubles, héritaiges et de tout leur vaillant. » Ce récit d'un Normand est confirmé par le Nîmois de Ménard[1].

L'entente est impossible entre la Normandie, pays de *taille personnelle*, et le Languedoc, pays de *taille réelle*. De plus, « en Languedoc, n'y a nulles villes franches et n'est pas de merveilles se requièrent que les villes soient resserchées. »

Chacun se plaint de trop payer : le receveur général de Languedoïl est appointé de 20,000 livres « pour ayder en son estat, qui est plus chargé au solt la livre que les autres » (14 octobre)[2].

Le 11 décembre, le roi ordonne à chaque bailliage de Normandie de choisir trois délégués (un de chaque ordre) pour être à Rouen le 15 janvier suivant « et oyr nostre ordonnance touchant lesdits articles[3]. » Le 22, il taxe 14,350 livres aux commissaires qui besogneront en Languedoc.

Le travail d'ensemble doit en effet commencer le 1er mars, simultanément à Mende, à Paris, à Avranches et au Mans, pour durer une année. Le programme est tracé dans les lettres royales du 16 décembre 1491[4] : 1° les généraux bailleront par écrit les limites et la contenance de leurs ressorts; 2° les officiers de la justice ordinaire et extraordinaire devront

1. « Lingue Occitanenses dicebant quod ville france et libere dictarum trium generalitatum in hujusmodi resserchia, ac etiam gentes ecclesiastice, nobiles ruralia possidentes et alii privilegiati debebant comprehendi et universalem blocum sive universitatem augere, sicuti comprehenduntur in patria lingue, *quod alii detestabile repputabant*. »

2. Bibl. nat., fonds français 26102, 717.

3. Arch. nat., KK 648, fol. 42.

4. Cf. Ménard, p. 8-9.

fournir tous les papiers indispensables, « assietes, roolles, papiers, aydes, chartres et autres letres » depuis l'année 1475; 3° le procureur de la généralité fera aux commissaires les remontrances voulues, produira des témoins « et telles escriptures, letres et enseignemens » qu'il lui plaira; 4° les imposés seront divisés en catégories d'après leur situation de fortune; 5° le mémoire des commissaires sera signé de leurs seings manuels et scellé, pour n'être communiqué à personne; 6° on fera cahier à part des villes franches, exempts et nouveaux anoblis.

Chaque groupe de huit commissaires en comprend deux de chaque généralité, pour assurer le succès de la besogne.

Le mauvais vouloir des uns et la lenteur des autres sont des obstacles insurmontables. Le 2 avril, les Rouennais constatent que « ceulx de la généralité d'outre Seine ne s'est (*sic*) voulu comparoir à besongner à la resserche en Languedoc. » Le 7 mars, les élus de Bourges sont rappelés à l'ordre par le roi. Les gens d'Uzès perdent un temps précieux en allées et venues: ils s'enquièrent de la fabrication des rôles et consultent les archives de Montpellier; les commissaires interrogent une quarantaine de témoins et dressent une liste des châteaux du diocèse[1].

Malgré les lettres de mai 1490, la Normandie est toujours surimposée; « nonobstant l'accord fait de l'inéqualité du vme, maintenant on remect au quart et fait bien ce à noter, car, aux derreniers Estats, Normandie n'avoit esté assis que à XIII ou XV^m l. près du quint » (17 mars).

La recherche est condamnée à ne pas réussir : « Les articles (du 14 décembre) sont en grant difficulté et sont propres pour aucunes des généralités, et pour les autres non... Ceulx de Languedoil ont trouvé, en faisant la resserche, plus de roulles faulx, et mesmes ceulx d'Oultreseine... La plus grant [part] en leurs généralitez ne porte que XX ou XXV solz, et ilz portent grandes sommes par deça (en Normandie). Ceulx des autres généralitez veullent, quant il y a enffans mariez, qu'ilz soient contez... Les deux advocadz de Berry sont allez forger les deux seigneurs de

1. Arch. du Gard, C 1206.

court et veullent romptare en la resserche... *Il y a bien six mois que la resserche est commancée et n'y a que une ellection faicte* (9 juillet)... La resserche est une chose inmortelle, car ceulx des autres généralitez rompent et empeschent l'effort d'icelle » (1er décembre).

Aux environs de Noël, le roi semble perdre patience et mande un commissaire de chaque généralité avec le greffier. A Savigny, les délégués de Normandie lui demandent de réaliser la promesse de 1490; il les renvoie après l'examen que le conseil va faire des écritures. Les quatre généraux, quatre évêques et quatre maîtres des requêtes (Guy Aurillot, Guillaume de Sandouville, Charles des Potots et Laurent Thibault) y travaillent six semaines; mais « les commissaires ordonnez par le roy ne ont pas voullu conclure dans la reveue des escriptures sans estre aseurez du pays et [as]signez, ce que avoit esté fait, et leur avoit esté offert IIII l. par jour, mais ne estoient pas contens[1]. »

Il paraît que « Languedouyl [paye] XIX s., Oultreseine XXVII s., Normandie LX s. VIII d., en Languedoc LXVII s., et est joint la creue de IIIIxx et XI. En Languedoc, la taille est assise au pié dessusdit, et chacun paie ès paroisses où il a héritaige et est plus grande, car il y couchent l'équivalent. »

Denis de Bidant, général de Languedoïl, est contraire à la Normandie, ainsi que le président Ganay; elle a pour défenseurs le duc d'Orléans, l'amiral, Messieurs de Saint-Malo et de Rouen.

« Le conseil dit et remonstra au roy que *la descharge ne devoit porter sur les généralitez de Oultreseine et Languedoyl*... Au boys Malesherbes le roy remist la conclusion ou moys de novembre [1493]. »

Aux États d'octobre, le roi a demandé 572,333 livres 10 sols, « qui est semblable somme que l'année passée; mais n'y a point de somme, ainsi qu'il est acoustumé, pour savoir se Normandie porte le quart. »

« Et, depuis, fut dit que iceulx de Languedoc seroient des-

1. Rouen, A 9, fol. 86 v°-88 r° (16 juillet 1493).

chargez de xx^m livres, et Normandie de xxx^m l. » (février 1494)[1].

Telle fut la conclusion prévue de ce gigantesque effort, qui rappelle la « montagne en travail » du fabuliste. Les diverses parties du royaume avaient des régimes trop dissemblables et n'étaient point mûres pour l'unité; Louis XI avait eu l'idée de l'unité des poids et mesures : il avait échoué devant l'esprit particulariste et l'égoïsme de clocher; Louis XII ne pourra même pas établir cette unité en Languedoc et sera contrecarré par la rivalité de Montpellier et de Toulouse. Chaque province a sa coutume : pourraient-elles avoir toutes une même règle foncière?

Quoi qu'il en soit, cette tentative méritait d'être rappelée, et il est regrettable que les souvenirs n'en soient pas plus précis.

Alfred SPONT.

(Fontenailles, 24 mai 1490.)

Charles, par la grace de Dieu roy de France, à noz amez et féaulx les généraulx conseilliers par nous ordonnez sur le fait et gouvernement de noz finances et aux commissaires qui seront cy après par nous ordonnez à l'assemblée des Estas de nostre pays et duché de Normandie pour le fait de noz tailles et octroiz, salut et dilection.

L'umble supplicacion de noz chers et bien amez les gens des trois Estas de nostred. pays et duché de Normandie avons receue, contenant que, par cy devant, plusieurs quérimonies et complaintes ont esté par eux faictes aux commissaires qui, tant par feu nostre très cher s^r et père (que Dieu absoille) que par nous, ont esté envoyez aud. pays pour tenir les convencions desd. Estas d'icelluy, et mesmes en la derrenière convencion d'iceulx Estaz qui fut tenue à Rouen au mois d'octobre derrenier passé.

Disans que jaçoit que led. pays et duché de Normandie ne soit pas *la septiesme ou huitiesme partie de nostre royaume* et que, par ce, en gardant équalité, il ne deust porter, selon raison et équité, que sa porcion des charges et finances qui sont par nous mises sus pour la tuicion et deffense d'icelluy et autres noz affaires, qui ont esté et sont si graves que chacun scet. Et néantmoins ilz ont, par

1. Rouen, A^9, fol. 94 et suiv.

cy devant et dès longtemps a, nonobstant leursd. quérimonies et complainctes, esté imposez à *la quarte partie desd. charges et finances*. Et tellement que, comme ilz disoient, tout led. pays et les habitans d'icelluy estoient venuz et venoient à extrême indigence et nécessité, et estoit advenu que, pour la povreté qui estoit aud. pays et les griefves et dures contraintes que aucuns de noz receveurs ont fait par cy devant et puis peu de temps en ça sur aucuns de nos subgetz, ilz se sont désespérez et mal mis, et autres cas piteux qui pour ce sont advenuz.

Avec ce, disoient que, pour les griefves charges qui estoient aud. pays au regard des autres pays voisins, il s'estoit party et alé hors d'icelluy pays, puis ung an en ça, très grant nombre de mesnagiers qui pour ce s'en estoient alez demeurer et vont encores chacun jour ès pays circonvoisins prochains, comme ès élections de *Paris*, *Beauvoisis*, *Chartres*, *Mente*, le *Mayne* et ès pays du *Val de Galye*, *Brie* et autres qui souloient estre inhabitez et non labourez, et de présent sont peuplez, bien labourez et en bonne et grande valeur, lesquelz mesnagiers et autres qui, au précédent de cested. année, se sont partiz dud. pays, portoient grande somme de tailles. Et, combien qu'ilz se soient ainsi partiz, comme dit est, et alez demourer et habiter aux lieux dessusd., si ne a led. pays, pour leur absence ou partement, esté aucunement soulagé, ni les pays où ilz sont alez habiter chargez ne haulsez au moyen d'eulx. Ains sont les charges et sommes que les dessusd. payoient demourées aud. pays.

Dont il est advenu et advient que, quant l'on veult besongner pour le fait des gens de pied que avons fait mettre sus aud. pays, *de quatre vings feux ung homme de pied*, l'on trouve que le nombre est très fort diminué pour l'absence et partement du peuple dud. pays.

Et, avec ce, sont et ont esté en telle inéqualité que, *là où ung homme paye en Normandie dix livres, ung de pareille ou plus grande puissance et faculté ès pays circonvoisins*, prochains et contiguz dud. pays, aucune foiz tous d'une paroisse et où il n'y a entre eulx de distance que ung chemin ou ung petit ruisseau, *ne paye que LX s. ou IIII l.*, et ainsi des autres sommes à l'équipollent. Qui est bien montrer lad. inéqualité, et laquelle chose est cause que les habitans se partoient ainsi et absentoient dud. pays. Pourquoy pourroit advenir rompture de noz finances aud. pays et autres plusieurs et graves inconvéniens.

A ceste cause et que après que en lad. derrenière convencion

ilz eurent faictes lesd. remonstrances aux commissaires par nous envoyez à tenir icelle convencion, voyans que en ce ne leur estoit donné aucune provision ne soulaigement, doubtans que ce ne feust pas venu à nostre cognoissance, délibérèrent lesd. déléguez des Estas d'iceluy pays envoyer par devers nous pour nous remonstrer ces choses et requérir que, sur ce, leur voulzissions donner provision. Ce que ilz ont fait par plusieurs foiz, c'est assavoir nous estans à *Amboise* et à *Molins en Bourbonnois*. Èsquels deux voyaiges ne peusmes leur donner lad. provision, *obstant l'absence de vous, gens de noz finances*, mais leur ordonnasmes eulx retirer et trouver devers nous à nostre retour en nostre pays de Touraine ou ailleurs où serions. Et par ce s'en sont naguères venuz et retrouvez devers nous en nostre ville de *Tours*, où les avons derechief oyz bien au long sur les choses dessusd.

Et, eulx oyz, et considéré ce que fait à considérer, avons ordonné que, pour savoir et enquérir la vérité de lad. inéqualité, *resserche et informacions seroient faictes, tant aud. pays de Normandie que ès autres de nostre royaume*, et que aucuns graves et notables personnâges seroient commis pour ce faire et rapporter devers nous les informacions et tout ce que fait et trouvé en auroient, afin de pourveoir sur ce à nosd. subgetz en toute équité, raison et justice, et le tout mettre en telle équalité qu'il appartiendra.

Mais toutesvoyes, pour ce que lesd. resserche et informacions pourroient prendre long traict et par avanture ne seroient de longtemps faictes ne rapportées, et cependant led. pays et peuple de Normandie, qui, aux causes dessusd., a eu et a beaucoup à souffrir et est grandement diminué et appouvry, demoureroit tousjours foulé et chargé sans avoir aucun soulaigement ou provision, à quoy il ne pourroit bonnement fournir que ce ne feust à la grant diminucion et détriment de nosd. subgetz et de toute la chose publicque dud. pays en général et particulier, lesd. déléguez nous ont, en oultre, très humblement supplié et requis que, en ayant regard ausd. charges, que led. pays ne contient à beaucoup près lad. quarte partie de nostred. royaume et pour éviter à la perdicion et désemparement du peuple, luy donner bonne espérance; et, afin que autre inconvénient n'en adviengne, nostre plaisir soit cependant, par forme de provision, et au cas que lesd. resserche et informacions ne seroient faictes et rapportées dedans temps compettant, au moins *dedens le premier jour d'octobre qu'on dira mil IIII*[c] *IIII*[xx] *et unze*, qui est ung an et dix mois ou environ, et leur faire pour le temps après ensuivant en attendant icelle resserche,

quelque *modéracion et rabaix*, et les réduire à aucune moindre et plus ample quotte part et porcion de nosd. deniers, tailles et impostz, comme à lad. *cinquiesme partie* d'iceulx ou autre que led. quart, telle qu'il nous plaira, et, sur ce, leur impartir noz grace et provision convenables.

Pourquoy nous, les choses dessusd. considérées, mesmement les grans charges et oppressions que nostred. peuple a eu par cy devant à supporter à l'occasion des guerres qui ont esté puis nostre avènement à la Coronne suscitées ou grant préjudice de la chose publicque de noz royaume, pays et seignorie, et lesquelles durent encores ès marches de Bretaigne, le long de grant partie dud. pays de Normandie. Pour quoy obvier nostred. peuple a tousjours mis peine de nous libéralement ayder, subvenir et de tout son povoir fournir à ce qui y a esté nécessaire, et, en ce, a paciemment porté lesd. charges, considérées spécialement les pouvretez, indigences, tribulacions et adversitez à nous affermez par lesd. déléguez, désirans à ce pourveoir et inclinans favorablement à la supplicacion et requeste desd. supplians.

Pour ces causes et autres considéracions à ce nous mouvans, et par l'advis et oppinion des princes et seigneurs de nostre sang et gens de nostre Conseil estans lez nous, ausd. supplians, manans et habitans de nostred. pays de Normandie, avons octroyé et accordé, octroyons et accordons de grace espécial par ces présentes, signées de nostre main, que, pour l'année commençant le premier jour de janvier qu'on dira mil IIII^c IIII^xx et unze, *et les autres années ensuyvans que lesd. resserche et informacions ne seroient faictes*, ilz ne payeront, ne porteront, et ne sera en icelluy pays assis ne imposé que la CINQUIESME PARTIE desd. deniers de nosd. tailles et impostz mis sus par tout nostred. royaume, pour la tuicion et deffense d'icelluy et autres noz affaires, et ce par manière [de] provision, jusques à ce que lesd. resserche et informacions soient faictes et parfaictes et que par nous autrement en soit ordonné.

Après lesquelles resserche et informacions ainsi faictes, iceulx habitans dud. pays de Normandie seront tenuz payer prorata desd. tailles et impostz selon qu'il sera trouvé que faire se devra par lesd. resserche et informacions.

Toutesvoyes, nous n'entendons pas que cesd. présentes doyent tourner a aucune conséquence que ne puissions sur ce disposer ainsi que verrons estre à faire selon que le temps et le cas le requerra, se ainsi estoit que lesd. resserche et informacions demourassent imparfaictes.

Si vous mandons et expressément enjoignons et à chacun de vous, si comme à luy appartiendra, que de noz présens octroys, grace, provision et choses dessusd., vous faictes, souffrez et laissez lesd. supplians, habitans de nostred. pays de Normandie, joyr et user plainement sans mettre sus, égaler ne imposer en icelluy pays oultre ne plus grant somme que lad. cinquiesme partie de nosd. tailles et impostz pour lad. année commençant led. premier jour de janvier mil IIIIc IIIIxx et unze, et lesd. autres ensuyvans que lesd. resserche et informacions ne seroient faictes ou jusques à ce que autrement par nous autrement (*sic*) en soit ordonné, comme dit est, [sans] aler ne venir au contraire en quelque autre manière que ce soit.

Car tel est nostre plaisir, nonobstant quelzconques ordonnances, restrinctions, mandemens et deffenses à ce contraires.

Donné à Fontenailles, le xxiiie jour de may, l'an de grace mil IIIIc IIIIxx et dix, et de nostre règne le septiesme.

[Et sur la marge desd. lettres, au bas d'icelles, est escript :]

CHARLES.

Par le roy, Messieurs les ducz d'Alençon et de Bourbon, le conte de Foix, le marquis de Rothelin, les sires de Curton, de Graville, admiral de France, de Myolans, et autres présens,

J. ROBINEAU.

(Arch. de Troyes, BB, 1er carton, 3e liasse.)

CARACTÈRES

DES NOTAIRES AU CHATELET[1].

(1674.)

Jean Le Vasseur l'aîné est un homme de moyenne taille et opiniâtre en ses sentiments.

Pierre Huart est un grand homme bien fait, peu entendu dans les affaires et aimant le plaisir.

François Ogier est de grande taille, s'écoutant parler, quoique avec peu d'expérience dans sa charge.

Pierre Buon est tracassier et avaricieux, d'ailleurs civil et assez entendu dans sa charge.

Charles Dehénault, peu intelligent en sa fonction, et a l'abord fort rude. Il s'en démit en juillet 1676.

Guillaume Lévesque est un petit homme assez habile, emporté et violent.

Nicolas Charles est chicanier et processif; fait le bigot, et peu versé dans la pratique.

Philippe Gallois est de facile accès; le premier de sa compagnie pour l'expérience et la netteté dans les affaires; désintéressé, et travaille avec équité.

Philippe Le Moyne a de l'esprit, mais variable; a fait une espèce de fortune, qui s'est éclipsée. Il s'en démit en 1676.

1. Ces « caractères » se trouvent parmi les dossiers d'Étienne Florimond, archiviste du secrétariat de la maison du Roi, de qui j'ai parlé dans l'Introduction du *Mémoire de la généralité de Paris* publié en 1881, p. lxv-lxvj. Elles sont intercalées dans d'autres notes sur la succession ou l'histoire des notaires de Paris, et des rapports ou correspondances de police les concernant : Arch. nat., K 1249, liasse 1, fol. 18-38. Les données chronologiques réunies par Florimond, ainsi que le Répertoire de la Chambre des notaires de Paris (1863), permettent de placer la date de cette espèce d'enquête morale au milieu du second semestre de l'année 1674 : Pierre Buon, le quatrième notaire nommé, donna sa démission au mois de décembre, et Charles Bourdin, l'avant-dernier, avait été pourvu au mois de juillet précédent. Les cinq ou six indications de démissions données entre 1675 et 1678 ont été ajoutées après coup par Florimond. Il y a quelques différences de noms, mais très peu considérables, avec le Répertoire moderne. A. B.

Pierre Parque, homme de bonne façon, paye de sa personne; il a l'intelligence dure, aime les négociations et fait prêter sur gages.

Nicolas Boucher, petit homme de bonne mine, est habile et travaille beaucoup; gai et agréable dans la conversation, et fort désintéressé. Il s'en démit en 1676.

Antoine Huart, de taille grossière; fort peu employé dans sa fonction, étant peu versé dans le notariat. Il est fils de Pierre Huart.

Jean de Saint-Jean est un gros homme peu entendu dans sa charge, et passe sa vie à jouer à la boule au faubourg Saint-Marcel.

Jean François est un petit homme fort mal fait, habile dans son exercice, travaillant cependant peu; persécute ses confrères, etc.

André Bouret est peu entendu dans son exercice et une infinité d'autres choses, mais concussionnaire : sans quoi il n'eût pas fait son fils trésorier et mis à la banque de Lyon une grosse somme.

Charles Du Puis est sourd, a l'esprit bas et rampant, et a laissé mourir son père de misère.

Claude Ménard est entendu dans la pratique mercantière; est d'humeur assez sociable.

Jacques Plastrier est de moyenne taille, déferré d'un œil; peu érudit.

Guillaume Le Bert, petit homme qui sent son chicanier, a l'esprit assez bien tourné et entend passablement bien son fait; cependant sa pratique est stérile et ne lui produit pas beaucoup. Il s'en démit en mars 1677.

Adrian Du Puys est très peu entendu dans sa profession, débauché et peu circonspect dans ses expressions.

Jean de la Balle, homme d'assez bonne mine, peu éclairé dans le notariat, travaille peu; glorieux et présomptueux.

Jean Gabillon entend très peu son métier; a su s'assurer du pain pour le reste de ses jours. Il s'en démit en février 1675.

Pierre Guary est un gros homme de bonne façon; il entend peu son métier; adroit et fin pour le prêt à constitution de rente.

Nicolas Le Franc est entendu pour travailler en ville aux affaires communes; d'un caractère violent.

Rolin Prieur est assez entendu dans son fait, travaille peu et aime le plaisir.

Louis Baudry n'est pas habile en son exercice; audacieux et brutal.

Adam Sadot, peu attaché au travail de son étude et du notariat. Il aime les plaisirs de la vie.

Gu[er]y Guichard, peu attaché à son étude, aime le vin et les plaisirs.

Pierre Gaudin, homme de bonne mine; beaucoup intéressé, et pince ses parties sans crier; travaille conciment (?).

Étienne Thomas est fort expert dans sa profession, civil et point glorieux; mais l'avarice le tourmente.

Guillaume Ferret, de taille fort commune, d'humeur bizarre et audacieuse, méprisant la pratique à moins que ce soit pour quelque fait important; cependant habile homme dans sa profession.

Laurent de Monthenault grasseye beaucoup en parlant; assez intelligent dans le notariat.

Jacques Le Beuf travaille assez passablement; intéressé et avare.

Hugues Le Roy, petit homme, grand parleur; peu d'esprit et d'intelligence; cependant il est beaucoup employé, et sa pratique est fort ample.

Nicolas Simonnet, grossier et de petit génie; sa pratique est cependant ample. Il a amassé beaucoup de bien; ingrat envers ceux qui lui ont fait sa fortune, et fort arrogant.

Denis Le Beuf, assez entendu dans sa profession, et un des plus employés. Il est le notaire des filles pénitentes.

Pierre Gaudion est habile dans le notariat; affable, quoique un peu fier par intervalles.

Gilles Roussel, fort ignorant dans sa profession, et travaille fort peu.

Bernard Mouslier est profond dans les affaires, même jusqu'à leur source; travaille diligemment et se fait bien payer; baise sa servante, et, comme il est avare, ils n'ont qu'un lit pour eux deux.

Pierre Gigault, assez bel homme, fort employé dans les affaires; travaille excessivement; ambitieux, concussionnaire et obstiné dans ses préjugés.

Noël de Beauvais, homme de taille à la financière, glorieux, impertinent, gourmand. Sa naissance est aussi mince que sa science; cependant notaire des bâtiments, et une des plus belles signatures de son temps.

Pierre Muret pénètre beaucoup dans les affaires; formaliste, prolixe dans ses actes, fait mauvaise chère.

George Marion, de petite taille, de façon avantageuse et d'homme de conséquence; peu entendu dans ses fonctions; d'esprit et de génie si petit, qu'il est inutile d'en parler.

Jacques Le Normant est un bon homme, fort peu intelligent. Il lui est difficile de concevoir la pensée des parties : ce qui lui fournit peu de pratiques; cependant assez sociable, et cocu à ce que l'on dit.

Charles Caré (Quarré) est un jeune homme de petite apparence, mais profond en science; entend fort bien sa fonction et dresse des contrats sans omission; civil, affable et recommandable parmi les honnêtes gens.

Germain Mousnier est un petit homme assez bien pris dans sa taille; travaille nettement et intelligiblement; concussionnaire, et un des plus glorieux de sa compagnie.

Claude Le Vasseur, peu entendu dans la pratique; mais, comme fils de notaire, il est pardonnable.

Antoine-Robert Bagland est grand et de bonne mine; habile, la conception prompte; travaille beaucoup, raisonne peu, mais en termes intelligibles. Il se mêle des fermes de campagne et du jardinage; se divertit, et abandonne assez souvent ses affaires pour son plaisir.

Jean Chuppin est un gros et grand homme de figure présomptueuse; entend assez grossièrement le fait de son travail. Il est employé aux grandes affaires; mais les avocats suppléent au défaut de son esprit. Il est avare, etc.

Nicolas de la Motte, homme assez bien taillé; habile et entendu dans son exercice; raisonne assez à fond de la pratique; glorieux et suffisant.

Louis Raymond a un peu d'esprit, traite les affaires avec un mépris qui dégoûte ses pratiques.

Louis Coustellier, habile dans sa charge et fort concis, rangé dans sa famille et dans ses affaires; ayant un esprit plus élevé que la plupart de ses confrères, il abonde en affaires, raison pour laquelle il ne veut pas entrer dans la bourse commune, n'étant pas juste que les ignorants et les paresseux profitent de ses travaux. Fait des charités secrètes, et tient son argent dans ses coffres.

Charles (Christophe) Loyer est un grand homme bien fait, assez habile dans son petit tracas; fait négoce de quantité d'affaires, fait prêter sur gages et à usure; au surplus, vain et glorieux.

Charles Sainfray, assez bien fait dans sa taille; vain et ambitieux; traite les affaires nonchalamment.

Gabriel Raveneau, gros homme de bonne mine; raisonne assez bien; fort employé dans le négoce ordinaire, et particulièrement dans celles (*sic*) des consignations, dont il est le notaire abonné; raisonnable, et juge les choses d'une manière fort équitable.

François Gauthier est un gros homme plongé dans la débauche : ce qui fait que le gain de son étude est fort mince, ne travaillant que très peu.

Adrian Loret, de petite taille, toujours courant et chantant; prend les ordres des autres, et peu capable d'en donner par lui-même; entreprend beaucoup de choses à la légère; présomptueux et ambitieux, ignorant, n'ayant qu'une grossière intelligence des choses communes; avare, peu estimé dans sa compagnie; baise toutes ses servantes. Il a une femme harpie et tracassière.

Thomas Le Semelier est d'une taille assez bien faite; il agit dans les affaires avec une régularité et exactitude bien honnête. Il est circonspect en ses actes. Il a des correspondances lyonnoises qui lui produisent de l'emploi et du travail, parce qu'il sait à peu près son métier.

Jean Bonneau est nommé dans sa communauté *le Courtier universel* ou *le Jean Doucet,* étant fort commode à sa femme, la plus belle et la plus adroite pour coiffer des maris.

Jacques Despriez est un boute-tout-cuire qui va et vient sans conséquence. Il est entendu dans sa profession pour le casuel; aime beaucoup le jeu.

Jacques Buon est un homme assez borné; il ne peut faire aucun acte ni chez lui ni en ville, s'il n'est accompagné d'un clerc fort entendu, auquel il dicte depuis *Par-devant* jusqu'au *Fut présent.*

Claude Ogier est un petit homme qui fait connoître par toutes ses actions être très peu de chose. Il est emporté, violent; travaille très peu, parce qu'il n'a point d'esprit; est chiche et sous la puissance de sa femme; quitte souvent son étude pour se promener au Palais-Royal avec sa clique.

Simon Moufle, de petite taille, mais homme de bon sens et de grand conseil, qui a de la fermeté en ses raisonnements. Il est fort employé, et particulièrement dans les belles affaires; il travaille pour la plus grande partie des ministres de l'État, parce qu'il a l'intelligence bien nette et beaucoup d'humilité, d'honnêteté et de probité.

Nicolas-Armand Valin de Serignan est un homme bien fait et construit avantageusement. Il est habile, et travaille assez correctement et intelligiblement; n'est pas un des plus employés de sa compagnie; un peu glorieux, mais honnête homme.

Jacques Faudoire, surnommé *Trente-six-Côtes,* est peu entendu

dans les affaires, et surtout dans le notariat : aussi sa pratique est-elle stérile; aime les plaisirs et la bonne chère.

Jean-Baptiste Bizet, assez bien fait, fier et audacieux; est suffisamment entendu pour passer des contrats de vente de rentes à la Villette, et non pour autre nature d'affaires.

Pierre Paviot est assez bien pris en sa taille; a l'esprit simple et sans détour dans les affaires; mais, dans les conférences, il est vain et arrogant.

Adrian de Vin est un homme bien pris et fort proportionné; il a l'humeur douce; il n'est pas des plus habiles, mais suffisamment entendu dans sa profession; il travaille beaucoup, et tyrannise ses parties pour ses honoraires.

Noël Le Maistre est un homme de moyenne taille, Normand de race, solliciteur de procès, et le boute-trouble de sa compagnie.

Charles-François Garnier, de basse mine, esprit pesant, peu expert dans sa charge : aussi, fort peu de pratique.

Pierre Ferret est un grand homme assez bien taillé; habile en ses exercices et fort adroit pour les négociations sur gages et nantissements. Il traite de la banque et des négociations de toutes choses. Il aime les plaisirs, et entretient une fille devant le Palais.

Étienne Grégoire est un petit homme; trop concis en sa fonction, inconstant dans ses actions, tantôt architecte, tantôt contrôleur des bâtiments, négociateur de différentes choses, etc.

François Lange est un grand homme bien fait, d'un esprit assez joli; assez employé dans la pratique.

Gervais Manchon est un homme de grosse et courte taille, picoté de vérole; fort inconstant, tantôt agent d'affaires ou grippesols, tantôt commissaire, enfin notaire. Son humeur est assez accordante.

Jean Carnot est un petit homme chauve, dont l'esprit est assez fin. Il est adroit et subtil pour les choses contre les règles, fier et glorieux; sait assez bien sa charge. Sa pratique est bonne.

Jean Nera est un petit homme; habile, et entend bien son fait. Il négocie beaucoup d'affaires et se mêle fort du prêt sur gages et nantissements. Son humeur est assez sociable; un peu présomptueux et entier dans ses sentiments.

François Dionis est un grand colosse; d'un génie borné et peu capable de sa profession. Il aime les plaisirs et la bonne chère.

Michel Auvray est fort entendu dans les affaires, et particulièrement dans son état; il se tire adroitement de bien des choses et travaille beaucoup, parce qu'il a de la capacité. On l'avoit

soupçonné d'avoir fait remplir un blanc dans un inventaire; mais les parties, ayant reconnu sa candeur, lui ont fait la réparation qu'il méritoit.

Jacques Langlois est un homme d'assez bonne façon; aime les plaisirs, a du faste; tient la caisse des escamoteurs et est le banquier de leur clique : ce qui ternit sa réputation. Peu habile dans sa profession.

Adrian Aumont est fort bien pris dans sa taille. Ses actions et ses mœurs sont dans l'ordre : aussi lui et sa femme sont d'une très honnête et opulente famille. Il est adroit et bien entendu dans ce qu'il fait. Il éclaircit toutes choses, et ne travaille point sans faire entendre aux parties ce qui pourroit leur être préjudiciable. Il aime le bon vin et à se divertir dans l'occasion, sans débauche, car il aime la vertu et l'honneur.

Pierre Savalette, d'une figure assez grande, couleur de corbeau. Il travaille bien et avec une connoissance assez ample; critique, glorieux, obstiné en ses sentiments, etc.

Louis-Henri Vincent est d'une taille assez bien faite et de belle apparence; peu d'esprit, mal entendu dans les affaires, sans délicatesse, etc.

Marquis Desnotz est un jeune homme de petite taille; assez entendu dans les affaires, ne se mêle que de ce qui le concerne; l'esprit doux, affable et rempli de probité.

Jérôme Bellanger est un jeune homme plein de fierté, peu habile dans la pratique; il est cependant employé par le moyen de son oncle du Montois, qu'on soupçonne être son beau-père, à cause des grands avantages qu'il lui a faits en considération de mariage.

Denis-Gabriel Lange est de petite figure; travaille très peu, n'ayant pas une grande intelligence dans le notariat. Il a fait son noviciat d'une année chez un homme où il portoit un habit un peu colorié; affecte l'air fier et glorieux : ce qui ne convient guère à un cocu.

Louis Clément est un petit homme de mauvaise mine, qui a le génie de laquais : aussi la mandille lui a été favorable. Il est fort employé aux répondants et quittances de servantes, n'étant pas capable d'autres charges. Il hait le vin et les femmes : ce qui fait que la sienne a de grandes familiarités avec le commissaire du quartier.

Jean Benard est un petit homme de peu d'apparence, mais qui conçoit les affaires et travaille succinctement et intelligiblement;

point contrariant, et toujours de bon accord avec ses confrères.

Claude-Guichard Mortier, petit homme nonchalant en ses paroles et actions, peu entendu dans la pratique, cocu et avant et après son mariage, à ce que l'on disoit. Il a eu un fils, mort jeune, et des filles presque toutes religieuses. Il est mort à Montargis, où il s'étoit retiré.

Edme Torinon, vif; ne peut faire ni minutes ni expéditions sans se lever pour danser ou se mirer et recorder des compliments.

Antoine Doyen est un homme bien fait, d'honnête famille, entendu dans les affaires, riche et assez esprité pour un notaire; laborieux, âpre à la curée, furète et cherche pratique ; fort amoureux de sa femme.

Jacques Moufle, jeune homme, d'un air assez commun; peu entendu dans le notariat, cependant soigneux d'en apprendre le nécessaire ; mélancolique et avare.

Nicolas Bourdin, de petite figure; peu habile en son exercice; mais il ne trahit jamais ni ses sentiments ni ses parties.

Jean-Antoine Caron est un jeune homme bien fait, petit de taille, mais de grand esprit ; beaucoup d'intelligence, et très entendu dans le notariat; laborieux, simple et discret.

Charles Bourdin s'attache plus à la philosophie occulte qu'à son étude : aussi la pratique ne l'échauffe pas.

Benjamin Moufle a l'esprit peu convenant en beaucoup de choses, excepté en l'usure et prêt sur gages, où il est fort entendu, et il y a amassé des sommes considérables.

LES GRATIFICATIONS DES GENS DES LETTRES

SOUS LOUIS XIV[1].

Lettre de Baluze au contrôleur général Desmaretz[2].

A Paris, le premier jour de mai 1708.

Monseigneur,

Après vous avoir rendu les très humbles grâces que je vous dois pour la manière très obligeante dont il vous a plu recevoir la supplication que M. de Vaubourg a eu la bonté de vous faire de ma part, je vous supplie très humblement de me permettre de vous exposer le plus succinctement qu'il se pourra l'état de l'affaire que je sollicite auprès de vous.

Feu Mgr Colbert faisoit tous les ans un fonds de six-vingt mille livres pour distribuer aux gens de lettres, qu'il faisoit payer par les trésoriers des bâtiments[3]. M. l'abbé Galloys et moi étions de ce nombre. Après la mort de mondit seigneur, et l'année d'après, lorsqu'on présenta cet état à M. de Louvois, surintendant des

1. Dans le recueil des *Lettres de Colbert* (tome V) et dans l'*Histoire de Colbert*, feu M. Pierre Clément a amplement parlé du service des gratifications aux gens de lettres et savants qui fut organisé par le ministre, avec le concours de Chapelain, vers 1662, et continué tant bien que mal par ses successeurs. Mais on a cru que les distributions avaient cessé à partir de 1690, tandis que quelques-unes se faisaient encore à la fin du règne, comme on va le voir. Ce serait donc un chapitre de notre histoire littéraire et scientifique à reprendre; mais je me borne à donner un document, tiré des papiers du Contrôle général des finances, qui montre que, si le service des gratifications subsistait encore en partie sous les ministères de Chamillart et de Desmaretz, le recouvrement en était bien précaire. On remarquera que Baluze affecte de faire abstraction des faits qui l'avaient compromis avec les faussaires de 1701; finalement, ils devaient aboutir, en 1710, à la suppression de l'*Histoire de la maison d'Auvergne*, livrée au public dans cette même année 1708, et à l'exil de l'auteur, qui y perdit les cinq ou six mille livres qu'il recevait annuellement du trésor royal.

2. Archives nationales, Papiers du Contrôle général, G^7 1011.

3. Les *Comptes des Bâtiments* publiés par M. Guiffrey ont un article spécial, pour ces gratifications, jusqu'en 1690.

bâtiments, il ordonna le payement des personnes qu'il voulut gratifier. Mais, comme il ne vouloit gratifier ni M. l'abbé Galloys ni moi, quand il fut à l'article de M. l'abbé Galloys, il tira un coup de plume dessus en disant : « C'est *un Colbert.* » J'étois placé ensuite ; il me traita de même et dit : « C'est encore *un Colbert.* »

Nous en portâmes nos plaintes à feu Mgr le marquis de Seignelay, qui eut la bonté de parler pour nous au Roi. Nous fûmes rétablis. Je fus mis dès lors sur l'état de la maison du Roi ; mais, comme je ne fus rétabli qu'en l'année 1685, et que M. de Seignelay ne voulut pas que je perdisse l'année précédente, il fit mettre dans l'ordonnance que c'étoit *pour l'année dernière,* et je fus payé incontinent après que l'ordonnance fut expédiée. On a toujours continué cet ordre pendant que j'ai eu un patron.

Après la mort de M. le marquis de Seignelay, les affaires ayant changé de face, je fus peu à peu reculé jusques au mois d'août, du temps de M. de Pontchartrain. M. Chamillart me mit après au mois de septembre, et puis au mois de novembre. Aujourd'hui, je me trouve si reculé, que je n'ai pas encore été payé de ma gratification de l'année 1706, et suis encore en arrière pour l'ordonnance de l'année d'après. De sorte que, s'il vous plaisoit, Monseigneur, de me faire payer ces deux ordonnances et me marquer le temps auquel vous voudrez fixer mon payement pour les années suivantes, je vous serois extrêmement obligé, et, me voyant remis en règle, je me tiendrois au jour qu'il vous auroit plu me marquer.

Je vous supplie très humblement, Monseigneur, d'excuser la liberté que j'ai prise de vous écrire tout ce détail : il faut pardonner quelque chose aux vieillards ; ils sont ordinairement babillards, et je suis assuré que vous me le pardonnerez d'autant plus facilement que vous m'avez toujours témoigné beaucoup d'affection.

Je suis, avec le respect et la reconnoissance que je dois, Monseigneur, votre très humble et très obéissant serviteur.

Baluze.

En marge : J'ose encore prendre la liberté de vous supplier, Monseigneur, de me faire avertir lorsque je serai employé sur un état de distribution, et de vouloir faire recommander au payeur qu'il me paye en espèces sonnantes.

Mon adresse est au Collège royal.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LA SECONDE PARTIE

DE L'ANNUAIRE-BULLETIN

DE L'ANNÉE 1892.

Nogent-le-Rotrou, imprimerie Daupeley-Gouverneur.

LISTE

DES OUVRAGES PUBLIÉS PAR LA SOCIÉTÉ

DEPUIS SA FONDATION EN 1834,

A PARIS, CHEZ RENOUARD, LIBRAIRE, RUE DE TOURNON, N° 6
H. LAURENS, SUCCESSEUR.

Font partie de la Société toutes les personnes qui sont agréées par le Conseil sur la présentation de deux membres. Les demandes d'admission peuvent être adressées au secrétaire de la Société, 60, rue des Francs-Bourgeois, aux Archives nationales. Le chiffre de la cotisation annuelle est fixé à 30 francs ; elle est rachetable moyennant le versement d'une somme unique de 300 francs, qui donne le titre de sociétaire à vie. Les sociétaires reçoivent, chaque année, quatre volumes de chroniques, de mémoires ou de correspondances, et un volume d'Annuaire-Bulletin. Ils peuvent acquérir les publications antérieures à leur inscription, au prix de 7 francs le volume ; le prix est de 9 francs pour les personnes qui ne font pas partie de la Société.

Tous les ouvrages publiés par la Société sont pourvus de tables analytiques.

ANNUAIRES DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE, de 1837 à 1863 ; in-18. Prix : 2 et 3 fr. *Les années* 1845-1848, 1853, 1859, 1861 *et* 1862 *sont épuisées.*

Entre autres notices et nomenclatures que contient cette collection, nous citerons les listes des évêchés et archevêchés (années 1838, 1844-1849), des monastères de France (1838), des grands feudataires (1855, 1856), des saints (1857, 1858, 1860), des ambassadeurs de France et en France (1848 et 1850), la topographie ecclésiastique de la France (1859, 1861-1863).

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE, années 1834 et 1835 ; 4 vol. in-8° ; prix : 18 francs. *Les années* 1836-1856 *et* 1859-1862 *sont épuisées*. Années 1857 et 1858, 1 vol. ; prix : 6 francs.

Recueil destiné à faire connaître les travaux de la Société, comprenant, en outre, un grand nombre d'articles bibliographiques, de notices historiques et de documents originaux.

TABLE GÉNÉRALE DU BULLETIN, 1834-1856 ; in-8°. Prix : 3 francs.

Au Bulletin de 1861-1862 est jointe une table des matières contenues dans les volumes des années 1857-1862.

Annuaire-Bulletin de la Société de l'Histoire de France, années 1863-1868, 1re et 2e parties; in-8°; prix : 9 francs. Années 1869, 1870-1871, 1872 à 1892; in-8°; prix : 5 francs.

Nombreux articles, documents et nomenclatures, tels que la liste des chevaliers de l'ordre du Saint-Esprit (1863), l'inventaire de la collection Godefroy (1865 et 1866), la notice sur le Cartulaire du comté de Rethel (1867), etc.

Table générale de l'Annuaire-Bulletin (1863-1884); in-8°. Prix : 2 fr.

L'Ystoire de li Normant et la Chronique de Robert Viscart, par Aimé, moine du Mont-Cassin, publiées pour la première fois, d'après un manuscrit français inédit du XIIIe siècle, appartenant à la Bibliothèque royale, par M. Champollion-Figeac, 1835, 1 vol. (*épuisé*).

L'*Histoire* conduit le récit des expéditions normandes jusqu'à la mort de Richard, prince de Capoue, en 1078. La *Chronique* descend jusqu'à Pierre d'Aragon, couronné roi de Sicile en 1282.

Histoire ecclésiastique des Francs, par Grégoire de Tours, publiée par MM. Guadet et Taranne, 1836-1837, 4 vol. (*La traduction est épuisée.*)

Le texte latin a été revu sur de nouveaux manuscrits appartenant à la bibliothèque de Cambrai et à la Bibliothèque nationale; il est suivi d'une traduction française.

Lettres du cardinal Mazarin a la Reine, a la princesse palatine, etc., écrites pendant sa retraite hors de France en 1651 et 1652, publiées par M. Ravenel, 1836, 1 vol. (*épuisé. Il reste quelques exemplaires sur grand papier; prix :* 20 *francs*).

Quatre-vingt-quinze lettres trouvées dans les papiers de Baluze, et propres à éclairer les rapports intimes de Mazarin avec Anne d'Autriche.

Mémoires de Pierre de Fenin, comprenant le récit des événements qui se sont passés en France et en Bourgogne sous les règnes de Charles VI et Charles VII (1407-1427), publiés par Mlle Dupont, 1837, 1 vol.

Chronique française, en partie inédite, publiée d'après un nouveau manuscrit appartenant à la Bibliothèque nationale, accompagnée de notes historiques et de trente et une pièces justificatives.

De la conqueste de Constantinoble, par Joffroi de Villehardouin, édition faite par M. Paulin Paris, 1838, 1 vol. (*épuisé*).

Texte revu sur de nouveaux manuscrits appartenant à la Bibliothèque nationale, accompagné de notes et de commentaires.

Orderici Vitalis, angligenæ, cœnobii Uticensis monachi, Historiæ ecclesiasticæ libri tredecim, publiés par M. Aug. le Prévost, 1838-1855, 5 vol.

Ouvrage plein de renseignements précieux, notamment sur l'histoire

de Normandie et d'Angleterre jusqu'en 1141. Notice de M. L. Delisle sur l'abbaye de Saint-Évroul, sur Orderic et sur son œuvre.

Correspondance de l'empereur Maximilien Ier et de Marguerite, sa fille, gouvernante des Pays-Bas, de 1507 à 1519, publiée par M. le Glay, 1839, 2 vol.

Plus de six cents lettres inédites, tirées des archives de l'ancienne chambre des comptes de Lille, pleines de renseignements intéressants sur la fin du règne de Louis XII et le commencement du règne de François Ier.

Histoire des ducs de Normandie et des rois d'Angleterre, publiée, d'après deux manuscrits de la Bibliothèque du Roi, par M. Francisque Michel, 1840, 1 vol. (*épuisé*).

Première édition complète d'une chronique française qui s'étend depuis l'invasion des Normands en France jusqu'à l'année 1220. A la suite, relation en vers du tournoi de Ham, par Sarrazin, trouvère du XIIIe siècle.

Œuvres complètes d'Éginhard, publiées par M. A. Teulet, 1840-1843, 2 vol. (*le tome Ier est épuisé*).

Vita Karoli imperatoris; Annales Francorum; Epistolæ; Historia translationis beatorum Christi martyrum Marcellini et Petri. Nouvelle édition, accompagnée de variantes, d'une traduction française et de notes.

Mémoires de Philippe de Commynes, publiés par Mlle Dupont, 1840-1847, 3 vol. (*tomes I et II épuisés*).

Nouvelle édition, revue sur les manuscrits de la Bibliothèque nationale, accompagnée d'une notice biographique et de nombreuses pièces justificatives, pour la plupart inédites. Cet ouvrage a obtenu une première médaille au concours des Antiquités de la France.

Lettres de Marguerite d'Angoulême, sœur de François Ier, reine de Navarre, publiées, d'après les manuscrits de la Bibliothèque du Roi, par M. Génin, 1841, 1 vol.

Cent soixante et onze lettres inédites, accompagnées de notes, de pièces justificatives et d'une notice biographique.

Procès de condamnation et de réhabilitation de Jeanne d'Arc, publiés par M. Jules Quicherat, 1841-1849, 5 vol. (*les tomes I et III sont épuisés*).

M. Quicherat a groupé, à la suite du texte inédit des deux procès, tous les témoignages des chroniqueurs français, bourguignons, étrangers, et des poètes du XVe siècle. Il y a joint un recueil de documents sur la fausse Jeanne d'Arc. Les textes des deux procès sont l'objet d'une étude critique développée.

Mémoires et Lettres de Marguerite de Valois, publiés par M. Guessard, 1842, 1 vol.

Nouvelle édition des *Mémoires* (1559-1582). On y a joint une note

justificative rédigée par la fille de Henri II, en 1574, pour son mari, Henri de Navarre, et de nombreuses lettres inédites (1579-1609), tirées des collections des frères Dupuy, de Béthune et de Brienne.

LES COUTUMES DE BEAUVOISIS, PAR PHILIPPE DE BEAUMANOIR, publiées par M. le comte Beugnot, 1842, 2 vol. (*épuisés*).

Nouvelle édition, revue d'après les manuscrits de la Bibliothèque nationale, précédée d'une notice sur Beaumanoir.

NOUVELLES LETTRES DE LA REINE DE NAVARRE ADRESSÉES AU ROI FRANÇOIS Ier, SON FRÈRE, publiées, d'après un manuscrit de la Bibliothèque royale, par M. Génin, 1842, 1 vol.

Cent cinquante et une lettres inédites, avec un *Supplément à la notice sur Marguerite d'Angoulême.*

RICHER, HISTOIRE DE SON TEMPS, publiée par M. J. Guadet, 1845, 2 vol.

Le texte latin de la chronique de Richer (888-995) a été reproduit d'après l'édition Pertz, traduit en français, annoté et accompagné d'une notice critique.

MÉMOIRES DU COMTE DE COLIGNY-SALIGNY ET MÉMOIRES DU MARQUIS DE VILLETTE, publiés par M. Monmerqué, 1841-1844, 1 vol. (*épuisé*).

Petits et grands mémoires de Coligny-Saligny (1617-1686), ces derniers inédits. Correspondance également inédite de Coligny et de son fils avec Bussy-Rabutin. — Mémoires inédits contenant le récit des campagnes de mer du marquis de Villette (1672-1704). Mémoires sur la marine de France composés par M. de Valincour (1725) et par le comte de Toulouse (1724). Correspondances inédites du maréchal d'Estrées et d'Abraham Du Quesne avec le marquis de Seignelay.

CHRONIQUE LATINE DE GUILLAUME DE NANGIS DE 1113 A 1300, AVEC LES CONTINUATIONS DE CETTE CHRONIQUE DE 1300 A 1368, publiée par M. H. Géraud, 1843, 2 vol.

Nouvelle édition, postérieure à l'édition partielle du *Recueil des historiens des Gaules,* revue d'après les manuscrits, annotée et précédée d'une introduction sur Guillaume de Nangis, Jean de Venette, etc.

REGISTRES DE L'HÔTEL DE VILLE DE PARIS PENDANT LA FRONDE, publiés par MM. Le Roux de Lincy et Douët d'Arcq, 1847-1848, 3 vol. (*tome I épuisé*).

Copie inédite des délibérations de la Ville dont Louis XIV avait ordonné la suppression (17 août 1648-13 octobre 1652). Suit une relation de ce qui s'est passé dans la ville et l'abbaye de Saint-Denis à la même époque.

VIE DE SAINT LOUIS, PAR LE NAIN DE TILLEMONT, publiée pour la première fois par M. J. de Gaulle, 1847-1851, 6 vol.

Restitution intégrale d'un des plus précieux ouvrages, et l'un des plus complets, qu'ait produits l'érudition française au XVIIe siècle. La destruction des copies de documents faites par Le Nain de Tillemont rend encore plus nécessaire de recourir à sa *Vie de saint Louis.*

JOURNAL HISTORIQUE ET ANECDOTIQUE DU RÈGNE DE LOUIS XV, PAR BARBIER, publié par M. A. de la Villegille, 1847-1856, 4 vol. (*tomes I, II et III épuisés*).

Première édition de ce célèbre journal, accompagnée de notes et précédée d'une notice sur l'auteur.

BIBLIOGRAPHIE DES MAZARINADES, publiée par M. C. Moreau, 1850-1851, 3 vol.

Plus de quatre mille deux cents Mazarinades sont rangées par ordre alphabétique, plusieurs analysées ou publiées par fragments. Suivent des tables chronologique et analytique. Cet ouvrage a obtenu une mention très honorable au concours des Antiquités de la France.

COMPTES DE L'ARGENTERIE DES ROIS DE FRANCE AU XIVe SIÈCLE, publiés par M. Douët d'Arcq, 1851, 1 vol. (*épuisé*).

Comptes de Geoffroy de Fleuri (1316) et d'Étienne de la Fontaine (1352). Journal de la dépense du roi Jean en Angleterre. Dépenses du mariage de Blanche de Bourbon, reine de Castille (1352). Inventaire du garde-meuble de l'Argenterie (1353). Vaisselle du roi Jean (1363). Ces pièces inédites sont accompagnées d'un glossaire des termes techniques et d'une dissertation sur les comptes de l'Argenterie.

MÉMOIRES DE DANIEL DE COSNAC, ARCHEVÊQUE D'AIX, publiés par le comte J. de Cosnac, 1852, 2 vol. (*épuisés*).

Mémoires et documents inédits d'un haut intérêt pour l'histoire de la cour et du clergé sous Louis XIV.

CHOIX DE MAZARINADES, publié par M. C. Moreau, 1853, 2 vol. (*le tome Ier ne peut être vendu séparément*).

Recueil de pamphlets qui joignent à un certain mérite littéraire l'avantage de faire connaître les opinions et les intérêts des partis, les caractères et la situation des personnages de la Fronde.

JOURNAL D'UN BOURGEOIS DE PARIS SOUS LE RÈGNE DE FRANÇOIS Ier, publié par M. L. Lalanne, 1854, 1 vol. (*épuisé*).

Chronique parisienne inédite embrassant les années 1515 à 1536.

MÉMOIRES DE MATHIEU MOLÉ, publiés par M. A. Champollion-Figeac, 1855-1857, 4 vol.

Notes, pièces et journal inédits (1861-1869), précédés d'une introduction par le comte Molé, accompagnés de notes et suivis de nombreux appendices.

HISTOIRE DE CHARLES VII ET DE LOUIS XI, PAR THOMAS BASIN, évêque de Lisieux, publiée par M. Jules Quicherat, 1855-1859, 4 vol. (*tomes I et II épuisés*).

Chronique latine, presque entièrement inédite, restituée à son véritable auteur et publiée avec accompagnement de sommaires et de pièces justificatives. L'éditeur, qui a joint aux deux *Histoires* une *Apologie* de Thomas Basin, un *Breviloquium* ou abrégé de sa vie, ainsi que des

extraits de ses autres ouvrages, a condensé dans une étude préliminaire les principaux traits de sa biographie.

CHRONIQUES DES COMTES D'ANJOU, publiées par MM. P. Marchegay et A. Salmon (t. Ier des CHRONIQUES D'ANJOU), 1856, 1 vol. (*épuisé*).

Nouvelle édition des *Gesta consulum Andegavorum*, de l'*Historia Gaufredi, comitis Andegavorum*, du *Liber de compositione castri Ambazix* et des *Gesta dominorum ipsius castri*, du *Fragmentum historiæ Andegavensis a Fulcone comite scriptum*, du *Commentarius Hugonis de Cleeriis de majoratu et senescalcia Franciæ Andegavorum olim comitibus collatis*. Textes particulièrement utiles pour l'histoire de l'Anjou jusqu'au XIIIe siècle.

LA CHRONIQUE D'ENGUERRAN DE MONSTRELET, publiée par M. Douët d'Arcq, 1857-1862, 6 vol. (*tomes I et III épuisés*).

Le texte de Monstrelet (1400-1444) a été revu sur les manuscrits de la Bibliothèque nationale : il est suivi de la chronique bourguignonne anonyme du règne de Charles VI dite *des Cordeliers* (1400-1422).

LES LIVRES DES MIRACLES ET AUTRES OPUSCULES DE GRÉGOIRE DE TOURS, publiés par M. H. Bordier, 1857-1865, 4 vol. (*les tomes I et II sont épuisés, sauf quelques exemplaires sur grand papier*).

De Gloria martyrum, De miraculis S. Juliani, De virtutibus S. Martini, De gloria confessorum, Vitæ patrum, De cursu stellarum, etc. Textes latins revus sur de nouveaux manuscrits, accompagnés d'une traduction française et suivis d'une bibliographie des ouvrages de Grégoire de Tours.

LES MIRACLES DE SAINT BENOÎT, ÉCRITS PAR ADREWALD, AIMOIN, ANDRÉ, RAOUL TORTAIRE ET HUGUES DE SAINTE-MARIE, MOINES DE FLEURY, publiés par M. E. de Certain, 1858, 1 vol.

Textes latins, en partie inédits, fournissant des détails précieux sur l'abbaye de Fleury-sur-Loire, sur l'histoire ecclésiastique et sur l'histoire générale depuis l'invasion des Lombards en Italie jusqu'à l'année 1108.

ANCHIENNES CHRONICQUES D'ENGLETERRE PAR JEHAN DE WAVRIN, publiées par Mlle Dupont, 1858-1863, 3 vol. (*tome II épuisé, sauf un exemplaire sur vélin*).

Ont été extraits de l'œuvre de Wavrin les chapitres inédits qui offraient le plus d'intérêt pour l'histoire de France de 1325 à 1471. Ils sont suivis d'une *Histoire inédite de Charles le Téméraire*, tirée d'un manuscrit du Musée britannique.

JOURNAL ET MÉMOIRES DU MARQUIS D'ARGENSON, publiés par M. Rathery, 1859-1867, 9 vol. (*tome Ier épuisé; le tome II ne peut être vendu séparément*).

Mémoires publiés pour la première fois dans leur intégrité, d'après les manuscrits autographes, aujourd'hui détruits, de la Bibliothèque du Louvre (années 1697-1757).

MÉMOIRES DU MARQUIS DE BEAUVAIS-NANGIS ET JOURNAL DU PROCÈS DE

La Boulaye, publiés par MM. Monmerqué et Taillandier, 1862, 1 vol.

Les mémoires inédits de Nicolas de Brichanteau, marquis de Beauvais-Nangis, embrassent les années 1562 à 1641. Le procès de la Boulaye fait connaître un incident de l'époque de la Fronde.

Chronique des quatre premiers Valois (1327-1393), publiée par M. S. Luce, 1862, 1 vol.

Chronique inédite, rédigée en français dans les dernières années du xiv[e] siècle, probablement par un clerc de Rouen, révélant plusieurs faits complètement ignorés et apportant presque sur chaque événement de quelque importance un grand nombre de détails précieux.

Choix de pièces inédites relatives au règne de Charles VI, publiées par M. Douët d'Arcq, 1863-1864, 2 vol.

Le premier volume contient des pièces d'un intérêt général : instructions diplomatiques, traités, règlements, acquisitions du domaine royal, etc. Le second, plus important pour l'histoire de la vie privée, est rempli de fragments de comptes, d'inventaires, de lettres de grâce ou de rémission, etc., tirés des Archives nationales.

Chronique de Mathieu d'Escouchy, publiée par M. du Fresne de Beaucourt, 1863-1864, 3 vol.

Chronique française (1444-1461), en partie inédite, précédée d'une biographie de Mathieu d'Escouchy et suivie d'un grand nombre de pièces justificatives. Cet ouvrage a obtenu une première mention au concours des Antiquités de la France.

Commentaires et Lettres de Blaise de Monluc, maréchal de France, publiés par M. A. de Ruble, 1864-1872, 5 vol. (*tome I[er] épuisé*).

Restitution du texte authentique des *Commentaires* (1521-1576), qui avait été altéré et mutilé dans les précédentes éditions. Les deux derniers volumes, qui se composent de deux cent soixante-dix lettres inédites, forment en quelque sorte un ouvrage distinct, complémentaire du premier.

Œuvres complètes de Pierre de Bourdeille, seigneur de Brantôme, publiées par M. Lalanne, 1864-1882, 11 vol. parus (*tomes I et II épuisés; les tomes IV et V ne peuvent être vendus séparément*).

Édition revue sur les manuscrits, pourvue de variantes et de notes. Poésies inédites publiées par M. le D[r] E. Galy. Lexique couronné en 1881, par l'Académie française, au concours Archon-Despérouses.

Comptes de l'hôtel des rois de France aux xiv[e] et xv[e] siècles, publiés par M. Douët d'Arcq, 1865, 1 vol.

Reproduction intégrale ou partielle de onze comptes de l'hôtel du roi Charles VI, d'un compte de l'hôtel de la reine Isabeau de Bavière (1401), de deux comptes de l'hôtel du roi Charles VII (1450), de deux comptes de l'hôtel de Jean, duc de Berry (1397 et 1398), et de trois comptes de la chambre du roi Louis XI. Ces pièces fournissent d'utiles renseignements sur le personnel de la maison des princes, sur leurs relations politiques, sur leurs itinéraires, sur les beaux-arts, etc.

ROULEAUX DES MORTS, DU IXe AU XVe SIÈCLE, publiés par M. L. Delisle, 1866, 1 vol.

Reproduction intégrale ou partielle de près de cent circulaires, pour la plupart inédites, destinées à notifier la mort de quelque membre ou bienfaiteur de couvent (souvent il s'agit d'un personnage célèbre dans l'histoire ou la littérature); elles contiennent, en prose ou en vers latins, la biographie du défunt, ainsi que le *titre*, plus ou moins long, qu'il était d'usage d'inscrire pour accuser réception du rouleau mortuaire.

ŒUVRES COMPLÈTES DE SUGER, publiées par M. A. Lecoy de la Marche, 1867, 1 vol.

Pour la première fois réunies en un corps et collationnées sur les manuscrits, les œuvres latines du célèbre abbé de Saint-Denis comprennent la *Vie de Louis le Gros*, le *Mémoire de Suger sur son administration abbatiale*, le récit *De la consécration de l'église de Saint-Denis*, en 1143, vingt-six lettres et treize chartes; on y a joint la *Vie de Suger*, écrite par un religieux du nom de Guillaume, et divers témoignages contemporains relatifs au même abbé.

HISTOIRE DE SAINT LOUIS, PAR JEAN, SIRE DE JOINVILLE, suivie du *Credo* et de la *Lettre à Louis X*, publiée par M. N. de Wailly, 1868, 1 vol.

Texte ramené, pour la première fois, à l'orthographe des chartes du sire de Joinville. Édition enrichie d'un vocabulaire et de plusieurs éclaircissements.

MÉMOIRES DE MADAME DE MORNAY, publiés par Mme de Witt, 1868-1869, 2 vol.

Nouvelle édition, revue sur les manuscrits, des mémoires calvinistes de la femme de Philippe du Plessis-Mornay; renseignements nombreux sur les règnes de Charles IX, de Henri III et de Henri IV. Soixante-dix-neuf lettres inédites. Notice par M. Guizot.

CHRONIQUES DES ÉGLISES D'ANJOU, publiées par MM. P. Marchegay et Ém. Mabille (t. II des CHRONIQUES D'ANJOU), 1869, 1 vol.

Chroniques latines de Saint-Maurice (320-1106), de Saint-Aubin (768-1357), de Saint-Serge d'Angers (768-1215), de Saint-Sauveur-de-l'Évière (678-1251), de Saint-Florent de Saumur (700-1236), de Maillezais (768-1140), etc.

CHRONIQUES DE J. FROISSART, publiées par M. Siméon Luce, 1869-1888, 8 tomes en 10 vol. parus (*le tome II ne peut être vendu séparément*). Le texte du tome VIII a été établi par M. Gaston Raynaud.

Les volumes déjà parus embrassent les années 1307 à 1377. Texte accompagné de variantes, de sommaires et de commentaires historiques. Introduction dans laquelle sont classés les différentes rédactions et les divers manuscrits du premier livre. Cet ouvrage a obtenu le grand prix Gobert de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

JOURNAL DE MA VIE, MÉMOIRES DU MARÉCHAL DE BASSOMPIERRE, publiés par M. le marquis de Chantérac, 1870-1877, 4 vol.

Première édition du *Journal* (1579-1640) conforme au manuscrit ori-

ginal (français nos 17478-17479 de la Bibl. nat.). Notice historique et bibliographique. Notes et appendices.

Les Annales de Saint-Bertin et de Saint-Vaast, publiées par M. l'abbé C. Dehaisnes, 1871, 1 vol.

Annales latines présentant le récit contemporain le plus exact des événements accomplis entre les années 830 et 899. Nouvelle édition, enrichie de notes et de variantes, suivie d'une chronique inédite allant jusqu'à l'année 874.

Chronique d'Ernoul et de Bernard le Trésorier, publiée par M. L. de Mas Latrie, 1871, 1 vol.

Cette chronique française, qui embrasse l'histoire des croisades depuis 1099 jusqu'à 1231, est publiée pour la première fois d'après les manuscrits de Bruxelles, de Paris et de Berne. On l'a fait suivre d'un *Essai de classification des continuateurs de Guillaume de Tyr.*

Introduction aux Chroniques des Comtes d'Anjou, par M. Mabille, 1872, 1 vol.

Étude critique sur les textes qui composent le tome Ier des *Chroniques d'Anjou*, suivie de dissertations sur l'histoire des premiers comtes d'Anjou et de pièces justificatives.

Histoire de Béarn et de Navarre, par Nicolas de Bordenave (1517 à 1572), historiographe de la maison de Navarre, publiée par M. P. Raymond, 1873, 1 vol.

Ouvrage inédit, composé par le ministre protestant Bordenave, sur l'ordre de Jeanne d'Albret.

Chroniques de Saint-Martial de Limoges, publiées par M. H. Duplès-Agier, 1874, 1 vol.

Huit chroniques latines, fournissant de nombreux renseignements sur l'histoire du monastère de Saint-Martial et sur celle de l'Aquitaine (804-1658). Œuvres diverses de Bernard Itier. Pièces relatives aux abbés, aux moines et à la bibliothèque de Saint-Martial.

Nouveau recueil de comptes de l'Argenterie des rois de France, publié par M. Douët d'Arcq, 1874, 1 vol.

Comptes de draps d'or et de soie rendus par l'argentier de Philippe le Long, en 1317, et par le mercier de Philippe de Valois, en 1342. Inventaire, après décès, des biens de la reine Clémence de Hongrie (1328). Compte d'un argentier de Charles VI, en 1387. Textes inédits, précédés d'une étude sur les argentiers et sur leurs comptes.

La Chanson de la croisade contre les Albigeois, publiée par M. P. Meyer, 1875-1879, 2 vol.

Poème historique, en langue méridionale, commencé par Guillaume de Tudèle, continué par un auteur anonyme. Cette édition, qui a obtenu le grand prix Gobert de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, comprend une introduction critique et philologique, un vocabulaire (t. Ier), une traduction et un commentaire historique (t. II).

Récits d'un ménestrel de Reims au xiii[e] siècle, publiés par M. N. de Wailly, 1876, 1 vol.

Précédemment édité sous le titre de *Chronique de Rains*, ce texte français, qui se réfère aux règnes de Louis VII, de Philippe-Auguste, de Louis VIII et de saint Louis, avait subi de nombreuses altérations. Il est accompagné d'un vocabulaire et d'un commentaire critique, d'autant plus utile que les récits dont il se compose semblent avoir un caractère moins historique que satirique et littéraire.

La Chronique du bon duc Loys de Bourbon, publiée par M. A. Chazaud, 1876, 1 vol.

Vie de Louis II de Bourbon (1337-1410), composée en français, vers 1429, par Jean Cabaret d'Orville et par Jean de Châteaumorand, sur l'ordre du comte de Clermont. Édition revue sur les manuscrits de Saint-Pétersbourg, de Bruxelles et de Paris.

Chronique de Jean le Fèvre, seigneur de Saint-Remy, publiée par M. F. Morand, 1876-1881, 2 vol.

Composée par le roi d'armes de l'ordre de la Toison d'or, cette chronique française embrasse les années 1408 à 1435. Texte établi sur un manuscrit appartenant à la bibliothèque de Boulogne-sur-Mer. Notice biographique sur Jean le Fèvre.

Anecdotes historiques, légendes et apologues tirés du recueil inédit d'Étienne de Bourbon, dominicain du xiii[e] siècle, publiés par M. Lecoy de la Marche, 1877, 1 vol.

L'éditeur a extrait du *Tractatus de diversis materiis prædicabilibus* d'Étienne de Bourbon, recueil d'exemples à l'usage des prédicateurs, les passages les plus propres à éclairer l'histoire des lettres et des mœurs.

Lettres d'Antoine de Bourbon et de Jehanne d'Albret, publiées par M. le marquis de Rochambeau, 1877, 1 vol.

Plus de deux cents lettres inédites, comprises entre les années 1538 et 1572, tirées des archives ou bibliothèques de France, d'Angleterre et de Russie, les unes intimes, nous initiant aux mœurs privées du xvi[e] siècle, les autres politiques, relatives aux guerres avec Charles-Quint ou aux guerres de religion.

Mémoires inédits de Michel de la Huguerye, publiés par M. le baron de Ruble, 1877-1880, 3 vol.

L'auteur, successivement secrétaire ou agent secret de Coligny, de Ludovic de Nassau et du prince de Condé, donne sur l'histoire des guerres de religion de 1570 à 1588, et sur la vie des chefs de la Réforme, des détails nouveaux et confidentiels.

Histoire du gentil seigneur de Bayart, composée par le Loyal Serviteur, publiée par M. J. Roman, 1878, 1 vol.

Nouvelle édition, enrichie d'un glossaire, de pièces justificatives et de lettres de Bayart inédites.

Extraits des auteurs grecs concernant la géographie et l'histoire

des Gaules, texte et traduction nouvelle, publiés par M. E. Cougny, 1878-1892, 6 vol. (le t. VI publié par M. Lebègue).

Ce recueil comprend : 1° les géographes ; 2° les historiens ; 3° les philosophes, les orateurs, les poètes et les écrivains de genres divers qui fournissent quelques renseignements sur l'histoire ou la géographie des Gaules.

Mémoires de Nicolas Goulas, gentilhomme ordinaire du duc d'Orléans, publiés par M. Ch. Constant, 1879-1882, 3 vol.

Mémoires inédits se rapportant aux années 1627-1651, particulièrement utiles pour l'histoire de Gaston d'Orléans et de son entourage.

Gestes des évêques de Cambrai de 1092 a 1138, publiés par le P. Ch. de Smedt, 1880, 1 vol.

Textes latins inédits, les uns en prose, les plus nombreux en vers, venant compléter la série des chroniques de Cambrai.

Les Établissements de saint Louis, par M. P. Viollet, 1881-1886, 4 vol.

Introduction comprenant une étude sur les sources, sur la jurisprudence, sur l'influence et sur les manuscrits de la compilation connue sous le titre d'*Établissements de saint Louis.* — Texte des *Établissements* publié avec les variantes. — Textes primitifs qui ont servi au compilateur (ordonnance sur la procédure au Châtelet, ordonnance de saint Louis contre les duels, *Usage d'Orlenois*, coutume de Touraine-Anjou). — Textes dérivés ou parallèles. — Notes des précédentes éditions et notes nouvelles. — Table-glossaire. — Cet ouvrage a obtenu le grand prix Gobert de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

Relation de la cour de France en 1690, par Ézéchiel Spanheim, envoyé extraordinaire de Brandebourg, publiée par M. Ch. Schefer, 1882, 1 vol.

Ce texte, qui n'avait été publié qu'en Allemagne et dans les conditions les plus défavorables, contient de curieux portraits de Louis XIV et des principaux personnages de son entourage, et décrit le mécanisme de l'administration civile, ecclésiastique et militaire. Il est suivi de deux opuscules attribués aussi à Spanheim, les *Remarques sur l'État de France* et les *Qualités bonnes et mauvaises des principaux personnages de la cour.*

Chronique normande du xiv° siècle, publiée par MM. Aug. et Ém. Molinier, 1882, 1 vol.

Première édition d'une chronique française anonyme rédigée en Normandie, probablement par un noble, et embrassant les années 1294 à 1372. Sommaire et commentaire historique développé. Cet ouvrage a obtenu une médaille au concours des Antiquités de la France.

Œuvres de Rigord et de Guillaume le Breton, publiées par M. H.-Fr. Delaborde, 1882-1886, 2 vol.

Nouvelle édition, établie d'après les manuscrits de Paris, de Rome, de

Bruxelles et de Londres. Le premier volume comprend les *Gesta Philippi Augusti* de Rigord (1165-1208) et les *Gesta Philippi Augusti* de Guillaume le Breton (1165-1220), avec une introduction développée sur la vie et les ouvrages des historiens de Philippe-Auguste. Le second volume contient la *Philippide,* poème latin de Guillaume le Breton, avec une table analytique très détaillée. Cet ouvrage a obtenu une médaille au concours des Antiquités de la France.

Lettres de Louis XI, roi de France, publiées par MM. J. Vaesen et Ét. Charavay, 1883-1890, 4 vol. parus.

Le tome Ier contient cent vingt-six lettres de Louis Dauphin (1439-1461) publiées sur les originaux conservés en France et à l'étranger, cent pièces justificatives et douze notices biographiques. Les tomes II, III et IV contiennent six cent trente-cinq pièces des onze premières années du règne de Louis XI et de nouvelles pièces justificatives.

Mémoires d'Olivier de la Marche, maître d'hôtel et capitaine des gardes de Charles le Téméraire, publiés par MM. H. Beaune et J. d'Arbaumont, 1883-1888, 4 vol.

Texte ramené à sa forme originale d'après le plus ancien manuscrit (Bibl. nat., fr. 2868 et 2869), éclairci ou rectifié à l'aide de documents d'archives. Le t. IV contient une notice biographique et un certain nombre de pièces inédites. Cet ouvrage a obtenu une mention au concours des Antiquités de la France.

Mémoires du maréchal de Villars, publiés par M. le marquis de Vogüé, 1884-1891, 4 vol. parus.

Première édition complète faite d'après le manuscrit original. Les quatre premiers volumes embrassent les années 1670 à 1725. A partir de la p. 301 du tome Ier, l'on donne, pour la première fois, le texte authentique de Villars, qui avait été entièrement remanié par les précédents éditeurs. En appendice, correspondances et documents inédits.

Notices et documents publiés pour la Société de l'Histoire de France, à l'occasion du cinquantième anniversaire de sa fondation, 1884, 1 vol.

Avec un historique de la Société, dû à M. Ch. Jourdain, ce volume comprend trente articles ou publications rangés par ordre chronologique depuis le VIIe jusqu'au XVIIIe siècle; les auteurs sont : MM. le duc d'Aumale, Baguenault de Puchesse, E. de Barthélemy, A. Baschet, le marquis de Beaucourt, A. de Boislisle, A. de la Borderie, le duc de Broglie, le comte de Cosnac, Fr. Delaborde, L. Delisle, E. Dupont, J. Havet, L. Lalanne, A. Longnon, S. Luce, le comte de Luçay, le comte de Mas Latrie, A. Molinier, H. Omont, Léopold Pannier, G. Picot, le comte Riant, J. Roman, le baron de Ruble, Tamizey de Larroque, P. Viollet et le marquis de Vogüé.

Journal de Nicolas de Baye, greffier du Parlement de Paris (1400-1417), publié par M. A. Tuetey, 1885-1888, 2 vol.

Recueil de notes inscrites par le greffier sur les registres du Conseil, des Plaidoiries, des Grands Jours de Troyes, des Matinées, etc., et fournissant de nombreux renseignements sur les événements de l'époque ou sur le mécanisme de l'administration. On trouve dans le t. II un Mémorial latin également dû à Nicolas de Baye, une notice sur sa vie et un inventaire de ses biens meubles.

La Règle du Temple, publiée par M. H. de Curzon, 1886, 1 vol.

Texte français du XIII[e] siècle, établi d'après les trois manuscrits de Paris, Rome et Dijon, et contenant : 1° la traduction de la Règle latine de 1128; 2° les statuts hiérarchiques; 3° le règlement de l'existence journalière des frères et celui de la tenue des chapitres; 4° le code pénal. L'Introduction décrit les manuscrits employés et donne un résumé général de l'organisation de l'Ordre.

Histoire universelle, par Agrippa d'Aubigné, édition publiée par M. le baron A. de Ruble, 1886-1892, 6 vol. parus.

Nouvelle édition, annotée, d'un ouvrage dont la valeur littéraire égale l'importance historique. Le commentaire a pour objet d'expliquer et de rectifier, au besoin, les affirmations de cet historien passionné de la vie et du règne de Henri IV (1553-1610). Le sixième volume s'arrête à l'année 1585.

Le Jouvencel, par Jean de Bueil, suivi du *Commentaire* de Guillaume Tringant; introduction biographique et littéraire par M. Camille Favre; texte établi et annoté par M. Léon Lecestre, 1887-1889, 2 vol.

Le *Jouvencel* est une sorte de roman historique composé au XV[e] siècle, ou plutôt un traité d'éducation militaire appuyé d'exemples et d'allusions historiques, dans lequel l'auteur, Jean de Bueil, raconte les principaux événements de sa vie. L'introduction de M. Favre, très développée, retrace l'existence complète de Jean de Bueil (1406-1477). Le *Commentaire* de Tringant donne la clef des pseudonymes. Cet ouvrage a obtenu une médaille au concours des Antiquités de la France.

Chroniques de Louis XII, par Jean d'Auton, édition publiée par M. R. de Maulde la Clavière, 1889-1890, 2 vol. parus.

Nouvelle édition, revisée quant au texte et amplement annotée, de la chronique la plus intéressante et la plus exacte que l'on possède sur les débuts du règne de Louis XII et sur les expéditions d'Italie.

Chronique d'Arthur de Richemont, par Guillaume Gruel, édition publiée par M. A. Le Vavasseur, 1890, 1 vol.

Cette biographie du connétable de Richemont, écrite par un de ses serviteurs, est une des principales sources de l'histoire militaire du règne de Charles VII. Bien qu'on puisse accuser parfois l'auteur d'une certaine partialité à l'égard de son maître, sa chronique n'est cependant pas un panégyrique. Le commentaire de M. Le Vavasseur complète et rectifie, au besoin, les récits de Gruel.

CHRONOGRAPHIA REGUM FRANCORUM, édition publiée par M. H. Moranvillé, 1891, 1 vol. paru.

Première édition d'une chronique dont on ne connaissait jusqu'ici que des extraits, et dont la valeur historique et surtout historiographique est considérable pour la période comprise entre 1285 et 1400. L'intelligence du texte, établi d'après le ms. unique conservé à la Bibliothèque de Berne, est facilitée par la riche annotation de M. Moranvillé.

L'HISTOIRE DE GUILLAUME LE MARÉCHAL, COMTE DE STRIGUIL ET DE PEMBROKE, RÉGENT D'ANGLETERRE DE 1216 A 1219, poème français publié par M. Paul Meyer, 1891, 1 vol. paru.

Le poème, jusqu'ici inconnu, que M. P. Meyer a découvert dans la bibliothèque de Cheltenham contient un récit véridique de la vie d'un des hommes les plus considérables de son temps et n'intéresse pas moins la France que l'Angleterre. Écrit en fort bon français, il se compose de 19214 vers octosyllabiques. C'est à la fois un des monuments les plus précieux de notre poésie narrative et l'une des sources les plus importantes du règne de Philippe-Auguste.

MÉMOIRES DE DU PLESSIS-BESANÇON, accompagnés de correspondances et de documents inédits, publiés par M. le comte Horric de Beaucaire, 1892, 1 vol.

Mémoires autobiographiques et autres documents inédits émanés d'un personnage dont le rôle, comme ingénieur, homme de guerre, agent secret et diplomate, fut considérable sous les deux ministères de Richelieu et de Mazarin (1627-1658). Publication intéressante particulièrement au point de vue des relations avec l'Espagne et l'Italie.

ÉPHÉMÉRIDE DE L'EXPÉDITION DES ALLEMANDS EN FRANCE (AOÛT-DÉCEMBRE 1587) PAR MICHEL DE LA HUGUERYE, publiée avec la collaboration de M. Léon Marlet et offerte à la Société par M. le comte Léonel de Laubespin, 1892, 1 vol. (*épuisé*).

Complément des *Mémoires* du même auteur publiés par M. le baron de Ruble.

Nogent-le-Rotrou, imprimerie DAUPELEY-GOUVERNEUR.



